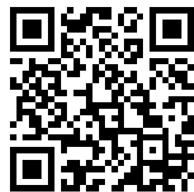
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com



University of Virginia Library
B765 .R6 1932 V.3 PT.1
ALD Oeuvres de Robert de Melun.


UNIV
OF
C

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
ET COLLÈGES THÉOLOGIQUES O. P. ET S. J. DE LOUVAIN

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE
ÉTUDES ET DOCUMENTS
FASCICULE 21

RAYMOND M. MARTIN, O. P.
MAÎTRE EN THÉOLOGIE

ŒUVRES
DE
ROBERT DE MELUN

TOME III

SENTENTIE

VOLUME I

TEXTE INÉDIT

LOUVAIN
« SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE »
ADMINISTRATION
RUE JUSTE LIPSE, 22

1947

B. 8.

Digitized by Google

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE

ÉTUDES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES DOCTRINES CHRÉTIENNES DEPUIS LA FIN DE L'AGE APOSTOLIQUE JUSQU'A LA CLOTURE DU CONCILE DE TRENTE.

DIRECTION :

J. LEBON, Professeur à l'Université Catholique.
R. M. MARTIN, O. P., Professeur au Collège Théologique O. P.
J. DE GHELLINCK, S. J., Professeur au Collège Théologique S. J.

CONSEIL :

Mgr H. VAN WAYENBERGH, Recteur de l'Université Catholique.
A. DE MEYER, Professeur à l'Université Catholique.
E. DE MOREAU, S. J., Professeur au Collège Théologique, S. J.
Dom O. LOTTIN, Abbaye du Mont-César.

LE SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE comprend un triple genre de travaux qui paraissent en série unique :

1° Les *Etudes* (section A) : travaux d'ordre critique, historique littéraire ou doctrinal, sur les écrivains, les œuvres ou les idées de la période indiquée.

2° Les *Textes* (section B) : publication de textes inédits, originaux ou versions anciennes, et réédition critique de ceux pour lesquels pareil besoin se fait sentir, soit dans la période patristique, soit dans la période médiévale.

3° Les *Documents*, ou *Instruments de travail* (section C) : travaux d'approche, nécessaires ou utiles à qui veut préparer l'édition d'un ouvrage, pénétrer son contenu, ou apprécier l'étendue et les raisons de son influence et de sa diffusion.

La souscription à *toute* la série du *Spicilegium*, prise au Bureau de l'Administration (Louvain, rue Juste Lipse, 22 ; Chèque postal J. Martin : Bruxelles 5591.03), donne droit à une remise de 20% sur les prix des fascicules non encore parus. Les fascicules sont payables après réception.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

ROBERT DE MELUN

Tome III

SENTENTIE

Volume I

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
ET COLLÈGES THÉOLOGIQUES O. P. ET S. J. DE LOUVAIN

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE
ÉTUDES ET DOCUMENTS
FASCICULE 21

RAYMOND M. MARTIN, O. P.
MAÎTRE EN THÉOLOGIE

ŒUVRES
DE
ROBERT DE MELUN

TOME III

SENTENTIE

VOLUME I

TEXTE INÉDIT

LOUVAIN
« SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE »
ADMINISTRATION
RUE JUSTE LIPSE, 22

1947

B. 8.

Digitized by Google

B
765
.R6
1932
t.3
v.1

Digitized by Google

INTRODUCTION

Nous commençons dans ce volume l'édition du grand ouvrage théologique de Robert de Melun, intitulé *Sententie magistri Roberti de Meleduno*. Cette édition, attendue depuis longtemps par les médiévistes, philosophes aussi bien que théologiens, a été arrêtée jusqu'à ce jour d'abord par les longs et épouvantables conflits internationaux et ensuite par la nécessité de publier au préalable deux ouvrages moins amples de Robert, les *Questiones de divina pagina* et les *Questiones [theologicae] de epistolis Pauli* [1], qui sans aucun doute ont servi de préparation à son œuvre capitale. Vu l'importance et l'étendue de cette œuvre, on comprendra qu'il est impossible d'écrire dès maintenant l'introduction générale et complète qui ne peut manquer à une édition critique. Un bon nombre de questions qui doivent y figurer ne peuvent trouver une solution définitive ou du moins acceptable qu'après une connaissance approfondie et minutieuse de tout l'ouvrage ; et pour permettre au lecteur de juger de la valeur de ces solutions, il est absolument requis qu'il ait lui-même le texte sous les yeux. Nous nous réservons donc de publier cette introduction après l'édition complète du texte, et nous nous bornons à placer au début de chacun des volumes qui constitueront cette édition les informations et les considérations qui pourront suffire pour en entreprendre plus facilement la lecture ou l'étude.

[1] Les *Questiones de divina pagina* ont paru dans le *Spicilegium Sacrum Lovaniense*, fasc. 13, Louvain, 1932 ; Les *Questiones de epistolis Pauli*, *ibid.*, fasc. 18, Louvain, 1938.

Digitized by Google

Rappelons que la question d'authenticité et de priorité de ce grand ouvrage sur l'abrégé, dont il existe quatre copies, ne souffre plus de doute [1] et qu'il faut ranger la composition de ces *Sentences* entre les années 1152-1160 [2].

Nous faisons suivre ici d'abord, en forme de tableau, la division et le plan des *Sentences*, nous soulignerons ensuite leur importance et marquerons leur place dans les écoles du XIIe siècle. Enfin, envisageant plus particulièrement la partie des sentences éditée dans ce premier volume, nous donnerons un bref exposé des matières qu'il renferme, signalerons les principales sources auxquelles l'auteur a eu recours et indiquerons les manuscrits que nous avons utilisés.

I. — DIVISION ET PLAN DES SENTENCES

Robert a divisé son ouvrage en deux *Livres*, chacun de ces livres en *Parties*, chaque partie en *Chapitres*. Le premier Livre comprend à tout le moins onze parties, en plus une suite de traités dont les rapports avec les parties précédentes ne sont pas faciles à établir. Le deuxième Livre devait comprendre, suivant le programme indiqué par Robert dans la Préface, cinq parties [3]. Les deux premières seulement sont venues jusqu'à nous.

Le Livre I est conservé, dans des proportions diverses, en cinq manuscrits.

Le ms. 191 de la Bibliothèque de la ville de BRUGES en est l'exemplaire le plus complet et se termine par le traité très développé du péché originel [4]. Ce premier Livre occupe dans ce ms. les fol. 1va-261vb.

---

[1] Cfr notre étude *L'œuvre théologique de Robert de Melun* dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XV (1920), p. 474-477 et l'article *Un texte intéressant de Robert de Melun* (*ibid.*, t. XXVIII, 1932, p. 314-329).

[2] Cfr *L'œuvre théologique de Robert de Melun*, p. 485.

[3] Cfr *infra*, p. 48 et 56.

[4] Nous avons analysé et situé dans leur cadre historique les exposés et discussions de ce traité, avec de larges extraits du texte, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. VII (1913), p. 700-725 ; t. VIII (1914), p. 439-466 ; t. IX (1920), p. 103-120 ; t. XI (1922), p. 390-415.

Digitized by Google

Le ms. LONDRES, British Museum, Kings Library, 8 G. IX (fol. 1-154) renferme tout le texte du premier Livre, à l'exception du traité sur le péché originel. Il s'arrête brusquement au début du troisième alinéa de ce traité par ces mots : *quod vere fieri non potest, sed sola fallaci vocum similitudine.* Il comprend les fol. 1^{v}-235vb du ms. de Bruges.

Le ms. OXFORD, Bodleian Library, fonds Digby, 187 (fol. 1-180), est défectueux dès le commencement, plusieurs cahiers en ont été détachés. Il débute par un passage du chap. 42 de la 5e partie, qui compte 59 chapitres, et s'arrête après le premier tiers du traité du péché originel, poussant le texte de ce traité plus loin que le ms. Londres 8 G. IX d'une bonne quarantaine de chapitres. Il comprend les fol. 53^{v}-241^{v} du ms. de Bruges. — Il faut ramener à ce ms. 187 les feuillets 228-231 du ms. 168 du même fonds Digby, qui contiennent une partie de la *Tabula capitulorum* figurant jadis dans le ms. 187. Le fait m'a été confirmé par R. W. Hunt, dans une lettre datée du 1er mars 1946 : « There can be no doubt that you are right in your supposition that the list of *capitula* in ms. Digby 168, fol. 228-231 originally belonged to ms. Digby 187. »

Plus défectueux encore, dès le début, est le ms. 297 de la Bibliothèque de l'Université d'INNSBRUCK. Il compte 168 feuillets, (numérotés par une main moderne). Au fol. 1ra, les cinq derniers éléments de la table des matières de la partie IX, dont le texte suit immédiatement. Le copiste s'est arrêté au fol. 168^{v} au chap. 90 de la 2^{a} *pars secunde partis principalis,* bien avant le traité du péché originel. L'ensemble du texte correspond aux fol. 101^{v}-213^{v} du ms. de Bruges.

La copie la plus fragmentaire de ce groupe (57 feuillets), est le ms. LONDRES, British Museum, Kings Library, 7 C. II. Le texte qu'elle nous a conservé commence par la *Secunda pars principalis enumerationis* (12e partie ? — traité de l'homme) et se termine par les premiers des 336 chapitres de la *secunda pars secunde partis principalis enumerationis* (suite du traité de l'homme). Ces 57 feuillets nous donnent le texte des fol. 162va-203va du ms. de Bruges.

Le II Livre (partie I et II) est conservé dans quatre manuscrits.

Le plus complet est le ms. 121 de la Bibliothèque de la ville de

Digitized by Google

Saint-Omer (Pas-de-Calais). Il est constitué par 96 feuillets. La table des chapitres de la première partie figure au fol. 1va, celle de la deuxième partie au fol. 36va. Le texte de la deuxième partie se termine par 18 chapitres qui ne se trouvent pas dans les autres exemplaires [1].

Londres, British Museum, Kings Library, ms. 2 F. I (fol. 180va-182vb), donne la table des chapitres des deux parties du Livre II, y compris les entêtes des 18 derniers chapitres du ms. de Saint-Omer.

Eton, près Windsor (Angleterre), Bibliothèque du Collège, ms. 109, ne renferme ni les tables des chapitres, ni les 18 chapitres susmentionnés, mais simplement le texte des parties I et II.

Bruges, Bibliothèque de la ville, ms. 191 (fol. 261^{v}-304). C'est la plus défectueuse copie de la série. Ni tables de chapitres, ni en-têtes de chapitres, ni les 18 chapitres qui constituent la fin du texte dans le ms. 121 de Saint-Omer ; en plus une très grosse lacune dans la première partie à partir du fol. 267^{v}, après lequel manquent plusieurs feuillets et le texte de 56 chapitres qui dans le ms. de Saint-Omer couvrent les fol. 13rb-26vb. L'auteur qui a numéroté les feuillets ne s'en est pas aperçu et a marqué le feuillet suivant du chiffre 268.

Après avoir ainsi déterminé la diversité de l'ampleur du texte et de ses principales divisions dans les différents manuscrits qui nous l'ont transmis et que nous connaissons, il n'est pas inutile de présenter le contenu des Sentences de Robert dans un résumé schématique lequel permet d'avoir une vue d'ensemble de l'ouvrage. A cet effet nous avons recours, pour le Livre I au ms. Londres, 8 G. IX et au ms. 191 de Bruges ; pour le Livre II au ms. 121 de Saint-Omer et celui de Londres 2 F. I.

---

[1] On peut lire le texte de ces chapitres dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* t. XXVIII, 1932, p. 315-329.

Digitized by Google

Sentences de Robert de Melun

Préface (ms. Londres, 8 G. IX, fol. 1^{r}-4vb).
Table des chapitres (*ibid.*, fol. 4vb-10vb).

I Livre : De Sacramentis vet. test., ms. Londres (fol. 11ra-154ra) ; ms. Bruges, 191 (fol. 8^{v}-261^{v}).

- Première division (Prima pars principalis enumerationis (1er livre).
  - 1re partie (Londres, fol. 11ra-17vb).
    - a) Questions d'introduction : sens divers, matière, livres de la S. Écriture.
    - b) L'œuvre des six jours.
  - 2) La T. S. Trinité: part. 2-6. (*ibid.*, fol. 18^{r}-47va).
    - a) en général : connaissance de la T. S. Trinité ; distinction des personnes : part. 2-5 (fol. 18^{r}-40vb).
    - b) en particulier : Du Verbe et du S. Esprit : part. 6 (fol. 40vb-47va).
  - 3) Des attributs de Dieu : part. 7-10. (*ibid.*, fol. 47va-86vb)
    - a) De la puissance, de la sagesse, de la bonté de Dieu : part. 7.
    - b) de la Sagesse de Dieu en tant que
      - science,
      - providence,
      - prédestination : part. 8.
    - c) de la volonté de Dieu : part. 9
    - d) De l'immutabilité, de l'ubiquité, de l'éternité divine part. 10.
  - 4) Traité des Anges : part. 11. (*ibid.*, fol. 87ra-103vb).
    - création,
    - nombre-ordre hiérarchique,
    - excellence,
    - offices et noms,
    - gouvernement,
    - intercession auprès de Dieu et leur rôle au dernier jugement.
  - 5) Traité de l'homme : part. 12. (*ibid.*, fol. 103vb-119vb)
    - Le composé humain, l'âme humaine.
    - De la prétendue âme du monde.
    - De l'âme des plantes et des brutes.
    - Origine de l'âme humaine.
    - Du libre arbitre.
    - Charité et péché.
- 2e Division (2a pars principalis enumerationis.
  - Traité de l'homme (suite).
    - 1. Condition de l'homme s'il n'avait pas péché. (*ibid.* fol. 119vb-129va).
    - 2) Tentation des premiers parents. (*ibid.*, fol. 129^{v}-153va) (Bruges, ms. 191, fol. 199^{v}-235^{v}).
    - 3) Traité du péché originel (Bruges, fol. 235^{v}-261^{v}).

Digitized by Google

IIe Livre : De Sacramentis novi testamenti, (ms. Saint-Omer 121, fol. 1-96vb. — Londres, 2 F. 1, fol. 184ra-241vb).

- 1re Partie. Différences entre l'ancien et le nouveau Testament. (ms. Saint-Omer, fol. 1va-36rb. — Londres, f° 184ra-204va).
  - a) quant aux *préceptes*,
  - b) quant aux *Sacrements*,
  - c) quant aux *promesses*, (mérite et démérite dans l'anc. et nouv. Test.).
- 2e Partie : Traité de l'Incarnation (ms. Saint-Omer, f° 36va-96vb, — Londres, fol. 204vb-241vb).
  - a) De l'Incarnation comme Sacrement.
  - b) De la nécessité de l'Incarnation, mode de la Rédemption.
  - c) La nature humaine de l'Homme-Dieu.
  - d) Les propriétés de l'Homme-Dieu. Les deux sciences du Christ.
  - e) Conception du Christ, sa naissance de la Vierge Marie.
  - f) Condition du Christ les trois jours après sa mort.
  - g) Descente du Christ aux enfers ; sort des âmes avant et après la mort du Christ.
- 3e Partie : *Des Sacrements*...
- 4e Partie : *Des Vertus de foi, d'espérance et de charité*...
- 5e Partie : *Eschatologie*...

II. — IMPORTANCE DES SENTENCES DE ROBERT DE MELUN. LEUR PLACE DANS LES ÉCOLES DU XIIe SIÈCLE

Nous pouvons juger de la valeur d'une œuvre littéraire ou doctrinale du point de vue de l'exposé des idées, du point de vue de la discussion des opinions et enfin du point de vue de la méthode suivant laquelle elle a été élaborée. A tous ces points de vue, les *Sentences* de Robert de Melun sont une œuvre très remarquable.

Toutes les questions de théologie devaient y trouver place ;

Digitized by Google

mais, nous le savons déjà, l'auteur n'a pas pu réaliser tout son vaste programme. Les traités sur les sacrements en particulier, sur les péchés personnels, les vertus, les fins dernières font défaut. On peut suppléer — en partie du moins — à ces lacunes et avoir sur ces matières la pensée de Robert, par le recours à ses *Questiones* [*theologice*] *de epistolis Pauli*. Mais, ces questions même exceptées, les Sentences demeurent une Somme de théologie dont la richesse doctrinale est indiscutable, *unum sententiarum excellentissimum corpus* suivant le projet conçu par l'auteur (*Prefatio, infra* p. 47). Quant à l'exposé des doctrines, il est facile de noter, au cours de certaines *Parties*, un manque de netteté dans la classification des matières. Ce défaut est surtout sensible dès la fin de la deuxième partie, où commence déjà le traité de la Trinité ; des questions *de Deo uno* y sont mêlées aux exposés touchant des Personnes divines. Le *de Deo trino*, où Robert déploie une vigueur extraordinaire de spéculation, précède les explications et les discussions concernant les attributs de Dieu,rangés en belle série dans les Parties 7 à 10. Dans le I Livre il est aussi des matières qui reviennent, parfois même plus d'une fois, et qui auraient pu facilement trouver leur achèvement en leur lieu propre. Mais d'autre part, Robert dans l'exposé et les développements d'une question, s'attache à être complet et à envisager le sujet sous tous ses aspects. Sur ce point, il est intéressant de comparer les pages écrites par Robert avec celles de Hugues de Saint-Victor sur la prédestination, le composé humain, le libre arbitre, le péché originel. Je me borne au premier de ces problèmes. Hugues de Saint-Victor n'a pas une page entière sur la prédestination divine. Robert traite ce point de doctrine en vingt-six chapitres. Les développements qu'il donne à sa pensée et à ses raisonnements sont parfois fatiguant à suivre jusqu'au bout, mais leur ampleur ne nuit généralement pas à la clarté de l'exposition. Une belle ordonnance des matières est manifeste dans l'explication et la réfutation d'une opinion adverse. A l'énoncé de cette opinion font suite les arguments d'autorité ou de raison qui l'appuient. Parfois, un argument jugé plus efficace est mis en relief. Survient ensuite la réfutation de la thèse et la solution, s'il y a lieu, des objections formulées contre l'opinion défendue par Robert

Digitized by Google

lui-même. Il est des exposés que l'on ne trouve nulle part ailleurs avec pareille ampleur et précision. Ils sont extrêmement précieux pour l'historien des doctrines médiévales. Je me permets de signaler les passages relatifs aux théories trinitaires de Gilbert de la Porrée, souvent exposées et discutées, mais, je le pense, encore insuffisamment connues de nos jours.

Nous savons maintenant que le XII[e] siècle était une époque de grande et féconde élaboration théologique. C'est le siècle d'Abélard, de Hugues de Saint-Victor, de Gilbert de la Porrée, de Guillaume de Saint-Thierry, de saint Bernard et de Pierre Lombard. Disciple ou collègue ou simple contemporain de ces maîtres, Robert a suivi les leçons et lu les œuvres de certains d'entre eux ; d'autres, il a recueilli les échanges de vues et les discussions ; il a pu prendre ainsi connaissance de leurs idées, saisir parfaitement, jusque dans les nuances, leur pensée, la défendre ou la critiquer. Il défend Abélard contre Guillaume de Saint-Thierry et saint Bernard au sujet de la distinction des trois Personnes divines par ces termes : *potentia, sapientia, bonitas* ; il réfute avec énergie les thèses abélardiennes touchant la puissance divine, la notion du péché originel, la constitution du Christ. Il est un adversaire redoutable des doctrines par lesquelles Gilbert de la Porrée répondait aux questions : *Utrum proprietates sive relationes sint personae divinae ? Utrum substantia divina sit incarnata ? Utrum humana natura Christi sit sola proprietas ex cuius participatione aliquid est homo.* Déjà peu sympathique par ailleurs à Pierre Lombard, il l'attaque longuement pour avoir prétendu que le pouvoir de pécher est une vraie puissance et que cette soi-disant puissance vient de Dieu. Les divergences de vues de Robert à l'endroit de certains enseignements de Hugues de Saint-Victor, paraissent des détails à côté des vifs et âpres débats auxquels il soumet ces trois chefs d'école : Abélard, Gilbert de la Porrée et Pierre Lombard. Robert est un maître dans l'art de controverser ; il ne s'en lasse point, suit l'adversaire jusqu'au bout, scrute ses théories, ne néglige aucun point faible, et par dessus tout ne cherche qu'à établir la vérité.

Il était armé pour ces batailles d'idées par sa forte formation

Digitized by Google

dialectique, sa vaste lecture et son commerce assidu avec les philosophes et théologiens contemporains. Ces diverses ressources ont influencé et marqué la méthode mise en œuvre par Robert. Il y a dans les *Sentences* une très heureuse alliance de la méthode d'autorité et de la méthode rationnelle. Sa profonde connaissance de la Sainte-Écriture et de la Tradition, permet à Robert d'user de la méthode d'autorité avec spontanéité, discernement et assurance. La dialectique l'aide à comprendre les philosophes anciens et contemporains et à utiliser les lumières de la raison. Il lui emprunte ses termes, ses notions, ses principes, les formes de ses raisonnements. Mais il a bien garde d'oublier que la théologie argumente principalement *ex auctoritate*, et base ses exposés et ses conclusions en tout premier lieu sur les vérités de la foi et les enseignements authentiques de la Tradition. D'autre part il cherche à comprendre, autant que possible, à la lumière de la raison, le sens des questions, à rechercher ce qu'elles présupposent, à établir ce qu'il faut déduire de leurs solutions, a découvrir leur enchaînement et leurs rapports, à résoudre les difficultés qui surgissent du côté des faits ou sont suggérées par la raison, à éclairer les conclusions par la voie de l'analogie et à les raffermir par un raisonnement clair et ferme. Ce faisant, il laisse loin derrière lui les collections de Sentences, constituées par une longue suite de citations, une chaîne ininterrompue d'*auctoritates*, comme c'était l'habitude dans l'école de Laon, et n'a cure des gloses, vides de doctrine, qui pullulent dans certains milieux ; sans se départir de leur respect pour les Pères et de leur fidélité aux décrets de l'Église, il dépasse par la finesse et la verve de son esprit et la vigueur de ses raisonnements, Anselme et Guillaume de Champeaux, Guillaume de Saint-Thierry, voire même Hugues de Saint-Victor et Pierre Lombard. Il pose les débuts pleins de promesses, et déjà de réalités, de cette merveilleuse harmonie entre la théologie positive et la théologie spéculative, appelée à ne constituer qu'une seule vraie science théologique. Il assura la liaison, sage, prudente et ferme, entre la période de la théologie patristique et celle de la haute scolastique.

Quelle place convient-il d'assigner à Robert de Melun dans les écoles du XII[e] siècle ? Ses *Sentences* ne furent pas reléguées

Digitized by Google

dans l'ombre. Elles se répandirent dans les centres universitaires et les écoles monastiques. Elles furent transcrites, abrégées, annotées, et citées par plus d'un auteur contemporain [1]. Mais par suite des circonstances, l'existence et l'extension de l'école de Pierre Lombard, le départ de Robert pour l'Angleterre, et aussi à cause de la nature même de l'ouvrage, qui n'a pas les caractères d'un manuel, elles ne purent assurer à leur auteur le mérite d'un chef d'école. D'autre part, il n'est pas possible de rattacher Robert de Melun à l'une des grandes écoles de son époque ; il domine les écoles théologiques du XII[e] siècle, aussi bien par son œuvre d'exposition que par son œuvre critique. Ajoutons que, par l'excellence et la fermeté de sa méthode, il a fait réaliser à l'enseignement théologique un progrès notable, qui a été porté à son point culminant par les grands maîtres du XIII[e] siècle, Albert le Grand, Bonaventure et Thomas d'Aquin.

III. — TEXTE DES SENTENCES ÉDITÉ DANS CE VOLUME

I. *Son contenu*

Ce volume comprend la *Préface*, la *Table* des en-têtes des chapitres et les deux premières *Parties* du Livre I.

La *Préface* est un document important, une pièce, unique dans son genre, de la littérature théologique médiévale. Robert y critique certaines méthodes de l'enseignement théologique dont il est témoin, et formule principalement trois griefs : 1. manque de vues synthétiques, pas d'enseignement à base de synthèse ; 2. abus dans l'utilisation de gloses, caractère superficiel de l'enseignement, négligences dans la recherche de la vérité, nul effort pour acquérir et comprendre la doctrine ;

[1] Cfr R. M. MARTIN, *Œuvres de Robert de Melun*, T. I. *Questiones de divina pagina* (Spicilegium Sacrum Lovaniense, fasc. 13. Louvain, 1932). Introduction, p. XVII-XXI.

Digitized by Google

3. excès dans la culture des belles-lettres, introduction de termes grecs dans les exposés d'expression latine. Il indique ensuite la raison de la genèse et le but des Sommes de sentences : élaborer un système théologique, dans lequel l'intelligence se basant sur la foi, scrute et tâche de s'approprier la vérité des saintes écritures et des enseignements patristiques. Les dernières pages sont consacrées à la disposition du texte de l'ouvrage en traités, chapitres, paragraphes et à la coutume de placer des titres en tête des divisions du texte. Les dernières lignes redisent avec précision quelle est la matière traitée par Robert dans ces Sentences : Les sacrements de l'ancien et du nouveau testament. Le premier Livre débutera par la création du monde ; le second, par le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, et se terminera par l'exposé des fins dernières.

A la préface fait suite la Table des en-têtes des chapitres. Dans les Sommes de théologie médiévales cette table n'occupe pas toujours la même place : ou bien tous les en-têtes de tous les chapitres de tout l'ouvrage sont rangés dans une seule table au début de l'ouvrage, ou bien cette table est divisée en sections correspondantes aux traités ou parties de l'œuvre [1]. Ces deux cas se présentent dans les divers manuscrits qui nous ont conservé les Sentences de Robert de Melun. Nous avons préféré le premier procédé et avons réuni, en tête du texte, tous les titres que nous avons trouvés dans les manuscrits, soit au début soit au cours du texte. En voici les raisons : d'abord, nous avons suivi la manière adoptée par les meilleurs manuscrits : Londres, 8 G. IX, Oxford Digby 187, pour le I Livre, et Londres 2 F I pour le II Livre ; tous les titres, tant qu'il en est, sont présentés dans une seule table. Nous disons, tant qu'il en est, parce que ces tables ne sont complètes pour le premier Livre, dans aucun des manuscrits que nous connaissons. En second lieu, en mettant dès les premières pages de l'édition, cette longue table sous les yeux du lecteur, nous avons voulu lui donner une idée de la masse de matières et de doctrines que nous avons sous la main ; et enfin, lui permettre en parcourant ces titres, d'y trouver le

[1] Cfr Z. Alszeghy, S. I., *Einteilung des Textes in mittelalterlichen Summen*, 3. Das Inhaltsverzeichnis, dans *Gregorianum*, vol. XXVII (1946), p. 40.

Digitized by Google

fond ou les détails qui peuvent lui être utiles pour ses propres travaux.

Comme introduction au premier Livre nous trouvons une série de dix-huit chapitres, qui renferment des questions générales touchant la Sainte-Écriture, l'ancien et le nouveau testament, et les divers états, temps et âges dans lesquels évolue la vie du genre humain. — L'auteur détermine avec précision la doctrine de l'ancien testament par rapport à celle du nouveau, compare la Sainte-Écriture avec les écrits des païens, énumère les différents sens qu'il faut distinguer dans les Livres saints, et insiste sur le sens mystique, attaché non pas à des mots, mais à une série de choses, de réalités. Ces explications sont remarquables par leur clarté et leur précision. — Il donne ensuite une étude sur les Livres de la Bible, dans laquelle sont traités les sujets suivants : matière des saintes écritures, détermination des livres canoniques de l'ancien testament, leur dénomination, livres dits apocryphes, traduction des LXX, distinction des livres du nouveau testament, valeur des commentaires. — Robert distingue *deux états* de l'humanité, dont le premier commencé avec Adam s'est prolongé jusqu'au Christ; le second inauguré par le Christ, subsistera jusqu'à la fin des siècles. — Dans ces deux états le genre humain traverse successivement *trois temps*, caractérisés par les diverses lois auxquelles les hommes furent soumis : loi naturelle, jusqu'à Moïse, loi écrite, jusqu'au Christ, loi évangélique. — L'humanité passe en ces deux états, et en ces trois temps par *six âges*, dont les termes sont successivement Noé, Abraham, David, l'exil babylonien, le Christ, la fin du monde. Les *autorités* qui présidèrent à l'évolution des cinq premiers âges furent les patriarches, les juges, les rois, les pontifes. Le Christ, roi et pontife, régit le genre humain sans limite de temps.

A partir du XIXe chapitre, Robert aborde le premier sujet qu'il traite dans les Sentences : la création du monde ou l'œuvre des six jours. Quelques questions générales précèdent cette œuvre divine : notion de création, fait de la création *ex nihilo*, moment de la création : avant ou dans le temps, création simple et formation des choses créées ensuite, ou les deux en même temps. Remarquons que l'auteur n'hésite pas

Digitized by Google

à interpréter la doctrine de Platon sur l'origine de la matière dans le sens d'une action divine rigoureusement créatrice (p. 211-212). Pour mieux faire comprendre l'action créatrice de Dieu, Robert distingue trois genres d'opération divine : création, formation, gouvernement, et leur compare l'opération des choses créées naturelles. Dans cet exposé, Robert affirme les trois principes suivants : 1. Dieu est l'auteur de tout ce qui est. — 2. La nature ne cause aucune chose qui ne soit aussi causé par Dieu. — 3. Le mode d'opérer diffère. Dieu opère comme auteur et gouverneur et cause première de toutes choses, la nature comme aide et comme un certain instrument de la puissance divine, lequel Dieu meut et dirige en vue de l'action : « nullus adeo stultus est et insipiens qui ignoret, Deum videlicet auctorem omnium esse... nullum est opus nature quod a Deo non sit... Hoc autem verum est, id est quod natura aliter operatur quam Deus. Nam Deus ut auctor et gubernator et prima omnium causa, natura velut adminiculum et quoddam divine potentie instrumentum, quod Deus movet et regit ut aliquid agat. » (p. 227-228). — Dans l'étude de l'œuvre créatrice, on remarque une très belle ordonnance des matières. A chacun des six jours que comprend la narration biblique a été réservé un traité spécial. L'auteur se tient strictement à la lettre de la Bible, et ne fait aucune mention en cet endroit de la création des esprits célestes. Conformément à la distinction des sens de l'Écriture en sens littéral et mystique, Robert fournit généralement une double interprétation de l'œuvre divine : une interprétation historique et une interprétation morale. Cette dernière, très concise, est pleine d'édification spirituelle. L'auteur donne plus d'ampleur à la première et s'arrête de préférence à considérer la nature de la matière créée ainsi que son utilité. Il relate les opinions, discute leur valeur, et formule ensuite la conclusion qui lui paraît la plus vraisemblable. Toute cette partie se meut dans l'atmosphère platonicienne de l'école de Chartres [1], mais, à

[1] Cfr Thierry de Chartres, *De septem diebus et sex operum distinctionibus*, dans B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, t. I, p. 52-68 ; Guillaume de Conches, *De philosophia*

Digitized by Google

côté de Platon et de ses disciples, fait belle figure saint Augustin, spécialisé peut-on dire dans ces questions. Cette influence de l'évêque d'Hippone donne à ce traité sa note spéciale, et une excellence que n'ont pas les études d'autres auteurs, dont l'interprétation se base surtout, sinon uniquement sur la philosophie et les sciences naturelles.

Dans le premier chapitre de la deuxième Partie, Robert revient d'une manière très ferme sur la notion de cause suprême et première. Cette cause première, — il s'agit de cause efficiente, — est la volonté de Dieu. Il précise ensuite le sens de l'expression : *rationes rerum*, que certains docteurs appellent les causes suprêmes, et explique comment la question de la fin qui inspire l'action divine n'enlève nullement à la volonté de Dieu son caractère de cause dernière et suprême de toutes choses. — Cette notion de cause première reçoit un certain développement par la considération des effets de cette cause qui se révèlent dans l'univers, par leur réalité et leur beauté. Il faut que cette cause première possède à un degré éminent ces perfections ; il faut donc aussi rattacher à la volonté de Dieu les attributs divins de puissance et de sagesse. Cependant, ce serait une erreur de penser que ces trois termes désignent trois essences divines diverses, mais rien n'empêche, continue Robert, que ces trois termes : *potentia*, *sapientia*, *bonitas*, servent à distinguer les trois personnes divines.

C'est par ces considérations que l'auteur, sans tarder davantage, passe au traité de la Trinité des personnes en Dieu, le traité le plus difficile et le plus spéculatif de tout l'ouvrage. En effet, ce traité débute au chap. VII de cette Partie. Voici en quels termes : *De hac itaque personarum discretione generatione et processione, vocabulorum predicatione per que de personis communiter aut singillatim agitur, de ipsarum personarum proprietatibus, regulam et usum Matris Ecclesie sequendo, disserere intendimus, in eo confisi qui* dat velle et perficere (p. 278).

---

mundi, libr. I, cap. XXI-XXIII, libr. II (PL, CLXXII, 48-76) ; E. Gilson, *La Cosmogonie de Bernardus Silvestris* dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. III (1928), p. 5-24. J. M. Parent, O. P., *La doctrine de la création dans l'école de Chartres. Étude et textes*. Paris, Vrin, 1938.

Digitized by Google

Deux questions sont examinées longuement : d'abord, pour quelles raisons ce mystère de la Trinité des personnes est-il prêché à travers le monde ? La raison principale, répond Robert, est la suivante : sans la foi en ce mystère, il est impossible à l'homme d'être sauvé. L'autre question concerne les documents dans lesquels ce mystère a été manifesté aux hommes. La réponse à cette question est la matière du chap. VIII : *Hec vero fides Trinitatis auctoritatibus ethnicarum scripturarum confirmatur, in veteri testamento manifeste exprimitur. Nam novi testamenti fere tota doctrina circa eam predicandam atque docendam consistit* L'auteur développe longuement les deux premières parties de ce résumé et croit qu'il est superflu de montrer que la foi en la très sainte Trinité est le point central de toute la prédication évangélique.

Ainsi se termine la deuxième partie du premier Livre des *Sentences* de Robert de Melun.

2. *Les sources utilisées dans ce texte*

Comme sources générales il faut nommer : la Bible, les Pères de l'Église, le Droit canon.

Robert ne manque jamais l'occasion de faire appel à un témoignage de la Sainte-Écriture, soit de l'ancien soit du nouveau-testament. La Bible, parole de Dieu, est la source principale, le vrai fondement, de ses exposés.

Parmi les Pères, saint Augustin obtient un véritable rôle de coryphée, par des citations expresses ou tacites prises dans une longue série de ses œuvres. A ses côtés figurent saint Jérôme, saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Bède le Vénérable, saint Isidore, Tertullien, Rufin. Nous mentionnons aussi quelques Pères grecs : Justin, Irénée, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, que Robert a lus dans des traductions latines ou dont il a trouvé les textes soit dans des répertoires soit dans des *Flores* patristiques.

Comme sources spéciales distinguons les auteurs ecclésiastiques, philosophes et théologiens, et les auteurs profanes. — En philosophie, il se rattache par sa dialectique aux commen-

Digitized by Google

taires par Boèce et Abélard d'œuvres de Cicéron, d'Aristote et de Porphyre ; il emprunte des éléments de Physique au Timée de Platon dans la version de Chalcidius, à Macrobe et Guillaume de Conches. Il se rencontre avec Guillaume de Conches sur les points suivants : selon Platon Dieu a *créé* la matière, la volonté de Dieu est cause suprême, causalité universelle de Dieu, la bonté divine seul motif de la création, l'homme est le point central de la création. — En théologie ses sources principales sont Hugues de Saint-Victor, Pierre Abélard et les Sententiaires de son école. Du premier il tient les cadres de son ouvrage et reproduit, ou résume et développe un bon nombre de doctrines. Dans Abélard il trouve des opinions, des citations d'auteurs, et s'inspire quelquefois de ses théories. Il s'est servi aussi de la *Glossa* des Psaumes, des évangiles de saint Matthieu et de saint Jean, des épîtres de saint Paul et des épîtres canoniques. On connaît ma pensée sur la nature de cette œuvre et son auteur [1].

Des auteurs profanes il faut citer en premier lieu Platon, « summus in philosophia philosophorum » (p. 265), ensuite Sénèque, « princeps ethicorum » (p. 8), Ps.-Caton, Suétone, dans lesquels il puise des préceptes de discipline scolaire. Aulu-Gelle lui fournit une anecdote, Tite Live un dicton ; enfin les poètes Virgile, Horace, Juvénal, Lucain lui permettent de fleurir son texte.

Si l'on compare ces sources à celles que nous avons relevées dans ses ouvrages antérieurs, on constate que Robert ne s'est pas tenu à une même liste d'auteurs, mais a élargi pour chaque nouveau travail le champ de ses informations. L'ensemble des manuscrits qu'il a eu sous les yeux constituent une vaste bibliothèque.

J'ai dit ailleurs la manière dont il utilisait ses sources [2]. Il est superflu d'y revenir ici.

---

[1] Cfr *Questiones de epistolis Pauli*. Introduction, p. XXXIII-XXXVI.

[2] Cfr *ibidem*, p. XL-XLI.

Digitized by Google

3. *Les manuscrits*

Par les renseignements que nous avons donnés ci-dessus, p. VI-VIII l'on sait déjà que deux manuscrits seulement contiennent les premières pages des *Sentences* de Robert de Melun, notamment le cod. LONDRES, British Museum, Royal Library, 8 G. IX, et le cod. 191 de la Bibliothèque de la ville de BRUGES. Celui de Londres renfermant, sans conteste possible, le meilleur texte, a été pris comme base de l'édition. Le manuscrit de Bruges est utile à consulter pour quelques additions ou corrections de détail, et nous n'avons pas manqué d'y avoir recours. — Quant aux manuscrits utilisés pour la Table des en-têtes des chapitres, nous renvoyons aux explications données ci-dessus, p. XV, et à l'apparat critique.

Avant de terminer ces quelques pages d'introduction, nous tenons à témoigner notre gratitude à tous ceux qui nous ont aidé à poursuivre et à terminer ce volume : MM. les Bibliothécaires de la Bibliothèque de l'Université de Louvain, de la Bibliothèque Nationale à Paris, de la Bibliothèque de la ville de Bruges, M. le *Keeper of Western Manuscripts* au British Museum à Londres, Melle Vidal, bibliothécaire de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine à Montpellier, la Direction de la Bibliothèque de la ville de Troyes, Melle J. Vielliard, Secrétaire générale de l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes à Paris, M. R. W. Hunt à Oxford, le R. P. Chenu, à Paris, et tout spécialement mes collègues à la Direction du *Spicilegium Sacrum Lovaniense*, Mgr Joseph Lebon, professeur à l'Université de Louvain et le R. P. Joseph de Ghellinck S. J., ancien professeur à l'Université Grégorienne de Rome et au Collège théologique de la Compagnie de Jésus à Louvain. A tous j'exprime les sentiments de ma sincère et profonde reconnaissance.

Louvain, 8 *juillet* 1947. Raymond-M. MARTIN, O. P.

Digitized by Google

Digitized by Google

TEXTE

Digitized by Google

Sigles utilisés dans l'apparat critique

CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*. Vienne.

DS = Hugues de Saint-Victor, *De Sacramentis*.

L = Codex 8 G. IX de la Royal Library au British Museum, à Londres.

B = Codex 191 de la Bibliothèque de la ville de Bruges.

F = Cod. 2 F. 1 de la Royal Library au British Museum.

I = Cod. 297 de la Bibliothèque de l'Université d'Innsbruck.

O = Cod. 187 du fonds Digby, Bodleian Library, Oxford.

PG = *Patrologiae cursus completus*, accurante J. P. Migne, série grecque.

PL = *Item*, série latine.

QDP = Robert de Melun, *Questiones de divina pagina*, édit. R. M. Martin.

QEP = » *Questiones de epistolis Pauli*, édit. R. M. Martin.

S = Cod. 121 de la Bibliothèque de la ville de Saint-Omer.

SD = *Sententiae divinitatis*, édit. B. Geyer.

SDP = *Sententiae divinae paginae*, édit. Fr. Pl. Bliemetzrieder.

SF = *Sententiae Florianenses*, édit. H. Ostlender.

SH = Hermannus, *Epitome theologiae*, édit. Rheinwald.

SO = *Sententiae magistri Omnebene*, cod. Munich, Clm 19.134.

SP = *Sententiae Parisienses*, édit. Art. Landgraf.

SP_2 = *Sententiae Parisienses aliae*, Paris, Bibl. Nationale, cod. latin, 18.108.

SR = *Sententiae magistri Rolandi*, édit. A. Gietl.

SS = *Summa sententiarum*.

X = Cod. 168 du fonds Digby, Bodleian Library, Oxford.

Digitized by Google

PREFATIO DE DIVERSA CONSUETUDINE LEGENDI SACRAM SCRIPTURAM

L ‖ f. 1 *ra* B f. 1 *ra*

NONNULLORUM SCRIBENDI consuetudo est, ut in singulis inmorentur, quorum summam se prosecuturos pollicebantur ; quo fit ut nec in singulis quantum oportet diligentes sint, nec in summa satis conpendiosi. Alii vero in scribendo alium secuntur morem, qui sic summe intendunt quod singulorum mentionem omnino non faciunt. Qua de re evenit summe illorum parvam vel nullam fieri doctrinam que intacta pretereuntur. Quid enim summa est, nisi singulorum brevis conprehensio ? Ubi ergo singula inexplicata relinquuntur, ibi eorum summa nullo modo docetur. Singulis namque ignoratis, summam sciri impossibile est, siquidem summa est singulorum conpendiosa collectio. Quare nec summam docet qui singula pretermittit, nec ad summe pervenit doctrinam qui singulorum neggligit cognitionem. Neque enim brevitas est in hoc genere docendi, sed fallax brevitatis similitudo, que indoctos doctores facit videri et imperitos discipline operam dare, que tanto prolixitate docendi magis vitanda est quanto ad nocendum ex fallaci brevitatis specie efficatioris potentie habet facultatem.

LB

1 PREFATIO ... SCRIPTURAM : De modis colligendi summas et docendi B ‖ 13 impossibile : inpossibile B ‖ 16 cognitionem : cognicionem B.

1 et suiv. Une excellente analyse, appuyée de larges extraits, a été donnée de cette préface d'après le ms. de Bruges, par M. GRABMANN, *Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 341-358. Dans son étude *Robert von Melun und die Schule von Laon (Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Dritte Folge, IV, t. LIII, 1934, p. 117-170), FR. PL. BLIEMETZRIEDER a commenté plusieurs passages de cette même préface ; nous aurons à revenir à ce commentaire ci-après. 1 LEGENDI : legere signifie ici, enseigner à base d'un texte. Cfr G. PARÉ, A. BRUNET, P. TREMBLAY, *La renaissance du XIIe siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris, 1933, p. 67, 115.

Digitized by Google

Nam quamquam sub ipsa simulata compendii forma animum vagum et vacuum circa tediosos deviorum circuitus non detineat, quod prolixitatem fugiendam efficit, id tamen quod multo deterius est facit, quia animum ab amore discipline prorsus alienat, tantaque tenebrarum obscuritate involvit, quod postea vix ullo conamine ad haustum evidentioris doctrine emergere valet. In arto enim mentem constituit, et ne usquam libere exire possit brevitatis incommodo omnem meditandi prestringit viam ; qua sublata sine materia exercebitur et absque motus processu fatigatione vincetur, nec a motu desistet donec succumbendo in id cadat quod sibi pernitiosissimum est, id est ociositatis desidiam. Duplici ergo detrimento incommoditas brevitatis mentem aggravat, quia et amorem cognitionis excludit, et viam exercitationis intercludit. Odium quoque veritatis animo ingerit, necnon in teporem atque torporem omnis ignavie, omnis desidie, omnis socordie convertit. Quemadmodum ergo obscure brevitatis declinatio prolixitatem non excusat, ita nec prolixitas vitata venialem facit obscuritatem brevitatis.

Est vero preter hec novum docendi genus nuper exortum, immo puerile recitandi studium, populari favore quorundam *folia fructum tegentia* querentium inmoderate elevatum. Iam enim *more porcorum pruriginis totum invasit gregem*. Quis enim in eo *absque saturitate* totum non *expendit argentum* ? Nulla namque mensa ad refectionem perfectorum sufficiens est que *panum sustentatione cor non confirmat nec haustu vini*

LB

22 Honorius Augustodunensis, *In ps. I expositio* (PL, CLXXII, 277 C) : « sicut enim foliis fructus operitur. » 23 Cfr Juvenalis, *Satirae*, II, 79-80 : « ... sicut grex totus in agris unius scabie cadit et porrigine porci. » 24 Cfr Is., LV, 2. 26 Cfr *Ps*. CIII, 15.

1 compendii : conpendii B ‖ 3 quod : *superscr.* B ‖ 8 incommodo : incomodo L ‖ 11 pernitiosissimum : pernitiossissimum L ‖ 15 nec non : nec tamen L ‖ 18-19 obscuritatem brevitatis : brevitatis obscuritatem B ‖ 21-24 quorundam ... *expendit* : *super rasuram scripsit* B ‖ 22 fructum : fructuum B.

23 *folia fructum tegentia :* qu'il faille voir dans ces mots une allusion au récit d'Abélard, *Historia calamitatum*, cap. III (PL, CLXXVIII, 123), et que Robert ait visé ici Anselme de Laon, comme l'a pensé M. Bliemetzrieder, *loc. cit.*, p. 139, 152, ne me paraît pas suffisamment prouvé.

Digitized by Google

mentem letifi‖cat. Quanta enim corporalis alimonie differentia opus est in tenera puerilis etatis infantia nutrienda ac matuturitate virilis roboris procuranda, tanta nimirum et multo maior non parva diligentia est observanda in eruditione prime institutionis novellarum mentium et in consummatione ad ulteriorem locum discipline provectarum. Nam ut teneris animis maiore difficultate inplicita conmittenda non sunt, quia eos pondere gravitatis obruerent potius quam instruendo intelligentiam prepararent, ita nec mentibus ad perfectioris doctrine gradum promotis ea proponenda sunt que palearum farragine eas onerent et inanium foliorum fallaci decore prestringant magis quam ad investigationem profundorum excitent aut in profundis consummatas perficiant. Quod quia infra terminum brevitatis quam desideramus fieri non potest, neque sine magno laboris sudore, fructu et granis contemptis, fere omnes circa inutilem palearum levitatem accingimur et inanium foliorum collectionem velut *circa orbem patulum inmoramur.* Nam circa ea que plana sunt et fere omnibus patent die ac nocte invigilamus totumque studendi spacium consumimus et propemodum consumimur, licet nec consummemus nec consummemur. Quid enim est nisi consummationis consumptio nocturnis lucubrationibus ac diurnis sudoribus solam scriptorum recitationis facultatem acquirere et ubi scripta sunt nominatim scire assignare ? Qua vero ratione eum scientia preditum dicemus qui in ea tantum abundat facultate quam nec usus communis nec eruditio scholaris unquam in scientiarum numerum admisit nec doctoris cathedra dignum

B ‖ f. 1 *rb*

LB

17-18 HORATIUS, *De arte poetica,* 132 : « non circa vilem patulumque moraberis orbem. »

1 Quanta : Quanto *et* quanta *corr.* B ‖ 3 virilis : iuvenilis B ‖ 5 consummatione : consumatione L ‖ 7 animis : ainimis *et litteram* i *priorem exp.* L ‖ 9-11 ita nec... onerent : *om.* B ‖ 11 onerent : honerent L ‖ 13 consummatas : consumatas L ; quam : *superscr.* B ‖ 17 velut : vult *et* velut *corr. al. manus* B ‖ 18 Nam circa : De his qui studiis legendi et recitandi auctoritates intendunt et non intelligunt *in marg. notat ead. manus* B ; ea : *superscr.* B ‖ 20-21 consummemus nec consummemur : consumemur nec consumemus B ‖ 23 acquirere : adquirere B ‖ 25 qui : quod B ; abundat : habundat L ‖ 26 scholaris : scolaris LB.

Digitized by Google

iudicavit, sed recitatorem fore habendum statuit, qui in tali facultate ceteris prevaluit ? Quomodo enim plene doctoris exequitur officium qui dubia non certificat, nec que certa esse videntur quid in se dubitationis contineant inquisitione rationabili exprimit ? Nam nec horum nec illorum ulla traditur doctrina que vel in dubitatione relinquntur vel que [cum] obscurissima sunt quasi nichil dubitationis habentia pretereuntur. Horum tamen alterum per infirmitatem veniam meretur, alterum vero per errorem in culpam dampnabilem precipitatur. Est quippe dubitatio, cum ex culpe cecitate non procedit, venialis ; sed error miserabilis, ubi quod nescitur sciri creditur, et quod ingenii superat capacitatem infra eam consistere iudicatur ; inter que quanta differentia sit, fi‖nis utriusque evidentissime indicat. (L f. 1 *rb* ‖) Sunt nempe nonnulla dubitationis commoda que scientie omnino expers non est, quoniam ***quod nescit se nescire intelligit, qua nulla scientia utilior est,*** et quod abesse cognoscit ut inveniatur non pigram diligentiam adhibet. Horum vero adversa erroris ignorantia generat, que non solum omnem tollit scientiam, sed affectum sciendi a cordibus cecorum radicitus expellit. In hoc vero cecissimi erroris morbo laborantium multa deprehenduntur genera formam studii assumentium. Nam non student, sed studiosi haberi appetunt, neque legunt ut intelligant, quia malunt non intellexisse quam non legisse. Non enim vitio ducunt legere et non intelligere, licet moralis ammonitionis documentum hoc in viciorum numerum constituat, dicens : quia ***legere et non intelligere est***

LB

14-15 Sunt nempe ... adhibet. Cfr BOETHIUS, *In Categorias Aristotelis* libr. II (PL, LXIV, 238D) ; ABAELARDUS, *Logica* Ingredientibus : *Glossae super Praedicamenta Aristotelis* (édit. B. GEYER, p. 223, lin. 14-17). 15-16 *quod nescit... utilior est* : cfr AMBR., *Hexaemeron*, libr VI, cap. 2, n. 7 (PL, XIV, 244) : « Libenter fateor me nescire quod nescio, imo quod scire nihil proderit » ; HIER., *Epist.* LXI, num. 3 (PL, XXII, 604) : « Non parum est scire quod nescias. » 26 *Legere et non intelligere*, etc. *Quam sententiam forsan legit Robertus apud* ABAELARDUM, *Theologia* Scholarium, libr. II, cap. 3 (PL, CLXXVIII, 1054) ; *eam appellat Abaelardus* « illius sapientis proverbium quod pueri didicerunt. » *Non semel vero Abaelardus lectores, ut intelligere studeant adhortatus est, duce Augustino.* Cfr *Sic et Non*, Prologo (PL,

6 cum : *om.* LB 14-15 commoda : comoda L ‖ 18 ignorantia : ignoramtia B ‖ 21 deprehenduntur : conprehenduntur B ‖ 26 *est* : *superscr.* L.

Digitized by Google

negligere. Illud etiam eiusdem ignorare videntur, aut quod peius est contempnere : *Si bene et satis, si sat et bene.* Quia ergo nulla bene leguntur aut audiuntur que non intelliguntur, nulla lecta vel audita si non sunt intellecta sufficere ‖ possunt. B ‖ f. 1 *va* Sed quomodo eos arguere aliquis audebit qui die ac nocte absque ulla intermissione lectioni instant, atque utriusque testamenti paginam transcurrunt, earumque expositores a principio usque ad finem crebro revolvunt, a minimis inchoantes sine mora ad summos utpote nullum obstaculum invenientes conscendunt ? Malunt quippe omnia scire quam aliquid, et ubique esse quam alicubi, ammonitionis principis ethicorum nescii, amicum ad studii profectum exhortantis. Inquit enim : *Memento ut pauca legas, eademque frequenter revolvas. Certis enim ingeniis immorari oportet, si vis aliquid contrahere quod fideliter animo sedeat.* Nam *qui ubique est nusquam est.* Hoc autem eis sine ulla similitudinis differentia coniungi po-

LB

loc. cit., 1339-1340), *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 6 (PL, *loc. cit.*, 989 A), libr. II, cap. 2 (*ibid.*, 1046 C), *Epist.* VIII (PL, *loc. cit.*, 310 A) : « Notum quippe est illud sapientis proverbium : Legere et non intelligere, negligere est. » *Audiatur et ipse* AUGUSTINUS, *De doctrina christiana*, libr. IV, cap. 5, n. 7 (PL, XXXIV, 92) : « Non dico in eis multum legendis memoriaeque mandandis, sed bene intelligendis, et diligenter earum sensibus indagandis. Sunt enim qui eas legunt et negligunt ; legunt ut teneant, negligunt ne intelligant. » — *Infra in* Sententiis, libr. II, parte 2, cap. 182 (Cod. Saint-Omer, 121, fol. 89va) *ipse Robertus iterum* : « quia etnicus dicit : Legere et non intelligere, negligere est. » *In suo opere* : « Liber philosophie Boetii » (cod. FLORENCE, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Plut. LXXVII, n. 2, fol. 10^v (*penult. lin.*), BARTHOLOMAEUS DE PARMA (circ. 1290) *eam sententiam* Catonis *esse testatus est* : « Cato vero dixit : legere et non intelligere negligere est. » Revera reperitur in fine *Praefationis* ad Ps.-Catonis *Disticha* : « ... igitur praecepta mea ita legito, ut intelligas, legere enim et non intelligere neclegere est. » (Edit. J. NÈVE, Liège, 1926, p. 22). 2 Si bene etc., *Quis haec protulit sub hac forma reperire non potui. Haud multum dissimilia dicta habentur ab Octavo Augusto* (Caii Suetonii Tranquilli duodecim Caesares et minora quae supersunt opera [Vita Octavi Augusti, cap. xxv], édit. HASE, vol. I, Paris, 1828, p. 204 : « Sat alacriter fieri, quicquid fiat satis bene », *et a* Catone, *uti refert* HIERONYMUS, *Epist.* LXVI (PL, XXII, 644) : « Sat cito, si sat bene. » 13-15 Cfr SENECA, *Epistolae morales*, libr. I, epist. 2. *Priora verba* : « *Memento... revolvas* », *summam dictorum a Seneca exhibent. Cetera vero* : « *Certis enim... nusquam est* », *in propria littera referuntur.*

7 expositores : expositiones B ‖ 10 conscendunt : condescendunt L ‖ 12 studii : studium B ; exhortantis : exortantis B.

test, qui nomen doctoris habere erubescunt absque professione cognitionis universi sacrarum scripturarum dogmatis. Eis quoque hoc idem congruit, qui talium doctorum ferule palmas supponunt. Nam ubique sunt et nusquam ; omnia sciunt et nichil : quippe omnia recitare sciunt, quod scire appellant, sed nulla intelligunt aut de aliquibus disserere valent ; quod a vere scientibus nescire vocatur. Unde non inmerito peregrinantibus conferri possunt, qui multa habent hospicia et nullas domos, quos iugis vagatio et crebra locorum mutatio nec alios cognoscere nec ab aliis cognosci sinit ; qui ut ante adventum nullam sui premittunt cognitionem, ita nec post recessum ullam de se relinquunt memoriam, quia ignoti veniunt et magis incogniti abeunt. Nam regionum in patriam reversi vix memores inveniuntur, quarum provincias circumeundo tempus perigrinationis expleverunt. Ab his in quo distent non intelligo, qui spatiosa volumina veteris et novi testamenti in brevi transcurrunt, non ea inhabitando nec in eis more peregrinantium nocturnas *mansiunculas* faciendo. Neque enim in eis hospitari sciunt aut volunt, sed continua transcursionis velocitate omnia preterire. Unde nec vere dicere possunt quod in eis fuerint, sed quod transeundo *ea a longe salutaverint*, quos vix aliquid collegisse contingit quod in mentis horreo fideliter recondere possint. Nec ergo ideo id dico quod *vasa fictilia* sint aut *sacculi pertusi*, sed quia malunt omnia legisse quam aliquid bene intellexisse. Quomodo enim quicquam eos intellexisse credendum est, qui librorum quorum se non solum auditores sed etiam diligentissimos expositores esse iactitant, ordinis, numeri, nominumque sunt ignari ? Unde et sepe de his secundum eorum arbitrium graves generant questiones, quarum unam ad virum nostri temporis doctissimum delatam audivi. Ad quam proponendam hii qui ceteris prestare vide-

LB

18 *mansiunculas* : Vulgata, *Gen.*, VI, 14. 21 Cfr *Hebr.*, XI, 13. 23-24 II *Reg.*, XVII, 28 ; II TIM., II, 20. — AGG., I, 7.

13 regionum : religionum *et syllabam* li *exp.* B ‖ 14 circumeundo : circuendo B ‖ 15 intelligo : intelligendo *et* intelligo *corr.* B ‖ 15-19 Ab his ... transcursionis : *super rasuram scripsit* B ‖ 19 continua transcursionis : continuas transcursiones B ‖ 20 preterire : pertransire B ‖ 21 transeundo : transseundo B.

Digitized by Google

bantur convenerant, qui non solum solventis discipuli essent, verum etiam iudices. Fuit autem hec questio : Quis quem precesserit, an Moyses Esdran, an Esdras Moysen? Que unde orta sit miror, et in quibus abditis tanto latuerit tempore, et quomodo eam ulla umquam acuminis subtilitas ex ipsis cuniculorum latebris extrahere valuit, unde eam in commune productam magnaque investigatione ventilatam fuisse, nullus ambigere potest qui quales adhuc parturire conentur animadvertere non contempnit. Omne quippe inquisitionis studium a questione ad argumentum, ab exponendo ad expositionem, ab occulto ad manifestum, ab arduo ad planum, a dubitabili ad indubitatum, ab intellectu ad sensum, a materia ad instrumentum, a principali ad secundarium, id est a textu et se‖rie ad docendum susceptis ad glosas convertunt, que recto docendi ordine observato textui subservirent et non inquisitionem cognitionis precederent. Ordinis namque doctrinalis magna confusio est et discipline intolerabilis perturbatio, secundarium principali adequare, nedum anteponere.

B ‖ f. 1 *vb*

Quod ab his fieri qua ratione negabitur qui textu et serie legendorum librorum postpositis, totam lectionis operam in studio glosularum expendunt ? Neque enim huius rei hanc causam pretendere possunt, quod textus sine glosulis intelligi non valeat, aut quod glosarum cognitionem textus intelligentia necessario sequatur, quoniam utrumque sine altero tam doceri quam addisci potest. Non ergo *hec sese posita inferunt, neque ablata perimunt. In his nempe mutue consecutionis positio nequaquam servari valet, quorum neutrum alterum exigit.* Non

LB

13 *Qui sint isti glossatores quorum operam hic reprobat Robertus, quaestio est.* Cfr R.-M. Martin, Œuvres de Robert de Melun, T. II. *Quaestiones de epistolis Pauli.* Introduction, p. XLIV-XLV. 25-27 Cfr Boethius, *In Categorias Aristotelis,* libr. II (PL, LXIV, 228 C-D); Abaelardus, *Logica* Ingredientibus : *Glossae super Praedicamenta Aristotelis* (édit. B. Geyer, p. 210).

3 an Moyses... Moysen : Esdras Moysen an Moyses Esdran B ‖ 4-5 quomodo : quo B ‖ 6 valuit : voluit *et* valuit *corr.* B ‖ 9 Omne quippe : *Hoc loco* De his qui textum negligentes glosis intendunt *in marg. ead. manus ponit* B ‖ 15-16 inquisitionem : inquisitionis, *et* inquisitionem *corr.* L ‖ 19 qui : quod B ‖ 22 glosulis : glosis B.

Digitized by Google

ergo glosularum scientia remota textus intelligentiam tollit, nec posita eam statuit.

Id quoque reciprocari nichil impedit, quoniam textus intellectum non necessario sequitur glosularum intelligentia. L f. 1 *va* ‖ Quot namque sunt et ‖ multo plures fuerunt quos constat glosas nec audisse nec inspexisse, qui tamen plenam textus doctrinam sunt consecuti ? Quid enim ? Nunquid qui textum conposuit ipsum non intellexit ? Quod tamen verum esse non potuit si sine glosis intelligibilis non fuit, aut ipsum qui glosavit ante appositionem glosarum textum non intellexisse est fatendum. Hoc vero minime refellere possumus, si sine glosis ipsum sciri non posse concedimus. Quia ergo tam textus auctorem quam glosularum conpositorem in textus intelligentia viguisse nullo glosarum auxilio adiutos verum esse necesse est, id quod diximus nulla ratione est contradicendum, scilicet textum intelligi posse glosularum nulla habita cognitione. Non itaque aliquem arguere possumus, aut Psalterium nescire aut Apostolum non intelligere, aut ad eorum doctrinam non sufficere qui nec glosas legit nec ubi legi debeant docet.

Nec hec sufficit ratio ad asserendum aliquem aut Psalterium scire aut Apostolum intelligere vel ad eorum doctrinam sufficere, quia glosas legit aut ubi legende sint distinguit ; quoniam quos nunc fama in talibus usque ad astra extollit, eosdem in caliginosissimis ignorantie tenebris publica voce inmergit. Cuius quam impudens, quam fallax, quam sibi sit iudicium adversum, nullum latet qui intelligit quanto favore ad sedem cathedralem eos sublevat quibus adeo manifeste docendorum intelligentiam tollit. Predicat namque glosarum magistros — hoc quidem nomen nunc adepti sunt — intelligentia tam glosarum quam textus carere, licet eis concedat glosas distinguere et per puncta dividere ac cuique textui queque subserviat assi-

LB

3 textus : tectus *et* textus *corr.* B ; textus : auctoritatem *add. exp.* L ‖ 13 glosularum : glosarum B ‖ 16 glosularum : glosarum B ‖ 19 qui : quod B ‖ 21 asserendum : asiendendum B ‖ 25 ignorantie : ignoranretie *et syllabam* re *exp.* B ‖ 27 qui ; quod B ‖ 28 sublevat : sublimat B ‖ 29 sqq. Predicat namque... possident locum : *Hec mutato ordine leguntur in cod.* B ‖ 32 per : *superscr.* B ; cuique : cui *corr.* B

Digitized by Google

gnare. Hoc enim eos facere nonnullo cognoscitur experimento, quod omnium argumentorum validius est, qui prime significationis intellectum nondum norunt exponere nec vocum simplicem sensum ad puerilem eruditionem applicare. Non est pro magno habendum in quo qui pusillanimes sunt audacissimi inveniuntur, et omnibus viribus destituti fortissimorum possident locum. Quis enim timore ignorantie hoc docendi formidaret suscipere officium in quo id agere quod doctoris esse constat reprehensione dignissimum censetur, id est, ea que non multum dubitationis habent, modica expositione transcurrere, et que perspicua sunt auditoris ingenio relinquere, ac circa maioris obscuritatis ambiguitate involuta diligentius || consistere ? Quem morem docendi quasi detestabilem illi fugiunt qui ultra sensibus subiecta rationem extendendam esse nesciunt. Unde et catervatim ad tales confluunt preceptores qui ea docent que oculis conspiciunt et digitorum demonstratione assignant. Nec mirum *homines animales* sensibus solum inniti, quibus fantasma videtur quicquid ratione sine sensibus examinatur. Qua de re circa ea tantum occupari volunt de quibus si quando contendunt, sensus contentioni finem imponere possit. Contendunt vero sepe et multum acute, an glosa ordine construatur, recte dividatur, apte punctetur, convenienter assignetur : ad quod qui sufficit, omnium fere iudicio in lectione perfectissimus habetur, licet in sententiis ei nomen perfectionis non concedatur. Quam ceci iudices qui aliquem in lectione perfectionem posse habere existimant qui in sententiis est inperfectus. Quid enim aliud in lectione queritur quam *textus intelligentia, que sententia nominatur* ? Non enim ille bene legit a quo quid scriptura sentit diligenter non

B || f. 2 ra

LB

2-3 prima significatio : cfr Abaelardus, *Logica* Ingredientibus : *Glossae super Praedicamenta Aristotelis* (édit. B. Geyer, p. 112, lin. 38).
17 Cfr I *Cor.*, II, 14. 28 Cfr Hugo a S. Victore, *Didascalion*, libr. III, cap. 9 (édit. Buttimer, p. 58 ; PL, CLXXVI, 771 D-772 A).

3 vocum : vocem *et* vocum *corr.* B || 9 reprehensione : reprehensionis *et* reprehensione *corr.* B || 12 ambiguitate : ambiguitatem LB || 16 preceptores : preceptor *et litteras* es *superscr. al. man.* B || 18 videtur : *marg. int. add. al. man.* B ; quicquid: qucquid L || 21 imponere : inponere B || 22 glosa : glosas *et alterum* s *exp.* B ; recte : *om.* B.

28 A remarquer ici le sens donné au terme : *sententia*.

Digitized by Google

exponitur, nec sensus nec voluntas auctoris evidenter proponitur. Indubitanter ergo tenendum est nullum utilem esse in *lectione* qui in sententiarum non valet discussione. Quid enim *scitur*, si sententia nescitur, aut quid *docetur* ubi sententia non explicatur ? Nec ibi aliquid *addiscitur* ubi sententia omnino incognita preteritur. Hoc autem ibi fieri fatendum est, ubi lectioni glosarum, immo recitationi, tota incumbitur intentione. Nam ibi textus spernitur, glosa cum devota veneratione colitur, textus propter glosam legitur et non glosa causa textus exponitur ; et fit, quod predictum est, secundarium principale et principale secundarium. Quod hac certissima monstratur ratione, quia licet aliquis in textu legendo atque exponendo tantum valeret quantum doctrine sufficeret, vix aliquis eius lectionis auditor fieret si glosam intactam preteriret. At quisquis solum glosulas scit recitare, easque per puncta dividere, et que quem textum legat assignare, quamquam nec textum construendi scientiam habeat, nec facultatem glosas ad intelligentiam [textus] exponendi, huic mirabili et super omnia laudabili venerabilis doctoris honor defertur. Hic alter Augustinus vocatur, secundus Ieronimus habetur, et *tercius Cato de celo missus* predicatur, *flumen paradisi* creditur, quasi *luminare magnum super candelabrum* dignus iudicatur collocari, licet *aquilonares tenebras* illuminare non valeat, quia *lingua loquitur et non prophetat*, quasi infidelium doctor et velaminis cecitatis textor, et non *veli scissi* predicator.

LB

3-5 Cfr Hugo a S. Victore, *Didascalion*, libr. III, cap. 8 (édit. Buttimer, p. 58 ; PL, CLXXVI, 771 C) : « Trimodum est lectionis genus : docentis, discentis, vel per se inspicientis. » 20 Juvenalis, *Satirae*, II, 40. 21 *Gen.*, II, 10. 21-22 *Ps.* CXXXV, 7 ; Matth., V, 15. 22-23 Cfr Aug., *Annotationes in Iob*, cap. XXXVII (PL, XXXIV, 870) : « Sicut enim sol ab aquilonari terra remotior est... » *Quod vocabulum* « aquilonaris » *e Patribus unus Augustinus adhibuisse videtur.* — A. Gellius, *Noctium atticarum*, libr. II, cap. 30, n. 11 (édit. Hosius, p. 143) : « Id quoque a peritissimis rerum philosophis observatum est austris (*ventis*) spirantibus mare fieri glaucum et caeruleum, aquilonibus obscurius atriusque. » 23 Cfr I *Cor.*, XIV, 1-40. 25 Cfr Matth., XXVII, 51 ; Marc., XV, 38 ; Luc., XXIII, 45.

1-2 proponitur : exponitur B ‖ 5 sententia : sentententia *et priorem syllabam* ten *exp.* B ‖ 7 tota : *superscr. al. man.* B ; incumbitur : inconbitur *et* incumbitur *corr.* B ‖ 8 cum devota : devota cum B ‖ 18 textus : *om.* LB ‖ 19 defertur : deferutur *et* defertur *corr.* B.

Digitized by Google

Veruntamen, quatenus huius erronei studii ignorantia miserabilis appareat, eiusque laborem cassum omnino pretermittendum fore ipsa ratio convincat, rationabile mihi visum est super eo tecum sermonem conferre, qui in eo usque ad canitiem et ad faciem rugis aratam insenuisti, eique omnibus posthabitis vacare elegisti. Te itaque interrogo, utrum textum et glosam idem an diversa esse concedas ? Non enim hec talia sunt que neque diversa nec idem sint iudicanda, quod genus est pars et totum. Quia ergo hec, id est glosam et textum, his non annumeras que nec idem nec diversa esse asserenda ‖ sunt, sub alterutrum eorum ea loces oportet que vel idem esse affirmes vel diversa. Verum te tanta cecitatis caligine involutum non estimo, ut ea quorum tanta eminet differentia identitate aliqua coniungere presumas, aut si ea idem ‖ esse fateri non erubescis, quod idem sunt assignes necesse est ; quod te facere non posse omnium remotio docet, ex quorum participatione omnis identitatis nascitur causa. Nam [textus et glosa] nichil quod existere possibile sit aut mens humana fingere valeat simul esse possunt. Quod in omnibus esse constat que idem sunt, id est aliquid esse quod ipsa simul sint ; quod in quibus non est indubitanter inferri potest ea idem non esse. Textus ergo et glosa idem non sunt. Unde secundum premissa concludendum est ea esse diversa. Quo constante necessario sequitur quod aut talia diversa sint quorum eadem sit scientia — quorundam enim diversorum eadem est scientia, ut relativorum — aut talia diversa ea esse oportet quorum scientie etiam diverse sint. Quod si eorum est eadem scientia, omnino

L ‖ f. 1 *vb*

B ‖ f. 2 *rb*

LB

8-9 quod genus est pars et totum : Cfr Boethius, *In Topica Ciceronis*, libr. III (PL, LXIV, 1105 CD) — *Liber de divisione* (*ibid.*, 877 CD) ; Abaelardus, *Theol. christiana*, Libr. III (PL, CLXXVIII, 1251). 24-26 Boethius, *In Categorias Aristotelis*, libr. I (PL, LXIV, 237A) ; Abaelardus, *Logica* Ingredientibus: *Glossae esuper Porphyrium*, de specie (édit. B. Geyer, p. 41, lin. 11-14).

1 quatenus : quatinus B ‖ 4 conferre : *om.* L ‖ 5 ad faciem : ad *om.* L ‖ 7 an diversa : *om.* L ‖ 9 Quia : Quid a B ‖ 11 eorum : horum B ‖ 15 sunt : sint B ‖ 16 te facere : facere te B ‖ 27 diverse : disferentie B.

4 tecum sermonem conferre etc. : Nous pensons que Robert, dans ce passage, s'interpelle lui-même.

Digitized by Google

supervacuum est glosularum scientie operam dare, lecto textu et intellecto : quoniam hoc est actum agere, et quod cognitum est quasi ignoratum sit scire velle, cum nichil aliud in glosa legenda ac exponenda sciri possit quam id quod in textus lectione est expositum ac intellectum. Est enim eorum, ut expositum est, eadem omnino scientia. Quare aut consequitur nullum textum intelligentem glosam ignorasse, aut glosam scientem textum non intellexisse. Sufficit ergo ad horum utriusque scientiam habendam, in uno eorum tantum studere, et non superflue laborem in utroque duplicare. Hec enim duplicatio mire cecitatis est probatio. De uno quippe duo faciunt, et in unitate pluralitatem querunt. Nam in eis quorum una tantum est scientia plures querunt ; quam nequaquam consecuntur, eo quod ad ipsam nullo modo nituntur. Neque ad plures que in eis non sunt ullatenus perveniunt, pro quibus infructuose totum studii laborem consumunt. Hoc itaque modo fit, ut dum ad utriusque scientiam tendunt, glosularum et textus, scientie utriusque expertes repperiantur.

Neque hanc laboris inaniter duplicati excusationem rationabiliter ostendere valent, quod quamquam glosarum et textus eadem sit doctrina, ea tamen glosa quam textu multo evidentius exponitur ; et ideo valde utile est ut lecto textu glosa legatur, quatinus quod ex ipsa textus lectione obscurius atque involutius fuerat explicitum, id in glosularum expositione manifestius enodetur. — Verum hec excusatio lectoris est gravissima accusatio, quoniam eum duplicis culpe pondere premit. Unius scilicet, quia eum a maximis inchoare demonstrat ut ad minima perveniat, cum e contra faciendum sit, testante Scriptura, que ait *a minimis inchoandum esse ut ad maiora provectus fiat*. Alterius vero culpe reatu ideo dampna-

LB

29-30 Cfr Luc., XVI, 10 ; Hugo a S. Victore, *Didascalion*, libr. VI, cap. 3 (édit. Buttimer, p. 114 ; PL, CLXXVI, 799 C).

10-11 duplicatio : dupplicatio L ‖ 12 querunt : faciunt, *quo expuncto* querunt *superscr.* L ‖ 13 consecuntur : consequuntur B ‖ 15 ullatenus : nullatenus B ‖ 20 ostendere : optendere B ‖ 23 ex : vel L ‖ 24 explicitum : explicatum B ‖ 25 est : *superscr. al. man.* B ‖ 26 duplicis : dupplicis B ‖ 28 minima : summa L, luma *et* minima *corr. al. man.* B ‖ 30-31 damp-

Digitized by Google

tur, quia textum non ita exposuit ut se glosularum testimonio exposuisse asserit. Hac nempe de causa, ut estimo, glosam post textum expositum recitare solent, quatinus ea que in expositione textus dicta sunt, eadem in glosulis esse comprehensa demonstrent. Unde qui hoc facere nolunt vel nesciunt, omnium fere assensu textus scientia privantur, modisque omnibus ad textus doctrinam insufficientes iudicantur.

Ex his ergo, ut estimo, provenit non solum superfluum, sed et nugatorium esse textum et glosas aut simul aut separatim legere, eo ordine et eo modo quo non solum non intelligentibus, verum etiam omnino nichil scientibus usurpationis occasio data est docendi, non quecumque, sed ea precipue in quibus suum confessi sunt defectum, qui in ipsius sacre scripture expositione summum promeruerunt nomen; qui aut inmerito tantum laudantur, aut isti qui eis pares esse volunt, immo quodammodo superiores, incorrigibili vexantur errore; quibus parum est quod se stultos esse probant, eo quod probationem necessariam afferunt qua se indubitanter dementes esse convincunt. Nam ea docere presumunt, que si docerentur nullo modo scire valerent.

B
Cuius rei ‖ aluit audatiam relationis glosularum confidentia, ‖ f. 2 *va*
que mater est presumptionis impudentissima. Que enim impudentior presumptio quam pro sola glosularum prolatione ad culmen venerandi dogmatis sacre scripture conscendere? Hoc iam honore studium recitationis glosarum divinam venustavit scripturam, quod eos habet doctores, qui nondum digne possunt fieri eius discipuli; in quo quantum peccent, textum prius legendo quam glosam, si id quod textu continetur glosis certius explicatur quam ipso textu, ante dicta edocent. Nam si sunt ipso textu obscuriores, eoque minus intelligibiles, quod nonnunquam fieri contingit, nec antequam textus legatur nec eo lecto, ulla ratione causa textus erunt legende. Quoniam ergo in expositione talium glosarum desudatur, constat profecto fatendum esse, tunc nullam legi aut exponi scrip-

LB

natur : damnantur B ‖ 1 exposuit : exponunt B ; glosularum : glosarum B ‖ 2 glosam : glosas B ‖ 4 eadem : *om.* B ‖ 5 qui : quod B ; hoc : *om.* B ‖ 10 eo modo : eo *om.* B ; solum non : non *superscr.* L ‖ 13 suum : *om.* L ‖ 14 summum : sumum B ‖ 27 possunt : possent B ‖ 32 ulla : usque *et* ulla *corr. al. man.* B ‖ 33 Quoniam : quando B.

Digitized by Google

turam canonicam. Nam nec ipsa tunc legitur aut exponitur, nec aliquid eius causa ; qui soli modi sunt pro quibus hic sermo designativus esse veritatis perhibetur. Paulum legit Augustinus aut exponit. Horum utrumque ab eo verissime tollitur, qui glosas ipso textu intellectu multo difficiliores exponere laborat, quoniam eas legendo ipsum textum nequaquam legit aut exponit, nec eas ideo legere oportet quod eis textus intelligentia indigeat, eo quod ipso textu multo sunt ad intelligendum graviores. Constat itaque saltem huiusmodi glosas nec ante lectionem textus nec post ad explanationem ipsius textus esse legendas, quamquam in eis sententia textus contineatur. Nam eas ipse textus, ut dictum est, multo evidentius explicat quam ea que ipsius textus non solum expositio sed etiam glosa nominatur. Inter quas que differentia sit alii est reservandum tempori ; qua demonstrata liquebit eos, ut dici solet, nec [textum] nec sententiam legere, qui glosularum recitatores malunt haberi quam ipsius textus in veritate doctores fieri.

Quid vero ex antecedentibus colligi possit, manifestum est, scilicet, glosas non esse legendas eo ordine et modo ad intelligentiam textus, quibus nunc id fieri solitum est, si in identitate sententie a textu non discrepant. Nam si talia diversa sunt, L f. 2 ra || glose et textus, quorum sententie || diverse sunt, nulla omnino causa proponi poterit qua defendi valeat non solum superfluum esse glosas ideo legere quatinus quod in textu clausum continetur per earum expositionem reseretur, verum inutilissimum et textus intelligentiam desideranti pernitiosissimum. Hoc namque glosarum debitum est, ut ipsum textum multo evidentius exponant quam tractatus ille qui expositio textus vel commentum nominatur ; quod debitum quomodo solvunt

LB

3 *designativus* : BOETHIUS, *De syllogismo categorico*, libr. I (PL, LXIV, 794 D et sqq.) ; ABAELARDUS, *Logica* Ingredientibus : *Glossae super Porphyrium* (édit. B. GEYER, p. 4-5), *Logica* Nostrorum petitioni : *Glossulae super Porphyrium* (édit. B. GEYER, p. 511, *lin.* 18, p. 516, *lin.* 28).

4 aut : autem B || 5 qui : quod B || 7 eas : eam *et* eas *corr.* B || 9 Constat : Costat B || 10 lectionem textus : textus *marg. int. add. al. man.* B || 15-16 textum : scientiam LB || 16 legere : legem *et* legere *corr.* B ; qui glosularum : quod glosarum B || 19 glosas : e *add. exp.* L || 20 nunc : *superscr.* L || 21 sententie : scientie B || 22 sententie : scientie B || 29 vel :

Digitized by Google

ubi a textus doctrina omnino recedunt et animum sententia a textus cognitione valde aliena ita instituunt ut quod in textu non est scire laboret, eumque glose subservire manifesta violentia constringat. Liquet vero hoc agentem nec textus esse doctorem, neque eius esse vocandum expositorem, sed inpudentem distortorem ac violentum dissipatorem. Ea namque que recta sunt distorta involvit implicatione, et que sibi herent concorditer coniuncta dissipatrice separat scissione. Neque id mirum est, sed rerum nature per omnia consonum, si ibi unitas scinditur ubi penitus diversa absque omni medii concordia connectuntur.

Verum non minima admiratione dignum videtur qua ratione quoque doctrine artificio et quo discipline compendio tanta sollicitudine studii textum glosis subicere desudent, ita ut malint textum nescire quam eum glosis non posse adaptare ; quod quam casso labore fiat, ubi in sententiis glose et textus discrepantes sunt, nullum subterfugit qui intelligit non textum esse glosis accommodandum, sed glosas inutiles esse et omnino superfluas, si in aliquo a sensu textus dissident, cui per singula sic ‖ in sensu respondere debent, ut cum eo non solum B ‖f. 2vb
identitatem similitudinis habeant, sed etiam unitatis. A qua quam procul ille sint que in sensu a textu diverse sunt, ipsa diversitas docet que omnem unitatem rumpit. Unde nec ad illum textum applicande sunt cum quo in unitate sententie non concordant, nec illius glose recte sunt censende a cuius sensu diversa exponunt, aut eius causa potius legende quam cuiuscumque alterius ad quem nec re nec similitudine accedunt ; imo multo minus causa illius cuius sub falsa quadam verborum similitudine explanationem promittunt, quoniam lectorem incautum inutili irretiunt labore ac ipsius falsitatis sectatorem efficiunt ; et quod multo deterius est eius pertinacem defensorem constituunt. Nam illud infirmitas aliquatenus excusat ; hoc vero obstinationis protervitas irremissibiliter dampnat.

LB

om. L ; quomodo : quoniam L ‖ 2 aliena ita : alienata B ‖ 9 per omnia : *superscr. al. man.* B ‖ 14 sollicitudine : sollicitudie B ; studii : *bis pon. et prima vice positum cancellat* B ‖ 18 accommodandum : adcommodandum B ‖ 19 a sensu : assensu B ‖ 20 in : vel B ‖ 29 explanationem : explanatione B ‖ 30 falsitatis : facultatis L ‖ 31 eius : *superscr. al. man.* B

Digitized by Google

Quod ergo culpa irremissibilis sequitur, id nulla *causa* nec etiam *dispensatoria* fieri permittendum est, eo quod ipsum nulla recompensatione tolerabile fieri sit possibile. Non solum itaque ille glose causa textus legende non sunt que ab ipso in sententia differunt ; immo potius eius sunt causa abradende, quoniam protervitatem obstinationis generant que a crimine inpenitentie parva et quandoque nulla disiungitur distantia. Huius vero culpe reatum hii minime formidare videntur, qui omnem scripture contempnunt sensum quem contentum in glosis non repperiunt. Sunt enim glosarum obstinati patroni et propugnatores protervi et *usque ad sanguinem* pro eis, si opus esset, decertare parati. Cuius rei causam inquirens, non invenio nisi consuetudinem ortam ex ignorantia et ex laboris tedio progressam ac odio studii diuturni inveteratam. Hec namque sunt que minima extollunt et maiora deprimunt, et ima in summo et summa in imo constituunt. Nec in hoc sibi parum consulunt qui ad altiorum intelligentiam provehi desperant, quod ea sola scenicis efferunt plausibus, in quibus non est magnum maiorem minorem excellere, nec gloriosum aliqua scientie prerogativa enitere. Qua de re fit prestantiores in talibus quandoque minus validis parificari, et nonnunquam populari estimatione inferiores haberi.

Ex hac, ut arbitror, causa tantam adepte sunt glose auctoritatem quod in fidei nostre assertione et dubiorum discussione paulo Evvangeliis et Apostolo inferiorem tenent locum. Hoc autem ipse modus, quo vel ad assertionem sive ad alicuius dubii certificationem proponuntur, docet. Ut enim ad aliquid asserendum sive contradicendum pro ratione sufficiente ac

LB

1-2 *dispensatoria* : Hier., *In Isaiam prophetam*, libr. XV, cap. 53, 12 (PL, IV, 513 B) ; *In epist. ad Galatas*, II, 11 (PL, XXVI, 338-399). — *causa dispensatoria* : cfr *ipsum* Robertum, QEP, p. 205, 246). 11 *Hebr.*, XII, 4.

5 immo : imo B ‖ 7 disiungitur : disinnguitur *et* disiungitur *corr.* B ‖ 9 contentum : contemptum L, *superscr. al. man.* B ‖ 10 obstinati : obstinatissimi B ‖ 12 Cuius rei causam : Cuius causam rei L ‖ 16 summo : sumo B ‖ 18 scenicis : cenicis B ‖ 19 minorem : minore B ‖ 20 prestantiores : prerantiores B ‖ 21 nonnunquam : nunquam B ‖ 25 inferiorem : infiorem B ‖ 26 vel : *superscr.* B.

Digitized by Google

necessaria recipi solet quod Evvangelium hoc confirmat vel contradicit sive Apostolus, ita glosarum confirmatio earumque contradictio ad alicuius concessionem sive negationem faciendam sufficiens et canonica habetur probatio. Verum nulla invenitur auctoritas que eas adeo autenticas fecerit, quod iccirco aliquid sit concedendum vel contradicendum, quia ipsum hoc affirmant vel negant. Nam non est glosa auctoritas nec auctoritati equipollens, licet ex auctoritate assumpta videatur. Cui enim placet quod ipsa sit auctoritas, consequens est ut demonstret qua ratione tanta privilegii dignitate eam extollat, id est, an ex conpositore et conprobatore vel ex eorum altero, hoc eam summo scripture fastigio dignam ducat, ut quia aliquid esse vel non esse asserit, iccirco id esse vel non esse sit concedendum. Nulla namque scriptura que dogma fidei nostre contineat, auctoritatis privilegio vigere invenitur, quam non alterum eorum que in disiuncta predicta proposita sunt tanto non ditaverit honore. Quod nullo indiget testimonio extrinseco ad sui || confirmationem assumpto. B || f. 3*ra*

Sunt vero quedam sacre scripture quarum auctoritatis causa penes ipsum auctorem solum consistit, ut sunt prophetice et

LB

6 aliquid : aliquod B || 7 vel : et B || 9 enim : *superscr.* B ; sit : *superscr. al. man.* B || 11 id est : *superscr.* B ; altero : *ex adverso hic* De auctoritate scripturarum *in marg. pon.* B || 12 eam : autem B ; ducat : dicat B || 19 Sunt vero : *ex adverso hic* Nota. Sunt scripture sacre *in marg. pon. alt. manus* L.

19 et suiv. Robert, à cet endroit, donne une classification des écrits qu'il considère comme « libri authentici. » Voir J. DE GHELLINCK, S. J., *Le mouvement théologique du XIIe siècle*, p. 319-320, où sont signalées d'autres listes de ces œuvres « légalisées », dont l'autorité était irréfragable. On peut y ajouter celle de HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalion*, libr. IV, cap. 1-2, 14 (édit. BUTTIMER, p. 70-72, 88-89 ; PL, CLXXVI, 777-779, 786-787). La classification de Robert, tout en se rapprochant pour l'un ou l'autre point de celles dont nous venons de faire mention, est loin d'en être une simple reproduction. A remarquer les différents critères d'authenticité que fixe Robert pour les différentes séries d'ouvrages : 1. l'autorité de l'auteur ou le mérite intrinsèque de l'œuvre (écrits des prophètes et des apôtres) ; 2. l'approbation de l'Église (dans cette série le livre de Job) ; l'autorité de l'auteur doublée par l'approbation de l'Église (ouvrages de certains docteurs ecclésiastiques). La position prise ici par Robert, vis-à-vis de PIERRE ABÉLARD (*Sic et Non* Prologue, PL, CLXXVIII, 1341-1348) a été nettement marquée par FR. PL. BLIEMETZRIEDER, *Robert von Melun und die Schule Anselms von Laon* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Dritte Folge, IV, t. LIII, 1934, p. 157-158).

Digitized by Google

apostolice, que non iccirco sunt autentice, quia sunt a posteris comprobate : non enim posterorum conprobatione eis est auctoritas collata, licet per eos sit dilatata ; sed quia erant autentice, ideo sunt ab eis comprobate. Unde non est comprobatio causa auctoritatis earum, sed auctoritas causa conprobationis. Nam hee fundamentum sunt et *montes*, id est, prima rudimenta fidei nostre in inchoatione, et *ultima documenta* in confirmatione, cum in scripturis fidei nostre testimonium queritur aut quare recipienda sit aut quare recepta observanda. L f. 2 rb || Hee in medium primo || producende sunt quibus evidentius exponitur et certius confirmatur, quales eas esse constat que superiori non possunt ratione confirmari, id est vetus et novum testamentum, que propriis firma sunt argumentis, nulla extrinseca fulcita probatione. Unde non ex conprobatione auctoritatis vigent certitudine, sed ex auctoritatis dignitate sunt necessario approbate.

Sunt et alie sacre scripture que in magno sunt auctoritatis honore, ex comprobatione potius quam ex commendatione auctoris, cuius nulla certa cognitio habetur. Quare huiusmodi sacre pagine scripturas non dignitas auctoris autenticas fecit, sed comprobatio acceptoris, ut est ille liber qui sub persona Iob est compositus, et alii quamplures sacri tractatus, quorum compositores omnino ignorantur. Unde nec ex ipsis prerogativa pollent auctoritatis, sed, ut dictum est, ex comprobatione recipientis.

Sunt et alii quos sancta suscipit Ecclesia tractatus, quorum auctores crimine heresis dampnavit, ut Origenis et quorundam

LB

7-8 *montes* : HIER., *Epist.* CXL, n. 6 : « *montes*... sublimia dogmata. » ID., *Tractatus sive homiliae in psalmos, in ps.* LXXXVI : « *Fundamenta eius in montibus sanctis* : hoc est, Dei fundamenta non sunt nisi in montibus sanctis, in dogmatibus animae credentis. » (édit. G. MORIN, dans *Anecdota Maredsolana*, vol III, part. II, p. 105). 14-16 Cfr *infra*, p. 196, *lin.* 10 et sqq. 27 dampnavit : cfr DENZINGER, *Enrichidion* etc., sub nn. 203 sqq., 223, 271.

1 autentice : actentice B || 4 autentice : actentice B ; conprobate : probate B || 6 fundamentum : fundamenta B || 9 quare recepta : cur recepta B || 14 fulcita : fulta B || 15 vigent : viget et B ; ex : *om.* B || 17 Sunt et alie : *hic in marg.* auctoritas scripture *alia man. pon.* L || 19 cognitio habetur : cogitatio habet B || 20 atuenticas : auctenticas B || 22 quamplures : complures B || 27 dampnavit : dapnavit L, dempnavit B.

Digitized by Google

aliorum, sed non iccirco hereticorum scripta auctoritatis optinent dignitatem. Unde nec sub auctoris nomine ad alicuius rei confirmationem sunt inducenda, aut ita inducta quasi autentica recipienda ; sed quia ab Ecclesia sunt conprobata, iccirco in dubiorum certificatione et certorum confirmatione auctoritatis vigent dignitate.

Alios adhuc non ignoramus sacre discipline esse tractatus, qui quamvis utriusque auctoritatis presidio, id est tam conprobatoris quam auctoris in iure autentico nonnichil possint, in eis tamen auctoritas conprobantis non parvo gradu excellit auctoritatem componentis. Huius generis sunt scripta sanctorum expositorum veteris testamenti et novi, scilicet Ieronimi, Augustini et aliorum. Nam multo plus possunt in ambiguorum distinctione et concessorum assertione, eo quod ab Ecclesia comprobata sunt, quam inde quod a doctoribus non minime auctoritatis sunt conposita. Unde si qua in eis inveniuntur que ab usu sancte Ecclesie discrepare videntur, aut ad ipsum reducenda sunt, aut si hoc fieri non potest omnino sunt relinquenda ipsorum auctoribus, non solum permittentibus verum etiam id precipientibus.

Nunc vero id cuius causa hec inducta sunt prosequendum est, id est, sub qua specie autentice scripture glose sint contente, id est, an autentice sint ex comprobatore et compositore, vel ex compositore et non comprobatore, aut ex comprobatore et non ex compositore. His nempe speciebus autentice scripture a glosis remotis, concludi potest glosas autenticas scripturas non esse, inde quod glose sunt. Quas ab eis removendas esse nullus eorum qui eas devotissime celebrant ac gloriosissimum putant ex earum scientia laudum preconiis extolli, nec ratione nec auctoritate se fore defensurum promittere audebit. Quam namque possunt auctoritatem proferre per quam eas autenticas esse demonstrent ? Quis eius

LB

4 autentica : auctentica B ‖ 7 discipline : scripture B ‖ 10 conprobantis : comprobatis B ‖ 12 Veteris : veteri B ‖ 13 Ieronimi : Geronimi B ; Augustini : Agustini B ‖ 15 inde : *superscr.* B ‖ 19 auctoribus : auctoritatibus L ‖ 22-23 contente ; contempte B ‖ 24-25 vel ex compositore... non ex compositore : *marg. int. add. al. man.* B ‖ 25 compositore : positore B ‖ 27-28 removendas : removandas B ‖ 30 demonstrent : demunstrent B.

Digitized by Google

sit auctor, quis ipsius conprobator, ubi et quando edita sit, in qua sinodo, quo presule summum pontificatum tenente, in presentia quorum et quot episcoporum, cuius principis tempore ? B f. 3rb|| Que omnia aut eorum maximam partem his adesse debere *canonico decreto* sancitum est, que privilegio ecclesiastice auctoritatis confirmantur. Quorum nullum in editione glosarum assignare valent, hii qui earum nominari magistri inestimabili precio comparant vel earum dici discipuli omnibus preferunt. Unde nec eas vere sub forma auctoritatis ad aliqua confirmanda vel refellenda adducere possunt, neque adducta ita sunt accipienda quasi autentico cogant testimonio. Nam non iccirco autentice sunt iudicande quod ex auctoritatibus sunt excerpte. Modus quippe excipiendi ipsis exceptis ius auctoritatis multociens tollit : quoniam que excipiuntur aliquando in solam brevitatis formam rediguntur, sensu et verbis auctoritatis in propria identitate conservatis ; quandoque identitas sensus in nullo mutatur, sed verba ex toto variantur ; aliquando vero non idem ex toto sensus retinetur, sed equipollenter excipitur, verba omnino mutantur. Multociens etiam in sensu et verbis ab his distant excerpta ex quibus sunt accepta. Aliquotiens autem ordinis mutatione alterius aut utriusque differunt excepta ab his ex quibus excisa sunt, id est mutatione ordinis, sensus et verborum, aut sensus aut verborum. Hec quoque differentie diversitas nonnunquam in sensu consistit, verbis omnino in identitate retentis. Preter hec vero nullum exceptionis genus invenio, sub quo glosas esse contentas quisquam assignare valeat. Unde si quis eas ex auctoritatibus esse exceptas asserit, equum est ut sub quo genere exceptionis eorum que proposita sunt sint contenta demonstret ; in quo

LB

5 Cfr *Decretum Gelasii* (édit. von DOBSCHÜTZ, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXXVIII, IV, Leipzig, 1912). — Card. ATTON, *Capitulare seu Breviarium canonum* (saec. XI), praefatio (*Mai, Veterum scriptorum collectio nova*, t. VI, III pars, p. 60 : « ut non sit scriptum authenticum, quod a Romano Pontifice non fuerit approbatum. »

8 dici : *om.* B || 11 autentico : actentico B || 12 sunt : *om.* B || 13 excerpte : excepte B || 16 identitate : utilitate B || 18 sensus : *in marg. add. al. man.* B || 19 mutantur : mutatur B || 20 excerpta : excepta B || 27 valeat : valebat *et* valeat *corr.* B.

Digitized by Google

si defecerit, rationabile non est ut eas inter excepta numeret que ex auctoritatibus sacre scripture iudicantur excerpta.

Sunt vero glose quedam que ceteris celebriores habentur, que non simpliciter sancte, sed sancte sanctarum dicuntur; quarum quanta sit auctoritas ratione nulla docere oportet, eo quod experimento usus cotidiani id iugiter approbatur. Hee autem ille sunt que Psalterium et Epistolas exponunt, que quantum in verbis distant ab his auctoritatibus ex quibus excerpte creduntur, nostra nichil demonstrare interest, quia ipse auctoritates hoc adeo manifeste ostendunt quod nullus etiam insinuationis forma utendo id contradicere temptabit; sed sensus identitatem esse impossibile est ubi tanta est verborum diversitas. Qui ergo glosas auctoritates esse asserunt, id quoque se auctoritatibus approbare gloriantur quibus glosas confirmant, patet profecto eos aut auctoritates non legisse aut omnino non intellexisse. Unde nichil quod sub glosarum nomine ad alicuius rei confirmationem vel contradictionem producitur, nullus concedere cogitur iccirco quod glosa propria sufficiat auctoritate fidem facere. Nam ‖ si fidem facit, non (L ‖ f. 2 va) quia glosa est fidem facit, sed quia verum est quod dicit. Cuius rei causa ethnicorum scripta ecclesiastici doctores ad fidei nostre assertionem inducere soliti sunt, non quia ethnicorum sunt, quod valde irrationabile esset christianeque religioni pernitiosissimum, sed quia id quod tenet fides christiana acutissimis et verissimis confirmant rationibus; nam sicut quia vera sunt neganda non sunt, ita nec ut auctoritates recipienda sunt, quia auctoritates non sunt. Non enim est minus dampnabile aliquam scripturam eo quo digna non est honore venerari, quam eam quo digna est privare. Peccant ergo qui

LB

21-24 Cfr Aug., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 40, nn. 60-61 (PL, XXXIV, 63).

2 excerpta : excepta B ‖ 4 non : *superscr. al. man.* B ‖ 9 excerpte : excepte B ‖ 11 etiam : *superscr.* B ; insinuationis ; insinutionis L ; id : *superscr. al. man.* B ‖ 12 identitatem : *al. man. in textu add.* B ‖ 16 intellexisse : intellexise B ‖ 21 Cuius rei : *ex adverso hic* Cur hetnicorum scripture ecclesiastice scripture intermisceantur *in marg. pon.* B ; ethnicorum : hennicorum B ‖ 22 inducere : *al. man. in textu add.* B ‖ 25 acutissimis : accutissimis B ‖ 28 dampnabile : dempnabile B ‖ 29 est : *om.* B ; Pec-

glosas quasi auctoritates essent ad aliquorum comprobationem vel infirmationem afferunt, cum nec auctoritates sint nec in tali negotio auctoritatis locum digne optinere possunt. Nulla namque earum glosarum auctoritas esse iudicanda est que in verbis distant ab ipsis auctoritatibus, licet etiam auctoritatis sententiam contineant, eo quod non solus sensus auctoritas appellatur, sed verba || in eodem accepta sensu quo ab auctore sunt prolata. Unde aliquem sensum auctoris exponentem et verba mutantem, auctoritatis prolatorem esse negamus : cum solum verba auctoris pronuntiantem, etiam ea ad alium sensum applicantem quam ad illum in quo sunt ab auctotore prolata, indubitanter constat esse concedendum auctori tatis fore relatorem; ex quo proprio convincimur iudicio, auctoritatem in verbis auctoris potius consistere quam in sententia. Et ideo verum esse quod diximus necesse est, scilicet, nullam earum glosarum auctoritatem esse que in verbis ab auctoritatibus sunt diverse ex quibus excerpte creduntur. Eas ergo aut ex ignorantia miserabili aut ex obstinatione dampnabili nonnullorum favor scholarium ita attollit, ut plus aput eos possint quam auctoritates ex quarum veritate eis fides adhibetur. Quod quam stultum sit, quamque ordini sacri dogmatis noxium, quis non videat qui intelligit que precedere debeant et que sequi. In quibus quanta perversio fiat ab his qui quasi sacramento glosarum recitationi se obligaverunt, manifestum est, cum id quod nec secundum possit tenere locum in primo constituant, et parvi vel nullius estiment esse momenti, cui tota nostre fidei ratio est innixa, id est veteris et novi testamenti scripturam, eiusque preclarissimas expositiones a sanctis patribus traditas. Nam, cur horum studio dimisso, totum studendi tempus in glosis expendunt, nisi quia glosas prestare credunt tam textui quam eius lucidissime expositioni ; quod forsitan rei experientia iam probaverunt, id est, rationes magis catholicas magisque evidenter christiane fidei veritatem

B f 3 va ||

LB

cant : *Hic in marg. ext.* infra, libro primo, parte prima, capite quinto : Scripturam *pon.* B. — Cfr *infra in hac editione*, p. 168 || 9 mutantem : imitentem B || 16 glosarum : glasarum B || 17 ex quibus : *om.* L ; excerpte : excepte B, excerpte *corr.* L || 19 scholarium : scolarium L ; attollit : attolit B || 21 sacri : sani B || 27 nostre : non esse B.

Digitized by Google

ac utilitatem demonstrantes in glosis contineri quam in invictissima veteris ac novi testamenti scriptura et in ipsius probatissima expositione. Doctrine ergo glosarum professores multiplicis erroris culpa per devios ignorantie tramites precipites feruntur, qui viam doctrine deserunt, que mutari non potest, cuius solius callis ad metam perducit ante quam gradum sistere tutum non est, ultra vero progredi velle stultissimum. Sunt namque omnis catholici dogmatis vetus testamentum et novum immobile *fundamentum, preter quod aliud ponere* omnino dampnabile est. Verum huic diversi superedificant diversa. Alii namque *argentum, aurum, lapidesque pretiosos* ei supercollocant, immo ex ipso sensu veritatis edocti, sua luculenta expositione producunt ; unde et sancti expositores verissime appellantur, eo quod eorum expositio in Ecclesia sancta et celebris habetur. Sunt et alii superedificatores, id est glosarum compositores, qui ex parte nonnulla *lignum, fenum, stipulas* superadiciunt, quod fornacis examinatione probatur, que *aurum purgat et ligna cinerat.* Fervore namque conflictus exorto *velut humorem radicis non habentes exarescunt,* aut parum ponderose tanquam leves palee *ventilabro* superveniente *ab area excutiuntur.* Nullius namque litem ambigui, nec ex propria auctoritate, nec ex auctoris dignitate, nec ex comprobatoris iure dirimere sufficiunt. Quocirca qui eis in dubiorum discussione quasi hoc possint innituntur, aut ignoranter hoc agunt, aut scienter, ut pene nullam remissionem promereantur.

De alio adhuc genere studiorum non inutile disserere mihi visum est, nec illis forsitan videbitur quorum studium est potius scire quam sciri. Est ergo quorundam studium, non

9 I *Cor.*, III, 11. 11 *Ibidem*, III, 12. 16-17 *Ibidem*. 18 Cfr Aug., *Enarr. in ps. LXI*, n. 11 (PL, XXXVI, 738) : « In fornace ardet palea et purgatur aurum. » Robertus *ipse*, QEP, p. 82. 19 Cfr Luc., VIII, 6. 20-21 Cfr Matth., III, 12 ; Luc., III, 17.

6 perducit : producit B ‖ 8 Sunt : *om.* B ; namque : mamque B ‖ 13 expositione : positione *et marg. ext. al. man.* expositione *add.* B ; producunt : producti B ‖ 14 appellantur : apellantur B ‖ 18 que : quem B ‖ 19 exorto : extorto L ‖ 27 De alio : *hic in marg.* Sermonis ornatum immutandum *pon.* B ; disserere : dissere L ‖ 28 studium est : est *om.* B ‖ 29 Est ergo : *Hic* Nota *in marg. pon. alia manus* L ; quorundam : quoddam L.

Digitized by Google

solum in doctrina sacre scripture, verum etiam in secularium artium disciplina, ut magis ornate loquantur quam vere, et (B f. 3 vb ||) magis delectent || quam prosint, auresque pascant et non animum, ad cuius refectionem omnis locutio est formanda ; quod cum efficere non valeat, omnino cassa et omni fructu vacua esse est iudicanda. Quod tunc fieri constat, quando in animo auditoris nullum semen relinquit veritatis, ex quo auribus insonare destitit. Sensus namque aurium sepissime fallit animum incautum, neque crebrius falsa rerum visibilium specie illuditur quam exiciali dulcedine prolatorum ac prolationis deluditur. Est quippe defectus nostre infirmitatis hoc proprium, in his maxime delectari que precipue noxia sunt aut minus utilia. Hoc vero sustinere nos in sensu aurium defendere non possumus, eo quod ipso rerum eventu absque omni temporis intervallo id experimur. Nonne et *aures porte mortis* dicuntur ? Sed hoc quare, nisi quia mors per eas usque ad ipsum animi intimum penetrale ingreditur. Nonne homines quanto magis concupiscentie subitiuntur, tanto facilius dulcedine cantus enervantur ? Nam, non absque congrua significationum similitudine sirenes leguntur vocis sue delectatione in certum mortis periculum nonnullos traxisse. Neque illa moralis et rhetorica comparatio contempnenda est que blandum hominum sermonem sub mellis specie venenum tegentem fistule confert volucrem fallenti. Nec illa philosophorum disputatio (L f. 2 vb ||) || parvi estimanda est, aut multum a veritatis documento discrepare credenda, que rhetoricam artem fore pernitiosam probat, eiusque studio ideo supersedendum esse decrevit ab his scilicet qui philosophice professionis esse volebant, quod blandimento sue persuasionis falsum pro vero credi facit et verum ac si falsum esset detestabile haberi. Nonne philosophice dis-

LB

15 Cfr Aug., *Enarr. in ps. IX*, n. 20 (PL, XXXVI, 125) ; Hier., *Comment. in Naum*, cap. III (PL, XXV, 1267 A). 20-21 Hier., *Epist.* CXVII, n. 6 (PL, XXII, 957) ; *Apologia adversus libros Rufini*, libr. III, n. 22 (PL, XXIII, 473).

2 loquantur : loquatur B || 3 pascant : pascunt L || 5 non : nun B || 7 relinquit : relinquid B || 10 quam : quod B || 12 aut : et L || 18 concupiscentie : *al. man. in textu add.* B || 19 non : *superscr.* B || 21-22 et rhetorica : *om.* L ; rhetorica : rectorica B || 22 contempnenda : contempnanda B || 25 parvi : perniciosa B ; multum : stultum B || 26 rhetoricam : rethoricam L.

Digitized by Google

cipline huiusmodi verborum leporem ac exornationem plurium fuisse adversum aliquorum testimoniorum exemplo cognoscimus ? Nam, ut A. Gellius, *Noctium atticarum* scribit, Demostenen die quadam dum academicas scholas adiret conspicere contigit populi concursum undique fieri ; cuius rei causam querenti, hec reddita est, quia Carisius peroraturus erat, cuius eloquentiam omnes tunc temporis maxime admirabantur. Qua de re et ipse Demostenes una cum ceteris ut Carisium audiret accessit, cuius oratione permulsus eius per aliquod tempus auditor factus est. Unde post hec, cum ad academicum rediret studium, a Platone legitur expulsus a discipulorum consortio. Asserebat enim Plato eum philosophum esse non posse qui tam facile a studio investigationis veri foret conversus ad persuadendi facultatem. Nam et hac eadem de causa, quendam Eschinum a scholis eiecisse fertur, qui ipsius Platonis assiduus erat auditor. Legitur enim hunc Eschinum semel plus solito super Platonis facundia obstupuisse, ac Platonem plus pro facundia conmendasse quam pro veritate sententie. Cuius rei gratia Plato respondisse perhibetur, eum a philosophica disciplina esse removendum, quia animum haberet proniorem ad verborum delectationem quam ad sententiarum veritatem. Nunquam vero tam levem, ut nobis visum est, culpam, immo nostro iudicio virtutem, tantus philosophus adeo gravi vindicasset rigore, nisi eam tam studio quam vite philosophantium plurimum adversari cognosceret. Unde in

LB

3-10 AULUS GELLIUS, *Noctes Atticae*, libr. III, cap. 13 (édit. HOSIUS, Leipzig, 1903, p. 165). 14-22 *Quo auctore haec enarret Robertus nescio.*

3 A. Gellius : agellius LB, *secundum modum scribendi saec. XII usitatum* ; *atticarum* ; atiquarum B ‖ 4 academicas : achademicas L ; scholas : scolas L ‖ 7 Carisius peroraturus : Carisius oraturus *in textu super locum erasum add al. man.* B ‖ 10 oratione : ratione B ; eius : est B ‖ 11-12 academicum : achademicum L ‖ 13 enim : enit B ‖ 14 qui : quia B ‖ 15 et : in B ; eadem : eadam B ‖ 17 enim : *om.* L ‖ 18 facundia : facondia B ‖ 19 plus pro : pro *om.* B ‖ 20 perhibetur : peribetur B ‖ 21 philosophica : philophica B.

p. 25-45 : les termes et les expressions : *ornare... colorum exornationes... colorum luminibus... ornate loqui..., verborum ornatus... decor... colores* sont empruntés aux rhéteurs et surtout aux *Artes dictaminis*, très répandus dans les écoles. Cfr J. DE GHELLINCK, S. J. *L'essor de la littérature latine au XII*[e] *siècle*, t. II, p. 56-64.

Digitized by Google

ipsius Platonis opusculis rarissime colorum exornationes inveniuntur, ne animus lectoris eis illectus a studio doctrine quam comparare intendebat revocaretur, sed tantum amore veritatis occuparetur. Solet tamen tam Plato quam alii philosophice discipline doctores verborum exornationibus interdum tractatus colorum luminibus depingere, quatinus mens eis recreata avidior foret ad veritatis inquisitionem. Non enim ut aures demulceant dictamina ‖ sua exornationum coloribus philosophi distingunt, sed ut ad sententiarum intelligentiam animum alacriorem reddant. Quod tamen ab eis rarissime vel nunquam factum invenitur, qui omnium iudicio in artium doctrina et veritate et subtilitate preclarissimi sunt habendi. Unde ***quidam*** ex eis qui in sententiarum subtilitate fere omnibus prefertur, non inmerito ***nominum et verborum turbator est appellatus***, qui tractatus suos amari noluit pro inani verborum suavitate, sed pro fructuosa sententiarum virtute.

B f. 4 *ra* ‖

Sacre vero scripture auctores ab huius stili lege multum recessisse nullus negabit qui in scripturis quod utile est consequi studebit, id est, sententiarum doctrinam et non verborum prolationem. Nam a veteris testamenti exordio inchoantes, ipsum totum usque ad finem perlegendo sermonem purum et a communi consuetudinis locutione parum distantem inveniemus. Non enim veteris testamenti auctores per spiritum huius mundi locuti sunt, sed Spiritu Sancto docente, qui sicut eis arcanorum intelligentiam revelavit, ita et verba quibus eam indicarent dictavit, iuxta illud psalmiste : ***Lingua mea calamus scribe velociter scribentis.***

Quantum vero in sensu differunt scripture sanctorum doctorum ab ethnicorum scripturis, tantum ab eisdem in

---

LB

4-10 Cfr CICERO, *De oratore*, I, cap. 10 (édit. FRIEDRICH, p. 11) ; *Orator*, cap. 19 (*ibid.*, p. 329) ‖ 12 *quidam* : scil. Aristoteles. 14 BOETHIUS, *De syllogismo categorico*, libr. I (PL, LXIV, 793 C) : « si quid suo more Aristoteles nominum verborumque mutatione turbavit. » 26-27 *Ps.* XLIV, 2.

---

2 illectus : illetus B ‖ 3 tantum : tamen B ‖ 3-4 veritatis : virtutis B ‖ 10-11 nunquam factum : *super rasuram scripsit al. man.* B ‖ 14 *appellatus*: apellatus B ‖ 19 non : *om.* B ‖ 20 inchoantes : incoantes B ‖ 21 perlegendo : prolegendo B ‖ 23 spiritum : sanctum *add. exp.* B ‖ 25 arcanorum : archanorum L ‖ 27 *calamus* : chalamus L ‖ 29 ethnicorum : ennicorum B.

Digitized by Google

qualitate scribendi ipsas distare necessarium est, ne ex ipsa similitudine stili intentionum concordia significetur. Quorum namque opera similia sunt, eorum intentiones non facile dissimiles iudicantur; neque eorum sensus discrepare videntur, quorum sermones quadam identitate similitudinis coniunguntur. Ne ergo ex hac occasione mentes infirmorum in sacra scriptura aliquam exorbitationis causam habere possent, aut infidelitas detractionis oportunitatem ac subvertendi aliquam materiam, saluberrime Spiritus Sanctus omnem extirpavit erroris occasionem, qui auctores sacre scripture ab ethnicorum doctoribus tantum in qualitate stili distare fecit, quantum ab eisdem in sententia discrepabant. Non enim sine causa dictum est: *Impostura tenebras querit,* veritas vero angulos fugit. Nam quantum simulata sub lucis claritate deprehensa vilescunt, tanto ea que vera sunt in lucem producta preciosiora habentur. Unde bene hac distinctione pictura pulcra a deformi dividitur a quodam de eis ita dicente: *Hec amat obscurum, vult hec sub luce videri.* Hinc est illud consuetudinis plus quam necessarium esset communis, quia ea que naturali carent pulcritudine studio diligentiori ornantur, ut quod ex se non possunt, id est placere, sub alieno amentur decore. Veritas vero quemadmodum extrinseco non indiget ornamento ut ex ipso pulcra et pulcrior appareat, ita ab eius doctrina omnis extrinseca ornatio est aliena. Est enim ex se expetibilis nec quicquam extrinsecus assumere valet, quo assumpto magis expetenda videatur. Verum si quid extrinsecum in eius aliquo nexu transierit participationem, necesse erit aut ipsum pulcrum fieri si prius nullam habuerit pulcritudinem, aut prius habitam multum intendi. Nam quamquam artibus liberalibus quando-

LB

13 AMBROSIASTER, *In epist.* I *ad* Cor., XIV, 24-25 (PL, XVII, 257): « Omnis impostura tenebras petit et falsa pro veris ostendit. » 17-18 HORATIUS, *De arte poetica*, 363.

1 qualitate: equalitate B ‖ 12 discrepabant: discrepant B ‖ 14 deprehensa: depensa L ‖ 17 *Hec*: Qui hec B ‖ 21 id est: scilicet B; amentur: amantur B ‖ 24 nec: ne B ‖ 25 valet: valeat B ‖ 29 Nam quamquam: *Hic in marg.* Nota artes liberales *pon. al. man.* L.

Digitized by Google

que utatur, ut quod vult facilius efficiat, non tamen ipse artes eius sunt ornamentum, sed instrumentum ; quod tunc solum aliquid veri decoris habet, cum ipsa divine scripture doctrina per illud aliquid operatur. ***Eam*** quippe solam ***artes liberales habent dominam, ei subiectionis debito famulantur***, eius lege astringuntur, quam quando transgrediuntur aut pernitiose aut cum nulla utilitate operantur. Qua de causa nonnunquam velut (L f. 3 *ra*) inutiles sint ac pernitiose dampnantur, || quia preter illam aut contra illam agunt. Cuius legem sine culpabili iniuria preterire non possunt ; ipsos tamen principales tam auctores quam doctores sacri eloquii quisquis in disciplina artium liberalium (B f. 4 *rb*) parum vel nichil omnino || valuisse dubitat, hic profecto aut nunquam scivit aut modo oblivionis incommodo ab eius animo est elapsum, qui primi ac principales eius extiterint doctores. Nam licet singulorum scientiam inquirentes ab ipso legislatore incipiamus, quem primum ac principalem sacri eloquii fuisse auctorem catholica predicat Ecclesia, nullum eorum inveniemus in his valuisse artibus quibus precipue ***eloquentie*** conparatur *facultas*, id est, in illis artibus quarum una locutionem componit, altera locutioni fidem facit, tercia locutionem ornatam reddit. ***Legis*** quippe ***lator, quamquam in illis conmendetur artibus quarum studium aput Egiptios suis temporibus celebre erat***, id est in geometria ac ***astronomia***, in illis tamen nusquam legitur floruisse artibus in quibus omnium sermonum continetur efficacia, id est in arte construendi, ac

LB

4-5 Cfr Petrus Damiani, *De divina omnipotentia*, cap. V (PL, CXLV, 603 D   18-19 *eloquentie facultas* : Cicero, *De oratore*, lib. I, 14, 17, 31 (édit. Friedrich, p. 16, 18, 33).   21-23 *Act. Apost.*, VII, 22 ; Aug., *De civitate Dei*, libr. XVIII, cap. 37 *et* 39 (PL, XLI, 597, 599).

1 utatur : utantur B ; ut : *om.* B || 4 aliquid : aliquod B || 7 velut : velud B || 12 hic : hoc B || 13 scivit : sciunt B ; incommodo : incomodo L || 14 principales : principes B || 15 scientiam : sententiam B || 22 *commendetur* : comedetur B.

19 quarum una etc. : c'est-à-dire la grammaire, la dialectique, la rhétorique, ou le *Trivium*.   25 in arte construendi, etc. : cfr *notam praecedentem*.

Digitized by Google

arte disserendi, et arte persuadendi, quarum duas, id est dialecticam ac rhetoricam hebreum sermonem nec habere nec habuisse concors in hoc omnium Iudeorum consensus confirmat. Si qua ergo in scripturis hebrei sermonis inveniuntur que secundum harum artium doctrinas tractata esse videntur, ea aut usui aut naturali facultati vel gratie illuminanti ascribenda sunt.

Verum nichil artium predictarum regulis est attribuendum, quoniam nulla regularum earum eruditione veteris testamenti scriptores informati, aut docendo fidem fecerunt, aut blandiendo vel conminando persuaserunt, in quibus *Legis* et *Prophetarum* et *Agiographorum* tota terminatur intentio. Quos omnes una cum ipso legislatore stilo sermonis puri ac omnis fallacis eloquentie ornamenti experte scripsisse negantem, et eorum arguunt scripta et veracissima convincunt argumenta. Nam quantum ad historialem significationem attinet, quis sermo evidentior, quis cotidiane locutioni affinior, quis ad intelligendum habilior veteris testamenti scriptura usquam invenitur ? Quisquis enim tanta scientie litterarum eruditione viget, quod significationes vocum discernere novit, vix ulla sermonum difficultate ab intellectu sensus litteralis veteris testamenti prepeditur. Unde et illa *Iudeorum* miseranda *cecitas usque in hodiernum perseveravit diem*, qui ad se foris in littera occidenti stantes Christum exire malunt, quam ipsi ad misticam legis significationem intrare. Litteralem quippe legis significationem solum attendentes que intellectu parum difficilis est, totum quod in ipsa intelligendum est, ea intellecta, se intellexisse arbitrantur, nec amplius aliquid in ea inquirere volunt ;

LB

11-12 *Legis* et *Prophetarum* : Cfr Luc., XVI, 16 ; XXIV, 44.   22-23 Cfr II *Cor.*, III, 14.

1-2 dialecticam : dialeticam B ‖ 2 ac : et B ; rhetoricam : rethoricam L, retoricam B ‖ 3 Iudeorum : vinculorum B ‖ 6 illuminanti : illuminationi B ‖ 9 eruditione : erucdicione B ‖ 14 fallacis : fallatiis L ‖ 20 novit : nolit B ; ulla : una B ‖ 21 litteralis : literalis B.

11 *legis* etc. : c'est-à-dire la triple série des Livres qui composent l'Ancien Testament. Cfr Hugues de Saint-Victor, *De sacramentis*, Prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186 A).

Digitized by Google

immo nos inquirentes non solum stultos predicant, verum etiam prorsus dementes. Ignorant namque quod teneris auribus accommodata quandoque perfectior doctrine tractatus superveniens eliminat ; iccirco cordis velamen nondum exuerunt, sed *cor habent velatum in lectione Moysi*, litteram que plana est intelligentes que sensum puerilem non excedit. Quod decuit, quia introducendos in cultum divinum et introductorie instruere debuit ; quod nequaquam fieret, si in verbis gravitas esset inusitata et in iuncturis artificium insolitum. Hec nempe sunt que puerilem potius confundunt sensum quam edificent. Eque tamen legis doctrina librata est, quia quanto in litterali sensu est evidentior, tanto in mistico intellectu est profundior. Quod magna prudentie dispensatione factum esse res ipsa demonstrat : quia, sicut ea que minoris difficultatis plena sunt et nonnullo pondere questionum involuta teneros animos potius opprimunt quam doceant, ita ea que levia sunt et omni gravitatis onere carentia animum virilem magis evacuant quam repleant, vagumque ac mutabilem potius effitiunt quam ulla inmutabilitatis constantia stabiliant. Iudei ergo, qui quasi parvuli erant et sensu inperfecti litterali sensu
B f. 4 *va* || legis velut|| *lacte, parvulorum alimonia,* nutriebantur. Christiani vero solidioris cibi refectione egentes, velut virilis etatis robur habentes, profunda rerum significatione pascuntur, in qua docenda et addiscenda, — quia labor difficillimus est et maximus fructus, — saluberrime provisum est, ut littere labore exonerati que omni, ut dictum est, difficultate caret, absque impedimento littere ex toto vacare queant.

Huic vero regule docendi quam a doctoribus veteris testamenti constat per Spiritum Sanctum fuisse observatam, quantum huius temporis doctores sacre scripture adversentur, ipsa

LB

5 II *Cor.*, III, 15. 21 Cfr I *Cor.*, III, 1-2.

3 accommodata : accomodata L || 4 nondum : nundum B || 5 *lectione* : lege B, lege Moysi : *super rasuram scripsit al. man.* B || 17 omni : in omni B ; onere : honere LB || 19 quam ulla : quod nulla B || 22 velut : velud B || 24 qua : quo LB ; et : ac B || 26 exonerati : exhonerati L || 28 Huic vero : *Hic in marg.* Nota *pon.* L || 29 constat : *om.* L || 30 huius : *om.* L.

Digitized by Google

experientia indubitanter demonstrat. Nam fere omnium huius temporis doctorum singulare studium est, ut in verbis quadam subtilitate facundie sint sapientes et quodam concinnitatis ornatu delectabiles, nullius momenti habentes quod in sententiis sine sensu sunt et in contrarietate vitanda aut refellenda sine providentia. Nam nec sentire videntur aut providere probantur, nichil eius fore causam efficientem cuius signum est vel ipsius significati forme effectivum : quia forma significati causaliter ex signo non nascitur, ut quale signum sit, tale significatum esse oporteat ; aut quale significatum sit, tale necessario sit signum iudicandum. Non ergo quia signum pulcrum vel deforme est, significatum tale est censendum, quoniam pulcrum deformi, et decoro deforme sepissime significatur. Hoc autem in verbis ac illis quorum signa sunt frequentius inveniri contingit, quam in aliis significantibus et eorum significatis. Non est ergo semper veritas sententie secundum verborum formam animadvertenda, ut propter verborum ornatam compositionem veram eis sententiam significari sit asserendum. Quoniam falsa maiori conpositionis elegantia enuntiari solent quam ea que verissima sunt, ut quod ex se non possunt, ex verborum ornatu habere || credantur, id est, ut sub verborum decore falsitatis deformitas veritati preponenda videatur, plurisque ipsa veritate estimetur, et ut ad eius forum — quod nunc fit — celerius ac frequentius ab indocto curratur vulgo, quod significatum non querit intelligere, sed fallatia verborum suaviter sonantium demulceri ; que quanto veritati magis contraria est, tanto eam in eius doctrina non vitare periculosius est. Sicut enim veritas et falsitas inpermixta sunt, ita in forma doctrine inpermixta permanere necessarium est, ne ex similitudine exteriori intrinsecus consentire videantur. Quod ne fiat, veritas planis et usitatis est docenda verbis. Quod ut nos faciamus, Veritatis non solum monemur, verum etiam

L || f. 3 *rb*

LB

3 concinnitatis : concinitatis B || 8 effectivum : effectum B || 12 pulcrum : pulchrum B || 14 ac : et B || 19 enuntiari : ornari *al. man. in textu scripsit* B || 23 nunc : nuc B || 27-28 periculosius : periculosus B || 28 inpermixta : impermista B.

Digitized by Google

cogimur exemplo. Christus namque, ***qui*** vera ***veritas est***, quia Patris est veritas, hoc modo docuisse credendus est et ab omnibus creditur qui eum illum modum loquendi in sua predicatione premisisse intelligunt quem in eius predicatione scribenda evvangeliste sunt imitati. Simplicia quidem sunt evvangeliorum verba, artificialis eloquentie parum vel nichil habentia ; omni carent fraudium suspicione, nullo nitent extrinseco decore, nullo resonant theatrali favore ; quanto propius inspiciuntur, tanto veritatis pleniora repperiuntur ; simulationis et dissimulationis nulla fallatia teguntur, non in exordio dulci sapore blandiuntur ut in fine fellis amaritudinem copiosius effundere possint. Talia sunt qualis et Veritas que eis docetur et que eis docuit. Siquidem verba rerum similitudinem debent habere ad quarum doctrinam sumpta sunt. Quibus ergo veritas est docenda, vera esse oportet et non palliata extrinseco decore quasi venalia sint, ut ex appositis expetenda videantur potius quam ex propria natura, et ex humana industria efficatius operari quam ex divina virtute. Quod viam credendi obstruere posset et erroris divortia generare, ut plus posse in B f. 4*vb* || predicatione nostre fidei || ***facultas eloquendi*** iudicaretur, quam ipsa veritas predicationis.

Ut autem huius periculi radix funditus extirpata foret, saluberrime ab ipsa Veritate provisum est, cum et ab ipsa fides talibus sit predicata verbis que ex se potius amanda sunt quam ex elegantia artificiose compositionis, et tales ab ipsa fidei predicatores electi, qui non solum ornate loqui nesciebant, verum etiam mentis concepta vix rudi sermone manifestare valebant. Quibus, quamvis ***omnium loqui linguis donatum sit***, et torrens eloquentie inestimabilis sit concessus, tantum tamen ***humane sapientie verba*** in fidei predicatione

---

LB

---

1 Cfr Ioh., XIV, 6. 20 Cfr *hic supra*, p. 30, *not. ad lin.* 18-19. 28-29 Cfr *Act. Apost.*, II, 4-12. 30 I *Cor.*, II, 4, 13.

---

2 credendus : credendum B || 5 Simplicia : *Hic in marg.* verba evangelii simplicia *notat al. man.* L || 6 artificialis : artificalis B || 12 effundere : efundere B ; qualis et : qualis est B || 14 quarum doctrinam : quorum doctrina B. || 17-18 efficatius : potius L || 20 *eloquendi* : loquendi L || 23 et : *om.* B || 26 fidei : fieri, *quo expuncto* fidei *superscr.* L || 30 tantum : non B.

Digitized by Google

vitaverunt, quantum ipsi humane sapientie contraria docuerunt. Unde quasi diffidentibus pro imperitia sermonis secularis sapientie dictum est : *Nolite cogitare quid loquamini ;* et : *Non vos estis qui loquimini.* Multum namque differunt colores et locutionum exornationes, quibus sermo divinus mentes veritate fidei illuminat ab illis quibus humane sapientie verba persuasionis falsitate sunt referta ; que quantum veritati contraria sunt, tantum eius dogma odiosum efficiunt si eis fuerit respersum. Quod Paulus in *Epistola* quam primo *ad Corinthios* scribit, indubitanter his verbis designat : *Nos autem non spiritum huius mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus que a Deo donata sunt nobis ;* et : *Que loquimur, non in doctis humane sapientie verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.* In eadem quoque epistola, statum sue predicationis quem aput Corinthios habuit describens, illud idem expressius designat. Ait enim : *Quia ego in infirmitate et timore et tremore multo fui apud vos ; et sermo meus et predicatio mea non in persuasibilibus humane sapientie verbis, sed in ostensione Spiritus Sancti et virtutis, ut fides vestra non in sapientia sit hominum, sed in virtute Dei.* Ecce *vas electionis* testimonio proprii exempli indubitanter demonstrat, quantum doctrine fidei *humane sapientie persuasibilia verba* sint contraria. Eius ergo testimonio probare possumus illos a doctrina fidei exorbitare eique contrarios fore, qui in ipsa docenda ornatum secularis sapientie studiosius observare laborant, quam veritatem qua mentes illuminari necesse est eo modo exponant quo vere intelligi possit, et fides nostra virtuti Dei solum ascribenda videatur et non sapientie hominum. Quod agentem quid a culpa dampnationis eterne digna defendet ? Nichil profecto si in eo perseveraverit, in

LB

3 MATTH., X, 19. 4 *Ibidem*, X, 20. 10-12 I *Cor.*, II, 12. 12-14 I *Cor.*, II, 13. 16-20 *Ibidem*, II, 3-4. 21 *Act. Apost.*, IX, 15. 22-23 I *Cor.*, II, 4.

1-2 vitaverunt ... docuerunt : *in marg. add. al. man.* B ‖ 9-10 *Corinthios* : Chorinthios B ‖ 15 Corinthios : Chorinthios L ‖ 20 *vestra* : nostra B ‖ 21 indubitanter : indibitanter B ‖ 26 qua : quam L ‖ 27 possit : possint B ‖ 29 eterne : eterna B.

Digitized by Google

quo non solum folia pro fructu vendit, verum etiam ipsum fructum, id est fidem, que verus fructus est, exinanire intendit et promissionem abolere satagit. Se namque predicat et non Christum ; quantumque in facundia possit, evomit, sed quantum fides ad salutem valeat inexplicatum relinquit. Mavult quippe predicari ornate predicasse, quam veritatem fidei in cordibus auditorum seminasse. Hic non est fidei catholice predicator censendus, sed callidus, sub forma fidei, *popularis aure captator* habendus. Hic captando blanditur, ut mens ab interno fructu destituta in sono aurium solum letetur et nichil in se retineat per quod reformetur ; quod absque fide fieri non posse nullus ignorat, qui vere cognovit *sine fide* aliquem *Deo placere esse impossibile*, quam nullo modo habet qui eam in mente non habet. Mens enim eius subiectum est, non aures, quia corporee sunt, quamquam per aures ad mentem ingrediatur. Hoc tamen tunc fit, cum ipsa mens illustratione divini luminis conpungitur, sine qua nichil dulcis vel amara, ornata vel incomposita vox efficit predicatoris. Cui tanto rationabilius divinum subtrahitur auxilium, quanto obnoxius viribus humane facultatis innititur.

Hoc, licet semper culpabile sit, videlicet doctrinam fidei catholice inani puerorum concinnitate prostitui, illud tamen B f. 5 *ra* | multo culpabilius || est quod nunc plerique celebrius colunt ac festivius exornant, qui greculum sermonem locutioni lingue latine velut panniculum late splendentem interserunt, totum ex parte ornare cupientes et forsitan greci sermonis peritiam censeri habere efflagitantes. Quod eis in contrarium cessisse

LB

9 Titus Livius, *Ab urbe condita*, libr. III, cap. 33 (édit. Mueller, p. 173). 13 *Hebr.*, XI, 6. 16-19 Cfr Greg., *Hom. XXX in evangelia* : « nisi intus sit qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat. »

13 aliquem : aliquam B || 14 Mens enim : *Hic ex adverso in marg.* subiectum fidei *al. man. pon.* L || 17 conpungitur : compongitur B ; qua : quo B || 18 vel : aut B || 19 rationabilius : rationabilus B || 24 est quod nunc : *hic* Nota grecum sermonem *in marg. interiori pon.* B ; nunc : nuc B ; celebrius : cebrius B || 25 festivius : festivus B || 28 cessisse : cessise B.

Digitized by Google

nullus ignorat, qui intelligit hoc nec factum fuisse nec faciendum fore nisi necessitate cogente aut utilitate expetente vel compositionis ornatu exigente. Harum vero ‖ nullam causarum hii nostri doctores ad sui facti defensionem inducere valent, qua se ab ignorantia inexcusabili et a iactantia intolerabili eximant, et factum rationabile esse demonstrent. Horum enim alterum esse necesse est : aut mentem eorum tanto vane laudis tumore obductam, ut quod non est esse iudicet et quod est non esse iurando confirmet, id est, honestum inutile et deforme, turpe decorum et expetibile ; aut eos arbitrari auditorum mentem in talium discretione adeo excecatam fore, ut nichil clarum reputent nisi quod est obscurum, nil dulce sapiant nisi quod est amaritudine fellis confectum. Qua namque ratione, me citra *mare* natum, greco vult docere sermone, aut quod verius est, nec greco nec latino ? Unde cum in utroque peritus videri desiderat, me utriusque intelligentie cuius se doctorem profitetur expertem relinquit. In quo quantum ab officio promisse discipline exorbitet, planum est cum illo utatur docendi modo quo mentem auditoris non solum ad intelligendum non conformat, sed ex inaudita locutione in incerta ambiguitate suspendit. Unde tam docentem quam addiscentem ad inicialem disciplinam descendere oportet, id est, ut in verborum studeant interpretatione ac significatione et non in sententiarum cognitione. Hic enim, id est addiscens, vocabuli incognite lingue significationem querendo, ille vero, id est docens, ipsum vocabulum lingue incognite interpretando ; quod utriusque proposito ac professioni contrarium esse hoc convincit, quia dum in summo, hic discipline, ille doctrine, sese constitutos gradu arbitrantur, in infimo puerorum litterarum disciplina erudiendorum ordine repperiuntur. Hic quippe ordo

L ‖ f. 3 *va*

LB

---

6 demonstrent : demonstrant B ‖ 8 iudicet : indicet B ‖ 10 expetibile : expectibile B ‖ 13 est : *om.* B ‖ 14 vult : volunt L ‖ 20 conformat : informat B ‖ 24 enim : *om.* L ‖ 25 querendo : requirendo B ‖ 29 infimo : imfimo B.

---

14 *me citra mare natum* : il faut entendre ici par *mare* la Méditerranée. Elle était située au milieu des deux civilisations, grecque et latine, qui se partageaient alors l'Europe chrétienne. La zone d'influence de la culture latine se trouvait pour Robert, né en Angleterre, en deçà de cette mer Intérieure.

Digitized by Google

puerilis discipline est, ut vocum significatio post elementorum doctrinam exponatur ; cui prius opera danda est quam onus investigande veritatis sententiarum subeatur. Quod nec fieri convenit nec ordine transigi potest, vocum significatione incognita, quibus sententia est proponenda atque tractanda. Nam ignorato cuius significationis vox prolata sit, non solum id quod ipsa dicitur non intelligitur, verum etiam quid ipsa dicatur nulla scientia conprehendetur. Qui ergo in hoc modo docendi occupantur, nec scire nec sciri velle videntur ea que se docere gloriantur. Aut forsitan nova et inaudita estimari docere exoptant, eo quod inaudita et detestabili quadam verborum novitate quid in voto contineant divulgare non formident. Vellent quidem si facultas ingenii suppeditaret, ***aliud fidei fundamentum subicere quam illud preter quod architectorum prudentissimus nec angelum de celo posse ponere proclamat.*** Nam qua ratione, quo fructu, me qui linguam grecam omnino ignoro, ad fidei cognitionem promovendam greca locutione id agere malunt quam latina ? An nunquid ideo hoc modo id agere eligunt, quia facilius et utilius aut facilius etsi non utilius, vel utilius licet non facilius, eo quam alio me fidei cognitione posse instrui diiudicant. In quo quam manifesto falsitatis errore circumferantur, omnibus esse notissimum constat qui studio rerum talium parum vel multum opere dedere. Quoniam nec facilius neque utilius, immo e converso, locutione lingue grece latinus qui eius omnino est expers, in doctrinam
B f. 5 *rb* || fidei || catholice promovetur, quam sermone proprie lingue cuius saltem habet intellectum ; in quo in locutione cotidiana

LB

13-15 Cfr I *Cor.*, III, 10-11 ; *Gal.*, I, 8. 27 et seq. *Theoriam dialecticam de translatione nominum hic recolit Robertus, atque vocabula quaedam et modos loquendi adhibet quibus utebantur magistri artis dialecticae. De ipsa* « translatione », cfr *loca mox citanda* ; — « in usitata et propria significatione » : ABAELARDUS, *Logica* Nostrorum petitioni : *Glossulae super Porphyrium* (édit. GEYER, p. 525, *lin.* 19-20, p. 528, *lin.* 25 ; — « novam institutio-

1 elementorum : *super rasura in textu add. al. man.* B || 2 onus : honus L || 5 proponenda : proponanda B ; atque : *super rasura in textu add. al. man.* B || 7 ipsa : *om.* L || 12-13 formident : formidant B || 14 *fundamentum* : fondamentum B || 16 linguam : lingam B || 17 promovendam : promovendo B || 19 etsi : si L || 21 instrui : construi B || 23-24 Quoniam : *Hic ex adverso in marg.* : Cur fiat nominum translatio *pon.* B.

Digitized by Google

accipi solet, quamvis illum ignoret in quo ad fidei documentum est assumptus ; ad cognitionem cuius vix vel nunquam pervenisset, si in usitata et propria significatione sermo incognitus esset, ex cuius similitudine ratione translationis exigente ad id designandum cuius proprie designativus est assumptum esse necessarium est. Hac quippe pretermissa translatione non fieret ut per similitudinem cognite significationis gradus doctrine preparentur, per quos mens addiscentis elevaretur ad rei vix conprehensibilis, quia sensum communem excellentis, cognitionem. Hac namque causa non interveniente translationem sermonum faciendam asserendum non erit, sed novam institutionem. Quod quanta falsitatis absurditate tollatur scriptura sacra demonstrat, in qua sermones creberrime extra propriam accipiuntur significationem per translationis proprietatem et non per iteratam impositionem. Si enim hoc esset, qua ratione defendi posset Christum nomina infinita habere ; omnia nempe eius nomina forent que ex aliquo adiuncto eum in locutione intelligere faciunt, id est *vitis*, *vermis*, *leo*, *petra* et alia innumera. Nam si ex institutione et usus approbatione hec et alia quibus Christus aliquando significatur Christi nomina essent, infinita nomina haberet, velut habet Bacchus per graias urbes. Non ergo dictiones diversarum iccir-

LB

nem... iteratam impositionem » : ABAELARDUS, *Logica* Ingredientibus : *Glossae super Praedicamenta Aristotelis* (édit. GEYER, p. 121, *lin.* 12-15), *Glossae super Peri ermenias* (édit. GEYER, p. 336, *lin.* 5. 17 ; — « ex aliquo adiuncto » : ABAELARDUS, *Glossae super Praedicamenta Aristotelis* (édit. GEYER, p. 121, *lin.* 15-20), *Glossae super Peri ermenias* (édit. GEYER, p. 336, *lin.* 20-22). — *De* « similitudine », *ut fundamento translationis*, cfr IOH. SCOTTUS, *De divisione naturae*, libr. I, cap. 64-68 (PL, CXXII, 509-513), ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. II, cap. 3 (édit. OSTLENDER, p. 52 et 94-96). 18 IOH., XV, 1, 5 ; *Ps.* XXI, 7 ; *Apoc.*, V,5 ; I *Cor.*, X, 4. 19 et alia innumera : *alia quidem huiusmodi nomina leguntur in* Decreto Gelasiano de libris recipiendis et non recipiendis (édit. v. DOBSCHÜTZ, p. 3, 4 (*Texte und Untersuchungen*, t. XXXVIII, IV, Leipzig, 1912). *Alios huiusmodi nominum Christi elenchos* cfr *ibid.*, p. 241-245, *cum animadversionibus* J. CHAPMAN, *in* Revue bénédictine, t. XXX (1913), p. 315-318.

3 et : *om.* B ; propria : a propria B ‖ 4 ex cuius : *Hic ex adverso in marg.* Infra, libro 1°, cap. VII (*revera* VI) : Sicut *pon.* B. Cfr *infra*, p. 170 ‖ 5 designativus est : est *om.* L ‖ 6 translatione : translatio L ‖ 10 cognitionem : cognitione B ‖ 11 faciendam : factam L; asserendum : asserandum B ‖ 13 creberrime : celeberrime L ‖ 19 *petra* : *om.* B ‖ 22 Bacchus : Bachus L, Bacus B.

Digitized by Google

co sunt significationum, quia ex translationum proprietate in diversorum significatione nonnunquam accipiuntur. Hoc vero alio modo fieri non licet quam eo quem prediximus, id est, nisi per similitudinem rei proprie significate ad rem in cuius designatione per translationem sermo accipitur. Nam si hoc aliter fieret tardius aut nunquam res que docenda proponitur intellectu comprehenderetur. Pro hoc ergo vitando incommodo in rerum doctrina tradenda que sensum communem excedunt et quarum nomina propria non sunt nec inveniri opportune possunt, sermonum translationem fieri necessarium est, translationis proprietate semper observata, id est similitudine rei que proprie et ex inventione significatur cum re que per translationem designatur.

Verum hec translationis regula, quomodo in sermonibus lingue grecorum aput latine loquentes observari valeat, mihi nondum apparet, cum res quarum proprie designativi sunt in grecorum lingua nullam habeant cum rebus illis similitudinem ad quas significandas in locutione lingue latine proferuntur; aut quamquam aliqua sit, qua ratione ab eo intelligetur qui quid proprie sermo designet omnino ignorat. Nam nunquid verecundie terminos sic reliquerunt, quatenus se id scire affirmare presumant quod se nescire ipsi fatentur ? Quare eos || (L f. 3 vb) fateri cogit ratio se huiusmodi sermonum translatione nullam omnino rerum doctrinam tradere, nec ullo modo intelligere an tali vocum coniunctione aliquem constituant sensum. Hoc autem licet eos scire contigerit, me tamen sic docere non debent, ut quid dicant querere oporteat quem se ea docturos promiserunt que dicerent. Quorum qua ratione volunt esse magistri cum ea sic dicant ut nullo modo ab eo qui docetur intelligi valeant. Illum itaque respondere peto, illum mihi obviam dari desidero, qui se huiusmodi discipline, immo discipline, iactitat fore auctorem, et veritatis se insolita audatia proclamat esse inpugnatorem. Qua namque fidei ratione, qua

LB

9 opportune : oportune L || 17 illis : *om.* L || 20 omnino : oratio B || 23-24 nullam ... doctrinam : nulla omnino rerum doctrina B || 27 debent : deberet B || 31-32 immo discipline : *om.* B.

Digitized by Google

discipline commoditate, quando unitatem divine substantie intendit docere et personarum discretionem distinguere, mixto utitur sermone et non simpliciter latina locutione, pronuntiando quod tres hypostases sunt et una usia. Quare hoc latina locutione non pronuntiat, aut ex toto greca ? Numquid iccirco hoc agit ut in parte mihi provideat et se in parte iactitet, aut quod in parte facit profecto in toto faceret si voluntatis effectum ignorantia non impediret ? Quis‖quis namque [B ‖ f. 5 *va*] aliquid auro exornat, quod totum aureum esset se velle demonstrat. Addiscentis ergo fructum in huiusmodi confusione, non multum hic noster greculus preceptor videtur attendere, sed sue ostentationis occasionem impudenter querere. Nam ad inicialem doctrinam me descendere locutio incognita cogit, ut percunctationi significationis vocum operam impendam, potius quam intelligentie mentem aperiam. Ita puer efficior qui *que parvuli erant, iam dudum* me *evacuasse* credidi. Hoc nimirum querebat, hoc pro summa gloria reputabat, hoc pre omnibus laudabile existimabat, quatinus me quem *solidioris* doctrine *cibo* saciare debuit, ad *potum lactis*, *parvulorum* alimoniam fescennini cantus exhortatione invitaret. Hoc itaque modo, dum summus vult haberi, minimus efficitur, id est, ut nec sit preceptor *perfectorum* nec eruditor instituendorum, sed nutritor lactentium parvulorum. Quid namque aliud est docentem vocum exponere significationes quam teneram infantie etatem quodam lactis potu fovere ? Quod utinam facerent potius quam austero vini sapore enecarent, aut quam

LB

16 I *Cor.*, XIII, 11. 18-22 Cfr I *Cor.*, III, 1-2 ; *Hebr.*, V, 12-14. 20 fescennini cantus : cfr HIER., *Epist.* CXXIII, n. 18 (PL, XXII, 1059), *Epist.* CXXX, n. 5 (PL, *ibid.*, 1109), et MACROBIUS, *Saturnalia*, libr. II, cap. 4, 21 (édit. EISENHARDT, Leipzig, 1893, p. 147).

1 commoditate : connoditate B ‖ 2 mixto : misto B ‖ 4 hypostases : Yposteses L ; Ypoteses B ; usia : usya L ‖ 12 ostentationis : ostensionis B ‖ 14 percunctationi : percunctioni B ‖ 18 existimabat : estimabat B ‖ 19-20 alimoniam : suggerendam *add.* B ‖ 20 fescennini ... invitaret : facere nini cantur exortacione dutatet B ; fescennini : facennini L.

20 fescennini cantus : Cfr G. WISSOWA, Art. *Fescennini versus*, dans *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. VI, col. 2222-2223.

Digitized by Google

robur virilis etatis nimis delicatis educando cibis exinanitionis morbo ad defectum cogerent. Nam ut tenelle etati grossioris cibi alimonia mortifera est, ita adulte tenuioris cibatus procurationem pernitiosam esse hii asserunt *quos* rerum talium *agitat labor*. Talium ergo doctorum ferule nec parvuli conmittendi sunt ut ab eis per introductionem instituantur, nec adulti subiciendi ut eorum preceptione perficiantur. Omnem quippe ordinem doctrine confundunt : nam parvulos gravioribus onerando obruunt, consummandos non solum non perficiunt, sed ne consummari valeant leviora eis imponendo efficiunt. Hoc illam mixturam inutilem, mixturam amaram, mixturam insipidam sequitur, quam noster egregius pigmentarius, immo pictor infelicissimus componit ; quoniam ima et prima nulla cum medio concordi nectuntur iunctura. neque sibi ex aliquo diversitatis temperamento respondent, sed dissona cuncta sunt alterna pugna si quid proprii decoris habent interimentia. Verum quod deterius est, falsitatis fraudem operimento tegunt, errorisque laqueum velamento cooperiunt. Sed hoc quare ? Nisi quia fallere volunt et ad *viam veritatis* pedes gradientium irretire, quatenus itineris incepti difficultate fatigati propositi intentionem mutent et in laqueis ignorantie letifere perseverare eligant. Hoc non parva preteritorum exemplorum copia declarat, et plangenda presentis temporis experientia validiore quam opus esset probat ratione. Hoc ergo fructu, hoc honore, hac gloria pascunt, honorant, laudant Ecclesiam, qui simulatione facundie sententie fecunditatem tollunt, sermonem indebito honore extollunt, sententiam propria dignitate privant, sermonis flatum dilatant, sententie virtutem deprimunt; qui si terribilem *extremi discriminis sonum* time-

---

LB

4-5 Lucanus, *Pharsalia*, I, 417 : « querite quos agitat mundi labor. » 19 *viam veritatis* : Tob., I, 2 ; *Ps*. CXVIII, 30 ; *Sap*., V, 6 ; II Petri, II, 2. 29 Cfr I *Cor*., XV, 52.

---

1 exinanitionis : exinationis LB || 2 defectum : deffectum B ; etati : etatis B || 4 rerum : *superscr*. B || 6 sunt : *superscr. al. man*. B ; eis : es L ; instituantur : instituentur B || 9 consummandos : consumandos L || 10 consummari : consumari L || 11 mixturam : misturam B || 18 errorisque : herrorisque B || 26 fecunditatem : facunditatem B || 29 *sonum* : solum B.

Digitized by Google

rent, huius quod nunc cum tanto periculo affectant studium omnino deponerent. Sunt namque similes *fatuis virginibus*, que *novissime venientes cum lampadibus oleum non habentibus* audiunt : *Nescio vos*. Habent quippe et hii lampades, sed non oleum, id est verba canora et fallaci colore plena, aures inaniter demulcentia, sed non sunt mentem irrigantia. Que, quia sine oleo sunt, id est virtute sententiarum vacua, merito eorum auditores *ab horreo dominice messis excluduntur* et *in ignem* velut stipule vacue et strepentes *mittuntur*. Quia vero in illo vano ornatu verborum fidei nostre nullus profectus est, verum etiam dampnabilis contemptus, velut ex simplici relatione multorum nullus est profectus, sed contemptibilis quidam defectus, hic ergo modus docendi, qui in confusa greci sermonis et latini mixtura consistit, aures pascit et sono delectat, sed ad animum non penetrat ut ipsum fide informet.

Fides namque res spiritualis est, spirituale exigens ‖ subiectum ; et ideo in auribus non est, sed in animo, quem et informat et reformat. Animum iccirco informat, quia eius est subiectum ; sed hac ratione reformat, quia ea informatus pristine pulcritudinis formam resumit, quam per culpam originis et propriam perdiderat. Ex qua reformatione ceterarum virtutum animus susceptibilis efficitur. *Ipsa namque est omnium verarum virtutum fundamentum*, id est, earum per quas ad vitam pervenitur eternam. Unde et Paulus ad Hebreos scribens ipsam fidem commendat, dicens : *Fides est fundamentum rerum sperandarum*, et cetera. Quod vero per ipsam fidem animus ad vitam promerendam potens reddatur, Iohannes evangelista evidentissime declarat, dicens : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Sed quod fide Christus recipiatur, ‖ indubitanter expressit determinando

B ‖ f. 5 *vb*

L ‖ f. 4 *ra*

LB

2-4 Cfr MATTH., XXV, 3, 11-12. 8-9 Cfr MATTH., XIII, 30 ; LUC., III, 17. 22-23 GUILELMUS a S. Theodorico, *Speculum fidei* (PL, CLXXX, 376 D) : « Fides enim radix est omnium virtutum et fundamentum bonorum operum. » 25-26 Cfr *Hebr.*, XI, 1. 28-29 IOH., I, 12.

1 quod : quam LB ‖ 3 *lampadibus* : lanpadibus B ‖ 4 lampades : lanpades B ‖ 8 *messis* : mensis B ; *ignem* : igne B ‖ 9 velut : vel B ‖ 11 velut : vel B ‖ 15 non : nun B ‖ 17 quem et : et *om.* L ‖ 29 *eum* : *superscr. al. man.* B.

Digitized by Google

quibus hec potestas detur : *His* scilicet *qui credunt in nomine eius. Est enim fides ad Deum primus accessus.* Unde Paulus in *Epistola ad Hebreos* dicit : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia* Deus *est et in se sperantium remunerator.* Cuius fidei quantus sit fructus ex iusticia cognoscimus — ipsa enim eius fructus est — et sacra scriptura demonstrat, que tota circa fidem consistit, et ea que ad fidem nos instituunt et in ipsa constitutos consummatos reddunt, id est *sacramenta, spes et caritas.* Sacramentis namque ad *fidem* informamur, spe et caritate in ipsa consummamur. Ad fidem quippe sacramentis pervenitur, quasi per significantia ad significatum; spe et caritate perfecta terminatur. Hec enim illa est que *per dilectionem operatur,* que solum membrorum Christi *vinculum* est, eo quod per ipsam sibi mutuo subserviunt et ipsi capiti conformantur.

Huius vero fidei doctrina varie multipliciterque a sanctis doctoribus traditur, que quanto compendiosiorem evidentiam habet, tanto ad eruditionem minus capatium idoneior est. Est namque humane nature languor varius et multiplex, quo creberrime ab intelligentia sacre scripture revocatur atque penitus rep llitur. Quidam enim sunt qui lectionis laborem diu

---

LB

1-2 IOH., I, 12. 2-4 GUILELMUS A S. THEODORICO, *Speculum fidei* (PL, CLXXX, 376 D) : « Primus siquidem accessus ad Deum est fides, dicente Apostolo : *Accedentes ad Deum*, etc. » 3-4 *Hebr.*, XI, 6. 5-6 *Philipp.*, III, 9 : « iustitia quae est ex fide. » 8-9 *Divisio est librorum* Sententiarum *scholae* ABAELARDI. Cfr P. ABAELARDUS, *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 1 (PL, CLVIII, 981 C), SH (*ibid.*, 1695 A), SP (édit. A. LANDGRAF, p. 3), SF (édit. H. OSTLENDER, p. 1), SR (édit. A. GIETL, p. 1), SO (MUNICH, cod. Clm 19.134, f. 151r, NAPLES, cod. VII C 43, fol. 1r) et SP_2, cod. PARIS, Bibl. Nation., latin, 18108, fo 170r : « fides, caritas sacramentum », *infra*, p. 49 *not. ad lin.* 19-21 12-13 *Gal.*, V, 6. 13 *vinculum* : Cfr *Col.*, III, 14. 19-21 humane nature languor varius et multiplex : Cfr ROBERTUS *ipse*, *infra*, libr. I, 2a part. 2ae partis principalis enumerationis, *in tractatu* de peccato originali, cod. Brugis 191, fo 245r : ...« dolor ex egritudine procedens... laboris lassitudo... negligentie torpor... vigoris et virtutis defectus... »

---

1 detur : datur B ‖ 5 quantus : quamtus B ‖ 7 fidem : informamur *add. exp.* B ‖ 8 consummatos : consumatos L ‖ 9 et : *om.* B ‖ 10 consummamur : consumamur L ‖ 13 membrorum : menbrorum L ‖ 18 idoneior : edoneorum B ; est : *in marg. add. al. man.* B ‖ 19 languor : langor B ‖ 20 creberrime ab intelligentia : ab intelligencia celeberrime B.

Digitized by Google

ferre non valent, et ideo ut pauca legunt, pauca sciunt. Alii vero sunt, qui licet lectionis multitudine non vincantur, labilis tamen memorie incommodo lectionis fructu privantur, id est intelligentia. Sunt etiam nonnulli qui neutro predictorum modorum ab intelligentia sacre scripture prepediuntur, sed sola ingenii tarditate, ne ad eam penetrent, retrahuntur. His vero omnibus in illis sacre scripture tractatibus precipue consultum invenio, qui sententie nomine inscribuntur, quoniam in eis est parcitas verborum aperta et sententiarum conpendiosa fecunditas, non obscure sed evidenter expressa. L

|| Horum autem tractatuum auctores pauci inveniuntur, |f. 4 *rb* B
sed ex illis tamen duo precipui, qui tam de sacramentis fidei ||f. 6 *va*
quam de ipsa fide ac caritate ratione inquirenda ac reddenda, omnibus qui post illos sacre scripture expositores extiterunt, omnibus omnium iuditio prepollent ; quos tamen non per

LB

10 evidenter expressa : *Post haec verba sequitur in codice* B *textus sat longus, qui sic incipit* : « Qua necessitate vero consuetudo scribendi libros sententiarum inoleverit et qualiter in dubiis sanctorum patrum scriptis intellectum formare debeamus, quidam videtur innuere, sic dicens : Iam postquam ex confragosis hucusque evasimus, considerare licet attencius cur semper hac in re in sanctorum patrum tractatibus reperiuntur tam dubie tam scrupulose sententie » ... *et sic terminatur* f. 6 *va* : ... Ambrosius in Epistola ad Hebreos : Unus ubique est Christus et hic plenus exsistens et illic plenus, sicut quod ubique offertur unum corpus est et non multa corpora, ita et unum sacrificium. » *Textus ille deest in cod.* L.-*A verbis* : « Iam postquam ex confragosis hucusque evasimus, *textus ille legitur in opere* Guilelmi a Sancto Theodorico, *De sacramento altaris*, cap. XI-XII (PL, CLXXX, 359-362 D). *Patet autem diligenter intuenti quod cum negligitur textus ille, ea quae ipsum praecedunt et sequuntur inter se apta sunt atque connexa ; eo vero retento iam plane deficiunt ordo et nexus idearum ; res insuper quae ibidem aguntur a subiecta materia adeo aliena esse manifestum est, ut dici possit scriptorem ex libidine tantum finem exscribendi fecisse. Qua propter nobis arbitrari non licuit hunc locum ab ipso Roberto in hac* Praefatione *fuisse insertum, ideoque illum pretermisimus.*

12-15 sed ex illis ... prepollent : *Plures auctores opinati sunt textum hunc instaurandum atque corrigendum esse. Diversi diversa legenda proponunt* : H. Denifle, *Die Sentenzen Hugos von St. Victor* (*Archiv fur Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. III, Berlin, 1887, p. 638, note 1) :... de

3 incommodo : incomodo L || 4 etiam : et B || 5 scripture : proponuntur *add. exp.* L. || 6 penetrent : penetrant B.

12 duo precipui : On est généralement d'accord pour dire que le premier des deux auteurs visés est Hugues de Saint-Victor. Les mots du texte : *qui tam de sacramentis fidei* ne peuvent se référer qu'à l'ouvrage principal

Digitized by Google

omnia eadem tenuisse itinera contigit ; quod raro vel nunquam contingere solet, licet res eadem tractetur et doceatur. Nam que aput istum brevius quam oporteret, vel diffusius quam necesse esset dicta sunt, ordine converso tractata ab illo inveniuntur. Quedam etiam ab uno nonnunquam pretermittuntur,

---

LB

---

ipsa fide ac caritate ratione inquirenda ad reddendam rationem ; G. Robert, *Les écoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du XII*e *siècle*, p. 220 : « ... qui tam de sacramentis fidei quam de ipsa fide ac caritate... scripserunt » ; M. Grabmann, *Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 294-295 : « Duo praecipui, qui tam de sacramentis fidei quam de ipsa fide ac caritate rationem inquirunt ac reddunt hunc in modum, ut... praepolleant. » — *Ast vero notandum idem prorsus textum referri a codicibus* L et B, *et ut ex ipsa littera videri potset, non est cur aliquid immutetur. Verba* : de ipsa... inquirenda ac reddenda, *ita transcripsit* H. Denifle, p. 638 : de ipsa fide ac caritate ratione inquirenda ad reddenda. *Sed uti patet codices intuenti, cl. auctor, qua ratione nescio, deceptus fuit.*

---

2 et : ac B ‖ 4 converso : cunverso B ‖ 5 etiam : vero B.

---

de Hugues, *De sacramentis christianae fidei*. Mais quel est le second auteur, celui dont l'œuvre est désignée par ces mots : *de ipsa fide ac caritate* ? A ce sujet les avis sont fort partagés. H. Denifle, qui fut le premier à attirer l'attention sur ce passage (*Die Sentenzen Hugos von St. Victor*, dans *Archiv für Litteratur - und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. III, p. 638), a pensé qu'il s'agissait de l'auteur de la *Summa sententiarum*. A. M. Gietl, O. P (*Die Sentenzen Rolands*, Fribourg, 1891, p. xxxix) déclara qu'il lui fut impossible de déterminer l'auteur en question. D'après M. Grabmann il est plus probable que le second auteur soit P. Abélard. (*Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 295, 322). G. Robert s'est rattaché résolument à cette manière de voir (*Les Ecoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du XII*e *siècle* p. 221). Il fut suivi par Fr. Pl. Bliemetzrieder (*Robert von Melun und die Schule Anselms von Laon* dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1934, p. 156). Fr. Anders a proposé Pierre Lombard (à tout le moins pour la partie christologique des *Sentences* de Robert). Cfr *Die Christologie des Robert von Melun*, Paderborn, 1927, p. xcviii. Cependant il faut écarter cette dernière solution, du chef que Robert lui-même affirme qu'il s'agit de deux auteurs qui ont été ses maîtres dans l'enseignement. Pierre Lombard n'a jamais été le maître de Robert de Melun. — La discussion a été trop souvent basée sur les deux formules : *de sacramentis fidei*, et, *de ipsa fide ac caritate*, qu'on a considérées comme des *Incipit* d'ouvrages. A notre avis on ne peut guère arriver à une solution par cette voie. Le seul fondement sur lequel il est permis de baser la réponse — Robert d'ailleurs l'indique lui-même dans la suite du texte — est l'analyse des sources mises en œuvre par Robert dans les *Sentences*. C'est aussi le procédé que préconisaient en dernier lieu M. Grabmann (*loc. cit.*) et Fr. Pl. Bliemetzrieder (*loc. cit.*, p. 155, 156).

Digitized by Google

que ab altero diligentissime tractantur ; in quibusdam vero aversi solent videri in quibus nec etiam sunt diversi, sed firmo consensu connexi. Ex istorum itaque sententiarum tractatibus unum sententiarum excellentissimum corpus posse conpingi dubitandum non est, si ea que in illis differentia videntur hic in unitate quadam convenire monstrentur, et que ibi aversitate sibi obviare creduntur, hic sola diversitate sibi consona distare ostendantur. Et si quod aput unum brevius vel prolixius quam oportuit dictum est, hic vero aput alterum prolixa abbrevientur et abbreviata producantur ; vel que ab uno vel ab utroque pretermissa sunt vel minus congrue dicta, hic et ab uno et ab utroque pretermissa suppleantur et minus congrue dicta convenientius dicantur. Cuius operis quanta sit utilitas, et effectus ipse docebit et hec que loco exemplaris sunt proponenda presignant.

Tractatus itaque illos qui non immerito sententiarum nomine inscribuntur, exemplaris loco suscipere decrevi ; nec ideo me aliqua presumptionis culpa premendum existimo. Si quidem ferule eorum palmam aliquo tempore supposui, qui tractatuum predictorum auctores predicantur, ab eisque eadem suscepi que ipsi ante meam cum eis conversationem vel post scriptis signaverunt. Quare ea tanto fidelius tantoque verius et colligere et colligare potero, quanto certius res illa cognoscitur que per se videtur quam illa que per imaginem aut figuram aliquam discernitur. Quid enim scriptura aliud est quam quedam imago et obscura figura voluntatis ipsius scriptoris ? Nec ea solum representat que ipse scriptor per eam intelligi voluit, sed alia quandoque, non tantum diversa, sed penitus aversa, eque evidenter aut forsitan non parvo eviden-

LB

2 aversi : autsi B || 3 consensu : connexu, *et* vel consensu *superscr.* L; tractatibus unum sententiarum : *in marg. pon. al. man.* B || 8 ostendantur : ostendentur B || 9 vero : ut B || 15 proponenda : proponanda B || 18 presumptionis : presuntionis B || 18-19 Si quidem : Si quod B || 21 suscepi : accepi B ; post : in *add. al. man.* B.

6-7 et que ibi aversitate... sola diversitate sibi consona distare ostendantur : C'est en d'autres termes la formule : non sunt adversi, sed diversi. Pour l'histoire de cette formule, cfr J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique du XIIe siècle*, p. 325-326 et surtout p. 351-355 : Appendice D. *Un épisode dans l'histoire de l'argument patristique au moyen âge.*

Digitized by Google

tius. Quod neganti aut de hoc dubitanti non solum diversitas, verum etiam indubitata contrarietas sententiarum orta demonstrant. Cuius rei certitudo non solum ex auctoribus et scripturarum expositoribus ethnicarum sumi potest, verum etiam apud sacri eloquii doctores nonnunquam apparere videtur. Inter eos vero ista non solet oriri diversitas quando ipse auctor per se suam exponit voluntatem. Nam tunc facultas [B f. 6 *vb* ||] datur am||biguorum distinctionem querere, obscurorum evidentiam, dubiorum certificationem, quibus modis tam contrarietatis quam diversitatis sententiarum occasio tollitur, et certa cognitio voluntatis auctoris manifeste demonstratur. Eis ergo qui auctores predictorum tractatuum viva voce, ut dici solet, suam exponentes sententiam presentes audierunt magis credendum est in eorundem tractatuum expositione, quam illis qui ex scripturis eorum quid senserint opinantur, et scripturam ad suum retorquent potius sensum quam ad intellectum eorum qui eam composuerunt. Nam quem eius auctores in ea intellectum habuerint, certo modo dicere non possunt, eo quod nesciunt, sed, ut dixi, solum conitiunt. Hii ergo verius coniectores voluntatis auctorum sunt habendi quam expositores. Unde, si sibi consulere vellent, et culpam mendacii et presumptionis vitare, dicerent se potius quem ex scriptura intellectum conciperent exponere, quam illum quem eius auctor ea significare voluit. De illo enim quem ipsi ex scriptura coniciunt certi sunt, sed quem auctor ea significare intenderit, omnino scire non valent, propter significationum diversitatem, ad quas equaliter ex vi vocis accomodari poterit. Quoniam vero hoc periculum vane presumptionis et dampnande ostentationis mihi minus quam nonnullis aliis imminere ani- [L f. 4 *rb* ||] madverti, quedam tamen alia || forsitan non minus formidanda non parum pertimescens diu distuli, mecum pertractando an

LB

1 de hoc : parvo B || 2-3 demonstrant : demonstrat L || 3 auctoribus : actoribus B || 4 ethnicarum : ennicarum B || 6 solet : sepe *add.* B ; quando : quibus B || 12 viva : una *et* i *superscr.* B || 14 eorundem : eorundam B || 20 coniectores : veritatis *add. exp.* L || 21 mendacii : mandacii B || 24-25 coniciunt : concipiunt B || 25 quem : que L || 28 vane : une *et* a *superscr. al. man.* B ; dampnande : damnande B || 29 imminere : iminere L || 30 forsitan : *om.* L.

Digitized by Google

absque presumptionis periculo et ostentatoris iactantia in unius corporis formam supradictos tractatus redigere valerem. Quod aggredi temptabo in illo confisus, qui *habenti se daturum promittit, et non habenti etiam quod habet auferre minatur ; servos quoque fideles talenta sibi conmissa cum lucro reportantes dignis preconiis extollit et mercede labori respondente remunerat, servum vero supra modum domini austeritatem formidantem et ob hoc talentum sibi conmissum recondentem nequam appellat, eique talentum conmissum tollit atque illi dari precepit qui quinque duplicaverat.* In illo ergo confisus talentum conmissum in hoc opere expendere proposui, quatenus huius operis perfectionem cum talento credito reportare possem atque pro ipsius duplicationis munere a Christo retribui qui est *A* et *Ω*, id est *initium* bone operationis, *et finis*, id est merces remunerande perfectionis. Ipsum ergo exoro, ut *quod velle fecit ad effectum perducat.* Meum itaque propositum completum erit, si sacramenta veteris et novi instrumenti breviter percurrendo, de fide et spe et caritate tractatum conclusero. *In his enim summa salutis humane integre continetur.* Nam qui *sacramenta* susceperit, fideliterque *crediderit* ac in *caritate* perseveraverit, profecto salutis eterne consors erit. Id vero non perturbate, sed ordine agendum est, et a sacramentis veteris instrumenti exordium sumendum : quoniam ipsum canonice scripture principium est et prima divini cultus institutio novique testamenti prefiguratio.

Huic vero opusculo titulos prescribere ipsumque titulis interpositis distinguere, magis me conpellit consuetudo quam ra-

LB

3-4 MATTH., XIII, 12, XXV, 29 ; MARC., IV, 25 ; LUC., VIII, 18, XIX, 26. 5-10 MATTH., XXV, 14-28 ; LUC., XIX, 12-24. 10-12 Cfr ABAELARDUS, *Theologia* Scholarium, prologo (PL, CLXXVIII, 979) : « ne talentum mihi a Domino commissum, multiplicare differam. » 14-15 qui est etc. : *Apoc.*, XXI, 6. 17 Cfr *Rom.*, VII, 18 ; *Philipp.*, II, 13. 19-21 Cfr ABAELARDUS, *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. I (PL, CLXXVIII, 981 C) : « Tria sunt, ut arbitror, in quibus humanae salutis summa consistit, fides videlicet, charitas et sacramentum. » 26-27 Cfr *infra*, p. 56, *lin.* 6-8.

2 formam : forma L ‖ 6 *extollit* : extolit B ‖ 7 *remunerat* : renuerat B ‖ 8 *ob hoc* : *om.* L ‖ 9 *appellat* : apellat B ‖ 14 *Ω* : alpha B ‖ 21 perseveraverit : persuarierit B.

Digitized by Google

tio. Quod namque arbitrio cuiusque relinquitur, magna imprudentia est aliqua regule necessitate singulari iuditio unius tantum subicere. Quod hii faciunt qui suos tractatus titulis quibus ipsi volunt distingunt : aliis enim eorum tractatus lecturis regulam proponunt, immo imponunt, qua ipsos cogunt necessitatisque violentia constringunt ad id quod nullius est necessitatis, sed rationabili cuiusque examini conmissum. Ut hoc autem verius atque certius cognosci valeat, ea tacenda (B f. 7ra ||) non || sunt quibus tractatus scripture distingui solent. Hoc vero aliquando fit librorum particione, capitulorum diversitate, partium capitulorum multitudine, sive titulorum varietate, paragraphorum etiam distinctione, versuum quoque ordinatione.

Tractatus igitur quislibet scripture liber appellari solet, quamquam et ipse libris pluribus distinguatur. Quod non solum in tractatibus scripture ethnicorum fieri consuetum est, sed etiam in his qui a sacris doctoribus sunt compositi. Tractatus ergo quislibet de una aliqua disserens materia liber appella- (B f. 7rb ||) tur, qui secundum materie distinctionem de qua agit li- || bros diversos in se continere dicitur. Quod ideo fit, ut aiunt, ut lectionis fastidium tollatur et tractatus doctrina distinctius conprehendatur. Huiusmodi itaque tractatus liber unus appellatur, nomen hoc habens a libro, arboris cortice, in quo ante membrane usum antiqui scribere consueverant. Unde et poeta ait : ***Alta moriens liber aret in ulmo.*** Vel, ut quibusdam visum est, ideo huiusmodi tractatus liber appellatur, quia animum legentis a curis liberum reddit. In

LB

19 ut aiunt : v. gr. Hugo a S. Victore, *De sacramentis*, Praefatiuncula (PL, CLXXVI, 173-174) : « Sane hoc opus in duos libros distinxi : quatenus in tanta rerum multitudine et prolixitate incisio narrationis legentibus taedium tolleret, et simul utrumque scribere non valentibus aut divisim habere volentibus commodiorem formam exhiberet. » 21-23 Cfr Hier., *Epist. ad Niceam hyppodiaconum* (PL, XXII, 342) ; Cassiodorus, *De artibus ac disciplinis liberalium litterarum* (PL, LXX, 1151 C); Isid., *Etymologiae*, libr. VI, cap. 13 (édit. Lindsay, s. p. ; PL, LXXXII, 241) ; Hugo a S. Victore, *Didascalion*, libr. IV, cap. 16, (édit. Buttimer, p. 93 ; PL, CLXXV 788C) 24 Virgilius, *Bucolica*, X, 67 (édit. O. Gütling, p. 26).

2 aliqua : mihi que B; necessitate : necessitate B. || 9 *Nota* : fol. 7 *nonnisi quartam partem superficiei aliorum exhibet* || 12 versuum quoque : versuumque B || 15 ethnicorum : ennicorum B || 17 materia : natura B | 19 in : inn B || 26 reddit : redebit *et* reddit *corr. al. man.* B.

Digitized by Google

uno ergo libro multi libri continentur ob causas predictas, qui tamen omnes unus liber sunt propter unam quam habent communem ‖ materiam. — Multi etiam libri *in materia et intentione* differentes in *unum* corpus atque *volumen* collecti, liber unus appellantur, quantumcumque differentes sint, quantum cumque contrarii. Et hec est huius vocis « unus liber » frequentior significatio. Quod quia ex ipsius usus experientia omnibus certum est, supervacuum est illud tanquam dubium aliqua ratione verum esse ostendere. Secundum hanc vero acceptionem ipsa *biblioteca vetus et novum continens Testamentum* unus liber vocatur. Duodecim etiam prophete eadem ratione unum volumen appellantur. Quia ergo aliqua harum causarum diversi libri unius tractatus de eadem materia agentes unus liber nominantur, et libri diversi diver ‖ sorum tractatuum de diversa disserentes materia unus liber dicuntur, non mihi manifestum est quare de libro psalmorum quesitum sit, an sit unus liber an plures. Qui enim hoc querebant, quid querere intendebant ? Id est, an esset liber psalmorum libri diversi de diversa disserentes materia in unum corpus atque volumen collecti, et an esset liber psalmorum libri diversi de eadem agentes materia eamque distinguentes propter causas predictas ? Quod vero liber psalmorum libri sit diversi in unum volumen collecti de diversis tractantes materiis diversaque

B ‖ f. 7*va*

B ‖ f. 7*vb*

LB

---

3 *in materia et intentione* : Cfr ROBERTUS, QEP, p. 4, *notam ad lin.* 11 et seq. *Ut* « ad intentiones librorum animus erigatur » *iam monuit* CASSIODORIUS, *De institutione divinarum litterarum*, cap. XXIV (PL, LXX, 1139 C). 4 *unum* corpus... *volumen*... liber unus : ISID., *Etymologiae*, libr. VI, cap. 13 (édit. LINDSAY, n. 1 ; PL, LXXXII, 241 A) : « Codex multorum librorum est liber unius voluminis. » 10 *bibliotheca* etc. : Cfr ISID., *loc. cit.*, cap. 3 (édit. LINDSAY, n. 2 ; PL, LXXXII, 235 C). *Itaque Robertus infra*, libr. 1, part. 1, cap. 8 *scribit ipse* : « Nomine vero libri totam scripturam canonicam designat, que propter unitatem doctrine unus liber appellatur. » Cfr *hic* p. 184, *lin.* 25-26. 11-12 Duodecim prophete etc. : Cfr HUGO A S. VICTORE, *Didascalion*, libr. IV, cap. 3 (édit. BUTTIMER, p. 73 ; PL, CLXXVI, 780 A).
16 quesitum sit : CASSIODORUS, *Expositio in psalterium*, praefatio (PL, LXX, 17 C). Cfr *etiam* HILARIUS, *Tractatus super psalmos*, prologo (PL, IX, 232-233) ; HIER., *In librum psalmorum praefatio* (PL, XXVIII 1123) et AUG., *Enarr. in ps.* CL, n. 1-2 (PL, XXXVII, 1961-1962).

---

12 appellantur : appellatur L, nominantur B ‖ 15 disserentes : tractantes B.

intentione, nulla potest causa dubitationis subesse. Qua de re non est verisimile aliquem super hoc dubitationem habuisse, id B f. 8 ra ‖ est, an liber psalmorum libri sit diversi in unum volumen sive ‖ in unum corpus coadunati de diversa agentes materia, intentionibus diversis ; nec etiam, an liber psalmorum sit diversi libri qui de una agant materia eandemque causa fastidii tollendi et intelligentie facilioris distingant, aliquam videtur habere dubitationis rationem. Nam singuli fere psalmorum in propria materia et intentione distare ex titulis eorum facile probantur ; ex quo manifestum est nullam esse libri psalmorum propriam materiam, propter cuius distinctionem libros diversos fieri oportuerit, ut ea de causa liber psalmorum plures sit libri. Nulla namque causa esse videtur qua potius possit doceri librum psalmorum libros plures esse quam epistolas Pauli. Sicut enim epistole Pauli librorum distinctione non sunt divise, eo quod singule proprias habent materias atque intentiones, ita nec librum psalmorum per libros distingui oportuit, eo quod L f. 4 va ‖ fere singuli psalmi singulas habent materias et intentiones.‖ Liber ergo psalmorum nulla videtur librorum particione esse distinctus.

Quibus autem de causis hoc fieri soleat, id est quod liber aliquis pluribus solet libris in illo contentis distingui, assignavimus ; et ideo nunc quid capitulorum diversitas doctrine conferat est inquirendum. Quod commodius fieri potest, si quid capitulum sit demonstratum fuerit. Est autem capitulum, ut aiunt doctores, brevis multorum complexio, sic dicta, quia breviter capiat totam summam, id est, capitulum est summe

LB

17 eo quod... intentiones : Cfr Robertus ipse, QEP, *in prologo ad singulas epistolas*, p. 4, 172, 233, 244, 251, 255, 268, 273, 278, 284). 25-27 capitulum : cfr Cassiodorus, *De institutione divinarum litterarum*, cap. V (fine) (PL, LXX, 1117 D) : « quibus libris, iuvante Domino, capitula insignire curavimus, ne in tam necessaria lectione (ut sepe dictum est) confusa tironis novitas linqueretur. » — *Non in uno sensu vocabulo illo* « capitulum » *usi sunt auctores ecclesiastici*. Cfr *Prologomena in divinam S. Hieronymi bibliothecam*. Prolegomenon IV, cap. I, et II (PL. XXVIII, 101-109).

6 eandemque : eamque L ‖ 7 distingant : distinguant *al. man. B* ‖ 24 commodius : comodius L ; quid : quis *et* quid *corr.* B ‖ 25 Est autem etc. : *hic ex adverso* Cur fiant capitula *in marg. pon.* B ‖ 26 brevis : *superscr.* B.

Digitized by Google

aliquorum brevis conprehensio. Cuius quanta utilitas sit, quantumque intelligentie prosit, ipsa eius diffinitio ostendit. Quid enim in doctrina utilius, quam multa breviter et aperte dici, per quod et tedium prolixitatis vitatur et obscuritas que magno intelligentie impedimento solet esse removetur ? Ex quo, ut dixi, quanta sit capitulorum utilitas patet, si, ut ratio poscit, tractatus per ea fuerit distinctus.

Quid paragraphus in scripturis operis habeat, huius loci non est ostendere. Multi vero ad distinctionem notandam scripture inferioris a superiore paragraphum scribendum esse putant, quod ex compositione nominis eius volunt habere. *Para* enim *iuxta* sonat ; graphia, scriptura ; inde paragraphus *figura* illa appellatur, que scripture distinctionem notat sequentis ad precedentem.

Versibus quoque, qui a *vertendo* dicuntur, quamquam eorum proprium sit moderamini et modulationi legis metrorum subesse, tamen et sine metris scribentes suorum tractatuum breves sententias dividunt. Ipsi autem versus punctis et metris distingui debent. Quod quando non fit, sententia confusa redditur et intelligentia non parum obscuratur. Et ideo hec, quamquam parva esse videantur, non sunt negligenda, eo quod quantum neglecta obsunt, tantum observata possunt prodesse.

Nunc vero id diligentius inquirendum est, cuius de causa hec premissa sunt, id est qua ratione, qua utilitate tituli non solum ipsis tractatibus et capitulis quibus tractatus distinguntur, prescribuntur, sed partibus ipsorum capitulorum et quasi singulis versibus ipsorum tractatuum prenotantur. Hoc autem an recte fiat, melius cognosci poterit si fuerit demonstratum qua metaphora tractatus titulis inscribuntur. *Sunt vero,*

LB

8-9 Cfr ISID., *Etymologiae*, libr. I, cap. 21 (édit. LINDSAY, n. 8, *ubi et figura que paragraphi signum est, exaratur* ; PL, LXXXII, 96, *item*).
16 Cfr ISID., *ibid.*, cap. 39 (édit. LINDSAY, n. 2 ; PL, LXXXII, 118 A) : « et ab eo ipsum versum vocatum, quod revertitur. » Cfr *etiam ibid.*, libr. VI, cap. 14, n. 7.

9 Multi vero etc. : *hic ex adverso* Cur paragraphus *in marg. pon.* B ‖ 12 *Para* : Pery L, Peri B ‖ 15 Versibus quoque etc. : *hic in marg.* Cur versus *pon.* B ; quoque : vero B ‖ 26 ipsorum : illorum B ‖ 29 metaphora : methaphora LB.

Digitized by Google

ut ait beatus Ieronimus, *tria titulorum genera. Unum quo mortuorum tumuli et sepulcra inscribuntur. Aliud quod liminaribus civitatum vel domorum prefigitur. Tercium quod in* B f. 8*rb* || *arcu triumphali* || *scribebatur.* Hoc sine dubio et illo quod in mortuorum sepulcris scribebatur, *rei preterite memoria* demonstrabatur. Illo vero medio, quod liminibus domorum vel civitatum superscribebatur, civitatis dignitas vel domus aliqua designabatur. Si vero ex his tituli per methaphoram librorum tractatibus prescribuntur, nulla, ut estimo, causa erit conveniens quare omnibus partibus capitulorum quibus tractatus dividuntur tituli sint prescribendi. Non enim eis memoria rei preterite ad intelligentiam revocatur, nec excellentia rei alicuius aut dignitas demonstratur. Si vero *titulus a Titane nomen habet,* ut quidam volunt, *id est a sole* qui suo splendore tenebras noctis depellit, *mundumque illuminat,* facile convinci possunt errare qui suis tractatibus titulorum tantam multitudinem preponunt et interponunt, quanta est capitulorum partium multitudo. Tantam enim materiarum et intentionum multitudinem in suis tractatibus requirendam esse ostendunt, quanta est capitulorum multitudo partibus tractatus prefixorum. Omnis namque titulus tractatui alicui prescriptus vel cuilibet parti eius, de quo in tractatu ipso agatur vel in parte ipsius, presignare debet. Quod vero ita sit, tituli libri psalmorum clarissime demonstrant. Nam titulus qui toti prescribitur operi, totius operis materiam demonstrat et

LB

1-4 Cfr Ps.-Hier., *Breviarium in psalmos, in ps.* XV (PL, XXVI, 856 B) : « Tres sunt tituli, qui scribuntur : unus, super tumulos mortuorum ; alius in liminibus civitatis vel domorum ; tertius, in victoria regis. » 5 Cfr Hier., *Tractatus in psalmos quatuordecim, in ps.* XV (édit. G. Morin, *Anecdota Maredsolana,* vol. III, parte 3, p. 12) : « Titulus autem et viris fortibus ponitur in sepulchris ad memoriam pristinae fortitudinis ... »
13-15 Honorius Augustodunensis, *Selectorum psalmorum expositio* (PL, CLXXII, 271A) : « Titulus autem dicitur a Titane, id est a sole : quia sicut sol oriens mundum illuminat, ita titulus sequens totum opus illustrat. »
14 *id est a sole,* etc. : Virg., *Aen.*, IV, 118-119 :
« In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titam radiisque retexerit orbem. »

1 *tria titulorum genera* : *hic ex adverso* titulorum genera *in marg. pon. al. man.* L || 15 depellit : tenebras *add. exp.* B ; mundumque : illu *add.* B.

intentionem : ita etiam tituli qui singulis prescribuntur psalmis, ipsorum psalmorum materiam et intentionem designant ; et quando historias tangunt de quibus ipsi psalmi sequentes non agunt. Idipsum in psalmo qui octonariis divisus est littere faciunt, a quibus singuli versus singulorum octonariorum incipiunt. Sunt enim, ut doctores aiunt, quasi tituli versuum quibus prescribuntur, eorum continentiam demonstrantes.

Ex his ergo manifestissime patet, titulum nec tractatui nec parti tractatus alicui prescribendum esse, nisi ad continentiam eius designandam cui prescribitur, id est ad ostendendum de quo in eo agatur et cuius causa cui prescribitur tanquam titulus. Quemlibet ergo tractatum in numero titulorum et materiarum paritatem habere necesse est. Unde, si quis tractatus materiarum diversitatem non habet, nec titulorum pluralitatem videtur debere habere.

Causa vero ea, qua quidam monstrare volunt utile esse tractatum aliquem titulorum diversitate distingui; non magne innititur rationi. Aiunt autem, tractatibus titulos ideo prescribendos esse et interponendos, quatenus facilius atque citius id quod queritur possit inveniri. Simili quoque de causa utile esset, singulis versibus singulos preponere titulos, certoque conprehendere numero. Nam si hoc fieret, multo facilius omne quod queritur in tractatu aliquo posset inveniri, quam ex titulis capitulis et capitulorum partibus prefixis. Et ideo multo utilius esset, singulos versus cuiuslibet tractatus titulis prenotari quam capitula et capitulorum partes. Hec etiam titulorum prescriptio, ut dictum est, lege ligat quod nullam legem habet. Nam quisque pro arbitrio proprie voluntatis scripturam quam legit partibus distinguit. Unde et alius eam sic partitur, alius vero sic, absque omni reprehensione. Quod in psalmorum particionibus sepe factum invenitur, quos et aliter partitur Augustinus, aliter Cassiodorus absque omni parti-

LB

31-32 Cfr Cassiodorus, *Expositio in psalterium*, praefatio (PL, LXX, 9

12 tractatum : tractatuum B ‖ 21 versibus : sigulorum, *add. exp.* B ‖ 23 queritur : sequitur B ‖ 25 singulos : singulorum *et* singulos *corr.* B ‖ 30 vero sic : vero sit *et* vero sic *corr.* B ‖ 31 aliter : et aliter B.

Digitized by Google

cionum reprehensione. Permulti etiam tractatus sunt sanctorum doctorum, qui nulla titulorum varietate distinguntur, nec ob hoc a quoquam redarguuntur. Quod ergo absque re-
L f. 4 *vb* || prehensione intermitti potest, nul || la necessitate quisquam, ut hoc agat, cogi potest.

Hee itaque sunt cause pro quibus dixi, me magis compelli
B f. 8 *va* || consue || tudine quam ratione huic opusculo titulos debere prescribere et interponere. Quia vero ***consuetudo approbata locum habet auctoritatis, unde et ius sepe nominatur***, ei cedens, presentem tractatum per libros dividere volui et per capitula partiri, titulorum etiam varietate distinguere. Per libros vero duos ideo ipsum distribuere volui, quatinus numerus librorum par esset principali sacramentorum divisioni de quibus agit. Prima enim et principalis sacramentorum divisio bipartita est, quia primo et principaliter distribuuntur in sacramenta veteris testamenti et novi. De sacramentis veteris testamenti primus liber huius operis agit, exordium sumens a creatione mundi et terminum ponens in incarnatione Verbi Dei. Liber vero secundus ab incarnatione Verbi Dei inchoans, in fine et omnium consummatione clauditur.

LB

BC) : « uno codice tam diffusa complectens, quae ille (Augustinus) in decadas quindecim mirabiliter explicavit... Quem tamen codicem etiam per quinquagenos psalmos cum praefationibus suis trina sum divisione partitus. »

8-9 *Digest.*, I, 3, 32 (édit. P. KRUEGER, p. 34) : « Inveterata consuetudo pro lege non immerito custoditur, et hoc est ius quod dicitur moribus constitutum. » *Ibid.*, I, 3, 36 : « Immo magnae auctoritatis hoc ius habetur. » *Item* ISID., *Etymologiae*, libr. II, cap. 10 (édit. LINDSAY, n. 2 ; PL, LXXXII, 130 C).

---

10 partiri : partyri L || 11 etiam : *om.* L.

6-8 Cfr *supra*, p. 53, *lin.* 26-27. Cette remarque de Robert a été mise en relief par Z. ALSZEGHY, S. I., dans son étude *Einteilung des Textes in mittelalterlichen Summen* (*Gregorianum*, vol. XXVII, 1 (1946), p. 46 et 58.

Digitized by Google

TABULA CAPITULORUM

6

Digitized by Google

Digitized by Google

CAPITULA PRIORIS LIBRI

L ‖ f. 4*vb* B f. 8*va*

‖ HEC AUTEM SUNT CAPITULA PRIME PARTIS PRIORIS LIBRI HUIUS OPERIS

Primum capitulum agit de hoc quod vetus testamentum novum in doctrina convenienter precessit.

II. — De hoc quod vetus testamentum conveniens testimonium est novi.

III. — De hoc an lex cum evangelio sit tenenda.

IIII. — De hoc quod proprium est anime veritatem inquirere, et de studiis cognoscende veritatis.

V. — De differentia scripture ethnicorum et sacre; et quare scriptura veteris testamenti et novi sola sacra et sancta vocetur.

VI. — De sacre scripture significationibus rerum et vocum, vocum significatione propria et translativa.

VII. — De hoc quod manifestum est omnem ethnicorum scripturam sacre scripture subesse.

VIII. — De materia sacre scripture et studio eius; quibusque libris canonicis contineatur et diversa assignatione numeri librorum canonicorum secundum diversos, et nominibus eorundem.

IX. — De hoc quare libri aliqui veteris testamenti prophetie dicantur, et distinctione prophetarum; de hoc etiam quare quidam scriptores veteris testamenti proprio vocabulo agiographi vocentur.

X. — De causa quare quidam libri apocriphi dicantur.

XI. — De occasione et causa qua vetus testamentum in grecam linguam sit translatum.

XII. — De distinctione librorum novi testamenti, et causa quare in eis nichil contineatur quod non sit recipiendum; et de hoc quod scripture sanctorum expositorum tante non sunt auctoritatis.

XIII. — De eodem distinctius agit.

XIIII. — De duobus statibus trium temporum et sex etatibus, et variationibus successionum vi etatum.

LB

---

5 II. — De hoc *etc.* : CAPITULA *praemittit* B. — *In cod.* B *capitula* 1^{ae}, 2^{ae}, 3^{ae} *et* 4^{ae} *partis duplice serie numerorum signantur, quorum una ad sinistram altera ad dexteram partem enuntiationis capitulorum decurrit* ‖ 5 testimonium : *superscr.* B ‖ 10 testamenti : *superscr.* B ‖ 13 est : *om.* B ‖ 16 et : de *add.* B ; diversa : numeri significatione *add. exp.* B ‖ 20 proprio : capitulo *add. exp.* B ; agiographi ; agyographi L.

Digitized by Google

XV. — De tempore quo homines nec legi naturali nec scripte nec evvangelice tantum fuerunt subiecti.

XVI. — De hoc quod observatores trium legum fuerunt permixti.

XVII. — De successione sex etatum generis humani in tribus temporibus facta.

B f. 8 *vb* || ‖ XVIII. — De diversitate materie scripture ethnicorum et differentia operis conditionis et reparationis.

XIX. — De operibus conditionis et diversitate temporis in quo facta esse dicuntur, et de hoc qualia creata fuerint quando creata fuerunt.

XX. — De responsione que eis facienda est qui volunt probare Deum fecisse mundum in exordio temporis talem qualis nunc formatus apparet.

XXI. — De distinctione operationum, et de hoc quod alio quodam modo Deus hec operatur que opera nature dicuntur, quam ipsa natura.

XXII. — De hoc qualis materia mundane machine facta fuerit, et de responsione que facta est ad hanc interrogationem, ubi facta fuerit.

XXIII. — De causa quare opera formationis a luce inceperunt, et de materia lucis illius.

XXIIII. — De firmamento, quod est opus secunde diei.

XXV. — De hoc quod potest firmamentum aquas ipso graviores sustentare.

XXVI. — De opere tercie diei, id est de congregatione aquarum in unum locum.

XXVII. — De hoc quod postquam terra apparuit herbas et arbores et animalia terrestria de se produxit, non tamen ex natura sua, sed operatione divine potentie.

XXVIII. — De opere quarte diei, in quo aliqua contra mathematicos dicuntur, qui putant ex dispositione stellarum eventum rerum ad utrumlibet se habentium posse presciri.

XXIX. — De operibus quinte diei, id est de animantibus aëris et aquarum.

XXX. — De operibus sexte diei, id est de creatione hominis et causa creationis eius.

B f. 20 *va* ||

‖ PARTIS VERO SECUNDE CAPITULA HEC SUNT

Primum capitulum secunde partis agit de primis rerum causis earumque differentiis ad alias causas.

II. — De hoc quid per divinam voluntatem intelligendum sit, quando

LB

1-2 evvangelice : evangelice B ‖ 5 facta : et de materia sacre scripture *add. al. man.* B ‖ 12 distinctione : operum *add. exp.* B ‖ 16 formationis : fornicationis L ‖ 26 opere : operatione, *et expungendo corr.* opere B ‖ 30 de : *om.* L ‖ 35 per : *superscr.* B.

Digitized by Google

prima rerum causa statuitur, et de hoc quod prime rerum cause rationes rerum vocantur.

III. — De hoc qualiter intelligendum sit quod rationes rerum infra Creatorem esse dicuntur et supra creaturas.

IIII. — De hoc quare divina voluntas prima causa sit omnium rerum.

V. — De hoc quod hec tria : voluntas, sapientia et potentia, prime rerum cause sunt ; et quare sequi non oportet, quod licet hec tria Deus sint et Deus hec tria sit, tria Deum esse vel Deum esse tria.

VI. — De hoc quod per hec nomina : potentia, sapientia, bonitas, trinitas in Deo esse ostenditur, quamquam relativa non sint ; unde et de se habent mutuam predicationem.

VII. — De hoc qualiter de ipsa trinitate sit agendum, et quare predicata sit. De hoc etiam an Deus vere summum bonum esse credi possit absque fide trinitatis.

VIII. — De hoc quod fides trinitatis in scripturis ethnicis et Veteris Testamenti manifeste exprimitur. L

IX. — ‖ De hoc qualiter Iudeus auctoritatibus veteris testamenti cogendus sit ad fidem Trinitatis suscipiendam ; et de hoc quod auctoritates novi testamenti neganti fidem trinitatis non sunt inducende. ‖ f. 5*ra*

‖ Tercie partis capitula B ‖ f. 25*ra*

Primum capitulum agit de quorundam heresiarcharum errore.

II. — De quatuor modis cognitionum quibus mens rationalis ad divinam potest pervenire noticiam.

III. — De vocabulis que Deo dicuntur convenire ex ipso et ex nobis.

IIII. — De illa specie nominum que Deo conveniunt nullo respectu ad creaturas habito.

V. — De hoc, an per illa nomina que Deo ex Deo conveniunt, diversa sint de Deo intelligenda an idem.

VI. — De hoc quod aliter et ad aliud mens humana intelligendum movetur, quando audit predicari Deum iustum esse et misericordem, quamquam voces iste : iustus et misericors, quando per eas de Deo agitur, eiusdem sint omnino significationis.

LB

5 sit : est B ‖ 7 oportet : oporteat B ‖ 12 quare : qualiter, *et* quare *corr.* B ‖ 13 esse credi : credi esse L ‖ 15 fides trinitatis : trinitatis fides B ; ethnicis : hennicis B ‖ 20 Tercie... capitula : *om.* B ‖ 21 Primum ... agit : Tercie vero partis primum capitulum agit B ‖ 22 *Numerus* II *deficit* L, *sed eo numeratur tercium capitulum, numero tercio quartum, et sic deinceps usque ad finem huius partis* ; cognitionum : cogitationum *et* cognitionum *corr.* B ; ad divinam : *superscr. al. man.* B ‖ 27 nomina : *superscr. al. man.* B ; ex Deo : nomina *add. exp.* B ‖ 29 aliud ; illud B ‖ 31 iste : *superscr. al. man.* B.

Digitized by Google

VII. — De hoc quod non est locutio reprehendenda in qua iste voces : iustus et misericors, ex eadem parte ponuntur enuntiative locutionis qua de Deo agitur, licet in ea sint eiusdem significationis.

VIII. — De nominibus que circa Deum personalia sunt et que non.

IX. — De nominibus non personalibus, que de singulis personis singillatim dicuntur et in summa singulariter, ac de illis que de singulis personis singillatim dicuntur singulariter et in summa pluraliter.

X. — De hoc an hoc nomen : Trinitas, personale sit necne.

XI. — De hoc quod hoc nomen : persona, de singulis personis singulariter dicitur, et in summa tantum pluraliter ; et de prima causa inventionis eius.

XII. — De diversa acceptione huius nominis : persona, et de diffinitionibus a diversis secundum illud datis.

XIII. — De diffinitione persone quam Boetius ponit in libro *De Trinitate* quem contra Nestorium et Euticeten scripsit.

XIIII. — De hoc an hec possit persone diffinitio sufficiens esse et conveniens : differens proprietate personali.

XV. — De hoc quod non est reprehendenda dicta diffinitio persone, licet regularum gramatice aut dialectice rationibus non sit subiecta.

XVI. De causa inventionis huius nominis : persona, secundum Augustinum.

XVII. — De hoc quod discretio trium personarum convenienter per hec tria : potentia, sapientia, bonitas, fieri potest quamquam hec tribus personis comunia sint.

XVIII. — De hoc qualiter auctoritate beati Augustini distinctio Trinitatis facta per tria predicta conveniens esse possit ostendi.

XIX. — De hoc quibus rationibus quidam distinctionem personarum per tria predicta factam volunt reprehendere.

XX. — De responsione que facienda est rationibus quibus quidam conantur distinctionem trium personarum per hec tria factam, potentia sapientia bonitas, reprehendere.

B f. 25 *rb*‖ ‖ XXI. — De obiectionibus que facte sunt contra predictam trium Personarum distinctionem, vel fieri possunt.

XXII. — De hoc qualiter secunde obiectioni contra predictam distinctionem facte sit respondendum.

XXIII. — De hoc quod per nomina communia in Scriptura sacra Personarum sepe fit discretio.

XXIIII. — De causa quam reddit beatus Augustinus, quare per potentiam, sapientiam et bonitatem Personarum distinctio facta sit.

LB

---

9 nomen : Trinitas personale sit nec : *add. exp.* B ‖ 19 regularum : regulariter B ; dialectice : dialetice B ‖ 26 per tria : *superscr. al. man.* B ; predicta : supradicta B ‖ 29 quidam : *superscr. al. man.* B ‖ 35 facte : factam L.

Digitized by Google

XXV. — De eodem, secundum aliam rationem.

XXVI. — De hoc quod nullo modo trium personarum aliqua aliter potens est quam alia, licet Pater ex se potens sit, Filius ex solo Patre, Spiritus Sanctus ex utroque.

XXVII. — De causis predicte distinctionis breviter repetit.

XXVIII. — De questione que intendit ostendere nulla operatione unam personam potius quam aliam intelligendam esse.

XXIX. — De responsione ad predictam questionem danda.

XXX. — De hoc quod multum provisum est intelligentie nostre, quod verbis secundum proprietatem translationis sumptis de Deo agit sacra scriptura.

XXXI. — De his qui rationes querunt in doctrina tradenda sacre scripture et similitudines respuunt.

XXXII. — De errore eorum qui inter rationem et similitudinem dividunt.

XXXIII. — De hoc, cuiusmodi rationem querant, qui rationem querunt et non similitudinem.

Capitula quarte partis

‖ Huius vero partis primum capitulum breviter enumerat de quibus in ipsa quarta parte agitur, et de distinctione agit cognitionum, quarum una cum fide potest haberi, altera sine fide. B ‖ f. 36 *ra*

II. — De distinctione trium personarum que unius sunt simplicis essentie.

III. — De hoc an Filius debeat dici principium Spiritus Sancti in Trinitate, et an Pater et Filius unum sint eius in Trinitate principium.

IIII. — De hoc an idem sit principium Filii et Spiritus Sancti et omnium creaturarum.

V. — De hoc an concedendum sit Filium et Spiritum Sanctum habere principium, quia a Patre habent principium.

‖ VI. — De alia responsione eiusdem questionis. B ‖ f. 36 *rb*

VII. — De hoc an Filius et Spiritus Sanctus debeant dici duo procedentes esse a Patre.

VIII. — De differentia similitudinum que a catholicis doctoribus proposite sunt ad distinctionem Trinitatis docendam.

IX. — De hoc quare proprietates Patris et Filii personales sint, anime vero et mentis et rationis non sint.

LB

---

8 questionem : *superscr. al. man.* B ‖ 12 tradenda : tractanda B ‖ 17 Capitula ... partis : *om.* B ‖ 18 Huius : Quarte B ‖ 27 a Patre : Patrem B ‖ 30 Patre : esse *add.* B ‖ 31 catholicis : chatolicis B ‖ 31 proposite : proosite B ‖ 32 distinctionem : distinctionis L ‖ 34 et mentis : et *om.* B.

Digitized by Google

X. — De hoc quare Spiritus Sanctus nec Filius Dei Patris sit, nec Filii Filius, licet de utriusque substantia sit.

XI. — De secunda responsione que a quibusdam fit ad eandem questionem.

L f. 5 *rb* ‖ XII. — ‖ De improbatione secunde responsionis ad predictam questionem facte.

XIII. — De tercia responsione que a quibusdam fieri solet ad predictam questionem.

XIIII. — De his circa que consistit cognitio persone Patris.

XV. — De hoc, an singule persone ad singulas singulis referantur proprietatibus, an pluribus ; et an plures ad unam pluribus possunt referri proprietatibus.

XVI. — De hoc quid doctores ecclesiastici de Trinitate docere intendant.

XVII. — De questione qua queritur an Pater genuerit Filium voluntate an necessitate.

XVIII. — De voluntate qua tota Trinitas se ipsam vult esse.

XIX. — De diversa significatione huius vocis : voluntas Dei, ad intelligendum sensum huius locutionis : Trinitas vult se ipsam esse, et aliarum ei consimilium.

XX. — De causa quare fidelibus et infidelibus de Trinitate querentibus aliter et aliter sit respondendum.

XXI. — De hoc an Deus se vel alium Deum genuerit.

XXII. — De hoc an ipse personales proprietates de divina essentia possint predicari necne.

XXIII. — De diversa diversorum responsione ad predictam questionem facta.

XXIV. — De hoc quod predicatio proprietatum personalium de essentia divina his vocibus : genitus, generans, procedens, convenienter potest fieri.

XXV. — De hoc quibus vocibus hee proprietates : gignere, gigni, et procedere secundum quorundam opinionem de divina essentia possint enuntiari.

XXVI. — De cautela diverse acceptionis eiusdem dictionis et diversarum.

XXVII. — De hoc an Pater id genuerit quod ipse erat.

XXVIII. — De hoc qualiter intelligendum sit quod dicitur, persona personam genuisse.

LB

---

7 tercia : *om.* B ‖ 11 possunt : possint B ‖ 13 quid : quod B ‖ 23 essentia : *in marg. ead. man. add.* B ‖ 36 sit : *om.* L.

Digitized by Google

SUMMA QUINTE PARTIS QUE SEQUITUR HIC BREVITER PROPONITUR, QUE SIC INCIPIT : HAC ITAQUE DE CAUSA

|| Primum huius quinte partis capitulum agit de auctoritate et ratione sumpta ex significatione huius vocis « persona generans », quibus quidam conantur ostendere proprietates non esse personas. B || f. 43 *rb*

II. — De rationibus eorundem ad idem ostendendum inductis ex causa relationis et absurditate locutionis.

III. — De precipua eorundem || ratione qua idem probare temptant. B || f. 43 *va*

IIII. — De responsione que ad primam et secundam eorum obiectionem facienda est, qui proprietates personas esse negant.

V. — De responsione tercie, quarte et quinte obiectioni eorundem facienda.

VI. — De hoc quod ad sextam obiectionem est respondendum.

VII. — De his que ad septimam obiectionem respondenda sunt.

VIII. — Solvit obiectionem octavam et nonam.

IX. — De responsione que ad decimam et undecimam obiectionem atque duodecimam facienda est.

X. — De auctoritatibus quibus ostendi potest quod proprietates sunt persone.

XI. — De hoc quod nulla personalium proprietatum aliter est in aliqua persona quam in ipsa divina essentia.

XII. — De modo quo proprietates in divina sint essentia.

XIII. — De hoc quod Pater causam habet se causaliter precedentem.

XIIII. — De hoc quod proprietates persone sunt, quia personis coeterne sunt.

XV. — De hoc qualiter proprietates personales a Deo habeant esse, si ex ipso sunt.

XVI. — De hoc quod proprietates persone sunt, quia eternitas eodem modo de eis predicatur quo et de divina essentia.

XVII. — De hoc quod proprietates ipse persone sunt, quia in nullo ab eis diverse sunt.

XVIII. — De hoc qualiter per rationem positionis ostendi possit proprietates personas esse.

XIX. — De hoc quod aliquid vel aliqua summum bonum sunt, que Deus non sunt, si proprietates personales Deus non sunt.

LB

1-2 SUMMA QUINTE ... DE CAUSA : Incipiunt capitula quinte partis primi libri B ; Quinta pars primi libri *in marg. super. pon.* B. || 3 huius : *om.* B ; auctoritate : autoritate B || 10 facienda : *superscr.* B || 19 persone : *om.* L || 26 De hoc : *superscr.* B, *et sic deinceps usque ad cap.* XXXIIII || 29 et de : de *om.* L.

XX. — De hoc quod personne ex his habent esse que persone non sunt, si proprietates persone non sunt.

XXI. — De hoc an pluralitas personarum absolute pluralitas dicenda sit.

XXII. — De hoc an numerus personarum numerus sit.

XXIII. — De differentia numeri numeratorum et numeri quo numeramus.

XXIV. — De hoc an numerus personarum numerus sit rerum numeratarum, an numerus quo numeramus.

XXV. — De hoc quod pluralitas personarum non est pluralitas rerum.

XXVI. — De hoc quod non ideo personarum numerus numerus est, quia interroganti quot sint, vox numerum designans potest responderi.

XXVII. — De predicatione et remotione personarum.

XXVIII. — De hoc quod hoc nomen « Deus » non semper aliquam designat personarum, quando suppositus terminus est enuntiative locutionis.

XXIX. — De hoc an verum sit aliquid ab aliqua persona removeri, quia una ab alia removetur.

XXX. — De hoc an aliquid de aliqua personarum possit predicari quod de qualibet non predicetur.

XXXI. — De hoc an aliquid sit verum de Filio quod non sit verum de Patre.

XXXII. — De responsione facienda obiectionibus illis quibus quidam conantur ostendere, aliquid esse verum de Patre quod non est verum de Filio.

XXXIII. — De hoc an remotionem trium personarum remotionem divine essentie sequi sit necessarium.

XXXIIII. — De hoc an divina substantia a tribus differat personis, quia eis est communis.

XXXV. — De differentia significationis horum nominum « Deus » et « persona. »

XXXVI. — Investigat an tres persone tres res absolute sint dicende.

XXXVII. — Inquirit an significatum huius nominis « persona » tribus personis sit commune.

XXXVIII. — De proprietate significationis horum nominum : Pater, Filius et Spiritus Sanctus disserit.

XXXIX. — De errore illorum qui putant, aliud esse quod hoc nomine (L f. 5va ||) « Deus » designatur a significato || cuiuslibet nominis personalis, et de numeratione obiectionum que contra illos fieri possunt.

XL. — De hoc quod significata horum nominum : Deus, omnipotens et aliorum eis similium, non sunt forme.

XLI. — De hoc cuius rei forma sit, quod predictis nominibus significatur, si ipsum forma est.

XLII. — Unde divinitas habeat esse, cum quidam Deum esse negant.

LB

---

23 personarum remotionem : personarum remotione L.

Digitized by Google

XLIII. — Cuiusmodi bonum divinitas esse possit, si ipsa Deus non est.

XLIIII. — Qua ratione unum Deum esse iudicent, et qualiter illud Augustini secundum illorum opinionem sit intelligendum : Hec tria sunt unum, et non unum est hec tria.

XLV. — Inquirit an aliquid ab eterno fuerit quod Deus non sit, quia verum ab eterno fuit quod nec Deus est nec esse potest.

XLVI. — Quid sit aliquid ex aliquibus esse, et quid sit aliquid simpliciter esse.

XLVII. — Hoc investigat, an significatio huius vocis « est » et aliarum vocum, significationes quas Deus cum creaturis videtur habere communes, soli Deo conveniant.

XLVIII. — De similitudine translationis per quam voces rebus creatis proprie convenientes ad Deum significandum transferuntur.

XLIX. — De responsione que a quibusdam fieri solet ad obiectionem qua ostenditur, bonitas que Deus est posse non esse, si ipsa Pauli bonitas est.

L. — Manifeste ostendit non oportere voces que nobis et Deo conveniunt in eadem accipiendas esse significatione, quamquam illarum significatio in qua nobis conveniunt intendi et remitti possit comparatio earum significationum quibus Deo convenire videntur.

LI. — De diversa diversorum opinione significationis huius verbi : sum, es, est.

LII. — Quia non potest verbum istud : sum, es, est, in eadem significatione convenire creatori et creaturis.

LIII. — Quod divina essentia tanquam forma creaturis communis esse non potest.

LIV. — Quia nec aliquid aliud a forma hoc verbo : sum, es, est, significatur quod creatori et creaturis possit esse commune.

LV. — Quod vox ista ‖ « spiritus » non in eadem significatione conditori Spiritui convenit et spiritibus conditis, quamvis vere dici possit spiritus conditor et conditi sunt spiritus. B ‖ f. 43 *vb*

LVI. — De significatione harum vocum « verum » et « veritas. »

LVII. — De significatione huius vocis « veritas », in qua convenit toti Trinitati, et de ea in qua soli Filio convenit.

LVIII. — Docet falsum esse aliqua ab eterno in Deo fuisse que Deus non fuerunt : quia ab eterno vera erant que Deus non erant.

LIX. — De significationibus diversis harum vocum « verum, veritas et verax » prout Deo conveniunt.

LB

---

4 est : *om.* L ‖ 15 que : quo L ‖ 35 in : *superscr.* B ; in Deo : ideo L.

Digitized by Google

B
f. 57 *va* ‖

‖ CAPITULA SEXTE PARTIS

Primum capitulum sexte partis causam querit quare sapientia a Patre genita eius sapientia esse dicatur, cum ipse ea sapiens non sit.

II. — Inquirit an ulla sit Patris sapientia que totius Trinitatis sapientia non sit, quia sapientia genita eius sapientia est, que tocius Trinitatis sapientia non est.

III. — De reprehensione illorum qui solam voluntatem nomina imponentium vel ea transferentium causam constituunt, quare potius Pater pater dicatur quam Filius, et Filius potius Filius quam Pater vel Spiritus Sanctus.

IIII. — An sapientia ingenita sapientia totius Trinitatis sit dicenda, et quia trium personarum una est tantum sapientia.

V. — An Spiritus Sanctus aliqua sapientia sapiens sit, qua tota Trinitas sapiens non sit.

VI. — An tota Trinitas sapientia qua sapiens est eo modo sapiens sit, quo Spiritus Sanctus sapientia genita sapiens est, et an Spiritus Sanctus eo modo sapiens sit sapientia qua tota Trinitas sapiens est, quo modo sapientia genita sapiens est.

VII. — De solutione proposite questionis.

VIII. — De responsione que facienda est interrogationi qua queritur, quare si Pater ex sapientia genita sapiens esset et ex ea esset, et non ex sapientia sit que Deus Trinitas est, quamvis ex ea sapiens sit.

IX. — De responsione que facienda est ad interrogationem qua queritur, an Spiritus Sanctus eo modo sapientia que tota Trinitas est sapiens sit, quomodo sapientia genita sapiens est.

X. — Quia non scitur quomodo Filius a Patre sit, quia hoc scitur quod a Patre per generationem est ; neque ideo sciri potest quomodo Spiritus Sanctus ab utroque sit, quia hoc scitur quod ab utroque per processionem est.

XI. — An Pater et Filius et Spiritus Sanctus in una eademque sapientia omnia disposuerunt, et eodem modo.

XII. — Quia sapientia que tota Trinitas est non a tota Trinitate genita est, licet in ea tota Trinitas omnia disposuerit.

LB

---

1 CAPITULA SEXTE PARTIS : Incipiunt capitula sexte partis primi libri B ‖ 4 ulla : nulla B ‖ 5 que : qua B ‖ 7 imponentium : inponentium B ‖ 8 vel ea transferentium : *superscr.* B ‖ 15 sapiens est : sapiens esse est, *et* esse *exp.* B ‖ 22 que : qua B ; est : *om.* B ‖ 24 sapientia : sit *add. exp.* B ‖ 25 sapientia : a sapientia B ‖ 27 potest : *om.* B ‖ 31 modo : *superscr.* L.

Digitized by Google

XIII. — An rerum rationes in sapientia genita possint esse, licet nunquam Deus aliqua facturus esset.

XIIII. — Quid sit ea *que facta sunt* in sapientia genita *vitam fuisse* antequam fierent, et an concedendum sit rationes eorum in Deo fuisse que Deus se facturum non disposuerit.

XV. — An dispositio eorum que facta sunt vel futura sunt in Deo dispositio esse potuerit, licet nulla Deus facturus esset.

XVI. — Quod voluntate absque omni motu Deus ea di posuit que facturus erat.

XVII. — De significatione huius vocis « disponens », in qua Deo convenit.

XVIII. — Utrum hac voce « disponens » idem significetur quod ista « Deus disponens. »

XVIIII. — An ipsa dispositio Dei a Trinitate tota possit esse per generationem ‖ vel processionem. B ‖ f. 57 *vb*

XX. — Quia negari non potest dispositionem a Deo Trinitate ab eterno fuisse.

XXI. — An aliqua relatio in Deo sit, quia relative ad creaturas dicitur, ad quas non semper relative dicebatur.

XXII. — De solutione eiusdem interrogationis.

XXIII. — An alique relationes in Deo sint preter illas quibus persone ad se referuntur, quia ille in eo sunt quibus ipse ad creaturas refertur.

XXIIII. — Quid de Patre et Filio predicetur quando unum principium Spiritus Sancti in Trinitate esse dicuntur.

XXV. — An Pater et Filius una relatione eis communi ad Spiritum Sanctum referantur, quo modo ad creaturas eos referri contingit.

XXVI. — ‖ De significatis harum vocum « dator » et « donabile », et quid per eas predicetur et de quo et quibus. L ‖ f. 5 *vb*

XXVII. — Quis sit sensus huius locutionis : Pater et Filius sunt unus dator Spiritus Sancti.

XXVIII. — Quod his nominibus « dator » et « donabile » relationes eterne significantur, et quod ideo ea personarum discretiva esse oportet.

XXIX. — Quod neque absurdum neque falsum videri debet his nominibus « dator » « donabile » relationes significari, licet neque substantiam predicent neque personam.

XXX. — Quare Spiritus Sanctus donabile dicatur.

XXXI. — An Spiritus Sanctus dator sit donorum que per gratiam electis dantur, et an ipse Pater et Filius unus eorum dator sint.

XXXII. — Qualiter intelligendum sit quod dicit Augustinus in libro *De Trinitate*: *Filius in hoc quod de Patre genitus est non est equalis Patri.*

LB

---

4 in Deo : ideo B ‖ 8 motu : metu L ‖ 11 quod : quam B ‖ 15 non : *superscr.* B ‖ 20 alique : aliqua B ‖ 24 communi : communis *et litteram* s *exp.* B ‖ 31 oportet : opportet B.

Digitized by Google

XXXIII. — Quid obiectioni illorum respondendum sit qui volunt ostendere, Patrem et Filium non esse creaturis superiores ex eo quod ad se referuntur.

XXXIIII. — Qua ratione tres persone equalitatem dicuntur habere secundum substantiam, cum equalitas non nisi ex quadam pluralitate soleat esse.

XXXV. — Quid Augustinus hac voce « non genitus » velit significari, et cuiusmodi predicationem eo velit fieri.

XXXVI. — Qualiter illa callidissima Arrianorum argumentatio, qua conati sunt ostendere Patrem et Filium diversas substantias esse ex eo quod Pater ingenitus est, Filius genitus est, refellenda sit per relativam predicationem istorum « genitus », « ingenitus. »

XXXVII. — Quod non vult Augustinus has voces « ingenitum » et « non genitum » eiusdem esse significationis, licet « non genitum » ad « ingenitum » sequatur.

XXXVIII. — Qualiter id intelligendum sit quod dicit Augustinus : *Illud solum Filium de Patre dici quod ambo esse dici non potest.*

XXXIX. — Qua ratione possunt dici tres persone, et non tres dii, licet idem significent hec nomina : persona, Deus.

XL. — An plures sint personales proprietates quam iste tres : Paternitas, Filiatio, ab utroque Processio.

XLI. — An relatio illa qua Pater et Filius ad Spiritum Sanctum referuntur plures sint proprietates personales.

XLII. — An pluralitas proprietatum personalium excedat numerum personarum.

XLIII. — De prima similitudine quam proponit beatus Augustinus ad intelligendam unitatem substantie in tribus personis.

XLIIII. — Quid rationibus illorum respondendum sit qui putant, per mentem et noticiam de ipsa natam utriusque amorem, unitatem substantie non posse ostendi.

B f. 58 *ra* ‖ ‖ XLV. — De obiectione qua conantur quidam probare, noticiam mentis diversam esse ab ipsa mente, et eiusdem obiectionis responsione.

XLVI. — An mens et eius noticia in rerum cognitione, aliquo modo possint differre.

XLVII. — Quia ipsa noticia mentis in rerum cognitione, ipsa mente inferior non est.

XLVIII. — De secunda similitudine quam proponit beatus Augustinus, in homine exteriori, ad cognitionem unitatis substantie trium personarum.

LB

---

9 callidissima : caldidissima *et priorem litteram* d *exp.* B ‖ 11 refellenda : reffellenda L ‖ 14 non genitum : non genitus B ‖ 17 *Illud* : illum B ‖ 18 non : *om.* B ‖ 28 qui putant : putabant *et expungendo syllabam* ba *corr.* B ‖ 31 De : D, B ‖ 34 possint : possunt B.

Digitized by Google

XLIX. — Qualiter imago Trinitatis in principali mentis humane possit inveniri.

L. — Questionem proponit, quare Spiritus Sanctus nec genitus sit a Patre nec genitus dicatur, et eam a dubitatione absolvit.

LI. — Quare Deus caritas dicatur, et an hoc nomen caritas, Deo Trinitati an secundum substantiam an secundum relationem conveniat.

LII. — Qua similitudine, hoc nomen caritas ad divinam essentiam significandam sit assumptum.

LIII. — Qualiter intelligendum sit quod dicit Augustinus, *Patrem Spiritu Sancto diligere.*

‖ HEC SUNT CAPITULA SEPTIME PARTIS

B ‖ f. 68*vb* L f. 5*vb*

Septima pars huius operis de potentia Dei eiusque sapientia ac bonitate disserendo tractat, cuius capitula titulis eis prescriptis convenienter distinguntur.

I. — In primo itaque capitulo septime partis ostenditur, qualiter auctoritate Platonis quidam contendunt probare, Deum meliora facere non potuisse quam fecit.

II. — Qualiter idem quibusdam auctoritatibus Augustini et Ieronymi ostendere laborent.

III. — Primam eorum proponit rationem qui ostendere contendunt, Deum meliora non potuisse facere quam fecit.

IIII. — Inquirit quid sequatur, si penes solam divinam voluntatem causa omnium que eveniunt constituatur.

V. — Inquirit an penes res ipsas factas, an penes divinam voluntatem causa aliqua esse potuerit, quare hec potius Deus voluit facere que fecit quam ea que non fecit.

VI. — Conatur ostendere Deum posse facere quod indecens est et quod iniustum est, hoc posito quod ea possit facere que se facturum non disposuit.

‖ VII. — Nititur monstrare, per dispositiones rerum que eterne sunt, Deum non posse facere nisi ea que se facturum disposuit. B ‖ f. 69*ra*

VIII. — Probat Dei potentiam termino posse claudi, si potest Deus alia facere quam se facturum disposuit, et meliora vel minus bona.

LB

1 Trinitatis : unitatis B ‖ 6 secundum... secundum : secundam ... secundam B ‖ 8 assumptum : assuptum B ‖ 11 HEC SUNT ... PARTIS : Capitula VII partis B ‖ 12 Septima : vero *add.* B ‖ 13 titulis : *om.* L ‖ 15 et sqq : *numeratio capitulorum huius partis iterum ex utraque parte enuntiationis illorum decurrit* B ‖ 16 Platonis : et evangelii *superscr. al. man.* B ‖ 20 proponit : ponit B ‖ 24 an : aut B ‖ 25 que fecit : *superscr. al. man.* B ‖ 30 monstrare : demonstrare B ; rerum : *om.* L.

Digitized by Google

IX. — Intendit docere, Deum alia non potuisse facere quam se facturum disposuit, quia alia disponere incipere non potuit.

X. — Breviter determinat, de quibus post dictas obiectiones agendum est, et qualiter prime obiectioni ex auctoritate Platonis inducte sit respondendum.

XI. — De responsione que contra illam obiectionem facienda est, que nititur ostendere Deum meliora facere non potuisse quam fecit, eo quod ab optimo artifice facta sunt et ad optimi exemplaris similitudinem.

XII. — Quid contra hoc respondendum sit quod ostendunt Deum istis meliora facere non potuisse, eo quod antequam fierent, in Deo vita erant.

XIII. — Quod hac auctoritate Augustini : *Si Pater Filium sibi non genuisset equalem*, etc. non possit ostendi, Deum invidum esse aut impotentem, licet meliora facere potuerit et melius quam fecit.

XIIII. — Quod his aliis auctoritatibus Augustini idem ostendi non possit, si Deus mundum creare potuisset, et non ideo Deus omnipotens est quia omnia potest, etc.

XV. — Quod his auctoritatibus : Deus id solum non potest quod non vult, et par est voluntas Dei potestati eius, non possit ostendi Deum non posse meliora facere et melius quam fecit.

L f. 6ra ‖ XVI. — ‖ Quod hec auctoritas Ieronimi : *Omnia cum possit Deus*, etc., nichil subministrat rationis predictis questionibus.

XVII. — Quod nec hac auctoritate Platonis : *Omne quod gignitur*, neque beati Augustini : *Quicquid casu fit temere fit*, aut ista beati Ieronimi : *Non enim quod vult hoc facit*, etc. valeat ostendi Deum non posse alia facere quam facit.

XVIII. — Qualiter secundum quosdam respondendum sit prime rationi eorum qui volunt ostendere, Deum alia non posse facere quam facit, nec meliora quam facit, nec melius.

XIX. — Quare rationabilius sit Deum hec facere que se facturum disposuit, quam ea que se facturum non disposuit, quamquam cum tanta utilitate illa facere potuit cum quanta ista facit.

XX. — Quod non ideo potest ostendi Nabugodonosor divinam iusticiam rationabiliter accusasse, quia Dei voluntas causa est omnium rerum que ab ipso fiunt.

XXI. — Quid ad illam iniuriosam rationem respondendum sit, qua quidam cogere volunt ut concedatur, nullam esse rationem quare Deus illa potius velit facere que vult quam que non vult.

XXII. — Quid illi obiectioni respondendum sit que conatur probare

---

LB

---

4 inducte : iducte B ‖ 12 *genuisset* : genuissed B ‖ 15 auctoritatibus : Augustinus *add. exp.* B ; non : *superscr.* B ‖ 21 *cum* : disposuit : *add. exp.* B ‖ 31 disposuit : dispossuit B ; cum : *om.* L ; tanta : cuncta, et tanta *corr.* B ‖ 37 Deus : de L.

Digitized by Google

Deum id posse facere quod iniustum est eum facere, et quod eum facere non decet.

XXIII. — Qualiter ea refellenda sit causa qua per dispositionem Dei ostendere temptant, Deum alia non posse facere quam que facit.

XXIIII. — Ex similitudine prescientie docet, Deum posse alia facere quam que fecit, quamquam dispositiones eorum que fecit inmutabiles sint.

XXV. — Illam interrogationem a dubitatione absolvit qua queritur, an Deus omnia opere complere possit que eum facere est possibile.

XXVI. — Quid ei obiectioni respondendum sit qua quidam contendunt ‖ ostendere, Deum non posse alia facere quam que facit, per hoc quod eis visum est Deum non posse incipere alia disponere quam que disposuit. B ‖ f. 69*rb*

XXVII. — Qualiter ex libertate quam nos habemus disponendi et non disponendi que volumus in nostro temporali, Deus habuerit in suo eterno libertatem disponendi et non disponendi que voluit.

XXVIII. — Quid ad illam dandum sit oppositionem qua conantur quidam ostendere, Deum non posse alia facere quam facit, per hoc quod ab eterno futura erant que fiunt.

XXIX. — Inquirit an Deus omnia facere possit que eum posse verum est.

XXX. — De distinctione modorum aliquid agendi, ex qua ostenditur Deum actionum nostrarum auctorem esse absque omni sui variatione.

XXXI. — De improbatione responsionis, quam quidam faciunt ad predictam questionem de potentia Dei factam.

XXXII. — De ratione illa quorundam qua putant, Deum istas actiones operari que a nobis fiunt, quia nobis potentiam eas operandi dedit.

XXXIII. — Quomodo ratio illa falsa esse cognosci possit qua putant quidam, Deum illa operari que nos operamur, quia ea operandi nobis potentiam dedit.

XXXIIII. — Quod anima potentia sibi data uti suffitiens est; absque ipsius potentie datore.

XXXV. — Quod magi Pharaonis ranarum auctores fuerunt, et proportionum inventores earum sunt auctores, si potentia aliqua ad actum perduci potest absque Deo qui eam dedit.

XXXVI. — Quod non ideo falsum esse oportet Deum actionum auctorem esse, quia vere in eo esse negantur.

XXXVII. — An Deus artificialium operum auctor sit, eo quod materiam fecit unde formata sunt.

XXXVIII. — Quid illorum sequatur estimationem qui simplicitur concedunt, Deum artificialia fecisse quando eorum materiam fecit.

LB

3 Dei : *om.* L ‖ 30 anima : animalis B ‖ 31 datore : datorem B ‖ 32-33 proportionum : proportiorum B ‖ 33 ad actum : adauctum B ‖ 37 artificialium : artificilialium L.

XXXIX. — An Deus operum artificialium creator esset, si eorum auctor esset.

XL. — An Deus omnium que sunt auctor sit, licet operum artificialium auctor non sit.

XLI. — Que obstet ratio, quare Deus operum artificialium auctor non sit dicendus.

XLII. — Quare non oporteat falsum esse Deum omnium auctorem esse, quamquam operum artificialium auctor non sit.

XLIII. — Quod non ideo Deum aliquorum artificialium operum auctorem esse necesse sit, quia ipsa remunerabilia sunt.

XLIIII. — Qua ratione verum sit Deum omnia posse, cum multa impossibilia videantur esse que ipse non potest.

XLV. — Quod nichil est Deo impossibile, quia ea sola non potest que non posse summa potentia est.

XLVI. — Quod nulla sunt creature rationali possibilia que Deo non sint possibilia, licet ipsa mala possit que Deus non potest.

XLVII. — An illorum impotentia que Deo sunt impossibilia potentia dicenda sit, et an ipsa sit in creatura rationali.

XLVIII. — Qualiter intelligendum sit quod creatura rationalis dicitur ea non posse que Deus non potest, non tamen sunt peccata.

B f. 69va || XLIX. — Quare verius homo ea faciat que in mente secundum hominem interiorem facit, || quam ea que extra secundum exteriorem ; et quare Deus secundum ea que interius fiunt iudicare dicatur, et homo secundum ea que exterius.

X f. 228ra || L. — || Qualiter intelligendum sit quod scriptum est, quod potest Deus quedam de potentia que non potest de iusticia.

LI. — An Deus aliquando aliquid potuit quod semper non possit.

LII. — An tanta potentia sit Deum vermiculum unum posse creare, quanta potentia est eum omnia de nichilo posse facere.

LIII. — An concedendum sit multas potentias, an unam solam, in Deo esse.

LIIII. — Qualiter intelligendum sit quod Deus ex sua potentia potens esse dicitur.

LV. — An Pater ex ea potentia potens sit que tota Trinitas est.

LVI. — An Filius et Spiritus Sanctus eodem modo habeant esse a potentia qua uterque potens est, quo et a Patre habent esse. Hoc etiam queritur an Pater eodem modo a potentia que Trinitas est habeat esse, quo Filius et Spiritus Sanctus ex ea habent esse.

LB, X 25-39

---

10 ipsa : *om.* L || 15 Quod : Quia B || 16 mala possit : *bis. pon. et prima vice positum exp.* B ; possit : possint, *et* possit *corr.* L || 20 non potest : *bis pon.* L || 29 potentia : *om.* LX || 32 potentia : potestate X || 34 ea : sua *et* ea *corr.* X ; potens : *om.* LB || 35 habeant : se *add. exp.* B || 35-36 esse a potentia : a potentia esse B || 36 Hoc : Et hoc X || 38 habent : habeant *et alteram litteram* a *exp.* X.

Digitized by Google

LVII. — Quia non per hoc quod quidam ponunt formam causam formati non esse, non potest osten||di quod Pater ex sua potentia potens non sit. L || f.6 *rb*

LVIII. — Quia nichil refert, sive Deus Pater a sua potentia potens esse dicatur, sive ex sua potentia.

LIX. — An persona genita et procedens ex alio potens sit quam ex se, quia utraque ex potentia potens est que utraque est.

LX. — De his duabus questionibus, quare Filius ex alio potens sit quam a se, quia ex potentia potens est que ipse est, Pater vero minime ; et an Pater aliquid possit quod Filius non potest, vel aliquo modo aliquid possit quod Filius non potest, quia ex se omnia potest, Filius vero non.

LXI. — Quid questionibus in capitulo istum precedente propositis sit respondendum.

LXII. — An Pater aliquid possit quod Filius non potest, quia Filium generare potest et Filius non.

LXIII. — De improbatione responsionis quam quidam ad hanc questionem faciunt, an Pater aliquid possit quia Filium gignere potest, Filius vero non.

LXIIII. — Quid ad predictam questionem secundum quosdam respondendum sit, qui per hoc eam determinare volunt, quod generatio Filii non est aliquod opus Patris.

LXV. — Quare vere dici non possit Filium aliquod eternum opus Patris esse, quamquam Scriptura aliquando dispositiones rerum in tempore faciendarum eterna opera Dei dicat.

LXVI. — Qualiter intelligendum sit quod dicitur, Pater posse gignere Filium.

LXVII. — Quod posse aliter videtur accipi, cum dicitur Deus Pater potest gignere Filium, quam cum dicitur Deus Pater potest creare mundum.

LXVIII. — Quod exempla in creaturis inveniri possunt quibus ostendi potest, Patrem nichil posse quod Filius non possit, licet Filium gignere possit, quod Filius non.

LXIX. — Ostendit que de potentia Dei tractata sunt et que tractanda supersunt, auctoritates proponendo quibus docetur Deum alia potuisse facere quam fecit, et eadem meliora his que facta sunt.

LXX. — Docet auctoritate sancte Ecclesie, culpeque mortalis illius immunitate verum esse non posse, quod Deus alia facere non || possit quam ea que facit. B || f. 69 *vb*

LBX

---

3 sit : sive ex sua potentia *add. exp.* B || 9 ipse est : est *om.* X || 10 aliquid : sit *add. exp.* B || 12 vero : *om.* L || 13 istum : ipsum LX || 18 potest : possetest *et litteras* sse *exp.* X || 25 eterna : d *add. exp.* L ; Dei : aliquando *add.* BX || 26 dicitur : Deus *et* dicitur *corr.* B ; gignere : gigne B || 29 dicitur : *bis. pon.* B ; Deus : *om.* B || 39 facit : hoc etiam continetur in eodem capitulo scilicet (*se-*

LXXI. — Quam falsum et absurdum sit concedere, alia posse fieri quam ea que fiunt que Deus facere non possit, quod contendunt auctoritates predicte opinionis.

LXXII. — Quod Dei potentia termino clauditur, si Deus alia non potest facere quam se facturum disposuit.

LXXIII. — Quod ex divina potentia multa fieri possunt, que fieri contra naturam est.

LXXIIII. — Exempla supponit et auctoritatem ex quibus patet Deum alia posse facere quam se facturum disposuit.

L f. 6 *rb* || || INCIPIUNT CAPITULA OCTAVE PARTIS

B f. 84 *rb* || || Octave partis disputatio circa sapientiam Dei tota consistit, que secundum diversos modos quibus res ei subiecte sunt diversis nuncupatur

X f. 228 *rb* || nominibus, id est scientia et || prescientia et aliis que supponuntur.

I. — De ipsa scientia Dei agit inquirendo quare potius presentium esse dicatur quam preteritorum aut futurorum.

II. — An Deus sciens esse possit, licet nunquam se aliquid facturum disposuisset.

III. — An contingat Deum scire quod non scit, et non scire quod scit.

IIII. — An Deus possit plura scire quam sciat, et de diversa super hac questione diversorum responsione.

V. — Quam absurda ac detestabilia illorum sequantur opinionem qui putant Deum posse plura scire quam scit et pauciora quam scit.

VI. — Qualiter per potentiam Dei possit doceri, Deum non posse plura scire quam scit.

VII. — Qualiter per similitudinem scientie humane ostendi possit, Deum omnium scientiam habere que ipse potest facere.

VIII. — An falsa et impossibilia scientia Dei comprehendantur.

IX. — An Deus omnia sciat que ab homine sciri possunt.

X. — An alicuius rei scientiam Deus habeat quam ipse non sciat facere.

XI. — Quod id quod male fit non ex scientia fit, sed ex vitio perversitatis humane.

XII. — Quod nulla scientiarum quibus artes sciri dicuntur Deus sciens est.

LBX

---

quenti) add. B. *Quod capitulum sequens, id est, hic sub numero* 71 *positum in cod.* B *non numeratur, ideoque quod hic dicitur* 72 *in cod.* B *est* 71 || 2 contendunt: tendunt X; contendunt auctoritates: intendunt auctores B || 8 ex quibus: *bis. pon.* L || 9 se: *superscr. al. man.* B || 10 INCIPIUNT ... PARTIS: *om.* B, INCIPIUNT: *om.* X || 12 res: *superscr. al. man.* B || 19 An: *bis pon. et altera vice positum exp.* B || 21 opinionem: oppinionem B || 28 omnia sciat: omni scit, *et* omnia sciat *corr. una et altera manus* B || 29 ipse: Deus ipse X || 30 id: ad X; perversitatis: per heritatis X.

Digitized by Google

| XIII. — Quod non est inquirendum an artium scientia in Deo sit. B ‖ f. 84 *va*

XIIII. — Quia sine falsitate et absque absurditate hee possunt concedi locutiones : una sola scientia in Deo est, que Deus est ; omnes scientie in Deo sunt.

XV. — Enumerat questiones illas que de prescientia fieri solent, et de prima illarum tractat, hac scilicet, an prescientia sit causa rerum futurarum, an ipse res future ipsius cause sint prescientie.

XVI. — Contra errorem illorum qui putant consecutiones que in naturalibus vere sunt in theologicis falsas esse, et e converso

XVII. — Quod quandoque dicitur id quod in theologicis verum est, in naturalibus est falsum, et e converso ; non de significatione nec de significatis hoc dicitur, sed de locutione aliqua que ad aliud significandum profertur in naturalibus et ad aliud in theologicis.

XVIII. — Quod nec prescientia causa est futurorum nec futura causa prescientie, licet mutua sit consecutionis conversio futurorum ad prescientiam et prescientie ad futura.

XIX. — Quod prescientia Dei nullam vim necessitatis eveniendi rebus futuris infert, licet ipsa falli non possit.

XX. — Quid illorum determinationem sequatur, qui putant verum esse res aliter posse evenire quam Deus eas prescivit futuras esse.

XXI. — Quod Deus prescivit certo modo ea que non habent certum eveniendi modum.

XXII. — Quod non omnes illi qui hanc locutionem veram et falsam esse volunt : *impossibile est res aliter evenire* etc., eundem volunt esse modum in rebus futuris eveniendi qui est in Deo eas precognoscendi.

XXIII. — Quid absurditatis illorum sequatur opinionem qui hanc locutionem : *si impossibile est Deum falli* etc., veram et falsam esse opinantur. L

‖XXIIII. — Quid modum eventus rerum appellare velint qui putant res alium modum eveniendi habere posse quam illum quem Deus eas habituras previdit. ‖ f. 6 *va*

XXV. — Quod contrarium sancte Ecclesie est hanc locutionem : *impossibile est res aliter evenire* etc., in aliqua sua significatione falsam esse posse.

XXVI. — Quod res prescite ab intuitu divine prescientie declinare non possunt.

XXVII. — Quod res nunquam videntur alium eveniendi habere modum quam eum quo eveniunt.

XXVIII. — Quod verum esse non oportet res necessario evenire eo modo

LB

2 Quia : Quod X ‖ 6 an : hanc, *et primam et ultimam litteram exp.* B ‖ 7 cause : caus B ‖ 8 in : *om.* B ‖ 11 de : *om.* B ‖ 17 eveniendi : inveniendi, *et* eveniendi *corr. ead. man.* B ; eveniunt de X ‖ 22 eveniendi : locum *add. exp.* B ‖ 24 etc: et cum X ‖ 25 qui : que X ; precognoscendi : Quid absurditatis *add. exp.* B ‖ 26 Quid : Quod X ‖ 27 opinantur : opinatum B ‖ 28 Quid : Quod X ‖ 29 habere : locum *add. exp.* B ‖ 36 nunquam : *om.* X ‖ 38 oportet : opportet B.

Digitized by Google

quo eveniunt, licet verum sit eas aliter evenire posse quam eo modo quo Deus eas eventuras prescivit.

XXIX. — Utrum necessarium sit res evenire eo modo quo eveniunt.

XXX. — Quod determinatio hec « necesse » non dictis enuntiationum hanc conditionalem constituentium, si necesse est res evenire etc., inesse ostenditur, sed quod per eam providentie Dei et rerum ei subiectarum natura declaratur.

X f. 228 va ‖ ‖ XXXI. — Quibus exemplis ostendi possit prescientiam Dei nullam necessitatem inferre rebus futuris.

XXXII. — De effectu prescientie in rerum eventu.

XXXIII. — An prescientia possit esse desinere.

XXXIIII. — An possit Deus plura prescire quam presciat.

XXXV. — Quod nulla ratio consecutionis exigit Deum plura posse scire quam sciat, licet plura prescire possit quam presciat.

XXXVI. — Quod absque absurditate concedi potest Deum scientiam illorum habere que nec fuerunt nec sunt nec umquam erunt.

XXXVII. — An prescientia a dispositione in aliquo differat et a ceteris que cum ipsa in supra ‖ dicta enumeratione sunt proposita. (B f. 84 vb ‖)

XXXVIII. — De responsione quam quidam facere solent ad interrogationem qua queritur an prescientia Dei in aliquo differat ab eius dispositione.

XXXIX. — Quod nulla exigit ratio ordinationem futurorum prescientie Dei assignare, aut eius dispositioni futurorum cognitionem, quamquam penitus idem sint.

XL. — Quid a quo aliud esse monstretur quando dicitur, aliud est Deum aliqua prescire et aliud ipsum aliqua disponere.

XLI. — Quid contra illorum responsionem dicendum sit, qui per quantum et quantum prescientie ad dispositionem differentiam posse monstrari putant.

XLII. — Quod rerum differentia nulla ostendatur quando dicitur aliud est Deum res prescire et aliud est ipsum eas disponere.

XLIII. — Quod pro diverso modo intelligendi nulla diversitas inter prescientiam Dei eiusque dispositionem sit assignanda.

XLIIII. — An vere aliter intelligi possit prescientia Dei quam eius dispositio.

XLV. — Quod non oportet prescientiam et dispositionem aliquam discretionis differentiam habere, licet vere diverso modo intelligi possint.

XLVI. — Quod sicut sapientia Dei a se ipsa aliud et aliud non est quia futura precognoscit et facienda disponit, ita nec prescientia a disposi-

---

LBX

---

2 eas : ea X ‖ 4 determinatio : determinatur X ‖ 8 prescientiam : prescientia B ; Dei : *om.* X ‖ 12 plura : esse *add. exp.* B ‖ 16 erunt : erut B ‖ 31 eas : *om.* LX ‖ 33 eiusque : que *om.* X ; sit : sint B ‖ 34 vere : nunc X ; praescientia : praescientiam X ‖ 36 oportet : opportet B ‖ 37 vere : nunc X ; diverso : alio L ; possint : possit B.

Digitized by Google

tione in aliquo diversa est, licet ipsa futura presciantur et dispositione facienda ordinentur.

XLVII. — De providentia et eius effectu.

XLVIII. — Quod verum est quod Apostolus dicit, *curam non esse Deo de bobus*, licet verum sit Deum volucres celi et alia huiusmodi animantia pascere.

XLIX. — An Deus cum hominibus malis utiliter agat hec temporalia eis concedendo.

L. — Quod Deus cum malis misericorditer agit eis hec temporalia largiendo, licet ipsi eis abutantur.

LI. — De diversa acceptione huius vocis « dispositio », ut absque confusione de ipsa Dei dispositione agi possit, per quam fit reparatio generis humani.

LII. — Quid proprie dispositio dici debeat.

LIII. — Quare potius divina dispositio predicationem persone Patris suscipiat quam Filli et Spiritus Sancti, cum et ipsa ex persona Patris sit quemadmodum Filius et Spiritus Sanctus ex ea sunt.

LIIII. — Quod dispositio Dei a Deo Patre genita non est, licet ipsa a Deo Patre per generationem sit.

LV. — Quid illorum sequatur opinionem quibus visum est per Dei dispositionem Deum disponentem intelligendum esse.

LVI. — Qualiter per dispositum ad dispositionis Dei cognitionem mens vere sapientie amatrix subvehi possit.

LVII. — Qualiter ex similitudine verbi mente humana concepti et ore prolati intelligi possit Deum in actum existendi temporalis motus nichil aliud producere quam quod in simplicitate eterne dispositionis preordinavit.

LVIII. — Quod in simplicitate nature Deus tempus et omnem precedit creaturam et nullius more quantitate disponit.

LIX. — An sicut dicitur Deum ante tempora fuisse et ab eterno fuisse, ita convenienter dici possit Deum ab eterno esse et ante tempora esse.

LX. — Quod absque absurditate dici potest Deum ante tempora esse et Deum ab eterno esse.

LXI. — De ratione similitudinis qua ostendi potest non inconvenienter dici Deum ab eterno et ante tempora esse.

LBX

8 eis concedendo : largiendo licet ipsi eis abutantur X ‖ 9-10 Quod ... abutantur : *in marg. int. eadem manus add.* X ‖ 9 Deus : *om.* X ; temporalia : temporalalia X ‖ 11 vocis : vocissis *et* sis *exp.* B ‖ 12 agi : agit, *et litt.* t *exp.* X ; per : qper X ; fit : fiet X ‖ 14 Quid : Quod X ‖ 16 quam : *om.* X ; Filii et Spiritus Sancti : Filius et Spiritus Sanctus BX ; et ipsa : et e ipsa *et litteram* e *exp.* L ‖ 18 Deo : *om.* LX ‖ 20 opinionem : *om.* X, responsionem B ‖ 24 humana : humani X ‖ 25 in actum : *om.* X ‖ 28 simplicitate : siplicitate B ; Deus : omnipo *add. exp.* B ‖ 29 creaturam : naturam B ; more : *superscr.* X ; quantitate : qualitate B ; disponit : *om.* B ‖ 34 inconvenienter : convenienter LX.

Digitized by Google

LXII. — An a solo Patre omnia disponantur in Filio, an etiam ab ipso Filio et Spiritu Sancto.

X f. 228 *vb* ‖ B f. 85 *ra* ‖ LXIII. — Quod licet Pater in Filio ipsum generando omnia disponat, ‖ non tamen verum esse ‖ oportet ipsum aliqua aliter disponere quam Filius et Spiritus Sanctus disponunt.

LXIIII. — Qualiter intelligendum sit quod Deus in se omnia disponere dicitur.

LXV. — Quod licet Filius in semetipso vita sit, non tamen a Filio est quod ipsa que in eo disposita sunt in ipso vita sunt.

LXVI. — An a Deo omnia disposita sint que per se vel per alios operatur.

LXVII. — An illa que Deus per malos operatur bona sint an mala dicenda.

LXVIII. — Quod Deus per malos mala non operatur, licet ea ab eis fieri permittat.

L f. 6 *vb* ‖ ‖LXIX. — Quare sathan in puniendo Iob minister Dei dicatur fuisse, et non Nero in puniendo Petrum.

LXX. — Quod mala que inferunt mali bonis ipsis prosunt, Deo hoc agente qui malis novit bene uti.

LXXI. — Quare mali in illis flagellandis qui puniri meruerunt ministri Dei s'nt dicendi et non in bonis puniendis qui penam non meruerunt.

LXXII. — An concedendum sit malos in puniendis bonis Dei ministros esse.

LXXIII. — Quod ad propositam questionem non sufficienter respondere videntur qui estimant ea que spiritus maligni et homines mali faciunt malos puniendo iusta et iniusta diverso respectu dici posse.

LXXIIII. — Quare magis credi possit malos ministros Dei esse in puniendis bonis quam malis.

LXXV. — Quod quorundam estimatio est malos in malis puniendis ideo ministros Dei esse quia iustam eis inferunt penam, bonis vero iniustam, et ideo in eis puniendis ministri Dei dici non debent.

LXXVI. — Quod non iccirco falsum esse oportet malos esse ministros Dei in malis puniendis, quia eos puniendo peccant.

LXXVII. — Qualiter per iudicum officium intelligi possit malos in malis puniendis ministros Dei esse.

LBX

1-2 etiam... Sancto : ab ipso Filio B ‖ 2 et : et a X ‖ 3 disponat : disponant X ‖ 4 oportet : opportet B ; quam : a Spiritu Sancto *add. exp.* B ‖ 6 sit : *sequitur lacuna* X ; Deus : *om.* X ‖ 9 in ipso : *om.* L; ipso: ipsa X ‖ 8 operatur : Ani *add. exp.* B ‖ 12 mala : bona L ‖ 14 sathan : satan B, satam X ‖ 15 non : vero *add.* X ‖ 16 ipsis : ipsi B ‖ 18 mali : ma *et syllabam* li *superscr. al. man.* B ; flagellandis : flagendis X ‖ 19 meruerunt : menruerunt *et litteram* n *exp.* B ‖ 21 Quod : Qui L, quid X ‖ 22 faciunt : faciut B ‖ 23 estimant : estimatum X ‖ 24 diverso : modo *add. exp.* B ; dici posse : *om.* X ‖ 28 eis : *om.* X ‖ 29 ministri : *bis pon.* X ‖ 31 quia : qui BX ‖ 32 iudicum : iudicium LBX, *sed litteram* i *tertio loco positam exp.* B.

Digitized by Google

LXXVIII. — Quod nulla ratio est eadem opera ideo esse bona et mala quia mali in malis puniendis ministri Dei sunt.
LXXIX. — Quid distat inter opus zeli boni et ignorantie quando simul in eodem sunt.
LXXX. — Quia zelus bonus non sufficit ad hoc quod intentio sit bona.
LXXXI. — An possit cum intentione perversa voluntas recta esse et opus bonum.
LXXXII. — Quod voluntas bona et opus bonum male intentionis nec voluntas nec opus debeat dici.
LXXXIII. — An idem opus possit bonum et malum esse.
LXXXIIII. — Quod qualitatum diversitas ex differentia intentionum procedens operum efficit diversitatem.
LXXXV. — Quod aliud sit opus Dei et aliud spiritus maligni in bonis et malis flagellandis.
LXXXVI. — An Deus malorum sit dispositor.
LXXXVII. — Quod diversa significatio huius vocis « dispono », « disponis » ambiguum facit an concedendum sit Deum malorum, id est peccatorum, esse dispositorem.
LXXXVIII. — An peccata contra Dei dispositionem fiant.
LXXXVIIII. — An concedendum sit peccata sub dispositione Dei esse.
LXXXX. — Quid predestinatio Dei sit. Quod quintum tenet locum in enumeratione de eis facta que proprie sapientie Dei suscipiunt predicationem.
LXXXXI. — De vocatione per quam predestinatio adimpletur. B
||LXXXXII. — An predestinatio solum salvandorum sit. || f. 85*rb*
LXXXXIII. — Quare aliqui in libro vite scripti esse dicantur secundum prescientiam et merita aut secundum sola merita vel secundum solam prescientiam.
LXXXXIIII. — Quid liber vite appellari debeat, quando aliqui in eo scripti esse dicuntur secundum sola merita.
LXXXXV. — Quare aliqui secundum sola merita in libro vote scripti esse dicantur.
LXXXXVI. — Quod non est simpliciter concedendum in libro vite scriptos esse qui secundum sola merita in eo scripti sunt.
LXXXXVII. — An predestinatus possit dampnari.
LXXXXVIII. — Quid ista locutione « impossibile esse » dicatur, *predestinatum dampnari est impossibile*.
LXXXXVIIII. — Quod iudicium huius locutionis : *predestinatum dampnari est impossibile* || et aliarum ei similium magis faciendum est secundum vim predestinationis divine quam secundum rerum proprietatem de quibus hic agitur. X || f. 229*ra*

LBX

1 ideo : in Deo B || 3 ignorantie : om. L, *lacuna* || 9 opus : si *add. exp.* B || 15 An Deus... dispositor : *om.* LX || 24 per : post L || 27 vel : aut B || 29 aliqui : aliquis LX *et litteram* s *exp.* L || 33 est : *om.* LX || 41 hic : eis B.

Digitized by Google

C. — Unde contingat theologiam illam sepe affirmare locutionem quam negat philosophia mundana.

CI. — An predestinatus in peccato mortali mori possit.

CII. — Quid ad hoc respondendum sit quod a quibusdam iudicatur posse ostendi, hunc predestinatum posse dampnari, quia possibile est hunc hominem posse dampnari.

CIII. — Quibus modis quidam conantur ostendere per predestinationem omne bonum meritum hominis tolli.

CIIII. — Qua ratione quibusdam visum sit per predestinationem posse ostendi predestinatos ex necessitate salvari.

CV. — Qualiter quidam dampnandos a reatu culpe exuere conantur, quia gratia non potest per meritum haberi.

CVI. — Quam infirma est eorum ratio qui ideo hominis meritum interimere laborant, quia non ex se, sed ex gratia meretur.

CVII. — Quia predestinatio hominis meritum non tollit, sed ponit.

CVIII. — Quod in gratia et ratione meritum hominis consistit.

CVIIII. — Quod homo sine merito suo per gratiam meretur.

CX. — Quod predestinatio hominem necessitatis rigore mereri non facit.

CXI. — Quod homo facere non potest quod predestinatio Dei non adimpleatur, licet facere possit quod ipse non salvetur.

CXII. — Quod ab homine non exigitur divine predestinationis adimpletio, licet sine ea salvari non possit.

CXIII. — Quid illi rationi quorundam sit respondendum, qua per predestinationem probare contendunt hominem absque sua culpa dampnari.

CXIIII. — Quod predestinatio causa est quare merita hominis bona sint futura, sed non convertitur.

CCXV. — Quod predestinatio causa est quare merita hominis bona sunt et non homo.

CXVI. — Quid secundum quosdam ad hanc questionem sit respondendum, quare homo dampnetur, cum predestinationem mereri non possit sine qua salvari non potest.

CXVII. — An ex hominis culpa sit quod ad vitam non sit predestinatus.

LBX

---

3 possit : non possit LX ‖ 5-6 quia... posse dampnari : *om.* L ‖ 7 ostendere : *om.* BX ; per predestinationem : posse ostendi predi *add. exp.* X ‖ 9 posse : *om.* B ‖ 11 exuere : exurere X ‖ 13 Quam : Quod B ‖ 15 Quia : Qui X ‖ 16 in : an L ; et : *om* LX ; hominis : omnis X ‖ 20 salvetur : quod ad hominem non *add. exp.* B ‖ 21 ab : ad B ‖ 23 respondendum : hominem absque sua culpa dampnari *add. exp.* B ; per : *om.* B ‖ 25 bona : sunt et non homo *add.* X ‖ 25-26 Quod predestinatio... non convertitur : *om.* L ‖ 30 predestinationem : predestinatione LX, meriti *add. exp.* B ‖ 31 non : *om.* B.

Digitized by Google

‖ CAPITULA NONE PARTIS B ‖ f. 101 *vb*

Pars nona de voluntate Dei disserit, cuius summa circa quatuor consistit, que de ipsa Dei voluntate primo sunt proposita.

I. — De distinctione quarundam significationum huius vocis « voluntas Dei ».

II. — An ipsa permissio Dei nomine « voluntatis Dei significari possit, eo quod ipsa sit signum voluntatis Dei.

‖III.— Que sint illa que sub permissione Dei proprie esse sit concedendum. L ‖ f. 7 *ra*

IIII. — Quam falsa et absurda concedenda sint, si nomine voluntatis divine permissio Dei potest significari.

V. — De permissione potestatis divine et eius iudicii.

VI. — Quid sit Deum aliqua permittere secundum quorundam estimationem.

VII. — Quis possit permittere et cui possit permitti.

VIII. — An permissio Dei causa sit malorum.

IX. — Quod in Deum ex eius permissione causa nostrorum peccatorum nullatenus refundi potest.

X. — De Ecclesie permissione et eius causis.

XI. — De permissione Ecclesie qua ab obligatione minoris boni absolvit ut maius fiat.

XII. — An Ecclesie habeat potestatem permittendi malum.

XIII. — Que sit quorundam estimatio de illa permissione ministrorum legis et evvangelii, que videtur permittere minus malum fieri ut maius vitetur.

XIIII. — Quod Ecclesie permissio que videtur minus malum permittere ut maius vitetur, aptius ex conditione nomen sortitur quam ex coactione.

XV. — Quod Moyses malum non permisit quia libellum repudii dare permisit, licet libellum repudii dare malum sit.

XVI. — An verum sit Moysen minus malum permisisse, quia libellum repudii permisit quam si homicidium permisisset.

LBX

---

1 CAPITULA NONE PARTIS : *om.* B ‖ 3 Dei : *om.* L ; proposita : posita B ‖ 3-5 Capitula II et III *sub uno numero coniungit* X. *Quod hic* IV *capitulum dicitur sub* n. III *ponit* X, *etc.* ‖ 12 Quid : quod X ; estimationem : destincionem X ‖ 20 maius : malus X ‖ 22 Que : Quod X ; ministrorum : Dei *add. cancellat* L ‖ 23 evvangelii : evangelii B ; que : qua B ; videtur : videntur X ‖ 22 que : qua B ‖ 26 conditione : contradictione B ‖ 28 Moyses : Moises BX ‖ 29 dare : *bis. pon.* B ; sit : a *add.* B ‖ 30 Moysen : Moisen BX.

Digitized by Google

XVII. — Quod prohibitio Dei nec eius voluntas nec signum ipsius voluntatis recte potest dici.

XVIII. — An preceptio Dei nomine voluntatis Dei significari possit, eo quod beneplaciti eius sit signum.

X f. 229 rb || XIX. — De responsione quam quidam faciunt ad has interrogationes, quare Deus precipiat bona fieri que bonum est non esse, et prohibeat mala fieri que bonum est esse.

XX. — Quibus auctoritatibus et rationibus quidam probare volunt quia malum esse bonum est.

XXI. — Qualiter auctoritates intelligende sint que a quibusdam ad hoc induci solent, ut ostendatur quod malum esse bonum est.

XXII. — Quam infirme sint rationes quibus quidam ostendere intendunt, quia bonum est malum esse.

XXIII. — Quod similitudo de pictura varietate colorum distincta et viridario florum diversitate vernante sufficere non videtur ad ostendendum quod melius sit bona et mala esse quam sola bona.

XXIIII. — Quod non magis videtur Deus laudandus esse quia bona et mala sunt quam si sola bona essent.

XXV. — Quod pena intelligi non potest nec pene materia quando dicitur melius est bona et mala esse quam sola bona.

XXVI. — An pro peccato dictum esse possit quod melius sit bona et mala esse quam sola bona.

B f. 102 ra || XXVII. — Quid sit de quo bonum predicetur, quando dicitur malum esse bonum est.

XXVIII. — De significationibus diverse acceptionis huius vocis « voluntas Dei » quas a non nullis habere creditur.

XXIX. — Qualiter intelligendum sit quod dicit Ieronimus, *bona que facienda sunt non ideo facienda esse quia precipiuntur, sed ideo precipi quia sunt facienda.*

XXX. — An vox ista « voluntas Dei » pro approbatione et dispositione accipi possit.

XXXI. — Qualiter vox ista « vult » accipiatur in hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, et de ipsius auctoritatis diversis expositionibus.

XXXII. — Quod in eadem significatione vox ista « vult » accipi potest in hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, in qua et in ista accipitur : *Deus hunc salvare voluisset, si iste voluisset.*

XXXIII. — An iustus mereri possit quod Deus eum salvare velit quia meretur quod eum salvat.

LBX

---

1 cius : eieius *et priores litteras* ei *exp.* B || 4 beneplaciti : beneplacitum B || 5 faciunt : *om.* B || 8 et : in *add.* B || 15 non videtur : potest L, *om.* X || 17 quia : quam X || 23 XXVII. Quid sit... bonum est : *om.* L || 32 Qualiter : Quare, *et bis ponitur, altera vero vice positum exp.* B ; auctoritate : autoritate B, *ac deinceps* || 33 auctoritatis : auctoritatibus X || 35-36 accipitur : dicitur *add. exp.* B.

XXXIIII. — An pro merito alicuius Deus eum dampnare velit.

XXXV. — An vox ista « voluntas Dei » in eadem significatione accipiatur in his locutionibus : Deus pro meritis bonis vult iustum salvare, Deus pro meritis malis vult iniustum dampnare.

XXXVI. — Utrum voluntas qua Deus vult hominis salutem magis pertineat ad iustum quam ad unumquemque.

XXXVII. — In qua significatione vox ista « voluntas Dei » accipiatur in oratione dominica.

XXXVIII. — An voluntas Dei bona sit quia bonum vult, an bona ideo bona sint quia Deus ea vult.

XXXIX. — Quod ex distinctione significationum huius vocis « voluntas Dei », precedens questio potest terminari.

XL. — An possit voluntas Dei melior esse quam sit.

XLI. — An ea que sub voluntate Dei esse dicuntur, voluntas Dei aliqua ratione vere dici possint.

XLII. — Quid sit quod sub voluntate Dei esse proprie dici possit.

XLIII. — Qualiter ex similitudine nostre voluntatis et eius quod ei subest sciri possit, quid sit quod sub divina voluntate sit, quod eius nomine quidam posse appellari putant.

XLIIII. — Quod per id quod sub voluntate a quibusdam esse dicitur, aliud intelligi non potest quam ipsa voluntas qua aliquid volumus.

XLV. — Quia id quod sub voluntate esse dicitur antequam voluntas ad actum sit perducta, nichil est quod premio vel pena dignum sit, si per ipsum voluntas non intelligitur qua dicimur aliquid velle.

XLVI. — Quod nichil sub illa voluntate esse dici potest que nunquam actu conplebitur.

XLVII. — Qua ratione opera bona vel mala sub voluntate bona vel mala esse dici possint.

XLVIII. — Quod voluntas bonitatis augmentum suscipere non potest.

XLIX. — An plures possint in Deo esse voluntates.

L. — Quod per hoc defendi non potest in Deo plures esse voluntates, quia eius aliqua voluntas partim impleta est et partim implenda restat.

LI. — An voluntas illa adhuc in Deo esse dicenda sit qua id voluit quod factum est.

LII. — An concedendum sit Deum eadem voluntate voluisse, Incarnationem Christi || factam esse qua vult iudicium futurum esse. X || f. 229 *va*

LBX

2 An pro merito... dampnare velit : An malus mereri possit quod Deus eum velit dampnare quia meretur quod eum dampnat B, *alia manu* || 11 Quod : Deus *add.* X || 15 vere : *om.* B || 16 sub : *om.* B || 20-21 XLIIII. — Quod per id... aliquid volumus : *om.* L, *in marg. int. eadem manus add.* X || 22 Quia id quod : Quod per id quod LX || 25 Quod : Quia BX || 28 possint : possunt B || 29 augmentum : aumentum B || 32 quia : quam B ; et : *om.* LX.

LIII. — An verum fuerit vel sit, voluntatem assumendi carnem, esse vel fuisse voluntatem iudicium futurum faciendi.

LIIII. — Utrum Deus adhuc habeat voluntatem qua carnem assumere voluit.

L f. 7*rb* ‖ ‖ LV. — Qua ratione quidam nitantur probare in Deo voluntatem esse posse que in Deo non sit.

B f. 102*rb* ‖ ‖ LVI. — Quod non est concedendum voluntatem in Deo esse alium mundum creandi.

LVII. — An concesso quod Deus voluntate quam habet alium possit velle creare mundum, concedendum sit Deum posse voluntatem habere quam habet, licet nichil ea velit.

LVIII. — Quod Deus nulla sua voluntate aliquid ex necessitate vult, licet absque omni voluntate esse non possit.

LIX. — Cuiusmodi rationibus quidam ostendere conantur Deum non semper velle quicquid semel vult.

LX. — Cuiusmodi argumentis quidam contendunt probare Dei voluntatem mutabilem esse.

LXI. — Quibus causis quidam laborent ostendere voluntatem Dei aliquando inexpletam permanere.

LXII. — Quod impossibile est Deum voluntatem habere quam operis non compleat effectu.

LXIII. — Quod nullam Deus habet voluntatem, qua ea vult non fieri que fieri prohibet, que suo privetur effectu.

LXIIII. — Quod non sine causa quesitum est, sicut quibusdam visum est, an aliqua voluntas Dei inexpleta permaneat.

LXV. — Quod ille expositiones quas quidam faciunt de hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, non adimunt locum questioni de inexpletione voluntatis Dei proposite.

LXVI. — Quod non convenienter hanc auctoritatem exponant : *Deus vult omnes homines salvos fieri*, qui eam ita exponunt, Deus approbat quod omnes salvi sint.

LXVII. — Quod non potest predicta questio solvi, quamquam in hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, velle pro consulere accipiatur.

LXVIII. — Quod ab eis non solvitur proposita questio, qui in hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, velle pro precipere positum esse volunt.

LXIX. — Quod quorundam catholicorum doctorum expositione ostendi

---

LBX

---

1 An verum, etc. : *qui titulus numero caret in codice* B, *et titulus sequens numero* LIII *insignitur* ‖ 5-6 esse posse : *om.* L ‖ 8 creandi : *om.* L ‖ 10 velle : *om.* X ‖ 14 ostendere conantur : se ostendere BX ‖ 15 semel : se ille X ‖ 27 adimunt : adiciunt LX ‖ 29 non : *om.* B ‖ 30 *homines* : *om.* X ; eam : ea X ‖ 33 accipiatur : accipiant L ‖ 35 precipere : consulere LX.

Digitized by Google

potest, hanc vocem « vult » in hac auctoritate : *Deus vult omnes salvos fieri*, proprie positum esse.

LXX. — Quod non potest ideo inconveniens non esse, voluntatem inexpletam manere qua Christus vult omnium salutem, quia ipsa eius est secundum quod est homo.

LXXI. — Qualiter quidam ad illam respondeant questionem qua queritur, an plures possint voluntates in Deo esse.

LXXII. — Quod non voluntates ille Dei in Deo sunt *in quas opera Domini* David dicit *exquisita*.

LXXIII. — Quam inefficax illa sit quorundam ratio, qua volunt ostendere plures in Deo voluntates esse.

LXXIIII. — Quid illi obiectioni respondendum sit qua quidam nituntur ostendere, eandem voluntatem Dei simul expletam et inexpletam esse, si in ipso non sunt voluntates diverse.

LXXV. — Quod non est negandum illam voluntatem in Deo esse qua id voluit quod factum est.

LXXVI. — An Deus semper velit quod semel vult.

LXXVII. — Quod licet eadem semper sit in Deo voluntas, non tamen ea que facta sunt sub ipsa esse oportet.

LXXVIII. — Quid ad eam interrogationem respondendum sit qua quesitum est, cur Deus non habeat voluntatem assumendi carnem, cum adhuc habeat voluntatem qua carnem assumere voluit.

LXXIX. — Quod non negatur Deum habere voluntatem qua voluit carnem assumere quando dicitur, Deus non habet voluntatem assumendi carnem.

LXXX. — Quod locutiones sacre scripture illi rationi dialecticorum subiecte non sunt, qua reprehendunt locutionem in qua vox diversarum significationum in numero plurali cum verbo eiusdem numeri copulatur.

LXXXI. — Quam infirma sit illa ratio et quam falsa, qua quidam volunt ostendere ‖ voluntatem in Deo esse posse, que in eo nec fuit nec est nec erit. B ‖ f. 102 *va*

LXXXII. — Quod non est concedendum voluntatem carnem assumendi esse voluntatem iudicium faciendi, quamvis ipsa sit voluntas qua Deus omnia vult.

LXXXIII. — Quod ostendi non potest, ut quorundam estimatio habet, voluntatem in Deo esse ‖ posse que in ipso non est, quia potest velle quod non vult. X ‖ f. 229 *vb*

LBX

---

2 esse : esset X ‖ 3 non esse : non *superscr.* B ‖ 4 eius : *om.* LX ‖ 6 illam : illa B ‖ 10 Quam : Quod L ‖ 19 oportet : opportet B ‖ 22 adhuc : adhunc B ‖ 23 non : *om.* LX ‖ 28 copulatur : copulantur L ‖ 30 posse : non posse, *et* non *exp.* L ; eo : deo, *et litteram* d *exp.* B ‖ 31 erit : erunt X ‖ 32 est : assumendum *add. exp.* B.

Digitized by Google

LXXXIIII. — Quod Deus nichil ex necessitate vult, licet voluntatem habere non possit qua nichil velit.

LXXXV. — An verum sit Deum aliqua velle que non possit non velle, quia vult seipsum iustum esse, et alia huiusmodi que non potest non velle.

LXXXVI. — Quod non convenienter predictam solvunt questionem, qui Deum voluntatem quam non habet putant posse habere ideo quia quod non vult velle potest.

LXXXVII. — Quid illorum respondendum sit rationibus qui ostendere volunt Deum non semper velle quod aliquando vult, nec semper nolle quod aliquando non vult.

LXXXVIII. — An Deus aliquid velle dicatur quod possit non velle, quando vult hunc salvare.

LXXXIX. — Quod non velle Dei rerum sequitur eventus, sed quod eventus rerum Dei voluntatis est effectus.

XC. — Quod ex ignorantia eorum que Deus dicitur secundum nos scire et velle et eorum que in se dicitur scire et velle, quidam eum ad nostre mutabilitatis participationem deducere conantur.

XCI. — Quod nichil facturus est Deus que ipse non faciet, quamquam quibusdam aliter videatur.

XCII. — In quo sensu et in qua significatione sermo iste, Deus vult aliquem salvare, sit accipiendus.

XCIII. — Quod locutiones in sacra scriptura que simpliciter proferri videntur, sepe causam et occultam conditionem habent implicitam.

XCIIII. — Quod divina voluntas variationis capax non est, licet Deus huius salutem magis heri voluerit quam hodie velit.

XCV. — Quis sit sensus huius locutionis : Deus hodie magis vult huius salutem quam heri voluerit.

XCVI. — Quid impedimento esse videatur, quare predicta locutio in sensu quem ei assignavimus accipi non possit.

XCVII. — Quod Deus alicuius salutem magis et minus velle potest absque omni intensione et remissione sue voluntatis.

L f. 7 *va* || || XCVIII. — Quid sit, Deo maius bonum magis placere, et quid minus, minus.

I f. 1 *ra* || || XCVIIII. — Quod in omnibus bonis Deus sibi placet, et ipsa in illo.

C. — Quod auctoritatibus que ad hoc a quibusdam induci solent ut ostendatur, Deus non omnem voluntatem suam adimplere, sufficienter ex his que dicta sunt responsum est.

LBX, I *a lin.* 35.

---

2 velit : An *add. exp.* B ‖ 3 Deum : *superscr.* L ‖ 13 quando : quia *add.* B, quia quando X ‖ 16 ex : *superscr.* B ‖ 19 que : quid B ‖ 23 Quod : Quid B ; scriptura : *bis pon.* B ‖ 24 implicitam : inplicitam B ‖ 26 voluerit : *om.* L ‖ 29 Quid : Quod B ‖ 35 XCVIIII. — Quod in omnibus, *etc* ... *hic incipit cod.* I.

Digitized by Google

CI. — Qualiter ex adimpletione illius voluntatis Dei que maxime videtur impleta permanere ostendi possit, nullam Dei voluntatem suo privari effectu.

CII. — An Deus rogandus sit ut aliquid velit vel aliquam voluntatem habere incipiat.

CIII. — An Pater et Filius ex Spiritu Sancto habeant esse, quia eo communiter se diligunt.

Capitula decime partis

‖ Decima pars prime partis principalis enumerationis in exordio tractatus proposite sic incipit : Nunc autem etc. B ‖ f. 119 *va* I f. 26 *ra*

I. — Primo capitulo Deus invariabilis esse monstratur.

II. — De generibus disserit motuum.

III. — Quod nullum genus motuum in divinam cadit naturam.

IIII. — Quod eadem ratione qua probat Augustinus Spiritum increatum nec in loco esse nec localiter moveri, potest ostendi spiritum creatum nec in loco esse nec localiter moveri.

V. — In quo sensu sermo hic accipiendus sit : spiritus creatus est in loco et eo circumscribitur.

VI. — Quare scriptura referat animas sanctas ab angelis in celum deportari, et dampnatas corporeis instrumentis a spiritibus malignis puniri.

VII. — Quod spiritus increatus nec localiter movetur nec ubique vel alicubi localiter est.

VIII. — Quare spiritus increatus essentialiter ubique sit et non localiter.

IX. — Quod qualicumque modo per anime, similitudinem sciri potest, Deum in omni sua creatura non solum potentialiter esse, sed etiam essentialiter.

X. — Quod Deus non potest ubique esse potentialiter, nisi et ubique sit essentialiter.

XI. — Quibus modis Deus in creaturis habeat esse.

XII. — An Deus aliquando sit ubi semper non fuerit.

XIII. — Quod non est interrogatio conveniens qua queritur, an Deus aliquando alicubi sit ubi semper non fuerit.

XIIII. — Quod illa etiam questio inconvenienter fit qua a quibusdam quesitum est, ubi Deus fuerit antequam mundum faceret.

LBXI

1 ex adimpletione : ex a, *et* a *exp.* B ‖ 2 impleta : inexpleta IX ‖ 6 quia eo : eo quod B ‖ 8 Capitula decime partis : *om.* BI ‖ 12 disserit : *om.* I ‖ 13 motuum : *om.* X ‖ 15 nec in : non in B ‖ 15-16 potest : ... moveri : *om.* LX ‖ 17 In : An L ‖ 24 sciri : scire X ‖ 25 etiam : *om.* L, in X ‖ 30 XII. — An Deus... non fuerit: *quem titulem sub numero* XI *comprehendit* L ; aliquando... fuerit : aliquando non sit ubi semper fuerit B.

XV. — Quod quamvis verum sit Deum ubique esse, non tamen verum esse oportet Deum alicubi esse.

X f. 230 *ra* || || XVI. — Cuiusmodi simili ostendi possit Deum alicubi esse non oportere quia ubique est, licet si aliquid ubique esset ipsum alicubi esset.

XVII. — Quod non ideo potest ostendi Deum in aliquo loco esse, quia in celis sedere dicitur et in eis specialiter habitare.

XVIII. — Quod non ideo animas sanctorum loco aliquo circumscribi oportet, quia in celis gaudere dicuntur.

XVIIII. — In qua significatione vox ista : locus, accipiatur in hac locutione : Deus in omni loco est.

XX. — An verum sit Deum esse in omni loco in quo aliqua creatura est.

XXI. — An verum sit Deum esse in loco in quo hec creatura est vel illa, quia verum est eum esse in omni loco in quo aliqua creatura est.

XXII. — Quod licet verum sit Deum esse ubi hec creatura est vel illa, non tamen verum esse oportet Deum in aliquo loco esse.

XXIII. — Quod ad neutram harum locutionum : Deus est ubi hec creatura est, Deus est ubicumque aliqua creatura est, hec habet aliquam rationis consecutionem : Deus in aliquo loco est.

XXIIII. — De distinctione frequentiorum significationum huius vocis : celum.

XXV. — Quibus modis creature in Deo esse dicantur.

XXVI. — Quod Deus cuncta que fecit in seipso conservat et continet, licet nunc in ipso non sint eo modo quo in eo fuerunt antequam fierent.

XXVII. — Qua ratione Deus diligere dicatur omnia que ab ipso facta sunt.

B f. 119 *vb* || XXVIII. — Quod non omni eodem modo a Deo diligende sunt creature rationales et creature non rationales.

XXIX. — Quod eisdem tribus modis creature in Creatore assignari esse possunt, quibus assignatum est Creatorem in creaturis esse.

XXX. — Quod his : ens, est, divina essentia de nulla creatura predicatur vel predicari potest, quocumque modo secundum quoscumque accipiatur.

XXXI. — Quod neque eodem modo significandi neque diverso his vocibus : est, ens essentia, idem significatur quod ista : divina essentia, in usitata earum significatione acceptis.

XXXII. — Quod locutionis inconvenientia prohibet idem harum vocum esse significatum : essentia divina, essentia, ut vesana quorundam opinio blasphemat.

LBXI

---

6 specialiter : spiritaliter B || 7 ideo : in deo X || 11 quo : qua B || 16-17 creatura est : vel illa *add. exp.* B || 19 XXIIII : Quod ad neutram harum locutionum Deus est : *add. exp.* B || 26 eodem : eo LX || 28 creatore : creature X || 29 est : *om.* X ; creatorem in : *om.* B || 30 est : *om.* LX || 32 significandi : significand B ; neque : nec B ; diverso : diversis *et* diverso *corr.* L || 33 est : *om.* L ; idem : id B || 35 idem : id X || 21 blasphemat : blasfemat B.

Digitized by Google

XXXIII. — Cuiusmodi responsione quidam putant obiectioni posse resisti, que ostendit idem seipso communius esse, si divina essentia id est quod per hanc vocem : essentia designatur.

XXXIIII. — Quod hec disiuncta falsa est : hoc ipsum, essentia, aut essentia est aut nichil.

XXXV. — Quod omnis creatura inmutabilis esset aut divina essentia mutabilitatis capax esset, si ipsa de omni creatura predicaretur.

XXXVI. — Quod divinam essentiam corpoream et incorpoream esse oportet, si ipsa id est quod hac voce : « essentia » significatur.

XXXVII. — Quod per hoc quod hec vox « substantia » Creatori et creature in eadem non convenit significatione, ostendi potest quod nec hec vox « essentia » Creatori et creature in eadem convenit significatione.

XXXVIII. — Quod similitudinem locutionum quibus de Creatore et creaturis agitur, nulla sequitur significatorum similitudo.

XXXIX. — Quod in nulla alia significatione hec vox « essentia » Deo convenire potest quam ista « substantia », eo quod prorsus idem est Deum essentiam esse et substantiam.

XL. — Quod Deus contrariorum susceptibilis esset, si hec vox « substantia » in ea significatione ei conveniret, in qua substantie create convenire dicitur.

XLI. — Quod divina natura non potest essentie participationem habere communem cum creaturis, et in substantie conmunitate ab eis differre.

XLII. — Quod nec ut materia nec ut forma, sicut quidam amentes astruere conantur, essentia de Deo et creaturis enuntiari potest.

XLIII. — Quod ita intelligendum est quod dicitur : quia omne esse ex forma est, ut quidam estimant.

XLIIII. — Quid illam impossibilem positionem sequatur, que asserit omnem rem ex essentia esse.

XLV. — Quod in rerum perfectione nulle res essentiis earum comparabiles sunt, si ipse essentie tales sunt quales descriptio quorundam eas depingit.

XLVI. — Quod nullius rei essentia a re cuius essentia est diversa esse potest.

‖ XLVII. — Qua ratione quidam astruere laborant, hanc vocem « bonum » secundum eundem intellectum Creatori et creaturis convenire. L ‖ f. 7*vb*

XLVIII. — Quod auctoritate Augustini et Dionisii ac Severini visum est quibusdam posse ostendi, hanc vocem « bonum » in eadem intelligentia Creatori et creaturis convenire.

LBXI

---

2 resisti : resulti B ; idem : id LBX ‖ 3 Quod : *om.* X ‖ 4 Quod hec disiuncta... est aut nichil : *om.* LX, *in marg. int. add. al. man.* B ‖ 7 omni : *om.* B ‖ 14 sequitur : sequatur B ‖ 19 substantie create : subiecte creature L ‖ 29 nulle : nulles *et* s *exp.* B ‖ 31 Quod nullius rei ... esse potest : Quod diversa significat hec vox « essentia » ad creatorem et creaturas *in marg. int. loco predicti tituli al man. pon.* B ‖ 33 laborant : laborent B.

XLIX. — Quare omnia ideo bona sint quia a Deo bono facta sunt, et X non omnia iusta vel eterna aut inconmutabilia, quia a Deo eterno, iusto f. 230 *rb* || et inconmutabili || sunt facta.

L. — Quare Deus bonitatis, potentie, sapientie cum rebus a se conditis participationem possit habere communem, et non eternitatis vel inmortalitatis aut inconmutabilitatis.

LI. — De solutione supra positarum questionum.

LII. — Quibus de causis scriptura sacra metaphorice loqui consueverit.

LIII. — Quod non semper comparatio, qua utitur sacra scriptura sit secundum communem eius vocis significationem.

LIIII. — Quod non ex aliqua communis proprietatis participatione creature Creatoris habent similitudinem, sed ex sola representatione.

LV. — Quod nec rationis nec bonitatis participationem cum creaturis Deus potest habere communem, magis quam inmortalitatis.

LVI. — Quod rationabilius videtur posse concedi scientiam qua creatura rationalis sciens est Deum esse, quam bonitatem qua creatura non rationalis bona est.

LVII. — Quod nulla sinit ratio bonitatem creature non rationalis potius Deum esse quam eius pulcritudinem.

LVIII. — Quod aut Deus bonitas illa non est qua creature ab origine sua bone sunt, aut ipsa creaturarum qualitas non est.

LIX. — Quod non videtur posse defendi bonitatem que Deus est augmenti et diminutionis capacem esse, si ipsa creaturarum bonitas est.

LX. — Quod creatura rationalis non solum vocis sonum cum Creatore habet communem sibi et Creatori in diversa significatione convenientis, sed qualemcumque similitudinis imitationem.

LXI. — Quibus similibus ostendi possit creaturam rationalem non solum vocum sibi et Creatori secundum diversos intellectus convenientium nuncupationem cum Creatore communem habere, sed et aliquam participationem secundum similitudinem.

LXII. — An motus temporalis Deus capax esse possit.

LXIII. — Utrum verbum hoc : sum, es, est, temporis sit consignificativum, quando dicitur : Deus fuit, est et erit.

LBXI

---

1 bono : bona LB, *sed* bono *corr.* L || 3 inconmutabili : conmutabili B || 5 vel : aut X || 8 metaphorice : methaphorice LB ; consueverit : consueverint B || 11 participatione : participatio X || 12 sed ex sola representatione : *om.* B || 16 rationalis : rationis LBX || 16-17 qua creatura... bona est : *om.* B ; non rationalis : rationalis non L || 18 non : *superscr.* LB || 20 ab : ob X || 21 ipsa : apsa X ; ipsa... non est : ipsa qua creatura non rationalis bona est B || 22 que : qua X || 25 convenientis : convenienientis B || 26 imitationem : *titulum quod sequitur sub* n. LXI *sub n. precedenti conplectitur* B || 27 Quibus : *pretermisso numero,* et quibus B ; similibus : hoc *superscr. al. man.* B || 31 temporalis : rationalis L || 33 dicitur : *superscr.* B.

Digitized by Google

LXIIII. — De intellectu harum locutionum : Deus fuit, Deus est, Deus erit.

LXV. — An verum sit Deum in presenti tempore esse, quia in omni tempore est.

LXVI. — An Deum succedenter in temporibus esse contingat.

LXVII. — Utrum Deus in preterito tempore esse desierit, et in presenti esse inceperit, et an incipiat esse in tempore futuro.

LXVIII. — Quibus de causis locutiones iste : Deus fuit in preterito tempore, Deus est in presenti tempore, Deus erit in tempore futuro, concedende sint.

LXIX. — Quod nisi loquendi consuetudo prohiberet, « nec fuit, nec erit » de Deo esset dicendum, sed solum « esse », in quo simul omnia disposita sunt que in tempore succedenter fiunt.

LXX. — An hec temporalia sine temporis motu a mente divina in actum temporalis existentie prodierunt.

LXXI. — Quare a quibusdam in questionem adductum sit, an Deus potuerit prius facere mundum quam fecerit.

LXXII. — Quod questio precedens a dubitatione non eximitur, sive adverbium istud « prius », hoc verbum « potuit » determinet sive istud ‖ « facere. »

B f. 119 bis ra

LXXIII. — An predicta questio facienda sit necne.

LXXIIII. — An ad predictam questionem respondendum sit, Deum potuisse prius facere mundum quam fecerit, vel non potuisse.

LXXV. — An illa que ab eterno in mente divina disposita fuerunt ea sint que in tempore facta sunt.

LXXVI. — Quare verum sit et vere dicatur, Deum in tempore non alia fecisse quam ea que ab eterno disposuit.

LXXVII. — Que causa dubium esse faciat de quibus rebus agatur ista locutione : ea que ab eterno a Deo disposita sunt, ab ipso in tempore facta sunt.

LXXVIII. — Quibus rationibus sciri possit de quibus agatur ista locutione : ea que ab eterno a Deo disposita sunt, ab ipso in tempore facta sunt.

LXXIX. — Quid ad hanc questionem sit respondendum : quomodo hec que facta sunt in mente divina extiterint antequam fierent.

LXXX. — Qua ratione preterita, presentia, futura, Deo presentia esse dicantur.

LXXXI. — An rerum preteritarum et presentium dispositio, vocabulo « dispositionis » congrue designari possit.

LBXI

3-6 quia in omni... in preterito tempore esse : *om.* LX ‖ 7 esse in tempore futuro : *om.* B ‖ 8 causis : cansis B ‖ 14 hec : *om.* LX ‖ 21 An praedicta : *cui titulo non sufficit numerum* L ‖ 29 a Deo : *om.* X ‖ 35 extiterint : constiterint B.

Digitized by Google

LXXXII. — Quod rationes ordinis rerum et eventuum earum diverse non sunt a rationibus ipsarum rerum.

LXXXIII. — Utrum aliquorum operum artificialium rationes in mente divina existere verum sit.

LXXXIIII. — Utrum rationes bonarum voluntatum atque virtutum, differentes sint a rationibus creaturarum rationalium.

X f. 230 va ‖ B f. 119bis rb

‖ LXXXV. — Quod nulla successio que fit secundum prius et posterius in Deo potest esse, licet prius quedam faciat et quedam posterius.

LXXXVI. — Quod nullarum actionum susceptione potest ostendi Deum variari posse.

LXXXVII. — Quod sola voluntate et nulla actione Deus omnia operatur que operatur.

LXXXVIII. — Quod a mutabilitate Deum defendere non possunt, qui aliquam affectionem delectationis vel compassionis Deum suscipere docent.

LXXXIX. — Quod negari non potest beatitudinem Dei augeri posse vel minui si aliqua delectatione dilectionis afficitur circa illos quos diligit.

XC. — Quod per figuram que antropospatos appellatur hoc nomen « affectus » et alia huiusmodi ad quasdam Dei operationes designandas transsumuntur.

XCI. — Quibus de causis hec questio fiat : an solus Deus sit inmutabilis.

XCII. — Secundum quem sensum hec locutio vera possit esse : solus Deus est inmutabilis, et alie que rationis sunt eiusdem.

XCIII. — Quod tota Trinitas est Deus ex se inmutabilis, licet solus Pater ex se inmutabilis sit.

XCIIII. — Quod non habet Deus cum angelis commune inmutabile esse.

XCV. — Quod putat aliquis eadem ratione Filium et Spiritum Sanctum posse dici ex se inmutabilem esse, qua et Pater ex se inmutabilis esse dicitur.

INCIPIUNT CAPITULA UNDECIME PARTIS

B f. 133 va ‖ I f. 46 rb

‖Undecima pars prime partis principalis divisionis de spiritibus celestibus agit, que sic incipit : Est itaque etc.

L f. 8 ra ‖

I. — Docet mundi exordium angelorum crea‖tionem non precessisse, nec creationem angelorum ipsius mundi conditionem.

II. — Qualiter illa verba Ieronimi intelligenda sint, quibus quidam

---

LBXI

---

4 verum sit : *om.* X ‖ 13 defendere : deffendere B ‖ 18 appellatur : apellatur B ‖ 19-20 transsumuntur : transmuntur B, transumuntur LX ‖ 21 immutabilis : immortalis X ‖ 23 immutabilis : in mortalis X ‖ 24 inmutabilis : inmortalis *et* inmutabilis *corr.* X ‖ 26 esse : *om.* B ‖ 30 INCIPIUNT... PARTIS : *om.* BI ; INCIPIUNT : *om.* X ‖ 33 precessisse : precesse B.

Digitized by Google

putant posse ostendi Ieronimum voluisse, spiritus angelicos ante mundi exordium conditos fuisse.

III. — Quod hac auctoritate : ***Ab initio et ante secula creata sum***, ostendi non potest spiritus celestes mundi conditionem precessisse.

IIII. — Quam frivola sit nec auditu digna illa quorundam ratio, qua probare volunt Deum ab eterno spiritus celestes condidisse.

V. — Quare sola creatura rationalis ipsam sapientiam Dei rationem habuisse dicatur, ad cuius similitudinem facta est.

VI. — Qua ratione putat aliquis posse ostendi quamlibet creaturam sapientiam Dei rationem habuisse.

VII. — Quid illi rationi sit respondendum, qua quidam ostendere volunt, non solum creaturam rationalem ad imaginem sapientie Dei conditam esse.

VIII. — Utrum creatura rationalis et mundus in quo ipsa continetur, ad exemplar sapientie Dei facta sint.

IX. — Quod non oportet fateri idem exemplar esse creature rationalis et mundi, quia ipsa sapientia Dei et huius est exemplar et illius.

X. — Quare verum sit unam rationum eternarum creature rationalis rationem esse, licet ipsa sapientia Dei eius ratio sit.

XI. — Quod rationes rerum eterne ipse Deus sunt.

XII. — Quod rationes rerum ipsa Dei sapientia sunt, licet, ut quidam aiunt, infra creatorem sint et supra creaturam.

XIII. — An alicuius trium Personarum aliqua rationum eternarum suscipiat predicationem.

XIIII. — Quare a quibusdam queratur an rationes rerum eterne omni eodem modo in Patre et Spiritu Sancto sint quo et in Filio sunt.

XV. — Quod ex rerum consideratione aliquo modo intelligi potest rationes rerum eternas omni eodem modo in tota Trinitate ab eterno fuisse.

XVI. — Qualiter intelligendum sit quod a quibusdam dicitur, quia rationes rerum infra creatorem sunt et supra creaturam.

XVII. — An verum sit affirmare vel negare aliquam rationum eternarum sapientiam Dei esse.

XVIII. — An ratio unius rei alterius rei ratio sit vel esse possit, quod quidam auctoritate Augustini contradicere solent.

XVIIII. — Quam iniqua et quam absurda sequantur, negato rerum diversarum easdem posse rationes esse.

XX. — An rerum quas possibile est esse et nunquam erunt, alie possint rationes esse in mente divina quam ille que nunc in ea sunt.

LBXI

---

3 Ab initio : abicio B ‖ 12 solum : solam BI ; sapientie : *om.* L ‖ 15 facta : facti X ‖ 17 et mundi quia : rationem esse licet X ; mundi : rationis L ; quia : licet L ‖ 20 Quod rationes... Deus sunt : *om.* L ‖ 26 in Filio : in *om.* X ‖ 28 rerum eternas : *om.* LX ‖ 35 Quam : Quae I ; iniqua : *om.* IBX ; quam : *om.* L ‖ 38 divina : Dei B ; sunt : non sunt LX.

Digitized by Google

XXI. — Quod nichil in sapientia Dei esse contingeret, quod in ipsa non sit, licet rationes rerum in ea esse contingeret que nunc in ea non sunt.

XXII. — De forma angelorum quam in creatione susceperunt.

XXIII. — Que spiritus angelici cum forma rationali ex creatione habuerint.

X f. 230 vb ‖ ‖ XXIIII. — Quare spiritus angelici inmateriales et simplices substantie dicuntur.

XXV. — Qua ratione et quibus auctoritatibus quibusdam visum sit posse ostendi spiritus angelicos subtilitate et puritate nature substantias differentes ex creatione habuisse.

XXVI. — An spiritus angelice ruine princeps excellentioris substantie fuerit quam spiritus qui confirmari meruerunt.

XXVII. — Quod secundum quosdam in eodem penitus consistit discretio substantie celestium spirituum ‖ et ratio persone eorum. B f. 133 vb ‖

XXVIII. — Quod non eadem de causa spiritus celestes simplices substantie dicuntur et persone, ut quidam arbitrantur.

XXIX. — Quibus rationibus videtur posse ostendi, spiritus celestes ex coniunctione materie et forme non constare.

XXX. — Quod doctrine sanctorum consentaneum non videtur, spiritus celestes ex materia et forma constitutionem habere.

XXXI. — Quod nulla exigit ratio spiritus celestes ex substantia et ratione conpositionem habere, quamquam et ipsi sint substantie rationales.

XXXII. — Qua ratione per simplicitatem substantie spirituum celestium infinitas materie devitari potest, que sequitur si compositionem ex materia et forma habent.

XXXIII. — Quod spiritus rationalis ex differentibus non habet compositionem, quia ipse sui ipsius vita est.

XXXIIII. — Quod spiritus creatus rationalis a spiritu creato irrationali per hoc differt quod ei est idem esse quod vivere.

XXXV. — De tripartita cognitione quam dicuntur spiritus celestes cum forma rationali suscepisse.

XXXVI. — An spiritus angelici habilitatem cogoscendi absque actu cognitionis habere potuerint.

XXXVII. — De potestate spirituum celestium quam dicuntur habere ad se.

XXXVIII. — De potestate quam dicuntur spiritus celestes habere inter se, et de illa quam habent ad ea que extrinseca sunt.

XXXIX. — Quid ad interrogationem qua queritur an spiritus angelici perfecti vel inperfecti sint conditi, respondendum sit.

LBXI

---

12 confirmari: confirmare X ‖ 14 ratio: rationi X ‖ 15 non: *om.* X ‖ 23 substantie: *alio vocabulo eraso* substantie *superscr. al. man.* B ‖ 24 compositionem: conpositionem B ‖ 30 quam: que X ‖ 33 potuerint: potuerunt X.

Digitized by Google

XL. — De culpabili responsione quam quidam ad hanc questionem faciunt, utrum spiritus celestes iusti an iniusti sint creati.

XLI. — Qua ratione quibusdam visum sit spiritus celestes nec iustos nec iniustos creatos esse.

XLII. — Quod nonnulli doctores catholici spiritus celestes iustos creatos esse et sanctos, concedendum esse voluerunt.

XLIII. — Quare ratio non sinat credere et concedere, quod spiritus angelici qui lapsi sunt sui casus prescii fuerint.

XLIIII. — Quod non est verum spiritus angelicos casum suum ignorasse, licet verum sit ipsos eum non prescivisse.

XLV. — De diversis liberi arbitrii assignationibus, prout pars est potestatis angelice.

XLVI. — De diversorum opinionibus que de tempore proponi solent, in quo boni angeli confirmationem meruerunt et mali ruinam.

XLVII. — Quibus rationibus quidam putant posse ostendi, inter exordium spirituum celestium et bonum meritum eorum vel malum aliquid temporis intervenisse.

XLVIII. — Quod per hoc quod scriptum est de spiritu angelici lapsus principe : *Ponam sedem meam* etc., videtur posse ostendi, nec malos spiritus in exordio existentie sue corruisse nec bonos firmatos fuisse.

XLIX. — Qualiter per hoc quod boni dicuntur confirmati esse ex casu malorum, quidam ostendere volunt, aliquid motus temporalis inter principium existentie spirituum celestium et premium eorum et penam intercurrisse.

L. — Quibus auctoritatibus quidam volunt ostendere, spiritus bonos ab exordio existentie sue confirmationem meruisse et malos ruinam.

LI. — Quibus rationibus quidam astruunt, spiritus celestes nullo tempore extitisse in quo premio ‖ vel pena digni non essent. L ‖ f. 8*rb*

LII. — Quare quibusdam visum sit, omnes spiritus celestes aliquando iustos fuisse.

LIII. — Quod per hoc quod scriptum est : spiritum *mendacii patrem in veritate non stetisse*, doceri non potest spiritus malignos aliquando iustos fuisse.

LIIII. — Quod nec hac auctoritate : *Plenus sapientia* etc., ostendi potest spiritus malignos aliquando iustos fuisse. B

‖ LV. — Quod non potest ostendi spiritus malignos iusticiam quam habuerunt amisisse, per hoc quod de spiritu eorum ruine principe in Ezechiele scriptum legitur : *Quod habuit amisit.* ‖ f. 134 *ra*

LBI, X 1-38 ... scriptum legitur

---

5 nonnulli : non *superscr.* B ; creatos : *bis pon.* B ‖ 7 sinat : sina B ‖ 9 suum : sui B ‖ 20 fuisse : esse L ‖ 21 casu : causa LX ‖ 35 aliquando iustos fuisse : *in marg. infer. al. man. add.* B ‖ 33-35 aliquando iustos fuisse ... aliquando iustos fuisse : *bis pon. et altera vice positum cancellat* B ‖ 36 ostendi : potest *add.* B ‖ 38 legitur : *hic interrumpitur tabula* X — *reassumitur infra* p. 122.

Digitized by Google

LVI. — Quod esse non potuit spiritus malignos aliquando Deum dilexisse. et confirmationem non promeruisse.

LVII. — Quam absurda manifeste falsitatis illam sequantur opinionem, que spiritus malignos aliquando iustos fuisse asserit.

LVIII. — Quod nulla ratio est qua possit ostendi. spiritus bonos confirmationem meruisse et non spiritus malignos. si et ipsi aliquando dilexerunt.

LIX. — Quare verum sit spiritus celestes ex quo fuerunt premium vel penam meruisse, licet hoc non fecerint in primo momento existentie sue.

LX. — Quare illa sola sententia de tempore meriti spirituum celestium vera sit, que eos ex quo fuerunt premium vel penam meruisse astruit.

LXI. — Qualiter intelligendum sit quod dicitur : spiritus angelice ruine princeps *sedem suam se ad aquilonem positurum*.

LXII. — Qua ratione putat aliquis posse ostendi spiritum superbie non peccasse, quia Deo similis esse voluit.

LXIII. — Quid ad eam questionem sit respondendum qua queritur, an spiritus malignus bonum voluerit, quia altissimo similis esse affectavit.

LXIIII. — Quod similitudinem equalitatis Dei et non participationis, spiritus primi peccati auctor appetiit.

LXV. — An scienter vel ignoranter spiritus angelice ruine auctor Altissimo similis esse affectaverit.

LXVI. — Quod spiritus malignus, erroris angelici lapsus magister. non effecit quod voluit, quamquam in malis qui per aquilonem significantur regni sui sedem posuerit.

LXVII. — An pro eiusdem generis peccato spiritus maligni ruinam sue perditionis sint passi.

LXVIII. — An omnes spiritus maligni pro illicita affectione similitudinis Altissimi, penam tormenti eterni promeruerint.

LXIX. — Quod fuerit commune peccatum spirituum malignorum, pro quo communiter sunt puniti.

LXX. — Unde spiritus maligni scire potuerint eorum ruine auctorem Altissimi affectasse similitudinem.

LXXI. — De modis quibus spiritus rationales mutuo sibi suas indicant voluntates.

LXXII. — Qua de causa querendum sit. an spiritus maligni omnes simul peccaverint.

LXXIII. — Quare omnes spiritus maligni idem peccatum perpetrasse dicendi sint, licet solus apostasie princeps Altissimi concupiverit similitudinem.

LBI

---

2 non promeruisse : non pro *superscr.* B ‖ 6 meruisse : mereri L ‖ 18 bonum : bonu L ‖ 26 LXVII An pro eiusdem... sint passi : *in marg. int. al. man. pon.* B ‖ 30 commune : comune B ‖ 33 affectasse : affectare B ‖ 39 concupiverit : concupierit BI.

Digitized by Google

LBI

---

2 fuerit : fuit BI ‖ 3 malignorum : non fuerit causa confirmationis bonorum *add.* L ‖ 4-9 Qua ratione putat... quedam confirmationis bonorum : *om.* L ‖ 4 ostendi : sue *add. exp.* B ‖ 6 non : *superscr.* B ‖ 11 malorum, unde videri possit quod casus spirituum malignorum : *bis pon. et prima vice positum cancellat* B ‖ 26 aliis : alii B ‖ 27 hoc : *superscr.* B ‖ 29 Quare spiritus... ignem eternum : *om.* L ‖ 31 torqueri : torquendos esse BI.

Digitized by Google

XCIII. — Quod non sola voluntate angeli ea que sibi iniunguntur explent.

XCIIII. — Qua ratione quibusdam visum sit spiritus celestes semper corpora habuisse.

XCV. — Qualiter refutanda est ratio illorum qui conantur ostendere. spiritus celestes corporibus semper fuisse indutos.

XCVI. — Qua ratione corpora salvandorum post resurrectionem erunt spiritualia.

XCVII. — An spiritus celestes absque corporis adminiculo sua circa nos explere possint officia.

XCVIII. — Qua ratione quibusdam visum sit, spiritus malignos post ruinam corporibus semper fuisse inclusos.

XCIX. — Quare eorum estimatio falsa sit, qui putant spiritus malignos penam ab elementari materia pati non posse, nisi corporibus fuerint inclusi.

C. — An demones illi qui incubi nominantur spiritus sint appellandi.

CI. — Quod spiritus maligni eorum auctores non sunt que ex aëre et aliis elementis operantur, sed solus Deus.

CII. — Quod spiritus maligni nullam habent dominationis potestatem in aëre vel in aliquo alio mundi elemento, licet Apostolus principes aëris eos vocet.

CIII. — An simpliciter concedendum sit, spiritus malignos in dampnandos tantum posse quantum volunt.

CIIII. — Quod non in omnes dampnandos spiritus maligni equaliter possunt.

CV. — Quod spiritus maligni in dampnandos potestatem non habent, nisi secundum ordinationem potestatis divine.

CVI. — Quibus modis spiritus maligni ab effectu sue perverse voluntatis impediuntur.

L f. 8 *va* ‖ CVII. — ‖ Quod malitia spirituum malignorum et hominum perversorum divine servit dispositioni.

CVIII. — Quod non ex dispositione Dei spiritus maligni et homines perversi mala faciunt, licet ea faciendo ipsi divine serviant dispositioni.

CIX. — Quod spiritus maligni et homines perversi sua voluntate faciunt ea mala, quibus Deus utitur ad aliquam sue dispositionis impletionem.

CX. — Quomodo Deus malitia Iude bene usus sit in morte Christi.

CXI. — Quod pluribus modis quam quatuor predictis, spiritus maligni a fine quem consequi vellent impediuntur.

CXII. — Quid de conversione celestium spirituum ad Deum vel aversione ab eo dictum est, et quid de iudicio glorificationis bonorum et dampnationis malorum est dicendum.

CXIII. — In quibus officium bonorum consistat post glorificationem.

LBI

---

4 est : *om.* B ‖ 8 adminiculo : amminiculo B ‖ 38 Quid : Quod BI ‖ 39 quid : quod BI ‖ 41 bonorum : eorum, *quo expuncto* bonorum *superscr. eadem manus* B.

Digitized by Google

CXIIII. — Quod spiritus boni suam circa nos administrationem sola non adimplent voluntate.

CXV. — Quid de cibis factum sit ab angelis sumptis.

CXVI. — An corpora a spiritibus celestibus assumpta ab eis sint sensificata. B

‖CXVII. — Quod non est querendum, an in operatione sensuum instrumento sensuum spiritus celestes sint usi. ‖ f. 134*va*

CXVIII. — Quibus modis in corporibus spiritus boni circa nos operantur.

CXIX. — De iugi officio atque perpetuo spirituum glorificatorum.

CXX. — De duplici officio spirituum malignorum in quo Deo serviunt post suam dampnationem.

CXXI. — Quod non est concedendum idem esse opus Dei et spiritus maligni.

CXXII. — An spiritus maligni peccatis post primum peccatum ab eis perpetratis aliquam meruerint penam.

CXXIII. — Qua ratione quibusdam visum sit spiritus malignos penam mereri peccatis que faciunt post eorum primum peccatum, ante extremi iudicii diem.

CXXIIII. — Quod non videtur posse negari spiritus malignos in inferno penam pati, si peccatis post primum eorum peccatum ante iudicium perpetratis penam merentur.

CXXV. — Quod peccata spirituum malignorum post primum eorum peccatum ab eis conmissa ipsius primi peccati pena sunt et causa quedam quare ipsum semper puniatur.

CXXVI. — Quod nulla est ratio quare spiritus post suum casum penam aliquam promereantur, et non spiritus boni premium post suam confirmationem.

CXXVII. — An spiritus confirmati mereri non possint, quia bonum non possunt non facere.

CXXVIII. — Quod spiritus ultimi ordinis ad excellentiam spirituum supremi ordinis pervenire possunt, si semper post confirmationem aliquid merentur.

CXXIX. — Quod rationibus spiritus bonos post confirmationem aliquid mereri ostendi non potest, quibus quibusdam visum est hoc posse ostendi.

CXXX. — Quod spiritus ultimi ordinis spiritibus supremi ordinis plus merentur operibus ab eis post confirmationem factis, si eis aliquid merentur.

CXXXI. — Quod ea que spiritus confirmati post ipsam faciunt confir-

---

LBI

---

1 boni : maligni, *quo expuncto* boni *superscr. ead. man.* B ; administrationem : amministrationem B ‖ 4 assumpta : sumpta B ‖ 14 peccatis : ab eis *add.* B ; ab eis : *om.* B ‖ 20 pati : *om.* B, mereri I ‖ 23 eis : es L ‖ 26 spiritus : semper L ‖ 31 pervenire : non possunt *add. exp.* L ‖ 34 quibus : quia L.

Digitized by Google

mationem, ad augmentum premii eorum sunt referenda, et non ad meritum.

CXXXII. — Quare a quibusdam queratur, cur consummatio beatitudinis angelorum usque ad universale iudicium differatur.

CXXXIII. — Quod non iniuste consummatio beatitudinis spirituum confirmatorum et animarum sanctarum usque ad diem iudicii universalis differatur.

CXXXIIII. — In quo consistat beatitudinis spirituum confirmatorum consummatio.

CXXXV. — An spiritus confirmati certi sint de augmento beatitudinis sue, quod post iudicium universale sunt habituri.

CXXXVI. — An spiritus confirmati beati esse possint beatitudinis consummationem desiderando.

CXXXVII. — De duobus generibus desideriorum.

CXXXVIII. — An spiritus confirmati aliquid velint quod non fiat.

CXXXIX. — Quod spiritus confirmati nichil volunt quod non fiat, quia omnium hominum volunt salutem.

CXL. — Quod ex evvangelica parabola ostendi potest, spiritus confirmatos nichil velle quod non fiat.

CXLI. — Quod solus Deus potest quicquid vult.

CXLII. — Quod verum est spiritus confirmatos cuiuslibet sue voluntatis conpotes esse.

CXLIII. — An numeruus spiritum confirmatorum maior vel minor vel equalis sit numero spirituum dampnatorum.

CXLIIII. — Quare quibusdam visum sit numerum spirituum bonorum numerum spirituum malignorum excedere.

CXLV. — Quod benignitati divine convenit spiritus confirmatos in numero excedere spiritus dampnatos.

CXLVI. — Quod divine gratie conmendatio maiorem exigit esse numerum spirituum confirmatorum quam spirituum malignorum.

CXLVII. — Qua de causa quidam asserendum putant spiritus malignos plures esse spiritibus confirmatis.

CXLVIII. — Qualiter auctoritas illa intelligenda sit qua putant quidam posse ostendi plures esse spiritus malignos quam spiritus confirmatos.

B f. 134vb || CXLIX. — || Quod verisimile non est quemlibet ab uno angelo maligno impugnari, et ab uno bono defendi.

LBI

---

1 sunt referenda : *bis pon. et altera vice positum cancellat* L || 3 consummatio : consumatio L, *ac deinceps* || 5 Quod non ... spirituum : *in marg. ext. add.* B ; iniuste : iuste L || 6 iudicii : i *add.* L || 7 differatur : differtur B || 11 habituri : accepturi I || 18 *Ab hoc loco capitula in hac parte non iam numerantur* B ; ex : *om.* L ; evvangelica : evangelica B || 23-24 vel equalis : an equalis BI || 19 defendi : Quod ratio *add.* B.

CL. — Quod ratio illa, qua quidam volunt ostendere spiritus dampnatos plures esse spiritibus confirmatis, absque ratione est.

CLI. — Quot modis occultis spiritus maligni homines vexant.

CLII. — An spiritus maligni in ipsis habitent corporibus ab eis vexatorum.

CLIII. — Quod cor anime sedes principalis est in corpore humano.

CLIIII. — De differentia premii et pene mente captorum.

CLV. — Quod antichristus a spiritu maligno in unitatem persone non assumetur.

CLVI. — Quare non poterit antichristus a spiritu maligno in unam assumi personam.

CLVII. — Quod non antichristus ideo antichristus appellabitur, quod erit homo et diabolus, sicut Christus est homo et Deus.

CLVIII. — An unusquisque hominum habeat duos angelos, unum impugnatorem et alterum defensorem.

CLIX. — De ter ternis trium celestium gearchiarum ordinibus.

CLX. — Quod non sunt plures ordines celestium spirituum quam novem. L

‖ CLXI. — Quare non novem sint ordines spirituum qui corruerunt, sicuti novem sunt spirituum qui confirmari meruerunt. ‖ f. 8*vb*

CLXII. — Quod decimus ordo celestis Ierusalem ex hominibus erit glorificatis.

CLXIII. — De differentia decimi ordinis qui ex hominibus erit glorificatis ad novem ordines spirituum confirmatorum.

CLXIIII. — Qua ratione dampnum angelice ruine ex glorificatione hominum salvandorum sit reparandum.

CLXV. — An dampnum angelice ruine hominum glorificatorum societate sit reparandum.

CLXVI. — Quorum spirituum dampnum Scriptura dicat esse ruinam spirituum malignorum.

CLXVII. — Quod vel cuiusmodi dampnum spiritus confirmati habuerint ex lapsu spirituum malignorum.

CLXVIII. — Quo genere locutionum dictum sit, spiritus confirmatos dampnum sustinuisse ex ruina spirituum malignorum.

CLXIX. — Quod dampnum angelice ruine hominum salvandorum potest restitui societate, licet spirituum confirmatorum gaudium maius esset spiritibus qui corruerunt et hominibus salvandis eterna beatitudine cum eis participantibus.

CLXX. — An spiritus confirmati tantum iusticia Dei delectentur qua spiritus malignos punit, quantum in eius iusticia delectarentur si eos iustificatos remuneraret.

LBI

---

3 Quot : Quod BL ; vexant : A *add.* B ‖ 4 habitent : habitant B ‖ 13-14 impugnatorem : inpugnatorem B ‖ 15 gearchiarum : grarchiarum *et* gearchiarum *corr.* L ‖ 17 sicuti : sicut B ‖ 18 novem : VIIII B ‖ 23-25 ex glorificatione ... angelice ruine : *om.* L ‖ 34 societate : soscietate *et alteram litteram* s *exp.* B.

Digitized by Google

CLXXI. — Quod homines salvandi in diversis mansionibus erunt in domo Dei, licet ex eis decimus ordo celestis Ierusalem sit constituendus.

CLXXII. — Quod ordines angelorum nominibus congruis distinguntur.

CLXXIII. — Quare primus ordo celestium spirituum Seraphin sit nuncupatus.

CLXXIIII. — Quare videri possit, primum ordinem celestium spirituum nominibus ordinum inferiorum esse censendum.

CLXXV. — Quare non debuit supremus ordo nominibus ordinum inferiorum censeri.

CLXXVI. — Quare non conveniebat ordines inferiores nomen ordinis supremi habere.

CLXXVII. — Quare ordo secundus celestium spirituum Cherubin sit nominatus.

CLXXVIII. — Qua de causa tercius ordo celestium spirituum Tronus sit nominatus.

CLXXIX. — Quare secundus ordo vocabulum Troni non debuit habere.

CLXXX. — Quare singule ierarchie celestium spirituum in tribus consistunt ordinibus.

CLXXXI. — Cur primus ordo medie ierarchie Dominationes dicatur.

CLXXXII. — An singuli spiritus suorum ordinum vocabula suscipere possint.

CLXXXIII. — Quare medius ordo medie ierarchie Virtutes sit vocatus, et ultimus Potestates.

CLXXXIIII. — Qua ratione primus ordo ultime ierarchie ab officio Principatus vocabulum sit sortitus.

B f. 135ra ‖ CLXXXV. — ‖ Quare primus ordo ultime ierarchie Principatus sit appellatus et non Dominationes vel Potestates.

CLXXXVI. — Quare medius ordo ultime ierarchie nec archangelus nec archangeli dici potuerit.

CLXXXVII. — Que causa obstiterit quare ultimus ordo ultime ierarchie nec angelus nec angeli vocari potuerit.

CLXXXVIII. — Quare hoc nomen angelus spirituum ultime ierarchie proprie sit commune.

CLXXXIX. — Quod spiritus celestes visione Dei semper fruuntur equaliter.

CXC. — Quod summa pulcritudine loca celestium spirituum habitationi

---

LBI

---

4 Seraphin : Seraphim L ‖ 7 esse : *om.* L ‖ 14-16 Qua de causa ... debuit habere : *om.* I ‖ 14 Tronus : thronus L, *ac deinceps* ‖ 17 ierarchie : erarchie B, *ac deinceps* ‖ 19 dicatur : dicantur, *et expungendo litteram* n dicatur *corr.* L ‖ 20 ordinum : *superscr.* B ‖ 22 medius : melius B ‖ 28 archangelus nec archangeli : angelus nec angeli B ‖ 31 nec angelus : *superscr.* B ‖ 33 commune : comune B ‖ 36 summa : suma B.

Digitized by Google

deputata sunt illustrata, licet in eis existentes non maius gaudium habeant quam habent quando missi ex eis recedunt.

CXCI. — Quod non verum esse oportet spirituum malignorum penam augeri ex locis in quibus patiuntur, quia gloria spirituum confirmatorum nullum suscipit incrementum ex locis in quibus ipsi Dei visione fruuntur.

CXCII. — An spirituum beatorum beatitudo augeatur ex ministerio quo circa nos utuntur.

CXCIII. — Quid sane concedi potest spirituum beatorum beatitudinem augeri ex cognitione illorum que circa nos operantur.

CXCIIII. — De nominibus que personis conveniunt celestium spirituum, et non ordinibus.

CXCV. — Quod multiplex est administratio Michaelis archangeli.

CXCVI. — Qualiter intelligendum sit quod dicitur, Michael *conspectui Altissimi animas sanctas representare.*

CXCVII. — In qua designatione vocabulum istud « paradisus » sit accipiendum in locutione, que Michaelem prepositum paradisi esse demonstrat.

CXCVIII. — Quid sit spiritus sanctos preces nostras Deo offerre.

CXCIX. — Quare Michael potius quam aliquis alius celestium spirituum paradisi prepositus sit dictus.

CC. — An spiritus celestes circa nos sua officia adimplentes aliquid mereantur.

CCI. — De profectu celestium spirituum quem Ieronimus semper eos habere dicit.

CCII. — Quare angelorum ministerio boni a malis in futuro iudicio sint separandi.

CCIII. — Quod dubium non debet esse, Deum angelico ministerio uti in mundi huius regimine.

CCIIII. — Quod spiritus confirmati nullam omnino contrahunt maculam ex his que in mundo agunt.

CCV. — An misterium Verbi incarnati spiritibus confirmatis fuerit necessarium.

CCVI. — Quare inimicicie ante adventum Christi inter spiritus bonos et homines fuerint.

CCVII. — Quomodo per mortem Christi homines angelis sint reconciliati.

CCVIII. — Qualiter intelligendum sit quod spiritus confirmati per mortem Christi dicuntur purgati.

CCIX. — Quod nulla adoratione spiritus confirmati sinebant se ante

LBI

1 maius : minus L ‖ 5 nullum : iustum L ; ipsi : ipsa L ‖ 13 administratio : amministratio B ‖ 14 sit : *om.* B ‖ 15 *sanctas* : sanctorum, *quo expuncto* sanctas *superscr.* B ‖ 21 sit : dcfi *add. exp.* B ‖ 22 sua : ista L ‖ 32 misterium : ministerium L ‖ 34 Christi : *superscr.* B ‖ 37 confirmati : consumati L ; per : post L.

adventum Christi ab hominibus adorari, qua post ipsum adventum sine culpa ab eis adorari non possint.

INCIPIUNT CAPITULA SECUNDE PARTIS PRINCIPALIS ENUMERATIONIS

B f. 162 *ra* || I f. 91 *rb* ||Incipit secunda pars principalis enumerationis, in qua quesitum est quare homo sit factus et qualis sit factus.

I. — Primum capitulum agit de excellentia forme corporis humani.

II. — Quare anima humana ad imaginem Dei facta esse dicatur.

III. — An persona vel substantia divina per vocem istam « Dei » sit intelligenda, quando dicitur anima ad imaginem Dei facta est.

IIII. — Quare dictum sit per potentiam et sapientiam et bonitatem, animam humanam ad imaginem et similitudinem Dei factam esse.

L f. 9 *ra* || || V. — De diversorum opinionibus de hominum compositione habitis.

VI. — Quare anima humana substantia sit incorporea.

VII. — Quod anima humana aërium corpus non est, ut voluit Tertullianus.

VIII. — In quibus anima humana maxime distat a corporis natura.

IX. — De ratione inmortalitatis anime humane.

X. — Quod ostendi potest animam humanam inmortalem esse, quia nullo bono saciari potest nisi bono inmortali.

XI. — Quod anima humana desinere esse non potest, ideo quod ei idem est esse quod vivere.

XII. — Quod animam humanam mortalem esse non oportet, licet mutabilitatis sit susceptiva.

XIII. — Quare animam humanam non necesse sit esse desinere, quando a corporis cessat vegetatione.

XIIII. — Quod vero anima non est, sui contrarii capax esse non potest.

XV. — Quod nulla penarum acerbitas animam humanam interimere potest.

XVI. — Que diverse sint opiniones de hominis conpositione quam ex anima et corpore dicitur habere.

XVII. — Quam inopinabilis illa sit opinio, que compositum ex anima et corpore substantiam esse negat.

B f. 162 *vb* || ||XVIII. — Quare illi opinioni consentiendum non sit, que corpus quoddam fieri sompniat ex coniunctione anime et carnis.

LBI

2 sine culpa : *om.* L || 3 INCIPIUNT... ENUMERATIONIS : *om.* B || 4 *Super verba* : « Incipit secunda pars... » : *alia manus* Vel secundus liber *superscr.* B; *Iterum numerantur capitula in cod.* B ; quesitum : proprium B, propositum I || 14-15 aërium corpus... a corporis natura : *om.* L || 16-27 Cfr le texte des chap. IX-XV dans *Revue néoscolastique de philosophie*, Louvain, t. 36 (1934), p. 139-145 || 18 saciari : sociari L || 19 non : *superscr.* B ; quod : quia B || 21-22 mutabilitatis : mortalitatis L || 32 quoddam : quemadam *et* quoddam *superscr.* B.

Digitized by Google

XVIIII. — Quod corpus ex anima et corpore conpositum nullius potest magnitudinis esse ex tali compositione.

XX. — Quod alia est conpositio hominis quam ex anima et corpore habet, et alia illa quam ex partibus ipsum integraliter constituentibus.

XXI. — Quod anima pars corporis esse non potest quod ab ea sensificatur.

XXII. — Quod anima nullius corporis pars esse potest, eo quod in nullo corpore nisi per vegetationem esse potest.

XXIII. — An aliqua possit causa conveniens ostendi, quare compositum ex anima et corpore potius sit corpus quam anima.

XXIIII. — Quod quoddam corpus ad imaginem Dei factum esse oportet, si anima et corpus alicuius corporis sint partes.

XXV. — Quod homo nichil habet conmune cum celestibus spiritibus, si tantum est corpus ex anima et carne compositum.

XXVI. — Quod corpus quod quidam ex anima et corpore conpositum esse dicunt, nulla potest esse creatura.

XXVII. — Quod aliqua res corporea est absque materia et forma, si aliquod corpus ex anima et corpore est conpositum.

XXVIII. — Cuiusmodi corpus homo sit et homo dici soleat.

XXVIIII. — Quibus rationibus illi obviandum sit opinioni, que hominem vult corpoream substantiam esse et non corpus.

XXX. — Quod nulla substantia corporea homo est que corpus non sit.

XXXI. — Quod non anima et corpus alicuius corporis partes sunt, eo quod hominis partes sunt.

XXXII. — De diversa acceptione huius vocis : homo, secundum ethnicos et doctores ecclesiasticos.

XXXIII. — Quod corpus in compositione hominis personali discretione anime participat.

XXXIIII. — Quod nulla ratio est quare spiritus angelici carnem non habentes persone sint, et non anime humane, sive sint carne vestite sive a carne separate.

XXXV. — In quo hominis esse consistat.

XXXVI. — Quod animam et carnem unam substantiam esse non oportet, licet una sint persona

XXXVII. — Quod raro anima carnem non habens hominis suscipit vocabulum, que tamen verus homo est, ut Augustinus ait.

XXXVIII. — Que de anima humana sint inquirenda ; et quod eius de causa de animabus brutorum animalium sit tractandum.

XXXIX. — Que sit estimatio philosophorum de triplici anime potentia.

XL. — Quid anima esse possit, quam philosophi esse volunt ubicumque

---

LB

---

5 potest : *om.* L ‖ 14 corpore : carne B ‖ 16 res : materia *add. exp.* B ‖ 18 Cuiusmodi : Cuius L ‖ 26 hominis : homini B ‖ 29 humane : *superscr.* B ‖ 31 In : An L ‖ 32 Quod animam ... unam : *bis pon. et priori vice positum exp.* B ; non : *om.* B ‖ 37 sit : est B.

aliqua harum potentiarum est : vis vegetandi, vis sentiendi, vis raciocinandi.

XLI. — Quod anima in herbis et arboribus non est, licet vitam per vegetationem habeant.

XLII. — Quod anima quam philosophi animam mundi esse dicunt, nullius rei sit anima.

XLIII. — Quod anima mundi ante ipsius mundi constitutionem creata non fuit.

XLIIII. — Quod anima mundi una anima non est que in omnibus sit.

XLV. — Quod in quolibet animali due erunt anime, si anima mundi aliqua anima est.

XLVI. — Quod anima mundi essentialiter cum anima cuiuslibet animalis idem est, si in effectu a nulla differre potest.

XLVII. — Quam falsa sit illorum opinio et quam nefanda, qui Spiritum Sanctum animam mundi esse predicare presumunt.

XLVIII. — Quod sola auctoritate sancte Ecclesie error illorum refutari potest, qui Spiritum Sanctum animam mundi esse ponunt.

XLIX. — Quod nulla ratio est qua possit ostendi, Spiritum Sanctum animam alicuius hominis esse et non Patrem et Filium.

L. — Quare Spiritus Sanctus in creaturis tanquam anima esse non possit, quamquam in omnibus essentialiter sit.

LI. — Quod motus ordinatus mundi sola similitudine anima mundi dictus est, et non secundum rationem substantie ipsius anime.

LII. — Quod hec nomina : anima et spiritus, animabus brutorum animalium et animabus humanis in eadem conveniunt significatione.

LIII. — Que opiniones a diversis de animabus brutorum animalium habentur.

LIIII. — Quare tres prime opiniones que de substantia anime bruti animalis proposite sunt, false sint.

LV. — Quod falsum est brutorum animalium animas omnino interire, si ipse substantie corporee sunt.

LVI. — An anime brutorum animalium omnino interire possint, si sunt incorporee substantie.

LVII. — An substantiarum incorporearum hec possit esse differentia, quod hee possunt dissolvi, ille non possunt.

B LVIII. — An anime brutorum animalium de preiacente fiant materia.

f. 162 *va* ‖ ‖ LIX. — Quod nullum inconveniens est brutorum animalium animas omnino interire, licet ipse substantie sint.

LX. — Que et quot de animabus humanis in tractatum sint assumenda.

LB

---

7 constitutionem : conditionem B ‖ 13 differre : diferre L ‖ 14 nefanda : nephanda L ‖ 21 omnibus : nomnibus B ‖ 25 humanis : *om.* L ‖ 31 sunt : sint, *et* sunt *corr.* B ‖ 33 incorporee : in corpore B ‖ 36 anime : anima, *et* anime *corr.* L ‖ 38 ipse : *om.* B ‖ 39 et : *superscr.* L.

Digitized by Google

LXI. — Quare quibusdam visum sit animas humanas ab exordio mundi conditas fuisse.

LXII. — Qua ratione error eorum ab Ecclesia sit dampnatus, qui dogmatizaverunt animas humanas ab initio mundi creatas fuisse.

LXIII. — Quod non videtur verum esse, animas humanas ante incorporationem creatas fuisse, et premium vel penam ante corporum coniunctionem non promeruisse. L

‖ LXIIII. — Quod anime humane antequam corporibus coniungerentur rationales create non fuerunt, si ante premium vel penam promerendi potestatem non habuerunt. ‖ f. 9*rb*

LXV. — Quod apostolica doctrina illam dampnat opinionem, que animas ab exordio mundi creatas fuisse predicat.

LXVI. — Quare illa secta detestanda sit que animas humanas divine essentie partes esse predicat.

LXVII. — Que de anima humana credenda sint, absque quorum fide anima humana salute digna esse non potest.

LXVIII. — Qua ratione quibusdam visum sit, animam ab anima originem habere.

LXIX. — Quod quibusdam visum est, causam culpe originalis in Deum potius refundendam esse quam in Adam, si anima ex anima non est.

LXX. — Quod nulla videtur auctoritas esse, qua necessario possit probari, animas novas cotidie de nichilo creari.

LXXI. — Qualiter beatus Augustinus illorum conmunem errorem dampnat, qui animas volunt ante tempus creatas esse, eo quod sunt inmortales.

LXXII. — Quod auctoritate beati Augustini ostendi potest nullam fuisse auctoritatem, qua necessario probari possit animam ex anima non propagari.

LXXIII. — Quod tempore beati Augustini absque periculo salutis credi poterat, animas ex animabus originem ducere.

LXXIIII. — Quibus rationibus quidam probare conantur, animam ex anima descendere non posse.

LXXV. — Quod non statim generato corpore anima in eo est, licet non verum sit eam ex animabus procreari quando corpus generatur.

LXXVI. — Quod una anima plures essent, si anima ex anima procrearetur.

LXXVII. — Quod auctoritate sancti Ambrosii et Apostoli et sancte Ecclesie videtur posse ostendi, animam ex anima originaliter non posse descendere.

LB

---

5 esse : *om.* L ‖ 9 rationales : *superscr.* B ‖ 11 doctrina : *superscr.* B ‖ 12 exordio : eordio L ; creatas : conditas B ‖ 13-14 LXVI. Quare illa ... esse predicat : *om.* L ‖ 19 originalis : *superscr.* B ‖ 21 possit : *bis pon.* L ‖ 26-30 Quod auctoritate ... originem ducere : *Quos duos titulos sub uno comprehendit* B ‖ 27 possit : posset B ‖ 32 non : *om.* LB.

Digitized by Google

LXXVIII. — Cuiusmodi questiones de anima fieri solent, ab his qui novas animas cotidie creari credunt.

LXXIX. — Quibus modis illa soleat determinari qua queritur qualis anima sit facta.

LXXX. — An anima humana ex partibus integralibus vel ex materia et forma sit composita.

LXXXI. — Quod non videtur posse ostendi animam ex substantia et ratione conpositionem non habere, quia Deus ex eis nullam habet.

LXXXII. — Quod anima humana nullam ideo habet compositionem, quia substantia et rationale de ea tanquam diversa enuntiantur.

LXXXIII. — An spiritus celestes cum animabus humanis potentiam corpora vegetandi et sensificandi habeant communem.

LXXXIIII. — An iuste cum anima agatur, que illi coniungitur corpori a quo culpam trahit propter quam est peritura.

LXXXV. — Quod non convenienter per hoc predicta questio solvitur, quia bonum est Deum animas corporibus coniungere, licet ex eis culpam trahant pro qua erunt periture.

LXXXVI. — Quod sanctus Ieronimus ad predictam questionem non generaliter respondet, ubi docet Deum non iniuste adulterinis conceptibus animas infundere.

LXXXVII. — Quod predicte questionis solutio in Apostolo inveniri potest, ubi de electione Iacob et reprobatione Esau disputat.

LXXXVIII. — Quod non solum de coniunctione animarum cum corporibus ex quibus dampnationis causam trahunt presens questio fieri potest ; sed de ipsa creatione animarum dampnandarum et spirituum malignorum.

B f. 162 vb ‖ ‖ LXXXIX. — An Deus misericorditer erga dampnandos egerit, an iuste, eos creando.

LXXXX. — Quod misericorditer Deus erga dampnandos egit eos creando.

LXXXXI. — An melius fuerit Deum per misericordiam dampnandos liberare, quam per iustitiam dampnare.

LXXXXII. — Quod proposite questionis auctores ab Apostolo repelluntur, ubi ait : *Homo, tu quis es* etc.

LXXXXIII. — Quod insufficiens est hec liberi arbitrii descriptio : *potestas et ad malum et ad bonum flectendi.*

LXXXXIIII. — Quibus rationibus quidam putant posse ostendi, liberi arbitrii partes esse potestatem faciendi bonum et potestatem perpetrandi malum.

LB

---

1 novas : bonas L ‖ 3 soleat : *in marg. ext. add.* B ‖ 8 quia : quod L ‖ 21 predicte : solutionis *add. exp.* B ; in : ab, *quo expuncto* in *superscr.* B ‖ 23 cum : de L ‖ 27 an : aut B ‖ 30 An : Am B ; fuerit : sint B ‖ 34 est : *om.* B ‖ 37 partes : pares B.

Digitized by Google

LXXXXV. — Quod in Deo liberum arbitrium non est, si potestas peccandi eius pars est sine qua esse non potest.

LXXXXVI. — Quod potestas peccandi pars liberi arbitrii esse non potest, quia aucta eius minuit libertatem.

LXXXXVII. — Quibus auctoritatibus quidam conantur probare potestatem peccandi esse partem liberi arbitrii.

LXXXXVIII. — Cuiusmodi rationibus idem ostendere laborent.

LXXXXIX. — Quia per hoc quod scriptum est : *voluntatem peccandi a nobis habemus, sed potestatem a Deo,* et : *Non haberes in me potestatem nisi tibi desuper datum esset,* ostendi non potest potestatem peccandi a Deo esse.

C. — Quod per hoc quod Apostolus dicit : *Omnis potestas a Deo ordinata est,* ostendi non potest potestatem peccandi a Deo esse, nec per hoc quod sathanas potestatem in Iob a Domino petiisse legitur.

CI. — Quod falsum est nullum a peccato abstinendo posse mereri, nisi posset peccare.

CII. — Quod nulla ratio est quare potestas peccandi aliqua potestas sit, vel pars liberi arbitrii, quia angelus et homo priusquam peccaverint libere peccare potuerunt.

CIII. — Quod per vocem istam « potentia peccandi » nulla designatur potentia, sed summa inpotentia ; sicut nec per istas « posse facile infirmari », et « posse facile secari. »

CIIII. — Quod non ideo potentia peccandi a Deo in homine est, quia homo a Deo talis creatus est qui peccare potest.

CV. — Quod ex operibus reparationis et artificialibus sciri potest hominem ex Deo potentiam peccandi non habere, quamvis ex Deo talis factus sit qui peccare possit.

CVI. — Quod non est eadem potentia in homine qua potest bene operari et qua male.

CVII. — Quod irrefragabilibus auctoritatibus ostendi potest potentiam peccandi nullam esse potentiam.

CVIII. — Quam infirma et quam falsa sit ratio, qua quidam obnituntur rationi qua ostensum est, potentiam peccandi nullam esse potentiam.

CVIIII. — Quod quia verum est hominem ex se posse peccare, et verum esse oportet hominem ex se potentiam peccandi habere.

CX. — Quod potestas peccandi bona non est, cum non posse non peccare homini pro peccato inflictum sit, et ab eius usu propter Deum omnino cessandum.

LB

---

1 si : sed L ‖ 7 rationibus : *litteram* d *add. et exp.* L ‖ 8 Quia : *om.* L ‖ 11 esse : non esse L ‖ 14 Domino : Deo non esse, *quo expuncto* Domino *superscr.* B ‖ 21 nec : *om.* B ‖ 23 in : non B ‖ 24 qui : quod B ‖ 27 qui : quod B ‖ 32-33 CVIII Quam infirma... nullam esse potentiam : *om.* L, *in marg. int. add. al. man.* B.

Digitized by Google

CXI. — Quod potentia peccandi potentie contraria est, quia quanto quis ea potentior est, tanto minus potens est.

CXII. — Quod potentia peccandi de integritate humane nature non est.

CXIII. — Quod licet veritatem undecumque sumere, ad eorum confirmationem que in sacra scriptura | sunt docenda. (L f. 9 *va* ‖)

CXIIII. — Quibus rationibus Severinus probat potentiam peccandi nullam esse potentiam.

CXV. — Quibus rationibus quidam putant se posse ostendere potentiam peccandi a Deo esse.

CXVI. — Qualiter prior predictarum rationum diluenda sit.

CXVII. — Qualiter secunda prepositarum argumentationum, quibus quidam potentiam peccandi a Deo esse volunt probare, sit reprehendenda.

CXVIII. — Quid respondendum sit querentibus quid potentia peccandi sit et unde in homine sit.

CXVIIII. — Quod potentia malum dimittendi et potentia bonum faciendi partes sint liberi arbitrii.

CXX. — Quod nulla philosophorum secta liberum negabat arbitrium, et quod falsa sit illa diffinitio, que potestatem peccandi eius esse partem significat.

CXXI. — Quod non convenienter quid sit liberum arbitrium ostendunt, qui ipsum appetitum voluntarium esse diffiniunt.

CXXII. — | Quid beatus Augustinus atque Ieronimus de liberi arbitrii substantia sentire videntur. (B f. 163 *ra* ‖)

CXXIII. — Quod alia diffinitio a predictis libero arbitrio assignanda est, et in quibus liberum arbitrium consistat.

CXXIIII. — De libertate voluntatis, et quare quis invitus aliquid velle dicatur.

CXXV. — Que sit liberi arbitrii diffinitio generalis, et qualiter secundum quosdam sit intelligenda.

CXXVI. — Quod non recte libertas arbitrii solum circa res ad utrumlibet se habentes consistere dicitur.

CXXVII. — Que voluntates et cuiusmodi libertati arbitrii subsint.

CXXVIII. — Quare peccatum ex libero arbitrio fieri sit dicendum, cum in ipso perpetrando eius partes, id est ratio et voluntas sibi adversentur.

CXXVIIII. — Quod actiones partium liberi arbitrii non parum confundunt, qui consensum soli attribuunt rationi.

CXXX. — Quod in nullis perpetrandis nec etiam in criminibus ratio aliud agit quam quod sui est officii.

LB

---

2 potentior : potenciar *et litteram* o *superscr.* B ‖ 8 rationibus : *litteram* s *add. exp.* B ; quidam ... ostendere : se quidam putant ostendere L ‖ 11 Qualiter : Quare B ; prepositarum : propositarum L ‖ 30 sit : *litteram* s *add. exp.* B ‖ 33 Que : dicitur *add. exp.* B ‖ 34 sit : fit L ‖ 39 quod : *om.* B ; officii : officium L.

Digitized by Google

LB

---

6 recipiende : reprehendende L ‖ 13 preposita : proposita L ‖ 21 rationis ; *superscr.* B ‖ 26 idem : id L ‖ 29 nunc : non B ‖ 30 Pelagius : Pellagius *et alteram litteram* l *exp.* L ‖ 37 qua : *om.* L ‖ 40 aliquid : *superscr.* B.

Digitized by Google

CLII. — Quod non omne peccatum quod scienter fit. contemptus Dei dicendum est.

CLIII. — Quod non potest peccatum mortale fieri veniale, licet veniale fieri possit mortale.

CLIIII. — Quod non oportet semper peccata que scienter fiunt graviora esse his que ignoranter conmittuntur.

LV. — De differentia consensuum sensualitati succumbentium.

CLVI. — An pares possint esse voluntates diverse que aliqua extrinseca de causa ab operis effectu detinentur, cum illis que nullum habent ad operis effectum impedimentum.

CLVII. — Quod non semper voluntas sensualitati cedit ut in opere exteriori impleatur.

CLVIII. — Quod affectus qui ad effectum perduci non possunt, voluntatis vocabulum suscipere debent.

B f. 163 rb ‖ CLVIIII. — Quare affectu quem ad effectum perducere non possumus, non simpliciter aliquid velle dicamus, id est non absque conditione.

CLX. — Quid per hanc vocem « voluntas » designetur, quando quis dicitur voluntatem Dei sue voluntati preponere.

CLXI. — Quod motus mentem ad illicita inclinans non sit peccatum mortale, licet ei prava consentiat voluntas.

CLXII. — Quis motus mentem ad illicita inclinans ante consensum possit esse peccatum mortale.

CLXIII. — De differentia motuum mentem ad consensum rationis inclinantium.

CLXIIII. — Quare in consensu remunerabili ratio, sensualitas et corpus a se non dissentiant.

CLXV. — Quod intentiones tam bone quam male a voluntatibus et ab operibus puniendis vel remunerandis differre videntur.

CLXVI. — Quod finis ad quem dirigitur voluntas, intentio esse non potest, ut quorundam estimatio habet.

CLXVII. — Quid intentio proprie dici debeat.

L f. 9 vb ‖ CLXVIII. — Quod non aliud preter voluntatem et opus remunerandum vel puniendum est, licet intentio bona vel mala sit remuneranda vel punienda.

CLXIX. — Unde videri possit voluntatem intentionis causam esse, et non intentionem causam voluntatis.

CLXX. — Quod non potest semper intentio bona vel mala aliam voluntatem habere causam quam illam cuius est forma.

CLXXI. — Quod caritatis semper est comes cognitio veritatis, sed non cupiditatis.

LB

---

1 Quod : Duod L ‖ 8 pares : partis L ; diverse : perverse B ‖ 11 in : *om.* B ‖ 18 preponere : inponere *et expuncta syllaba* in *superscr.* pre B ‖ 27 Quod: Quare *et* quod *corr.* B ; ab : *om.* B ‖ 32 preter : *bis pon.* B.

Digitized by Google

LB

7 predito : predicto B ‖ 9-10 promereretur : promeretur B ‖ 11 non : in *add. exp.* B ‖ 13 precepta : *om.* L ‖ 21 cognoscere : cognoscere *et exp.* cog *syllabam* di *superscr.* B ‖ 22-24 An potuerit homo... Deum cognoscendum : *qui titulus cancellatur in tabula cod.* B. Cfr *infra dicenda, in decursu textus.*

Digitized by Google

CLXXXXI. — Qualiter predicte questioni sit respondendum.

CLXXXXII. — Quod Deus ante peccatum hominem contra omnem penam munierat, quem post peccatum iure necessitati pene subiecit.

CLXXXXIII. — An in utroque, id est in mente et sensualitate, an in sola sensualitate pro primo peccato homo sit punitus.

CLXXXXIIII. — Qua ratione predicta interrogatio possit certificari.

Capitula secunde partis principalis enumerationis

B f. 185 *va* ‖ ‖ Incipit prima pars secunde partis principalis enumerationis, in qua quedam prius dicta repetuntur. Ipsa vero principaliter disserit qualis fuisset homo futurus si non peccasset, et de qualitate et modo vivendi ipsius, de termino quoque vite eius inferioris et de transitu ad vitam superiorem, de merito denique ipsius et nascentium ex ipso et sequentium ipsum.

I. — Primum capitulum docet, primum hominem etatem temporis plenam et corporis magnitudinem perfectam ab exordio conditionis sue habuisse.

II. — Quanta differentia hominis sit secundum formam corporis ad animantia irrationabilia.

III. — Qualiter a quibusdam intelligatur quod Scriptura dicit, animam humanam *ad imaginem et similitudinem Dei factam esse.*

IIII. — Quod non convenienter per rationem et dilectionem, inter imaginem et similitudinem que in anima sunt differentia demonstrari potest.

V. — Quod secundum simplicitatem essentie anima humana ad imaginem Dei facta esse dicitur, et secundum rationem ad similitudinem.

VI. — Quibus rationibus quibusdam visum sit posse ostendi, animam humanam nec ad similitudinem nec ad imaginem Dei factam esse.

VII. — Quo genere similitudinis illorum inquisitio solvi possit, qui putant falso dictum esse animam humanam ad imaginem et similitudinem Dei factam esse.

VIII. — Quod non convenienter imaginem tocius Trinitatis in anima assignant, qui eam imaginem Patris esse volunt per potentiam, Filii per sapientiam, Spiritus Sancti per bonitatem.

IX. — Quid per imaginem intelligendum sit, ubi Scriptura dicit *hominem ad imaginem Dei factum esse.*

LB

---

3 quem : quam B ‖ 7 Capitula ... enumerationis : *om.* B ‖ 12 et : atque B ‖ 14 *Ab hoc loco desideratur* numeratio *capitulorum in cod.* B ‖ 17 hominis : homini B ‖ 27 humanam : *om.* L.

Digitized by Google

X. — Quid Origenes et alii auctores qui infra nominantur de anime origine et inmortalitate sentiant.

XI. — Qualiter eorum ratio falsa esse ostendatur, qui animam volunt per traductionem ab anima generari.

XII. — Quibus auctoritatibus anima inmortalis esse comprobetur.

XIII. — Quibus rationibus atque auctoritatibus doceri possit, animas ab animabus non generari, sed cotidie novas creari.

XIIII. — Quod primus homo ante peccatum, sine omni adminiculo doctrine extrinsece, Creatoris et creaturarum sufficientem habere potuit cognitionem.

XV. — Ad quam et cuiusmodi cognitionem habendam homo post culpam sacre scripture eguit doctrina.

XVI. — Que et quanta sit obscuritas questionis facte de consensu Legis et rationis.

XVII. — Quod non convenienter presentem questionem a dubitatione absolvunt, qui velle et nolle pro probare et improbare Apostolum accipere dicunt.

XVIII. — Quod voluntate dotis nature Apostolus dicit, se Legi consentire in volendo que Lex precipit et in nolendo que prohibet.

XIX. — De differentia qualitatis liberi arbitrii secundum tres status hominis.

XX. — An homo ante peccatum ex libero arbitrio omne peccatum vitare potuerit, absque auxilio adiutricis gratie.

XXI. — Qualiter secundum Augustinum videatur intelligendum esse quod dictum est, *primum hominem ante peccatum posse non peccare.*

XXII. — Quod putabit aliquis ex his que ostendimus, Augustinum dixisse ipsum sibi repugnantem esse.

‖ XXIII. — Quod ad predictorum intelligentiam utile est intellexisse quid sit quod ait Augustinus, *hominem ante peccatum habuisse gratiam standi, sed non proficiendi.* L ‖ f. 10*ra* B f. 185*vb*

XXIIII. — Quod non potuit homo post peccatum, omnem illicitum motum per gratiam adiuvantem eo modo vitare quo ante peccatum potuit.

XXV. — Quod non videtur verum esse potuisse, quod homo ante lapsum omne peccatum vitare potuerit per gratiam standi, absque gratia proficiendi.

XXVI. — Quod non potuit primus homo omne peccatum vitare et Deum non diligere.

XXVII. — Qualiter secundum quosdam intelligendum sit quod dicit Augustinus, *primum hominem gratiam standi habuisse et non proficiendi.*

XXVIII. — Quod ex eo quod propheta David in persona primi hominis

---

LB

---

7 ab : ex B ‖ 8 adminiculo : amminiculo B ‖ 16 pro : *om.* B.

Digitized by Google

dicit : *Dixi in abundantia mea* etc., quidam astruere volunt potestatem peccandi partem liberi arbitrii esse.

XXIX. — Quod mannam cum Manicheo fundunt, vel quod deterius est Deum auctorem mali esse predicant, qui potentiam peccandi a Deo esse affirmant.

XXX. — Quid Augustinus respondeat ad questionem qua queritur : unde malum.

XXXI. — Quare Augustino sit credendum in disputatione qua probat, tam potentiam peccandi quam ipsum peccatum nichil esse.

XXXII. — Quibus rationibus quidam nitantur ostendere, quod penes Deum sit causa ex qua potest creatura rationalis peccare.

XXXIII. — Quod ad questionem qua queritur, quid sit causa ex qua potest cretatura rationalis peccare convenienter responderi potest : absentia summe perfectionis.

XXXIIII. — Quod non oportet « posse peccare » esse aliquod eorum que bona vel mala sunt vel indifferentia.

XXXV. — Quod potentia peccandi homini non inest ex aliquo quod sibi naturale est.

XXXVI. — Quod creatura rationalis potentiam peccandi a Deo non habet, licet eam inde habeat quod ipsa a Deo de nichilo facta est.

XXXVII. — Qualiter intelligendum sit quod dicitur : *Deus omnia de nichilo fecit.*

XXXVIII. — De diversis significationibus quas habet vox ista « nichilum » ex diversis copulationibus.

XXXIX. — Quas ad se ipsum habeat differentias liberum arbitrium in tribus statibus hominis.

XL. — An possit in statu glorificationis homo peccare, quia tunc erit verum eum de nichilo esse factum.

XLI. — Quare per « non posse peccare » status hominis glorificati differat a statu in quo fuit homo ante peccatum et post.

XLII. — Quod duo sunt inquirenda de statu hominis in quo fuit ante peccatum, quorum unum superius est solutum.

XLIII. — An ab homine ante peccatum debitum dilectionis iure exigi potuerit pro bonis ex gratia creatrice ei collatis.

XLIIII. — Quod dilectionis debito homo ante culpam tenebatur pro bonis ei ex creatione exhibitis.

XLV. — Quod nichil debuit homo ante peccatum ad quod reddendum

---

LBO

---

1 *abundantia* : habundantia L ‖ 3 mannam : manman L, insaniam B, mamman, *et* maniam *superscr. alia manus* O *in decursu textus*, f° 124ra. — *Quare legendum sit* mannam (fundere) *ex etymologia nominis* Manichaei (μαννα-χέω) *probari videtur*. Cfr Aug., *De haeresibus*, c. XLI (PL, XLII, 34, nota 3 ‖ 16 sunt vel : vel *om.* L ‖ 32 superius : inferius B ‖ 34 ei : *om.* L.

Digitized by Google

ex creatione sufficiens non fuit, licet Deum sine adiutrice gratia diligere non potuerit.

XLVI. — Quibus auctoritatibus et rationibus quidam ostendere conantur, hominem ante peccatum caritatem non habuisse.

XLVII. — Quod positio eorum qui negant, Adam ante peccatum caritatem habuisse, a proposito dependens est et pro falsitate redarguenda.

XLVIII. — Quod auctoritatibus inductis non potest ostendi Adam caritatem non habuisse, nec ipsam caritatem habitam amitti non posse.

XLIX. — Qualiter rationibus illis sit respondendum quibus quidam putant probari posse, Adam ante peccatum caritatem non habuisse.

L. — Cuiusmodi auctoritatibus illi suam sententiam confirmant, qui asserunt ‖ Adam ante peccatum caritatem habuisse. B ‖ f. 186 *ra*

LI. — Quod ratione non improbabili videtur posse ostendi, Adam ante peccatum caritatem habuisse.

LII. — Quod per precepti primo homini dati observationem ostendi potest, ipsum ante precepti transgressionem Deum dilexisse.

LIII. — An omnium facta sit plena restauratio per obedientiam Christi, que perdita sunt per culpam Ade.

LIIII. — Quod facultatis merendi perdite per culpam Ade, plena per obedientiam Christi restauratio est facta.

LV. — Unde videri possit differentiam non convenienter esse assignatam per « posse non mori » et per « non posse non mori », inter statum hominis in quo fuit ante peccatum et illum in quo fuit post peccatum.

LVI. — De diversa diversorum responsione que ad solutionem questionis predicte solet fieri.

LVII. — Quod diversitati differentiarum quas assignavimus inter mortalitatem hominis ante peccatum et mortalitatem hominis post peccatum scriptura *Geneseos* non videtur consentire, ubi ait : *Ne forte* etc.

LVIII. — Quare non sit verum hominem post peccatum posse non mori, licet beneficio ligni vite a morte semper posset defendi.

LIX. — Que statuum predictorum differentia sit convenientissima.

LX. — Quibus rationibus videatur posse ostendi, non convenienter differentiam demonstratam esse inter statum necessitatis moriendi et statum glorie inmortalitatis, per « non posse non peccare » et per « non posse peccare. »

LXI. — Quare non sit concedendum differentiam predictorum statuum non convenienter esse assignatam per « non posse non peccare », et per « non posse peccare. »

LXII. — Qua ratione videatur ostendi posse, statum glorificationis per « non posse peccare » ad statum hominis in quo fuit ante peccatum, differentiam non habere.

LB

---

28 ubi ait : *om.* B ‖ 30 posset : possit L ‖ 36-38 Quare non... « non posse peccare » : *om.* L

Digitized by Google

LXIII. — Quare status glorificationis per « non posse peccare » distet a statu hominis in quo potuit non peccare, et ab eo in quo non potuit non peccare.

LXIIII. — Quod in statu glorificationis omnino possibilitas peccandi homini tollitur, licet maneat causa ex qua ante peccatum et post peccare potuit.

LXV. — Quod inmortalitas glorificandorum longe ab ea distat que erit supplicio eterno puniendorum.

LXVI. — Quod Eva sicuti Adam dilectionem Dei habuit ante precepti transgressionem.

LXVII. — Quod Eva non videtur fidem Incarnationis habuisse priusquam peccavit.

LXVIII. — An Adam crediderit Christi adventum sibi fuisse profuturum.

LXIX. — Quod Christi adventus Ade utilis esse potuit, licet se per Christum redimendum esse non crediderit.

L f. 10rb ‖ ‖LXX. — An potuerit Adam credere se salvandum esse, etsi non crediderit se membrum Christi futurum esse.

LXXI. — Qua ratione ostendi possit Adam ante peccatum credidisse se salvandum fore.

LXXII. — An Adam per Christum se vitam eternam habiturum crediderit.

LXXIII. — Quod potuit Adam se credere Christi membrum esse futurum, quamquam pro certo non habuerit se per Christum a dampnatione eterna fore liberandum.

LXXIIII. — Qualis fuisset status hominis futurus si non peccasset, priusquam ad inmortalitatem transferretur.

LXXV. — Qua ratione videtur posse ostendi primum hominem in statu ante peccatum potuisse esse beatum.

LXXVI. — De responsione que ad predicta obiecta est facienda.

LXXVII. — De questione qua queritur, an status in quo homo fuit ante peccatum sine omni indigentia, ei sufficere potuisset usque ad tempus translationis.

LXXVIII. — Quibus rationibus questio proposita a dubitatione sit expedienda.

LXXVIIII. — An penes hominis potestatem fuisset, si non peccasset, cibum et potum quando et quantum vellet appetere.

LXXX. — Qualiter intelligendum sit quod dictum est, primum hominem si non peccasset appetitu comedendi quando vellet et quantum vellet et quamdiu vellet uti posse.

LXXXI. — Quod certum non est, an omnes simul an succedenter essent

---

LB

---

3 non peccare : non *om.* L ‖ 17 membrum : menbrum L ‖ 22 potuit : non potuit, *et* non *cancellat* L ; membrum : menbrum L ‖ 38 comedendi : commodi B ‖ 40 essent : *om.* L.

Digitized by Google

de mortalitate transferendi ad inmortalitatem, si primi homines non peccassent.

B ‖ f. 186 *rb*

LXXXII. — ‖ Quod non videtur posse diffiniri, cuiusmodi esset status in quo precedentes posteriores essent expectaturi usque ad communem omnium translationem.

LXXXIII. — Quare non oporteat diffiniri, an omnes simul vel per successionem ad inmortalitatem essent transferendi.

LXXXIIII. — Que sint illa que a quibusdam queri solent de merito primi hominis.

LXXXV. — An ex merito Ade an ex potestate naturali, filii ex Adam nascituri si non peccasset, sine culpa conciperentur et nascerentur.

LXXXVI. — Quod non ex merito Ade filii, ex eo geniti ante peccatum, iusti esse potuissent.

LXXXVII. — Quod filii qui ex Adam nascerentur si non peccasset, non tenerentur statim ab ipso nativitatis exordio vitam promereri eternam.

LXXXVIII. — Quare credi possit idem ius nature nascendi secundum corporis mensuram et temporis etatem in illis fuisse futurum, qui ex Adam ante peccatum nascerentur, quod in his est qui nunc nascuntur.

LXXXIX. — An ex primorum parentum culpa sit quod ab exordio nativitatis ratione uti non possumus.

LXXXX. — Quod qui ex Adam nascerentur si non peccasset, rationis officio uti potuissent a tempore nativitatis, eo quod ratio et sensualitas in nullo dissentirent.

LXXXXI. — Quod parvuli qui ex Adam ante culpam nascerentur, parentum providentia non eguissent, si a nativitate ratione uti potuissent.

LXXXXII. — Quibus rationibus quidam velint ostendere, defectum et infirmitatem membrorum que in nobis sunt infra tempus discretionis, ex Deo esse et non ex culpa originali vel actuali.

LXXXXIII. — Quare false et inconvenientes sint rationes quibus quidam ostendere volunt, defectum et debilitatem que patimur infra tempus discretionis, nature nostre creationis esse.

LXXXXIIII. — Quod non sine causa queri potest an si qui ex primis parentibus nascerentur ante peccatum, iusti ex eis nascerentur.

LXXXXV. — Quod cum iusticia que ex natura creationis esset ex Adam non nascerentur, si qui ex ipso ante peccatum nascerentur.

LXXXXVI. — Que sint cause quibus quibusdam visum sit posse ostendi, cum iusticia ex primis parentibus filios posse nasci, si ipsi sine culpa aliquos genuissent.

LB

---

14 peccasset : pecassent L ‖ 15 tenerentur : tenerent B ‖ 17 qui : ubi L ‖ 18 peccatum : peccato L ‖ 21 peccasset : peccassent B ‖ 23 in nullo : in illo non L ‖ 31 volunt : *om.* L ‖ 34 nascerentur ante peccatum : ante peccatum nascerentur B ‖ 35 esset : *om.* L.

Digitized by Google

LXXXXVII. — Quare quidam putant insticiam primorum parentum in posteros eorum per generationem transire non posse.

LXXXXVIII. — Utrum iuste puniri potuissent sine culpa geniti a primis parentibus, si sine culpa a vita discederent.

LXXXXIX. — Quod licet Deus quem vult iuste possit punire et quem vult salvare, non tamen ‖ iustum esse videtur quod aliquem sine culpa existentem eternaliter puniat. [X f.231 *ra* ‖]

C. — Cuiusmodi ratione quidam velint ostendere Deum posse iuste tam iustos quam iniustos dampnare.

CI. — Quam absurda et quam sane fidei contraria eorum sequantur rationem, qui putant aliquem in inmunitate peccati existentem a Deo posse puniri.

CII. — Quod falsum est a Deo nulli iniuriam fieri si inmunis a peccato ab eo puniretur.

CIII. — Ad quas significationes huiusmodi locutiones : iustum est reum puniri, iustum est innocentem puniri, a quibusdam proferri soleant.

CIIII. — Qua ratione quidam dividunt inter iusticiam meritorum et iusticiam divinam.

CV. — Quod non est ex eodem quod bona et mala sunt, et quod bona bona sunt et mala mala.

CVI. — Quod ex homine non est quod iustum est iustum esse mala fieri.

CVII. — Quod videtur ex sola meritorum iusticia esse quod mala puniri iustum est.

CVIII. — Quod iusticia iudicandi aliquem non convenienter dividitur in iusticiam meritorum et iusticiam Dei.

CIX. — Que sit meritorum iusticia, quam quidam aliam esse volunt a divina.

CX. — Quod prorsus idem est et in nullo diversum, aliquem iudicandum esse secundum iusticiam meritorum et secundum iusticiam divinam.

CXI. — Quod sine omni suspicione false significationis concedi potest, quod non nascerentur filii iusti ex primis parentibus, licet ipsi primi parentes non peccassent.

CXII. — Quare non oportet queri, quales filii ex primis parentibus essent nascituri, uno solo eorum per culpam a Deo separato.

CXIII. — Quod filii pro propria culpa de paradiso fuissent eiciendi, sicuti et parentes pro sua inde expulsi sunt.

CXIIII. — ‖ Quare querendum non est, quale genus humanum esset futurum, si quidam ante culpam ‖ primorum parentum ex eis nascerentur et quidam post. [B f. 186 *va* ‖ L f. 10 *va* ‖]

CXV. — Quod non oportuit copulationem maris et femine ante pecca-

LB, X 6-40.

2 in : *om.* L; per generationem : in generatione L ‖ 5 quem vult iuste : iuste quem vult B ‖ 6 iustum esse etc. : *hic reassumitur tabula capitulorum in cod.* X ‖ 8 Cuiusmodi : Cuiushmodi *et litteram* h *exp.* L ‖ 31 iusti : *om.* L ‖ 40

Digitized by Google

tum absque omni delectatione fieri, ut quorundam estimatio male habet.

CXVI. — Quod falsum est ante peccatum in sensuum administratione nullam sine culpa posse sentiri delectationem.

CXVII. — Quod Eva ante peccatum ex Adam concipere non potuit cum virginitatis integritate.

CXVIII. — Quod meritum virginitatis ante culpam, non perderent primi parentes per culpam carnalis conmixtionis.

CXIX. — Quod pro carnali commercio primi parentes si non peccassent premium non perderent virginitatis, nec coniugalis castimonie.

CXX. — Quod non est coniugium conferendum virginitati, licet in primis parentibus si non peccassent ei equale esse potuisset, et in Abraam fuerit.

CXXI. — Quod non sine causa queritur, quare copula coniugalis primis parentibus per preceptum fuit iniuncta, illis omissis que ab eis absque divina revelatione sciri non potuerint.

CXXII. — Responsio ad predicta.

CXXIII. — An primi parentes aliquid essent promerituri ex copula coniugali, si in ea ante peccatum convenissent.

CXXIIII. — Quod potuerunt primi parentes in prolis generatione promereri, si ex amore Dei ad eam generandam convenissent.

CXXV. — De differentia eorum que primo homini erant precipienda et que non.

‖ Incipit secunda pars secunde partis principalis enumerationis cuius continentiam manifestam facient tituli capitulorum sequentium

B ‖ f. 199 *rb*

I. — In quorum primo dicta a dictis secernuntur.

II. — Quid preceptum nature appellari debeat.

III. — Quod nature preceptum observatum sufficere poterat ad bona temporalis commodi retinenda et ad vitam eternam promerendam.

IV. — Unde videri possit precepto discipline primos parentes non oportuisse esse astrictos.

V. — Que de precepto discipline sint consideranda ad predicta obiecta refellenda.

LBX

---

oportuit : oportet L, oporteret X ‖ 4 sentiri : sentire LX ‖ 5 concipere : accipere X ; potuit : potuerit X ‖ 8 per culpam : pro culpa B ‖ 12 ei : eis B ; Abraam : Abraham B ‖ 14 causa : *om.* B ‖ 16 potuerint : poterant B ‖ 19 convenissent : convenirent L ‖ 22-23 et que non : *om.* LX ‖ 29 commodi : comodi L ‖ 30 precepto : precepit X.

Digitized by Google

VI. — Quod inanis et vana est questio qua queritur, cur Deus primis parentibus preceptum dederit discipline, cum prescierit eos illud non esse observaturos.

VII. — Quod Deus valde utiliter cum primis parentibus egit in datione precepti discipline.

VIII. — Quod non ideo Deus cum primis parentibus inutiliter egit, quia precepti discipline transgressio tam culpabilis fuit.

X f. 231 *rb* || ||IX. — Quod Deus cum nullo iniuste agit, ei quecumque vult precipiendo vel prohibendo.

X. — Quod nullus sine culpa dubitare potest an preceptis Dei sit obediendum.

XI. — Quod nichil refert de quibus divinum formetur preceptum, quantum ad ipsius precepti transgressionis culpam.

XII. — Quod non iniuste egit Deus cum primis parentibus eis dando preceptum quod non erant observaturi.

XIII. — Quod nulla deposcebat ratio Deum non debere primis parentibus bonum preceptum dare, quia ipsi per culpam illud erant trangressuri.

XIIII. — Quod prorsus nichil dubitationis habet questio qua queritur, cur Deus spiritus malignos et homines dampnandos creaverit.

XV. — Quod contra Augustinum non est quod dictum est : Deum bene fecisse spiritus malignos creando et homines dampnandos, licet ex eorum ruina nulla utilitas esset futura.

XVI. — Quod nulla creatura rationalis ex sui creatione ideo bona est habitura merita, vel quia ex eius malis aliquem bonum effectum elicit Deus.

XVII. — Quod nec observatores nec transgressores preceptorum Dei causa sunt quare precepta Dei bona sunt.

XVIII. — Quibus de causis primis parentibus datum sit preceptum discipline.

XIX. — Quare preceptum primis parentibus datum preceptum discipline sit appellatum.

XX. — De tripartita distinctione rerum a quibusdam facta.

XXI. — Utrum tripartita distinctio qualitatibus rerum convenire potuerit ante peccatum hominis.

XXII. — Qualiter sit intelligendum quod dicitur nulla homini noxia fuisse ante peccatum.

XXIII. — Quare preceptum discipline nec de primo rerum genere nec de secundo primis parentibus erat dandum.

B f. 199 *va* || XXIIII. — Quare media esse oportuerit inter ea que hominis vite inferiori erant necessaria et eorum contraria, de quibus erat instituendum preceptum discipline.

LBX

---

10 nullus : est *add.* X || 19 dampnandos : dampnandas *et tertia littera a expuncta litteram* o *superscr.* L ; creaverit : creavit X.

Digitized by Google

LBX

---

29 *loco* XXXIX : XXIX *pon.* L, *et consequenter de ceteris* ‖ 40 preiacente : preiacenti X ‖ 41 XLV Quod Deus... eum creavit : *om.* X.

Digitized by Google

XLVI. — Quod diligenti eget consideratione, an Adam creatura fuerit que de preiacente materia fuit.

XLVII. — Quod non est concedendum Deum corpora creare que ab exordio mundi non creavit.

X f. 231 va || XLVIII. — || Quod Deus creando Adam nullam fecit corpoream creaturam quam ab exordio mundi non fecerat.

XLIX. — Quod difficile est assignare quid Deus creaverit quando Adam creavit, si ipse nullam substantiam tunc creavit.

L. — Quod Deus non solum tunc dicitur aliquid creare quando de nichilo aliquid fecit, sed etiam quando materiam rerum corporearum formis substantialibus distinguit.

LI. — Quod verbum « creationis » pro verbo « formationis » in sacra scriptura sepe accipi solet.

LII. — Qua ratione vere dici possit et soleat, quod Deus Adam creando aliquam creavit substantiam quam ab exordio mundi non creavit.

LIII. — Quod Deus eadem potentia atque virtute hominem de terra plasmavit qua mundum de nichilo creavit, licet hic angelico usus sit ministerio, ibi vero minime.

LIIII. — Quod non sine causa queri potest, quare angeli Dei ministri possint esse in rerum formatione et non in creatione.

LV. — An formas rerum a Deo creari sit dicendum.

LVI. — Quare non sit concedendum rerum formas ab ipsis formatis in creatione distare.

LVII. — Quod difficile est causam reddere de formis facientibus alteratum vel aliud, an creature dicende sint an non concreate.

LVIII. — Quod materia de qua factus est Adam ceteris maiorem habuit habilitatem ut de ea fieri posset corpus humanum.

LIX. — Quare non oporteat verum esse angelos ministros Dei fuisse in alicuius rei creatione, quamquam eius ministri fuerint in hominis formatione.

LX. — Quibus rationibus illorum dogma vinci possit, qui mentiuntur elementorum temperiem ad esse primi hominis suffecisse.

LXI. — Quando et unde Adam integrum esse hominis habuerit.

LXII. — Que de mulieris formatione de costa viri facte queri soleant.

LXIII. — Que sit prima eorum ratio qui per argumenta sapientie secularis probare conantur mulierem ex sola viri costa non esse factam.

B f. 199 vb || LXIIII. — De secunda ratione eorundem.

LXV. — De tertia eorum ratione.

LXVI. — De quarta eorundem ratione ad idem inducta.

LXVII. — De quinta eorum ratione ad idem assumpta.

LBX

---

2 preiacente : preiacenti X || 6 fecerat : fecerit B || 9 solum : Deus *add.* L || 14 Adam : animam L || 25 vel : et B ; concreate : create B || 31 vinci : convinci BX || 33 esse : *om.* L.

LXVIII. — De sexta eorundem ratione ad idem proposita.

LXIX. — De septima eorundem ratione ad idem tendente.

LXX. — De octava eorundem ratione ad idem pertinente.

LXXI. — Qua ratione quidam dicunt mulierem potius de costa viri factam fuisse quam de extrinsecus assumpto, licet ipsum costa maius fuerit.

LXXII. — Quod divine derogant potentie qui dogmatizant, Deum de sola costa viri mulierem non formasse.

LXXIII. — Quod stulta et inanis est inquisitio illa qua queritur, quomodo decem particule coste in viginti sint multiplicate.

LXXIIII. — Quod per hoc quod nullus locus in mundo vacuus est, ostendi non potest mulierem de sola viri costa non esse formatam.

LXXV. — Quanta absurditas sequatur, si nichil ex se ipso incrementum suscipere potest.

LXXVI. — Quod per fetus avium monstrari potest, aliquod corpus ex se ipso incrementum suscipere posse, licet incrementi causam extrinsecus sumant.

LXXVII. — Quod contra rationem sapientie mundi est, quod ex uno grano multa nascuntur.

LXXVIII. — Qua ratione ostendi possit grani multiplicationem non fieri ex extrinsecis sibi advenientibus.

LXXIX. — Quod granum seminatum sine extrinseco additamento in multa multiplicetur, apostolica potest doceri auctoritate.

LXXX. — Quod non omnes homines ex Adam originem habuerunt, si ea que extrinsecus adveniunt in hominis substantiam transeunt.

LXXXI. — Quod auctoritate Augustini monstrari potest, corporum in se ipsis fieri multiplicationem.

LXXXII. — Quod Christi corpus de virgine sumptum non fuit, si corporis incrementum esse non potest absque extrinseco additamento.

LXXXIII. — || Quod Augustini auctoritate ostendi potest, nichil preter id quod ab origine habet homo de sua esse substantia. || X f. 231 *vb*

LXXXIIII. — Qualiter quidam per sex operum distinctionem ostendere volunt mulierem de sola viri costa esse factam.

LXXXV. — Quod evvangelica auctoritate ostendi potest nichil extrinsecum in hominis substantiam transire.

LXXXVI. — Quod qui putant aliquod extrinsecum in hominis substantiam transire, illis consentiunt hereticis qui arguunt Dominum phisice ignarum fuisse, inde quod dixerat : *Omne quod intrat in os hominis ad secessum ire.*

LBX

---

4 dicunt : dicant B || 7 derogant : denegant X || 10 viginti : decem LX || 13 se : *superscr.* L, *om.* X || 14 suscipere : suscepere *et litteram* i *super priorem litteram* e *inscrips.* L || 21 ex : *om.* LX || 31 id : idem L || 34-35 extrinsecum : extrinsecus L || 36 aliquod : aliquid L ; extrinsecum : extrinsecus L.

Digitized by Google

LXXXVII. — Quod doctores sancti responsione, quam hereticis faciunt qui Dominum de ignorantia phisice arguebant, illos confutant qui cibum et potum in hominum substantiam transire dicunt.

LXXXVIII. — Quod diabolus, bono primorum parentum invidendo, temptatione fraudulenta eos deiecit.

LXXXIX. — Quibus rationibus quibusdam visum est posse ostendi, non fuisse iustum quod primi parentes permissi sunt a diabolo temptari.

LXXXX. — Quod Deus cum homine iuste et utiliter egit, sinendo eum a diabolo temptari.

LXXXXI. — Quod propria culpa hominis et non permissio Dei causa fuit, quare per temptationem a diabolo deiectus sit.

LXXXXII. — Quod dispensatio Incarnationis ostendit quanta utilitate Deus hominem temptari permisit.

LXXXXIII. — Quod multo magis Christus profuit in reparatione generis humani quam Adam nocuerat in eius perditione.

LXXXXIIII. — Quod Verbum incarnari non oportuit, nisi quia casus hominis precessit.

LXXXXV. — Quo genere temptandi Deus hominem temptari permisit.

LXXXVI. — In qua forma diabolus hominem temptare est permissus.

LXXXXVII. — Quod in nullius rei figura videtur diabolus homini apparere potuisse ante peccatum, que eius fraudem secundum aliud occultaret et secundum aliud manifestaret.

LXXXXVIII. — Quare in serpentis forma diabolus ad temptandum hominem accessit.

LXXXXIX. — Quod Deus auctor peccati originalis non est.

C. — Quod inconvenienter quidam dividunt peccatum in reatum et penam.

CI. — Quod inde potest ostendi peccatum originale opus Dei non esse, unde putant quidam probari posse ipsum opus Dei esse.

CII. — Quod peccatum originale quia bono contrarium est, opus Dei esse non potest.

CIII. — Quod peccatum originale opus est creature rationalis vel nullius.

CIIII. — Unde videri possit quod peccati originalis homo sit auctor.

CV. — Quod non improbabiliter dici potest, peccatum originale opus diaboli esse, qui per serpentem hominem deiecit.

CVI. — Quod falso quidam estimant peccatum originale opus Dei esse.

B f. 200 *ra* ‖ CVII. — ‖ Quod peccatum originale nec voluntas nec actio vel passio esse possit.

CVIII. — Quare diabolus mulierem prius temptare voluit quam virum.

B, LX 1-7

3 dicunt : volunt B ‖ 7 a diabolo temptari : *post haec verba abrumpitur tabula capitulorum, folio completo, in cod.* L, *ad calcem folii ; reliqua folia putamus esse deperdita ; item in* cod. X, *reliqua parte folii vacua remanente. Tabulam hic prosequimur ut legitur in cod.* B ‖ 28 inde : tamen *et* inde *corr.* B.

Digitized by Google

CVIIII. — Inquisitio super hoc quod mulier dicitur virum decepisse.

CX. — Quod causa [que] a quibusdam de predicta inquisitione redditur non est sufficiens.

CXI. — Quo genere deceptionis mulier virum decepit.

CXII. — Quod ex peccati delectatione summa nascitur deceptio.

CXIII. — Quod peccatum vere veneno comparabile est.

CXIIII. — Quare vir deceptus esse dicitur, et non seductus.

CXV. — Quod diabolus scire non potuit, quod virum deicere non potuit temptatione qua mulierem decepit.

CXVI. — Utrum diabolus per differentiam sexus viri et mulieris scire potuit mulierem facilius posse decipi quam virum.

CXVII. — Quod diabolus nec etiam suspicando conicere potuit, mulierem citius posse decipi quam virum.

CXVIII. — Quod diabolus scire non potuit se virum decipere non posse, licet cognoverit mulierem ad deceptionem proniorem.

CXVIIII. — Quod diabolus fraude sue malignitatis perfectos maxime conatur deicere.

CXX. — Quod ordo temptationis ex divina dispensatione processit, et nulla diaboli voluntate.

CXXI. — Quod ex Deo fuit quod diabolus prius mulierem temptavit quam virum, licet ex eo non fuerit quod diabolus mulierem temptavit.

CXXII. — Quod ex Deo solo fuit quod opera diaboli circa primos parentes facta et opera ipsorum primorum parentum,que peccando fecerunt, figure fuerunt.

CXXIII. — Quod difficile est scire unde res ille in quibus mala fiunt, signa futurorum esse contingat.

CXXIIII. — Que per hoc significata sint quod diabolus prius mulierem temptavit quam virum.

CXXV. — Quare quibusdam visum esse videatur, quod per Virginem universe hereses dicuntur interempte.

CXXVI. — Qualiter calumpniose predicte questioni sit respondendum.

CXXVII. — Quod per Virginem Mariam universitas heresum Ecclesie unitatem scindentium est interempta.

CXXVIII. — Quod non debet quis arbitrari me contrarias reddidisse causas, de ordine temptationis primorum parentum.

CXXIX. — Quam causam quidam reddunt quare diabolus temptationem ab interrogatione incepit.

CXXX. — Quod non ideo diabolus temptationem interrogando inchoavit, quia erubescentie repulsam timuit.

CXXXI. — Quod ideo diabolus temptationem ab interrogando inchoavit, ut simularet se discere velle.

CXXXII. — Quod temptatio per interrogationem a diabolo facta, exterius est facta et non interius.

B

---

2 que : *om.* B ‖ 32 heresum Ecclesie : Ecclesie heresum B.

Digitized by Google

CXXXIII. — Quod ineptum est dicere, temptationem primam serpentis sibilo esse factam.

CXXXIIII. — Quod inconvenientes sunt cause quibus quidam conantur astruere, serpentis sibilo temptationem primam esse factam.

CXXXV. — Quod nil veri vel verisimilitudinis illa habet ratio, qua quidam nituntur docere diabolum per serpentem verba non posse formare.

CXXXVI. — Quod contra rationem non est, mulierem intellexisse verba quibus diabolus ei persuasit fructus vetiti comestionem, licet prius ea in nullo usu fuerint.

CXXXVII. — Quod naturali ratione homo ante peccatum quorumcumque verborum intelligentiam habere potens fuit, absque omni doctrina extrinsece eruditionis.

CXXXVIII. — Utrum mulier intellexerit, verba a serpente prolata ad sui deceptionem fuisse pronuntiata.

CXXXIX. — Quod omnino incredibile est, mulierem ante peccatum credidisse serpentem vel aliquod aliud animal brutum loquendi naturam habuisse.

CXL. — Utrum mulier tenebatur intelligere, verba serpentis ad se decipiendam fuisse prolata.

CXLI. — De diversa diversorum estimatione quando mulier primo peccavit.

CXLII. — Quod quorundam opiniones de primo peccato mulieris, sibi non sunt adverse licet sint diverse.

CXLIII. — Quod per auctoritatem Augustini ostendi nequit, mulierem prius peccasse quam aliquo predictorum modorum peccaverit.

CXLIIII. — Unde videri possit virum prius peccasse quam mulierem.

CXLV. — Quod elatio per quam diabolus hominem deiecit primum peccatum hominis non fuit.

CXLVI. — Quod elatio reprimenda, per quam diabolus hominem deiecit, non in sola videtur muliere fuisse.

CXLVII. — Quod elatio reprimenda aliud non fuit quam abundantia liberi arbitrii quam habuit homo ante peccatum.

CXLVIII. — Unde diabolus cognovit elationem reprimendam in muliere fuisse.

B f. 200 *rb* || CXLVIIII. — || Quod nec vere nec convenienter mulier media dicitur fuisse inter Deum et diabolum, inde quod diabolo dubitanter respondit.

CL. — Utrum mulier contra conscientiam sit locuta, quando dixit : *Ne forte moriamur.*

CLI. — Utrum mulier dubitare potuerit penam pro transgressione esse futuram, quam credidit Deum comminatum fuisse.

B

9 comestionem : commestionem B || 10 ea : prius *add.* B || 24 sint : sit B || 32 abundantia : habundantia B || 41 futuram : futura B.

Digitized by Google

B

---

1 perplexitas : perplexitasi *et alteram litteram i exp.* B ‖ 29 specialiter : *deest hoc loco, sed add. ex textu* B, fol. 216 *rb*.

Digitized by Google

CLXXII. — Que differentia sit inter ea que nulla ratione licita esse possunt, et ea que causa extrinseca illicita sunt.

CLXXIII. — Quare alicui videri possit ex Deo esse, quod ipsum offendere est peccare.

CLXXIIII. — Unde estimari possit quod non ex peccante est, quod ipsum puniri iustum est.

CLXXV. — Qualiter proposita questio, secundum quod ad presentem pertinet locum, a dubitatione absolvi possit.

CLXXVI. — Utrum iustum sit peccatum Ade in ipso et in eius posteritate puniri, postquam ipsum Ade dimissum fuit.

CLXXVII. — Quam acerba et quam magna sit mortis pena.

CLXXVIII. — Quod non sine causa a multis quesitum est, quare per mortem Christi membra eius a morte eterna sint liberata et non a morte temporali.

CLXXVIIII. — Quare noluerit Christus per mortem suam membra sua a corporis morte liberare.

CLXXX. — Quod mors Christi sufficiens fuit ad liberandum membra sua a morte corporis.

CLXXXI. — Quod non irrationabiliter queritur, an iustum fuerit membra Christi per eius mortem a morte corporis liberari.

CLXXXII. — Unde videri possit, membra Christi per eius mortem a morte corporis debere liberari.

CLXXXIII. — Quid ad predictam questionem responderi possit, secundum quorundam estimationem.

CLXXXIIII. — Quod predicta solutio propositam questionem minus sufficienter a dubitatione absolvit.

CLXXXV. — Quibus de causis quibusdam visum sit, baptizatis nec mortem nec aliam penam deberi pro culpa originali.

CLXXXVI. — Qualiter rationibus sit respondendum, quibus quidam baptizatos a debito mortis et aliarum penarum astruunt absolutos.

CLXXXVII. — Quod per mortem Christi facile probari potest, baptizatos a necessitate moriendi non esse liberos.

CLXXXVIII. — Quod de solo Christo non vere dicitur quod *solvit quod non rapuit*, si baptizati a debito mortis sunt liberati.

CLXXXIX. — Quod solus Christus sine causa que in ipso fuerit, mortem nostram suscepit et dolores nostre mortalitatis.

CLXXXX. — Quod baptizati a debito penarum non sunt liberati, quia hoc soli convenit Christo.

B f. 200 *va* ‖ CLXXXXI. — ‖ Quod nondum debent baptizati a debito mortis esse liberi, quamdiu participes sunt culpe fomitis originalis.

CLXXXXII. — Quod sexus muliebris in concipiendo et pariendo particeps est pene qua prima mulier est afflicta.

CLXXXXIII. — Quod omnes posteri Ade virilis sexus pene ipsius participes sunt facti.

B

Digitized by Google

CLXXXXIIII. — Quod iustum est hominem tamdiu debito mortis teneri, quamdiu cause mortis expers non est.

CLXXXXV. — Quare quibusdam iniustum videtur, hominem post baptismum debito teneri penarum pro peccatis in baptismo dimissis.

CLXXXXVI. — Quid respondendum est illis qui dicunt, iniustum esse hominem post baptismum pro culpa originali aliquam pati penam.

CLXXXXVII. — Quare sacramento baptismatis fieri non possit quod homo a debito mortis sit absolutus.

CLXXXXVIII. — Quare iustum sit, hominem pro peccato originali puniri quamdiu fuerit in carne eius labe infecta.

CLXXXXIX. — Cuiusmodi assertionibus quidam astruere nisi sunt, virum gravius peccasse quam mulierem.

CC. — De alia quorundam ratione qua docent, virum muliere gravius deliquisse.

CCI. — De tertia ratione qua quidam putant posse ostendi, virum gravius Deum quam mulierem offendisse.

CCII. — Que sit quarta ratio eorum qui arbitrantur, virum gravius muliere peccasse.

CCIII. — Que sit firmissima ratio eorum qui conantur docere, virum muliere gravius deliquisse.

CCIIII. — Quod nulla exigit ratio virum gravius peccasse quam mulierem, ideo quia facilius peccatum vitare potuit quam mulier.

CCV. — Quod ostendi non potest Adam Eva plus peccasse, licet plus sciverit et plus sibi commissum fuerit.

CCVI. — Quod nulla causa requirit ideo virum gravius muliere offendisse, quia eius caput atque rector fuit.

CCVII. — Quod ostendi non potest virum muliere gravius Deum offendisse, per hoc quod quidam ponunt eum in spe peccasse.

CCVIII. — Quod falsa est ratio illa qua quidam ostendere nituntur, minorem fuisse culpam mulieris quam viri, quia ignoranter peccavit, vir vero scienter.

CCIX. — Quod maiorem excusationem culpe ignorantia viri habere potuit quam mulieris, si alter eorum aliquam habere potuisset.

CCX. — Quod per culpam excusationis monstrari non potest, virum muliere gravius peccasse.

CCXI. — Qualiter paritas culparum possit inveniri et assignari.

CCXII. — Quod mulier viro multo gravius offendit, inde quod Deum ex invidia fructum ligni scientie boni et mali interdixisse credidit.

CCXIII. — Quod nulla culpa viri, culpe mulieris conferri potest qua Deum mentitum credidit.

CCXIIII. — Quod per tria genera criminum doceri potest, reatum mulieris maiorem fuisse omni culpa viri.

B

---

33 **alter : altera, *et* alter *corr.* B.**

CCXV. — Quod pro sua et viri culpa apud Deum magis quam vir rea est facta.

CCXVI. — Quod per inequalitatem pene qua punitum est peccatum Adam et Eve sciri potest, quanto gravior fuerit culpa Eve quam Adam.

CCXVII. — Quod primum peccatum primorum parentum voluntarium fuerit.

CCXVIII. — Utrum primum peccatum aliqua voluntas precesserit.

CCXIX. — Quod primorum parentum primum peccatum voluntas fuit.

CCXX. — Quod prime male voluntatis, vel bone, nulla voluntas punienda vel remuneranda fuit causa.

CCXXI. — Quod voluntas volens vel voluntaria non congrue dici possit.

CCXXII. — Quod non quecumque in substantia indifferentia sunt, sermonum identitate (*in textu*, f° 223ra : sermonum proprietate indifferenter) communicare possunt.

CCXXIII. — Qualiter per predictam distinctionem questio solvi possit, quam quidam gravissimam putant, id est an primum peccatum voluntarium fuerit.

CCXXIIII. — Quod a quibusdam queritur, unde primum peccatum in homine fuerit.

CCXXV. — Quare nonnullis visum sit voluntatem que hominis primum peccatum fuit motum quendam fuisse.

CCXXVI. — Quod non solum illa opera Dei dicenda sunt que Deus per se operatur, sed etiam illa que per subiectam operatur creaturam.

CCXXVII. — Quod voluntas que primum peccatum fuit ex rationis consensu habita fuit.

CCXXVIII. — Quando ratio prime perverse voluntati consensit.

B f. 200vb || CCXXVIIII. — || Quid consensus fuit, quo se ratio prime culpe subiecit.

CCXXX. — Quod in primo peccato, ratio sine cooperatione sensualitatis peccavit.

CCXXXI. — Quod a dominio sensualitatis, ratio nec per legem naturalem neque per scriptam liberari potuit.

CCXXXII. — Quod queri potuit, an post primum peccatum aliquod peccatum a ratione fieri possit absque sensualitate.

CCXXXIII. — Quare primi parentes nullum peccatum primo facere potuerunt, pro quo damnandi non essent.

CCXXXIIII. — Quod nonnulla apud multos questio est, quando homo peccare incepit.

CCXXXV. — Quod voluntas inicium est omnis operis boni vel mali.

CCXXXVI. — Quod autem primus homo [non] iustus vel iniustus peccare incepit, ad verisimilitudinem non accedit.

B

4 culpa : culpe B || 5 voluntarium : voluntas *et expuncta littera* s, ium *superscr.* B || 39 autem : ante B, *corr. ex textu* fol. 224rb || 39-40 *corr. ex textu, ibid.*, « Quod autem non iustus vel iniustus primus homo peccare incepti

CCXXXVII. — Quod non potuit primus homo iniustus fieri et non peccare.

CCXXXVIII. — Qua ratione verum esse possit aliquem simul iniustum fieri et iniustum esse.

CCXXXIX. — Quod ex comparatione lucis et tenebrarum ostendi potest, non esse impossibile aliquem dum iustus est iniustum fieri.

CCXL. — Quod qui ista considerat scire potest, quas debeat locutiones suscipere circa materiam proposite questionis.

CCXLI. — Que differentia rationum in rerum talium assignatione inter magistros ethnicorum et doctores ecclesiarum.

CCXLII. — Unde contingat philosophos in iudicio rerum de quibus scriptura sacra tractat errare.

CCXLIII. — Quod non quantum ad rerum pertinet naturam falsum esse oportet, si qua peperit cum viro concubuit, quia Deus supra naturam virginem sine pudoris lesione parere fecit.

CCXLIIII. — Quod secundum rerum naturam nec femina de viro sine femina nec vir de femina sine viro nasci potest, quamquam Deus virtute sue potentie talia fieri fecit.

CCXLV. — Quod qui putat aliquam esse contrarietatem in operibus conditionis et reparationis, sacram scripturam sibi contrariam esse fecit.

CCXLVI. — Quod summa et precipua natura est divina, contra quam nil fieri potest.

CCXLVII. — Quod si quis diligentem considerationem adhibere voluerit, nullam invenire poterit adversitatem in operibus conditionis et reparationis.

CCXLVIII. — Unde possit aliquis estimare apostolicam doctrinam his contrariam esse, que de concordia operum reparationis et conditionis sunt dicta.

CCXLVIIII. — Unde sciri possit conflictum fuisse inter philosophum et theologum de operibus reparationis.

CCL. — Unde videri possit, theologum Christi et philosophum mundi sibi modo contradictorio in conflictu de partu virginis non obviare.

CCLI. — Quod quando philosophus negat virginis partum quem theologus asserit, a regulis omnium recedit et veritatem nature rerum derelinquit.

CCLII. — Quod insedulitas doctorum artium eos artibus abuti facit contra veritatem fidei christiane.

CCLIII. — Quod doctrine artium liberalium in scriptura sacra prefigurate non fuissent, si earum doctrina fidei catholice necessaria non fuisset.

B

---

nulla potest vera vel verisimili ostendi ratione. Et ideo nullus hoc pro vero vel verisimili rationabiliter potest habere. » ‖ 34 quem : quam B ‖ 40 fidei : ***lit-***

Digitized by Google

CCLIIII. — Quod non pro reprehensione doctrine artium, Apostolus philosophorum reprobat doctrinam.

CCLV. — Quod illa que hic dicta sunt, non fieri opposita his que predicta sunt.

CCLVI. — Qualiter quidam merita bona et mala per voluntatem et noluntatem distinguere solent.

CCLVII. — Quod ex una responsione uni propositorum facta intelligi potest, quid ceteris sit respondendum.

CCLVIII. — Quod ex auctoritate apostolica ostendi non potest, per voluntatem et noluntatem meritorum discretionem faciendam esse.

CCLVIIII. — Quod noluntas nullus voluntarius mentis affectus esse potest.

CCLX. — Quod malum opus voluntas esse non potest, nisi idem sit opus noluntatis et voluntatis.

CCLXI. — Qua de causa soleat dici aliquem aliquid nolle.

CCLXII. — Quod voces iste : non volo et : nolo, enuntiativas locutiones quarum sunt partes secundum significationes differre non faciunt.

CCLXIII. — Quod per similitudinem significationis harum vocum : nemo, nichil, sciri potest quod ista voce : nolo, vel illis que ab ea formantur, nichil circa res subiectas determinatur.

CCLXIIII. — Quod ex his que dicta sunt nullus estimare debet voces istas : noluntas, nolle, rebus rationem non habentibus vere posse convenire.

CCLXV. — Quod his vocibus : velle et nolle, voluntas et noluntas, id potest convenire quod dici solet, scilicet *talia esse predicata qualia subiecta permittunt*.

B f. 201 *ra* ‖ CCLXVI. — ‖ Qua ratione ostendi possit, quod indifferentis significationis sunt voces iste : nolle et non velle.

CCLXVII. — Quare quibusdam videatur quod vox ista : nolle, aliquid significet cuius aliqua sit existentia.

CCLXVIII. — Quod non potest differentia inter « non velle » et « nolle » ostendi ea auctoritate, qua quidam ipsam ostendere nituntur.

CCLXIX. — Quorum similitudine ostendi possit, « velle » et « nolle » nullam essentiam habere, licet non sine causa de creatura rationali possint vere enuntiari.

CCLXX. — Quod non oportet « non velle » et « nolle » peccata esse, ideo quia nullam habent existentiam.

CCLXXI. — Quod non diligere nullum peccatum potest esse.

CCLXXII. — Quod non diligere nec opus adulterii nec homicidii sit, nulla eget demonstratione.

CCLXXIII. — Quod culpa quam quidam per non diligere intelligere

---

B

---

teram i *add. exp.* B ‖ 6 noluntatem : voluntatem B ‖ 10 noluntatem : voluntatem B ‖ 13 non : *superscr.* B ‖ 14 noluntatis : voluntatis B ‖ 41 Quod : dili-

Digitized by Google

B

---

gere *add. exp.* B ‖ 41 Quid : Quod, *et* Quid *corr.* B.

CCXCV. — Quantum misericordie Dei eorum doctrina adversatur qui negant existentem in peccato mortali nil facere posse per quod veniam facilius consequatur.

CCXCVI. — Quod non omnis peccator Deum offendit, qui in peccato mortali existens de eius misericordia confidit.

CCXCVII. — Quantum divine iusticie repugnat opinio illa, que hominem in mortali crimine existentem bonum quod Deo sit acceptum facere posse renuit.

CCXCVIII. — Quod divinam iusticiam attendenti facile patere potest, quam falsa sit predicta assertio.

CCXCVIIII. — Quod factis et scriptis sanctorum patrum contrarium est dogma contra quod nunc disputamus.

CCC. — Quod secundum proposite sententie errorem omnes peccant inde quod a peccato mortali exeunt.

CCCI. — Quod diverso modo peccatores sua relinquunt crimina.

CCCII. — Quod non ideo ista inducta sunt quod per ea ostendere velim, aliquem de aliquo mortali peccato sufficienter penitere posse dum in aliquo remanet.

CCCIII. — Quod a malo declinatur etiam quando non omnino differtur.

CCCIIII. — Quibus auctoritatibus quidam velint ei obviare, quod de opere bono diximus ab aliquo facto dum est in crimine mortali.

B f. 201 *rb* CCCV. — ‖ Quibus etiam rationibus idem ostendere laborent.

CCCVI. — Quod testimonio Domini videtur posse ostendi, nullum opus bonum ab aliquo fieri posse dum est in culpa mortali.

CCCVII. — Quare videatur quod non possit quis aliquod peccatum propter Deum dimittere, dum proponit in alio perseverare.

CCCVIII. — Quod hoc loco non singulis singillatim sit respondendum, sed omnibus communiter.

CCCIX. — Que responsio predictis auctoritatibus sit facienda.

CCCX. — Quod ex dissimilitudine peccatorum et ipsorum peccantium, idem quod predictum est ostendi potest.

CCCXI. — Quod ex evangelica doctrina ostendi potest peccantium differentia quam presignavimus.

CCCXII. — Quod opera talium peccatorum que ex intentione pietatis procedunt, non absque omni sunt merito.

CCCXIII. — De qua liberatione penitens loquitur, ubi dicit : *Turbata est anima mea.*

CCCXIIII. — Quomodo ostendi possit, quod aliquis in peccato dampnabili existens aliquid mereatur.

CCCXV. — Per quid evidentius sciri possit, aliquem in crimine mortali existentem aliquid venie posse promereri.

B

---

13 sententie : scientie B.

CCCXVI. — Quod per timorem inicialem ostendi potest, culpe dampnabilis participem aliquid posse mereri.

CCCXVII. — Quid consequi sit necesse, si simul in eodem sunt timor inicialis et filialis.

CCCXVIII. — Quod per differentias specierum timoris probari potest, in mortali culpa existentem aliquid posse promereri.

CCCXVIIII. — Quid a quibusdam contra predicta dici soleat.

CCCXX. — Quid predicte obiectioni quorundam sit respondendum.

CCCXXI. — Quod sine caritate non sit quod affectu habito propter Deum fit, licet ipsa caritas non sit.

CCCXXII. — Quod per zelum bonum ostendi potest, in crimine existentem aliquid posse promereri.

CCCXXIII. — Quod queri solet quid fecerit Paulus lapidando Stephanum, per quod misericordiam sit consecutus.

CCCXXIIII. — Quod ad predictam questionem diversa possunt responderi.

CCCXXV. — Quid convenientius ad predictam possit responderi interrogationem.

CCCXXVI. — Quid contra hoc obici possit quod dictum est, Apostolum veniam consecutum esse de persecutione Ecclesie.

CCCXXVII. — Quod per distinctionem meritorum predicte potest responderi obiectioni.

CCCXXVIII. — Quod nullius meritum ante fidem sufficiens potest esse ad fidem promerendam.

CCCXXIX. — Quid contra heresim Manicheorum dici possit, que libertatem arbitrii perimit.

CCCXXX. — Quod dogma Pelagii de merito liberi arbitrii omnino liberum perimit arbitrium.

CCCXXXI. — Quod per debitorum distinctionem solvi potest, [id quod] de absolutione debiti caritatis est quesitum.

CCCXXXII. — Quod duplici debito ligatur qui caritatis debitum contempnit.

CCCXXXIII. — Quomodo ostendi soleat, neminem a debito caritatis posse absolvi.

CCCXXXIIII. — Quod qui debitum caritatis non persolvit, a reatu culpe dampnabilis non videtur esse immunis.

CCCXXXV. — Quomodo aliquis solvatur a debito caritatis.

CCCXXXVI. — A quo debito quis maxime liberetur per dilectionem Dei et proximi.

B

---

29 id quod : *om.* B ‖ 34 esse : *litteram* a *add. exp.* B ‖ 39 Dei et proximi : *Post haec non iam invenitur in cod.* B *enumeratio capitulorum pro reliqua parte primi Libri, cuius textus decurrit usque ad* f. 261 *v.*

Digitized by Google

[CAPITULA SECUNDI LIBRI]

S f. 1 va ‖ F f. 180 va | INCIPIUNT CAPITULA PRIME PARTIS SECUNDI LIBRI SENTENTIARUM MAGISTRI ROBERTI

I. — Quod vetus et novum testamentum in medicinam data sunt homini contra duplicem morbum.

II. — Quod populus animalis et sensu puerilis primo per comminationem pene presentis et promissionem boni temporalis ad cultum Dei erat informandus.

III. — Quod lex quodam modo Deum timendum esse docuit et amandum.

IV. — Quid sit quod Lex et Prophete de illis duobus mandatis pendere dicuntur quibus Deum et proximum diligere iubemur, et quomodo intelligendum sit : *Plenitudo legis est dilectio.*

V. — Quod regnum mortis, hoc est cultus idolatrie, per legem est destructum.

VI. — Quod doctrina legis in hiis est contenta que animalis hominis sensum non excedunt ; unde et merito primum obtinet locum in eruditione generis humani.

VII. — Quod prophetica doctrina exordium est evangelice doctrine, et quoddam medium inter legem et evangelium.

VIII. — Quod Lex et Prophetia duo sunt dies in quibus Dominus demonia eicit et sanitates operatur, et in die evangelice gratie eas consummat.

IX. — Quedam premittenda esse ad sacramentorum novi testamenti doctrinam evidentiorem faciendam.

X. — Breviter ea proponit de quibus est acturus, in quibus legalis et evangelice doctrine apparet differentia.

XI. — Quare precepta veteris testamenti et novi fere eadem esse dicantur.

XII. — Responsio quorundam et ad eandem obiectio.

XIII. — Item, responsio aliorum ad eandem questionem et quid eis obiciendum.

SF

---

1 *Desunt capitula huius libri in cod.* B ‖ 2 PRIME... LIBRI : *om.* S ; SENTENTIARUM... ROBERTI : *om.* F | 12 intelligendum sit : *om.* F ‖ 13 idolatrie : ydolatrie S ‖ 16 obtinet : optinet S | 21 gratie : doctrine S.

Digitized by Google

XIIII. — Probat per hoc preceptum legis : *Non concupisces*, non solum ad preceptorum expletionem, ut quidam volunt, sed etiam ad imperfectionis consummationem quedam in evangelio superaddita esse.

XV. — Quod nec propter duo mandata de dilectione Dei et proximi nec propter alia videtur verum esse, quod precepta veteris testamenti et novi fere sint eadem.

XVI. — Quod magis necessarium fuit per Christum legem perfici quam exponi ; ipse tamen et perfecit et exposuit.

XVII. — Quod iudaizant hii qui legis doctrinam sufficere ad salutem arbitrantur.

XVIII. — Quomodo intelligendum sit quod supra quesitum est de identitate preceptorum.

XVIIII. — Quid sit quod Moyses velabat faciem suam, et quid significet velum templi.

XX. — Quod absque fide Christi mandata de dilectione Dei et proximi S ‖f. 1 *vb* in tempore legis a nemine observari potuerunt.

XXI. — Quod non debuit mandatum de caritate habenda dari observatoribus legis absque doctrina fidei.

XXII. — Quod si ab homine legis observatio mandatorum de dilectione Dei et proximi exigebatur secundum legis eruditionem, tante perfectionis esse tenebatur ex susceptione legis quante homo temporis gratie ex susceptione evangelii.

XXIII. — Probat auctoritate apostolica exordium divine eruditionis fuisse in lege, et non consummationis.

XXIIII. — Quod sola exterior observatio exigebatur ab hominibus legis in mandatis de dilectione Dei et proximi, sicut et in aliis.

XXV. — Quod hoc precepto : *Non concupisces*, propassionis motus interdicitur secundum quosdam ; unde et dicunt in vita presenti hoc preceptum impleri non posse, sicut nec istud : *Diliges Deum ex toto corde tuo* et cetera.

XXVI. — Quid sit quod Apostolus se legi consentire dicit, in eo quod ab ipso motu concupiscentie dissentit ; lex tamen motum illum non prohibet, sed malum esse ostendit.

XXVII. — Quod hoc precepto legis : *Non concupisces*, non consensus, sed solum opus concupiscentie prohibitum est.

XXVIII. — Quod de hoc precepto legis : *Non concupisces rem proximi tui*, loquitur Apostolus ubi dicit : *Concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret : non concupisces.*

XXIX. — Item, de quibus preceptis hoc dicatur quod fere eadem sint, et quare.

SF

---

1 legis : *om.* S ‖ 9 hii : hi F ‖ 11 identitate : idemptitate S ‖ 20 secundam : per S ‖ 21-22 ex susceptione evangelii : *om.* F ‖ 28 secundum : per S ‖ 29-30 istud... et cetera : illud de dilectione F ‖ 38 *lex* : mihi *add.* F ‖ 39 Item : *om.* F.

Digitized by Google

XXX. — Quod opera evangelii difficiliora videntur esse operibus legis.

XXXI. — Quod opera evangelii absque dono gratie videntur fieri posse sicut et legis.

XXXII. — Que perversa intentione fiunt, opera evangelica non sunt, sed diabolica.

F f. 180 *vb* || ||XXXIII. — Quibus rationibus visum sit aliis, opera legis difficiliora esse operibus evangelii.

XXXIIII. — Quod nulla est contrarietas inter doctores sanctos de predicta difficultate preceptorum legis et evangelii.

XXXV. — Item, de difficultate preceptorum legis.

XXXVI. — Quod caritas quantumcumque gravia et difficilia suavia reddit et levia.

XXXVII. — Quod de caritate qua nos diligimus Christum, non qua ipse diligit nos, intelligendum est quod dicit Apostolus : *Quis nos separabit a caritate Christi.*

XXXVIII. — Item, quare levia et suavia dicta sunt precepta evangelica, et legalia gravia.

XXXIX. — Item, alia causa de eodem.

XL. — Item, tercia causa de eodem.

S f. 2 *ra* || ||XLI. — Quod preceptum quod ponit Apostolus, hoc scilicet : *Non concupisces*, unum est de mandatis decalogi.

XLII. — Quod sacramenta veteris testamenti eiusdem videntur fuisse efficacie cuius nunc sunt sacramenta novi testamenti.

XLIII. — Quod propter solius forme exterioris differentiam non debent dici digniora sacramenta novi testamenti sacramentis veteris testamenti, si sint eiusdem efficatie.

XLIIII. — Quod non ideo debent dici digniora sacramenta novi testamenti sacramentis veteris testamenti quod hec dent salutem, illa promittebant.

XLV. — Quod non proprie dicuntur dare salutem sacramenta novi testamenti, quia non sunt medicina, sed vasa medicine.

XLVI. — Quod non convenienter a quibusdam assignata est differentia inter sacramenta novi testamenti et veteris, quod hec immediate dent salutem, illa non nisi virtute istorum.

XLVII. — Quod peccatum quod fit in Deum gravius est illo quod fit in proximum.

XLVIII. — Quare peccatum quod fit in hominem dicatur esse nostri arbitrii, et non illud quod fit in Deum.

XLIX. — Quod non oportuit sacramenta veteris testamenti ideo salutem dare, vel etiam ideo sancta esse, quod sacramentorum novi testamenti sacramenta fuerunt.

SF

---

23 nunc sunt : *om.* F ; testamenti : *om.* F || 28 testamenti : *om.* S.

Digitized by Google

L. — Quod nichil aliud fuit sacramenta veteris testamenti salutem promittere quam futuram fuisse significasse.

LI. — Quod manna nec cum fide nec sine fide sumptum conferri potest corpori Christi in efficatia spiritualis virtutis.

LII. — Quomodo intelligendum sit quod dicit Augustinus, *manna idem valuisse credentibus quod nunc valet corpus Christi illud cum fide sumentibus.*

LIII. — Quod hec vox : *dare salutem*, diversis modis accipitur, et quod eodem modo sacramenta novi testamenti dicuntur dare salutem quo et opera.

LIIII. — Quod per opera legis nemo iustificari potuit, licet ex caritate facta.

LV. — Quod opera legis opera divine promissionis fuerunt et non divine voluntatis, nec caritatis.

LVI. — Item de eo quod dictum est, *sacramenta veteris testamenti salutem promittere, et sacramenta novi eam dare.*

LVII. — Quod sacramentum circumcisionis non circumquaque conferendum est sacramento baptismatis.

LVIII. — Quod eadem differentia assignari potest inter sacramentum circumcisionis et sacramentum baptismatis que assignata est inter alia sacramenta veteris et novi testamenti.

LIX. — Quod per diem octavam in qua circumcisio fiebat, requies illa significabatur quam habent anime ante corporis resumptionem.

LX. — De differentia promissorum veteris testamenti et novi. S ‖ f. 2 *rb*

LXI. — Quod non peccasse, immo multum apud Deum meruisse videntur homines legis, legem propter bona temporalia adimplendo.

LXII. — Quod non debent dici bona temporalia hominibus legis fuisse permissa, sed promissa.

LXIII. — Quod quibusdam visum est, cum amore temporalium simul amorem Dei tempore legis haberi potuisse.

LXIIII. — Quod non quilibet bonus affectus in Deum amor Dei dici potest.

LXV. — Quod sollicitudinis affectus quem habent qui *superedificant lignum, fenum et stipulam*, amor boni temporalis non est, quia cum amore Dei esse potest.

LXVI. — Quod amor boni temporalis numquam cum amore qui caritas est esse potuit, nec potest, nec poterit.

LXVII. — Quid contra hanc sententiam videtur obici posse.

‖ LXVIII. — Quis dicendus sit habere amorem boni temporalis. F ‖ f. 18 *ra*

LXIX. — Quod homines legis pro bonis temporalibus legem observantes, videntur apud Deum meruisse et debitam ei ex hoc obedientiam exhibuisse.

SF

---

5 *manna* : magna F ‖ 16 eam : *om.* S ‖ 27 bona : om S ‖ 41 ex hoc : *om.* F.

LXX. — Quod Deus finis non videtur fuisse observationis mandatorum legis, si propter commodum temporale illam observabant.

LXXI. — Quod non alius fuit finis observationis mandatorum legis quam temporale commodum, quamquam timor pene temporalis eiusdem finis fuerit.

LXXII. — Quod Iudei legem observantes propter commodum temporale, sive Deus hoc fine eos voluerit eam observare sive non, semper premio promisso videntur digni fuisse.

LXXIII. — Quod potuit Deus causa esse quare Iudei servitutis sibi exhiberent subiectionem, licet amore commodi temporalis hoc facerent.

LXXIIII. — Quod Iudei ex operibus legis non solum bona temporalia, sed etiam eterna videntur meruisse.

LXXV. — Quod moribus et disciplinis homo informandus est secundum rationem singularum etatum.

LXXVI. — Quod melius factum est cum homine, quod talis creatus est qui peccare et mereri potuit, quam si creatus neutrum potuisset.

LXXVII. — Quid contra predictam sententiam de homine assumpto videtur obici posse.

LXXVIII. — Quod etiam cum homine assumpto excellentius atque dignius actum est, quod talis creatus est quod mereri potuit, quam si in ea immortalitate creatus esset in qua modo est.

LXXIX. — Quod perfecte beatus non est, qui non omnis voluntatis sue compos est.

LXXX. — Quod in ipsa assumptione homo assumptus meruit, quia gratie divine voluntarie consensit.

LXXXI. — Quare quibusdam visum est hominem assumptum non potuisse mereri.

S f. 2 *va* || || LXXXII. — Quod homo assumptus donorum plenitudinem libera voluntate suscepit, et de eo quod scriptum est : *Prevenit eum in benedictionibus dulcedinis.*

LXXXIII. — Quod utiliter cum homine factum est, quod non statim post lapsum reparatio eius facta est.

LXXXIIII. — Quid nomine hominis intelligendum sit, ubi loquimur de reparatione hominis, et de eo quod dicit Apostolus : *Non sicut delictum, ita et donum.*

LXXXV. — De calumnia Porphirii super dilatione adventus Salvatoris.

LXXXVI. — De responsione contra obiectionem Porphirii.

LXXXVII. — Item, nomine Porphirii facta obiectio, quod iniustum videri potest antiquos Patres premio vite eterne quo digni erant tam diu caruisse.

LXXXVIII. — Quod Christus meruit, et quibus prosit meritum eius.

SF

---

17 predictam : hanc F || 37 De responsione : Responsio F.

Digitized by Google

LXXXIX. — Que sequantur inconvenientia, concesso merita cuiusquam sufficere posse vel potuisse ad vitam eternam absque merito Christi.

XC. — Quod concedendum est merita sanctorum que precesserunt adventum Christi sufficientia fuisse ad vitam eternam, et in quo sensu.

XCI. — Quod opera legis ex caritate facta eodem premio quo et nunc opera caritatis videntur remuneranda fuisse, et quo fine a iustis fiebant.

XCII. — Item de eodem.

XCIII. — Quod doctrina legis manifestior esse videtur quam doctrina evangelii, quamquam aliter scriptum inveniatur.

XCIIII. — Quod non est semper ex qualitate rerum que docentur, sed quandoque ex modo docendi, quod ad earum intelligentiam facilius difficiliusve pervenitur.

XCV. — Quod quantum ad vocum significationem, doctrina legis manifestior est quam evangelii.

XCVI. — Quod de mistica significatione agitur, ubi doctrina evangelii doctrine legis in evidentia prefertur.

XCVII. — Querit utrum doctrina legis ad salutem potuit sufficere ; ad quod probandum quamplures auctoritates inducit.

XCVIII. — De altera parte proposite questionis.

XCIX. — Quomodo intelligenda sunt precepta de dilectione Dei et proximi in lege posita.

‖C. — Quomodo intelligendum sit illud quod Dominus adolescenti respondit : *Hoc fac et vives.* F ‖ f. 181 *rb*

CI. — Quomodo et illud Apostoli : *Mandatum quidem bonum est, et iustum et sanctum.*

CII. — Quomodo et illud Prophete : *Lex Domini immaculata, convertens animas.*

CIII. — Quomodo et illud Bede : *Lex suo tempore custodita*, et cetera.

CIIII. — Quod verisimiliter videtur posse monstrari legis opera bono eterno fuisse remuneranda. S ‖ f. 2 *vb*

CV. — Item de eodem.

CVI. — Quod secundum intentionem merentis debet fieri retributio.

CVII. — Qua equitate pro legis transgressione penam merebantur eternam, et pro observatione non nisi temporalem remunerationem.

CVIII. — Utrum Deo serviendum sit pro temporalibus, et utrum bona sanctorum merita bonis temporalibus sint remuneranda.

CVIIII. — Item de eodem.

CX. — Item de eodem.

CXI. — Item de eodem.

CXII. — Item de eodem.

SF

11-12 ad earum... pervenitur: earum intelligentia facilius difficiliusve percipitur F ‖ 37 Item : Amplius F ‖ 38 de eodem : unde supra F

CXIII. — Quod non est concedendum iusta sanctorum merita bonis temporalibus esse remuneranda ; per ea tamen digni sunt habere bona temporalia.

CXIIII. — Quod observatoribus legis, licet bona temporalia promittebantur, non tamen propter illa Deo servire precipiebantur.

CXV. — Quamvis concedatur quod vetus testamentum suos observatores in spe temporalis retributionis servire iusserit, et novum prohibeat, non tamen inde inter ea aliqua est contrarietas, eo quod in aliis personis et tempore alio hoc factum sit.

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT CAPITULA SECUNDE PARTIS SECUNDI LIBRI

S f. 34 *va* || I. — || Quod merito novum testamentum a misterio incarnationis sumpsit exordium.

II. — Quod non est de presumptione iudicandus , quia tractat de misterio incarnationis post tractatus magnorum doctorum de eodem compositos.

III. — Quod duobus modis dicitur sacramentum, et quare incarnatio Verbi dicatur sacramentum.

IIII. — Quare quibusdam videri possit incarnationem Verbi iam nunc non proprie dici misterium, sed solum nomen retinere.

V. — Quod secundum causam quam in se habet et proprietatem adhuc incarnatio Verbi misterium vocari potest.

VI. — Quomodo verum sit quod dicit Apostolus misterium incarnationis nunc patefactum esse, secundum aliud tamen manet occultum.

VII. — Quod diffinitio quam dat beatus Augustinus de sacramento non videtur convenire misterio incarnationis, et quid per misterium incarnationis intelligatur.

VIII. — Quarum rerum signum sit misterium incarnationis.

VIIII. — De causa questionis huius : Cur Deus homo.

X. — Quod nec secundum divinam potentiam, nec secundum nature possibilitatem consideranda est vis huius questionis : Cur Deus homo.

XI. — Quid respondendum sit ad hanc questionem : Cur Deus homo.

XII. — De eo quod quidam dicunt, quia si per angelum homo redimeretur, homo tanquam redemptorem suum angelum adoraret.

SF

---

10 Expliciunt capitula : *om.* F || 11 INCIPIUNT... LIBRI : *om.* S ; 2a pars *in marg. pon.* F.

XIII. — De eo quod dicunt, quia conveniens fuit ut idem esset auctor et redemptor, nec conveniebat quod maius opus faceret angelus quam Deus.

XIIII. — De hoc iterum quod dicunt, quia per hominem non assumptum non potuit homo redimi, et de aliis causis quas pretendunt, quia si ad divine potentie virtutem referantur, omnino invalide sunt.

‖ XV. — De hoc quod quidam dicunt hominem iuste a diabolo teneri, sed diabolus eum non iuste tenebat. F ‖ f. 181 *va*

XVI. — Querit in quo sensu isti negent diabolum iuste tenere hominem, et tam malos homines quam angelos probat ministros Dei esse in pena malorum.

XVII. — Quod ad nomen, non ad intellectum, est inter eos contradictio, qui negant diabolum iuste tenere hominem et eos qui concedunt : quia utrumque verum est.

XVIII. — De eo quod scriptum est, quia *nullus erat modus redimendi mundum nostre miserie convenientior* eo quo redemptus est, et quod Christus per omnia nostre nature particeps factus est.

XIX. — De eo quod quidam dicunt, humanam naturam in Christo fuisse inmortalem et inpassibilem ab ipsa assumptione.

XX. — De compassione Christi erga nos.

XXI. — Quod nec per angelum, nec per hominem purum satisfieri potuit de inobedientia Ade, equitatis iure servato.

XXII. — De eo quod supra scriptum est, quia potuit Deus singulis hominibus ‖ tantum caritatis donum dedisse quod eis sufficeret ad vitam eternam. S ‖ f. 34 *vb*

XXIII. — Quod potestas merendi in Christo fuit, et id nobis meruit quod nec angelus nec homo potuit.

XXIIII. — Quod nulla ratione redemptio hominis aliter fieri potuit secundum nature cursum qui in homine fuit post lapsum, et quod Christus plus potuit boni conferre quam Adam mali.

XXV. — Quod alicui videri potest plus mali contulisse Adam quam Christum boni.

XXVI. — Quomodo tota natura humana a Christo et in Christo sit sanctificata, quamvis non nisi particulam nature humane assumpserit.

XXVII. — Quod donum Christi superabundavit delicto Ade, non solum in bono hominis, sed et in angelici damni restitutione.

XXVIII. — Quod fides Christi ad omnium salutem semper sufficiens fuit, tam eorum qui precesserunt incarnationem eius quam qui secuti sunt, tam malorum quam bonorum.

XXIX. — Quod duricia cordis eorum causa est perditionis omnium qui non salvantur, non insufficientia fidei.

SF

---

15 quia : quod F ‖ 23 supra scriptum est : dicunt F ‖ 24 eis : ei F.

XXX. — Quod misericorditer agit Deus cum parvulis qui decedunt ante baptismatis susceptionem, et quod tales damnat ex iusticia, et renatos salvat ex misericordia.

XXXI. — Quod non est Deus in causa, sed culpa eius qui providere debuit ut baptizaretur, quare puer baptizatus non est priusquam moriatur.

XXXII. — Item, de obedientia Christi et inobedientia Ade.

XXXIII. — Utrum Christus prius carnem quam animam assumpserit : quod videtur auctoritate Augustini et quibusdam rationibus posse probari.

XXXIIII. — Quomodo auctoritas Augustini intelligenda sit, et rationes eorum infirmande, quibus probare volunt Christum prius carnem assumpsisse quam animam.

XXXV. — Item de eodem.

XXXVI. — Quod Verbum carnem simul et animam assumpsit.

XXXVII. — Amplius de eodem.

XXXVIII. — De hoc quod dicit Augustinus, Christum non de Adam animam habuisse, sed unde Adam.

XXXIX. — De puritate anime Christi et subtilitate nature eius.

XL. — De eo quod scriptum est : *Ihesus proficiebat sapientia et etate.*

XLI. — Quod credendum non est, Christum infantem ea facere non potuisse secundum naturam humanitatis que sunt perfecte etatis.

F f. 181 *vb* || XLII. — De hoc quod in Christo dicitur fuisse et esse *plenitudo gratie et veri||tatis*, et, *omnes thesauri sapientie et scientie*, ad quod videtur sequi plenitudo scientie.

XLIII. — Quare quibusdam visum sit, unam solam scientiam fuisse in Christo, Dei scilicet sapientiam.

XLIIII. — Contra eos qui dicebant, in Christo Verbum ipsum vicem anime habuisse.

S f. 35 *ra* || XLV. — Probat auctoritate et ratione, scientiam que unum est de donis Spiritus Sancti in Christo fuisse.

XLVI. — Ad quid utilis fuerit scientia humana in Christo, cum per divinam omnia sciret.

XLVII. — Quibus auctoritatibus probant quidam, Christum humana scientia scivisse quicquid divina.

XLVIII. — Quibus rationibus videtur posse probari, hominem assumptum scire quicquid Verbum.

XLVIIII. — Quod auctoritate ista : *Diem illum novit nisi Pater, neque Filius hominis*, non potest ostendi hominem assumptum non omnia scire que Verbum.

L. — Quod illa alia auctoritas non sufficit ad idem ostendendum : *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, et cetera.

SF

---

41 linas : lec illa F ; non : *om.* F || 42 et cetera : *om.* F.

LI. — Amplius de eodem.

LII. — Quando aliqua dicuntur infinita, respectu nostre cognitionis hoc dici.

LIII. — Quibus rationibus alii probare conantur, hominem assumptum non omnia scire.

LIIII. — Quod non sit necessarium hominem assumptum omnia scire que Deus si non omnia potest, pluribus declarat exemplis.

LV. — De diversis acceptionibus huius universalis signi : omnis, omne et omnia.

LVI. — Quod pro sufficienti perfectione accipitur hec vox : omnis, ubi dicitur : *Data est mihi omnis potestas*.

LVII. — Quomodo intelligendum sit, *Christum hominen sine mensura dona accepisse*.

LVIII. — Quod Ecclesia non sine mensura dona habet, licet omnia habeat.

LVIIII. — Quomodo intelligendum sit quod dicit Ambrosius : *Quicquid habet Filius Dei per naturam, habet Filius hominis per gratiam,* et quomodo respondendum sit rationibus quibus volunt probare, hominem assumptum tantam habere scientiam quantam et Verbum.

LX. — De hoc quod quidam dicunt, hominem assumptum omnia scire que Verbum, sed non ita clare atque perspicue.

LXI. — Amplius, quod non est tanta scientia hominis assumpti quanta Verbi.

LXII. — Quod absentia et cogitationum secreta novit, secundum naturam divinitatis fuit, non secundum scientiam humanitatis.

LXIII. — Item de eodem.

LXIIII. — Quod si tanta est hominis assumpti scientia quanta et Verbi, tanta est eius beatitudo quanta et Verbi.

LXV. — Amplius de eodem.

LXVI. — Item de eodem.

LXVII. — Amplius ad idem.

LXVIII. — Utrum caro Christi immaculata fuerit in Adam post peccatum.

LXIX. — De eo quod dicit Augustinus, Christum carnem assumpsisse de altitudine humane nature quam habuit ‖ Adam ante peccatum, et quare Levi decimatus sit in lumbis Abrahe, et non Christus. S ‖ f. 35*rb*

LXX. — Quod Verbum in assumendo carnem eam mundavit et mundando assumpsit.

LXXI. — Quod non semper identitatem cause idem sequitur effectus, nec effectum eundem eadem semper nuncupatio, quia usus deest et auctoritas.

SF

27-28 quanta et Verbi... et Verbi : quanta Verbi et tanta eius beatitudo F ‖ 37 eam : *om.* S ‖ 39 identitatem : idemptitatem S ‖ 40 usus : et *add.* F.

LXXII. — Quare Filius potius dicatur *virtus Patris* quam Spiritus Sanctus.

LXXIII. — De obumbratione virtutis Altissimi in Virgine.

LXXIIII. — De eo quod scriptum est : *Factus est in similitudinem carnis peccati.*

LXXV. — Quare de Spiritu Sancto dicatur Virgo concepisse.

LXXVI. — Prima responsio.

LXXVII. — Secunda responsio.

F f. 182ra || LXXVIII. — Tercia responsio.

LXXIX. — Quod personalis proprietas Spiritus Sancti causa est quare de Spiritu Sancto Virgo concepit.

LXXX. — Quid Virgo concepit.

LXXXI. — Quare Virginis Filius Spiritus Sancti Filius non dicatur, cum de eo sit conceptus et natus.

LXXXII. — Quod per ea que facta sunt et cotidie fiunt doceri potest Gentilis, non esse impossibile virginem peperisse.

LXXXIII. — Quod de eodem doceri potest Iudeus, per ea que in figura fiebant in populo iudaico.

LXXXIIII. — Quod assumptio carnis Filii communis est operatio totius Trinitatis, solius tamen Filii est assumptio.

LXXXV. — Quomodo intelligenda sint exempla illa de cythara et anima que beatus Augustinus inducit, ad ostendendum quod incarnatio solius Filii est, quamvis sit totius operatio Trinitatis.

LXXXVI. — Quare visum sit quibusdam, non esse concedendum divinam substantiam incarnatam esse.

LXXXVII. — Quomodo intelligendum est *quod commune est Trinitati incarnatum non est,* et quod argumentationes quibus probare volunt divinam substantiam incarnatam non esse, nichil cogunt.

LXXXVIII. — Quibus auctoritatibus constare potest divinam substantiam incarnatam esse.

LXXXIX. — Amplius de eodem.

XC. — Item de eodem.

XCI. — Amplius ad idem.

XCII. — Quid et a quo sit assumptum.

XCIII. — Quod philosophi gentium, quando Deum hominem esse vel fieri posse negant, non solum naturarum versibilitatem sed etiam unionem negant.

XCIIII. — Contra eos qui Christum phantasticum hominem assumpsisse dicebant.

XCV. — Repetit de errore Apollinaris, qui Verbum vicem anime in corpore habuisse fingebat.

SF

---

23 totius : *om.* S || 31 Amplius de eodem : Unde supra F || 35 philosophi : phylosophi S || 38 phantasticum : fantasticum F || 40 Repetit : Item F.

Digitized by Google

XCVI. — Quod Christus Patri obediens esse non potuit sine voluntate humana, nec voluntatem humanam habere absque anima. S

XCVII. — ‖ Quid sit natura prout diffiniri potest. ‖ f. 35 va

XCVIII. — Quo errore deceptus Nestorius duas in Christo dicebat personas, sicut duas naturas.

XCVIIII. — Contra primam argumentationem Nestorii.

C. — Contra secundam.

CI. — Item de eodem.

CII. — Contra Euticetis errorem qui dicebat Dei, et hominis unam esse substantiam unamque personam.

CIII. — Quod quidam doctores temporis huius asserebant personam quandam constare ex Verbo et homine, que tamen nec Verbum erat nec homo.

CIIII. — Quomodo huic errori sit obviandum.

CV. — Amplius de eodem.

CVI. — Item unde supra.

CVII. — Contra eos qui per humanam naturam Christi solam proprietatem intelligunt, ex cuius participatione aliquid est homo.

CVIII. — Amplius de eodem.

CIX. — Positio et confirmatio sententie eorum qui per naturam humanam Christi nichil aliud intelligunt quam animam et corpus, et nichil esse coniunctum vel compositum ex eis.

CX. — Amplius de eodem.

CXI. — Quibus auctoritatibus positionem suam firmare conentur.

CXII. — Quid predicte opinioni respondendum et quomodo obviandum.

CXIII. — Quod corporeum ex incorporeis constare non potest.

CXIIII. — Quod anima pars corporis esse non potest, et de eo quod quidam dicunt hominem corpus esse, alii non.

CXV. — Quod Verbum non ideo aliquid est quod Pater non est, vel quod semper ipsum non fuerit, quia homo est : quia dissimiliter accipitur esse.

CXVI. — Item de eodem.

CXVII. — Amplius ad idem.

CXVIII. — Item unde supra. F

‖ CXIX. — Amplius de eodem. ‖ f. 182 rb

CXX. — De eo quod obiciunt, quod nos in aliquem credimus in quem Abraham non credidit, et quod aliqua substantia que non est divina substantia diligitur a nobis et adoratur tanquam Deus.

CXXI. — De eo quod obiectum est, quod Christus eadem ratione in triduo mortis sue et ante mortem homo dicebatur et erat.

CXXII. — Item de eodem.

SF

---

2 nec voluntatem... anima : *om.* F ‖ 9 dicebat : dicetis F ‖ 27-28 et de eo... alii non : et utrum homo corpus sit F ‖ 36 quem : quo S.

CXXIII. — Quod de eadem persona agitur hiis locutionibus : Petrus apostolus fuit, Petrus Rome iacet sepultus, Petrus coronatur in celis.

CXXIIII. — Quod anima Petri nunc est persona, et ex quo fuit persona fuit.

CXXV. — Quod ex premissis constare debet, Christum nichil fuisse ante mortem suam quod non fuerit in triduo mortis sue.

CXXVI. — Ad quid valeant auctoritates quas inducunt, Augustini scilicet et Hylarii, super illud Apostoli : *Habitu inventus est ut homo.*

CXXVII. — Quod ex coniunctione anime et corporis Christi homo factus est, licet non persona.

S f. 35vb || CXXVIII. — || Quod corpus Christi eam habuit animationem, passibilitatem et mortalitatem quam et ceteri homines, non quam herbe et arbores aut partes hominis, ut perperam sentiunt.

CXXIX. — Quod corpus Christi homo fuit ex anima et carne constans.

CXXX. — Quod in Christo fuerit quod mori potuit et expirare, id est spiritum emittere.

CXXXI. — Quod nec Iudei erraverunt, nec diabolus, Christum hominem esse estimando.

CXXXII. — Secundum quid sitis et esuries in Christo fuerunt, ceteraque que fecit vel passus est secundum hominem.

CXXXIII. — Quod Christus substantia est eiusdem nature cum matre, aut eius Filius non est.

CXXXIIII. — Item de eodem.

CXXXV. — Quod non est hec interrogatio reprehensibilis : quid Christus fuerit secundum humanam naturam ; quid tamen sit secundum eam assignare non possunt.

CXXXVI. — Quod Christus quidam homo fuit, ea ratione qua et Petrus, pluribus probat rationibus.

CXXXVII. — Item unde supra.

CXXXVIII. — Quod nec corpus, nec anima, nec utrumque, nec illa duo natura humana possunt appellari.

CXXXIX. — Quod Christus non eadem ratione in triduo mortis sue et ante mortem homo dici potuit.

CXL. — Amplius de eodem.

CXLI. — Utrum humana natura Christi homo sit vel quid aliud.

CXLII. — De eo quod dicunt quidam eorum, Christum non esse aliquid secundum humanam naturam, sed alicuius modi.

CXLIII. — De eo quod alii non concedunt Christum aliquid esse vel alicuius modi secundum humanam naturam, sed habitum quendam habere quem non semper habuit.

SF

---

1 hiis : his F || 11-13 Quod... sentiunt : De animatione, passibilitate et mortalitate corporis Christi F || 15-16 id est spiritum emittere : *om.* F || 18 esse : *om.* F || 19 ceteraque : et cetera F || 28 pluribus probat rationibus : *om.* F.

Digitized by Google

CXLIIII. — Quod Christus secundum humanam naturam et aliquid fuit et aliquid facere potuit, quod ab eterno non fuit nec facere potuit.

CXLV. — Item de eodem.

CXLVI. — Quod sicut Christus ante mortem ex coniunctione anime et corporis vitam mortalem habuit, sic post resurrectionem ex eorundem coniunctione immortalem.

CXLVII. — Amplius de eodem.

CXLVIII. — De eo quod dicunt, hominem assumptum non esse personam.

CXLVIIII. — Item de eodem.

CL. — De eo quod dicit Augustinus : *Quia persona de Deo secundum substantiam dicitur* ; et alibi : *Qui hoc nomen « persona » Deo dedit, pluralitatem significare non voluit, singularitatem vero noluit.*

CLI. — Quod nulla causa est secundum eos, quare homo assumptus dicatur unionem habere cum Filio, potius quam cum Patre et Spiritu Sancto.

CLII. — Item unde supra.

CLIII. — Repetit quod supra probatum est : ex anima scilicet et carne substantiam non posse constitui.

CLIIII. — De eo quod dicit Athanasius : *Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.*

CLV. — Item unde supra.

CLVI. — Item de eodem.

CLVII. — Quod Deo et homini convenit unitate persone esse Christum ; sed soli homini assumpto, unione.

S

CLVIII. — ‖ De hoc quod dicit Ambrosius, quod *tanta est unio hominis* ‖ *et Dei, ut totum dicatur Deus et totum homo.* ‖ f. 3(*ra*

CLIX. — De sensu huius locutionis et consimilium : *Deus et homo sunt homo* ; *Deus et homo sunt Deus.*

CLX. — Quid de quo dicatur : Deus est homo, homo est Deus, homo est Christus.

CLXI. — Unde supra.

CLXII. — Item de eodem.

CLXIII. — Amplius ad idem.

CLXIIII. — Item de eodem.

CLXV. — In quo consistat personalis proprietas hominis, discutere proponit.

CLXVI. — Distinguit significationes huius vocis « individuum » que ponitur in diffinitione persone, et quid, in eadem, « natura » appelletur.

CLXVII. — Unde habeat anima Pauli vel cuiuslibet alterius quod persona sit.

SF

---

23 Item : *om.* F ‖ 28 consimilium : similium F.

Digitized by Google

CLXVIII. — Unde sit quod corpus et anima una persona possunt esse et sunt.

CLXVIIII. — Ratione premissorum probat hominem assumptum personam esse.

CLXX. — Alias similitudines inducit ad idem ostendendum.

CLXXI. — Unde supra.

CLXXII. — Unde habeat homo assumptus quod persona sit.

CLXXIII. — Quorundam obiectio contra id quod dictum est, et quod homo assumptus nec Filius naturalis est, secundum quosdam, nec adoptivus, sed filius per gratiam.

CLXXIIII. — Probat hominem assumptum Filium esse aut naturalem aut adoptivum.

CLXXV. — Quod homo assumptus non est tantum Filius per gratiam, ut dicunt, sed Filius naturalis, licet per gratiam.

CLXXVI. — Probat auctoritatibus hominem assumptum unam esse personam cum Verbo Dei.

CLXXVII. — Item de eodem.

CLXXVIII. — Amplius ad idem.

CLXXIX. — Item unde supra.

CLXXX. — Amplius de eodem.

CLXXXI. — Item unde supra.

CLXXXII. — De hoc quod verba predictarum auctoritatum recipere nolunt, sed sua eis preponunt.

CLXXXIII. — De expositione quam faciunt super illud dictum Augustini : *Mortale et immortale, utrumque est una persona immortalis.*

CLXXXIIII. — Utrum anima hominis assumpti persona sit et que.

CLXXXV. — Quod anima hominis assumpti eadem persona est que Verbum.

CLXXXVI. — Quod de hac questione inter pusillos cautius est agendum, et quod anima hominis assumpti Verbum non est, quamvis sit eadem persona que Verbum.

CLXXXVII. — Quod unio que est et fuit inter corpus hominis assumpti et Verbum personalis est, et quod corpus hominis assumpti eadem persona fuit cum Verbo, et quando vixit et quando mortuum fuit.

CLXXXVIII. — Item de eodem.

S f. 36*rb* CLXXXIX. — Utrum eadem sit unio anime et corporis cum Verbo, ‖ an diversa.

SF

10 sed filius per gratiam : *om.* S ‖ 11-12 CLXXIIII. — Probat... aut adoptivum : *in marg. superiori addit eadem manus* F ‖ 13-14 non est... naturalis, licet : filius naturalis est, licet F ‖ 15-16 Probat... cum Verbo Dei : Quod homo assumptus una persona est cum Verbo F ‖ 32 et fuit : *om.* F ‖ 37 diversa : diverse F.

SF

---

3 *deitatis* : divinitatis F ‖ 7 *separatione* : *om.* F ‖ 16 eadem : *om.* S ‖ 20-21 in triduo mortis sue : in morte F ‖ 27 et cetera : anathema sit F ‖ 29 separatum : sepatum S.

Digitized by Google

CCVIII. — Unde supra.

CCX. — Quod anime iustorum etiam post mortem Christi in sinum Abrahe deducuntur.

CCXI. — Quid per sinum Abrahe intelligendum sit, et quod diverse sunt eius partes.

CCXII. — Cuiusmodi penam sancti precedentes adventum Christi in inferno substinuerint.

CCXIII. — Quare non sit dicendum, animas que in purgatorio sunt in inferno esse.

Expliciunt capitula.

SF

---

10 Expliciunt capitula : *om.* F.

Digitized by Google

LIBER PRIMUS

Digitized by Google

Digitized by Google

[Pars prima]

I. — *Hoc primum capitulum agit de hoc quod vetus testamentum novum in doctrina convenienter precessit* L f. 11 ra

‖ Quemadmodum ergo in actu existentie figura veritatem congrue precessit, sic et in expositione non irrationabiliter priorem sibi vendicat locum. Non est autem procedere sed retrogradari, a veritate ad figuram redire. Figura namque significat, veritas vero significatur. Ut ergo significante incognito significati cognitio haberi non potest, ita ignota figura veritas in occulto permanebit. Ut ergo veritas cognoscatur, figuram presciri oportet, quamvis figura veritatis umbra, veritas vero figure lumen vere dicatur. *A minimis namque inchoandum est ut ad maiora perveniatur.* Minima recte prima dicuntur elementa uniuscuiusque discipline, eo quod ab illis primum discipline exordium surgit. Unde et per illa animus discentis ad ulteriora progredi debet, recto docendi ordine observato. Quod cum in omnibus disciplinis fieri oporteat, in sacre scripture doctrina multo minus negligendum esse videtur. Nam quanto ceteris disciplinis dignior atque utilior est, tanto diligentius providendum est, ne ulla ordinis confusione perturbetur aut mutatione aliqua confundatur. Quod illos fecisse constat qui *Vetus laniabant* et morsibus *caninis* detractabant, B ‖ f. 9 ra

LB

12-13 Cfr *supra*, p. 14   22 *Vetus laniabant* : Hier., *Commentarius in Ecclesiasten*, cap. xi, 2 (PL, XXIII, 1101 C) : « heretici Marcion, et Manichaeus, et omnes qui veterem Legem rabido ore dilaniant... suscipientes Evangelium... Legem veterem respuentes. » Aug., *De utilitate credendi*, cap. II, n. 4 (PL, XLII, 67) : « Manichaei catholicam fidem et maxime Vetus Testamentum discerpentes et dilaniantes. »   morsibus *caninis* : Ter-

2-3 *Hoc primum... precessit* : *om.* B ‖ 9 significati : significanti B ‖ 10 veritas : *superscr. al. man.* B ‖ 12 *minimis* : minininis B ‖ 17 cum : *superscr. al. man.* B ‖ 19 quanto : quamto B ‖ 22 *caninis* : carnis B.

Digitized by Google

sicut Marcion et Manicheus et eorum erronei imitatores. Qui, ut a sanctis Ecclesie doctoribus superati atque convicti a communione catholica sunt separati, ita et erroris eorum sequaces separandos esse dubium non est. *Facientes namque et consentientes pari supplicio mulctandi sunt.*

II. — *De hoc quod vetus testamentum conveniens testimonium est novi*

Non est igitur vetus testamentum pro novo spernendum, sed ipsius causa amplius venerandum, si quidem *figuras* quasdam venerari non indignum est pro illorum reverentia ad quorum representationem formate sunt. Non enim figuras propter figuras honoramus, sed pro eorum memoria quibus in ipsis et per ipsa devote supplicamus. Figure quippe veneratio et quantum figuratum amato ostendit et affectum amandi, si non est, generat, et genitum conservando non modice amplificat. Qui itaque figuram abiectam habet, rem figuratam quomodo veneratione dignam habebit ? Nullo revera, quoniam figure abiectio non parum contempni figuratum ostendit. Novum itaque testamentum non veneratur qui vetus contempnit, immo vetus contempnendo novum deprimit, cuius figuram parvipendit et tanquam perniciosam et dampnabilem conatur convincere ; immo eius preconem, eius assertorem eiusque irrefragabile testimonium falsum et fictum conprobare contendit. *Est quidem vetus testamentum novi prenuntiatio*, novi inconcussa assertio, *atque testimonii verissima perhibitio*, quod ipsa Veritas, quam veram esse necesse est, in

---

LB

TULLIANUS, *Adversus Marcionem*, libr. II, cap. 5 (PL, II, 289 B): « O canes, quos foras Apostolus expellit, latrantes in Deum veritatis. » 4-5 Cfr *Sap.*, XVIII, 11 : « Simili autem poena servus cum domino afflictus est » et *Sententiae Florianenses* (édit. OSTLENDER, p. 12, n. 25). 9 *I Cor.*, X, 6, 11. 24-26 AUG., *Retractationes*, libr. I, cap. 22 (PL, XXXII,

---

4 supplicio : suplicio B ; mulctandi : multandi B ‖ 13 supplicamus : suplicamus B ‖ 19 non : *om.* B ; veneratur : veneretur B ‖ 21 dampnabilem : dapnabilem B ‖ 25 inconcussa : confusa B ; *perhibitio* : peribitio B.

Digitized by Google

evangelio Iohannis evidentissime declarat, ad discipulos loquens eos exhortando ad novi testamenti predicationem, ad quam recipiendam corda auditorum per vetus asserit esse preparata, dicens : *Levate oculos*, etc. Et quod per vetus auditores B f. 9*rb* ad novi testamenti susceptionem informati fuerint aperte designat, adiungens : *Alii seminaverunt*, etc. Neque pretermissum esse credendum est novi testamenti vetus esse confirmationem, cum ab ipso Domino ibi subditum sit : *In hoc verbum verum est* : *quia alius est qui seminat, alius qui metit.* Quod itaque verbum verum esse dicit ? Nullum profecto nisi verbum novi testamenti. Sed qua ratione hoc verum esse asserit, nisi quia alius est qui seminat et alius qui metit ? Seminantes alii in hoc loco accipi non possunt quam doctores veteris testamenti, id est, *legislator* ac *prophete* cum *agiographis*. Metentes vero sunt novi testamenti predicatores, id est *evangeliste* et alii sancte Ecclesie *doctores*, qui suam predicationem quam novum testamentum esse constat legis antique confirmant auctoritatibus, quibus evangelica doctrina roboratur, et quasi locis communibus primumque fidei fundamentum habentibus pulcherrime exornatur. Id quoque non indecenter sed et valde utiliter in *apostolicis* invenitur *scripturis*. Nam et ipse veteris testamenti auctoritatibus confirmate sunt et decora exhortatione distincte. Quomodo ergo Manicheus

---

LB

---

619) : « in eo (vet. test.) tanta praedicatio et praenuntiatio Novi Testamenti est, ut... » ID., *De civit. Dei*, libr. XX, cap. 4 (PL, XLI, 602) : « illa vetera praeconia sunt novorum » ; *ibid.*, 539 : « Nihil prodest Testamentum vetus... nisi quia testimonium perhibet Testamento novo. » 4 IOH., IV, 35.
6 Cfr *ibid.*, IV, 38 : « alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. » 8-9 *Ibid.*, IV, 37. Cfr AUG., *In Ioh., evangelium*, tract. XV, cap. 4, n. 32 (PL, XXXV, 1521-1522), *et ipse* ROBERTUS, QEP, p. 9. 14-23 id est *etc.* : *Hic recolit Robertus consuetam divisionem librorum veteris et novi testamenti.* Cfr HUGO A S. VICTORE, *De sacramentis christianae fidei*, libr. I, prologo, cap. 7 (PL, CLXXVI, 186 A, D) : « Vetus Testamentum continet legem, prophetas, agiographos... Novum Testamentum continet Evangelia, Apostolos, Patres. » Cfr *etiam supra in* Prefatione, *hic* p. 31, et ROBERTI *opus alterum*, QEP, p. 2.

---

2 exhortando : exortando L ‖ 10 itaque : utique L ‖ 16 Ecclesie : predicatores *add. exp.* B ‖ 20 exornatur : exornat B.

Digitized by Google

et Marcion tanta caligine excecati sunt, ut veteri testamento derogare atque detrahere se posse putarent novo non iniuriando ? Cui nulla potest iniuria maior irrogari quam eius testimonium mendax et inutile esse demonstrare, quia hoc est ipsum eadem de causa culpare. Cuius namque testimonium de falsitate convincitur, illud ad cuius confirmationem testimonium est allatum, de duplici culpa falsitatis arguitur. De una, quia ipsum falsum esse ostenditur. Altera vero est, quod falsum ad eius confirmationem inductum conprobatur. Qui ergo unam falsitatis aut erroris culpam veteri testamento imponit, eam duplicatam in novum refundit. Nam ipsum falsum esse et inconveniens ostendere conatur, quia eius testimonium tale esse conprobare contendit. Patet itaque Manicheum et Marcionem solum non venerari et celebre habere novum testamen- L f. 11 rb tum, sed irrationabili *latratu* accusare, morsuque *canino* || quantum in eis est dilacerare. Aut cessent ergo a veteris instrumenti reprehensione, aut novum eadem reprehensione dignum iudicent. Veteri namque testamento spreto, novum multis modis contempni perspicuum est. Una ergo ea venerari oportet, una colere, una ad nostre fidei confirmationem inducere.

III. — *Dc hoc an Lex cum Evangelio sit tenenda*

Verum, si ad nostre fidei confirmationem simul inducenda sunt, simul a fidelibus esse tenenda videntur. Quod si ita est, Lex cum Evangelio observanda est, et *Ebionis arque Cerinti falsitas* celebris est habenda. *Que iccirco a sanctis Ecclesie doctoribus dampnata est, quia Legem evangelice commiscuit doctrine.*

LB

15 *latratu* etc. : cfr *supra* p. 159, *notam ad lin.* 21. 22 *De hoc* etc. : Cfr *dicta* ROBERTI *in* QEP, p. 199, 205-206, 245-246. 26-27 HIER., *Epist.*

5 Cuius *om.* B || 10 imponit : inponit B || 12 testimonium : con *add. exp.* B : || 13 esse : est B || 14 solum non : non solum B || 16 a : aut, *et expungendo corr.* B || 19 contempni : contenpni B || 20 oportet : opportet B || 23 confirmationem ; conprobationem B || 25 *Cerinti* : Cherinti LB || 27 *dampnata* : dapnata B.

Digitized by Google

Hoc enim qua ratione refelli poterit, si Lex cum Evangelio est tenenda. Quid enim aliud est legem tenere quam eius precepta observare ? Nam ipsa lex est precepta, et ipsa precepta sunt ipsa. Nullo itaque modo hec observari videntur, nisi lex teneatur. Neque enim Lex teneri poterit, si precepta non observantur. Sed precepta non esse observanda quomodo negandum est, cum ea, ut dictum est, novi testamenti confirmatio sint ? Nam et eis confirmatur et per illa recipiendum esse probatur. Quod nec convenienter fieret, nec ulla ratione faciendum esset, si ipsa precepta recipienda non essent. Nullus namque adeo amens est qui id pro testimonio vel confirmatione accipiat, quod contradicendum esse iudicat. Quoniam ***omne quod ad alterius confirmationem afferendum est, notius debet esse ac in veritate firmius eo ad cuius confirmationem inducitur***. Quod preceptis legalibus convenire nequaquam auferendum est, quoniam ea ad novi testamenti confirmationem et allata sunt et afferenda esse constat. Ipsa ergo sunt tenenda et diligenter observanda. Lex ergo adhuc est observanda. Quod sequitur, et eam adhuc statum habere.

B f. 9 *va*

Quod qua ratione verum esse potest, si umbra corporis fuit, quod iam sine omni obscuritate enigmatis innotuit ? Quid enim aliud scripture clamant, quam ***Verbum carnem factum esse, et in nobis habitasse, nosque eius gloriam vidisse*** ? Quia ergo iam lumen venit, umbram recessisse necessarium est. ***Lux namque et tenebre simul esse non possunt***, eo quod adveniente luce tenebre necessario expelluntur. Quid autem aliud *Lex*

LB

---

ad Augustinum, cap. IV, n. 13 (PL, XXXIII, 257) : « Si hoc verum est, in Cerinthi et Ebionis haeresim dilabimur qui credentes in Christum, propter hoc solum a patribus anathematizati sunt, quod Legis cerimonias Christi evangelio miscuerunt. » 13-15 Cfr ABAELARDUS, *Logica* Ingredientibus, *Glossae super Porphyrium*, (édit. GEYER, p. 41, *lin.* 20-22). 22-23 IOH., I, 14. 25 II *Cor.* VI, 14 : « aut quae societas luci ad tenebras ? »

---

1 refelli : fefelli B ‖ 5 enim : *om.* B ‖ 13 ad alterius confirmationem : alterius confirmatione B ‖ 15 inducitur : adducitur B ‖ 17 et allata : etiam alata L allata : abllata *et litteram* b *exp* B ‖ 18 diligenter : diligendater *et syllabam* da *exp.* B ; observanda : servanda B ‖ 21 sine : dubio *add. exp.* B ‖ 26 expelluntur : expelluntutur B.

Digitized by Google

fuit quam *umbra Evangelii futuri* ? Quod quia iam venit, umbre locum non reliquit. Quomodo ergo Lex que iam legis officium perdidit et evangelice lucis figura fuit, ad Evangelii confirmationem afferri potest ? Nam non est dignius minus digno confirmandum, nec evidentius obscuriori certificandum. Hoc autem quando fit, omnimoda reprehensione refelli debet. Nullus ergo apostolos et viros apostolice autoritatis id fecisse dicat, quod tam digne reprehendi potuit. Quid ergo ? Numquid negabimus eos Lege Evangelium confirmasse et ad eius testimonium induxisse. Quod qua ratione quis negare audebit, cum sensibus certissimis, visu videlicet et auditu, approbetur ?

Illud vero quod a quibusdam ad hoc responderi solet, non multum habet probabilitatis, sed minus necessitatis. Aiunt enim Legem adhuc esse tenendam, et Legem non esse adhuc tenendam. Sed aliter et aliter hoc verum esse dicunt. Tenenda est, quia secundum spiritualem intelligentiam eam adhuc tenendam esse estimant, et ideo tenendam absolute concedunt. Litteralem vero statum cessare affirmant. Sed quid est Legem secundum intelligentiam spiritualem modo observandam esse, nisi quod spiritualiter significat fieri oportere ? Id autem eam spiritualiter significare dicunt, quod Evangelium docet, id est, doctrinam evangelicam.

Qui vero hoc dicunt, quid lex appelletur minime intelligere videntur. Lex enim scripture nomen est, et non rerum. Mistica vero significatio rebus ab omnibus sacre scripture doctoribus est assignata, et non vocibus. *Alia est enim in*

LB

1 Cfr *Hebr.*, X, 1 ; Hier., *Commentaria in Isaiam*, libr. XVII, cap. 61 : « in Lege umbra veritatis. » 4-5 Cfr *supra*, p. 163, *lin.* 13-15. 13-20 Cfr Rolandus Bandinelli, *Sententiae* (édit. Gietl, p. 153) : « Queritur, que sit differentia inter novum et vetus testamentum. Nullam inter ipsa esse differentiam, Augustinus asserit dicens : « Novum testamentum nichil est aliud quam vetus spiritualiter intellectum. » Quantum vero ad littere superficiem, maxima inter illa est differentia. » 20-22 Aug., *Sermo* XXV, n. 2 (PL, XXXVIII, 168) : « Nam (Lex) spiritualiter intellecta, Evangelium est. » 26 *Alia est enim* etc. : Cfr Hugo a S. Victore, *De sacra-*

2 reliquit : reliquid B ‖ 3 figura : figuram *et* m *exp.* B ‖ 11 videlicet : indicet B ; et : *om.* B ‖ 15 esse : eam *add. exp.* B ‖ 17 esse : *om.* B ; tenendam : et *add.* B ; concedunt : conedunt B ‖ 20 significat : *om.* B ‖ 26 enim : *om.*

Digitized by Google

sacra scriptura rerum significatio, alia vocum. Que divisio ab omnibus fieri solet et absque omni reprehensione hucusque facta invenitur ; que ulterius fieri irreprehensibiliter non potest, si nulla est rerum que non sit vocum. Sed si omnis mistica significatio vocum est, nulla omnino in sacra scriptura rerum erit significatio que non sit vocum, eo quod nullam in ea habere possunt nisi misticam. Irrationabiliter ergo sacre scripture significatio dividitur in significationem vocum et significationem rerum, cum sit nulla rerum que non sit vocum. At si alia est rerum significatio quam ea que vocum, que erit si mistica illa non est ? Nulla utique, si mistica illa non est. Habent ergo res in sacra scriptura aut misticam significationem aut nullam. Quare, si eas in ea nullam significationem habere falsum est, relinquitur misticam eas in ipsa habere. Mistica itaque significatio quia rerum tantum est, vocum esse non potest. Nec legis ergo ulla ratione erit, eo quod nichil aliud lex esse potest quam precepta, que voces esse necesse est.

Nullo ergo modo verum erit Legem esse tenendam, ideo quia spiritualiter est tenenda. Nam spiritualis intelligentia Legis non est, sed rerum in Lege significatarum. Sed, si ideo eius esse dici solet, quia ipsa quedam ‖ causa est qua ad misticam significationem pervenitur, quomodo Lex et Evangelium simul statum habere possunt, nisi figura cum eo cuius est figura simul statum habeat ? Sed quid faciet figura cum veritate, id est, Lex cum Evangelio, si observatio Evangelii absque ritu legali ad salutem sufficiens est. Quod si Evangelium sine Lege sufficiens non est, doctrina Christi perfecta non est, nec ipse Christus plena reconciliatio est. Hoc autem quantum fidei christiane adversetur, his manifestum est qui in fide Christi se salvari credunt, et per eius meritum ad eterne beatitudinis premium se posse pertingere non dubitant. Est autem hic

B ‖ f. 9 *vb*

LB

---

mentis christianae fidei, libr. I, prologo, cap. 5 (PL, CLXXVI, 185 A) ; *Didascalion*, libr. V, cap. 3 (*Ibid.*, 790 C).

B ; Infra libro eodem cap. V. Scripturarum : *hic marg. pon.* B Cfr *hic infra*, p. 168 ‖ 10 vocum : erit *add. exp.* B ‖ 15 quia : que L ‖ 16 ulla : nulla *et* ulla *corr.* B ‖ 31 pertingere : contingere *et* pertingere *corr.* B ; autem : enim B.

Digitized by Google

error dampnationis sententia extirpatus, pro quo Ebion et Cerintus eorumque sequaces a communione sancte Ecclesie sunt sequestrati, atque heretici iudicati. Nulla vero omnino ratio erit cur hec verba sint recipienda : Lex cum Evangelio est tenenda. Quidquid enim quis dicere eis intendat, ‖ sua intentione nequaquam efficiet hec insipida non esse, aut heresim non sonare potius quam veritatem. Heresim namque hanc quasi digito demonstrant, scilicet evangelium adimpletum ritu legali non observato, ad eternam remunerationem sufficiens non esse ; quem sensum predicta locutio habet iudicio Ecclesie, et pro quo ab ea heretica est iudicata. Quicumque ergo pro ea contendunt et in eius defensione laborant, expertes heretice contentionis non sunt. Siquidem non solum hereticum facit dampnate sententie contentiosa defensio, verum etiam locutionis.

L f. 11 va ‖

Non sunt itaque tenende ac simul recipiende hee locutiones : Lex est tenenda, Lex non est tenenda. Nam quicumque hanc recipiendam iudicaverit : Lex est tenenda, heretice pravitatis culpe subiacebit.

Quid ergo ? Nunquid testimonia ex Lege ad testimonium evangelii inducta vera non sunt, aut non recipienda ? Quod si vera sunt et recipienda, quomodo non tenenda ? Sed ipsa esse tenenda ac recipienda, cum Lex nec sit tenenda nec recipienda, qua ratione verum esse poterit ? Eo quod Lex nichil aliud est quam ipsa precepta, nec ipsa precepta aliud sunt quam Lex.

Hoc autem nequaquam negamus, id est, precepta Legem esse ; nec converti posse est contradicendum, scilicet Legem esse precepta legalia. Sed non hac de causa Legem esse tenendam concedimus. Quia nec ipsa precepta vim preceptionis retinent evangelica lucente doctrina. Verum non ideo minus asserimus, Legem vel Legis precepta ad evangelice

LB

1 sententia : sententie B ; Ebion : Ebionite LB, *sed* Ebion *corr.* B ‖ 4 recipienda : accipienda *et* recipienda *corr.* B ‖ 6 efficiet : edificet B ‖ 12 eius : eis B ‖ 16 Non : Nec B ; hee : simul *add.* B ‖ 21-22 Quod si… non tenenda : *om.* B ‖ 25 precepta aliud : precepta *om.* L ‖ 32 evangelice : le *add. exp.* B.

Digitized by Google

confirmationem doctrine esse proponenda, aut convenienter ab apostolis et eorum successoribus esse proposita. Nam hoc ipsum diligenter consideratum evidentissime docet quod volumus, id est, nec Legem nec Legis precepta esse servanda, quoniam ad hoc in testimonium allata sunt et afferri debent, ut Veritas venisse probetur, in cuius figura precesserunt, et ad ei obediendum, cum veniret, populum eis subiectum preparaverunt. Ubi ergo veritatem venisse ostendunt, ibidem se cessare debere indubitanter convincunt.

Est itaque concedendum, Legem et Legis precepta in testimonium adducta esse recipienda ; sed non ideo verum erit, Legem esse tenendam nec eius ritus esse celebrandos. Nam pro sensu huius locutionis : Lex in testimonium evangelii adducta est recipienda, verum poterit esse quod hec locutio enuntiat : Lex est tenenda, eo quod priori proponitur Legem significasse id fuisse conplendum quod evangelium narrat iam esse completum. Quod verum esse non est dubium. Hac || vero posteriori, id est, Lex est tenenda, designatur ritus ceremoniales adhuc celebrandos esse. Quod omnibus modis falsum est. B || f. 10 *ra*

IIII. — *De hoc quod proprium est anime veritatem inquirere, et de studiis cognoscende veritatis*

Quia ergo sicut oculorum proprium est luminis appetere claritatem, qua adepta res visibiles ab invicem discerni possunt, ita ***anime rationali naturale est ad cognitionem veritatis rerum tendere***, ideo necessarium iudicavi studia cognoscende veritatis distinguere, quatinus evidenter appareat que vitare debeamus quia noxia sunt, et in quo non inutiliter exerceri

LB

24-25 ita *anime* etc. : ARISTOTELES, *Metaphysica* (initio), cod. BRUGES 480, f° 17 *va* : « Omnes homines natura scire desiderant. » *Sententiae divinitatis*, prologo (édit. GEYER, p. 6, *lin.* 18).

1 proponenda : ponenda B || 2 proposita : preposita B || 6 et : quod B || 7 cum veniret : conveniret B || 9 debere : *om.* B || 13 pro sensu : per sensum B || 15 priori : priora B || 17 esse : est B || 21 *veritatis* : quod sint *add.* B || 24-25 *veritatis rerum* : rerum veritatis B.

Digitized by Google

possimus, et in quo tam utile quam necessarium est nos consummari.

Est itaque quoddam veritatis cognoscende studium, quod merito *curiositas* vana ac vaga appellatur, in quo novorum inquisitores discurrunt. Est et aliud, in quo avari cruciantur ; quod non inconvenienter *cupiditas* nominatur. Est quoddam cognoscende veritatis studium, in quo illi vexantur qui ideo veritatem inquirunt ut adversum proximos inique agere possint. Quod hac de causa *studium iniquitatis* dici potest. Est aliud ab his diversum studium, in quo pro veritatis cognitione non inutiliter exercemur, artiumque preceptis erudimur. Quod hac ratione *studium eruditionis et exercitationis veritatis inveniende* nuncupatur. Est autem ultimum ac supremum cognoscende veritatis studium, in quo nos consummari oportet, eo quod per ipsum ad finem sine fine pervenitur. Quod iccirco *studium consummationis* nominavimus, quia in ipso solo veritas invenitur, que *via est et vita*, ad quam cognoscendam et amandam sacra nos informat scriptura.

V. — *De differentia scripture ethnicorum et sacre, et quare scriptura veteris testamenti et novi sola sacra et sancta vocetur*

Scripturarum vero alia est sacra, alia ethnica, id est a gentilibus composita, qui rustici dicuntur, id est, ruris habitatores et a civitate que ex unitate fidei catholice est constructa separati. Testamentum vero vetus ac novum scriptura sacra, sanc-

LB

3-18 Cfr *Sententiae divinitatis*, prologo (édit. Geyer, p. 6-7), *cuius auctor initiur* BERNARDO Clarevallensi, *Sermo* XXXVI *in Cant. canticorum* (PL, CLXXXIII, 968 D). *Quaedam his similia protulit* HUGO A S. VICTORE, *Didascalion*, libr. V, cap. 10 (PL, CLXXVI, 798 B-D). *Quae omnia iam dudum notavit* B. GEYER, *Die Sententiae divinitatis*, Münster, 1909, p. 8-9. 21 Cfr Robertus ipse, QEP, p. 1.

2 consummari: consumari B ‖ 3 veritatis : species *add. exp.* B ‖ 5 avari : *supescr. al. man.* B ‖ 6 quoddam : quiddam B ‖ 8 inquirunt : inquirere solent B ‖ 15 iccirco : idcirco B ; consummationis : consumationis L ‖ 21 ethnica : ennica B.

Digitized by Google

ta ac divina vocatur et est. Et tamen non inconvenienter queritur, cur his nominibus sola nuncupetur. Nam si istis nominibus ideo dicitur appellari quia de rebus sacris, sanctis ac divinis disserat, simili ratione quedam ethicorum scripture eisdem possunt nominibus vocari. Nam et ipse de rebus talibus tractant, quod Augustinus testatur, *dicens se invenisse in libris Platonicorum totum quod de eterna generatione in Iohanne reperitur,* a principio ipsius Iohannis usque ad illum locum in quo dicit : Verbum caro factum est. Quia ergo scriptura ethnice quandoque de divina essentia agunt, et de ipsa eterna generatione, qua ratione negabitur scripturas ethnicas non solum de rebus sacris, sanctis ac divinis tractare, verum etiam de sacratissimis, sanctissimis ac divinissimis ? Non est itaque hec causa quare scriptura ista quam sacram, sanctam ac divinam appellamus, ita possit appellari et non aliqua ethnicorum scriptura que de rebus sacris, sanctis ac divinis disserat. Nam in hoc a scripturis ethnicis non differt, ut ostendimus. Nec ergo his nominibus hac de causa ipsa sola vocari potest, cum ipsa sola hanc causam non habeat. Vocatur autem ideo sacra quia omni veneratione est digna ; sancta vero iccirco, id est firma, quod nulla concussione moveri potest, nec aliquo hereticorum assultu debilitari. Divina quidem hac de causa dicitur, quia illos qui eam digne observant divinos efficit, id est, ad divinitatis || participationem perducit. Quod nulli alii scripture convenire nemo qui sane mentis sit concedit. B || f. 10 *rb*

LB

4 Augustinus testatur : Cfr Aug., *Confessiones,* libr. VII, cap. 9 (PL, XXXII, 740-741). *Quem locum retulit* Abaelardus, *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 21 (PL, CLXXVIII, 1030 A).

2 nuncupetur : noncupetur B || 4 ethnicorum : hennicorum B || 10 ethnice : hennice B ; de : scriptura *add. exp.* B || 11-12 ethnicas : ennicorum B || 12 sanctis : *superscr. al. man.* B || 16 ethnicorum : ennicorum B || 17 ethnicis : ennicis B || 18 hac : ac B || 19 causam : *marg. int. add. al. man.* B || 20 quia : quod L || 25 scripture : *om.* L.

Digitized by Google

VI. — *De sacre scripture significationibus rerum et vocum ; vocum significatione propria et translativa*

L f. 11 vb || Sicut vero hec scriptura nominibus quibus significatur ceteras excellere demonstratur, ita ex profunda subtilitate significationis aliis omnibus difficilior conprobatur. *Habet namque duplicem significationem. Unam rerum, aliam vocum.* Nec id ideo dico quod negem scripturas alias istas habere significationes. In quibusdam enim earum tam rerum quam vocum significationes solent assignari, et per multa integumenta velari. *Sed istis significationibus que sacre scripture sunt nequaquam comparari possunt.* Nam nullius scripture vocum significatio ita evidens est ad intelligendum aut plana ad exponendum.

De rerum autem significatione aliarum scripturarum omnibus notum est, quia nullius sunt momenti respectu significationis huius que ex rebus sacre scripture sumitur. Nec hoc pro morali edificatione aut mistica fidei confirmatione solum dictum est, *verum propter profunditatem subtilitatis et varietatem significationis.*

His itaque de causis significationes sacre scripture primo a se dividende sunt, ac deinde prosequende.

Est autem, ut dictum est, sacre scripture significatio bipartita : una videlicet vocum, altera rerum. Vocum autem significatio historica vel historialis.

LB

3-16 Cfr Hugo a S. Victore, *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. 5 (PL, CLXXVI, A) ; *Didascalion*, libr. V, cap. 3 (PL, CLXXVI, 790 CD-791 A) : ...« qui modus non adeo in aliis scripturis inveniri solet... Ex quo nimirum colligitur, quam profunda in sacris litteris requirenda sit intelligentia... Quod dum quidam minus docti non considerant, nullam in eis esse subtilitatem existimant... » 5-6 Cfr *hic supra*, p. 164, *notam ad. lin.* 26. 23 et sqq. Cfr Aug., *De utilitate credendi*, cap. III, n. 5 (PL, XLII, 68). Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*,

---

9 per multa : multa per B || 11 comparari : conparari B || 15 quia : quod B || 17 confirmatione solum dictum est : confirmatione. Dictum solum est B || 18-19 *varietatem* : variationem *et* varietatem *corr.* B || 23-24 significatio scripture *hic in marg. notat manus XV saeculi* L.

Digitized by Google

Historia autem dicitur a greco quod est historin, id est, video. Mos enim hic aput antiquos erat, ut nullus rem gestam que historia proprie appellatur scribere presumeret, nisi eam geri vidisset. Secundum hanc huius vocis significationem, scriptura de re gesta composita quam ille qui composuit geri vidit, historia dicitur. — Dicitur et illa etiam scriptura historica, que de re gesta est composita a quocumque, id est, sive ab illo qui eam fieri vidit, sive ab alio quolibet. — Est adhuc et alia huius vocis significatio « historia », id est, quelibet vocis significatio [ad rem] ; unde in sacro eloquio ***historiam appellamus vocis ad rem significationem***, id est rem a voce significatam. Sensibus enim hec est subiecta ; et ideo manifesta. Propter quod non incongrue historia est dicta, quasi ab historin, id est video. Nam solet visus pro omni sensu accipi. Unde in *Exodo, populus voces vidisse* legitur ; que non ad visum pertinent, sed ad auditum. Unde non incongrue vocis significatio historia dicitur ab eo quod est historin, id est video. Nam, ut dictum est, id etiam videre dicimur quod auditu percipimus. Est itaque in sacra scriptura una vocis significatio que historia dicitur, sive id narratur quod in re fuerit, sive parabolice aut hiperbolice aliquid significatur, aut per aliam aliquam figuram loquendi quid in ea demonstratur, semper historia dicitur.

Rerum vero significatio mistica, id est occulta, appellatur, eo quod solius intellectus comprehensioni subiecta est, et ab omni sensus cognitione remota. Hec vero rerum significatio non est simplex et informis, verum in duo divisa. Nam ***rerum***

LB

---

cap. III (PL, CLXXV, 11 D-12 A-C) ; *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. 4-5 (PL, CLXXVI, 184 C-185 A-C) ; *Didascalion*, libr. V, cap. 2 (PL, *ibid.*, 789 C), libr. VI, cap. 3-5 (PL, *ibid.*, 799 B-805 B). 10 ***historiam appellamus*** etc : HUGO A S. VICTORE, *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. 6 (PL, CLXXVI, 185 C) : « Sub eo igitur sensu qui est in significatione vocum ad res, continetur historia. » 15 *Exod.*, XX, 18. 26 et sqq. HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap.

---

1 Historia autem : aut historia B ‖ 3 nisi : qui *superscr. al man.* B ‖ 5 composita : conposita B ‖ 6 Dicitur... historica : illa etiam scriptura historia vocatur B ‖ 21 hiperbolice : iperbolice B ‖ 24 Rerum significatio *hic in marg notat manus* XV *saeculi* L ‖ 27 informis : uniformis B.

Digitized by Google

significatio nunc sumitur ex forma exteriori, aliquando ex earum natura interiori. Ex forma exteriori, ut hic : *Super nivem dealbabor*. Candor enim nivis forma est exterior, per quem oculis aspicientium nix grata apparet. Unde et anima munda bene per nivem designatur, *cuius* etiam *munditia candori nivis prefertur*. Que pulcrior divinis apparet oculis qui falli non possunt, quam nivis candor humanis, qui falluntur, et ipsam rationem sepe fallunt cui falsum renuntiant. Ex interiori vero natura aliquando significatio sumitur, ut ex eo quod in *Canticis canticorum* dicitur : *Capilli tui sicut grex caprarum*. In hoc loco capilli *cogitationes* ‖ designant. Nam sicut capilli ex capite nascuntur quod omnibus membris dignius est, ita cogitationes de mente procedunt que omni virtute anime dignior est. Sed inter cogitationes de mente procedentes et capras nulla exterioris forme similitudo valet assignari. Ut ergo inter ista aliqua assignetur similitudo, ad interiorem naturam est recurrendum, et in ea similitudo invenienda est quare per capras significari possunt bone mentis cogitationes. Est vero capra animal *acute videns*, et *in altitudine montium solitum pasci*. Cuius similitudo in sanctis cogitationibus inveniri potest. Nam acutissime vident, cum obstaculum nullum inveniunt, quin usque ad ipsam celsitudinem penetrent, et ibi in summitate montis, immo in monte montium pabulo eterne iocunditatis reficiuntur. Ex interiori ergo natura hic significatio sumpta est. *Hec autem significatio rerum*, sive ex for-

B f. 10 va ‖

LB

XIV (PL, CLXXV, 21 BC) : « Omnis igitur res aut secundum interiorem naturam aut secundum exteriorem formam significat, etc... » ; *De sacramentis christianae fidei, loc. cit.*, 185 B : « Cognitio rerum circa duo versatur, id est formam et naturam » etc. 2 *Ps.* L, 9. 5-6 Cfr *Thren.*, IV, 7. 10 *Cant.*, VI, 4. 11 Cfr GREG. M., *Epistolae*, libr. VII, epist. 4 (*in* EZECH., XLIV, 20), (PL, LXXVII, 856 B) : « Quid enim per significationem sunt capilli in capite, nisi cogitationes in mente. » BEDA VEN., *In Cant. canticorum*, libr. III, cap. 4, et libr. V, cap. 6 (PL, XCI, 1129 A et 1178 B). BRUNO ASTIENSIS, *Expositio in Cant. canticorum* (PL, CLXIV, 1272 A). 19 ANSELMUS LAUD., *Enarrationes in Cant. canticorum*, cap. II (PL, CLXII, 1198 C) : « Natura capreae est alta petere, clari intuitus esse, unde dorcas vocatur. id est, clare videns. »

---

4 oculis : occulis B ‖ 19 *montium* : mentium B.

Digitized by Google

ma exteriori, sive ex natura interiori sumpta sit, *tropologia vel allegoria* est appellata. *Hec enim sunt species significationis que rerum esse dicuntur.*

Quidam etiam terciam addere solent, id est anagogen ; secundum quos sacra scriptura non erit *funiculus triplex*, sed quadruplex. Sed nos eam sub allegoria credimus contineri. Quod ut verum esse constet, ostendendum est quid tropologia sit et quid allegoria. *Est ergo illa significatio tropologica, in qua per factum aliquod quid nobis faciendum sit demonstratur.* Que merito tropologica dicitur, quoniam in nos factum alicuius convertere debemus, ut id in nobis faciamus moraliter quod in alio factum est materialiter. Est enim tropos conversio, logos, sermo ; unde tropologia idem sonat quod sermo conversivus, eo quod factum tale designat ad quod nos secundum moralis edificationis institutionem necessarium est converti. *Sed illa significatio allegorica est, in qua per factum aliquod aliud designatur factum.* Hic autem factum significans appello non solum illud quod factum fuit, verum etiam illud quod quasi factum fuerit narratur. Nam et illa facta que parabolice narrantur, allegorica sunt, licet nunquam facta fuerint.

Est autem harum trium significationum exemplum proponendum, ac in ipso significationes ostendende. Legitur itaque quod *Iob rebus omnibus amissis ulcerumque putredine defluens in sterquilinio sederit, ac saniem de se exeuntem absterserit.* In hoc enim exemplo tres predicte significationes inveniri et assignari possunt. Factum enim Iob quod vocibus designatur,

---

LB

2-3 Hugo a S. Victore, *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VI (PL, CLXXVI, 185 C) : « Sub eo autem sensu qui est in significatione rerum ad facta mystica, continetur allegoria. Et sub eo sensu qui est in significatione rerum ad facienda mystica, continetur tropologia. »
4 Quidam : Eucherius, *Liber formularum spiritalis intelligentiae* (PL, L, 728 B) ; Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. III (PL, CLXXV, 12 B). 5 *Eccle.*, IV, 12. 8-9 Cfr *notam ad lin.* 2-3.
16-17 Cfr *ibidem*. 21 et sqq. Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. III (PL, CLXXV, 12 C). 23-24 Iob, prologo, cap. I, 13-21, cap. II, 7-8.

1-2 tropologia vel : tropologialis L ‖ 4 anagogen : anagogem B ‖ 10 tropologica : tropologia B ; quoniam : quando B.

Digitized by Google

L f. 12 ra || historia dicitur. Sed hoc factum allegoricum est et tropologicum. Iob namque, qui dolens interpretatur, || Christum significat, qui fere omnibus amissis, id est tam iudaico populo quam gentili, nobis condolendo humanam sibi personaliter naturam univit, que convenienter per sterquilinium designatur. Ut enim in sterquilinio fimi multitudo congregatur, ita in humana natura ante incarnationem Verbi peccatorum multitudo erat adunata. In hac Filius Dei bene sedisse dicitur, eo quod ipsam inferiorem sibi univit in eandem personam, que ut sedile sedenti supponitur, divinitati est supposita. Unde *scabellum pedum eius* sepe *natura humana appellatur*. Hanc Filius Dei in ipsa existens satisfactione incomparabili, sicut scriptum est : *Videte omnes qui transitis per viam, si est dolor sicut dolor meus*, a sordibus peccatorum mundavit, sicut ille se a sanie ulcerum testa durissima. Ecce quomodo factum per aliud factum designatur, et iccirco allegorice significationis exemplum

B f. 10 vb || non incongrue fuit propositum. — In quo etiam tropo || logicus sensus assignari potest. Nam ipsum factum Iob unusquisque ad se convertere debet, personamque eius assumere, eo quod unusquisque de peccatis suis dolens in amaritudine peccatorum penitendo sedere debet, eaque de se per confessionem exeuntia aspera satisfactione abstergere. Hic item est tropologicus sensus, in eodem exemplo assignatus. Cuius nullam divisionem hic faciendam putamus, sicut nec superius eius aliquam assignavimus.

Verum quia superius allegoriam in simplicem allegoriam et anagogen divisimus, hic est eorum differentia exemplis demonstranda. Ad simplicis vero allegorie cognitionem illud sufficit exemplum quod positum est, sed ad cognitionem allegorie anagogice aliud est exemplum proponendum. Quod tale esse opor-

LB

10-11 *Ps.* XCVIII, 5. *natura humana* : Cfr Aug., *Enarratio in ps.* XCVIII, 5 (PL, XXXVII, 1264) *et* Robertus *ipse*, QEP, p. 184-185. 13-14 *Thren.*, I, 12. 26-27 Cfr *hic supra*, p. 173, *lin.* 6. 29-30 ad cognitionem... aliud est exemplum proponendum : *In quo Robertus dissentit ab* Hugone a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. III (PL, CLXXV, 12 B) : « Huius triplicis intelligentiae unum ponatur exemplum. »

9 inferiorem : scientiam *add. exp.* B || 14 se : *om.* L.

tet in quo per factum visibile aliud invisibile significatur. Hoc ipsa vocabuli interpretatio docet. « Ana » enim sursum sonat ; « gogo », duco. Unde anagoge illa dicitur allegoria que per visibilia ad invisibilium animi levat intelligentiam. Quod imaginibus picturarum sanctorum spirituum officia representantibus assignari potest. Non enim in spiritibus sanctis aliqua corporalia sunt que corporeis istis imaginibus designari possint. Nam similitudo vultus humani alarumque figura et cetera corporalia non ad aliqua que sensibus subiecta significanda depinguntur, sed ut intelligantur nature spiritualis proprietates. Quid enim aliud similitudo vultus humani designat quam perspicax iudicium rationis que tanto in eis magis viget, quanto a corporis consortio sunt remotiores ? Alarum vero figura manifeste indicat spiritualis nature puritatem, *quia* quanto sunt puriores, tanto, ut ita dicam, *sunt agiliores et promptiores ad eorum executionem que Deus vult per eos administrari*. Talis ergo significatio allegorica anagogen appellatur, et est.

Notandum vero est, quod istis nominibus, id est tropologia et allegoria, non solum utimur ad intelligentiam significationum rerum, verum etiam in designatione vocum ipsas res significantium. Hoc ipse interpretationes nominum evidenter ostendunt. Nam *sermo conversivus* et *alieniloquium* voces proprie designant. Quoniam sermo conversivus sermo est, et alieniloquium locutio.

De significatione vero translationis et de illa que ex interpretatione nominum sumitur, queri potest, an vocum sint an rerum. Cum enim dicitur : *Surgit leo de tribu Iuda*, credi po-

LB

15-16 HIER., *Commentaria in Isaiam*, libr. III, cap. 6 (PL, XXIV, 94 B) : « Alas quoque habere dicuntur, propter velocitatem, et in cuncta discursum. » Cfr *ibid.*, libr. XIII, cap. 46 (PL, *ibid.*, 453 A). 22 *sermo conversivus* : Cfr *hic supra*, p. 173, *lin.* 13-14. *alieniloquium* : HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. III (PL CLXXV, 12 B). *Ex* ISIDORO, *Etymologiae*, libr. I, cap. 37, n. 22 (PL, LXXXII, 115 B). 25-*ad pag. seq. lin.* 11. Cfr *supra in* Prefatione, p. 39-40. 27 *Apoc.*, V, 5 : « vicit leo de tribu Iuda. »

3 anagoge : anagogem B ‖ 4 animi : animum LB ‖ 9 non : que L ‖ 11 humani : *marg. pon.* B ‖ 15 et : ac B ‖ 17 anagogen : anagoge B ‖ 19-20 significationum : significationis B ‖ 23 conversivus : conversus B ‖ 25 Nota *in marg. ponit alia manus* L.

Digitized by Google

test quod vox ipsa Christum non designet, sed res cuius est significativa. Quod si verum esset significatio translationis rerum esset et non vocum. Sed, quia res ad rem significandam transferri non potest, nec hoc dictum vel scriptum usquam invenitur, rerum esse non potest, sed solummodo vocum. Vox namque ad rem significandam cuius proprie significativa non est, sepe transfertur ; quod nec solet nec fieri debet, nisi ex similitudine rei cuius proprie significativa est ad rem quam ex translatione designat, que inter leonem et Christum est. Unde hec vox : leo, ad Christum significandum sepe transfertur. — Illa vero significatio que ex nominum interpretatione sumitur, indubitanter rerum est dicenda, et nullo modo vocum. Nam vox ista : *Ysaac, que risus interpretatur*, Christum non solet significare, sed res cuius est significativa : quia, sicut *ille ex senibus parentibus natus eis risus et gaudii causa extitit*, ita Christus natus gaudium contulit universo mundo. Sicut scriptum est : *Gaudium magnum annuntio vobis*, etc. Significatio ergo que ex nominum interpretatione sumitur inter rerum significationes est numeranda.

B f. 11 ra || *Sunt autem sex circumstantie ex quibus significationes rerum sepissime sumuntur. Hee* || *videlicet* : *res, persona, numerus, factum, tempus*, et *locus*.

Hic hoc nomen : *res*, restringitur ad eorum significationem que rationalia non sunt. Unde rem hic voco essentiam rei non rationalis vel eius proprietatem, ut lapidem et lapidis duriciam, nivem et nivis candorem. Que qualiter ad significationem valeant superius dictum est.

Personam vero hoc loco dicimus *rationalis nature individuam substantiam* ; a qua qualiter significatio sumatur, perspi-

---

LB

13-14 Aug., *De civit. Dei*, libr. XVI, cap. 31 (PL, XLI, 510). 14-15 *Gen.*, XVIII, 9-15 ; XXI, 2-6. Cfr Aug., *loc cit.* 17 Luc., II, 10. 20-21 *et* sqq. Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. xiv-xvi (PL, CLXXV, 20 D-24 A). 27 superius : cfr p. 171, *lin.* 24 *et* sqq. 28-29 Boethius, *Liber de persona et duabus naturis*, cap. III (PL,

---

1 ipsa : illa B || 4 : Supra in prologo *in marg. pon.* B || 13 : Supra libro primo, cap. III. Verum *in marg. pon.* B. Cfr *supra*, p. 162 || 20 *circumstantie* : circonstantie B, sex circumstantie *in marg. notat posterior manus* L || 25 rei non rationalis : non rei rationalis L || 26 Que : *superscr.* B || 28-29

Digitized by Google

cuum est. Quia *Abraam, qui filium immolare voluit, Deum Patrem significat, Ysaac, quem immolare voluit, Christum.*

Numeri vero significatio multa est et profunda. Quod in ipsa mundi creatione evidenter est demonstratum. Nam *non ideo senarius est perfectus, quia mundus in eo factus est, sed quia perfectus est senarius, iccirco mundus in eo factus est.* Non enim perfectio mundi causa est perfectionis senarii, sed perfectio senarii causa est perfectionis mundi. Senarius numerus ideo perfectus est, quia summa partium eius ipsum non excedit, nec infra ipsum subsistit. *Partes numeri hic* non *accipio* illas que aggregate numerum reddunt, sed *illas que multiplicate* per se vel per alias *numerum perficiunt.* Est ergo numeri multiplex significatio ; que quandoque sumenda est secundum eius compositionem multiplicationis, ut de senario dictum est ; quandoque secundum aggregationem partium ex quibus constat, ut *septenarius,* qui *temporum universitatem designat,* eo quod ex septem constat unitatibus ; quandoque vero ex ratione porrectionis numerus prestat significationem, ut *denarius,* qui *primus est numerorum limes, perfecti* || *onem* designat operum. L f. 12 *rb* Sunt et alie numerorum significationes, quibus sepissime sacra utitur scriptura.

Quomodo autem ex facto significatio sit sumenda, nemini dubium est qui legit Dominum montem Oliveti ascendisse, et inde Bethaniam venisse, ibi hospitatum fuisse aput sorores

LB

LXIV, 1343 D). 1-2 Aug., *De civitate Dei,* libr. XVI, cap. 22, n. 1 (PL, XLI, 511). 5-6 Aug., *De Genesi ad litteram,* libr. IV, cap. 7, n. 14 (PL, XXXIV, 301). 10-12 Aug., *loc. cit.,* cap. 2, n. 2 (PL, *loc. cit.,* 296). 15-16 Aug., *De civit. Dei,* libr. XI, cap. 31 (PL, XLI, 345) : « septenarius pro cuiusque rei universitate poni solet. » *De doctrina christiana,* libr. III, cap. 35, n. 51 (PL, XXXIV, 86) : « pro universo tempore ponitur. » Cfr *etiam Sermo* CXIV, n. 1 (*fine*), (PL, XXXVIII, 652), *Enarr. in ps.* CXLVII, n. 5 (PL, XXXVII, 1917) ; Greg. M., *Moralia,* libr. XXV, cap. 8, n. 16 (PL, LXXVI, 758 C) : « septenario numero... universitas temporis praesentis designatur. » 18-19 Cfr Aug., *Sermo* CCLXX, n. 3 (PL, XXXVIII, 1240) : « videtur in isto denario numero quaedam perfectio. » 23 et sqq. Cfr Matth., XXI, 1-18 et Ioh., XII, 1-37.

rationalis... substantiam : rationalem substantiam individue nature LB || 1 Abraam : Abrahaam B || 5 *factus* : fcatus B || 6 *factus est* : est factus B || 7 mundi : mudi B || 10 ipsum : *om.* L, *superscr.* B || 11 *que* : *superscr.* B || 22 ex : *superscr.* B || 24 Bethaniam : Bechtaniam B.

Digitized by Google

Lazari Mariam et Martham, ac inde Ierosolimam venire, ibique per diem predicare, et in nocte Bethaniam redire. Hoc enim Christi factum magnum misterium tenet. Nam ad eos venit *qui in monte misericordie* sunt positi, *quos mons Oliveti designat*. Sed in eis hospitium habet qui sibi obedientiam exhibent per active vite administrationem vel contemplative meditationem. *Hii autem per Bethaniam et Mariam et Martham* Christum hospitem suscipientes *figurantur*. Ad eos etiam venit qui *Ierosolimis* sunt, quia illos sepe visitat qui ad *visionem pacis* eterne festinant, gustum quendam ineffabilis iocunditatis mentibus eorum crebro infundendo, ut per experientiam partis totum ardentius desiderent ; per quem etiam ad eos nocte redit qui Bethanie sunt. Nam eos qui in obedientia perseverant, vel activam vitam exercendo vel contemplative vacando, eterne dulcedinis visitatione consolatur.

Quomodo etiam ex temporis qualitate significatio sumatur, manifestum est. *Abraam enim in meridie in ostio tabernaculi sedisse legitur, quando angeli ad eum venerunt. Meridies* vero *illa hora diei* dicitur *que* maxime ex solis calore *fervet*. Unde bene *per illam horam diei fervor fidei* Abrahe *designatur*. Ita etiam *quando hiemps erat Christum in porticu Salomonis ambulasse evangeliste narrant, cuius temporis qualitas qualitatem*

LB

4-5 Cfr Greg. M., *Homiliae in evangelia*, hom. XX, n. 13 (PL, LXXVI, 1167 AD) : « Quos autem per olivam, nisi misericordes accipimus ? » 7-8 Cfr Greg. M., *Homiliae in Ezechielem*, libr. I, hom. 3, n. 9 (PL, *loc. cit.*, 809). 9 Aug., *Enarr. in ps.* IX, n. 12 (PL, XXXVI, 122) : « quia Jerusalem interpretatur visio pacis. » Greg. M., *Moralia*, libr. XXXV, cap. 16, n. 40 (PL, LXXVI, 771 D) : « Jerusalem quippe visio pacis dicitur. » Cfr Hymnus in Vesp. Officii *Dedicationis ecclesiae* : « Urbs Jerusalem beata, dicta pacis visio. » 17-18 *Gen.*, XVIII, 1-2. 18-20 Cfr Aug., *Sermo* XLVI, cap. 15, n. 37 (PL, XXXVIII, 291) : « ipse est meridies, ubi fervet dies » ; *ibidem*, n. 38 (PL, *ibid.*, 292) : « Audi quid intelligam per meridiem : intelligo fervorem spiritualium. » Id., *Sermo* CXXXVIII, cap. 7, n. 7 (PL, *loc. cit.*, 767) : « Quid significat meridies ? Magnum fervorem magnumque splendorem. » 21-22 Ioh., X, 22-23.

1 inde : deinde B ; Ierosolimam : Ierosolima B ‖ 2 in : inde B : Bethaniam redire : Bechtaniam ridire B ‖ 5-6 exhibent : exibent B ‖ 7 *Bethaniam* : Betaniam B ‖ 8 *figurantur* : figuramtur B ‖ 12 ad : *superscr.* B ‖ 15 consolatur : consolantur B ‖ 17 *Abraam* : Habraam B, *ostio* : hostio L ‖ 19 ex : *superscr.* B.

Digitized by Google

cordis Iudeorum designat, quibus Christus tunc predicabat. *Erant* enim frigida et super omnem glaciem frigoris *concreta* dominio, nullius caloris verbi Dei susceptiva. Quod bene per hiemis qualitatem significatum est, quam frigiditatem esse constat.

Ex locis etiam, ut dixi ‖ mus, significationem sumere oportet. Non dico ex qualitate eorum, sed ex situs proprietate. Quod per hoc exemplum satis notum fieri potest. Est autem Ierusalem sita inter Egiptum et *Siriam,* quarum *una ex parte australi est, altera vero ex parte aquilonari. His autem regionibus Ierusalem infestabatur.* Nam nunc Egiptii eam impugnabant, nunc Assirii ; et quandoque ab his fuit captivata, quandoque ab illis. Quid vero Ierusalem inter duas regiones sita, Egiptum scilicet et Assiriam aliud designat, quam fidelem inter insidias demonum et vicia carnis constitutum, ad visionem tamen pacis eterne tendentem ? Ut enim Ierusalem prius ab Egiptiis impugnabatur et postea ab Assiriis, ita fidelis prius carnis suffert temptationes, quibus superatis demonum insurgunt infestationes, que per Assirios significantur, sicut vicia carnis per Egiptios. Hunc autem ordinem pugne vite presentis Apostolus docet, de illis agens qui vicia carnis edomuerant. Ait enim : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates tenebrarum harum.*

B ‖ f. 11 *rb*

LB

1-5 Beda ven., *In Ioannis evang. expositio,* i. h. l. (PL, XCII, 770-771). Cfr Aug., *In Iohannis evangelium,* tract. XLVIII, cap. X, n. 3 (PL, XXXV, 1741). 9 *Siriam* : Hier., *Commentaria in Isaiam,* libr. V, cap. 20 (PL, XXIV, 187 C) : « quos veteres Assyrios, nunc nos vocamus Syros, a parte totum appellantes. » 9-10 Aug., *Contra Donatistas epistola,* cap. XVI, n. 41 (PL, XLIII, 423) : « ad Austrum... sub qua coeli plaga potius Aegyptus invenitur » ; Hier., *Ibidem,* libr. II, cap. 5 (PL, *loc. cit.,* 90 B) : « Vocabo eum qui ab Aquilone est, eo quod iuxta Iudaeae situm, Assyrii in septentrionali plaga sint. » 10-11 Cfr *Thren.,* V, 6 : « Ægypto dedimus manum et Assyriis » ; Hier., *loc. cit.,* libr. XI, cap. 37 (PL, *l. c.,* 380-381) *enumerat reges Assyriorum qui populum Israël expugnaverunt.* 22-23 *Eph.,* VI, 12.

4 hiemis : himemis B ‖ 6 oportet : opportet : B ‖ 8 satis : *sequitur rasura* B ; autem : etiam B ‖ 11 impugnabant : inpugnabant B ‖ 12 quandoque ab illis : et quandoque ab illis B ‖ 18 temptationes : quibus su *add. exp.* B ‖ 22 *colluctatio* : collutatio B.

Digitized by Google

VII. —*De hoc quod manifestum est omnem ethnicorum scripturam sacre scripture subesse*

Ex his autem manifestum est omnem ethnicorum scripturam sacre scripture famulari, ut propter hoc dictum esse etiam possit : *Quecumque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt.* Ille namque scripture nostram infantiam nutriunt, teneramque docent etatem, ut ea que gravioris oneris sunt quandoque ferre possimus, id est lectionis sacre laborem suscipere. Quod per *factum filie Pharaonis* significatum est *que Moysen nutrivit infantulum. Reges* etiam *ab oriente ad Christum cum auro, thure et mirra venientes* illos designant qui logica, ethica et phisica instructi ad fidem Christi veniunt, et quod in artibus didicerunt in intelligentia sacre scripture expendunt. *Omnes* itaque *scripture ethnicorum* sacre scripture pedisseque sunt *eique tanquam domine subservire debent.* Nam ad intelligentiam historie, id est significationis vocum, omnium poetarum scripta atque tres liberales artes, id est gramatica, dialectica, rethorica, necessaria sunt. Ad rerum vero cognitionem phisicam et quadrivium perutilia fore, omni satis evidens est qui scit phisicam rerum naturam inquirere, et quadrivium earum formam exteriorem docere. Quorum quidem cognitio, quomodo ad illam valeat significationem que ex rebus sumenda est, *in predictis* exemplo est demonstratum.

LB

3-21 Hugo a S. Victore, *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VI (PL, CLXXVI, 185 CD). Cfr *Sententiae divinitatis*, prologo (édit. Geyer), p. 5*, *lin.* 8-10, p. 7*, *lin.* 8-11, 16-20. 5 *Rom.*, XV, 4. 9-10 *Exod.*, II, 9-10. 10-11 Matth., II, 1-11. 14-15 Cfr *supra in* Prefatione, p. 30, *lin.* 4-5. 23 *in predictis* : cfr *supra*, p. 171-172.

2 Ex his etc. : Gratianus, part. I, dist. XXXVII, c. episcopus gen. - Magister Hugo in distinctione prolog. cap. VI : Ex quo *in marg. pon. alia manus* B ; ethnicorum : ennicorum B || 7 oneris : honeris B || 10 Moysen : Moisem B || 11 thure : ture B || 12 et : *om.*L || 14 ethnicorum : ennicorum B || 15 *subservire* : subsenire B || 18 dialectica : dialetica B || 23 *in predictis* : empredictis B.

Digitized by Google

VIII. — *De materia sacre scripture et studio eius ; quibusque libris canonicis contineatur, et de diversa assignatione numeri librorum canonicorum secundum diversos, et nominibus eorundem*

Istis hoc modo premisiss, non est irrationabile ostendere que materia sit sacre scripture, quod eius studium, quibusque libris canonicis contineatur.

Est autem sacre scripture materia, incarnatio Verbi Dei cum sacramentis precedentibus et subsequentibus ipsam. Quedam namque sacramenta eam precesserunt, et quedam comitata sunt, quedam sunt subsecuta. Quod dignitas adventus requirebat, quia non ut quilibet rex venturus erat, sed ut rex regum. Eius ergo adventum prenuntiari decuit, signisque variis preveniri, ut magno desiderio expectaretur ; et cum venisset, cum magno gaudio susciperetur, memoriaque perpetua teneretur, nec ullo ingruente oblivionis incommodo deleretur.

Studium vero sacre scripture est, ut per lectionis exercitationem intelligatur, et operis executione impleatur. Ad hoc enim sacre scripture composite sunt, ut per lectionis excercitationem intelligantur, et intellecte opere compleantur.

Libri vero canonice scripture a diversis diverso modo numerantur, id est libri veteris testamenti et novi. Beatus enim Augustinus canonicas scripturas veteris testamenti in xliiii libris contineri affirmat, sed novi in xxvii libros distribuit. Hoc itaque

---

LB

8-11 Cfr HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. XVII (PL, CLXXV, B) ; *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. II (PL, CLXXVI, 183 B), *et ipse* ROBERTUS, QEP, p. 2, *lin.* 9-15. 17 Cfr HUGO A S. VICTORE, *Didascalion*, libr. V, cap. 6 (PL, *ibid.*, 794 BC). 21 et sqq. AUG., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 8, n. 13, (PL, XXXIV, 41).

---

2 *libris canonicis contineatur* : canonicis contineatur libris L ; *de* : *om.* L ‖ 5 Magister Hugo in distinctione prologi, cap II : Materia, et III Quamvis, et VII : Postquam : *in marg. pon. al. man.* B ‖ 11 Infra, libro eodem, parte eadem, cap. XVIII. Ex his : *in marg. pon. al. man.* B ‖ 13 variis : magnis B ; preveniri : premuniri, *et* vel preveniri *superscr.* L ‖ 16 incommodo : incomodo L ‖ 17 Supra libro eodem, parte eadem cap. III : *in marg. pon. al. man.* B ‖ 20 compleantur : conpleantur B.

Digitized by Google

B f. 11 va || L f. 12 va | modo || veteris testamenti scripturas in xliiii libros partitur. In quinque libros Moysi, Unum || Ihesu Nave. Unum iudicum et in libellum qui Ruth appellatur, quem magis ad principia regnorum pertinere dicit. Deinde iiii^{or} regnorum libros adiungit. Post hos duos paralipomenon. Dehinc Iob, Tobiam, Hester et Iudith, duosque Machabeorum et Hesdre duos. Post hos libros prophetarum, quibus librum psalmorum annumerat. Deinde tres Salomonis. Nam duos libros quorum unus sapientie inscribitur et alter Ecclesiasticus, Salomonis esse non dicit, sed Ihesu filii Sirach, qui eos conscripsisse perhibetur, qui tamen quoniam in auctoritatem recipi meruerunt, inter propheticos numerandi sunt. Reliqui vero eorum sunt libri qui proprie Prophete appellantur. XII prophetarum libri singuli connexi sibimet sunt, quoniam nunquam seiuncti sunt, pro uno habentur. Quorum prophetarum nomina hec sunt : Osee, Iohel, Amos, Abdias, Ionas, Micheas, Naum, Abacuch, Sophonias, Aggeus, Zacharias, Malachias. Deinde secuntur maiora volumina iiii^{or} : Ysaie, Ieremie, Danielis, Ezechielis. In *his itaque xliiii^{or} libris veteris testamenti auctoritatem terminari*, dicit beatus Augustinus.

Novi autem testamenti libros in xxvii partitur. In iiii^{or} evvangelia, xiiii epistolas Pauli, duas Petri, tres Iohannis, unam Iude et unam Iacobi. Unum librum Actus Apostolorum, et unum librum Apocalipsis Iohannis.

Alii vero minori numero libros canonice scripture comprehendunt. Nam vetus testamentum non in xliiii libros dividunt, sed in xxii contineri estimant, id est in v libris Moysi, et viii prophetarum, ix que voluminibus agiographorum.

LB

25 Alii etc : HILARIUS, *Tractatus super psalmos*, prologo, n. 15 (PL, IX, 241 A). HIER., *Praef. in libros Samuel et Malachim* (PL, XXVIII, 554 A). RUFINUS, *Comment. in Symbolum apostolorum*, n. 37 (PL, XXI, 373-374). HUGO A S. VICTORE, *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186) ; *Didascalion*, libr. IV, cap. 2 (PL, *ibid.*, 778-779).

2 Moysi : Moisi B ‖ 7 quibus : qui sunt XVI *superscr. al. man.* B ; psalmorum : septimum decimum : *superscr. al. man.* B ‖ 10 Sirach : Sirac B ‖ 11 auctoritatem : autoritatem B ‖ 12 eorum : *superscr.* B ‖ 17 Zacharias : Zacarias B ‖ 19 *auctoritatem* : autoritatem B ‖ 24 Apocalipsis : Apocalipsim L, Apolapsis B ‖ 26 Nam vetus : *marg. int. pon.* B ‖ 28 voluminibus : volumina L.

Digitized by Google

Horum omnium nomina diversa sunt, secundum linguarum diversitatem eis utentium. Primus namque liber mosaice legis, hebraice bresith appellatur a prima parte ipsius libri. Est enim hic mos Hebreorum libros a prima parte ipsius libri inscribere, id est a prima parte libri totum librum appellare. Quod et nos sepe facere solemus in psalmorum designatione. Unde dicere solemus, *Beatus vir* primus psalmus est, et *Beati inmaculati* unus psalmus est, et in aliis eodem modo. Grece autem *Genesis* dicitur, latine vero *Generatio*. Non ergo ideo Genesis vel Generatio liber ille dicitur, quod in prima parte et precipua sue materie de generatione celi et terre agitur, sed quia prima pars ipsius tractatus ei pro titulo more Hebreorum prescribitur; vel etiam a materia hoc nomen Genesis vel Generatio non incongrue habet : nam totus tractatus circa generationem celi et terre et generationem illius genealogie consistit de qua Verbum Dei carnem erat assumpturum. — Secundus liber legis mosaice hebraice helesmoth nominatur, grece *Exodus*, latine Exitus, iuxta illam Hebreorum consuetudinem qua *Genesim* a parte prima ipsius tractatus inscriptam esse diximus. Hoc enim et in hoc et in omnibus Hebreorum libris intelligi oportet, id est, ipsos a prima parte eorum inscriptos esse. — Tercius vero liber predicte legis vagetra hebraice vocatur, grece *Leviticus*, latine Offertorius. — Quartus vero hebraice vagedabar nomen habet, grece vero rithmoth, latine *Numeri*. — Quintus autem hebraice anadabarim nuncupatur, sed grece *Deuteronomius*, latine Secunda lex. Totum vero corpus legis torac hebraice dicitur.

Que vero causa est quare *Genesis* de libris legis esse dicatur, cum nulla in eo precepta esse videantur quibus homo ligetur ad aliquid faciendum vel dimittendum ? Hec enim ratio est, quare scriptura aliqua hoc nomen lex vere suscipere possit.

LB

1 Infra, cap. eodem, libro primo : *in marg. al. manus pon.* B ‖ 2 mosaice : mosayce B ‖ 4 a prima : a *om.* L, *superscr.* B ‖ 11 prima : *superscr.* B ‖ 18 *genesim* : genesis B ‖ 19 diximus : didiximus, *et primam syllabam exp.* B ‖ 22 vagetra : vagecra B ‖ 24 grece : grace L ; rithmoth : rihmot B ‖ 25 *Deuteronomius* : duteronomius B ‖ 30 vel dimittendum : *om.* B.

Digitized by Google

Ut autem manifestum sit librum *Geneseos* inter libros Legis annumerari posse, quibus modis vox ista lex accipiatur distinguendum est. Est autem aliquando nomen corporis totius veteris instrumenti. Unde et Apostolus ad Romanos scribens, B f. 11 vb sub || nomine Legis psalmos etiam vult contineri, dicens : *Scimus quia quecumque Lex loquitur, his qui in Lege sunt loquitur.* Quo loco sub nomine Legis etiam psalmos comprehendit. — Alio vero loco ritus cerimoniales vocabulo Legis designat, dicens : *Si Legem quam destruxi reedifico, prevaricatorem me constituo.* Et : *Legi per Legem mortuus sum.* — Quandoque vero ipsum decalogum Legis hec vox Lex designat. Unde dictum est, quia *Lex in duabus tabulis scripta erat.* — Aliquando vero v libri legis hoc nomine Lex intelliguntur ; qui ideo omnes sub nomine legis comprehenduntur, quia ad cultum Dei preceptis et persuasionibus genus humanum instruunt ; quod precipue in libro qui *Genesis* appellatur factum invenitur. Nam in eo docetur Deus creator omnium esse, et omnium gubernator et propagator atque conservator, maxime vero hominum. Hac ergo cognitione que homini ex scriptura *Geneseos* est proposita, ligatur homo et constringitur Deo subici, eumque colere et venerari. Merito ergo liber *Geneseos* non solum inter libros Legis annumeratur, sed librorum Legis et tocius scripture canonice caput dicitur. Unde Dominus in psalmo ait : *In capite Libri scriptum est de me,* caput libri *Genesim* appellans. Nomine vero libri totam scripturam canonicam designat, que propter unitatem doctrine unus liber appellatur.

LB

1-12 AUG., *De Trinitate*, libr. XV, cap. 17, n. 30 (PL, XLII, 1081) ; HIER., *Epist.* CXXI, cap. 8 (PL, XXII, 1024) ; HAIMO, *In epist. ad Rom.*, III, 19 (PL, CXVII, 388) ; P. ABAELARDUS, *In epist. ad Rom.*, III, 19 (PL, CLXXVIII, 831) ; P. LOMBARDUS, *Libri IV Sententiarum*, libr. I, dist. 10, cap. 2 (édit. Quaracchi, T. I, p. 74, n. 101), *et* ROBERTUS *ipse*, QEP, p. 42-43, 53, 97. 5-7 *Rom.*, III, 19. 9-10 *Gal.*, II, 18. 10 *Gal.*, II, 19. 12 EXOD., XXIV, 2 ; *Deut.*, V, 22. 25-26 Cfr *supra, in* Prefatione, p. 50-52.

---

3 Est autem : Petrus, libro primo, cap. XI. Pluribus : *in marg pon* B ‖ 4 instrumenti : testamenti B ‖ 12 *tabulis* : dividitur *add. exp.* B ‖ 15 precipue : *ultimas syllabas marg. pon.* B ‖ 16 appellatur : fc *add. exp.* B ; in eo : ieo B ‖ 24 caput : capud B.

Digitized by Google

Libri autem prophetarum octonario numero continentur, qui sunt hii : Liber Iosue, Iudicum, Samuelis, Regum, Ysaias Ieremias, Ezechiel, liber xii prophetarum, qui tareara hebraice appellantur.

IX. — *De hoc quare libri aliqui veteris testamenti prophetie dicantur et distinctione prophetarum. De hoc etiam quod quidam scriptores veteris testamenti proprio vocabulo agiographi vocentur*

Inde autem quod solum hos libros prophetarum esse dicimus, questio oritur, qua ratione hos non numeramus, David et Danielem, cum ipsi indubitanter prophete fuerint. Quod ut intelligatur quare factum sit, *prophetarum distinctio* proponenda est. *Alii* enim prophetarum *ex officio* prophete fuerunt, id est qui ad hoc instituti fuerunt ut dubia certificarent et Deum pro populo consulerent. *Alii* vero ‖ *ex missione* erant prophete, ‖ L f. 12*vb* id est, qui mittebantur ad populum ut ei futura predicerent, ut Ysaias, Ieremias. *Alii* autem *ex sola gratia*, id est, qui interna inspiratione illuminati Verbi incarnationem prenuntiaverunt, ut David. — Verum, licet ita distinxerimus, est tamen attendendum quod quicumque erant prophete ex officio, erant ex missione et ex gratia, sed non e converso ; et quicumque ex missione, et officio, sed non convertebatur. Horum omnium, ut dixi, illi soli hoc nomen propheta proprium habuerunt, qui ex officio fuerant prophete, de quorum numero illi erant quorum libros in octonario numero contineri ostendimus. Et ideo illorum libros nomine prophetie proprie significari diximus.

LB

1-4 HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. VI (PL, CLXXV, 15 B) ; *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186 AB). 12 et sqq. HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. XII (PL, CLXXV, 19 CD) ; *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186 B).

---

1 Libri autem : Supra, cap. eodem *in marg. pon.* B ‖ 4 appellantur : appellatur L ‖ 5 prophetie : prophete L ‖ 6 *De hoc etiam quod* : et quare B ‖ 9 autem : aiunt, *et* autem *corr.* B ‖ 18 inspiratione : ispiratione B ‖ 20-22 erant... convertebatur : *om.* B.

Digitized by Google

Libri vero agiographorum ix sunt : Iob, Psalterium, quod hebraice nablon dicitur, tres libri Salomonis, parabole que latine proverbia dicuntur, hebraice masloth, Ecclesiastes grece, qui latine concionator vocatur, hebraice celeth. Tercius vero liber Salomonis est qui grece Cantica canticorum nominatur, latine laus laudum dicitur, hebraice vero sira sirim. Daniel, Paralipomenon, Hester, Hesdras. Horum autem librorum auctores agiographi dicuntur, id est sancti scriptores, non ideo quod hoc nomen Moysi et Prophetis convenire non possit. Scripture enim ab eis composite sancte sunt, quare et ipsi hoc nomen habere possunt. Sed, quia ex speciali causa nomina sunt sortiti, ut dictum est, isti hoc nomen sibi proprium retinuerunt : quod ex precedentibus ad horum specialem significationem non incongrue potest esse assignatum. Hoc autem in ethnicorum scripturis sepe factum invenimus, et in communis locutionis consuetudine cotidie facimus, ut ubi sacerdotem ab eo qui solum diaconus est, et episcopum a
B f. 12 ra || sacerdote et regem a milite distinguere volumus. || In his namque nomina communia utriusque gradus ex adiuncto ad inferioris gradus significationem apte assumuntur.

X. — *De causa quare quidam libri apocriphi dicantur*

Huius autem particionis librorum veteris testamenti auctores alios libros eiusdem testamenti apocriphos nominant, quos tamen in partitione ponunt. Nam *quosdam ideo apocriphos dicunt, quia eorum compositores ignorantur. Quosdam autem*

LB

1-6 Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. VI (PL, CLXXV, 15 C), *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186 BC). 8-20 Cfr P. Abaelardus, *Theologia christiana*, libr. I, cap. 5 (PL, CLXXVIII, 1134 D). 10-13 Cfr Robertus, QEP, p. 3, *lin.* 6-9. 24-*ad pag. seq. lin.* 12 Cfr Hugo a S. Victore, *De*

2 hebraice : ebraice B || 3 masloth : maslot B ; grece : *om.* B || 4 qui : que *et* qui *corr* B ; hebraice : lebraice B || 5 Cantica : Canticum B || 6 sira sirim: sirasin B || 8 auctores : autores B ; id est : scilicet B || 10 composite : conposite B || 15 ethnicorum : hennicorum B || 20 assumuntur : *syllabam* as *superscr.* B || 22 auctores : autores B || 24 partitione : parcione B.

Digitized by Google

ideo ita appellant, *quod auctoritate communis approbationis carent*, aut sinagoge aut sancte Ecclesie. Aiunt autem apocriphum occultum sonare ; quod et eis convenit quorum auctores in dubio sunt, licet ipsi auctoritate consensionis communis sint approbati atque recepti, et illis hoc convenire dubium esse non debet qui auctoritatem a consensu communis approbationis non acceperunt ; sed illos qui communi approbationis consensu in canone dispositi sunt, raro vel nunquam apocriphi appellantur, licet horum compositores in noticia non habeantur. Verum illi apocriphi et habentur et sunt, qui auctoritate approbationis sinagoge vel Ecclesie catholice nullum sue confirmationis privilegium habent.

XI. — *De occasione et causa qua vetus testamentum in grecam linguam sit translatum*

Quia vero vetus testamentum hebraico sermone conscriptum est, non abs re esse estimo referre qua de causa in grecum sermonem sit translatum. Legitur autem quod Alexander Macedo qui maiorem mundi partem suo subiecerat imperio, filios nobilium quos secum habebat, cum sine herede moreretur, heredes constituit. Inter hos autem erat Tolomeus, filius Lagi, quem regem super Greciam, Egyptum, Libiam et magnam Africe partem constituit. Hic vero cum magne esset virtutis et potentie, regna predicta in multa cum moreretur pace reliquit. Ei autem filius nomine Tholomeus, cognomento Philadelphus, in regnum successit. Cuius regna cum virtute patris, ut dictum est, cuncta pacata essent, et omnis occasio belli gerendi depulsa foret, ne animum ocio torporis et negligentie dissolve-

LB

scripturis et scriptoribus sacris, cap. XI et XII (PL, CLXXV, 18 C, 20 B) ; *Didascalion*, libr. IV, cap. 7 (PL, CLXXVI, 781 D) : *ex* Aug., *De civitate Dei*, libr. XV, cap. 23, n. 4 (PL, XLI, 470-471). 15 et sqq. Cfr Aug., *De civitate Dei*, libr. XVIII, cap. 42 (PL, XLI, 602-603).

8 consensu : assensu B ‖ 11 vel : et B ‖ 13-15 : Gratianus, part. I, dist. IX, cap. Ut veterum *in marg. pon. al. man.* B ‖ 16 abs : ab LB ‖ 20 constituit : constitueret L ‖ 22 constituit : constituerat *et* constituit *corr.* B ‖ 26 gerendi : gerandi B ‖ 27 ocio : otio B.

ret, ad studium litterarum se convertit, quatinus patriam et gentem quam pater cui in regnum successerat fama virtutis militaris et dominatus amplitudine ditaverat, ipse sapientia omnium linguarum exornaret. Quapropter, cum ipse quibusdam libris scribendis ob eandem causam operam daret, Aristarcum, yparapisten suum, id est fidelem suorum gestorum expositorem, interpretationum magistris prefecit. A quo tandem est admonitus, ut scripturam a Deo celi Iudeis datam etiam in grecum transferri sermonem studeret.

Cui acquiescens Tholomeus Eleazaro principi sacerdotum mandavit, ut ei cum interpretibus scripta prefata mitteret. Eleazar itaque eum exaudiens, scripta veteris instrumenti cum lxx interpretibus ei misit, quibus, velut quibusdam doctoribus Ecclesie visum est, singulas cellulas fabricavit et unumquemque ab alio divisit, ut eis occasionem auferret aliquid addendi preter id quod in ipso veteri testamento continebatur, vel aliquid demendi de his qui in eo continebantur, aut si unus hoc fecisset, id est, aliquid apponeret vel subtraheret, aput alium veritas ipsa sine additione vel subtractione vere inveniretur. Verum ita concordes inventi sunt, ut in nullo penitus discordarent, nec diversi eam viderentur fecisse translationem, sed unus. Non tamen id ita intelligendum est, quod nulla demerent vel adderent preter ea que in hebraica veritate continebantur.

LB

5-6 Aristarcum : *alias* Aristeas *vel* Aristaeus *dicitur*; yparapisten : ὑπερασπιστής. 13-15 velut quibusdam etc : : Justinus, *Cohortatio ad Graecos*, n. 13 (PG, VI, 266 C) ; Irenaeus, *Adversus haereses*, libr. III, cap. 21 (PG, VII, 948) : « separans eos ab invicem » ; Clemens Alexandrinus, *Stromata*, libr. I, cap. 22 (PG, VIII, 891-894) : « unusquisque sigillatim ex suo » ; Aug., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 15 (PL, XXXIV, 46) : « Qui si, ut fertur, multique non indigni fide praedicant, singuli cellis etiam singulis separati » ; *De civitate Dei*, *loc. cit.* (PL, XLI, 603) : « ut cum ad hoc opus separatim singuli sederint. » 20-22 Cfr Aug., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 15 (PL, XXXIV, 46) ; *De civitate Dei*, libr. XVIII, cap. 12 (PL, XLI, 603).

---

1 litterarum : scripturarum B ‖ 2 fama : forma L ‖ 6 yparapisten : et parapisten B ‖ 7 expositorem : conpositorem *et* expositorem *corr.* B ‖ 10 Eleazaro : Eleazeero L ‖ 11 Eleazar : Eleazer L ; eum : illum B ‖ 18 aput : apud B ‖ 19 vel : et B ‖ 20 in : *superscr.* B ‖ 20-21 discordarent : discreparent B ‖ 21 nec : ne B ‖ 23 hebraica : ebraica B.

Digitized by Google

Nam, ut aiunt sancti doctores, ubicumque || Trinitas vel incarnatio Verbi Dei evidentius exprimebatur, ibi addebant aut subtrahebant vel mutabant. (B || f. 12 *rb*) Quod eos hac dispensatione fecisse asserunt, ne Tholomeus qui Platonico dogmate unum Deum et ipsum eternum esse didicerat, scripturam a Deo celi datam tres Deos esse docere crederet, et Deum recentem futurum. Hoc autem si fieret, consequeretur aut Tholomeum veteris testamenti scripta quasi falsa et mendatia detestari, aut si veram eorum doctrinam iudicaret, ipsum credere tres Deos esse et recentem Deum futurum sine dubio || contingeret. (L || f. 13 *ra*) In his autem sicut et in aliis nullam omnino fecisse differentiam inventi sunt. Unde manifestum est ***tantam identitatem*** in tam diversis ***ex Spiritu Sancto processisse***, et non ex industria humana.

Ieronimus vero non vult eis has cellulas fabricatas fuisse, sed ***nescio quem eas mendatio composuisse***. Quoniam, ut *ait*, si ita divisi adeo concordes inventi fuissent Spiritu Sancto hoc agente, ut dicitur, ***non interpretes essent, sed prophete, non translatores, sed vates***. Inter horum officium quanta differentia sit explicite demonstrat, id est inter officium interpretis et prophete, translatoris et vatis. Ad eiusdem rei improbationem hoc etiam annectit, quod *Aristarcus* qui eiusdem Tholomei facta memoratu digna describebat, huius ceteris celebriori memoria digni, ***nullam ex toto mentionem fecisse legitur***. Nam non est verisimile Aristarcum, virum in talibus prudentem et circumspectum, cum Tholomei famam per facta ipsius que scripto commendabat ad exteros dilatare et ad posteros extendere studeret, id pretermisisse quod ad fame ipsius dilatationem ceteris oportunius erat.

Sed sive divisi sive in unum collecti interpretati sunt, hoc

LB

---

1 ut aiunt etc : HIER., *Praefatio in Pentateuchum* (PL, XXVIII, 150 A), *Liber hebraicarum quaestionum in Genesim*, praefatio (PL, XXIII, 937 A).
12-13 AUG., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 15 (PL, XXXIV, 46) ; *De civitate Dei*, libr. XVIII, cap. 42 (PL, XLI, 603), *et* cap. 43 (*Ibid.*, 604).
14-23 HIER., *Praefatio in Pentateuchum* (PL, XXVIII, 150-151).

---

2 aut : vel B || 3 vel : aut B || 10 his : hoc B ; et : *om.* B || 15 *nescio* : nesci L || 18-19 explicite demonstrat : *om.* L || 19 prophete : poete L || 22 describebat : *om.* B || 23 *toto* : memoria *add. exp.* B ; non : *om.* L || 25 per facta ipsius : *om.* L || 27 dilatationem : dilationem L.

Digitized by Google

pro certo constat *eos primam translationem de hebreo in grecum sermonem fecisse*. Verum an solam Legem an totum transtulerint vetus testamentum iubente Tholomeo, non ita certum habetur. Est tamen vero consentaneum multo magis eos totum vetus testamentum transtulisse ex precepto Tholomei, eo quod totum transtulisse inveniuntur. Sed nullam aliam translationem lxx interpretes fecisse reperiuntur nisi eam quam Tholomeo precipiente fecerunt.

Post hos vero Aquila primo Iudeus, deinde Christianus, in utraque lingua peritus, hebrea videlicet et greca, secundam fecit translationem, in qua hebraica veritas expressius continetur quam in translatione lxx. Post hunc Simacus et Theodocion terciam et quartam translationem fecisse dicuntur, qui licet Ebionite fuerint, id est observatores legis cum evangelio, non ideo eorum translationes minus habent auctoritatis. Quintam vero et sextam post istos Origenes fecit. Sexte vero, ut dicitur, notas quasdam apposuit, obelum et asteriscum ad significandum que erant confodienda et iugulanda, et que ad evidentiorem intelligentiam apposita. Est enim obelus veru vel sagitta. Unde et bene eo notantur que dampnanda sunt. Asteriscus ab astron dicitur, id est nota in similitudinem astri formata, velut quosdam radios de se emittens. Hac ergo nota congrue ea signantur que ut lucem intelligentie de se maiorem emitterent sunt apposita. Septima quoque translatio illa est, que vulgaris dicitur, novissime in Iericho reperta. At ideo vulgaris appellatur, quia cuius sit ignoratur.

Hec vero septem translationes de hebreo in linguam grecam

LB

1-2 Hier., *Epist.* LVII, n. 11 (PL, XXII, 577). 2-5 Hier., *Liber hebraicarum quaestionum in Genesim*, Praefatio (PL, XXIII, 937 A) : « Josephus, qui septuaginta Interpretum ponit historiam, quinque tantum ab eis libros Moysi translatos refert : quos nos quoque confitemur, plus quam caeteros cum Hebraicis consonare. » 9-19 Hier., *Praefatio in librum Iob* (PL, XXVIII, 1079) ; Aug., *De civitate Dei*, libr. XVIII, cap. 43 (PL, XLI, 603). Hugo a S. Victore, *Didascalion*, libr. IV, cap. 5 (PL, CLXXVI, 780 D-781 AB). 16-19 Hier., *Praefatio in Pentateuchum* (PL, XXVIII, 448). 19-22 Isid., *Etymologiae*, libr. I, cap. 21, n. 2 et 3 (PL, LXXXII, 96). 24-27 *Illam translationem*, quae vulgaris dicitur, *non septimam esse, sed quintam, asserit* Hugo a S. Victore, *loc. cit.*

4 vero : *om.* B.

facte sunt. Post hos autem omnes Ieronimus octavam fecit translationem primus de hebreo in linguam latinam, ante quem nullus latinorum vel grecorum hoc fecisse legitur. De quo qui dubitat, *prologum* eius *ad Desiderium* de eadem re scriptum legat, et ita esse inveniet, ipsamque translationem ceteris pre- B stare, et ab hebraica ‖ veritate minus omnibus aliis discrepare ‖ f. 12 *va* indubitanter cognoscet.

XII. — *De distinctione librorum novi testamenti, et causa quare in eis nichil contineatur quod non sit recipiendum ; et de hoc quod scripture sanctorum expositorum tante non sunt auctoritatis*

Novum vero testamentum diversi diverso modo distribuunt. Qui quamvis in numero partium divisionum non sunt diversi, in assignatione tamen ipsarum divisionum multum differunt. Trinam enim divisionem utrique faciunt, sed diverso modo eam contentis adaptant.

Nam alii ex illis in has tres partes dividunt : in evvangelia, et in epistolas canonicas, et epistolas Pauli et actus apostolorum et apocalipsim Iohannis. Terciam vero partem scripta patrum continere dicunt, id est Ieronimi et Augustini, et aliorum veteris et novi testamenti expositorum.

Alii autem scripta patrum partem novi testamenti nolunt esse. Sed evvangelia que unam partem esse dicunt et canonicas epistolas et epistolas Pauli quas aliam partem iudicant. Terciam vero partem actus apostolorum et apocalipsim Iohannis constituunt. Idcirco autem in his solis libris novum testamentum comprehendi volunt, quoniam in eis nichil est quod corrigi possit aut mutari, aut pro falsitate auferri.

LB

4 *prologum ad Desiderium* : id est Prologus Hieronymi in Pentateuchum (PL, XXVIII, 147-152). 15-2› HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. VI (PL, CLXXV, 15 D) ; *De sacramentis christianae fidei*, prologo, cap. VII (PL, CLXXVI, 186 D) ; *Didascalion*, libr. IV, cap. 2 (PL, *ibid.*, 779 BC). 21-25 CASSIODORUS, *De institutione divinarum litterarum*, cap. VII-IX (PL, LXX, 1119-1122) ; ISID., *In libros veteris ac novi testamenti prooemi.i*, prologo (PL, LXXXIII, nn. 11-13, 16).

6 veritate : veritatem, *et litteram* m *exp.* B ‖ 16 in evangelia : prima pars *superscr.* B ‖ 17 in epistolas... Iohannis : secunda pars *superscr.* B.

Digitized by Google

Sed, ut ait Augustinus, si quid in eis invenitur quod nobis fidei adversari videatur, *codicem mendacem esse dicemus, aut nos non intelligere*. Nam auctores earum scripturarum in aliquo errasse, aut contrarium fidei aliquid scripsisse, nullus qui fidei non est contrarius pronuntiare audebit. Quod in scriptis sanctorum patrum fieri licere, eorum exemplo et doctrina comprobatur. Nam ipsi hoc fecerunt tam in propriis quam in alienis. Quod autem hoc fecerint, liber ille *Retractationum* Augustini indubitanter demonstrat in quo se in multis errasse ostendit, tum quia ea quandoque dixit que dicenda non erant, tum quia aliquando ea que erant dicenda aliter dixit quam erant dicenda. Quod vero aliorum scripta quandoque redarguerit, illa preclara et subtilis inter ipsum et Ieronimum disputatio de reprehensione qua Paulus Petrum redarguit habita evidentissime docet. Nam in ea *reprehensionem dispensatoriam esse negat, qualem eam Ieronimus esse affirmat*. Hoc idem Ieronimus testatur in expositione huius versiculi : *Dominus narrabit in scripturis populorum*, etc. *Illos* vero *in sacra scriptura principes fuisse dicit, quos populum sequi oportet* ; verum se et alios expositores populum appellat, *qui non habent* imperandi potestatem, id est non *tantam auctoritatem*, ut quod ipsi dicunt ideo nos sequi oporteat, quia ipsi hoc dicunt. Nam non sunt eorum scripta iccirco autentica, quia ab eis composita sunt, sed quia ab Ecclesia confirmata sunt.

LB

2-3 Aug., *Epist.* LXXXII, cap. 1, n. 3 ; *Epist.* XXVIII, cap. 3, n. 4 (PL, XXXIII, 277, 112). 8 Cfr PL, XXXII, 583-656. 13-16 Cfr Aug., *Epist. ad Galatas expositio*, n. 15 (PL, XXXV, 2113-2114) ; Hier., *Commentaria in epist. ad Galatas*, libr. I, cap. 2 (PL, XXVI, 338-339) ; *Epistola ad Augustinum*, cap. III (PL, XXXIII, 252-253). Cfr QEP, p. 246. 17-18 *Ps.* LXXXVI, 6. 18-22 Cfr Hier., *Tractatus in librum psalmorum*, in ps. LXXXVI (édit. Morin, *Anecdota Maredsolana*, vol. III, parte 2, p. 104) : « Isti vero, hoc est principes ecclesiae et principes Xpisti, non scripserunt paucis, sed universo populo... Videte quid dicat, Qui fuerunt, non qui sunt : ut exceptis apostolis quodcumque aliud postea dicitur, abscidatur, non habeat postea auctoritatem. » Ps.-Hier., *Breviarium in psalmos*, in ps. LXXXVI (PL, XXVI, 1084 B). 23-24 Cfr *supra in* Prefatione, p. 21, *lin.* 5-18.

---

1 quid : quidem L ‖ 10 ea : *om.* L ‖ 16 ea : eam B ‖ 21 imperandi : inperandi B ‖ 22 oporteat : opporteat B.

Digitized by Google

His itaque de causis hec particio librorum canonicorum novi testamenti convenientior videtur illa quam prius posuimus.

XIII. — *De eodem distinctius agit*

In hac vero distinctione librorum novi testamenti evvangelium primum tenet locum, sicut in || ordine librorum veteris (L || f. 13rb) testamenti Lex primo est disposita. Epistole canonice et epistole Pauli et apocalipsis Iohannis post evvangelium ordinantur, sicut in veteri testamento scripture prophetice secundum post legem habent locum. Actus vero apostolorum in novo testamento ultimo ordinantur, sicut scripture agiographorum in veteri testamento extremum possident locum.

Quid vero vox ista sonet evvangelium, distinguendum esse videtur. Dicitur vero evvangelium *annuntiatio bona*. Eu enim bonum interpretatur, angelon : annuntiatio. Inde evvangelium : annuntiatio bona. Et bene annuntiatio bona dicitur, quia *de re completa est, cum Lex esset de re futura*. Ibi enim, id est in Lege, legitur : *Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, ipsum tanquam me audietis*. Hic vero, id est in evvangelio, dicitur : *Ecce agnus Dei*. Et mulieri || samaritane adven- (B || f. 12vb) tum Messie expectanti, ipse Salvator ait : *Ipse est qui tecum loquitur*. Dicitur etiam hac de causa doctrina Christi evvangelium, *quia id promittit* et predicat quo nichil potest carius esse, id est *vitam eternam*. Si enim vita presenti nichil in presenti carius habet homo quam tamen amittere potest, quam caram

LB

2 quam prius : Cfr *supra*, p. 191, *lin.* 17-20, *et* ROBERTUS, QEP, p. 3, *lin.* 11-13. 6-11 P. ABAELARDUS, *Expos. in epist. ad Romanos*, prologo (PL, CLXXVIII, 783 C-784 B). 13-16 AUG., *Contra Faustum Manichaeum*, libr. II, cap. 2 et 6 (PL, XLII, 210, 214) ; *Serm.* CXXXIII, n. 6 (PL, XXXVIII, 740 ; ISID., *Etymologiae*, libr. VI, cap. 2, n. 43 (PL, LXXXII, 234) ; AUG., *De consensu evangelistarum*, libr. I, cap. 1 (PL, XXXIV, 1042-1043) ; ROBERTUS *ipse*, QEP, p. 9, *lin.* 15-19. 17-18 *Deut.*, XVIII, 15. 19 IOH., I, 29. 20-21 IOH., IX, 37. 22-23 Cfr GREG. M., *Homiliae in Ezechielem*, hom. IX, n. 6 (PL, LXXVI, 1046 B).

2 convenientior : convenientius B || 4 distinctione : distinctone B || 6 est : posita *add. exp.* B || 12 ista : illa B || 14 annuntiatio : ennuntiatio B || 19 id est : *om.* B.

vitam eternam habere debet que habita nunquam potest amitti ? Bona ergo annuntiatio illa merito dicitur, que id predicat, promittit et dat quo nichil melius vel carius potest haberi.

Vox vero ista evvangelium multis modis accipitur. Est autem aliquando nomen cuiuslibet predicationis ad vitam eternam ducentis. Unde Ysaias ait : *Quam speciosi pedes evvangelizantium bona, evvangelizantium pacem.* Hoc idem Apostolus manifeste designat, dicens : *In die qua iudicabit Deus occulta hominum secundum evvangelium meum.* — Dicitur etiam evvangelium scriptura illa que continet ea que in carne Christus *fecit et docuit.* Que scriptura quam perfecta sit ex ipso numero librorum in quibus continetur evidenter exprimitur.

Sunt autem quatuor evvangeliorum libri, *quorum doctrina in quatuor virtutibus eam suscipientes consummat et perficit.* Quod Legem efficere non posse librorum eius numerus insinuat. Eius namque v sunt libri, *quibus populus carnalis* et his deditus *que ad quinque pertinent sensus erudiebatur.*

Scriptores autem evvangelice doctrine quatuor fuerunt, sicut et ipsa in quatuor libris est contenta. Matheus scilicet, qui primo evvangelium scripsit, et Lucas secundus, tercius Marcus, quartus Iohannes, qui post omnes evvangelium scripsit.

Canonicarum etiam epistolarum doctrine perfectionem numerus earum designat. Sunt namque vii, cuius numeri quanta

LB

7-8 Is., LII, 7. 9-10 *Rom.*, II, 16. 10-11 Isid., *In libros vet. et novi Testamenti proœmia*, n. 91 (PL, LXXXIII, 176). 12 *Act.*, cap. I, 1. 15-16 Cfr Isid., *Liber numerorum qui in sanctis scripturis occurrunt*, cap. VIII, n. 35 (*fine*) (PL, LXXIII, 186). 18-19 Aug., *Enarratio in ps.* XLIX, n. 9 (PL, XXXVI, 570) : « In quinario numero intelligitur continentia quinque sensuum carnis. » Abaelardus, *Expositio in Hexaemeron*, (PL, CLXXVIII, 733 A) 25-*pag. seq. lin.* 10 : Glossa *in epistolas canonicas*, in epist. Iacobi, cod. Bruges n. 78, fol. 128^r-128^v (*in marg. laterali*) : « Septem sunt propter vii dona Spiritus Sancti... Canonice dicuntur iste epistole, vel ideo quia in canone ecclesiastice scripture recepte sunt, vel quia regulam supplent : docent namque custodiam in fide, tolerantiam in persecutione, instruunt etiam ad alias virtutes... vel canonice, id est regu-

11 ea : illa B ‖ 21 contenta : constituta *et* contenta *corr.* B.

Digitized by Google

dignitas sit, in multis Scripture locis invenitur; maxime *eo loco quo dona Sancti Spiritus in eo contineri leguntur*. Sunt ergo, ut dictum est, vii canonice epistole : una Iacobi, due Petri, tres Iohannis, una Iude; que canonice dicuntur, vel ad differentiam illarum que a pseudo predicatoribus composite sunt; sive, ut quibusdam visum est, ad differentiam epistolarum Pauli, que non ab omnibus sunt recepte, vel ideo, ut volunt, canonice sunt appellate, quia regulam christiane religionis et disciplinam absque omni errore et erroris suspicione plene continent.

Perfectionem vero doctrine epistolarum Pauli numerus in quo et ipse continentur manifeste designat. Sunt enim xiiii, cuius numeri quanta perfectio sit, alio est explicandum loco.

De Apocalipsi vero, quam Iohannis esse diximus, inter ipsos qui canonicas scripturas enumerant, diversa estimatio est. Nam *quidam* eorum eam *Iohannis evvangeliste esse negant, nec cuius sit diffinire volunt. Alii* vero *eam scriptam esse a quodam Iohanne presbitero estimant. Sed maior pars eam Iohannis evvangeliste esse arbitrantur*. Quod verisimilius est, eo quod hoc arbitrantibus Ecclesia consensit et consentit, quam in nullo suo universali consensu a vero deviare est credendum; et ideo quod ipsa universaliter recipit a nullo est contradicendum. Nam ex eius auctoritate non solum ea que a viris catholicis scripta sunt auctoritatem habent, verum etiam quedam

---

LB

---

lares, ad distantiam earum quas fecerunt pseudo sub nominibus Apostolorum. » 1-2 Is., XI, 2. 13-14 Cfr ROBERTUS, QEP, p. 7, *lin.* 6-14. 17-18 DIONYSIUS ALEXANDRINUS, *ap.* EUSEBIUM CAESARIENSEM, *Historia ecclesiastica*, libr. VII, cap. 25 (PG, XX, 698 D, 699 C). 18-19 EUSEBIUS CAESARIENSIS, *loc. cit.*, libr. III, cap. 39 (PG, XX, 298 C). 19-20 ORIGENES, *Comment. in Iohannem*, Praefatio, n. 14 (PG, XIV, 47 B); JUSTINUS, *Dialogus cum Tryphone*, cap. LXXXI (PG, VI, 670 A); IRENAEUS, *Adversus haereses*, libr. IV, cap. 21, libr. V, cap. 26 (PG, VII, 1040, 1192); HIER., *Liber de viris illustribus*, cap. IX (PL, XXIII, 625 A); BEDA VEN., *Explanatio Apocalypseos*, libr. I, cap. 1 (PL, XCIII, 133 D); HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. X (PL, CLXXV, 18 C), *Didascalion*, libr. IV, cap. 6 (PL, CLXXVI, 781 C). 19-22 Cfr *supra in* Pre-

---

16 enumerant : annumerant B ‖ 17 eam : *om.* L ‖ 20 arbitrantur : arbitratur B.

Digitized by Google

que ab hereticis sunt conscripta ex ipsius Ecclesie approbatione inter autentica annumerantur.

Quod forsitan putat aliquis omni canonice convenire scripture, id est, eam ex susceptione et approbatione sancte Ecclesie auctoritatem habere. Nam et *ipsa evvangelia*, que fundamentum tocius novi testamenti sunt atque principium, *ex ipsa Ecclesia hoc habere videntur quod tante sunt auctoritatis* atque dignitatis, ut eis nemo contradicere presumat qui in unitate ipsius Ecclesie vult permanere. Nam, *ut dicitur*, *alii nonnulli a predictis iiii evvangelistis evvangelia scripsisse dicuntur*, *ut Thomas et alii*, *quorum evvangelia nullius sunt auctoritatis*, *quia non sunt ab Ecclesia confirmata*. Nulla vero scripturarum B f. 13 ra || novi testamenti auctori || tatem videtur habuisse, antequam ab Ecclesia fuerit suscepta et confirmata. Quod si verum est, inconvenienter *supra* dictum est, quasdam scripturas ex suis compositoribus auctoritatem habere, et quasdam ex approbatione sancte Ecclesie, eo quod et omnes, ut ostensum esse videtur, ex approbatione sancte Ecclesie auctoritatem videntur habere.

Hoc autem licet verum sit, id est, quod ex approbatione sancte Ecclesie omnes canonice scripture quoddam auctoritatis habeant firmamentum, non tamen distinctio quam supra fecimus inconvenienter facta erit. Nam et ipsa Ecclesia quasdam scripturas ex ipsa auctoritate compositorum earum recipit et confirmat, ut illas *quarum auctores in nullo falsum dixisse audet fateri, sed se non intelligere vel codicem mendosum esse absque presumptione potest dicere*. Alie vero sunt scripture quas non recipit Ecclesia ex auctoritate eorum qui eas compo-

LB

fatione, p. 20-21. 5 AUG., *Contra epistolam Manichaei*, cap. V (PL, XLII, 176) : « Ego vero Evangelio non crederem, nisi me catholicae Ecclesiae commoveret auctoritas. » 9-12 Cfr EUSEBIUS CAESARIENSIS, *Historia ecclesiastica*, libr. III, cap. 25 (PG, XX, 270 B) ; AUG., *Contra Faustum Manichaeum*, libr. XXII, cap. 79 (PL, XLII, 452). 15 *supra* : *id est in* Prefatione, *hic*. p. 19-20. 25-27 Cfr *hic supra*, p. 192, *lin*. 2-3. 27 *et* sqq. Cfr *supra in* Prefatione, p. 21, *lin*. 7-20.

4 Ecclesie : l *add. exp.* B || 11 Thomas : Tomas B || 22 firmamentum : fundamentum B.

Digitized by Google

suerunt, sed ex sola veritate fidei catholice consentiente quam in eis invenit. Et hee sunt que non ex suis auctoribus autentice sunt, sed ex sola confirmatione Ecclesie. Cuiusmodi sunt scripta patrum vetus testamentum et novum exponentium, que nulla ratione inter scripturas veteris testamenti et novi computari debent. Unde patet, illam distinctionem falso factam esse *que asserit scripta Patrum, id est Augustini, Ieronimi et aliorum expositorum unam esse partem novi testamenti*, eo quod novum exponunt testamentum. ‖ Nam eadem ratione (L ‖ f. 13 *va*) et scripta patrum quibus vetus testamentum exponunt partem possent dicere veteris testamenti esse. Quod quia nemo recipit, neque recipere audet nec aliquis recipere debet quod scripta patrum pars sint novi testamenti, quia eis novum exponitur testamenti. Unde sub nomine novi testamenti Evangelia, Epistole canonice, et Epistole Pauli, Apocalipsis et Actus apostolorum solum continentur. Illud tamen sciendum est, quia illud proprie novum testamentum dicitur, *quod Dominus in monte discipulis dedit*, ubi eos de viii beatitudinibus instruxit.

XIIII. — *De duobus statibus trium temporum et sex etatibus et variationibus successionum sex etatum*

Ad ipsius etiam sacre scripture intelligentiam perutile est distinguere *duos status trium temporum* et *duorum statuum sex etates*, et *sex etatum quatuor successionum variationes*.

Status unus dicitur fuisse ab Adam usque ad Christum, qui licet casus potius appellari possit quam status, tamen quia in illo casu homo stetit et perseveravit, status est appellatus, quia homo in illo stabilis fuit. Status namque a stabilitate dicitur,

LB

7 Cfr *hic supra*, p. 191, *lin.* 18-20. 17-18 Cfr MATTH., cap. V, 3 *et* sqq. 23-*pag. seq. lin.* 14 HUGO A S. VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. XVII (PL, CLXXV, 24).

3 Cuiusmodi etc : Gratianus, part. I, dist. IX, cap. Noli *in marg. pon. al. man.* B ‖ 24 *variationes* : varietates B ‖ 28 namque : a status namque *add. exp.* B.

que quandoque in bono est quandoque in malo, et iccirco status mali status dici potest. *Alter vero status est a Christo usque ad consummationem seculi.* Qui vero alter dicitur, quoniam hominem pondere peccatorum prostratum ut staret erexit, et ut stet facit. Licet enim quasi unius seriei porrectio sit ab exordio mundi usque ad finem mundi, tamen convenienter in istos duos status dividitur, quia in his duobus tota generis humani diversitas continetur, id est, vetustas in totum genus humanum ex culpa primi Ade effusa et novitas ex gratia secundi toti generi humano collata.

Horum vero duorum statuum, ut diximus, *tria tempora sunt, id est, tempus legis naturalis, tempus legis scripte, tempus gratie. Tempus legis naturalis dicitur fuisse ab Adam usque ad Moysen.* Posset tamen dici in Abraam terminatum fuise tempus naturalis legis, eo quod sacramenta et observantie legis sibi primo iniuncta fuerunt. — Queritur autem cur tempus quod ante legem scriptam fuit tempus naturalis legis sit appellatum? Cuius rei quidam hanc causam reddunt, dicentes quod eo tempore vicium vim nature retinens, generi humano domina-
B f. 13*rb* ‖ batur. Verum hec ‖ causa, licet aliquid probabilitatis videatur habere, veritatis tamen minus vel nichil continere invenitur. Hac namque ratione tempus scripte legis nichil prohiberet tempus naturalis legis appellari, eo quod tunc maxime vitium quod pro natura inoleverat *occasione per mandatum accepta* regnabat. Quomodo autem lex nature bona esset, si vitium esset ? Nam quod bona non sit quis cogitare presumet, nedum hoc voce aliquis proferre audeat ?

Est ergo illud tempus naturalis legis tempus appellatum, quia sola natura, id est ratio que homini naturaliter, id est ex creatione, data est, genus humanum regebat, id est ab illicitis

LB

10-*pag. seq. lin.* 9. Hugo a S. Victore, *loc. cit.*; *De sacramentis legis naturalis et scriptae* (PL, CLXXVI, 32 B-C) ; *De sacramentis christianae fidei*, libr. I, part. 8, cap. 11 (PL, *ibid.*, 312 D-313 A-C). 24 *Rom.*, VII, 11.

7 his : illis B ‖ 10 generi : ho *add. exp.* B ‖ 14 Abraam : Habraam B ‖ 17 scriptam : scriptum B ‖ 21 tamen : *om.* B ‖ 16 occasione : occasionem B ‖ 25 bona : bonum L.

Digitized by Google

reprimebat, et ad facienda admonebat dicens, ne quis alii faceret quod sibi fieri nollet, et hoc alii faceret quod sibi fieri vellet. Bene hoc tempus legis naturalis dictum est, quia nec gratia eis tum proposita fuit qua illuminarentur ad cognitionem et viverent ad operationem, nec scriptura aliqua tunc erat que quod ignorabatur manifestaret, aut quod sciebant planius faceret. Ita homo sibi tunc relictus didicit quantum ex natura potuit, que quia tunc sola homini preerat, eius nomine totum illud tempus hominis est appellatum.

Post vero lex homini scripta est, ut quod ignorabat sciret, et quod sciebat perfectius intelligeret, que quia tunc hominem regebat, illud tempus hominis eius nomine est nuncupatum, id est tempus scripte legis, que manus regebat eas a perversis operibus cohibendo et ad opera bona cogendo ; et sic servos faciebat et non filios, id est ex timore servire et non amore. Servi enim sunt et non filii, quos pena cohercet et caritas non extendit.

Hoc autem tempus secutum est *tempus plenitudinis*, tempus videlicet gratie, in quo completa sunt que in precedentibus temporibus erant inchoata vel predicta, et qui odiosi fuerant ex culpa per gratiam facti sunt accepti et a servitute timoris liberati, *suave iugum* amoris susceperunt quod omnem tollit difficultatem laboris. Unde et eam suscipientes et filios facit et non servos, id est, ex amore servire facit et non ex timore.

XV. — *De tempore quo homines nec legi naturali nec scripte nec evvangelice tantum fuerunt subiecti*

Quamquam autem his tribus temporibus omnia comprehendantur tempora, tamen tempus quoddam fuisse videtur in quo homines nec legi naturali nec scripte nec evvangelice doctrine fuerunt subiecti ; tempus videlicet illud quod fuit a predica-

LB

18 *Gal.*, IV, 4 ; cfr ROBERTUS, QEP, p. 248. 22 Cfr MATTH., XI, 28-30.

2 hoc : *in marg. pon.* B ‖ 12 nomine : *om.* L ‖ 15 non : ex *add. exp.* B ‖ 22 *suave* : suscipientes *add.* L ‖ 23 et eam suscipientes : *om.* L.

Digitized by Google

tione Christi usque ad resurrectionem eius. In eo namque tempore simul currebant Lex et Evvangelium. Nam in eo quidam fuerunt quorum alii solam Legem tenebant, alii Evvangelium et Legem ; et ideo quidam tunc erant qui ***homines Legis*** erant, quidam vero erant qui homines Evvangelii erant. Nam illi qui tunc Evvangelium tenebant et Legem, ***homines*** temporis ***gratie*** erant et non Legis. Nam non peccarent, si legem non servarent, nec contempnebant, quia eam tenebant. Eius ergo obedientia non tenebantur, quam sine transgressionis culpa poterant non observare. Evvangelium vero quod tenendum esse credebant culpa damnationis transgredi prohibebat. Et ideo debito evvangelice observantie tenebantur. Legalis vero observantie debitores erant qui legem susceperant, nec evvangelium tenendum esse noverant. Quare eius observantie tunc subiecti non erant, quia eam suscipiendam esse ignorabant.

De fine vero huius mixti temporis nullam audeo ponere diffinitionem, id est, quamdiu Lex cum Evvangelio sine culpa
B f. 13 *va* || teneri potuit eo ***quod inter*** duo mag||na luminaria Ecclesie, ***beatum*** videlicet ***Ieronimum et beatum Augustinum disputatio in ambiguo relicta invenitur***. Hoc tamen ab utroque pro certo asseritur, neminem eius debitorem fuisse postquam lux evvangelica mundo apparuit, et omnes mortis incurrisse culpam qui in eius observantiis spem salutis habebant, non qui eius opera aliqua occasione faciebant. Quod Paulum fecisse constat ***qui se purificavit et Timotheum circumcidit. Petrum tamen hec facientem***, etsi non culpabiliter, tamen ***quia reprehensibiliter***, magna prudentia ***redarguit***.

L f. 13 *vb* || Quosdam vero audivi || operam inaniter insumpsisse, ut os-

LB

4-7 ***homines Legis... homines gratie***: Cfr ROBERTUS, QEP, p. 100-102. 18-20 Cfr ***hic supra***, cap. XII, p. 192, ***lin***. 14-17. 17-25 ***Act.***, XXI, 26, XVI, 3. 25-27 ***Gal.***, II, 11-17. 28 P. LOMBARDUS, ***Collectanea in epist. ad Gal.***, II, 11-17 (PL, CXCII, 110-11). Cfr ROBERTUS, QEP, p. 246, ***lin***. 12-16.

5 vero erant : erant ***om.*** B ‖ 16 De fine : ***hic in marg.*** Infra, cap. eodem, Terminum ***notat*** B (Cfr ***pag. seq. lin.*** 20) ‖ 19 ***beatum*** videlicet : supra cap. XII. Novum vero testamentum ***in marg. notat*** B (cfr ***supra***, p. 191, ***lin.*** 11) ‖ 24 ***qui*** : et ***add.*** B.

tenderent Ieronimum et Augustinum in disputatione de termino observationis legis inter eos habita concordes fuisse. Quod dum facere volunt, fuga culpe culpabiles efficiuntur. Nam eos in ipsa concordia discordes esse ostendunt, in quo etiam ipsi ostendentes eis quos concordare nituntur contrarii inveniuntur. Ipsi enim sibi plane adversantur ; quod eorum verba liquide demonstrant quibus ipsi sibi fronte opposita non solum contradicunt, sed se contraria dicere ostendunt. Quod manifeste demonstratur in conflictu inter eos habito de reprehensione qua Paulus Petrum correxit. Inquit enim Ieronimus : *Nichil interest inter meam et tuam sententiam*. Hoc autem Augustinus evidenter negat, dicens : *Immo multum interest inter meam sententiam et tuam*. Ecce hic indubitanter sibi contradicunt. Qui ergo eos his verbis sibi contradicere negant, ipsi eis indubitanter contrarii reperiuntur. Nam hoc manifeste negant quod isti affirmant. Isti enim, Augustinus et Ieronimus, se invicem sibi contradicere affirmant. Quod si verum est, illos mentiri dubium non est qui eos contrarios esse negant, eo quod ipsi oppositione contradictionis sibi invicem resistunt.

Terminum vero Legi Paulus mihi imposuisse videtur, qui solus eam rationibus evidentissimam necessitatem habentibus non solum non esse utilem post evangelicam doctrinam, verum etiam pernitiosissimam fore convincit.

LB

10-11 Hier., *Epist. ad Augustinum*, cap. IV, n. 17 (PL. XXXIII, 260) : « Nec multum interest inter meam et tuam sententiam. » 12-13 Augustinus, *non quidem ad litteram, sed ad sensum, in Epist.* LXXXII, n. 7 *et* sqq. (PL, *ibid.*, 278 *et* sqq.).

3 efficiuntur : inveniuntur L ‖ 5 inveniuntur : efficiuntur L ‖ 7 opposita : oposita B ; opposita : contradicunt quibus *add.* B ‖ 10 Inquit : inquid B ‖ 20 Terminum : *hic in marg.* Supra capite eodem, De fine vero *notat* B (cfr p. 200, *lin.* 16) ; imposuisse : inposuisse B ‖ 22 non solum... utilem : non solum esse inutilem B.

XVI. — *De hoc quod observatores trium legum fuerunt permixti*

Est autem attendendum observatores harum legum fuisse permixtos, id est, tempore naturalis legis homines temporis gratie fuisse qui ex amore Deo serviebant, nec nature relicti erant nec timore pene iugo servitutis oppressi ; in quo etiam tempore aliqui erant qui timore pene manus comprimebant eis adherentes qui filialiter serviebant, quorum timore alii cessabant a malis. Hanc vero eandem permixtionem in tempore scripte legis fuisse certum est. Nam tunc multi ex gratia boni erant et multi naturam sequebantur. Quod vero in hoc tempore, id est, in tempore gratie eadem sit coniunctio, manifestum est. Nam quidam solam naturam ad salutem sufficere mentiuntur. Cuius erroris Pelagius princeps esse perhibetur, qui eterne salutis causam penes liberum arbitrium constituebat. Nonnulla etiam pars eorum qui in Ecclesia sunt, timore pene et a malis arcentur et ad bona facienda compelluntur ; qui servi sunt, et non filii.

XVII. —*De successione sex etatum generis humani in tribus temporibus facta*

In his autem tribus temporibus sex etatum successio generis humani terminatur. Quarum *prima est que fuit ab Adam usque ad Noe*, que fuit quasi nascentis mundi infantia, qui eo tempore quasi infans vi sensuum corporis totus in preceps ferebatur, in
B f. 13 *vb* || nullo penitus utens ratione ; quod in homine videmus || quamdiu in infantili etate est. Unde et bene infans dicitur, quod tunc

LB

12-14 Cfr ROBERTUS, QEP, p. 73, 224. 20 *et* sqq. AUG., *De Trinitate*, libr. IV, cap. 4, n. 7 (PL. XLII, 892), *Enarrationes in psalmos, in* ps. XCII, n. 1 (PL, XXXVII, 1182) ; P. ABAELARDUS, *Expositio in Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 771D-773 A).

5 oppressi : obpressi B || 8 scripte : *bis pon. et prima vice posit. exp.* B || 12 solam : *om.* L || 18 *successione* : successibus B || 19 *facta* : et de materia sacre scripture *add. al. manus* B || 23 infans : infrenis B.

Digitized by Google

sine fatu sit, id est sine locutione, in qua precipua hominis discretio consistit. Unde convenienter dictum est, homines in eo quod loqui possunt ceteris animantibus prestare, cum in aliis multis inferiores sint.

Secunda autem etas ab Noe usque ad Abraam extendebatur, que *pueritie assimilatur*. Ut enim pueritia infantiam delet et rationi appropinquat qua quodam modo incipit uti, ita diluvio superveniente etas prior deleta est et aliud tunc vite tempus originem sumpsit, ad rationem magis accedens eiusque discretione licet tenui tamen aliqua utens.

Tercia vero *etas* est, que *inicium ab Abraam habuit et in David terminata est*, que satis congrue *adolescentie confertur*. Quia ut adolescentia puerili etate transacta studiis honestioribus ac liberalibus intendere solet, ludicris ac vanis omissis, sic in predicta mundi etate cepit genus humanum in Abraam et per Habraam puerilibus ac ludicris mundi contemptis studiis divinis ac humanis operam ac intentionem dare, id est, Deum ac proximum cepit diligere.

Quarta vero *etas a David usque ad transmigrationem factam in Babilonem porrigitur*, que *virilis etatis similitudinem tenet*, quoniam tunc cultus divinus floruit et viguit et in virtute magna fuit, regibus super populum constitutis ipsumque in cultu divino viriliter regentibus.

Quinta vero *etas a transmigratione Babilonis inicium habens in adventu Christi finem habuit*, que non sine causa *per senectutem designatur*. Senectus enim frigida est et humida. Istis autem proprietatibus dominantibus, id est frigiditate et humore, parum utilitatis et minus decoris rerum natura producere consuevit. Sic vero ea etate genus humanum frigore infidelitatis contractum, pigrum erat ad faciendum opera bona, sed humore concupiscentie ad mala perpetranda effusum. Unde:

LB

---

1 fatu : *superscr. al. man.* B ‖ 5 *Noe... Abraam* : Adam usque ad Noe L ‖ 6 *pueritie* : extende *add. exp.* B ‖ 9 eiusque : eique B ‖ 11 *et* : *om.* B ‖ 16 Habraam : Abraam B ; ac ludicris : *superscr. al. man.* B ; contemptis : intemptis, *et* in *exp. et* con *superscr.* B ‖ 17 dare : dedit L ‖ 20 *porrigitur* : porigit B ‖ 26 Senectus enim frigida est : *bis pon. et prima vice pos. exp.* B.

Digitized by Google

Omnipotens sermo de regalibus sedibus venit, quando omnia medium silentium tenebant et nox in suo cursu erat. Nam ubi hec duo sunt frigiditas et humiditas quodammodo inmobile redditur in quo dominantur. Inmobilitas autem quantulacumque similitudine ad silentium respicit. Nox vero indubitanter senectutis tenet similitudinem. Est enim frigida et humida, et iccirco per noctem etas illa generis humani apte exprimitur.

Sexta vero *etas ab adventu Christi principium sumpsit*, cuius ante finem mundi terminus non occurrit, que ideo per ultimam vite humane etatem quam senium vel etatem decrepitam quidam nominant, designatur : quia ut illa extrema est et plena consummatio vite uniuscuiusque hominis, sic ista ultima est et perfecta consummatio omnium successionum quas fieri Deus preordinavit prius quam *pretereat figura huius mundi.* Unde eam sanctus Paulus *plenitudinem temporis* vocat, eo quod omnia que in tempore futura sunt, in eo complebuntur.

In quinque vero istarum sex etatum *quatuor personarum varietates sibi succedentium fuisse leguntur*, id est *patriarche*, qui principales patres dicuntur, eo quod posteri ab eis denominantur, ut Abraam, Ysaac, Iacob, et eius xii filii, et Esau etiam patriarcha erat, a quo Idumei dicti sunt ab Edom. Sic
L f. 14 *ra* enim dictus fuerat Esau. Istis autem || *Iudices* successerunt, quorum primus Moyses fuit, cui Iosue successit. Hii populo
B f. 14 *ra* prefuerunt a Moyse usque ad || Saul ; qui ideo iudices dicti sunt quod ab eis populi controversie diiudicabantur. *Tempus vero regum* licet a Saul incepisset non tamen ab eo initium Scriptura sumpsisse narrat, nec in ipso tempus iudicum defuisse, eo quod non ad permanendum electus fuerat, sed ad populum flagellandum. David vero, cuius electio a Domino facta est et populum sanctum divina ordinatione rexit, meruit ut in ordine regum primus numeraretur. Unde et in ipsius regni

LB

1-2 *Sap.*, XVIII, 14. 14 I *Cor.*, VII, 31. 15 *Gal.*, IV, 4. ¶ Cfr *supra*, p. 199, *notam ad lin.* 18. 17 *et* sqq. HUGO A S. VICTORE, *De scriptu-ris et scriptoribus sacris*, cap. XVII (PL, CLXXV, 24 B).

7 apte : aperte L || 15 eam : etiam B || 26 Scriptura : scripurarum B || 30 et : ad *add. exp.* B.

Digitized by Google

initio tempus iudicum clauditur. Tempore vero regum prophete multum in populo poterant, quia et ipsi cum regibus populum gubernabant. Regum vero tempore expleto, *pontifices successerunt*. Que summa potestas fuit usque ad adventum Christi, qui ut per omnes significabatur precedentes personas ita eo veniente omnium potestas est evacuata, eo modo quo evacuatur umbra corpore adveniente. Quod sexta etate factum esse constat, que reges habet et sacerdotes secundum eius ordinem constitutos *qui rex et sacerdos fuit*, id est Christi, cuius incarnatio, ut diximus, cum sacramentis ipsam precedentibus et comitantibus atque eam sequentibus sacre scripture est materia, id est opus reparationis.

XVIII. — *De diversitate materie scripture ethnicorum et differentia operis conditionis et reparationis*

Licet vero communis materia sit sacre scripture incarnatio Verbi Dei, veteris tamen testamenti materia non solum in mistica consistit significatione, sed etiam in litterali. Eius namque materia est bipartita, id est, in *misticam* significationem, ut dictum est, et in eam que *ex superficie littere* habetur, est divisa. Hoc enim ratio doctrine ipsius requirebat, id est ut et eo populus ad cultum Dei instituendus per visibilia et sensibus subiecta erudiretur que per litteram significari poterant, et mistica rebus de quibus agebat tegerentur ad novi testamenti confirmationem, cuius figura est. Nam si litteralem significationem solum haberet, figure careret ratione que non solum quod videtur significare debet, sed id quod ea velatur; quod solum si fieret, id

LB

9 Cfr Robertus, QEP, p. 234. 10-12 Cfr *hic supra*, p. 181 *et* sqq. Cfr Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. V (PL, CLXXV, 13-14). 18-19 in *misticam* significationem... eam que *ex superficie littere* habetur : Greg. M., *Hom.*, XXII *in Evangelia* (PL, LXXVI, 1174-1175). Cfr *hic supra*, p. 170-171 ; ut dictum est : Cfr *supra*, p. 170-171.

8 et : m *et* et *superscr. al. man.* B || 13-14 *Titulus ille in cod.* B *ponitur infra, ad verba* : Ex his vero operibus... (*pag. seq. lin.* 23) | 20 id est : *om.* L.

Digitized by Google

est, quod mistica tantum vetus testamentum significaret, nec a populo quem erudire intendebat susciperetur, nec ipsum populum doctrina qua egebat ad cultum Dei informaret. Ideo non susciperetur, quia nullam in eo veritatem inveniret, si littera nullam significaret. Ad misticam enim significationem animus rudis et incultus et sensibus omnino deditus pertingere non valuit. Qua de causa, velut elementis litterali significatione veteris testamenti primo preparandus erat, ut tandem idoneus foret ad ea intelligenda que in ipsa Lege erant abscondita. In omni ergo tractatu veteris testamenti, hec materie distinctio facienda est et eius duplex materia assignanda. Una secundum littere significationem, altera secundum rerum designationem, et hec illa est quam habet vetus testamentum communem cum novo. Nam illam litteralem propriam habet, et singularem. Est autem veteris testamenti secundum litteram materia opus conditionis cum his que circa populum gesta sunt cui ipsum vetus testamentum datum est. Quando tamen totius sacre pagine materia communis est assignanda, incarnatio Verbi Dei cum sacramentis ipsam precedentibus et comitantibus atque eam sequentibus est proponenda. Nam ut nonnullorum ethnicorum scripture habent materiam opus conditionis, ita ista, id est sacra scriptura materiam habet opus reparationis.

Ex his vero operibus, id est reparationis et conditionis, sacre scripture et ethnice magna differentia demonstratur. Quantum namque hec opera inter se differunt, tantum ipsas scripturas que de ipsis tractant inter se differre dubium non est. Opus autem conditionis illud est, quo factum est ut quod non erat esset et quo informia sunt formata et formata disposita; que omnia spacio sex dierum sunt completa. Opere vero repa-

---

LB

7-12 Hugo a S. Victore, *De scripturis et scriptoribus sacris*, cap. II (PL, CLXXV, 11 C), *De sacramentis christianae fidei*, libr. I, part. 1, cap. 28 (PL, CLXXVI, 204 B).

---

1 significaret : designaret B ‖ 5 enim : vero B ‖ 7 elementis : elementi B ‖ 8 idoneus : esset *add. exp.* B ‖ 12 designationem ; significationem B ‖ 21 ethnicorum : ennicorum B ‖ 21-22 opus... habet : *marg. inferiori pon. al. man.* B ‖ 24 ethnice : hennice B ‖ 26 que... differre : inter se differre que de ipsis tractant B.

Digitized by Google

rationis perdita restaurantur, restaurata for‖mantur, formata ordinantur. Hec autem omnia sex etatum spatio perficiuntur. Quamquam verum in eodem numero opus conditionis et opus reparationis comprehendantur, in spacio tamen temporis differentiam habent. Quia illo, id est *opere conditionis, sex diebus omnia facta sunt*; isto vero, id est *opere reparationis, sex etatibus omnia restituta sunt*. Hinc maius monstratur esse opus reparationis opere conditionis. Hoc est quod forsitan Augustinus intelligere voluit, ubi dicit quod *facilius potest Deum mundum destructum restaurare quam unum peccatorem iustificare*.

B ‖ f. 14*rb*

Quod sic a quibusdam exponitur : quia ad mundi destructi restaurationem iussio divine potentie sufficiens est, sed ad peccatoris iustificationem etiam consensus libere voluntatis requiritur. — Hec vero expositio non sane videtur sapere. Hoc enim hec expositio sonare videtur, quod potentia divina que sufficiens est ad mundi destructi restitutionem, non sit sufficiens ad peccatoris iustificationem. Quod fides catholica detestatur. Nec hoc Augustinum umquam dixisse credendum est. Verum ita loquendo quid homo ex libero arbitrio possit monstrasse videtur, scilicet, quia homo potest sue resistere saluti, cum mundus non possit sue restaurationi. Unde illud merito facilius fieri posse dicitur, quod nullum ne fiat in se habet impedimentum, quam id quod impedire potest ne de eo fiat quod quis de ipso efficere studet.

Quoniam vero opus reparationis materia est sacre scripture, quid ipsa reparatio sit, et de quo facta et qualiter, ordo doctrine assignari deposcit. Verum quia reparatio ex eo cuius reparatio est quid sit intelligitur, quid sit quod reparatur primum ostendendum videtur. At id fieri nequit, nisi quid amissum ac quid perditum sit doceatur, eo quod omnis reparatio alicuius amissi ac perditi est restitutio.

LB

5-7 *Ibidem* (PL, CLXXV, 11 BC ; CLXXVI, 204 A). 9-10 Cfr Aug., *In Ioh. evang.*, tract. LXXII, cap. XIV, n. 3 (PL, XXXV, 1823), *et* Robertus, QDP, p. 19, *necnon* QEP, p. 61, 83.

---

3 verum : *om.* B ‖ 12 potentie : pietatis L ‖ 14-15 Hoc enim hec : Hec enim B ‖ 16 restitutionem : restaurationem B ‖ 29 ac : *om.* L.

Digitized by Google

Habuit itaque homo antequam peccasset, de cuius reparatione nunc agimus, in utraque suarum substantiarum integritatem, id est in anima et corpore. Anime vero integritas in duobus consistebat, id est in cognitione veri et *in amore boni*. Poterat quippe ante peccatum et sine errore verum cognoscere et sine difficultate bonum amare. Corporee quoque substantie integritas in duobus fuit constituta, id est in delectatione operationis sine admixtione fatigationis, et in defensione adversitatis contra violentiam lesionis. Operaretur enim homo, si non peccasset, cum delectatione sine fatigatione et *ab omni defenderetur violentia lesio* || L f. 14*rb* *nis*. Sed quia per obedientiam hec conservare potuit, merito per inobedientiam in eisdem penam sustinuit. Unde in locum cognitionis veri successit ignorantia eiusdem ; locum amoris boni sibi vendicavit concupiscentia mali ; pro defensione qua repellebatur violentia lesionis percussus est infirmitate passibilitatis. Ecce quid homo, quid perdidit, *cuius reparatio nisi per sacramentum incarnationis fieri non potuit.*

Sane tamen intelligendum est quod dicimus reparationem primi status factam esse sacramento incarnationis. Nam non illam integritatem nature recuperant qui reparantur quam habuit primus homo antequam peccasset : quia nec tantam habent nature habilitatem ad amorem boni, nec tantam facilitatem ad cognitionem veri, quanta utraque fuit in primo homine ante peccatum. Verum promerendi facultas tanta restituta est quanta in primo homine fuit. /Habemus enim ex gratia tantam promerendi facultatem quantam habuit primus homo ante peccatum ex natura et gratia./Verum etiam, ut fatear verius, multo maiorem. Quod Apostolus non tacuisse

LB

1-11 Cfr Hugo a S. Victore, *De sacramentis christianae fidei*, libr. I, part. 6, cap. 1-18 (PL, CLXXVI, 263-275) *et* Robertus, *infra*, *in* secunda parte principalis enumerationis, cap. CLXXII-CLXXXIIII. 4 Cfr Robertus QEP, p. 102, *lin.* 10-12. 11-12 Cfr *ibid.*, p. 229, *lin.* 15-19. 17-18 Cfr Robertus, QEP, p. 62-63. 19-24 Cfr *ibid.*, p. 266, *lin.* 15-22.

4 in amore : in *om.* B || 10 delectatione : dilectione B || 11 defenderetur : deffenderetur B || 14 concupiscentia : in concupiscentiam L || 20 primi : pristini B || 21 nature : *om.* L || 23 tantam facilitatem : tantam *in marg. pon.* B.

Digitized by Google

videtur, dicens quod ***ubi habundavit peccatum superhabundavit et gratia***. Quod autem maior promerendi facultas in tempore gratie sit quam fuerit in primo homine ante peccatum dubitari non potest, si dator huius facultatis diligenter consideratur, et premium quod || ex ea sequitur manifeste perspicitur. Quanto autem Christus qui huius promerendi facultatis auctor et dator est Adam in statu ante peccatum constitutum excellit, tanto eius imitatores illos precellere ratio exigit qui Adam sequerentur si non peccasset ; maiusque premium multi modo consecuntur quam aliquis illorum assequeretur qui Adam sequerentur si non peccasset. Bene ergo reparatio sacramento incarnationis facta est, cum per eam maior promerendi facultas restituta sit quam fuisset in primo homine ante peccatum.

|| B f. 14 *va*

Ex his itaque manifestum est quantum excellunt opera reparationis opera conditionis, cum ista salutem conferant, id est opera reparationis, illa necessitati subserviant, id est opera conditionis. Hec eadem etiam perspicue demonstrant quantum sacra scriptura que de eodem opere reparationis disserit, omnem ethnicorum scripturam excedat.

Sed quamquam sacre scripture intentio circa opus reparationis consistat, ordo tamen doctrine postulabat ut ad ipsum accessum faceret de opere conditionis tractatum aliquem constituendo. Nam hominis reparatio qualiter intelligi posset eius incognito lapsu, nec lapsus cognitio haberi posset nisi prius eius institutio cognita foret. *Sed propter hominis institutionem et sustentationem totus mundus conditus est.* Unde et de tocius mundi conditione causa institutionis hominis agi oportuit, ut cognosceret quantum Deus pro eo fecerit, cum ei totum subiecerit mundum, quo semper superior esset si ipse Deo inferior esse non contempsisset. Nam sicut mundus ut hominis subesset potestati factus est, sic et homo ut divino imperio promeritam non denegaret obedientiam conditus est.

LB

1-2 *Rom.*, V, 20. 25-26 ROBERTUS, QEP, p. 1, *lin.* 7-8.

11 ergo : meriti *add.* L, *lineam trahendo cancellit* B || 14 itaque : *om.* B || 18 eodem : *om.* B || 28-29 subiecerit : subiecit B.

Digitized by Google

XIX. — *De operibus conditionis et diversitate temporis in quo facta esse dicuntur, et de hoc qualia creata fuerint quando creata fuerunt*

Primus itaque sacre scripture tractatus principium ab opere conditionis sumit. Sic namque inchoat sacre scripture primus auctor, id est Moyses, in exordio sui primi tractatus, id est *Geneseos*: *In principio creavit Deus celum et terram.*

Hic autem tractatus conditionis in tribus opus conditionis comprehendit: in omnium informi creatione, in creatorum formatione, in formatorum dispositione. Primo namque creantur, inde formantur, postremo disponuntur. Primo *materia* creatur, *que nomine celi et terre significatur.* Unde hec propter ipsam et de ipsa inquiruntur, id est, quid sit creare, quando creata, sit, et qualis et ubi.

Est autem *creare de nichilo aliquid facere.* Quod soli convenit Deo. Unde *ipse solus creator est,* id est, de nichilo faciens omnia, et non de preiacenti materia, velut inanis quorundam philosophorum mentitur opinio, qui *tria* coeterna rerum *omnium* ponunt *principia, Deum, formam atque materiam.* In qua opinione Plato fuissse deprehenditur. Aristotiles vero in pari errore de principiis rerum erat, sed imparem numerum principiorum constituebat. *Duo* namque *principia ponebat,* id est *materiam et formam, omniumque* Deum *operatorium prin-*

LB

7 *Gen.*, I, 1. 11-12 ABAELARDUS, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 733 C): « *materia... que nomine celi et terre significatur.* » 15 AUG., *Confessiones*, libr. XII, cap. 7 (PL, XXXII, 828): « de nihilo fecisti (Deus) cœlum et terram. » — P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. II, Dist. I, cap. 2 (édit. Quaracchi, I, 307) 16 AUG., *Quaestiones in Pentateuchum*, XXI (PL, XXXIV, 603): « Deus vero solus verus creator est. » 18-25 AMBR., *Hexaemeron*, libr. I, cap. 1 (PL, XIV, 123 AB).

4 Magister Hugo. L. I. P. I. cap. II: In principio; Petrus Lon. L. II, cap. I: Creationem *in marg. pon.* B ‖ 5 inchoat: incoat B ‖ 7 *terram*: etc. *add.* B ‖ 10 formatorum: formatoris B ‖ 17 velut: velud B ‖ 18 Petrus manducator, In historiis veteris testamenti, cap. I: In principio *in marg. pon. al. man.* B ‖ 19 *formam*: et formam B ‖ 22-23 id est: *om.* B ‖ 23 *omniumque*: omnium, id est LB.

Digitized by Google

cipium dicebat, non tamen hoc principium absolute esse concedebat.

His vero verbis eorum estimationes proponuntur, sed quem sensum in eis habuerint me nondum intellexisse fateor, neque aliquem michi talem illorum verborum sensum exposuisse recordor, quem tantos philosophos in eis habuisse affirmare possem, mea me non accusante conscientia. Nam ut ceteros omittam, Platonem invenio indubitanter voluisse Deum non solum elementa formasse et disposuisse, sed ipsa creasse. De quo nullum dubitare estimo qui illum legerit librum qui *Timeus* Platonis inscribitur, in quo *Deum* || duo *fundamenta mundane machine iecisse* testatur, *terram* scilicet *et ignem* ; *inter que* duo alia *interserta esse* commemorat, *aquam* scilicet *et aëra*. Nulla vero ratione credendum est, Platonem voluisse hec a seipsis esse, nec ea de divina essentia originem habuisse. Quomodo ergo verisimile esse potest, Platonem credidisse hec Deo coeterna fuisse qui hunc mundum ad similitudinem archetipi conditum esse, rationibus veritati consentaneis probat ? Non enim solum hunc mundum ex inordinata iactatione in ordinem redegisse Deum demonstrat, sed ipsa elementa ex quibus constat eius fundamenta iecisse. Sed quomodo vult Plato Deum hec mundane molis fundamenta iecisse ? An eo modo quo lapis in fundamento domus iacitur ? Sed secundum hunc modum, et ea et locum in quem proiecta sunt ut eis moles mundi supponi posset, ante mundi exordium fuisse oportet. Hoc autem Platonem voluisse indubitanter falsum est. Unde quid aliud esse potest quasi fundamenta molis mundane Deum hec iecisse, terram videlicet et ignem, *nisi primordialem mundi*

B ‖ f. 14 *vb*

LB

9-12 Plato, *Timaeus*, interprete Chalcidio (édit. Ioh. Wrobel, p. 29, *lin.* 2-6 ; édit. Mullach, § 11, p. 160 : « ignem terramque corporis mundi fundamenta jecit Deus... mundi opifex inter ignem et terram aëra et aquam inseruit. » 28 Abaelardus, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 733 C) : « (elementa) ex quibus tanquam materiali primordio omnia corpora constat esse composita. »

7 accusante : acusante B ; omittam : omitam B ‖ 15 habuisse : huisse B ‖ 19 iactatione : iaccione L ‖ 20 ex : e B ‖ 21-22 Sed... fundamenta : *in marg. superiori pon. al. man.* B.

materiam creasse ? Quid enim ridiculosius est aut a sapiente remotius, quam credere Deum iactu materiali hec in fundamento machine substravisse ? Nam hoc modo eum manus habuisse L f. 14 *va* ‖ vel alia instrumenta necessarium est, quibus ea ‖ in fundamento locaverit. Quod quam absurdum sit et a veritate alienum cui non est perspicuum ? Ceco etiam liquidius luce claret. Timeo vero *ne dum* in talibus *zizaniam tollere volumus, simul eradicemus et triticum,* et ea que noxia sunt resecando simul que viva sunt sectio inmoderata aut tollat aut ledat, id est, ne odio false eorum estimationis veritatem si quam dicunt scienter dampnemus. Est namque culpa fere eadem falsitatis defensio et veritatis impugnatio ; multo autem credibilius est Platonem ceterosque sapientie deditos in rebus talibus potius suum sensum verbis fidei nostre non consentaneis exposuisse, quam adeo perspicuam falsitatem asseruisse, magisque in verbis expositionis rerum talium errasse quam veritatem non intellexisse. Hoc autem beatus Augustinus in libro *Retractationum* plane designat, *in quo se penitere dicit, quia duos mundos dixerit dogma Platonis sequendo,* non quia sensus fidei catholice contrarius sit, sed quia verba ab eius discrepant edificatione. Non ergo Platonem aliosque rerum veritatis inquisitores in his errasse credendum est. Hoc autem Augustinus in libro *Confessionum* certissime designat, *dicens se in libris Platonicorum invenisse eternam Filii generationem quam Iohannes evvangelista describit in exordio evvangelii sui.* Cui vero non satis valida Augustini assertio videtur, habet firmioren eiusdem rei rationem, beati videlicet Pauli Apostoli testimonium, qui eos in epistola quam Romanis scribit integram Trinitatis fidem habuisse testatur. Inquit enim : *Quod autem notum est Dei,* etc.

LB

8-9 Matth., XIII, 29. 17-21 Aug., *Retractationes,* libr. I, cap. 3, n. 2, (PL, XXXII, 588-589). Cfr Aug., *De ordine,* libr. I, cap. 11, n. 32 (PL, *ibid.,* 993). Abaelardus, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 738 A). 23-25 Aug., *Confessiones,* libr. VII, cap. 9 (PL, XXXII, 740) ; Abaelardus, *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 21 (PL, CLXXVIII, 1030 A). Cfr *supra hic,* p. 169 *et* QEP, p. 24, *lin.* 15-20. 28 *Rom.,* I, 19.

---

3 habuisse : huisse B ‖ 7 *zizaniam* : zizania L ‖ 11 namque : naque B ‖ 13 ceterosque : ceteros B ‖ 21 inquisitores : certissime designat *add. exp.* B ‖ 29 Inquit : Inquid B.

Digitized by Google

Eum autem in hoc loco gentium doctores accusare manifestum est, quia *Deo quem cognoverunt gratias non egerunt*. Constare ergo ex his necessarium est, multos philosophos credidisse Deum omnia ex nichilo creasse. Quam sententiam nobis proponit Moyses, dicens : *In principio creavit* etc.

Quid autem sit Deum creare, dictum est.

Nunc vero quod sequitur est ostendendum, id est quando omnia creavit. Quod satis notum est, quia *in principio temporis*. Neque enim tempus celi et terre existentiam precessit, licet *non ante tempus*, sed in tempore creata sint, nec eorum existentia ante tempus fuit, sed simul cum tempore esse incepit. Si enim, ut dicit Augustinus, tempus concreatum est, id est, *simul cum mundo creatum est, nec ipsum ante mundum fuit* cui concreatum est, nec mundus absque eo umquam extitit, sine quo ‖ nec etiam creari potuit. B ‖ f. 15 *ra*

Verum qua ratione stare poterit mundum in tempore creatum fuisse, cum tempus omnino non fuisset quando celum et terra creabantur, que nomine mundi appellantur ? Non autem erant celum et terra quando creabantur ; nec ergo tempus tunc erat, nec ergo tunc in tempore creabantur. Qua itaque ratione verum esse poterit, celum et terram in tempore fuisse creata, eo quod ut ipsa non erant quando creabantur, ita nec tempus erat, quia cum eis concreabatur. Nulla etiam causa videtur, quare tempus potius principium dicamus quam celum et ter-

---

LB

1-2 Cfr ROBERTUS, QEP, p. 29, *lin.* 16-27. 2 *Ibid.*, I, 21. 8-13 AUG., *Sermo* I, cap. 5 (PL, XXXVIII, 25). 10 *non ante tempus* : AUG., *loc. cit.* ; GUIL. DE CONCHIS, *Comment. in Timeum* (édit. PARENT, p. 150-151, « cum tempore » ; HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim*, cap. V (PL, CLXXV, 34 B) : « dicimus simul creata esse tempus et materiam. » — *Econtra* AMBR., *Hexaemeron*, libr. I, cap. 4, n. 16 (PL, XIV, 130) : « Possumus etiam intelligere : *In principio fecit Deus cælum et terram*, id est, ante tempus. » BEDA, *In Genesim commentaria*, cap. I (PL, XCI, 191 A) : « ante omne tempus. » SD (édit. B. GEYER, p. 13*, *lin.* 13) : « ante omnem diem. » Cfr ROBERTUS, *infra*, p. XII, cap. LXXI : *Qualiter beatus Augustinus illorum communem errorem dampnat, qui animas volunt ante tempus creatas esse, eo quod sunt immortales*, cod. OXFORD, Bodleian Library, fonds Digby, 187, fol. 105*vb*.

---

1 hoc : *superscr.* B ‖ 4 nichilo : michilo B ‖ 4-5 proponit : promitit B ‖ 9 existentiam : existentia L ‖ 14 cui : cuius causa B ‖ 15 nec etiam : nec *et in marg. superiori* nec etiam *pon.* B ‖ 19 tunc : *om.* L.

ram, cum simul cum tempore esse ceperunt, immo tempus cum eis, quoniam cum eis creatum est, id est eorum concreatum. Quia ergo et tempus in eis creatum est, rationabilius videretur posse dici tempus in eis creatum, quam ipsa in tempore. Sed non est ita. Nam licet aliud non sit celum et terram in tempore existere quam ea existere tempore existente, quod eorum mora est, ipsa tamen dicuntur in tempore existere, et non tempus in eis.

Hic vero iterum queris, cur hoc tempus ex ipsis potius habeat esse quam ipsa ex tempore. Hec autem questio huius loci non est ; et ideo eius responsio hic facienda non est. Hoc tamen de hac questione et ei consimilibus sciendum est, quod duo eis queri possunt, id est, *causa usus* et *causa rerum proprietatis*. Quando autem causa usus ea queritur, placito utentium est solvenda, aut per aliquem eventum certificanda. Non autem usus causa est quare dixerit Moyses tempus principium esse in quo celum et terra sunt creata, cum ante eum nullus hac voce ad hunc sensum usus fuerit. Causa ergo in rebus precessit cur hac voce propheta sensum predictum significaverit, qua errores eorum perimuntur qui *celum et terram, id est materiam mundi*, ante exordium temporis extitisse asseruerunt ; quorum error in hoc dampnatur, quod tempus principium in quo omnia condita sunt appellatur.

Hic autem *a multis* quesitum est, an omnia simul creata sint, an per successionem dierum quibus ea formata atque disposita fuisse Scriptura testatur.

Quidam enim conantur asserere simul omnia esse creata, formata atque disposita et nullam temporis moram inter eorum conditionem ac formationem et dispositionem fuisse.

LB

13-14 Cfr Boethius, *In Topica Ciceronis commentaria*, libr. II (PL, LXIV, 1078 D-1079 A). *Causa rerum proprietatis* : (*ibid.*, 1078) : « Efficiens vero causa est, qua praecedente aliquod effectum est non tempore, sed proprietate naturae. » 20 Cfr *supra*, p. 210, *notam ad lin.* 11-12. 24 *a multis* : Cfr *notas quae sequuntur*. 13 Quidam : Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 15, n. 29 ; libr. IV, cap. 33, n. 51 ; libr. V, cap. 23, n. 6 (PL, XXXIV, 257, 318, 338).

---

3 et : *om.* B ‖ 9 hoc : cum *add.* B ‖ 11 responsio hic : hic responsio L ‖ 22 dampnatur : dapnatur B ‖ 27 enim : *om.* L.

Digitized by Google

Ad huius autem rei confirmationem auctoritates nec non rationes inducere videntur. Aiunt enim : Inquit Moyses : *Iste sunt generationes celi et terre in die qua creavit celum et terram et omnem virgultum agri*. Ecce hic Moyses in die illa virgultum creatum esse dicit in qua celum et terra creata sunt. Hoc autem nulla ratione stare poterit, si per successionem temporis hec facta sunt. Virgultum enim inter opera *quarte* diei factum esse narratur. Celum vero et terra in principio dierum, immo in tempore diem omnem precedente. Que autem erit dies illa, in qua virgultum agri cum celo et terra creatum est ? In nullo namque sex dierum quos numerat hec esse facta dicere possumus. Nam septimo die hec esse condita, supervacuum est dicere, quia constat eo die nulla esse facta. Unum ergo tempus esse oportet, in quo virgultum agri cum celo et terra creatum sit ; quod, ut ostendi, nulla septem dierum esse potest, nec pars alicuius eorum. Hic ergo tempus id esse necesse est, quod dierum distinctione precessit, id est principium temporum. Quod si virgultum quod de operibus *quarte* diei est tunc factum est, qua ratione negabitur opera secunde diei ac tercie tunc facta fuisse ? Sed si tunc fuerunt facta, ante dies illos fuerunt facta in quibus Scriptura narrat Deum ea fecisse. Nec vero suberit aliqua causa conveniens, cur hoc de istis affirmemus, negantes illud de operibus quinte et sexte diei. — Hoc itaque modo videtur posse ostendi secundum predictam auctoritatem omnia sex dierum opera cum celo et terra fuisse creata ; et ita verum est omnia simul fuisse creata.

Alia quoque auctoritas idem velle videtur, id est omnia simul esse creata. Ait enim Scriptura : *Qui manet* || *in eternum*, B || f. 15 *rb*
|| *creavit omnia simul*. Quod si simul facta sunt, per successionem facta non sunt. L || f. 14 *vb*

Rationibus quoque hoc idem nituntur ostendere. Aiunt

LB

2-4 *Gen.*, II, 4. 7 *quarte* diei : *revera* tertiae, *Gen.*, I, 11-13. 18 *quarte* : Cfr *notam ad lin.* 7. 28-29 *Eccli.*, XVIII, 1. 31 *et* sqq. DS, libr. I, part. 1, cap. 2 (PL, CLXXVI, 188 A) ; SD, tract. I, cap. 1, n. 3 (édit. B. Geyer, p. 9*).

13 facta : perfecta B || 19 qua : quia B || 26 creata : Ait enim scriptura *add. exp.* B || 28 *manet* : permanet B || 31 hoc : *om.* B.

Digitized by Google

enim, divine potentie contrarium esse aliquid inperfectum fecisse, nec divinam sapientiam decere aliquid informe vel incompositum opus facere. Nulla vero ratione divine benignitati congruere aliquid cuius nulla utilitas esset condidisse. Hec autem defendi non possunt, si celum et terra informia et incomposita creata sunt. Cuiusmodi namque potentia est opus aliquod inperfectum fecisse ? Quia si potuit Deus et noluit opus perfectum facere, quomodo invidus non fuit ? Si vero voluit et non potuit, quomodo omnipotens fuit. Hac eadem ratione, si decorum scivit facere et non fecit, invidentie culpam incurrit. Si voluit et nescivit, summe sapiens non fuit. Sin autem opus utile facere potuit et noluit, quomodo summe benignus fuit ? Si voluit et non potuit, summa ei potestas defuit. — Ratione etiam *philosophie huius mundi* que *aput Deum stulta est*, idem se ostendere iactant. Sic autem argumentantur, elementorum proprietati potentiam auctoris elementorum subdentes. Inquiunt enim, si elementa que *nomine celi et terre designantur*, informia sunt creata, aut divisa in diversis locis extiterunt, aut in eodem coniuncta. Sed per loca nondum distincta fuerunt, eo quod nondum locorum aliqua diversitas erat in quibus ipsa divisa existere potuissent. In eodem vero loco permixta existere non potuerunt proprietatum contrarietate non patiente. Quomodo enim levia cum gravibus, humida cum siccis in eodem loco sese paterentur nullo concordie temperamento interveniente ? Levia enim stare non poterant, gravia non moveri, aut humiditas non diffundi vel siccitas non constringi. Non enim locus erat in quem levia ferrerentur, quia neque deorsum sursum quod eorum proprium est, neque desursum deorsum quod contra eorum naturam est, neque dextrorsum sinistrorsum, quod humidorum est. Si enim locus fuisset in quo ista fieri potuissent, et locus fuisset in quo distincta esse potuissent, nec in illo inordinata aut informia extitissent,

LB

14-15 Cfr I *Cor.*, I, 20. 17-18 Cfr *supra*, p. 211, *lin.* 28, *et notam*.

5 terra : terram B ‖ 6 Cuiusmodi : Cuius B ‖ 7 Deus : *om.* B ‖ 8 invidus : mundus, *quo cancellato* invidus *superscr.* L ‖ 10 scivit : fuit L ‖ 12 Sin : Si B ‖ 21 divisa : erat *add. exp.* B ‖ 27 ferrerentur : ferrentur B ‖ 32 aut : ac B.

Digitized by Google

eo quod in eo indistincta existere non poterant. Nam neque inmota, neque mota sine motu ibi esse non poterant. Omnia enim ibi moveri oportuit, aut quedam. Quod si omnia movebantur, locum omnia mutabant. Hoc autem qua ratione verum esse poterit, cum loca ibi non essent, a quo in quem hec mutatio fieri posset ? Nullo enim genere motus localis moveri poterant, id est, nec sursum deorsum, nec ante et retro, nec dextrorsum sinistrorsum. Gravia quippe sursum ferri non poterant, nec levia deorsum ; quia nec propria vi nec alieno impulsu hic motus in eis fieri poterat. Hec eadem sequi oportet, si quedam et non omnia motum habuisse dicantur. Ignis enim quem inmobilem ibi extitisse impossibile est, graviora super se nullo modo pateretur ; nec graviora ignem se inferiorem ; nec motus aliquis hoc tunc efficere valuit, ut sese alternatim superarent, et a se superarentur in suis locis sibi invicem succedendo.

Ex his et aliis huiusmodi causis quibusdam visum est, elementa quam cito fuerunt ita formata et disposita fuisse sicut formata et disposita modo apparent. Dicunt autem Moysen non ideo illam dierum distinctionem in narratione fecisse quod in illis Deus aliqua fecisset ; sed quia *id quod simul factum erat, simul dici non poterat*. Quod longe aliter est.

XX. — *De responsione que eis facienda est, qui volunt probare Deum fecisse mundum in exordio temporis talem qualis nunc formatus apparet.*

Nam nec auctoritates predicte illum exigunt sensum quem eis assignant, nec rationes cogunt ut id concedatur quod per eas ‖ concedi volunt. Nam quod dicitur : *Iste sunt generationes* B ‖ f. 15va

LB

18-21 Cfr SDP (édit. Bliemetzrieder, p. 12) ; SR (édit. A. Gietl, p. 109) ; SO (cod. Munich, 19.134, f° 177 ; cod. Naples vii C 43, f. 51r : « Unde Augustinus : Quod a Deo simul potuit fieri, ab homine simul non potuit dici. »
20-21 Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 15, n. 29 (PL, XXXIV, 257).
27 *Gen.*, II, 4.

1 indistincta : distincta B ‖ 15 invicem : envicem B ‖ 17 sicut : ut L ‖ 18 Moysen : Moisen B ‖ 20 aliqua : aliquid B ‖ 24 *apparet* : aparet B.

Digitized by Google

celi et terre, dies ibi pro tempore accipitur in quo omnia sunt creata, formata, atque disposita. Quod crebro sacra scriptura consuevit facere. Ubi enim Dominus dicit in evvangelio : *Diem illum nemo novit*, etc., non per diem illud spatium debemus intelligere quod ortu et occasu solis clauditur, sed tempus quod ad iudicium extremum faciendum sufficit.

Illa vero alia auctoritas quam proponunt non cogit ut concedamus omnia esse simul creata. Nam quod dicitur *Deus omnia simul creasse*, non ita oportet intelligi ut ipsi intelligendum esse asserunt. Est namque Scripture consuetudo nominibus effectuum sepe causas significare, precipue quando de Deo agit. Quando enim dicit Scriptura *Deum fecisse ea que futura sunt*, per *fecisse* non opus aliquod designatur, sed *dispositio que operis est causa*. Quid enim aliud est Deum fecisse ea que futura sunt, quam Deum ea disposuisse que quandoque opere erat completurus ? Iuxta vero hunc modum loquendi dicitur Deus omnia simul creasse, non operis exhibitione, sed *in eterna sua dispositione*, in qua nec prius nec posterius, sed vera simplicitas, vera inmutabilitas, simpliciter et inmutabiliter omnia comprehendens que multipliciter et mutabiliter in tempore complentur. Qui sensus in predicta auctoritate manifeste continetur. Quid autem aliud est Deum *qui in eternum manet* simul omnia creare, quam *ab eterno simul omnia disponere* ? Unde bene simul coniunxit : in eternum manere, et simul omnia creare. Nam sicut *manere* ad eternitatis essentiam significandam positum esse constat, ita et verbum *creationis*

LB

4 Cfr MATTH., XXIV, 36 ; MARC, XIII, 32. 8 Eccli., XVIII, 1. 12-13 IS., XLV, 11, *secundum LXX Interpretes* : *ὁ ποιήσας τὰ ἐπερχόμενα*. Cfr A. RAHLFS, *Septuaginta*, II, p. 62. — AUG., *In Ioh. evangelium*, tract. LXVIII, n. 1 (PL, XXXV, 814) : « Non enim ait (*propheta*), Qui facturus est quae futura sunt, sed Qui fecit quae futura sunt. » — *Ysagoge in theologiam*, libro III (édit. LANDGRAF, p. 271, *lin*. 18). 13-18 Cfr SD, tract. I, cap. 1, n. 3 (édit. B. GEYER, p. 10*). 22 *Eccli*., XVIII, 13 : « et *manet* invictus rex *in aeternum*. » 25 eternitatis essentia : Cfr ROBERTUS *infra*, parte X, cap. LXII-LXX, LONDRES, cod. 8 G. IX, fol. 83va-84rb.

1 *celi* : *om*. B ‖ 12 enim : vero L ‖ 15 opere : *superscr*. B ‖ 16 vero : ill *add. exp*. B ‖ 17 exhibitione : exibitione B ‖ 20 mutabiliter : omnia comprehendens *add. exp*. B.

Digitized by Google

ad eternam dispositionem sumptum esse non est dubium. — Potest etiam aliter intelligi quod dictum est : *Creavit omnia simul*, ut per *omnia* materiam omnium rerum corporearum et naturam spiritualium colligamus. Nulla enim res corporea est, que de illa materia que tunc creata fuit, esse non habeat ; nec est aliqua spiritualis natura dissimilis ei que tunc condita fuit. Anima enim humana que post creata est numero, non natura, a spiritu differt qui in principio conditus est ; nec aliqua occurrit oppositio de animabus brutorum animalium, eo quod adhuc non est determinatum an vere spiritus sint an corpora. De qua re in sequentibus estimationes diversorum proponemus. Nunc vero constat, quia auctoritatibus predictis cogi non potest quod Deus omnia simul fecerit.

Rationibus ‖ vero quibus idem ostendere conantur, facilis (L ‖ f. 15 *ra*) est responsio. Nam quod dicunt divinam potentiam non decere aliquid inperfectum fecisse, nec eius sapientiam aliquid informe, aut eius bonitatem aliquid inutile, hoc autem tercium concedimus, Deum scilicet nichil inutile fecisse ; sed duo precedentia plane negamus. Nam eorum contraria indubitanter asserimus, id est, divinam decere potentiam facere aliquid inperfectum, et ipsius sapientiam aliquid informe. Quod cotidiani usus experientia probamus, id qua fronte negare possumus ? Nonne *in grano* quod seminatur priusquam ad messis perveniat maturitatem hanc imperfectionem vel informitatem invenimus ? Nonne hec eadem in fructiferis arboribus contingunt antequam fructibus onerentur maturis ? Quid de corpo-

---

LB

3 Cfr SD. *loc. cit.* ; SR (édit. A. Gietl, p. 109) ; SO, cod. Naples, VII C 43, f° 51r : *Creavit omnia simul*. Solutio : in materia, propter elementa, vel similitudine. Et hoc dixi propter angelos. » Munich, Clm 19.134, fol. 177 : « Prima sententia est melior : *Creavit omnia simul*, in materia vel in similitudine. Et hoc dixi propter angelos. » 7-8 Cfr Robertus QEP, 293, p. *lin.* 3-15. 11 in sequentibus : Robertus, *infra*, part. XII, cap. I-LX, Londres, cod. 8 G. IX, fol. 103vb *et* seq., Oxford, cod. Digby, 187, 96vb-104rb. 23-25 *in grano* etc. Cfr Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. V, c. 23, n. 45 (PL, XXXIV, 338) ; SD (édit. B. Geyer, p. 11*, *lin.* 3-6).

---

1 sumptum : suptum B ‖ 5 habeat : debeat, *et* habeat *corr. al. man.* B ‖ 6 ei : eius L ‖ 13 quod : quia B ‖ 14 idem : se *add. exp.* B ‖ 17 Magister Hugo, L. I, P. I, cap. IV : Nobis autem, et V : Restat enim : *in marg. pon.* B ‖ 26 onorentur : honorentur L.

Digitized by Google

re humano dicam quod informe atque inperfectum concipi nemo negat, habita comparatione ad formam futuram ac perfectionem ? Nonne Plato in *Timeo* comparatione proposita Deum hunc ordinem in creatione mundi servasse ostendit ?. Ait enim : *Ut qui odora pigmenta conficere volunt*, etc. Nonne etiam in artificum operibus id evenire necesse est, aliquid inperfectum atque informe primo proponi, ex quo ars aliquid perfectum ac formatum efficiat ? — Ignorantia autem significationis huius vocis inperfectum absurdum facit videri quod verum est ; que intellecta evidens faciet quomodo vere et B f. 15 *vb* || sane || concedi possit non omnia fuisse perfecta in principio creationis mundi. Inperfectum vero ad perfectum relative dicitur ; et ideo prius acceptiones huius vocis *perfectum* sunt distinguende. Que *tribus modis accipi solet*. Dicitur enim aliquid perfectum *secundum naturam* : ut id cui nichil eorum deest que natura solet conferre. Secundum quam acceptionem infantes perfecti dicuntur nasci, eo quod cum integritate membrorum nascuntur, que ad integram humani corporis compositionem sufficiunt. Dicitur etiam aliquid *perfectum secundum tempus*, id est, id quod totum habet quod in tempore habiturum est. Iuxta quam significationem etas virilis etas perfecta dici solet, quia in illa homo habet perfectionem quam in tempore est habiturus. Perfectum etiam *secundum universalem perfectionem* quandoque dicere solemus ; in qua acceptione soli Deo convenit, cui nichil deest quod possit adesse, nec aliquid adest quod possit abesse. In totidem vero significationibus hec vox inperfectum accipi potest. Nam aliquando aliquid inperfectum dicitur, eo quod totum non habet quod integra rei compositio requirit. Quod inperfectum secundum naturam dici potest, ut est homo qui sine manibus et pedibus nascitur.

LB

3-5 Plato, *Timaeus*, interprete Chalcidio (édit. Ioh. Wrobel, p. 64, *lin.* 5-7 ; édit. Mullach, p. 179) : « ut qui odora pigmenta conficiunt, ante omnia curant... » 18-*ad pag. seq. lin.* 9 SS, tract. II, cap. 2 (PL, CLXXVI, 82 C) ; *Ysagoge in theologiam*, libr. III (édit. Landgraf, p. 222-223).

18 corporis : naturam *add. exp.* B | 22 illa : nulla *add. exp.* B | 25-26 nec... abesse : *bis pon. et prima vice positum exp.* B | 30 et : aut B.

Digitized by Google

Quandoque vero aliquid imperfectum dicitur, quia nondum totum habet quod in tempore est habiturum, ut puer inperfectus homo dicitur, non quia ei ad esse hominis aliquid desit, sed quia nondum habet illam perfectionem quam in tempore est habiturus. Inperfectum etiam dicitur aliquando omne quod est comparatione illius summe et vere perfectionis que in Deo est, qui solus vere perfectus est.

Secundum secundam acceptionem concedimus Deum in principio *celum et terram, id est primordialem materiam*, imperfecta fecisse, nec tamen ideo absolute concedi oportet inperfecta tunc fecisse, id est, non totum habuisse quod ea tunc habere conveniebat. Quod falsum est. — Quod autem sapientiam divinam dicunt non decere aliquid informe facere, non intelligunt quia hoc est sapienter facere, quia et ipsa informitas est quedam forma. *Non* enim *aliquid iccirco informe dicitur quod omni careat forma* ; sed quia pulchre formatum non est. Velut aliquid sine calore dicimus esse, non quia nichil caloris in eo sit, sed quia in eo parum apparet. Non ideo autem dici potest celum et terram informia tunc fuisse quod nullam penitus haberent formam ; corpora enim tunc erant ut nunc sunt. Corporeitate ergo tunc formata fuisse necesse est.

Quod vero tercio obicitur, non convenire divine benignitati aliqua inutilia fecisse, facile solvitur. Quis enim, inquiunt, tunc erat vel esse potuit illius informis et incomposite materie fructus ? Nam nec Deo, nec angelis, nec hominibus ex illa tunc erat aut esse poterat fructus aliquis.

Qui vero ita opponunt, utilium genera vel ignorant vel se scire dissimulant. Utilium enim aliud est utile propter id quod

---

LB

---

9 Cfr *supra*, p. 210, *notam ad lin.* 11-12. 11-12 HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes elucidatoriae in Gen.*, cap. V (PL, CLXXV, 34 B), *ex quo* SD, tract. I, cap. 1 (édit. B. GEYER, p. 13*, *lin.* 4-5) : « Creata est informis, non ex toto carens forma, sed ad comparationem sequentis pulchritudinis et ordinis. » DS, libr. I, part. 1, cap. 4 (PL, CLXXVI, 189 CD). Cfr AUG., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 17, n. 34 (PL, XXXIV, 259).

3 ei : *superscr.* B ‖ 9-10 imperfecta : imperfectam B ‖ 16 Velut : Velud B ‖ 17 sit : non sit *et* non *exp.* B ‖ 19 tunc : *superscr.* B; quod : *superscr.* B ‖ 27 se : *om.* B ‖ 28 quod : ex ipso esse poterit *add. cancellat* L.

Digitized by Google

iam in ipso est, aliud propter id quod ex ipso esse poterit. De primo genere fructus arborum sunt, de secundo ipse arbores. Fructus arboris propter se utilis esse dicitur, quia ipse in usum sumendus est. Arbor vero propter fructum quem esui necessarium ferre solet; nec tunc solum utilis est, quando fert fructum, sed in omni tempore in quo habilitatem habet ut aliquando ferre valeat. Quid vero de palma dicemus, que nisi in centesimo anno sue plantationis fructum de se non producit ? Numquid eam in toto illo tempore quod centesimum annum precedit inutilem esse dicemus? Nequaquam; sed valde utilem, propter futurum fructum. Si ergo arbor palme utilis esse non negatur in toto illo tempore in quo fructum non facit propter fructum quem factura est, quid de illa primordiali materia dicendum est, id est, dicemus eam inutilem fuisse, ideo quia vix in uno momento sine ulla utilitate fuit que ex ipsa postquam formata et disposita fuit per universum extenditur mundum? Si ergo ista (B f. 16 *ra*) || minima utilia esse nullus negare presumit, etiam tunc quando fructum non faciunt, propter fructum ex eis aliquando proventurum, quomodo materiam illam primordialem in illo primo momento sue existentie utilem fuisse contendere audebit, ex quo sine mora inmensa et perpetua utilitas processura erat, cum tamen ex eo quod materiam informem primo creavit et postmodum formavit, non solum sue non derogavit potentie, sed nostre multum providit edificationi. — Nam non solum ea fecit que nostre utilitati subservirent, sed eo modo qui a nobis animadversus in nobis non parvam generat edificationem. Hoc enim in nobis fieri debet quod de informi materia fecit Deus, cui primo dedit ut esset per creationem, posthec ut pulchra (L f. 15 *rb*) || esset per formationem. Erat autem esse creationis informe, sed esse formationis pulchritudinis nimie. Hoc autem totum nos intuentes in nobis invenimus qui quasi informes sumus antequam ad creatorem per amorem convertimur, ex

LB

23-25 Hugo a S. Victore, *loc. pag. praec. cit.* 33 CD ; SD, p. 11*, *lin.* 9-21.

4 esui : usui B | 9 eam : illam, *et* eam *corr.* B | 13 illa : *superscr.* B | 14 ideo : *superscr.* B | 15 ulla : illa L.

Digitized by Google

quo indubitanter cognoscimus nos ei debere quod boni sumus cui debemus quod sumus, ut quem omnipotentem credimus quia fecit ut essemus, eundem summe sapientem et summe benignum confiteamur quia fecit ut bene essemus.

Querentibus vero, qua ratione hec informitas nobis huius edificationis forma vel exemplum esse potuit, cum nullus tunc fuerit qui huius informitatis noticiam habere potuerit, respondendum est : licet in nobis hec edificatio per noticiam huius informitatis tunc non fieret, in angelis eam tunc fieri potuisse, ut in se factum esse non dubitarent quod in mundi creatione et formatione fieri sciebant. — Quamvis vero hoc modo non incongrue responderi possit, oportet tamen causam reddere quare ipsa informitas nostre informationis forma vel exemplum fuerit : quoniam *propter nos omnia facta sunt*, et modus in faciendo observatus. Non enim hec que in mundo continentur angelis subiecit Deus, sed hominibus, quibus super ea potestatem dedit, dicens : *Dominamini volucribus celi*, etc., et ideo tam modus quam ea in quibus faciendis modus predictus est observatus ad hominum edificationem est referendus. Hoc autem ut convenienter fieri possit, est diligenter attendendum, quod sicut materiam primordialem Deus propter hominem fecit et eam informem propter hominem fecit, ita et Scriptura eam propter hominem factam narravit et informem factam propter hominem non reticuit, ut quod homo videndo comprehendere nequivit, ex Scripture relatione cognosceret, id est, omnia propter hominem facta et eo modo propter hominem facta esse crederet quo facta fuisse Scriptura narrat ; quatinus *fides ex auditu* proveniens merito non careret, quo privaretur si de experimento sensuum surgeret. Utilius ergo homini fuit modum predictum ex Scriptura didicisse quam sensuum experimento probasse. *Fidei namque nullum est meritum, cui humana ratio prebet experimentum.*

LB

5-32 *Haec contra* Guilelmum de Conchis, *Comment. in Timeum* (édit. Parent, p. 159, *lin.* 13-21), *scripta esse videntur.* 14 *propter nos* : Cfr *supra*, p. 209, *lin.* 25-26. 17 *Gen.*, I, 28. 27 *Rom.*, X, 17. 31-32 Greg. M., *In evangelia* hom. XXVI, 1 (PL, LXXVI, 1197).

3 summe : sume B ; et : *om.* B ‖ 5 informitas : infirmitas L ‖ 12 quare : in *add. exp.* B ‖ 20 diligenter : faciendum *add. exp.* B.

Digitized by Google

Sic ergo in duobus Deus nobis providit, et modo predicto mundum creando, et homini ipsum ex perceptione sensuum non intimando, sed ex Scripture relatione.

Quod vero obiciunt elementorum naturam predictam non potuisse pati informitatem, non bene intelligunt ex quo tempore vis illa quam naturam appellant in elementis sive in rebus ex elementis originem ducentibus operari incepit.

XXI. — *De distinctione operationum, et de hoc quod alio quodam modo Deus hec operatur que opera nature dicuntur quam ipsa natura*

Hoc autem, ut melius intelligi possit, et illa oppositio quam valde validam putant nullius momenti esse evidenter appareat, operationum genera sunt distinguenda. Quinque enim sunt operationem genera, id est, opus creationis, opus formationis, B f. 16rb ‖ et dispositionis, opus nature quod distribuitur in opus propagationis et opus multiplicationis. Est etiam opus gubernationis. Ultimum vero genus est opus artificis naturam immitantis.

Sub primo genere continentur illa que de nichilo facta sunt. Hoc enim est *creare, de nichilo aliquid facere* ; in qua operatione *vis illa quam naturam vocant* nullum penitus effectum habuit.

De secundo genere operationis sunt opera formationis et dispositionis, in quibus quid vis illa valuerit quam naturam dicunt assignent si possunt. In quo si deficiunt, desinant iudicare informitatem primordialis materie naturam elementorum pati non posse. Dum enim in illa informitate existebant,

LB

13-17 Cfr Alcuinus, *Interrogationes et responsiones in Genesim*, interr. 19 (PL, C, 519), *et ipse* Robertus, QEP, p. 79, *lin.* 10-20. 20 Cfr *hic supra*, p. 210, *notam ad lin.* 15. 21-22 *vis illa*... Cfr Guil. de Conchis, *Comment. in Timeum* (édit. Parent, p. 147) ; Abaelardus, *Expositio in Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 746 D), *et ipse* Robertus, QEP, p. 79, *lin.* 19-20, *et infra*, p. 226.

2-3 ex ... intimando : non ex perceptione sensus intimando B ‖ 3 non: *superscr.* L ‖ 16 etiam : *om.* B.

Digitized by Google

nullum penitus motum ignis levitas aut terre gravitas vel alicuius aliorum alia proprietas operari potuit, id ipsa informitate agente que nulli nature subiecta erat, sed divine voluntati. Quod Scriptura non tacuit, dicens : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, aque nomine informam materiam designans, propter mutabilitatem ; sicut celum vocavit eam propter levitatem, et abissum propter profunditatem. Dicant, si possunt, ex qua natura terra animalia de se produxerit, aut que natura fuit quod mulier de costa viri fieri potuit ? Quod si in his que ex ipsis elementis facta sunt nullam valent assignare rationem nature elementorum, quare hec ex illis fieri potuerint, qua fronte illam inquirere presumunt quo modo in illa informitate ea erat possibile existere absque motus agitatione ? Adhuc enim natura non operabatur, sed divina voluntas que nature dominabatur. Nam sicut nature non erat ut de nichilo aliquid fieret, sed divine potentie, sic nulla natura erat que homines et cetera animalia de terra vel aliis elementis formaret ; sed eadem potentia que de nichilo omnia creavit, eadem de creatis que voluit et qualia voluit formavit. Ut enim creandorum nulla natura erat ut fierent, nisi voluntas divina, que est nature natura, sic nec creatorum aliqua erat natura ut ex illis hec formarentur nisi eadem divina voluntas, que ut dixi nature natura est, eo quod ex ea non solum res ipse nascuntur, verum etiam ipsa natura rebus insita, ex qua propagatio et multiplicatio rerum fieri potuit. — Quod autem preter divinam voluntatem nulla extiterit natura elementorum ut crearentur aut ut ex creatis aliqua formarentur, rationem admittentibus non est difficile ostendere. Nam qui rationem phisice secuntur et eam in omnibus assignare conantur, dicant, si possunt, que

LB

4-5 *Gen.*, I, 2. 4-7 Cfr Aug., *De Genesi contra Manichaeos*, libr. I, cap. 7, n. 12 (PL, XXXIV, 179) ; *De Genesi ad litteram liber imperfectus*, cap. IV, n. 13 (PL, *ibid.*, 225).

3 voluntati : voluntatis L ‖ 10 que : *superscr.* B ‖ 11 hec : *om.* B ; potuerint : poterunt L ‖ 18 Infra cap. XXVII. Postquam : *in marg. pon.* B. Cfr *infra*, p. 239 ‖ 26 ut ex : ut *om.* L ‖ 28 secuntur : sequuntur B ; ostendere *add. exp.* B.

Digitized by Google

natura elementorum precessit que ea de nichilo ad esse produxit, divina voluntate excepta ? Quod si in illo errore adhuc persistunt ut illam primordialem materiam Deo coeternam esse asserant, petimus quatenus rationem reddant horum que ex primordiali materia formata esse non negant. Dicant, si possunt, que natura terre vel aquarum fuerit animalia producendi. Quod si talem tunc habuerunt naturam, queritur utrum eam perdiderunt primis animalibus ex eis productis, an eam L f. 15 va ‖ semper retinuerunt. Quod si non tunc amiserunt, qua ratione tam cito consumpta atque evacuata fuit ? Sin vero eam adhuc retinent, cur id modo non operantur ? Illud enim nemo qui sani cerebri sit dicturus est prima animalia ex animalibus propagata fuisse, eo quod hoc modo primorum principium reperiri non posset. Prima ergo animalia aut de primordiali materia procreata sunt, aut ei coeterna — si ipsa eterna fuit, *ut philosophorum habet opinio*, — aut de nichilo facta sunt. Quodcumque horum trium quis concedendum iudicaverit, nullam omnino, ut estimo, nature rationem assignabit, ex qua vel secundum quam hoc fieri potuerit. Nature enim operatio non fuit antequam ex similibus similia ‖ (B f. 16 va) propagari et multiplicari ceperunt, id est, ex animalibus animalia, ex arboribus arbores, ex herbis herbe. Hoc princeps ille philosophorum Christi non tacuit, dicens : *Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna que habent in semetipsis sementem generis sui*. Unde natura ita describitur : *Vis insita rebus similia ex similibus producendi*. Quam vim in rebus fuisse ante formationem et dispositionem elementorum, nullus umquam affirmare audebit. Unde iam constat illos deceptores esse qui naturam elementorum vel quarumcumque aliarum rerum que in eis fuerit ante ipsorum elementorum

---

LB

---

16 *ut philosophorum habet opinio* : cfr *supra*, p. 210, *lin*. 18-23. 23-25 *Gen.*, I, 29. 25-26 Cfr GUILELMUS DE CONCHIS, *Comment. in Timeum* (édit. PARENT, p. 147) ; P. ABAELARDUS, *Expositio in Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 746 D) *et* ROBERTUS, QEP, p. 79, *lin*. 18-20 *et supra hic*, p. 224.

---

4 quatenus : quatinus B ; horum : eorum B ‖ 9 Quod... amiserunt : *om.* B ‖ 10 consumpta : consupta B ‖ 23 Christi : Christus B ‖ 28 constat : costat B ; illos : deceptos *add.* B ‖ 29-30 vel... elementorum : *om.* L.

Digitized by Google

formationem et dispositionem ad argumentum inducere volunt. Quoniam, ut dictum est, ante hoc nulla natura in eis vel ex eis operabatur quicquam ; sed sola divina voluntas, que sine natura ante hec operabatur, et post hec per naturam ex illis est operata. Et hoc est quod Veritas in Iohanne dicit : *Pater meus usque modo operatur, et ego modo operor.*

De illis vero operibus que natura operatur, queritur an aliud sit ea a natura fieri, et aliud a Deo, an idem. Quod si aliud est ea fieri a natura et aliud a Deo, ideo hoc est aut quia aliud operatur natura, aliud Deus, aut quia idem aliter natura quam Deus operatur. Sed si aliud operatur natura quam Deus, est aliquid opus nature quod non est opus Dei. Quod quanta absurditas et impossibilitas sit, nullus adeo stultus est et insipiens qui ignoret, Deum videlicet auctorem omnium esse. At vero si idem operatur natura quod et Deus, sed aliter, dicat qui possit, verum tamen predictam caveat inpossibilitatem. Nam quid est naturam aliquid aliter operari quam Deus operatur, nisi eam aliquid operari quod operatur Deus, sed aliter ? At si ideo nichil operatur natura quod non operetur Deus, quia nullum est opus nature quod a Deo non sit, nec aliquis est modus operandi nature quo Deus non operetur, quia nullus est modus operandi nature qui a Deo non sit. Sic ergo nichil operatur natura quod Deus non operatur ; sic nec aliquo modo videtur natura operari quod Deus non operetur. Nam si hoc esset, sequeretur aliquod opus nature aliquo modo a natura factum esse quo modo a Deo factum non est. Hoc autem non solum falsum est, sed etiam impossibile. Nec ergo aliquid videtur natura operari quod Deus non operetur, nec etiam aliter.

Sed qua ratione hoc stare poterit, cum illud, id est eadem facere et similiter facere soli Trinitati conveniat, sicut in

---

LB

5-6 Ioh., V, 17. 7-29 Cfr Robertus, *infra* parte VII, de potentia Dei, cap. XXX-XLII, *quorum quaedam* (cap. XXX-XXXVI) *a nobis edita fuere in* La Ciencia Tomista (Madrid), anno VII (1915), tomo XII, p. 186-191.

---

5 Et : *om.* B ‖ 21-23 quia... non operatur : *in marg. pon. al. man.* B ‖ 25 aliquod : aliud L ‖ 28 aliquid : *om.* L.

Digitized by Google

Iohanne dubitanter habemus. Hec quippe ratio est qua Filius idem esse ostenditur quod Pater. Aut ergo natura hec producens similia ex similibus idem quod Deus, aut aliud operatur quam Deus, aut dissimiliter idem. — Hoc autem verum est, id est quod natura aliter operatur quam Deus. Nam Deus ut auctor et gubernator et prima omnium causa, natura velut adminiculum et quoddam divine potentie instrumentum, quod Deus movet et regit ut aliquid agat. Quantum ergo differunt in operatione artifex et instrumentum, tantum Deus et natura in naturali rerum propagatione et multiplicatione. Longe ergo aliter natura operatur quam Deus quod tamen a Deo est.

Quartum vero genus operationis est opus gubernationis, quod tantum divine potentie est.

Quintum autem est opus hominis naturam imitantis, ut sunt eius habitacula et indumenta.

XXII. — *De hoc qualis materia mundane machine facta fuerit, et de responsione que facta est ad hanc interrogationem, ubi facta fuerit*

Nunc, quia constat quando *machine mundane* materia facta fuerit, id quod secundo loco de ipsa quesitum est persequamur, id est qualis facta fuerit. Quod ex antedictis patet. Nam prius dictum est, eam informem factam esse, non quia nullam formam omnino habuerit, sed quia non per has rerum formas distincta fuit in quibus nunc formata subsistit. Informitas vero erat illa elementorum permixtio, que a philosophis *chaos*

LB

5-6 Cfr Abaelardus, *Theol. christ.*, libro V (PL, CLXXVIII, 1322). 19 *machine mundane* : Lucretius, *De rerum natura*, libr. V, 96 : « machina mundi » ; Beda Ven., *Hexaemeron*, libr. I (PL, XCI, 20 A). 22 prius dictum est : *supra*, p. 221, *lin.* 15-21. 25 Aug., *De Genesi contra Manichaeos*, libr. I, cap. 5, n. 9 (PL, XXXIV, 178 « materia facta est confusa et informis, unde omnia fierent quae distincta atque formata sunt, quod credo a Graecis chaos appellari » ; Guil. de Conchis, *Comment. in Timeum* (édit. Parent, p. 158, *lin.* 21).

3 idem : est *add.* L, *erasit* B ‖ 6-8 ut... ut : aut... aut B ‖ 12 est : *om.* L ‖ 17 *que facta est* : facta B ‖ 25 que a : *superscr.* B.

Digitized by Google

est appellata. Tria enim levia, id est ignis, aër, aqua, quartum circumdando obtexerant, id est terram. Hec vero permixtio trium elementorum porrigebatur ad locum illum ubi nunc aque supra firmamentum resi‖dent, terra tunc locum optinente in quo nunc formata consistit, id est medium, qui et infimus est. B ‖ f. 16 *vb*

Tercie vero questioni, si questio debet dici, facile potest responderi, id est, ubi materia mundi creata fuerit. Nam responderi potest eam creatam fuisse ***ubi nunc formata existit.*** Ideo dixi, si questio debet dici. Non enim aliqua videtur esse, eo quod qui querit ubi eam fecerit Deus, locum querit in quo eam fecerit. Qui nullus erat in quo ea fieri posset. Nam responsio quam ad eam quidam facere solent, quandam falsitatis significationem videtur habere, id est, locum quendam esse in quo materia mundane machine creata fuerit et eam in eodem modo formatam subsistere. Quid si de ipso loco queratur, ubi ipse creatus sit ? Nam ipsum creatum esse, si locus fuit, nullus dubitat. Numquid respondebimus eum ibi creatum esse ubi modo existit ? Quod si verum est, in loco existit, et in loco creatus est. Quod quanta infinitatis impossibilitas sequatur, nullum plus vel minus intelligentem latet. Ut ergo questio hec de loco facienda non est, ita nec de materia mundi, nec de ipso eam fieri ratio est. Mundus enim qui locus omnium est, et in quo omnia continentur, qua ratione in loco continebitur ? Quis locus eum continebit omnia continentem loca ? Ad hanc itaque questionem, ubi materia mundi facta fuerit, sola eius reprehensione est respondendum.

LB

1-5 DS, libr. I, part. 1, cap. 6 (PL, CLXXVI, 190 B). 8 BEDA VEN., *Quaestiones super Genesim* (PL, CXIII, 240) ; GUILELMUS DE CONCHIS, *Comment. in Timeum* (édit. PARENT, p. 159, *lin.* 19-20) ; HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim* (PL, CLXXV, 34 B) ; DS, *loc. cit.* ; SD, tract. I, cap. 1, n. 4 (édit. B. GEYER, p. 13*, *lin.* 1-2) ; P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. II, dist. 12, cap. 5 (I, 361).

---

3 ad locum illum : usque illud B ‖ 4 supra : super B ‖ 11 ea : *om.* L ‖ 15 Quid : Quod B ‖ 18 existit : ex *add. exp.* B ‖ 26 reprehensione : responsione L.

Digitized by Google

L f. 15 *vb* ||

|| XXIII. — *De causa quare opera formationis a luce inceperunt et de materia lucis illius*

Ut vero illius materie ita confuse atque caliginosa obvolutione obducte discretio aliqua haberi posset, *facta est lux*, que prime diei opus est, id est primum opus formationis. Unde non dicitur Deus eam creasse, sed *solo dicto* fecisse, id est, de preiacenti materia eam formasse *per Verbum sibi coeternum*. De qua hec inquiruntur : Quare Deus dicatur eam solo dicto fecisse, et non celum et terram. Quare ab ea opera formationis inchoaverit, et unde facta sit, et qua utilitate.

Bene queritur quare eam Deus solo dicto fecisse dicatur, et non celum et terram. Nam sicut in formatione lucis dixit Propheta : *Dixit*, etc., ita vere poterat dixisse Deus : Fiat celum et terra, etc. Eodem enim verbo quo lucem formavit, et celum et terram creavit. — Sed quia ea informia creaturus erat, mentio Verbi in eorum creatione facienda non erat per quod cuncta formantur.

Quia vero lux primum opus formationis est, merito in eius formatione prima Verbi mentio facta est. Iccirco vero a luce opus prime diei inchoavit, ut se opera lucis diligere demonstraret. Unde in Iohanne ait : *Qui facit bona venit ad lucem, ut manifestentur opera eius, quia in Deo sunt facta. Qui vero mala agit, odit lucem.*

Manifestum autem est, que lucis huius fuerit materia, id est unde facta sit, ignis scilicet, quem in illa confusione dispersum in globum unum divina potentia collegit.

LB

---

4 *Gen.*, I, 3. 6 *Ibid.*, : « Dixitque Deus : Fiat lux. » 7 AUG., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 9 (PL, XXXIV, 252-253). 15-17 AUG., *Ibidem*, cap. IV (PL, *loc. cit.*, 249). 19-23 DS, libro I, parte 1, cap. 8 (PL, CLXXVI, 193 C). 21-22 IOH., III, 21. 22-23 *Ibid.*, 20. 24-26 HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim*, cap. VI (PL, CLXXV, 34 C) ; SD (édit. B. GEYER, p. 13*-14*).

---

3 Infra, cap. XXVIII, Dixit : *in marg. pon.* B. Cfr *infra*, p. 242 || 6 dicitur : *bis pon. et alt. vice positum exp.* B || 12 sicut : sic L || 14 et terra : *om.* B.

Digitized by Google

Hac vero utilitate facta est ut illam caliginem illuminaret. At lux ista in illa caligine in eodem loco formata videtur fuisse in quo sol super terram ortus primo totus apparere potest. Unde ab oriente procurrebat per occidentem ad orientem. Claritas vero que ex eius vicino ortu super terram primo apparuit, primum mane fecit, quod precedentis diei fuit et non sequentis. Unum verum est, quod vespera prime diei eius mane precessit. Quod Scriptura non tacuit, dicens : *Factum est vespere et mane, dies unus.*

Hec de luce hac *multorum estimatio est*, id est quod lux materialis fuerit. Sed Augustinus lucem que prime diei opus fuit *celestium spirituum ad creatorem conversionem vult intelligi*, id est dilectionem per quam suo creatori quodam modo conformes sunt facti. Sed quocumque istorum modorum in ‖ telligatur, B ‖ f. 17ra ut ipse in libro *Confessionum* asserit, sana intelligentia est.

Quod vero dicimus hanc utilitatem eam tunc habuisse, quia caliginem illuminabat, dicitur quia hac illuminatione non tunc opus erat : quoniam tunc nichil erat quod ea uti posset. - Hoc

LB

1-3 BEDA VEN., *Hexaemeron*, libr. I (PL,XC I, 17 A) ; HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes* etc. (PL, CLXXV, 34 D) ; SD (édit. B. GEYER, p. 13*, *lin.* 18-19). 4-9 DS, *loc. cit.* (PL, CLXXVI, 194 BC). 9 *Gen.*, I, 5. 10 *multorum estimatio est* : HUGO A S. VICTORE, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim* (PL, CLXXV, 34 D) : « quasi quaedam lucida nubes circumferebatur » ; IDEM, DS, libr. I, part. 1, cap. 9 (PL, CLXXVI, 194 A) : « Sine dubio corpoream fuisse » ; SS, tract. III, cap. 1 (PL, *ibid.*, 89 A) *relata una et altera opinione* : « lucida nubes » — « angelica creatura ad Creatorem conversa » (*quae est Augustini*), *non concludit* ; SD (édit. B. GEYER, p. 13*) : « in solari globo » ; SR (édit. A. GIETL, p. 105) : « quoddam luminare corpus », *et appellat Augustinum, sed nescio quo iure* ; SO (cod. NAPLES, VII, C 43, f° 50, MUNICH, Clm 19.134, f° 176 : « quidam expositores dicunt quod lux illa fuerit quoddam splendidum corpus » ; P. LOMBARDUS (I, 364) : « Si vero corporalis fuit lux, quod utique probabile est, corpus lucidum fuisse intelligitur, velut lucida nubes. » 10-11 AUG., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 3 et 4 (PL, XXXIV, 248, 249) *et passim*. 14-15 AUG., *Confessiones*, libr. XIII, cap. 24, n. 36 (PL, XXXII, 861) : « ecce quod uno modo scriptura effert... nonne multipliciter intelligitur, non errorum fallacia, sed verarum intelligentiarum generibus ? »

10 Petrus, libro secundo, cap. Si queritur : *in marg. pon.* B. Cfr P. LOMBARDUS, *Sententie*, Libr. II, dist. 13, cap. 2 (I, 363) ; *estimatio est* : estimatione L ‖ 11 fuerit : fuit L ‖ 12 *creatorem* : creationem et L.

Digitized by Google

vero plane recipimus, nichil tunc fuisse quod ea uti eguisset. Sed non iccirco concedimus eam tunc nullam utilitatem habuisse. Nam ad id tunc facta fuit, quod modo adimplet, id est, ut eius luce animalia uterentur. Hoc etiam tunc in illa caligine agebat quod erat divina gratia in mentibus humanis actura. Nam sicut tunc lux illa confusionis illius partes superiores ab inferioribus discernebat, ita gratia divina menti humane inspirata motus superiores a motibus inferioribus discernit. Non enim solum *que scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt*, sed *ea que facta sunt ad nostram eruditionem facta sunt*. Nam nisi hoc esset, ad quid Scriptura nobis referret qualiter essent facta ? Voluit ergo Deus in opere conditionis prefigurare modum quem in opere reparationis servare disposuit. Unde et modum operis conditionis ad noticiam nostram venire fecit, quatinus ex eo modum operis reparationis pensare valeremus, et luce perspicua illum intelligere Reparatorem, quem Creatorem esse non dubitamus.

At quamvis lux formata illius confusionis partes superiores a partibus inferioribus diversas esse ostenderet, non tamen illas ab invicem dividebat.

XXIV. — *De firmamento, quod est opus secunde diei*

Ut ergo a se invicem divise essent, fecit Deus firmamentum in medio aquarum, id est in medio illius confusionis que nomine aque propter instabilitatem, ut dictum est, appellatur. Firmamentum vero secundo die factum esse constat, de quo multa queruntur : Primo, unde factum sit. Secundo, an moveatur, an

---

LB

---

9 *Rom.*, XV, 4. 10 Cfr *supra*, p. 209, *notam ad lin.* 25, *et* p. 223, *lin.* 14. 24 ut dictum est : Cfr *supra*, cap. XXI, *hic* p. 225, *lin.* 5-6. 25 constat : *Gen.*, I, 6-8.

---

14 operis : *om.* L ‖ 15 valeremus : valeramus B ‖ 21 XXIV : XXIII B ‖ 22 divise : diverse L ‖ 24 PETRUS, L. II, cap. Dixit quoque Deus : *in marg. pon.* B (Cfr P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. II, dist. 14, cap. 1 (I, 369) ‖ 26 Primo : Primum B.

Digitized by Google

inmobile perseveret. Tercio, quomodo aquas illas que super ipsum esse dicuntur sustentare sufficiat.

Quibusdam vero visum est, a prima questione omnino supersedendum ese. Dicunt enim, inquirenda non esse que ad cognitionem venire non possunt. Frustra quippe id inquiritur quod inveniri non posse non dubitatur. Unde nec sancti doctores de ipsa substantia firmamenti aliquam reliquerunt diffinitionem, non forsitan iccirco quia quid esset nescirent, sed quia utilius fuit nobis eam ignorare quam scire : quoniam magnorum atque secretorum scientia parvulos quandoque extollit, ignorantia vero e contrario magnos et qui pro scientia plus quam oporteret extollerentur ad humilitatis revocat gradum. Certum tamen est, de preiacenti materia firmamentum factum esse.

Sed de qua, ut dixi, queri solet. Non enim de terra vel de aqua quis ipsum factum esse asserit, eo quod omnium communis est assertio hec pondere proprie gravitatis exigente infimum in mundana machina locum tenere. Non vero id nunc inquirimus, an Deus de terra vel aqua ipsum facere potuerit ; quod nullus negare presumit. Qui enim de nichilo omnia fecit, multo facilius, ut ita dicam, de aliquo, id est terra vel aqua firmamentum facere potuit. Aliud est quippe inquirere quid

LB

3-6 Cfr DS, libr. I, part. 1, cap. 18 (PL, CLXXVI, 200 B). 18-25 Cfr Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. II, cap. 1, n. 2 (PL, XXXIV, 263).

2 ipsum : sta *add. exp.* B ‖ 12 plus : supra B ‖ 16 vel de : de *om.* L.

20 Non enim de terra *vel de aqua* quis ipsum factum esse asserit : nous pensons, qu'à cet endroit Robert a été distrait. Car Bède le Vénérable affirme, *Hexaemeron*, libr. I (PL, XCI, 18 C) : « quid prohibet ut etiam de aquis factum esse credatur. » La SS (PL, CLXXVI, 89 B) considère cette opinion comme vraisemblable : « quod satis verisimile est. » Les SD (édit. B. Geyer, p. 15*, *lin.* 4-5) l'adoptent sans réserve : « Quod licet factum sit de aquis... eo nihil solidius. » Roland Bandinelli (SR, édit. A. Gietl, p. 105-106) parle avec la même assurance : « Et est sciendum, quod firmamentum factum est ex aquis congelatis in modum christallini lapidis. » Omnebene est du même avis : Cod. Naples, VII C 43, f° 50 ; Munich, Clm 19.134, f° 176 ; tous les deux se réfèrent à Bède. Pierre Lombard n'éprouve aucune difficulté pour le croire (*Sententie*, libr. II, dist. 14, cap. 3 : « quod de aquis factum esse, credi potest. » (I, 369).

Digitized by Google

divina potentia possit, que possibilia *et inpossibilia potest*, et aliud quid elementorum natura fieri patiatur. Que questio in presenti fit.

Terre vero et aque natura firmamentum ex eis factum non esse evidenter demonstrat. Ipsum ergo ex aëre vel igne vel ex utroque factum esse necesse est. Verum quod istorum verisimilius sit, satis non patet. Ignis enim qui omnem refugit sectionem solidum corpus nec est nec fieri potest, nec aliqua sustentare valet. Aquarum quoque nature que supra firmamentum esse dicuntur omnino est contrarius. Quas quia graviores sunt nec sustinere posset nec inconsumptas supra se pateretur. B f. 17 *rb* || Aëris vero natura non sinit || firmamenti substantiam ex ipso esse, eo quod supra ignem esse non potest ; quod esset si firma- L f. 16 *ra* || || mentum ex ipso constaret, nec aquarum ponderositatem ulla posset supportare ratione. At vero nec ex istis coniunctis firmamenti substantia videtur esse compacta. Nam ex eis coniunctis nichil omnino quod aquas sustinere posset constitui potuit ; nec, si hoc esset, in eadem coniunctione subsistere poterant : vehementia enim ignis aërem consumeret, in suamque substantiam penitus converteret. Quod ex assidua elementorum mutatione fieri, omnium philosophorum conclamant subsellia.

Sed tamen quia ex similibus similia sunt pensanda, non multum a vero recedere videmur, si ex aëre et igne firmamenti substantiam constare dixerimus. Aërem namque ad quandam soliditatem redigi videmus, ignis in eo calore dominante ; quantoque in eo ignis magis dominatur, tanto magis spissatur. Hoc in firmamenti substantia factum esse potest, ut ex aëre per ignem solida sit effecta, ut et aquas subvehere

---

LB

---

1 *et inpossibilia potest* : Cfr Robertus, QEP, p. 62, *lin.* 15-16, p. 80, *lin.* 4-7. 23 *et* sqq. Cfr P. Abaelardus, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 742 B-D).

---

12 firmamenti : *bis pon. et prima vice positum exp.* B || 13 quod : nec B || 14 ponderositatem : ponderositate L || 15 supportare : subportare L || 17 sustinere : sepe videmus *add exp.* B || 18-19 nec... poterant : *om.* L || 21 fieri : *om.* L ; conclamant : clamant B || 29 et : *om* B.

Digitized by Google

possit et naturali mobilitate moveri. Hec enim soliditati conveniunt, que quanto ex corporibus subtilioribus est, tanto perfectior est. Color quoque ignis et aëris qui in eo esse videtur, id nos conicere admonet, id est, ex substantia ignis et aëris firmamentum esse compositum. Quod non ideo firmamentum appellatur, quod non movetur ; sed quia a suo motu nunquam desistit, vel quia aquas superiores ab inferioribus firmiter dividit.

De motu tamen eius, ut diximus, queri solet, id est an moveatur necne. — De qua re diverse sunt estimationes. Quidam enim estimant non ipsum moveri, sed stellarum choream ; que tamen inmobiles dicuntur iccirco quod earum motus a nobis deprehendi non potest. Alii vero ipsum moveri opinantur quod eius competit nature et aëris et ignis exigit proprietas, ex quibus fore compositum estimamus.

XXV. — *De hoc quod potest firmamentum aquas ipso graviores sustentare*

Unde non sine causa queritur, qua ratione aquas sustinere possit, cum ex levitate proprie agilitatis in assiduo sit motu.

Sed hanc questionem eius solvit compositio quam nos superius assignavimus. Est quippe, ut diximus, solidum ; est et ita coniunctum, ut in nullam partem omnino cedere possit. Unde etiam totum mundum sibi superpositum sustinere posset. Non est autem mirum firmamentum aquas licet ipso sint graviores sustentare, cum ipsum in nullam partem cedere possit : quia quodlibet tenuissimum corpus idem valeret, si ipsum in nullam partem flecti posset, ut vesica. Nam si in

---

LB

5-8 AUG., *De Genesi ad litteram*, libr. II, cap. 10 (PL, XXXIV, 272). 9-15 Cfr AUG., *loc. cit. per totum* ; SD, tract. I, cap. 2 (édit. B. GEYER, p. 15*, *lin.* 7-21) ; P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. II, dist. 14, cap. 5 (I, 371) *citat* AUG., *loc. cit.* 23 et sqq. Cfr P. ABAELARDUS, *loc. cit.*

---

3 videtur : videntur B ‖ 6 quod : quia B ; movetur : moveatur B ‖ 11 choream : coream L, coronam *et* coream *corr.* B ‖ 13 non : *superscr.* B ‖ 22 Unde : Verum B.

Digitized by Google

nullam partem nec ipsa nec aliqua eius pars cedere posset, totum mundum sibi superpositum supportaret.— Nec hoc pro impossibili haberi oportet, quod cotidianis exemplis experimur, id est graviora a levioribus ferri, velut ligna et lapides ab aqua que eis naturaliter levior est. Aquam quoque ab aëre, que ipso ponderosior est, portari sepe videmus. Quod ergo in istis fieri non dubitamus, cur illud de aquis super firmamentum locatis fieri potuisse negabimus, id est, ipsas a firmamento sustentari ex quarum sustentatione nomen habet ? Nam, ut ait beatus Augustinus, ***ideo firmamentum vocatur, quia firmiter aquas illas sustentat, et non quia non moveatur.*** Semper enim, ut fere omnium estimatio habet, in motu est. Qui, quam nobis necessarius sit, ortus et occasus solis cotidiani probant. Quod firmamentum ideo vocatum sit, quia aquas illas superiores ita sustentat quod inferius relabi nequeunt, beatus Ieronimus evidenter designat. Ait enim : ***Samai, hebraice celum ethereum atque aëreum, quod Moyses hic firmamentum appellat, ex aquis sortitur vocabulum, id est, ideo firmamentum appellatur, quia superiores aquas interpositione sui ita firmiter sustentat quod inferius defluere non possunt.***

Hoc autem ut verius appareat, quid de aquarum illarum B f. 17 *va* ‖ natura ‖ auctores senserint, eorum auctoritatibus docere non est absurdum, ut plene innotescat crassis errorum tenebris obcecatos qui id fieri non posse garriunt, quod tanti et tales auctores asserunt. Iosephus vero historiographus aquas illas supercelestes in glaciem vult esse concretas. Quod si verum est, non egent a firmamento sustentari. « Inquit vero Iosephus in *Antiquitatum* libro primo : ***Deus secunda die celum***

LB

10-11 Aug., *loc. cit., pag. praec. ad lin.* 5-8. 16-20 Hier., *cit. a* P. Abaelardo, *Expositio in Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 742 A). 28-48 Iosephus... Hieronymus... Beda, etc., ex P. Abaelardo, *loc. cit.* 743 B-D. 28 *et* sqq. Cfr Iosephus, ***Antiquitatum Iudaicarum***, libr. I, cap. 1 (édit. Oxford, 1700, p. 5).

1 partem : *in marg. pon.* B ‖ 10 Supra, cur firmamentum dicatur : *in marg. pon.* B. — *Revera, supra,* cap. XXIV, *hic* p. 235, *lin.* 5-8 ‖ 16 Samai hebraice : *marg. pon.* B ; *Samai* : Samay B ‖ 22 natura : auc *add.* B ‖ 24 obcecatos : excecatos B.

Digitized by Google

super omnia collocavit, ipsumque ab aliis distinguens in semetipso precepit esse constitutum, et ei cristallum circumfigens humidum esse et pluviale ad utilitatem que fit ex imbribus terre congrue fabricatus est. Ieronimus vero *ad Oceanum* de unius uxoris viro scribens, idem velle videtur. Ait enim : *Inter celum et terram medium extruitur firmamentum, et iuxta hebraici sermonis etimologiam, celum id est samai ex aquis sortitur vocabulum ; et aque que super celos sunt in laudes domini separantur. Unde et in Ezechiel cristallum super cherubin videtur extensum, id est compacte et densiores aque.* Beda vero in libro secundo *De natura rerum* disserens, ait : *Celum superioris circuli angelicas continet virtutes, que ad nos exeuntes aërea corpora sumunt ut possint hominibus etiam in edendo assimilari, eademque illuc revertentes deponunt. Hoc Deus glacialibus aquis temperavit, ne inferiora succenderet elementa ; dehinc inferius celum nuncupans firmamentum propter sustentationem aquarum. Item aquas super firmamentum positas celis quidem spiritualibus inferiores, sed omni creatura corporali superiores.* Quidam ad inundationem diluvii reservatas, alii vero rectius ad ignem siderum temperandum suspensas affirmant.

Ex his perspicuum est non esse mirum, aquas super firmamentum esse locatas, cum et ipse ibi non sint sine summa utilitate. Nam nisi eis sidereus calor temperaretur, et ipsa sidera et omnia eis subiecta eo consumerentur.

XXVI. — *De opere tercie diei, id est de congregatione aquarum in unum locum*

Opus vero tercie diei est aquarum congregatio in unum locum. De qua queritur quis locus in terra sit que tantam aquarum

LB

4-10 Hier., *Epist. ad Oceanum* (PL, XXII, 659). 10 Beda ven., *De natura rerum*, cap. VII et VIII (*initio*) (PL, XC, 200-201). 27 Hugo a S. Victore, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim*, cap. VI (PL, CLXXV, 35 B) ; P. Lombardus, *Sententie*, libr. II, dist. 3, cap. 7 (I, 371).

7 *etimologiam* : ethimologium L ; nominum *add. exp.* B ‖ 13 *in edendo* : medendo L ‖ 15 *succenderet* : succederent L ‖ 22 locatas : *in marg. int. pon.* B.

multitudinem continere possit, cum spacii quod ante congregationem occupaverat terra parva pars sit, id est spacii illius quod a terra usque ad firmamentum porrigitur. — Verum ante congregationem tenues et disperse erant, sed in congregatione in unum collecte. Unde in multo artiori loco contineri poterant congregate quam disperse.

De loco vero in quem congregate sunt, queritur ubi sit et quando ad aquarum congregationem suscipiendam preparatus fuerit. — In terra vero esse dicitur, id est quedam terre *concavitas* que totam illam aquarum L f. 16*rb* || multitudinem in se continere valuit; in qua si queritur quid fuerit antequam aque in ea fuissent collecte, responderi potest: aërem, qui in locis qui vacui esse dicuntur comprehenditur. Quando autem terra creata est hec in ea *concavitas* divina providentia ad aquarum receptionem facta est, a qua maria omnia, fontes et omnia flumina exeunt, et ut fluere possint ad ipsam revertuntur. Licet autem in ea aque nulle sint nisi salse, ille tamen que ad fontes et flumina inde exeunt dulces sunt, eo quod amaritudinem in meatu quem per *trachones* terre et venas faciunt ex toto deponunt. His etiam aquis per trachones terre et venas meantibus siccitas terre temperatur. Nisi enim illis temperaretur, tanta esset quod in pulverem moles terreni corporis ex toto redigeretur.

Non autem vacat a misterio nostre edificationis, quod aque que supra firmamentum sunt non sunt in unum collec B f. 17 *vb* || te, sed ille que sunt sub firmamento. Aque quippe superiores caritatem significant, que etiam ad inimicum extendi debet. Que bene supra firmamentum est, id est, supra rationem, eo quod ipsa

---

LB

3-6 Cfr Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. 12, n. 26 (PL, XXXIV, 255). 10 *concavitas*: Hugo a S. Victore, *Adnotationes... loc. cit.* 13-15 DS, libr. I, part 1, cap. 21 (PL, CLXXVI, 201 C). 19 *trachones*: Hugo a S. Victore, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim* (PL, CLXXV, 35 B); DS, *loc. cit.*, cap. 22 (PL, *l. c.*, 202 A). 24-35 Gfr DS, *loc. cit.*, cap. 19 (PL, *l. c.*, 200 D).

---

3 Petrus, L. II, cap. Sequitur: *in marg. pon.* B. Cfr P. Lombardus, libr. II, dist. 14, cap. 7 (I, 371) || 3 porrigitur: porigitur B | 4 sed: et B | 21 meantibus: currentibus B || 25 supra: super B.

rationem regit et temperat ut ad ea dirigatur ad que dirigi debet, et in illis modum observet quem eam observare equum est. At vero aque que sub firmamento sunt in unum colliguntur, quia sensualitas que sub ratione est semper reprimenda est, et ad iudicium rationis restringenda, cui non preesse sed subesse debet. Quod non fit nisi per caritatem, a qua nisi ratio regatur, per sensualitatem ad exteriora evagatur.

Sed quomodo de aquis hoc factum sit, bene sequitur quod eis collectis apparuit arida. Non dicit quod eis collectis facta sit, nam antea facta fuit, sed eis cooperta. Unde nec prius apparere potuit quam aque que eam cooperuerant in unum fuerunt congregate. Quibus in unum congregatis apparuit arida, id est que prius erat et sub aquis latuit, se tunc cognoscibilem exhibuit. Bene tunc apparuit arida, quia forsitan antequam appareret, arida dici non potuit que quasi limus erat dum eam aqua cooperiebat.

XXVII. — *De hoc quod postquam terra apparuit, herbas et arbores et animalia terrestria de se produxit; non tamen ex natura sua, sed operatione divine potentie*

Postquam vero apparuit, herbas et arbores et omne virgultum de se produxit. De qua queritur an tunc huius nature fuerit quod hec tunc de se producere potuit. Quod quorundam stulta habet opinio, que estimat caloris et humoris temperiem hec tunc de terra produxisse ; quod adhuc sepe contingit terram humidam per calorem non solum herbas et arbores gignere, verum etiam animalia quedam, ut vermes.

Verum qui ita opinantur quid nature opus dici debeat intelligere non videntur. Nam si quid esset naturam operari

LB

22-24 Cfr P. ABAELARDUS, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 749 CD).

11 cooperuerant : cooperuerunt B ‖ 24 adhuc : *syllabam* huc *superscr. al. man.* B ‖ 27 Supra, XXI, cap. Hoc autem : *in marg. pon.* B. (Cfr *supra hic*, p. 224).

Digitized by Google

intelligerent, id est *similia ex similibus propagare*, nunquam per calorem et humorem hec terram tunc produxisse affirmarent. Sin autem quid aliud *naturam operari* arbitrantur quam *similia ex similibus generare*, dicant si sciunt ; ita tamen ut quod dicunt, ratione vel saltem aliqua confirment auctoritate.

Rationem eorum nullam aliam esse recolo, quam eam quam superius proposui, id est temperiem caloris et humoris talem et tantam tunc fuisse quod terra herbas et alia de se generare potuit. — Verum unde hoc habeant, non intelligo, id est ipsam temperiem caloris et humoris tunc hanc potentiam talia de terra producendi habuisse. Huius temperiei rationem ab eis quero, unde tunc talis fuerit, et si illis de terra productis statim esse desierit, et qua ratione tam cito ; et si adhuc manet, cur id modo non agat. Quod si horum rationem reddere nequeunt, non video cur temperiem caloris et humoris hec effecisse dicant potius quam frigiditatis et siccitatis. Nam si ideo hoc dicunt quia ex calore et humore modo animalia et alia quedam animata contingit procreari quod ex frigiditate et siccitate non contingit, simili ratione dicere possunt quedam tunc et frigiditate et siccitate nata fuisse, que ex temperie caloris et humoris nata non fuerunt, quia modo quedam ex siccitate et frigiditate procreari contingit, que ex calore et humore non procreantur.

Plane istos errare patet, quia naturam operatam fuisse dicunt priusquam natura fuerit. Quod evidentius demonstrabitur ubi de creatione hominis agetur. Nam antequam hec vis similia ex similibus procreandi rebus insita fuisset, frustra
B f. 18*r*a || operata fuisse creditur ; || sed divina potentia que omnia ex nichilo creavit eadem de materia creata *que voluit* et qualia voluit *produxit*. Eius namque voluntati *maria et venti obediunt*,

LB

1-4 Cfr *supra pag.* 224, *not. ad lin.* 21-22, *et pag.* 226, *not. ad lin.* 25-26. 7 superius : *hic sub initio capituli.* 26 ubi de creatione hominis agetur : *infra*, cap. XXX, *et* parte XII. 28-29 Cfr *hic supra*, cap. XXI. 29 *que voluit* : *Ps.* CXIII, 3. Cfr *supra hic*, p. 225, *lin.* 19. 30 MATTH., VIII, 27 ; MARC., IV, 41 ; LUC., VIII, 25.

10-11 de terra : *in marg. pon.* B | 11 temperiei : temperie B | 14 agat : agant L | 17 quia : quod B.

Digitized by Google

cui omnia *insensibilia sensibilia sunt.* Unde et ille qui de terra herbas et arbores produxit, de eadem stellas si sue placuisset voluntati creasse potuisset. Ad hoc namque illa materia ei obedisset : quod neminem negaturum credo, qui Deum omnipotentem credit.—Erat tamen terra ut adhuc est ex propria natura multo habilior ut herbe et arbores et animantia que ipsam replent ex ipso producerentur, quam pisces aut volucres aut stelle ; sed divine potentie hec omnia ex ea procreare equaliter possibile fuit. Ipsa tamen, ut dixi, habilior fuit ut Deus ex illa hec faceret potius quam illa. Deus tamen ex ea eque illa ut ista facere potuit, id est, eque stellas et pisces et volucres ut herbas et arbores. Ipsa tamen, ut dixi, terra multo idoneior fuit ut herbe et arbores et animalia ex ea fierent quam pisces aut volucres aut stelle. — Non tamen hec habilitas ex terra tunc hec producere potuit, unde nec ipsa natura dici debuit, que hec tunc de terra produxerit. Nam eam adhuc retinet terra, nec tamen talia nunc operatur. Manente vero causa eadem, effectus cessare non debet. Hec ergo, scilicet herbe et arbores et animalia que de terra sunt creata, opera sunt divine potentie et non nature. Natura namque his primum data est, id est herbis et arboribus atque animalibus hec generandi, id est herbas atque arbores ac animalia : herbas ex herbis, arbores ex arboribus et animalia ex animalibus procreari videmus ; que operatio nature non inmerito est ascribenda, que ex similibus similia producit.

Neque hoc quod aquis in ‖ unum congregatis terra ista de se produxit, misterio nostre edificationis caret. Non ita mens humana, motibus sensualitatis in unum cohibitis, qui velut aqua defluere solent et mentem cooperire ne fructificare valeat, L ‖ f. 16*va*

LB

1 *cui insensibilia* etc. : Glossa *in Mattheum, loc. cit.*, cod. Montpellier, Université, Bibliothèque de la faculté de médecine, H. 155 (*script. ante ann.* 1135), fol. 33v (*in marg. lat.*) : « Nota quod omnis creatura creatorem sentit. Que apud nos insensibilia illi sunt sensibilia » ; *ex* Hier., *Commentaria in evang. Matthaei*, libr. I, cap. 8 (PL, VII, 53 D).
26 *et* sqq. Cfr DS, libr. I, part. 1, cap. 19 (PL, CLXXVI, 200 D, 202 C).

6 habilior : abilior B ‖ 7 aut volucres : et volucres B ‖ 8 ex ea : *om* B ‖ 18-19 animalia : omnia L ‖ 22 ex herbis : *in marg. add. al. man.* B.

viridia et viva de se producit opera, non natura liberi arbitrii, sed gratia divine potentie. *Habet tamen mens humana in se habilitatem ex qua divina gratia hec in ea et ex ea operari potest* : liberum videlicet arbitrium, quod non sufficit ut mens hec operetur, licet per ipsum mens ad hec agenda habeat habilitatem.

XXVIII. — *De opere quarte diei, in qua aliqua circa mathematicos dicuntur, qui putant ex dispositione stellarum eventum rerum ad utrumlibet se habentium posse presciri*

Dixit quoque Deus, etc. Opus autem quarte diei principium est operum exornationis elementorum mundi. In tribus quippe precedentibus diebus elementa in locis sibi competentibus disposita sunt. In tribus sequentibus exornantur. Quod ordine fit convenienti, cum ante alia firmamentum ornetur. Eius namque ornatus causa quedam est ornatus aliorum et longe excellentior. Et ideo ordo postulabat, quatenus ipsum primum ornaretur. Ornatur itaque sole et luna et stellis, que ornatum inferiorum elementorum et faciunt et servant.

De istis vero queritur, ex qua materia facta sint, id est, an ex mixta an ex simplici, an ex uno elementorum tantum an ex pluribus.

Unde vero sol factus sit, non est difficile assignare, si eum de luce illa factum esse credimus que prima die facta est. Illa enim de igne solum facta est. Si ergo illa sol facta est, et *solem ex igne constare* necessarium est. Quod sol ex illa factus sit, non

LB

2-3 Aug., *De praedestinatione sanctorum*, cap. V, n. 10 (PL, XLIV, 968); *ipse* Robertus, QEP, p. 125. 9-12 DS, *loc. cit.*, (202 D-203 A); SD (édit. B. Geyer, p. 16*, *lin.* 13-14). 23-24 Ambr., *Hexaemeron*, libr. IV, cap. 3, n. 9 (PL, XIV, 191 C): « igneus est enim »; Hugo a S. Victore, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim*, cap. VI (PL, CLXXV, 35 C); SD, *loc. cit.*, p. 13*, *lin.* 21.

2-3 *habilitatem* : abilitatem B ‖ 6 *qua* : quo B ‖ 9 Petrus, L. II, cap. Sequitur : *in marg. pon.* B. (Cfr P. Lombardus, *Sententie*, libr. II, cap. 9 (I, 372) ‖ 11 sibi : suis L ‖ 15 quatenus : quatinus B ‖ 16 supra, cap. XXIII. Ut vero : *in marg pon.* B. (Cfr *supra hic*, p. 230); et luna : ac luna B ‖ 23 ergo : de *add. superscr.* B.

Digitized by Google

multum vero dissimile est : quoniam lux illa *defecata* atque purior effecta tante claritatis atque caloris fuit quante et quanti ipsum solem nunc esse non dubitamus. Nec fas est sole facto dicere, illam lucem periisse aut in precedentem materiam resolutam fuisse. Verum nichil est quod eam convenientius esse dicere possimus quam ipsam solis substantiam, neque eque convenienter. Nam nichil omnino assignari potest quod ipsa sit ‖, si substantia solis non est. Aut eam ergo substantiam (B ‖ f. 18*rb*) solis esse verum est, aut nichil, aut in materiam ex qua facta fuit esse resolutam. Horum autem extremorum neutrum verum esse videtur aut verisimile. Et ideo tercium cui nulla obviat ratio concedendum est, ipsam scilicet solem esse. — Quid vero de reliquiis factum sit que in substantiam solis cum luce non transierunt, non est inutile scire, eo quod nec illa sine utilitate sunt, cum per illas partes firmamenti disperse sint sub quibus regiones terre continentur, que parvo vel nullo beneficio solis foventur, quatinus temperiem quam solis absentia tollebat, horum presentia generaret. Ex his enim *circulus ille qui grece* galaxias *dicitur, latine quidem lacteus est nominatus*, constare a quibusdam creditur, quem usque ad illas terrarum regiones porrigi visus probat, que caloris solis sunt expertes ; quas incoli videmus, quod nulla ratione fieri posset, si omni beneficio caloris carerent. Hoc autem eas a regione superiori suscipere oportet, quam galaxiam esse visus demonstrat.

Talis autem ordo conditionis congruit misterio nostre edificationis. Nam lux illa in caligine facta et illam ex aliqua parte illustrans Legem significat, que populum rudem et quasi informem ac tenebris ignorantie excecatum illuminabat. Et

---

LB

---

1 *defecata* : SD, *ibid.*, p. 14*, *lin.* 14. 12-24 Cfr DS, *loc. cit.*, cap. 15 (PL, *l. c.*, 198-199) ; SD, p. 14*, *lin.* 14-17. 18-19 *circulus*... galaxias... *lacteus* : Cfr Macrobius, *In somnium Scipionis*, libr. I, cap. IIII : « lacteus circulus est qui γαλαξίας vocatur » (édit. Eisenhardt, p. 482) ; Guilelmus de Conchis, *De philosophia mundi*, libr. II, cap. 8-10 (PL, CLXXII, 60 B). 25 *et* sqq. Cfr DS, libr.I, part. 1, cap. 12 (PL, CLXXVI, 196 A).

---

1 vero : veri B ‖ 4 periisse : *superscr. al. man.* B ‖ 10 resolutam : solutam B ‖ 13 reliquiis : reliquis L ‖ 20 quibusdam : *syllabam* dam *superscr al. man.* B ‖ 21 porrigi : porigi B ‖ 26 aliqua : *syllabas* ali *superscr.* B.

Digitized by Google

quemadmodum lux exterioribus superfluitatibus ab ea detersis solem de se mundo edidit, ita Lex exterioribus remotis, id est figuralibus evacuatis, solem iusticie, id est Christum, quem in se absconditum tenuit, mundo manifestavit. Cuius qui nondum plene capaces esse possunt, reliquiis eius velut quadam sacramentorum obscuritate nutriuntur. Habet namque littera Legis quandam adhuc edificationem preter misticam significationem, cum ex ipsa simplices Christum et eius sacramenta quodam modo intelligunt, licet obscure. Adhuc enim *asine iuxta boves pascuntur*.

De lune quoque substantia questio, est unde facta sit. Est autem quorundam estimatio, eam ex omnibus elementis constare, eo quod nullum elementorum est cuius aliquam non habeat proprietatem. Habet enim ex igne splendere, ex aëre lucidum esse, ex aqua humiditatem et ex terra frigiditatem. In quacumque vero re hee reperiuntur proprietates, in omni eadem illa esse oportet, sine quibus ista esse non possunt, id est IIII elementa. Aut ergo luna ex istis constat, aut ille proprietates in ea non sunt.

At vero quod hee proprietates in luna sint, nulla ratione vera aut verisimili ostendi audivi, aut legi. Nam nulla ratio est, quod hee proprietates in ea sint, quia has proprietates in rebus efficit. Satis autem verisimile est, lune substantiam aëream esse, quia talis est quod relucere potest. Nam lucem propriam non habet, sed a sole accipit, quam etiam usque ad terram transmittit.

Hoc autem quantum misterio conveniat, nemini dubium est, eo quod luna Ecclesiam designat que propriam claritatem non habet, sed a sole iusticie, id est Christo, accipit, qui eam splendore et calore illustrat, id est scientia et caritate. Scientia enim

LB

9-10 JOB, I, 14. 11-19 Cfr GUILELMUS DE CONCHIS, *De philosophia mundi*, libr. I, cap. 21 et libr. III, cap. 5 (PL, CLXXII, 54 D, 76 C). 27 *et* sqq. AUG., *Enarrationes in ps.* X, n. 3 (PL, XXXVI, 131-133).

2 Lex : lux, *quo expuncto* lex *superscr. al. man.* B ; exterioribus : *add. exp.* B | 5 possunt : possint B | 13 est : *superscr. al. man.* B | 24 aëream : aeriam B.

Digitized by Google

splendet Ecclesia, et caritate fervet. Furvum quod in luna apparet, qua ratione terrenum quid erit, aut aliquid terrene proprietatis, cum nichil prohibeat ex aëre illud esse : quoniam aërem sepe obscurum fore videmus et talem existere quale illud furvum in luna apparet. — Parum tamen prodest scire, unde illud in ea sit ; sed ad quid ibi sit scire, non nichil confert edificationis, cum per illud cognoscat Ecclesia se quamdiu in hac vita est absque peccato non esse. Sicut enim luna nunquam absque furvo illo erit, ita sine culpa in vita presenti Ecclesia non existet, id Iohanne attestante, qui ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus,* ‖ *nos ipsos seducimus.* Quare etiam diceret Ecclesia, si peccatum non haberet : *Dimitte nobis debita nostra* ? Quod vero debitorum relaxatione indigeat, furvum illud lune sensibus oculorum iugiter demonstrat, quatenus Ecclesia ‖ illud videndo recolat se veri solis gratia egere donec furvum a luna tollatur.

B ‖ f. 18*va* — L ‖ f. 16*vb*

De stellarum vero substantia multe sunt multorum opiniones, quarum pauce vel nulle ratione vel aliqua firma auctoritate sunt diffinite. Verius tamen ex omnibus esse videtur, vel quod ex aëre et igne sint, vel ex puro igne ; quod magis verisimile est, et quantum visus probat rationi magis consentaneum. Unde ille rimator egregius arcanorum, Plato, in illo suo excellentissimo opere quod *Thimeus* inscribitur, non eas igneas esse dixit, sed *ignes vocavit,* hoc nimirum intelligens quia ignis earum substantia est. Sunt et soli quam simillime, quod ex eorum substantia est que non ignea est, sed ignis.

De quibus etiam id queritur, an *infixe* sint, an proprio motu

---

LB

---

10 I Ioh., I, 8. 13 *Oratio dominica,* in celebratione Missae. 20 ex aëre et igne : SD (édit. B. Geyer, p. 16* : « quod de aëre formatae sint omnes stellae ») ; Hugo a S. Victore, *Adnotationes elucidatoriae in Genesim,* cap. VI (PL, CLXXV, 35 C) : « de aëria materia. » 23-24 Plato, *Timeus* interprete Chalcidio, édit. Ioh. Wrobel, p. 41, *lin.* 1-2 ; édit. Mullach, § 15, p. 168 *b* : « omnes illi ignes siderei. » 27 *infixe* : Guilelmus de Conchis, *Philosophia mundi,* libr. II, cap. VI (PL, CLXXII, 59 CD) ; SD, *loc. cit.,* p. 17*.

---

10 attestante : testante B ‖ 11 nos : nosmet B ‖ 14 oculorum : occulorum B ; iugiter : indigeat *add. exp.* B ; quatenus : quatinus B ‖ 22 arcanorum : archanorum L.

Digitized by Google

ferantur. Nam de septem, sole et luna ac aliis quinque, eas ad firmamentem pertingere et proprium motum habere, nulla inter aliquos disceptatio est, eo quod omnes eas infixas non esse et proprium motum habere consentiunt.

Nos vero non iccirco hec investigamus quia eorum ignorantia dampnabilis sit, aut eorum scientia remunerabilis, verum ut illam eorum assignemus proprietatem que ad misticam significationem accommodatior sit, propter quam precipue hec et omnia alia facta sunt. Nam horum ad litteram que utilitas sit Scriptura declarat, cum ait : *Sint nobis in signa et tempora et annos.* Stelle vero que minus claritatis habere videntur quam septem planete, chorum sanctorum minus perfectorum designant qui firmamento non sunt infixi, id est ad angelicam perfectionem nondum pertingunt, que per firmamentum intelligitur. Unde et bene stelle proprio feruntur cursu, firmamento inmobili existente. Nam chorus ille minorum sanctorum, licet aliquo modo angelicam imitetur vitam, motibus tamen temporalis variationis est subiectus, spiritibus celestibus in propria inmobilitate perseverantibus. Septem vero que maiore coruscant luce motibus variis discurrentes, mundumque discursu suo regentes, illos designant sanctos qui in septem donis Spiritus sancti ita ceteros excellunt quod doctrina et vite exemplo alios in unitate fidei et caritatis concordia conservare sufficiunt.

Quod autem dicitur : *Sint nobis in signa et tempora*, etc., non de illis intelligendum est que *vanitas* mathematicorum et dampnanda falsitas observare consuevit, verum de illis que ad solitum rerum cursum pertinent ; quod non solum de septem sideribus que planete vocantur intelligendum est, sed et de illis que fixa intelliguntur. Nam et ex illis nonulla varietas eorum

LB

10 *Gen.*, I, 14. 10-23 Aug., *Enarr. in ps.* CXXXV, n. 8 (PL, XXXVII, 1759-60). 24-25 Cfr *not. ad lin.* 10. 25 *vanitas* mathematicorum : Aug., *in locis proxime citandis* ; Abaelardus, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 751 B).

6 dampnabilis : dapnabilis B ‖ 17 imitetur : imitentur L ‖ 19 coruscant : choruscant L ‖ 25 mathematicorum : matematicorum B ‖ 26 dampnanda : damnanda B ‖ 28 et : *superscr.* B ‖ 29 intelliguntur : dicuntur B ; ex : *om.* L.

Digitized by Google

que in tempore contingunt provenire solet ; quod quamvis incognitum sit, non tamen minus verum est, neque ideo negandum quia nescitur. Sol vero et luna et ceteri planete in tempora sunt, quia per eorum cursum temporum distinctio fit, et varia eorum successio varieque mutationes. In annos vero sunt, quia eorum cursu anni et annorum certa discernuntur spatia. Per cursum enim solis unius anni terminus assignatur, sicut per cursum lune terminus mensis invenitur. Aliorum quoque planetarum cursus annorum complet numerum, ut Martis duorum, Iovis duodecim, Saturni triginta. Sunt et hec in signa, id est quedam significant que ex rerum natura contingere solent, et etiam illa eadem effitiunt, id est temperiem aëris et intemperiem, ex quibus oportu ‖ nitas est ad aliquid agendum vel importunitas (B ‖ f. 18 *vb*) ad nichil agendum. Designant enim fecunditatem vel sterilitatem futuras esse, pestilentiam et morbum, tempestatem et serenitatem ; que observare valde utile est, ut commoda que evenire possunt consequamur et incommoda vitemus. Hec quorum ex divina ordinatione sol et luna et alii planete signa sunt quid commodi et incommodi futurum presignent observare, peccatum non est, sed prudentia. Nam illorum nequaquam signa sunt que mathematici observare solent et futura ex eis prevident. Si quidem eorum signa essent, aut ex eorum creatione illa significarent, aut aliunde eorum prenuntiativa essent. Quod si ex eorum creatione ea significarent, Deus qui ea creavit causa esset cur illa significarent. Quod si esset, studium huius vanitatis sancta Ecclesia non dampnaret, eo quod

LB

3-10 Aug., *De Genesi liber imperfectus*, cap. 13, n. 38 (PL, XXXIV, 236) ; Beda Ven., *Hexaemeron*, libr. I (PL, XCI, 24 C). 6-8 Plato, *Timeus*, (édit. Ioh. Wrobel, p. 38-39 ; édit. Mullach, p. 167ª). 8-10 Honorius Augustod., *Hexaemeron*, cap. III (PL, CLXXII, 257 D). 11-20 Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. II, cap. 14, n. 29 (PL, XXXIV, 275). 26 Ecclesia non dampnaret : Gratianus, *Decretum*, c. 6, C. XXVI, Q. 2, § 3 (édit. Friedberg, I, p. 1012) ; *ibid.*, c. 8 ; *ibid.*, c. 1, C. XXVI, Q. 3 et 4, § 6 (Friedberg, I, p. 1024-1025) ; *ibid.*, Q. 5 (édit. Friedberg, I, p. 1028).

6 anni : circulum *add. exp.* B ‖ 13 importunitas : inoportunitas B ‖ 16 commoda : comoda B ‖ 18 ex : *om.* L ; signa sunt : *in marg. int. add. al. man.* B ‖ 24 ex : *superscr.* L ‖ 26 : Decretum XXVI, Q. II, Illud. Nam. Illos. Decretum eadem Q. III et IV. Igitur. Eadem questio V. Quod : *ex adverso in marg. ponit* B.

peccatum non esset tali imperitie operam dare. Ea enim scire vel velle scire quorum Deus auctor est et causa prima, sicut nec peccatum est, ita nec dampnabile, sed potius bonum est et commendabile. Nullus autem sane mentis et fidei christiane veritatem profitens Ecclesiam sanctam ab illo *Spiritu* edoctam *qui profunda scrutatur*, qui nec falli nec fallere novit, errasse vel non vere aut irrationabiliter studium huius vanitatis dampnasse, aliqua presumptionis audatia contendet. Qui ergo studio huius vanitatis intendunt, sententia dampnationis a sancta Ecclesia sunt percussi ; de illis hoc dico qui in Ecclesia sunt, nam de illis *qui foris sunt* Ecclesia nec iudicat nec iudicare habet. Illi itaque qui se membra Ecclesie mentiuntur sacramentorum participatione, et huic vanitati animum subiciunt, anathemate feriuntur et a sancta Ecclesia separantur. Verum et contra illos *qui foris sunt* et hoc errore vanitatis involvuntur, aliqua dici possunt, et a sanctis doctoribus dicta inveniuntur : ut a beato Gregorio, qui eis de gemellis fratribus opponit, Esau videlicet et Iacob, qui ex eodem concubitu eiusdem concepti et ex eodem partu orti, dissimilis tamen vite conditionis fuerunt. Quomodo autem huius diversitatis eadem et eorundem siderum proportio causa fuit ? *Aput Getuliam piscatores non esse* idem Gregorius asserit, apud quos tamen multos sub Aquario nasci contingit, quos mathematicorum vanitas piscatores futuros mentitur. Hanc autem mathematicorum dementiam beatus Augustinus in primo libro quem contra academicorum errorem scribit, indubitanter convincit ; quod ex eius verbis propositis melius et utilius innotescet quam si eandem senten-

LB

5 I *Cor.*, II, 10. 11 I *Cor.*, V, 12. 16 a sanctis doctoribus : AMBR., *Hexaemeron*, libr. IV, cap. 4 (PL, XIV, 193-194) ; AUG., *De doctrina christiana*, libr. II, cap. 22 (PL, XXXIV, 52), *De Genesi ad litteram*, libr. II, cap. 17, n. 36 (PL, *ibid.*, 278), *De diversis quaestionibus ad Simplicianum*, qu. II, n. 3 (PL, XL, 112) ; GREG. M. *loc. infra cit.* 17-24 GREG. M., *In evang.* hom. X, n. 4 et 5 (PL, LXXVI, 1112).

3 dampnabile : danpnabile B ‖ 7-8 dampnasse : dapnasse B ‖ 9 dampnationis : dapnationis B ‖ 10 illis : his B ‖ 12 habet : debet B ‖ 21 siderum : *in marg. int. pon.* B ; *Aput* : Apud B ‖ 22 apud : aput B ‖ 25 quem : quos B; academicorum : achademicorum L ‖ 27 innotescet : ignotescet L.

Digitized by Google

tiam meis verbis exponerem. Inquit itaque Augustinus : *Cur ergo non, queso, sapientem vocamus flagitiosissimum illum hominem quem ipsi bene novimus per innumera scorta solere dissolvi, Albicerium dico illum, qui ‖ aput Carthaginem multos* L ‖ f. 17*ra* *annos* [*consulentibus*] *mira quedam respondit? Innumerabilia commemorare possem, nisi et aput eos loquerer qui experti sunt, et paucis nunc satis sit uti ad id quod volo. Nonne cochlearium, autem mihi dicebat, cum domi non inveniretur tuo iussu percunctatus non solum quid quereretur verum etiam nominatim cuius res esset, et ubi lateret, certissime verissimeque respondit ? Item me presente omitto illud quod in eo qui rogabatur nichil omnino falsus est. Sed cum puer qui nummos ferebat certam eorum partem cum ad eum pergeremus furatus esset, omnes sibi numerari iussit, coegitque illum ante oculos nostros quod abstulerat reddere, priusquam omnino ipse aut eosdem nummos vidisset, aut quantum sibi ablatum fuerat audisset a nobis. Quid, quod doctissimum et clarissimum virum Flaccianum mirari solitum esse, abs te accepimus, qui cum de fundo emendo esset locutus, ad illum divinum rem ita detulit, ut quid egisset, si potis esset, ediceret ? Atque ille statim non modo negotii genus, sed etiam in quo ‖ vehementer* B ‖ f. 19*ra* *ille clamabat admirans, ipsum fundi nomen pronuntiavit, cum ita esset absurdum, ut vix eius Flaccianus ipse meminisset. Iam illud sine stupore animi non queo dicere, quod amico nostro discipulo tuo sese volenti exagitare, flagitantique insolenter ut diceret quid secum ipse tacitus volveret, Virgilii versum eum cogitare respondit. Cum ille obstupefactus negare non posset, perrexit querere quisnam versus ille esset. Nec Albicerius,* [*qui*] *grammatici scholam vix transiens vidisset aliquando, versum ipsum*

LB

1 *et* sqq. — *ad pag.* 251, *lin.* 9 Aug., *Contra Academicos*, libr. I, cap. 6 (Cfr édit. P. Knoll, CSEL, vol. LXIII, p. 248 *et* sqq. ; PL, XXXII, 914).

4 *Carthaginem* : Charthaginem L, Cartaginem B ‖ 5 *consulentibus* : *om.* LB ‖ 6 *commemorare* : commemoratione, *et* tione *exp. corr.* B ‖ 10 *esset* : essent L ‖ 14 *oculos* : occulos B ‖ 16 *ablatum* : allatum L ‖ 17 *Flaccianum* : Flactianum B ‖ 18 *de fundo* : defuncto L ; *emendo* : eundo LB ‖ 19 *potis* : potens B ‖ 22 *Flaccianus* : Flactianus B ‖ 27 *quisnam* : quinam L ; *esset* : essent L ; *qui* : *om.* LB ‖ 28 *transiens* : transietis B.

Digitized by Google

securus et garrulus canere dubitavit. Num igitur aut res humane non erant de quibus ille consulebatur, aut sine rerum divinarum scientia tam certa consulentibus et vera respondit ? At utrumque absurdum est. Nam et humane res nichil sunt aliud quam res hominum, ut argentum, nummi, fundus, postremo ipsa etiam cogitatio ; et res divinas quis non recte arbitretur esse per quas homini divinatio ipsa pervenit ? Sapiens ergo fuit Albicerius, si sapientiam rerum humanarum divinarumque scientiam illa diffinitione concedimus.

Hic ego : primo, inquam, scientiam non appello, in qua ille qui eam profitetur aliquando fallitur. Scientia enim non solum comprehensis, sed ita comprehensis rebus constat, ut neque in ea quis umquam errare nec quibuslibet adversantibus inpulsus nutare debeat. Unde verissime a quibusdam philosophis dicitur, in nullo eam posse nisi in sapiente inveniri, qui non modo perceptum habere debet id quod tuetur ac sequitur, verum etiam inconcussum tenere. Scimus autem illum quem commemorasti multa sepe falsa dixisse. Quod non solum aliis mihi referentibus comperi, sed presens aliquando ipse percepi. Eumne igitur scientem vocem, cum sepe falsa dixerit, quem non vocarem si incunctanter vera dixisset ? Hoc me et de aruspicibus et de auguribus et de his omnibus qui sidera consulunt et de coniectoribus sompniorum dixisse putatote ; aut aliquem ex hoc genere hominum proferte, si potestis, qui consultus nunquam de responsis suis dubitaverit, nunquam postremo falsa responderit. Nam de vatibus nichil michi puto esse laborandum, qui mente locuntur aliena.

Deinde res humanas esse ut concedam res hominum, quicquid tu existimas nostrum esse, qoud nobis dare vel eripere casus potest ? aut cum rerum humanarum scientia dicitur ea, qua quisquis novit quot vel quales fundos habeamus, quid auri, quid argenti, quid denique alienorum carminum cogitemus ? Illa est humanarum rerum scientia, que novit lumen prudentie, tempe-

LB

1 *Num* : Nunc B ‖ 3 *scientia* : sententia L ‖ 13-14 *adversantibus* : adversitatibus B ‖ 16 *perceptum* : preceptum B ‖ 23 *dixisse* : *superscr. al. man.* B ‖ 28 *Deinde res* : *bis pon. et prima vice positum exp.* B ‖ 31 *ea* : eam L ; *qua* : quam L.

Digitized by Google

rantie decus, fortitudinis robur, iusticie sanctitatem. Hec enim sunt que nullam fortunam metuentes vere nostra dicere audemus. Que si Albicerius didicisset, nunquam, mihi crede, tam luxuriose deformiterque vixisset. Quod autem dixit quem versum volveret animo ille a quo consulebatur, neque hoc puto inter res nostras esse numerandum, non quo negem honestissimas disciplinas ad possessionem quandam nostri animi pertinere, sed quia versum alienum inperitissimis canere ac pronuntiare concessum est. Ideoque talia cum memoriam nostram incurrerint non mirum est, si sentiri possunt ab huius aëris animalibus quibusdam vilissimis, quos demones vocant, a quibus nos superari acumine ac subtilitate sensuum posse concedo, ratione autem nego; atque id fieri nescio quo modo secretissimo atque a nostris sensibus remotissimo. Non enim si miramur apiculam melle posito, nescio qua sagacitate qua hominem vincit, inde advolare, ideo eam nobis preponere aut saltem comparare debemus.

Itaque vellem magis iste Albicerius ab eo qui discere cuperet interrogatus, ipsa metra docuisset, vel coactus a quopiam consultorum de re sibi pro || posita versus proprios cecinisset. B ‖ f. 19*rb* *Quod eundem Flaccianum sepe dixisse soleo commemorare, cum illud divinationis genus magna mentis altitudine derideret atque despiceret, idque nescio cui abiectissime animule, sic enim dicebat, tribueret, quo ille quasi spiritu ammonitus vel inflatus hec respondere solitus esset. Querebat enim vir ille doctissimus ab his qui talia mirarentur, num grammaticam vel musicam vel geometriam posset Albicerius docere. Quis autem illum nosset et non istorum omnium imperitissimum fateretur? Quam ob rem ad extremum hortabatur, ut animos suos hi qui talia didicissent, illi divinationi sine dubitatione preferrent darentque operam his disciplinis instruere atque admi-*

LB

---

3 *Albicerius* : Albeerius B ‖ 5 *ille* : *superscr.* L ‖ 9 *incurrerint* : incurrent L ‖ 10 *aëris* : aeribus L ‖ 15 *inde* : unde L ‖ 17 *discere* : dicere L ‖ 20 *soleo* : sole L ‖ 23 *tribueret* : cum e conburet ignis, *quo exp.* tribueret *corr.* B ‖ 23-24 *ammonitus* : admonitus B ‖ 25 *num* : non, *quo exp.* num *superscr. al. man.* B ‖ 27-28 *Quis... fateretur* : *bis pon. et altera vice positum exp.* B ‖ 29 *hi* : hii B ‖ 30 *preferrent* : pro ferrent L; *darentque* : *syllabam* que *superscr.* B.

Digitized by Google

niculari suam mentem, quibus aëream istam invisibilium animantium naturam transilire, his et eam superevolare contingeret.

Iam res divine cum, omnibus concedentibus, meliores augustioresque multo quam humane sint, quo pacto ille eas assequi poterat, qui quid esset ipse nesciebat ? Nisi forte existimas sidera que cotidie contemplamur magnum quiddam esse in comparatione et verissimi et secretissimi || L f. 17 rb *Dei, quem raro fortasse intellectus, sensus autem nullus attingit. Hec autem presto sunt oculis nostris.*

Hec itaque Augustini sententia plane ostendit mathematicos futura que aliquando predicunt non ex stellis didicisse, sed ex demonibus quos sibi familiares habent, qui magnam rerum habent noticiam et longo rerum usu tam futura quam absentia cognoscunt, que sibi famulantibus denuntiant. Nam ex stellis quomodo hec futura futura esse certo modo intelliguntur que certum eventum non habent ? Aut enim stelle eorum signa sic sunt quod eorundem cause efficientes sunt, aut ita quod licet ab eis non significarentur non minus illa futura fuissent. At si stelle eorum cause efficientes sunt, ita eorum cause efficientes sunt quod necessario illa efficiunt, vel non necessario. Quod si non necessario illa efficiunt, nec eorum certa signa sunt. Qua ratione igitur de istorum incerto eventu certi sunt, et ea futura vadio fidei et iuramenti attestatione confirmant que vel sint an non sint eventura ignorant ? Sin vero necessario illa efficiunt causis illis existentibus, ea non evenire non possunt. Hoc autem quanta rerum confusio sequatur, neminem latet : nullum scilicet in aliquo tali eventu rerum aliquid promereri, nullum peccare, nichil voluntarie in talibus fieri, sed omnia ex

---

LB

---

1 aëream : aeriam LB || 2 *transilire* : transsire B || 3-4 *augustioresque* : augurioresque L || 6 *quiddam* : quidem L ; *secretissimi* : certissimi L || 6 *oculis* : occulis B || 11 Decretum, XXVI, Q. III et IV Sciendum : *ex adverso in marg. pon.* B || 15 futura futura : futura L || 16 signa : *superscr. al. man.* B || 17 quod : eod *add. exp.* B ; efficientes sunt : *bis pon. et prima vice positum cancellat* L, efficientes : effitientes L, *et sic deinceps.* || 19-20 ita... sunt : *in marg. add. al. man.* B || 23 vel : an B || 24 Sin : Si B || 27 scilicet : *om.* B.

---

23 vadium : Cfr Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. VIII, p. 227.

Digitized by Google

necessitate. In talibus itaque rerum eventibus nullus premium promeretur aut supplicium. Quod non solum in fide christiana detestabile est, verum etiam in omni philosophorum secta execrabile.— Quod si illorum signa sunt et non cause, non ideo illa futura sunt quia hec eorum signa sunt, sed quia illa futura sunt ideo hec illa significaverunt. Quod in aliis huiusmodi erroris divinationibus fieri solet, id est in aruspicio et augurio. Neque enim extra quorum motus futura prenuntiant eorum aliqua ratione cause sunt aut esse possunt que ex eis futura prenoscuntur, aut garritus avium aut volatus eorum sunt causa que ex ipsis presciuntur, sed solum signa. Hoc itaque modo stelle futura significando prenuntiant, et non efficiendo.

Quid autem in stellis esse cognoscunt unde eas hec futura significare sciunt vel unde eas hec significare ratio sit ? Quod si nichil in eis esse sciunt unde stellis sic se habentibus futura significare oporteat, cur dicunt hec potius quam illa eis significari, nisi quia hec aliquando contingunt et non illa, stellis sic se ad invicem habentibus. Rei ergo eventus causa est, cur stelle aliquid significare dicantur, et non stellarum significatio eventus rei aliqua existit causa.

Quid vero commodi aquiritur vel incommodi vitatur ex hac futurorum noticia ? Nichil ut videtur. Quando enim alicui ad prelium ire disponenti que ei in prelio futura sunt prenuntiant, id est, qui victor existet vel qui vincetur, quid hoc ad prelium ire proponenti confert ? Numquid ideo victor ‖ erit aut ideo vincetur ? Ut aut ideo ad prelium eat ad consequendam victoriam aut se a prelio subtrahat ne vincatur. Si enim ad prelium iturus non est, quid ei prodest quod iste ei predicit, cum nulla ei eventura sunt in prelio ad quod iturus non est. Unde primo querendum esset si ad prelium esset iturus vel non. Quod si iturus prediceretur,

B ‖ f. 19*va*

LB

1 nullus : nullum L ‖ 2 supplicium : suplicium B ‖ 6 erroris : eroris B ‖ 7 in : *om.* L ‖ 8 extra : exta L ‖ 11 presciuntur : prenoscuntur B ‖ 14 vel : enim *add.* L ‖ 16 oporteat : opporteat B ; quam : hec *add. exp.* B ‖ 21 commodi... incommodi : comodi... incomodi L ‖ 22 futurorum : futurarum B ‖ 24 qui : quod B ; qui : quod B ‖ 26 victor : *bis pon.* B ‖ 27-28 subtrahat : subtraat L ‖ 29 eventura : ventura L ‖ 31 vel : an B.

Digitized by Google

tunc et predici congrue posset eum victurum vel vincendum fore. Sed ei predici quod futurum non esset, nichil omnino profuisset. At nec id quod futurum esset prescire ei utile fuisset, cum nec propter hoc si bonum futurum esset illud perfecisset, neque malum si futurum esset vitasset ; non dico quod vitare non posset, sed quod non vitasset. Quod et mathematicus predicere potuisset, si sidus suum verum prenuntiasset.

Quod tamen, ut dictum est, nulla omnino causa est, cur huiusmodi futura contingere oporteat, nec signum tale est quod fallere non possit, et sepius non fallat quam verum prenuntiet. Nam nunquam sidus mathematico significare potest quo animo ad questionem quesiturus accedat, an vero an ficto. Quod si scire non potest, qua ratione quid respondere debeat cognoscere valet ? Nam numquid falso querenti ubi furem reperire possit qui equum furatus est, significatio sideris mathematico demonstrat quid respondere debeat, id est an falso querat, an quod furem reperire possit vel non possit. Sed quod falso quesierit, qua ratione ex siderum significatione id sciri poterit, cum non ad cogitationes siderum perveniat significatio. Quod si sidus furem reperiri posse vel non posse designat qui nunquam aliquid furatus est nec umquam aliquid fuit furatus, inanis et cassa ac ridiculosa siderum significatio iudicanda est, que ea significat que nunquam fuerunt, nec sunt nec futura sunt.

Futurorum vero eventus ex siderum significatione maxime cognoscuntur, ut aiunt ; sed quorum futurorum, id est, an eorum que necessario futura sunt, an eorum que esse et non esse possunt ? Qua vero ratione illa presciri oportet que eventum inevitabilem habent ? At illa que eventum incertum habent, quomodo sidera ea certo modo eventura fore prenuntiant ? Numquid certiorem modum sidera habent significandi quam res eveniendi ? Unde hec erit certitudo significandi in sideribus que non est eveniendi in rebus ? Nam aut ex ipsis

LB

5 neque : necque B ‖ 7 suum : ver *add. exp.* B ‖ 9 oporteat : opporteat B ; signum : *superscr. al. man.* B ‖ 10 prenuntiet : prenuntiat L ‖ 11 nunquam : nunquid *et* nunquam *corr.* B ‖ 12 an ficto : *superscr. al. man.* B ; si : *in marg. pon.* B ‖ 14 Nam... querenti : *bis pon. et prima vice positum exp.* B ‖ 19 cogitationes : *syllabam* ta *exp.* B ‖ 27 oportet : opportet B.

Digitized by Google

erit rebus, aut ex ipsis sideribus, aut ex utrisque, aut saltem ex neutris. Ex rebus vero quomodo hec certitudo significandi sideribus inesse potest, cum ipse omnino careant hac certitudine in existendo ? Sed nec sideribus ex sideribus hec significatio inesse potest, nisi et ipsa sidera causa sint future rei eventus. Sed si est certa causa in sideribus eventus future rei, future rei eventum contingentem certum esse oportet. Quod non solum falsum est, verum etiam inpossibile et omni philosophantium opinioni contrarium, qui futura distribuunt in ea que determinatum habent eventum et in ea que indeterminatum habent exitum. Hec autem distributio futurorum vaga et inanis est, si omnium certus eventus est ; quod verum esse necesse est, si eventus futurorum ad utrumlibet sese habentium certa in sideribus significatio est. Quid enim aliud est certam futurorum in sideribus esse significationem, quam sidera certo modo eventura demonstrare, que an certo modo eventura sint presciri non possunt si sidus mentiri non potest in significando, cum res se aliter habere possint in contingendo, cum veritas significantis non sit causa veritatis significati, sed potius veritas significati sit causa veritatis significantis. || Non est ergo significatio siderum causa eventus futurorum. L || f. 17 *va*

Eorum vero nulla ratione sidera causa esse possunt que ex libertate arbitrii contingunt. Absit animos hominum stellis subditos esse ut nichil faciant vel dimittant nisi quod fatum stellarum cogit. Hoc autem qua ratione negabunt qui fa||to stellarum futura contingentia subesse predicant. B || f. 19 *vb* Si enim motus animorum stelle cause non sunt horum que ad utrumlibet se habent, ex ipso motu animorum causa esse non possunt. In libertate enim arbitrii causa eventus horum fere tota consistit. Unde si animus a fato stellarum liber est, et ab eodem eventum futurorum contingentium ex libertate animi procedentium liberum esse oportet. Quare si eventus futurorum contingentium liber non est, nec animus unde illa procedunt ab eo liber esse potest.

LB

---

1 saltem : saltim B || 6 future rei : *altera vice positum exp*. B || 7 oportet : opportet B || 9 opinioni : opinnoni B || 12 est : *superscr*. B || 13 ad utrumlibet : *altera vice positum cancellat* B || 18 possint : possit L || 21 ergo : *om*. L || 27 cause : *bis pon. et prima vice positum exp*. B.

Digitized by Google

Aut ergo futurorum contingentium eventus a fato stellarum absolutus est, aut animus ab eo liber non est. Nullus autem adeo perdite frontis est qui negare presumat animum a dominio stellarum liberum esse. Nullus ergo asserere audeat fatum stellarum causam esse futurorum contingentium. Habent itaque liberum exitum, id est eque ad esse et ad non esse se habent, nec eis aufert significatio stellarum quod eis confert natura contingentium. Nec ergo aliud de his per stellarum significationem ratio scire permittit quam quod in natura contingentium ratio invenire potest. In rerum vero natura ratio invenire non potest quod huiusmodi futura contingent aut quod non contingent, sed quod possunt contingere et quod possunt non contingere ; propter quod futura contingentia sunt appellata. Nec ergo ex stellarum significatione hoc sciri possibile est quod contingent nec hoc quod non contingent, sed hoc quod contingere possunt et quod possunt non contingere ; nisi velimus dicere quod fato stellarum huiusmodi futura ad inevitabilem cogantur eventum. Quod quam absurda et quam divine ordinationi contraria sequantur, nullum latere estimo, qui quam iustus, quam benignus sit omnium Dispositor intelligit.

XXIX. — *De operibus quinte diei, id est de animantibus aëris et aquarum*

Quinta vero die aër suis animalibus ornatur, id est avibus, que licet in terram se aliquando recipiant et in ea sibi alimoniam acquirant, non tamen terrena animalia dicuntur, sed aërea. De quorum materia questio est, id est de quo elementorum facta sint queritur. Hec autem questio a diversis diverso modo solvitur.

LB

---

4 ergo : *superscr.* B ‖ 6 exitum : eventum B ; ad non : ad *om.* B ‖ 8 his : eis B ‖ 11 non potest : *superscr.* B ‖ 15 nec... contingent : *superscr. al. man.* B ‖ 20 intelligit : intelligat L ‖ 23 Petrus, L. II, cap. Dixit : *ex adverso in marg. pon.* B (Cfr P. Lombardus, *Sententie*, libr. II, dist. 15, cap. 1 (I, 374) ‖ 25 acquirant : adquirant B ; aërea ; aeria LB.

Digitized by Google

Quidam enim putant aves de aëre formatas. Quod decuit : nam ut animalia terrestria de terra formata sunt, ita decuit aëris animalia de ipso formari. Quod quamvis aëris nature repugnare videatur, aërem hunc terre viciniorem *qui exhalationibus terre pinguescit* et densatur aptum fuisse dicunt ad hoc quod aves ex eo formari possent. Unde et hunc densiorem aërem aque similem nomine aque a Scriptura comprehendi volunt, ubi pisces et aves ex aquis produci asserit.

Aliorum autem sententia est, que et nostre edificationi idoneior est, tam aves quam pisces ex aquis formatos esse ; et ita tam aër quam aqua animalibus ex aqua productis ornatur.

Huius vero figure veritatem in hominibus ex sacramento baptismatis renatis manifeste invenimus. Quorum quidam ad altiorem vivendi gradum velut quibusdam virtutum pennis eriguntur ut aves in aëra. Alii vero in discursibus huius vite inferioris immorantur, et velut piscis in aqua fluctibus discurrunt.

LB

1-8 Cfr Aug., *De Genesi contra Manichaeos*, libr. I, cap. 15, n. 24 (PL, XXXIV, 184), *De Genesi liber imperfectus*, cap. XIV (PL, *ibid.*, 237-238), *De Genesi ad litteram*, libr. III, cap. 2, n. 3 ; cap. 5, n. 8 (PL, *ibid.*, 280, 282). 7-8 *Gen.*, I, 20. 9-12 Ambr., *Hexaemeron*, libr. V, cap. 13 (PL, XIV, 224) ; Aug., *De Genesi ad litteram*, libr. III, cap. 7 (PL, XXXIV, 282) ; Beda Ven., *In Pentateuchum commentaria*, cap. I (PL, XCI, 198 C) ; Abaelardus, *Hexaemeron* (PL, CLXXVIII, 756 C); DS, libr. I, part. 1, cap. 27 (PL, CLXXVI, 203 D) ; SS, tract. III, cap. 1 (PL, *ibid.*, 90 D) ; P. Lombardus, *Sententie*, libr. II, dist. 15, cap. 1 (I, 374) ; SR (édit. A. Gietl, p. 106) ; SO, cod. Naples, VII C 43, f° 50, Munich, Clm 19.134, f° 176. 13-18 Cfr DS, libr. I, part. 1, cap. 26-27 (PL, CLXXVI, 203 CD).

---

4 *exhalationibus* : ex alationibus B ‖ 7 a : *superscr.* B ‖ 13-18 Magister, Hugo, L. I, cap. XXVIII, Duo : *ex adverso in marg. pon.* B ‖ 17 velut : velud B.

Digitized by Google

XXX. — *De operibus sexte diei, id est creatione hominis, et causa creationis eius*

Sexta vero die, etc. Omnibus elementis mundi in locis sibi convenientibus dispositis atque propriis animalibus ornatis, die sexta creavit *Deus hominem de limo terre*. Hic autem numerus hominis creationi bene convenit, qui perfectus numerus est. Est enim hominis creatio cunctorum que Deus fecit consummatio. Qui ideo omnibus factis creatur, ut *omnia propter ipsum* facta fuisse monstretur, *cui omnia erant* secundum aliquid *servitura*. Nam non solum que facta sunt, propter hominem facta sunt verum etiam *quecumque scripta sunt ad eius doctrinam scripta sunt*. ‖ Quod in precedentibus satis plane ostensum est.

B ‖f. 20*ra*

Est autem homo causa tam operum conditionis quam operum reparationis. Illa enim ad eius sustentationem et ad eruditionem facta sunt, id est opera conditionis. Hec autem ad eius restaurationem, id est opera reparationis. Hoc autem ut evidentius pateat, de homine hec sunt inquirenda : *Quare factus et qualis factus, qualiter lapsus ac qualiter reparatus*.

Non est itaque homo factus nec propter inferiora nec propter superiora, id est, ut aut superioribus serviret aut inferioribus. De inferioribus vero nulla questio est, quoniam homini super ea dominium datur, Scriptura id attestante, que ait : *Dominamini volucribus celi et piscibus maris*. Nec de superioribus, id est de spiritibus celestibus, id dubium est, id est hominem propter ipsos esse factum ; verum eos propter hominem. Quod propheta

LB

5 *Gen.*, II, 7. 5-6 Cfr AUG., *De genesi ad litteram*, libr. IV, cap. 2 et 7 (PL, XXXIV, 296, 301) ; SDP (édit. P. BLIEMETZRIEDER, p. 13). 8 Cfr DS, libr. I, part. 2, cap. 1 (PL, *loc. cit.*, 205-206) *et hic supra*, p. 232, *lin.* 9-10. 11 *Rom.*, XV, 4. 13-16 Cfr *hic supra*, p. 209, *lin* 14-17. 17-18 DS, *loc. cit.* 205-206 A. 22 *Gen.*, I, 28.

2 *eius* : *om.* B ‖ 1 *et* sq. Petrus, L. II, cap. Sequitur : *in marg. pon.* B (cfr P. LOMBARDUS, I, 374) ‖ 3 etc. : et B ‖ 7 hominis... cunctorum : creatio hominis creationis cunctorum B ; consummatio : consumatio B ‖ 9 monstretur : monstrentur B ; *omnia* : omia B ; aliquid *servitura* : aliquod servitium B ‖ 13 tam : *superscr.* B ‖ 18 *qualis factus* : qualis fructus, *et* fructus *exp.* B ‖ 19 inferiora : infiora B ‖ 22 attestante : testante B ‖ 25 ipsos : *om.* L.

Digitized by Google

non tacuit, dicens : *Qui facis angelos tuos spiritus*. Spiritus vero angeli sunt quando mittuntur, id est quando nuntii efficiuntur. *Est* autem *angelus nomen officii*, spiritus quidem essentie. Spiritus ergo angeli fiunt propter hominem, ad quem tanquam nuntii Dei deferunt secreta. Hoc autem Paulus ad Hebreos scribens aptissime declarat. Ait enim de angelis loquens : *Missi in ministerium eorum qui spem salutis capiunt hereditatis eterne*. Soli enim Deo homo subiectus est, cui soli servire debet. Quod inde constat, quia ad eius imaginem factus est. Unde et ipsi soli servire debet, veritate evvangelica id attestante, que ait : *Reddite que sunt Dei Deo, et que sunt Cesaris Cesari*. Hac autem responsione Christus calumpniam Iudeorum frustrans, nos de debito reddendo instruxit, id est, ut sicut seculari potestati nummum eius imagine inscriptum reddere debemus, sic et animam lumine divino insignitam, id est imaginem Dei habentem, Deo reddere cogimur. Homo itaque propter Deum factus, id est ut Deo serviret, non quod Deus eius indigeat servitio, sed quia homini utile erat Deo servire. Ita ergo et ipse homo causa est quare factus sit, cum propter suam utilitatem factus sit. Hec vero causa ex prima pendet, immo forsitan est eadem que et prima. Est enim idem hominem Deo servire et suam ‖ utilitatem querere, et veram sibi utilitatem (L ‖ f. 17 *vb*) acquirere et Deo servire. Idem est ergo hominem propter Deum factum esse, et propter suam hominis utilitatem factum esse. Nam ideo factus est, ut Deum super omnia timeret et amaret ; quod et debuit et potuit. Debuit, quia rationalis fuit. Potuit, quia libertatem arbitrii habuit. Unde et per hec gratia adiuvante beatitudinem promereri potens fuit. Constat ergo Deum hominem fecisse, ut homo beatitudinem haberet.

LB

---

1 *Ps.* CIII, 4. 3 GREG. M., *In evang.* hom. 34, n. 12 (PL, LXXVI, 1250). 7-8 *Hebr.*, I, 14. 11 MATTH., XXII, 21. 16 *et* sqq. Cfr *De diligendo Deo,* (Appendix ad opera Augustini) cap. 2 et 3 (PL, XL, 859) ; DS, libr. I, part. 2, cap. 1 (PL, CLXXVI, 205) ; P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. II, cap. 4 (I, 309-310). 28-29 DS, libr. I, part. 2, cap. 6 (PL,

---

12 calumpniam : calupniam B ‖ 16-19 et sqq : Ita ergo : Petrus, L. II, cap. III, Ideoque : *ex adverso in marg. pon.* B (cfr P. LOMBARDUS, I, 309) ‖ 20 immo : in *et sequitur rasura* B ‖ 23 acquirere : adquirere B.

Digitized by Google

Ex hoc vero questio quedam oritur, id est, an hac eadem de causa et intentione omnes Deus creaverit, id est tam bonos quam malos. Sed hanc intentionem in omnibus adimpleri non contingit. Non enim omnes ad beatitudinem perveniunt. Quare nec de omnibus factum esse videtur quod de omnibus Deus fieri intendebat. Unde et videri potest, Deum suam intentionem de omnibus aut implere non potuisse aut noluisse. Quod si non potuit, quomodo omnipotens fuit ? Aut Scriptura verax erit, que ait : *Voluntati eius quis resistet?* Si autem potuit, sed noluit, quomodo intentio bona fuit ? Summe quippe boni non est, bonam intentionem non velle adimplere, precipue suam, quam sicuti bonam esse necessarium est, ita inefficacem esse impossibile est. Predicta ergo intentio aut bona non fuit aut effectum est consecuta.

Quo vero modo vere dicitur : *Christus pro omnibus mortuus est*, et : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, eodem loquendi modo vere dici potest, Deum hac de causa ac in-
B f. 20 *rb* || tentione omnes homines creasse, ut beatitu||dinem haberent. Non tamen hoc modo loquendi Scriptura de istis agendo alicubi usa fuisse invenitur. Sed non ideo negamus aut negandum putamus, Deum hac voluntate et intentione omnes creasse homines ut beatitudinem haberent. Sed non de voluntate dispositionis hic agitur, vel intentione ordinationis, que effectu carere non possunt ; sed de illorum collatione omnibus hominibus facta, per que omnes homines beatitudinem promerendi possibilitatem habuerunt, que nomine voluntatis divine non inmerito appellatur, eo quod divine voluntatis est effectus. Ea namque que divine subsunt voluntati sacra scriptura vocabulo divine voluntatis crebro significare consuevit.

Possumus tamen hec diligentius intuentes et ad veritatem

LB

CLXXVI, 208 A). 1 *et* sqq. Cfr *ipse* ROBERTUS, *infra*, part. 9, de voluntate Dei, cap. XXXI *et* sqq., *et* cap. LXI *et* sqq. 9 *Rom.*, IX, 19. 15 II *Cor.*, V, 15. 16 IOH., I, 9.

---

4 perveniunt : pervenunt B || 11 intentionem : voluntatem L || 17 hac : ac B ; ac : atque B || 19-25 Non tamen... beatitudinem : *super rasuram scripsit al. man., textum usque in marg. ext. protrahendo* B.

magis accedentes, per voluntatem divinam et intentionem ipsam dispositionem per quam homo factus est et causam ad quam homo factus est intelligere. Hoc enim Deus disposuit, ut omnes tales essent qui beatitudinem promererentur, omnesque tales fecit ut eam promererentur. Numquid et hoc verum non est, id est, omnes homines tales factos esse ut vitam promererentur eternam ? Nonne hoc omnes debent ? Qua vero ratione deberent, si non possent ? Hoc autem quod possunt et debent, divine dispositionis opus est. Fecit ergo Deus omnes hac intentione et hac voluntate, ut vitam promererentur eternam ; et licet non omnes promereantur, intentio et voluntas non minus est impleta. Tunc enim impleta non esset, si quod Deus voluisset et intendisset effectu non complevisset. Sed totum quod voluit et intendit ad effectum produxit, id est ut omnes homines vitam promererentur eternam. Non enim disposuit omnes promerituros esse vitam eternam, sed ut promererentur. Quia ergo tales facti sunt ut promererentur vitam eternam, quod Deus voluit et intendit hoc omnino adimplevit, id est, ut tales facti essent qui possent et deberent vitam promereri eternam, non tamen omnes homines divinam voluntatem aut intentionem adimplent.

Est autem in talibus non parva discretione opus, ne in hunc incidamus errorem, ut quia nos non facimus quod facere debemus, Deum mentiamur non fecisse quod voluit et intendit. Est autem omnino aliud Deum velle et intendere ut ipse faciat, et Deum velle et intendere ut homo faciat. Nonne orator id facit quod vult et quod facere intendit, ea dicendo que suffitiunt et conveniunt ut hominibus persuadeat, licet eis non sit persuasum ? Unde non homines faciunt quod intendebat et volebat orator ut facerent, id est nec volunt quod eos velle voluit, aut nolunt quod eos nolle intendit. Non tamen orator minus fecit quam facere debuit, quia finem ad quem ex arte

LB

4 qui : *superscr.* B ; promererentur : promerendi *et* promererentur *corr. al. man.* B ‖ 7 ratione : *syllabam* ne *superscr. al. man.* B ‖ 12 enim : *om.* B ‖ 15 disposuit : aut *add. exp.* B ‖ 18 adimplevit : implevit B ‖ 20-21 aut intentionem adimplent : adimplent aut intentione B ‖ 23 facere : *om.* B ‖ 31 voluit : volunt L ; intendit : intendunt *et exp. corr.* B ; tamen : *superscr.* B.

Digitized by Google

tendere debuit est consecutus, nichil omnino ex contingentibus omittendo. Quid vero dicemus, Paulum suum non executum officium quando eis predicavit qui predicationem eius non susceperunt, aut opus caritatis non implesse, aut ideo minus meruisse, quia duricia auditorum eius contempsit predicationem ? Absit, ut obstinatio iniquorum mercedem minuat laboris bonorum. Qua vero ratione iniquorum obstinatio mercedem minueret bonorum, que nec voluntatem nec laborem imminuere valet ? Quod si valeret, et mercedem diminuere posset, quod non solum falsum est, sed divine iusticie et bonitati omnino contrarium. Paulus ergo et id voluit quod velle debuit, et id intendit quod intendere debuit, suamque voluntatem ac intentionem opere complevit, etiam quando eis predicavit qui per predicationem eius ad fidem non sunt conversi, quamquam ipsi non obedierint eius voluntati ac intentioni. Sicut ergo oratorem et Paulum predicatorem ea que volunt et intendunt effectu complesse videmus, licet illi circa quos suam executur (B f. 20 va ||) || intentionem ea que volebant ut facerent non faciant, ita divina voluntas ac intentio semper quod vult et intendit ad effectum perducit, quamquam illi circa quos et ipse suam intentionem ac voluntatem complet non faciant ea que volebat et intendebat ut facerent. Unde, ut diximus, quamquam non omnes homines vitam mereantur eternam, non ideo minus verum erit divinam voluntatem ac intentionem circa omnes homines completam esse, qua volebat et intendebat ut omnes homines vitam promererentur eternam. Qua de causa dicit propheta : *Curavimus Babilonem, et non est curata.* Et Apostolus : *An nescitis, quia bonitas Dei ad penitentiam vos adducit* ? Nec tamen erant adducti.

LB

27 Ier., LI, 9. 28 *Rom.*, II, 4.

1 debuit : quia finem ad quem ex arte tendere de *add. exp.* B ‖ 2 executum : exsecutum B ‖ 4 implesse : adinplesse B ‖ 5-9 eius... imminuere : *super rasuram scripsit al. man.* B ‖ 15 ac : aut B ‖ 17 complesse : conplesse B; executur : exequntur B ‖ 21 ac : et B ‖ 22 Unde : Verum B; non : *superscr.* B ‖ 23 non : *om.* L, *superscr.* B.

Digitized by Google

‖ Incipit pars secunda (L ‖ f. 18 *ra*)

cuius primum capitulum agit de primis rerum causis earumque differentiis ad alias causas

Quoniam vero cause mentio facta est, causarum genera distinguenda sunt. Sunt enim, ut quorundam estimatio habet, tria, eo quod sunt cause supreme, ultime et medie. Est autem causa omne illud quod aliquid efficit.

Ille quidem cause supreme sunt que sic cause sunt quod effectus non sunt. Ille, ut aiunt, ultime sunt cause que solum effectus, et efficientes non sunt. Huiusmodi vero cause nec cause sunt, nec cause esse possunt. Quod enim aliquid efficere non potest, que causa erit cur causa appellari possit ? Unde michi convenientius videtur, illas causas ultimas esse dicendas que ultimos habent effectus ; sicuti ille non inconvenienter prime dicuntur que primos habent effectus.

Mediarum vero causarum, que primis proximiores *magis cause sunt* ‖ *et minus effectus*. (B ‖ f. 20 *vb*) Que vero magis ad ultimas appropinquant, *magis effectus sunt et minus cause*. Unde inter causas medias quedam sunt cause que *in suo genere prime cause* sunt ; non tamen sequitur quod supreme cause sint. Cuiusmodi illa sunt que in suo genere causam ante se non

---

LB

4-35 DS, libr. I, part. 2, cap. 2 et 3 (*initio*), (PL, CLXXVI, 206-207).
6-7 Boethius, *In Topica Ciceronis*, libr. V (PL, LXIV, 1146 D).

---

1 Incipit... *agit* : *om*. B ‖ 3 differentiis : differenciis B ; causas : Secunda pars *add*. B ‖ 4 Magister Hugo, Libro sententiarum primo, part. II, cap. In principio. Petrus Longobardus, libr. II : Et quia. — Idem, libro eodem, cap. XI : Ex his : *in marg. pon. alia manus* B ‖ 8 quidem cause : cause *om*. L ; sunt : *superscr. al. man*. B ‖ 17 *minus* : cause *add. exp*. B ‖ 20 non : nec B.

Digitized by Google

habuerunt, ut primus homo, qui nec ex hominibus, nec ex homine esse habuit, sed *ex limo terre plasmatus fuit*. Huius etiam generis causarum omnia sunt que primo creata sunt. Que vero ex illis orta sunt, nec absolute nec cum adiuncto prime cause dici possunt.

Prime quidem cause, id est cause que absolute prime sunt, in solo Deo consistunt. Esse autem aliquas primas rerum causas necesse est. Nam nisi hoc sit, unde res principium habuerint ostendi non poterit, nec illum quorundam philosophorum errorem evitare poterimus, qui sompniant mundum Deo coeternum fuisse.

Harum autem primarum causarum magna differentia est ad alias causas. Nam omnes alie cause et movendo efficiunt, et traducendo generant, hee et *sine motu efficiunt et absque traditione generant*. In Deum enim nulla variatio cadit, et ideo nec motus ullus, nam

inmobilis manens dat cuncta moveri.

Per traductionem nulla ad esse producit qui simplex est et a quo nichil recedere potest, sicut nec ei aliquid accedere : nam nec maior nec minor esse potest. Nulla ergo que facit, de sua essentia facit ; nam neque de tota neque de parte. Nam si de tota faceret, tota in res creatas transiret, et Creator esse desineret, quia essentialiter creatura fieret. Quod sequeretur aut divinam essentiam omnino non esse, aut creatam esse. Quorum utrumque quam nefarium sit, nec mens humana

LB

2 *Gen.*, II, 7. 10-11 Philosophi : *inter quos* Manichaei. Cfr Aug., *De actis cum Felice manichaeo*, libr. I, cap. 18 (PL, XLII, 532). 14 DS, libr. I, part. 2, cap. 3 (PL, CLXXVI, 207 C) 17 Boethius, *De consolatione philosophiae*, libr. III, cap. 9 (édit. G. Weinberger, CSEL, vol. LXVII, p. 63, *lin.* 19). Cfr Abaelardus, *Theologia* Summi Boni, libr. II, cap. 2 (édit. H. Ostlender, p. 45).

8 necesse : neccesse B ‖ 18 Infra, parte secunda (*revera tertia*), cap. I : Ut vero Manichaei : *in marg. pon. alia manus* B ; simplex : siplex B ‖ 19 sicut : sic L ‖ 20 que : *superscr.* B ‖ 21 de tota : de toto *et* de tota *corr. al. man.* B ; Nam : *bis pon. et prima vice positum exp.* B ‖ 21-22 de tota : *ut supra, not. ad lin.* 21 B ‖ 22 in res : vires L ; transiret : transsiret B ‖ 23 Quod : *superscr. al. man* B ‖ 24 divinam : potentiam *add. exp.* B ‖ 25 quam : *superscr.* B ; nefarium : nepharium L.

Digitized by Google

complecti valet, nec lingua explicare. Nullus enim cogitare presumat, divinam essentiam non esse, aut creaturam esse. Quod esset eam aliquando non fuisse, eo quod omne creatum aliquando non fuit, id est non semper fuit. Quare, si divina essentia creata est, et divina essentia non semper fuit. — Per nullam vero de se partis traductionem aliqua creavit, quoniam nullam omnino partem habet aut habuit ; unde per partis traductionem rerum creatio fieri non potuit.

Huiusmodi itaque causas primas rerum omnium causas esse necesse est. Ipsas itaque voluntatem Dei esse necesse est, quam non solum fides christiana causam omnium rerum constituit, verum etiam gentium assertio. Ait enim ille summus in philosophia philosophorum, Plato videlicet in suo illo excellentissimo opere, *Timeo* scilicet, *eum recte sensisse qui divinam voluntatem causam universitatis constituit.* Est itaque, ut diximus, divina voluntas suprema omnium causa, cuius nulla potest esse causa ; nam si eius aliqua causa esset, suprema causa non esset.

II. — *De hoc quid per divinam voluntatem intelligendum sit, quando prima rerum causa statuitur, et de hoc quod prime rerum cause rationes rerum vocantur*

Quid vero per divinam voluntatem est intelligendum, quando ipsam supremam rerum causam statuimus, id est una trium personarum, aut aliqua, aut omnes, vel ipsa divina essentia ? Estne credendum, quod sine causa omnium rerum causa hac

---

LB

10-12 Cfr Aug., *Enarr. in ps.* CXXXIV, n. 10 (PL, XXXVII, 1745).
14-15 Plato, *Timaeus*, (édit. Ioh. Wrobel, p. 26, *lin.* 12-14 ; édit. Mullach, § 10, p. 158) : « Quam quidem voluntatem Dei originem rerum certissimam si quis ponat, recte eum putare consentiam. »

---

4 semper : senper B ; si : di *add. exp.* B ‖ 5 Per : *add. al. man.* B ‖ 7 omnino : causam *add. exp.* B ‖ 9 primas : *bis pon. et prima vice positum exp.* B ‖ 12 Ait enim : *ex adverso* Petrus, L. II, cap. II *in marg. pon.* B ‖ 13 philosophia : philosopia B ; Plato : *bis pon.* L ‖ 14 *Timeo* : Thimeo L ; *sensisse* : sumpsisse L ‖ 20-21 *et de hoc... vocantur* : *in marg. pon.* B ‖ 21 *vocantur* : dicuntur B ‖ 25 omnium rerum causa : causa omnium rerum L.

Digitized by Google

voce : divina voluntas, potius significetur, quam voce que personam aliquam discernat vel essentiam tribus personis communem demonstret ? Est enim quelibet trium personarum prima omnium rerum causa, et omnium rerum omnes eadem causa ; ita et essentia divina prima omnium rerum est causa, nec tamen multe prime rerum cause sunt, sed una tantum, quam, ut dixi, non sine causa non solum sacra scriptura, verum ethnica nomine divine voluntatis significavit. Que forsitan talis est, quia hac voce eam significando evidenter ostenditur Deum omnia solita bonitate fecisse, et nulla necessitate.

B f. 21 ra || Iste vero || *prime rerum cause* que in divina voluntate sunt

LB

11 *prime rerum cause... rationes* : *De quibus* « causis » et « rationibus », *quo nomine a diversis auctoribus a Platone ad Robertum usque vocentur, haec iuvat notare* : *Statuit* PLATO *opificem quemlibet, necnon opificem mundi operari secundum exemplum* seu *archetypum* (παρίδειγμα). Cfr *Timaeus*, édit. IOH. WROBEL, p. 24, *lin.* 1-4, p. 37, *lin.* 1-4 ; édit. MULLACH, p. 157ª, 166ª ; ex *ratione* (λόγος), *ibid.*, édit. WROBEL, p. 37, *lin.* 4-5 ; édit. MULLACH, p. 166ª ; secundum *ideam* (ἰδέα), *ibid.*, édit. WROBEL, p. 37, *lin.* 15-22, p. 40, *lin.* 1 *et* sqq. ; édit. MULLACH, p. 167ᵇ-168ª. — AUGUSTINUS *ait*, *De diversis quaestionibus* LXXXIII, qu. 46, n. 1 (PL, XL, 29) : « ideas Plato primus appellasse perhibetur » ; (*ibid.*, n. 2) : « sunt ideae *principales formae* quaedam vel *rationes rerum* stabiles atque incommutabiles, quae ipsae formatae non sunt, ac per hoc aeternae ac semper eodem modo sese habentes, quae in divina intelligentia continentur » : (*ibid.*, PL, XL, 31), « quas *ideas*, sive *formas*, sive *species*, sive *rationes*, licet vocare. » — *De Genesi ad litteram*, libr. IV, cap. 24, n. 41 et cap. 25, n. 42 (PL, XXXIV, 313) : « aeternae rationes », libr. V, cap. 12 : « rationes incommutabiles », cap. 13 : « incommutabiles aeternaeque rationes », libr. VI, cap. 11, n. 19 : « rationes primordiales » (PL, *ibid.*, 347), cap. 14, n. 25 : « causales rationes », cap. 15, n. 26 : « primae causae » (PL, *ibid.*, 349) — *In evang. Ioh.*, tract. II, cap. 1, n. 16 (*fine*), PL, XXXV, 1387 : « ratio ». — *De civit. Dei*, libr. XVI, cap. 6 (PL, XLI, 484) : « locutio. » — PS.-DIONYSIUS, *De divinis nominibus*, cap. 5, § VIII : τὰ τῶν ὄντων πάντων παραδείγματα (PG, III, 848 B.) — MACROBIUS, *In somnium Scipionis*, libr. I, cap. 2, n. 14 (édit. EISENHARDT, p. 482) : « mentem, quam Graeci νοῦν appellant, originales rerum species, quae ἰδέαι dictae sunt, continentem. » — PRISCIANUS, *Inst. gramm.*, libr. XVII, cap. 6, n. 44 (édit. HERTZ 2, p. 135) : « generales et speciales formae rerum intelligibiliter in mente divina constiterunt, antequam in corpora prodirent. » — MAXIMUS CONFESSOR, *Quaestiones ad Thalassium*, qu. II : Τοὺς μεν πρώτους τῶν γεγονόντων λόγους ; qu. XII : Οἱ τῶν ὄντων λόγοι (PG, XC, 271, 293-294). — BEDA Ven., *In Pentateuchum com-*

9 evidenter : *om.* L ; ostenditur : ostendit B | 10 omnia solita : inolita B.

Digitized by Google

constitute a sacre scripture doctoribus *rationes* rerum vocantur, que et infra Creatorem dicuntur esse et supra creaturam; que tamen *Deo coeterne* sunt, nam ab eterno fuerunt. Iohannes has causas designare voluit, dicens : *Quod factum est, in ipso vita erat*. Quid est quod factum est vitam in Deo fuisse, nisi rationes omnium rerum ab eterno in Deo extitisse ? Unde nichil aliud est ea que facta sunt ab eterno in Deo fuisse, quam rationes eorum que facta sunt Deo coeternas fuisse.

LB

---

mentarii, cap. I : « internae aeternaeque rationes » (PL, XCI, 193); *In Ioh. evang. expositio*, cap. I : « spiritalis factoris ratio... coaeterna ratio voluntatis (creatoris)... vitalis ratio » (PL, XCII, 839 BC). — ALCUINUS, *Comment. in Ioh.*, libr. I, cap. 1, *Bedam exscripsit* : « coaeterna ratio voluntatis (creatoris), PL, C, 746. — IOH. SCOTTUS (Eriugena), *De divisione naturae*, libr. I, n. 7 : « primordiales causae, principalia exempla, quae Graeci πρωτότυπα nominant »; libr. II, n. 15 (PL, CXXII, 446, 545) *et passim*. — ANSELMUS Cant., *Monologium*, cap. IX : « *exemplum*, *forma* vel *similitudo* aut *regula*, cap. X : « rerum quaedam in ipsa ratione (divina) *locutio* » (PL, CLVIII, 157 C, 158 B). — GUILELMUS DE CONCHIS, *Comment. in Timaeum Platonis* « archetypus, id est, principalis forma » (édit. PARENT, p. 143, *lin.* 26). — GUILELMUS Campellensis, *Sententiae vel Quaestiones* XLVII, I (édit. G. LEFÈVRE, p. 24 : « cogitatio... coaeterna Patri »; p. 25 : « divina conceptio una et aeterna. » — HONORIUS Augustodunensis, *Hexaëmeron*, cap. V : « formae » (PL, CLXXII, 265 D), *De imagine mundi*, libr. I, cap. 2 : « archetypus mundus ...ut scribitur : *Quod est factum in ipso vita erat.* » (PL, *ibid.*, 121 B), *Clavis physicae* : « primordiales causae » (édit. J. A. ENDRES, *Honorius Augustodunensis*, p. 145). — GLOSSA, *in Ioh. evang.* I, 4, cod. TROYES, 1023bis (*script. ante ann.* 1135), fol. 6^r (*in marg. lat.*) : « Faber arcam constituit prius in mente, post in opere, et dum in mente est vivit cum artifice »; *ex* AUG., *In Ioh. evang.*, tract. II, cap. 1, n. 17 (PL, XXXV, 1387). — (*interl.*) *super verba* In ipso vita erat : « in spirituali factoris ratione semper vivit et vixit. » *Item* in cod. PARIS, Bibl. Nat. lat. 642, f° 2^r. — *In* codd. CAMBRIDGE, Trinity College, B I. 10, et Pembroke College, 76 *haec* GLOSSA *in Ioh. evang. dicitur esse* Magistri Anselmi Laudunensis. — P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. III, cap. 3 (édit. H. OSTLENDER, p. 104), *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 9 (PL, CCXXVIII, 990 D-991 A), *Theologia christiana*, libr. IV (*ibid.*, 1306 D-1307 AB) *sequitur et citat* Macrobium et Priscianum. — *E schola Abaelardi* : « exemplaria, archetipus », British Museum, Royal Library, cod. 9 E. XII, fol. 255^v et SP (édit. A. LANDGRAF, p. 28). — HUGO A S. VICTORE, DS, libr. I, part 5, cap. 26 : « causae primordiales et invisibiles et increatae » (PL, CLXXVI, 246 C), *Didascalion*, libr. I, cap. 11 : « archetypus, exemplar omnium rerum » (*Ibid.*, 748 D). — SS, tract. I, cap. 4 : « dispositio et ordo (omnium) ab aeterno » (PL, *ibid.*, 48). 4 IOH., I, 3^b-4^a.

---

3 Petrus, L. I, cap. CV, Preterea *in marg. pon.* B.

Digitized by Google

Pro huiusmodi etiam auctorum dictis quidam ad quorundam concessionem tam usui sancte Ecclesie quam veritati contrariam temerarie et inconsulte et inconsiderate prosiliunt. Dicunt enim quod lapis in Deo Deus est, et quod asinus in Deo Deus est, et alia his similia. Nichil tamen aliud per lapidem in Deo significare volunt, nisi rationem secundum quam lapis factus est, que ab eterno in Deo fuit, et ideo Deus est. *Rationes* quippe iste *rerum que in Deo sunt, Deus sunt*. Que ideo multe dicuntur, non quia multa sunt, sed quia multorum sunt. Non enim multa in Deo sunt : quia si hoc esset, multa Deus essent, si verum est quod *quicquid in Deo est, Deus est*.

L f. 18 *rb* || De rationibus istis || quedam querere audivi, et ad inquisita responsiones fieri, que hic me pretermittere illorum non sinit auctoritas qui talium investigationi operam dare consueverunt. Magni enim in intelligentia sacre scripture habiti sunt et fuerunt, quorum potius auctoritati confisus quam horum intelligentie que me prorsus ut non intelligere fateor hic proponere presumpsi.

LB

3-5 *Refertur apud* SP, p. 28. 7-8 *Rationes rerum quae in Deo sunt, Deum esse*, non arbitratus est auctor seu compilator a quo habentur *Sententiae Atrebatenses* : « Sed considerandum est quia multis modis dicitur esse aliquid in Deo, veluti omnia sunt in ipso, id est ab eo habent principium et reguntur ab ipso ; vel omnia sunt in ipso, id est in amplitudine sue substantie continentur ; vel omnia sunt in ipso, id est intelliguntur ab ipso, ut : *Quod factum est in ipso vita erat*. Si his tribus modis intelligamus aliquid esse in Deo, non dicimus tamen ipsum esse Deus. Quamvis enim aliquid habeat esse a Deo et regatur ab eo, quamvis intra divine substantie amplitudinem contineatur, quamvis a Deo intelligatur, non tamen illud est Deus. Sed cum dicitur : iustitia est in Deo, et bonitas et fortitudo, de huiusmodi dicitur : quicquid est in Deo, id est prorsus idem cum Deo, Deus est » (édit. O. Lottin, *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. X, 1938, p. 207). 11 *Quicquid in Deo est, Deus est* : Cfr *quae notata sunt in edit. operis* Roberti, *Questiones de divina pagina*, p. 23, *ad lin.* 6. 15 *Qui sunt illi doctores sacrae scripturae* « magni », *nescio*.

---

1 auctorum : autorum B ‖ 3 et inconsulte : *om.* L ‖ 8 iste : ille B ‖ 11 si verum est : *bis. pon. et prima vice positum exp.* B ‖ 14 auctoritas : autoritas B ‖ 17 ut : *om.* B.

Digitized by Google

III. — *De hoc qualiter intelligendum sit quod* rationes rerum infra creatorem esse dicuntur et supra creaturas

Querebant itaque, quomodo verum esse posset has rationes infra Deum esse et supra creaturam. Solus quippe Deus supra creaturam est. Hee ergo rationes si supra creaturam sunt, et Deus sunt. Quod si Deus, et Deo equales sunt. Quod si Deo equales sunt, Deo inferiores non sunt. Ita opponunt, et si bene memini, huic oppositioni ita respondebant. — Hee rationes, in quantum creaturarum sunt et ad creaturas respectum habent, Creatore sunt inferiores. In eo vero quod in Creatore sunt et ab eterno fuerunt, supra creaturam sunt, quia Deus sunt.

Sed quare hec eadem de Deo non predicant ? Nam de quo predicant hec, quando de rationibus predictis ista predicant ? Numquid de aliquo quod sit, an de eo quod non est talia enuntiant ? Quomodo verum esse potest, nisi rationes rerum que ab eterno fuerunt non sint. Hoc autem quia falsum est, et illud verum esse non potest, id est, quia falsum est rationes non esse, et illud verum non erit talia de eo quod non est enuntiari. Est itaque illud de quo predicta predicant. Quare aut eternum est, vel aliquid temporale. Temporale vero esse non potest, eo quod ante omnem creaturam fuit, *quam tempus non precessit.* Quod si eternum est, et necessario Deus est ; quare et de Deo eadem proponunt que de rationibus rerum

---

LB

1-2 *Locus non repertus. Ipse* ROBERTUS *se fontem huius dicti ignorare declarat infra,* part. XI, cap. 12 : « Quod autem dixi scriptum esse, rationes rerum infra creatorem esse et supra creaturam, nec scripturam in qua hoc reperiri possit aut certo vocabulo designari audivi, nec in aliqua scriptura, in quantum recolere valeo, legi. Verba vero haec : *rationes rerum infra creatorem sunt et supra creaturam,* platonicam disciplinam magis redolent quam ecclesiasticam. » Cod. LONDRES, 8 G. IX, fol. 88ra ; OXFORD, Fonds Digby 187, fol. 73vb ; INNSBRUCK, 297, fol. 51va ; BRUGES, 191, fol. 134ra. 21-22 Cfr *supra, hic* p. 213-214.

---

5 et : *om.* B ‖ 6 et Deo : et *om.* B ‖ 9 creaturarum : *syllabam* rum *superscr. al. man.* B ‖ 10 et : *superscr.* B ‖ 13 predicant : predicantur B ‖ 15 enuntiant : enuntiantur B ‖ 20 aut : *om.* L ; aliquid : *om.* B ‖ 21 eo : *om.* L ; quam : quod L.

Digitized by Google

proponunt. Si quidem ipse rationes Deus sunt, non erit verum rationes rerum infra Creatorem esse et supra creaturas, nisi verum sit Deum infra Creatorem esse et supra creaturas. Quod nulla scriptura habet, nullus Ecclesie usus recipit.

Dici tamen potest de Deo vere enuntiari que de rationibus rerum proponuntur, sed non eisdem verbis. Quid enim aliud est rationes rerum infra Creatorem esse, nisi ipsas esse rationes eorum que Creatore inferiora facta sunt, id est creaturarum, que absque dubio Creatore sunt inferiores ? Ipse eedem supra creaturas sunt, quia Creator sunt. Hec eadem de Deo vere et sancte enuntiari possunt, quia ipse ea disposuit creare que eo inferiora essent. Quod solum de rerum rationibus predicatur, quando de eis enuntiatur quia infra Creatorem sunt. Ipse etiam Deus qui hec disposuit creare, supra creaturas est, quia ipse Creator est.

Inquirunt etiam huius assertionis doctores, si sit alia ratio hominis in Deo, et alia equi. Quod eos concedere audivi, sub hoc tamen sensu, ni fallor, quia aliud est rationem hominis B f. 21 rb || esse in Deo || et aliud rationem equi, id est, aliud est mentem divinam in sua coeterna ratione disposuisse creare hominem et aliud creare equum. — Hoc tamen aliud et aliud cui assignari possit, non video, nisi ipsis creatis vel creandis assignetur. In Deo enim, in quo vera identitas est, aliud et aliud non est. Talia autem locutionum genera in sequentibus, ubi locus occurret, evidentius distinguentur. Que nisi providentius discernantur, inprovidi ex eis laqueum erroris nectere temptabunt.

LB

18-22 *Ait vero* Aug., *De diversis quaestionibus* LXXXIII, qu. XLVI, n. 2 (PL, XL, 30) : « restat ut omnia ratione sint condita. Nec eadem ratione homo qua equus : hoc enim absurdum est existimare. Singula igitur propriis sunt creata rationibus. Has autem rationes ubi arbitrandum est esse, nisi in ipsa mente creatoris ? » 24 in sequentibus : Cfr *infra*, libr. I, part. 10, cap. LXXV-LXXXIII : cod. Londres, Kings Library, cod. 8 G. IX, fol. 84va-85va; Oxford, cod. Digby 187, fol. 68vb-70va; Innsbruck, cod. 297, 41va-44ra.

---

1 Deus : Dei L || 2 creaturas : esse *add.* B || 7 ipsas : ipsa L || 10 creaturas : creaturam L || 24 in sequentibus : *bis pon. et prima vice positum exp.* B || 26 temptabunt : temtabant B.

IIII. — *De hoc quare divina voluntas prima causa sit omnium rerum* ·

Non est autem questio pretereunda que hic non inconvenienter de hoc fieri solet quod dictum est divinam voluntatem supremam causam esse, et ideo eius causam querendam non esse. Ex hoc autem procedere videtur, non esse querendum quare Deus hoc vel illud facere voluit. Quando enim ita queritur, causa divine voluntatis inquiri videtur ; quam inquirere rationabile non est, eo quod, ut diximus, eius nulla est. Quid ergo ? Numquid dicemus sanctos doctores hanc questionem nec rationabiliter fecisse, nec eam convenienter solvisse : quare Deus sit incarnatus ? Hanc quippe sanctos doctores fecisse, eiusque solutionem scripto commendasse, nullus contradicere presumit quod tam manifeste non parva pars scripturarum verum esse comprobat.

Ea autem quorundam solutio que non causam divine voluntatis dicit queri, predicta questione, sed operis, parum immo potius nichil habet rationis. Nam esse non potest, quod dicitur aliqua causa aliquid fecerit [Deus] vel faciat, quin eadem de causa illud facere voluerit vel velit. Quid enim falsius, quid divine operationi magis contrarium, quam Deum aliquid aliqua de causa fecisse, nec eum illud eadem causa face-

LB

5 et ideo eius causam querendam non esse : Ita Aug., *De diversis quaestionibus* LXXXIII, qu. 28 (PL, XL, 18), *De Genesi contra Manichaeos*, libr. I, cap. 2, n. 4 (PL, XXXIV, 175) ; P. Lombardus, *Sententiae*, libr. I, dist. 45, cap. 4 (I, 273-274). 6-7 P. Abaelardus, *Theologia* Summi boni, libr. III, cap. 2 (édit. H. Ostlender, p. 99, *lin.* 14-15) ; SS, tract. I, cap. 13 (PL, CLXXVI, 64 D). 12-15 Aug., *Sermo* CLXXIV, cap. 7, n. 8 (PL XXXVIII, 944) ; Anselmus Cant., *Cur Deus homo* (PL, CLVIII, 359-432), édit. S. Schmitt, O. S. B. (*Florilegium patristicum*, fasc. XVIII, Bonn, 1929) ; P. Abaelardus, *In epist. ad Rom.*, libr. II(PL, CLXXVIII, 833 D-836 D) ; SH, cap. XXIII (PL, *loc. cit.*, 1730). SF (édit. H. Ostlender, p. 15) ; SR (édit. Gietl, p. 157-159) ; SO, cod. Munich, Clm 19.134, f° 185. *Ipse* Robertus, QEP p. 61-64, et *infra hic*, libr. II, cap. 9-29, cod. Saint-Omer 121, fol. 38va-43va, Bruges, cod. 191, part. 2, fol. 273vb-276va.

2 *rerum* : et an eius causa querenda sit *add. al. man.* B ‖ 6 *ex adverso* Petrus, libr. I, cap., *in marg. pon.* B ‖ 7 voluit : nolit, *et hoc expuncto* voluit *superscr. al. man.* B ‖ 11 convenienter : fecisse *add. exp.* B ‖ 19 Deus : *om.* LB.

Digitized by Google

re voluisse ? Ex quo evidentissime procedit, Deum aliquid fecisse quod facere noluerit. Hoc autem nullus nisi ex toto profanus unquam recipiet. Nam hoc recepto, renui non posset Deum invitum aliquid fecisse, id est coactum. Quod si esset omnipotens non esset, quoniam contra voluntatem aliquid facere cogi potuisset. Nichil ergo aliqua de causa fecit vel facit Deus, quin eadem illud facere voluerit. Sicut ergo causa fuit quare incarnatus est Deus, ita et causam fuisse quare incarnari voluit necessarium est.

Hic vero occurris, dicens. Si causa fuit quare incarnari voluit, et eius voluntatis aliqua causa fuit. Ipsa itaque suprema causa esse non potest, quoniam supra eam causa superior occurrit. Nam supra quodcumque in aliquo genere rerum aliquid est, ipsum in eodem supremum esse impossibile est. Quare si supra divinam voluntatem causa invenitur, et ipsa suprema causa non est.

Quod ut falsum et impossibile appareat, genera causarum sunt distinguenda. Que cum VI sint, ut philosophorum habet opinio, quatuor tamen sunt principales, que ita appellantur : materialis, formalis, efficiens, finalis. Harum IIII due extreme ad presens propositum pertinere videntur, id est efficiens et finalis. Est autem divina voluntas omnium rerum causa efficiens, *que cuncta mobilia absque sui motu operatur, et sine sui traductione* in actum existendi producit. Finalis vero causa omnium rerum *utilitas hominis est, propter quem omnia facta sunt.* Unde, cum queritur quare Deus voluerit incarnari, nichil aliud queritur nisi quo fine incarnari voluerit, id est, quem exitum sue incarnationis esse voluerit, que est redemptio generis humani et salus. Hec enim causa fuit quare incarnari
L f. 18 *va* ‖ voluit, id est exitus et finis in‖carnationis.

LB

18-22 BOETHIUS, *In Topica Ciceronis commentaria*, libr. V (PL, LXIV, 1145-1146) ; GUILELMUS DE CONCHIS, *Comment. in Timeum* (édit. PARENT, p. 147, *lin.* 6) ; P. ABAELARDUS, *Glossae super Porphyrium* (édit. B. GEYER, p. 33, *lin.* 27-30). 23-24 Cfr *supra hic*, p. 264, *lin.* 14-15. 25-26 Cfr *supra* p. 258, *lin.* 8-9.

2-3 profanus : prophanus L ‖ 3 unquam : id est quam B ‖ 7 quare : qua B ‖ 25 *quem* : quam B ‖ 29 fuit : sunt B.

Digitized by Google

Hec itaque queruntur, quando queritur quare Deus hoc vel illud facere voluerit, que nequaquam tollunt divinam voluntatem rerum omnium primam esse causam. Hec etenim eam secuntur et non precedunt. Quod si facerent, primatum causarum ei auferrent. Verum, quia nec ista nec aliquid ab istis aliud eam precessit, nec ista nec aliquid diversum ab istis, eius vel alicuius alterius prima causa esse potest. *Est itaque ratione necessaria, ut dictum* est, *divina voluntas* || *ultima* et *suprema omnium rerum causa*. (B | f. 21 va) Ideo autem dicitur et verum est, Deum sola bonitate ac voluntate omnia fecisse ; quia nulla externa causa eum impulit aliquid facere, id est nec causa alicuius incommodi vitandi, nec causa alicuius commodi adipiscendi, neque causa maioris incommodi declinandi aut maioris commodi consequendi. Hec autem philosophia confirmat, dicens : *Quem non externe pepulerunt fingere cause materie fluitantis opus*. Nos autem fere omnia que facimus externa causa coacti facimus, id est, ut commodum habitum quod amittere possumus retineamus, vel non habitum consequamur, aut ut incommodum habitum depellamus aut quod incurrere formidamus declinemus. Quia ergo hee cause non sunt quare Deus aliquid faciat, ideo solum quia vult dicitur omnia facere. Causa tamen creationis rationalis creature, id est, causa propter quam Deus voluit creaturam rationalem creare, longe differt a causa propter quam Deus alias creaturas facere voluit. Illa enim sola ideo et talis facta est, quatinus divine bonitatis particeps fieri posset et esset.

Est ergo, ut dictum est, divina voluntas rerum omnium prima causa, quam sapientiam ac potestatem in rerum crea-

LB

5-9 Cfr *supra*, p. 265. 9-21 Cfr GUILELMUS DE CONCHIS, *Glose in librum Boethii de Consolatione philosophiae* (édit. PARENT, p. 127, *lin*. 20, p. 129, *lin*. 13. 14-16 BOETHIUS, *De consolatione philosophiae*, libr. III, cap. 9 (édit. G. WEINBERGER [CSEL, vol. LXVII], p. 63, *lin*. 20-21. 21-26 DS, libr. I, part. 2, cap. 4 (PL, CLXXVI, 208 A).

10 ac : *superscr. al. man.* B | 11 eum : *bis pon. et altera vice positum exp.* B ; impulit : inpulit B | 12 incommodi... commode : incomodi... comodi L, *et sic deinceps* | 16 externa... facimus : *in marg. pon. ead. man.* B || 17 commodum : comodum L | 20 declinemus : destinemus L || 23 creaturam : creavituram, *et syllabam* vi *exp.* B ; differt : difert B || 24 voluit : voluerit L || 25 bonitatis : bolinitatis *et syllabam* li *exp.* B.

Digitized by Google

tione effectui mancipanda habuisse, operis magnitudo et pulcritudo declarant.

V. — *De hoc quod hec tria : voluntas, sapientia et potentia, prime rerum cause sunt ; et quare sequi non oporteat quod licet hec tria Deus sint et Deus hec tria sit, tria Deum esse vel Deum esse tria*

Hec autem tria sunt in quibus omnis operis perfectio consistit, et sine quibus nichil utiliter ac sapienter consummari potest. Voluntate enim movemur ad aliquid agendum, sapientia ei formam damus, potestate opere complemus. Hec vero tria in Deo fuisse, operis eius inmensitas, pulcritudo, ac utilitas certissime demonstrant. Nam nisi in Deo hec fuissent, opus suum, id est, mundum hunc et universa que in eo continentur, tanto, tam utili tamque decoro effectui non mancipasset. Siquidem posset et sciret, voluntatem [autem] non haberet, non solum non aliquid utile perficeret, verum etiam nec inchoaret. At si vellet et sciret, potestate vero careret, nichil omnino opere compleret. Quid si vellet et posset, sapientiam vero non haberet, numquid aliquid decorum efficeret ? Minime, eo quod absque sapientia apte et composite aliquid fieri est impossibile.

Quod vero hec tria in Deo nominamus, ac in eo fuisse dicimus, non sic est intelligendum quod hec tria sicut aliqua tria tria sint, id est quod sic tria sint quod unum non sint ; quod in nullis tribus inveniri potest. In omnibus namque que tria sunt, hec ratio consequentie inmutabilem veritatem tenet quod si tria sunt, non sunt unum ; et si unum illa essent, ipsa tria non essent. Hic, id est in Deo, non est ita. Nam hec tria unum sunt,

---

LB

7-21 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 2 (édit. H. OSTLENDER, p. 3, *lin.* 17-29) ; DS, *loc. cit.*, cap. 5 et 12 (PL, *loc. cit.*, 208, 211).

---

2 declarant : declinant, *et* declarant *corr. al. man.* B ‖ 4 *oporteat* : oportet L ‖ 8 consummari : confirmari *et* consummari *corr. al. man.* B ‖ 13 eo : mundo B ‖ 15 autem : *om.* LB ‖ 17 potestate : potestatem *et* m *exp.* B ‖ 18 vero : *om.* LB ‖ 25 que : *superscr.* B.

Digitized by Google

quia divina essentia sunt ; et unum hec tria est, quia divina essentia hec tria est, que sola vere et summe unum est. Nullus moveri debet inde quod hec tria Deum esse predicamus et Deum hec tria esse affirmamus. Nam *hec tria Deum esse, et Deum hec tria esse,* beatus asserit Augustinus, qui etiam *tres res tres personas esse dicit.* Non erit forsitan recipiendum Deum ideo tria esse, quia hec tria est, nec tria Deum esse, quia hec tria Deus sunt. Unde, ut supra diximus, hec tria sub regula et proprietate aliorum trium non continentur. Nec ergo oportet ad horum trium positionem illam fieri consecutionem, que ad positionem aliorum trium fieri potest. In aliis enim bene sequitur, quod si aliquid hec tria vel illa tria esset, et ipsum tria esset, et ita essentie plures esset ; et si hec tria vel illa tria aliquid essent, et tria illud essent, et ita plures essentie illud esset. Hec autem in illis tribus que in Deo esse diximus, assignari non possunt. Non enim quia hec tria Deus sunt, et ideo tres essentie Deus sunt. Unde nec verum esse videtur, quod tria Deus sint, quia hec tria Deus sunt. Quid enim aliud esset tria Deum esse quam tres essentias Deum esse ? Vel quid esset aliud Deum tria esse quam Deum tres essentias esse ? ‖ Unde Augustinus dicit, nec B ‖ f. 21 *vb* tria Deum esse, nec Deum esse tria ; sed hec tria Deum esse, et Deum hec tria esse pronuntiat.

Ad huiusmodi autem singulares enuntiationes que per pronomina demonstrativa vel relativa fiunt, non semper particulares sequi solent, quod impediri contingit, id est particulares

LB

4-6 AUG., *De Trinitate*, libr. IX, cap. 1, n. 1 (PL, XLII, 961). « Credamus Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum esse Deum. » — *Ibid.* : « Unus et solus et verus Deus ipsa Trinitas », libr. I, cap. 6, n. 10 (PL, *ibid.*, 826). — *De doctrina christiana*, libr. I, cap. 3, n. 3 (PL, XXXIV, 20) : « Res quibus fruendum est, sunt Pater et Filius et Spiritus Sanctus. » 20-22 AUG., *in locis supra citatis*.

2 summe : sume B ‖ 6 forsitan : *om.* L, *superscr.* B ; ideo : iam, *quo exp.* ideo *superscr.* B ‖ 7 *Ex adverso hic* Petrus L. I, cap. XI. Nunc vero contra *in marg. pon.* B ‖ 8 et : ac B ‖ 9 oportet : opportet B ‖ 14 illud esset : aliquid essent B ‖ 15 esse : Deum *add. exp.* B ‖ 17 quia : *superscr.* B ‖ 20-21 Unde... tria Deum esse : Unde nec dicit Augustinus tria Deum esse B ‖ 25 particulares : particlares B.

Digitized by Google

sequi ad singulares ex discretione demonstrationis que fit per pronomen. Sepe enim aliquem hominem mortuum demonstrando vere dicimus : hic homo non est homo ; ex quo non sequitur : quidam homo non est homo. Ex eadem demonstratione aliquando vere dicimus : hic homo caret anima ; non tamen inde procedit : quidam homo caret anima. Evenit etiam aliquotiens idem vocibus diversis enuntiari, nec superflue aut inconvenienter, cum ipsa diversitas enuntiandi modos diversos idem intelligendi generet. Ad idem vero diversis vocibus enuntiatum demonstrandum voce pronominis pluralis numeri uti solemus : non quia ipsum plura sit, sed quia per ipsum ita enuntiatum pluralitas intelligenda in animis audientium generatur. Est autem idem omnino, Deum iustum esse, Deum misericordem esse. Vere tamen et convenienter dicimus : hec vera sunt, licet non multa sint que demonstrantur, sed unum. Item, idem est Deum omnipotentem esse, Deum sapientem esse, Deum benignum esse. Nullus vero umquam tanta mentis cecitate obvolutus fuit, qui hoc negare presumeret. Idem est enim omnino et in essentia et in proprietate, sapientia Dei quod potentia Dei, et benigni- L f. 18 *vb* || tas quod sapientia et potentia, tam in essentia quam || in proprietate prorsus idem est. Idem ergo his diversis vocibus enuntiatur : Deus potens est, Deus sapiens est, Deus benignus est. In ipsius tamen demonstratione his vocibus diversis significari dicimus : hec vera sunt et vere de Deo dicuntur. Unde ad hanc enuntiationem veram singularem, hec vera dicuntur his tribus vocibus : Deus potens est, et illis aliis duabus non sequitur : quedam vera dicuntur istis tribus vocibus, aut ista diversa vera dicuntur istis tribus vocibus. Non ergo particularis ad singularem in supra dictis sequitur,

LB

1-2 discretio... que fit per pronomen : P. Abaelardus, *Glossae super Porphyrium* (édit. B. Geyer, p. 39, *lin.* 16-17 : « ipsa pronomina discretiva sunt semper. » 13-24 SS, tract. I, cap. 7 (PL, CLXXVI, 52).

12 intelligenda : intelligendi B || 16 omnipotentem : potentem B || 20 in proprietate : in *om.* B || 23 sapiens est : est *om.* B || 26 ad : *superscr. al. man.* B || 29 diversa : diverissa *et* diversa *corr.* B.

Digitized by Google

impediente discretione que fit per pronomen. Ita et in istis eadem obstat causa, id est, discretio que fit per pronomen, ne particularis sequatur ad singularem. Unde nulla cogit ratio ideo concedere Deum tria esse, quia hec tria est potentia, sapientia, benignitas ; nec tria Deum esse, quia hec tria Deus sunt. Nam istis tribus tres persone que unum sunt, quia unus Deus sunt, distinguntur, in quibus identitas essentie est, et personarum pluralitas.

VI. — *De hoc quod per hec nomina : potentia, sapientia, bonitas, trinitas in Deo esse ostenditur, quamquam relativa non sint ; unde et de se habent mutuam predicationem*

Si quis vero hanc personarum distinctionem reprehendere presumit, Augustinus et omnes fere catholicos Ecclesie doctores eum reprehendere ipsorum scriptura testantur, que de unitate Trinitatis tractant. Nam in ipsis qui ea legit invenit per potentiam personam Patris discerni, per sapientiam Filii, per bonitatem Spiritus Sancti. Hec tamen vocabula non sunt relativa. Et ideo hec mutuam sui predicationem suscipere possunt. Verum enim est, quia divina potentia divina sapientia est, et e converso, id est, quod divina sapientia divina potentia est. Item verum est, quod divina potentia divina bonitas est, et e converso. Sic quoque verum est, quod divina sapientia divina bonitas est, et convertitur.

Sunt autem hec nomina toti Trinitati communia. Sunt et ideo singula de singulis personis et de omnibus communiter

---

LB

12-17 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 4 (édit. H. OSTLENDER, p. 4, *lin.* 6 *et* sqq. — P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. I, dist. 34, cap. 4 (I, 218). 23 *et* sqq. DS, libr. I, part. 2, cap. 6 et 7 (PL, CLXXVI, 208-209) ; libr. I, cap. 4, part. 3, cap. 29 (*Ibid.*, 231) ; P. LOMBARDUS, *loc. cit.*, cap. 3 (I, 217-218). 24 *Ex adverso* Infra, libro eodem, part. III, cap. IIII. Est autem *in marg. pon.* B.

---

1 impediente : inpediente B | 1-2 Ita... pronomen : *om.* L | 6 istis : illis B | 9 *potentia* : potencia B | 11 *predicationem* : predicacionem B | 19 potentia : *superscr. al. man.* B.

Digitized by Google

et de se invicem enuntiabilia. His tamen tribus, ut diximus, Trinitas convenientissime ac perfectissime distinguitur. Omnia enim que de Deo dicuntur ad aliquid istorum referuntur. Nam quod eternus, quod inmensus, quod fortis, quod incommutabilis, quod incorruptibilis dicitur, et alia huiusmodi, totum potentie est ascribendum. Quod autem sciens, scrutator, providus, intelligens, occultorum cognitor predicatur, nomen sapientie totum complectitur. Benignum vero, mitem, propicium, pium, misericordem esse, tantum bonitatis est divine.

B f. 22 *ra* | Quod vero dictum est, omnia que de Deo dicuntur ad po‖tentiam vel sapientiam aut ad bonitatem referri, sana et castigata intelligentia est comprehendendum. Non enim hec relatio eo modo fit quo pars ad totum refertur, vel species ad genus, eo quod ipsum relatum et id ad quod refertur penitus idem sunt. Est enim vere idem eternitas quod potentia. Unde idem est Deum eternum esse et potentem esse, et e converso. Item idem est scientia et sapientia. Quare prorsus idem est, Deum sapientem esse et scientem esse, et e converso. Similiter idem est pietas quod bonitas, et ita omnino idem est Deum pium esse et bonum esse, et convertitur. Unde non irrationabiliter posse queri videtur, quare hec ad potentiam et sapientiam et bonitatem referri dicamus potius quam potentiam et sapientiam et bonitatem ad illa. Quod si verum est, id est, non magis ista ad illa quam illa ad ista posse referri, qua ratione dicemus, discretionem personarum potius per hec factam esse aut fieri posse quam per illa, id est, quare magis per potentiam, sapientiam et bonitatem quam per eternitatem, scientiam, pietatem ?

Quare vero per hec potius quam per illa personarum discretio facta sit, michi nostra edificatio causa esse videtur, et vocabulorum expressa significatio. Istis quippe vocabulis auditis : potentia, sapientia, bonitas, ad discretionem Trinitatis

LB

9 est divine : est *om.* B | 10 Deo : ipso B | 22 referri : di *add. exp.* B ‖ 24 quam : ad *add. exp.* B ‖ 27-28 scientiam : sapientiam LB, *sed cancellat* sapientiam *et in marg. pon.* scientiam B | 28 pietatem : bonitatem LB, pietatem *corr.* B.

Digitized by Google

cognoscendam animus rationabilis magis promovetur quam illis auditis, scilicet eternitas, scientia, pietas. Sed hoc est ex eorum significatione quam habent quando per ea de illis rebus agitur que in nobis existunt. Hec namque in nobis res tales sunt, quod ad ea fortitudo, providentia, pietas et alia huiusmodi referri solent, id est, hec ad illa secuntur, sed non e converso. Quem enim potentem predicari audimus, eundem fortem statim intelligimus ; sed non convertitur. Ita et quem sapientem esse credimus, eum providum fore non dubitamus; sic quoque eum pium esse concedimus, de cuius bonitate certi sumus.

Patet itaque, ut dixi, quare discretio personarum in Trinitate facta sit per potentiam, sapientiam, et bonitatem potius quam per eternitatem, scientiam, pietatem, eo scilicet quod per illa plenitudo divinitatis et summi boni perfectio plene demonstratur.

VII. —*De hoc qualiter de ipsa Trinitate sit agendum, et quare predicata sit. De hoc etiam an Deus vere summum bonum esse credi possit absque fide Trinitatis*

De hac itaque personarum discretione, generatione et processione, vocabulorum predicatione per que de personis communiter aut singillatim agitur, de ipsarum personarum proprietatibus, regulam et usum Matris Ecclesie sequendo, disserere intendimus, in eo confisi qui *dat velle et perficere*. Sunt ergo hec tria in nobis penitus diversa, sine quibus nullum opus ex nobis finem laudabiliter consequi potest. In Deo tamen, ut ante diximus, hec tria unum sunt, et unum est hec tria. Sed non iccirco minus convenienter discretio personarum per hec

---

LB

24-25 *Philipp.*, II, 13.

---

1 magis : *om.* L ‖ 2 est : *superscr.* B ‖ 9 fore : estimamus *add. exp.* B ‖ 13 et : *om.* B ‖ 18-19 *esse credi* : credi esse B ‖ 20 et : ac B ‖ 21 predicatione : predicationem B ‖ 24 ergo : igitur B.

Digitized by Google

fieri potest, aut facta invenitur, Augustino id attestante, qui ipsam discretionem per hec eadem facit, eamque per ista factam Ecclesia cum magna veneratione suscepit. Designatur itaque per potentiam Pater ; per sapientiam Filius intelligitur ; per bonitatem Spiritus Sanctus.

Hic vero, licet nonnullis aliter videatur, questio non pretermittenda occurrit. Queritur enim non inconvenienter, sed valde rationabiliter, quo fructu, qua generis humani utilitate, hec trinitas sit predicata, et cur absque eius fide neminem salvari sit possibile.

Nonne sufficeret ad Deum super omnia timendum et diligendum, credere eum summe potentem esse, summe sapientem, summe bonum, licet non crederemus nec Filium a Patre genitum, nec Spiritum Sanctum ab utroque procedentem ? Illa enim bene credi possunt, licet ista non credantur. Quod hodie multos profiteri audivimus, id est se credere Deum summe potentem, summe sapientem, summe benignum, illud se non solum negare, || (L f. 19ra) sed detestari, id est Deum Patrem esse Filium ac Spiritum Sanctum. Numquid nescientes et nolentes Trinitatem credunt, quam adeo || (B f. 22rb) scienter et manifeste negant, ut ideo sint dampnandi quia fidem Trinitatis non habent ? Fides autem nec ceca est nec coacta, ut vel non intelligentes credant vel nolentes. Neque istud dico ideo quin vere dictum sit : *Crede et intelliges* ; nam ad quandam intelligentiam fide pervenitur, et non illa intelligentia ad fidem. Est

LB

1-2 Cfr Aug., *De Trinitate*, libr. XV, cap. 17, n. 27-31 (PL, XLII, 1079-1082), et Robertus *infra*, part. III, cap. 18. 24 *Crede et intelliges* : Anselmus Cant., *Proslogio*, cap. 1 (*fine*), *Meditationes*, XXI (PL, CLVIII, 227 C, 816 D). Cfr Is., VII, 9 : « nisi credideritis, non intelligetis. »

13 summe bonum : sume bonum B | 17-18 summe benignum : sume benignum B | 22 habent : habeant B ; nec : neque B.

6 Hic vero... p. 305 : nous avons publié, d'après l'abrégé des *Sentences* de Robert contenu dans le cod. lat. 14.522 de la Bibliothèque Nationale à Paris, un résumé de ces chapitres, sous ce titre : *La nécessité de croire le mystère de la très Sainte Trinité*, dans *Revue Thomiste*, t. 21 (1913), p. 573-576.

Digitized by Google

tamen intelligentia quedam sine qua ipsa fides non potest a quoquam haberi, id est, intelligentia verborum quibus ipsa fides predicatur. Ita est et quedam cum qua fides numquam esse potest. Est enim intelligentia tripartita. *Una verborum*, quibus ipsa fides predicatur ; sine qua ipsa fides nunquam potest haberi. Est vero *alia rei* et speciei, cum qua fides nunquam potest esse ; que in futuro erit, ubi quod credimus videbimus. Alia illa est de qua nunc agimus, et pro qua scriptum est : *Crede et intelliges.* Nam ad intelligentiam credendo pervenitur, et non ad fidem intelligendo. Est quippe fides causa cuiusdam intellectus, et non ille causa fidei. Hic enim intelligentia appellatur prompta et sufficiens reddende rationis creditorum scientia, quam per fidem quisque meretur. Fides tamen ipsa mentis quedam *illuminatio* est, ignorantiam infidelitatis expellens. Quod ipsa Veritas in evvangelio Iohannis eo loco declarat, ubi Iudeis dicentibus *nos audivimus quia Christus manet in eternum*, respondit dicens : *Dum habetis lucem, credite in lucem.* Lucem ibi appellat fidem eternitatis Christi, ex qua velut quadam parva scintilla ad plenam eius divinitatis fidem pervenire poterant : de eius enim divinitate ratio dubitare non permittit, de cuius constat eternitate. Est itaque fides quedam mentis illuminatio tenebras infidelitatis depellens. Unde cum infidelitate nequaquam esse potest, que vera mentis cecitas est. Non est ergo fides absque eius cognitione quod creditur. Unde id quod omnino ignoratur, nulla ratione creditur. Nec etiam ab invito aliquo modo fides habetur, scriptura id manifeste declarante que ait, *cetera nos nolentes posse, sed*

LB

4-10 Est enim intelligentia tripartita, etc. Cfr GUILELMUS a S. Theodorico, *Aenigma fidei* (PL, CLXXX, 414 B) ; AUG., *Quaestiones evangeliorum*, libr. II, qu. 39 (PL, XXXV, 1352) ; DS, libr. I, part. 10, cap 3 (PL, CLXXVI, 331 C). 14 *illuminatio* : AUG., *In epist. Ioh. ad Parthos*, tract. IV, cap. 2, n. 7 (PL, XXXV, 2010) : « Est illuminatio per fidem. » 16-18 IOH., XII, 34, 36. 27 AUG., *In Ioh. evang.*, tract. XXVI, cap. VI, n. 2 (PL, XXXV, 1607). Cfr *ipse* ROBERTUS, QEP, p. 138.

---

3 predicatur : quib *add. exp.* B | 12 prompta : promta L | 17 respondit : respondet B | 19 velut : velud B ; scintilla : cintilla B | 20 enim : *om.* L, *superscr. al. man.* B ‖ 22 quedam, : *om.* B | 27 manifeste declarante : manifestante L.

Digitized by Google

credere non nisi volentes. Non ergo Trinitatem omnes credunt qui Deum summe potentem, summe sapientem, summe benignum credunt, cum multi sint hec credentes, Trinitatem prorsus ignorantes, nec ulla ratione eam credere volentes ; cuius fides, ut ante dictum est, nec a penitus ignorante neque a nolente haberi potest.

Si ergo hec credi possunt, ita quod Trinitas non credatur, qua ratione idem erit Deum trinum esse et summe potentem, summe sapientem, summeque benignum esse ? Quod si idem non est, quomodo per hec Trinitatis distinctio vere facta est aut fieri potuit ? Vel quomodo per summe potentem Patrem potius intelligimus quam Filium vel Spiritum Sanctum, cum uterque eodem modo summe potens sit quo et Pater. Hec enim communia sunt toti Trinitati, et non singulariter personis distributa. Hoc autem quare sit factum vel quomodo convenienter fieri potuerit, locus *in sequentibus* occurret in quo super his nos respondere oportebit, causamque proferre ob quam convenienter per hec discretio Personarum facta sit et fieri potuerit.

Hoc autem quod diximus neminem dubitare oportet predicta credi posse, id est, Deum summe potentem esse, summe sapientem, summeque benignum, licet Deus trinus non credatur, non tamen minus sane aut minus catholice tres persone per hec distinguntur, quamquam non quicumque hec credunt Trinitatem credant, de quo, ut diximus non inmerito queritur qua ratione, quo fructu ipsa Trinitatis discretio assignata sit aut predicata, cum eorum que prediximus fides ratione irrefragabili demonstrat, Deum super omnia timendum esse ac diligendum. Quod qui fecerit, id est, qui Deum super omnia timuerit ac dilexerit, qua ratione dicemus quia vita eterna dignus non erit ? Nam qui Deum super omnia

LB

16 *in sequenibus* : *infra*, part. III, cap. 17-27.

2 summeque : sumeque B ‖ 10 distinctio : distintio B ‖ 13 summe : sume B ; potens : est *add. exp.* B ‖ 17 respondere : *superscr. al. man.* B ‖ 19 potuerit : potuit B ‖ 20 diximus : dicimus B ‖ 23 catholice : catolice B ‖ 24 non : nisi L.

Digitized by Google

diligit, proximi dilectionem quomodo non habebit ? Deum enim non diligeret, si eos quos sciret Deus velle propter se diligi non diligeret. Offenditur namque Deus tam in contemptu suorum quam in contemptu sui. Hec ergo simul esse est inpossibile, || Deum videlicet super omnia diligi, et proximum, qui propter (B f. 22 va ||) Deum diligendus esse scitur, odio haberi vel contempni. Quicumque ergo vere Deum pre omnibus diligit, dilectionem proximi necessario habet. Quod consequitur eundem necessario caritatem habere, *que est fons quo non communicat alienus*. Cum ergo ad caritatem habendam que remuneratione mercedis eterne digna est, timor Dei et dilectio eius sufficiunt in quocumque sint, ad que habenda fides qua credimus Deum summe potentem esse, summe sapientem, summeque benignum sufficiat, non sine causa, ut diximus, queritur quo fructu, qua ratione Trinitas sit predicata : quia, ut dictum est, fides de Deo posse haberi videtur que ad salutem sit sufficiens, licet Trinitas non credatur. Nam illa qua credimus Deum summe potentem esse, summe sapientem, summeque benignum, que haberi potest quamquam Trinitas non credatur, ut ostendimus, ad salutis causam sufficiens esse videtur ; unde ad salutem sufficiens esse non negabitur. Nam hec sola causa est, quare ad salutem fides Incarnationis sufficiens esse iudicatur, quia per eam ad dilectionem pervenitur. Neminem namque etatis discrete fides Incarnationis salvat, absque dilectione; immo *sine ea*, teste Iacobo apostolo, *mortua est*. Illum ergo in quo sine *dilectione* est, *que* ut ait Augustinus super eundem locum *fidei opus est*, vivere non facit, nec vita et eterna dignum ; sed illum in quo vivit, id est in quo cum caritate est, eum et vivere facit et vita eterna dignum. Hoc autem ille articulus quomodo non habebit quem

LB

9 *que est fons* etc. Cfr ROBERTUS, QEP, p. 216, *notam ad lin.* 21.
25 IAC., II, 17. 25-26 AUG., *In epist. Ioh. ad Parthos*, tract. X, cap. 4, n. 1 (PL, XXXV, 2054) : « Opus autem fidei ipsa dilectio est. » *Quod* ait ROBERTUS « super eundem locum » (*id est* IAC., II, 17), AUG., *cit. loc.* refert ad *Gal.*, V, 6 : « dicente Apostolo Paulo, *Et fides quae per dilectionem operatur.* »

4 contemptu : conteptu B || 10 mercedis : esse *add. exp.* B || 13 sufficiat : sufficciant *et litteras* c *et* n *exp.* B || 17 summe : sume B ; esse : *om.* B || 21 fides : operationis *add. exp.* B.

Digitized by Google

supra posse haberi diximus etiam absque fide Trinitatis, cum ut ostendimus ad timorem et ad amorem Dei sufficere videatur, que salutis eterne causa sunt ? — Verum articulus iste fidei, horum scilicet amoris, timoris, aliter causa non est nec esse potest, nisi quia quidam gradus est et quedam causa per quam homo meretur ad fidem Trinitatis et Incarnationis ascendere. Si vero hoc dictum vel scriptum usquam reperitur quod hec fides ad Deum super omnia timendum et amandum sufficiens est, intelligendum est eo sensu illud dictum esse quo dicimus fidem ad salutem sufficere. Quod ideo dicitur, quia fides L f. 19rb ‖ dilectionis est causa qua vitam meremur eternam. Non ergo inutilis fuit aut superflua predicatio Trinitatis, quamvis et vere dici possit fidem qua creditur Deus summe potens esse, summe sapiens, summe benignus ad dilectionem sufficere. Si vero fides Trinitatis predicata non esset, ipsa a paucis vel a nullo habita esset. Est enim *fides ex auditu*, ut ait Paulus. *Auditus autem ex predicatione*. Et ita fides ex predicatione. Quod si fidem Trinitatis pauci vel nulli haberent, pauci vel nulli ad eius visionem pervenirent. Est quippe fides Trinitatis fundamentum dilectionis que sola visione Trinitatis est remuneranda. Ut ergo quis ad remunerationem visionis Trinitatis promereri possit pervenire, eum fidem Trinitatis habere est necesse. Fides ergo Trinitatis que tale dilectionis est fundamentum quod sine ea in presenti dilectio in nullo esse potest, que sit caritas, summa ratione pro summo fructu generis humani est predicata.

Alie vero cause quare Trinitas predicata sit, a quibusdam assignantur. Quarum prima est, ut Deus summum bonum esse probaretur. Secunda, ut Deus super omnia timendus et

LB

16-17 *Rom.*, X, 17. 27-*pag. seq. lin.* 25 P. ABAELARDUS, *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 9 (PL, CLXXVIII, 989 D-990 C) ; SH, cap. V (*ibid.*, 1700 B-D) ; SF (édit. H. OSTLENDER, p. 3-4) ; SR (édit. A. GIETL, p. 24-25) ; SO, cod. NAPLES, VII, C 43, fol. 12^b-13^b ; MUNICH, Clm 19.134, f. 158-159 ; SP_1, f° 175^v.

7 reperitur : reperietur B ‖ 14 summe : sume B ‖ 17 Et : Est *ac et corr. al. man.* B ‖ 19 fides : *superscr. al. man.* B.

amandus esse ostenderetur. Tercia, ut excellentia operis eius commendaretur.

Inquiunt enim, per Patrem omnipotentem designari, per Filium summe sapientem, ac per Spiritum Sanctum summe benignum demonstrari. Quia ergo hee tres persone Deus sunt et Deus iste tres persone est, Deum summum bonum esse est necesse, et summum bonum Deum non esse est impossibile.

Hac eadem predicatione distinctionis Trinitatis Deum summe timendum esse ac diligendum demonstratur. Per hoc namque quod summe potens ac summe sapiens est, super omnia timendum esse constat. Reges enim terrene potestatis, etiam si de peccantibus supplicium sumendi potestatem habeant, non tamen a supplicio af || ficiendis summe timentur: quoniam (B || f. 22 *vb*) eos latere potest culpa pro qua supplicio digni sunt puniri. Verum Deus quia et potens est penam pro culpa inferre et quia eum nulla potest culpa latere, merito est perfecte timendus. Sed ne solum pro timore ei serviendum esse videretur, que misera servitus est, bene summe benignus esse monstratus est, ut sicuti periculosum est ei non servire, ita et iocundum et delectabile sit ei servire. Nam quantum pro pena sui contemptus est timendus, quia summe potens et summe sapiens est, tantum pro venia supplicantium et remuneratione promerentium diligendus est, quia summe benignus est.

Est vero et tercia causa ob quam dicunt tres personas in uno Deo distinctas esse, scilicet ut excellentia divini operis commendaretur. Quod per hoc bene commendatur, quia ab eo factum est qui summe potens est et summe sapiens summeque benignus, id est qui *quecumque vult facere valet ad effectum perducere*, et *in omnibus faciendis modum et ordinem scit conservare*, et omnia ad optimum et utilissimum finem vult

---

LB

3-7 P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. I, dist. 34, cap. 3 (I, 217-218). 8-9 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 2 (édit. H. OSTLENDER, p. 3, *lin.* 25-35, p. 4, *lin.* 1-6). 24 *et* sqq. P. ABAELARDUS, *Theol. christiana*, libr. I, cap. 3 (PL, *loc. cit.*, 1127, BC). 28 *Ps.* CXIII, 3. 29-30 *Sap.*, XI, 21.

---

6 est : *superscr. al. man.* B | 10 ac summe : ac sume B | 14 pro qua : *superscr. al. man.* B | 21 contemptus : conteptus B ; summe : sume B | 22 supplicantium : suplicantium B ; et : *superscr.* B.

Digitized by Google

pervenire. Cuiuscumque ergo operis auctor talis est, ipsum excellentissimum esse dubium non est. Unde et nos in auxilium eorum operum que nos volumus ad bonum pervenire finem, Trinitatem invocare solemus, dicentes : ***In nomine Patris***, etc., id est ad honorem ipsius hoc opus inchoamus et ad finem perducere intendimus, qui omnia quecumque vult facere potest et in omnibus faciendis scit modum et ordinem conservare et omnia ad bonum finem vult pervenire. Idem est ac si diceremus : O Deus, in hoc opere quod nos ad honorem tuum inchoamus, et ad tuum honorem finire intendimus, nobis presta potentiam perficiendi et scientiam modum et ordinem conservandi, et voluntatem ad illum qui tibi placeat finem perducendi.

Hee autem cause, licet non sint inconvenientes, non tamen omnino videntur esse sufficientes, ut quibusdam visum est. Nam, ut paulo superius ostendimus, eorum rationem proponentes, quamquam Trinitas nunquam predicata esset bene posset sciri Deum summum bonum esse, et etiam hodie, ut aiunt, a compluribus hoc indubitata fide tenetur, Deum scilicet summum bonum esse, qui Trinitatem non solum non recipiunt, sed quasi falsissimum et Deo pre omnibus contrarium abhorrentes negant. Non ergo, sicut inquiunt, ideo Trinitatem predicari oportuit, quia Deus summum bonum esse credi non posset, licet Trinitas nec predicata esset nec credita, cum multi hoc crediderunt et adhuc credunt, qui illud non solum non credunt, immo hoc credentes dampnatione dignos iudicant, illos scilicet qui Deum trinum esse credunt.

B f. 22 *bis* || Qui vero sic disserunt, velle videntur absque || fide Trinitatis ad salutem aliquem posse pervenire, immo quemlibet. Quod unde docere possint, ratione vel auctoritate non michi satis

LB

4 Cfr Matth., XXVIII, 19. 16 paulo superius : Cfr p. 280, *lin.* 11-19. 28 *et* sqq. Cfr SP_2, f° 171^v.

8 vult : *superscr. al. man.* B ‖ 10 et : *om.* L ‖ 13 perducendi : producendi B ‖ 23 oportuit : opportuit B ‖ 25 crediderunt : credidederunt, *et priorem syllabam* de *exp.* B ; crediderunt... absque : *super rasuram scripsit al. man.* B ‖ 28 fide... *pag.* 288, *lin.* 20 potentem : *om., et folio 22bis quod videtur postea insertum fuisse add.* B. *Fol. 22bis dimidia tantum parte aliorum constituitur.*

Digitized by Google

manifestum est. Quod enim in epistola ad Hebreos scriptum invenitur : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia Deus est et in se sperantium remunerator,* eorum non iuvat opinionem, ut per id ostendere possint fidem unius Dei ad salutem sufficere posse absque fide Trinitatis. Hoc namque nomen Deus toti est commune Trinitati, et ideo toti Trinitati est commune quod eo significatur. Unde et omne quod secundum hoc nomen Deo vere convenire ostenditur, et toti Trinitati est commune. Quare, si ad salutem necessarium est credere quia Deus est et in se credentium remunerator, et credere oportet quia Trinitas est et in se sperantes remunerat. — Sic etiam quod dicitur : *Audi, Israel: Deus tuus unus est,* ad totam pertinet Trinitatem. Unde ne quis crederet fidem unius Dei ad salutem sufficere absque fide Trinitatis, consequenter ipsam Trinitatem tribus que secuntur preceptis distinguit, his scilicet : *Dominum tuum adorabis et illi soli servies,* quo singulariter persona Patris exprimitur ; et : *Nomen Dei tui non assumes in vanum,* quo proprie persona Filii intelligitur. Et isto tercio : *Observa diem sabbati,* per quod sola persona Spiritus Sancti designatur. Ista vero tercia preceptorum distinctione quam supposuit Moyses postquam unum Deum colendum esse ostendit, manifeste demonstratur fidem unius Dei ad salutem non sufficere absque fide Trinitatis. — Si enim posset fides unius Dei ad salutem sufficere, || fide Trinitatis non habita, et posset quis absque dilectione Trinitatis ad salutem pervenire. Nam in vita presenti esse nequit in qua *per speculum in enigmate videmus* ut Trinitas diligatur et non credatur. Quia ergo in vita presenti Trinitas diligi non potest et non credi, necesse est fidem unius Dei ad salutem sufficere non posse absque fide Trinitatis, aut possibile est absque dilectione Trinitatis aliquem salute dignum fieri posse. Quod si hoc impossibile

L | f. 19 *va*

LB

2-3 *Hebr.*, XI, 6. 12 *Deut.*, VI, 3. 15-16 *Ibid.*, VI, 13. 17 *Ibid.*, V, 11 19 *Ibid.*, V, 12. 26-27 I *Cor.*, XIII, 12.

9 necessarium est credere : necessarium credere est B | 11 remunerat : remuneratura L | 20 tercia : *om.* B | 21 unum Deum : Deum unum L | 27 non : *superscr.* B .

Digitized by Google

est, ut quidem est, id est, aliquem sine dilectione Trinitatis salute dignum fieri, non erit verum fidem unius Dei absque fide Trinitatis ad salutem posse sufficere.

Quod vero absque dilectione Trinitatis nullus salute dignus possit esse, facile monstrari potest. Qui enim Trinitatem non diligit, nec dilecturus est, nec a Trinitate diligitur nec diligetur. Sed quem Trinitas nec diligit nec diliget, nec eum Trinitas salvat nec salvabit. Quem vero Trinitas non salvat nec salvabit, omnino non salvabitur. Ex his ergo necessario coniecti potest neminem sine fide Trinitatis vitam posse promereri eternam. — Nec mirum, cum nec sine fide hominis a Verbo assumpti aliquis umquam salute dignus fuerit. Unde et precedentes Incarnationem et eam sequentes clamabant, dicentes *Osanna*, non Filio Dei, sed *Filio David*.

Sed quamquam ita non esset, id est quod sine fide Trinitatis salus haberi non posset, non tamen inutiliter Trinitas est predicata, quia predicatio ipsa Trinitatis Deum summum B f. 22 *vb* ‖ bonum evidentius esse demonstravit, ac discretius intelligere fecit, Deum videlicet summum bonum esse. Nam per Patrem ex se potentem intelligimus, per Filium sapientiam de essentia Patris genitam, per Spiritum Sanctum bonitatem ab utroque, scilicet a Patre et Filio, procedentem. Ecce quomodo evidentius multoque discretius predicatione Trinitatis Deus summum bonum esse innotuit quam si Trinitas predicata non esset. Si vero hec discretio Trinitatis nec predicata nec credita esset, fides eam proculdubio que Deum summum bonum crederet confunderet. Crederet quippe unamquamque de tribus personis tres personas esse, id est Patrem Patrem esse et Filium et Spiritum Sanctum, et e converso.

Sed hic ais, hanc fidei confusionem esse non oportere, licet Deus summum bonum crederetur fide Trinitatis non habita. Ut enim ante ostendisti, nonnulli sanam unius Dei fidem

---

LB

12-14 MATTH., XXI, 9.

---

4 Trinitatis : *om.* L ‖ 10 coniecti : connecti L | 13 dicentes : *om.* L ; non : *superscr.* B ‖ 22 a : *om.* L | 28 Patrem Patrem esse : Patrem esse Patrem, *et* Patrem *altera vice positum superscr.* B.

habuerunt et in presenti habent multi, Deum trinum esse non credentes, eum tamen summum bonum sane et catholice confitentes.

Hoc autem, licet in aliquibus vel in aliquo evenerit, in multis contingere non credo. Id vero *quod multis prodest*, multo *utilius est fieri quam quod paucioribus ; nec singulorum privilegia ad communem legem sunt deducenda*, nec id quod raro aut vix contingit frequenter et facile fieri est estimandum. Vix enim evenire potest quod Deus summe potens, summe sapiens, summeque benignus credatur, quin vel trinus esse credatur, vel fides indiscrete de eo habeatur. Quomodo enim credit aliquis Deum summe potent ‖ tem esse qui non credit Deum ex se (B ‖ f. 23 *ra*) sapientem esse ? Nam si non credit ex se sapientem esse, non credit ipsum ex se omnia que facit scire facere. Ubi vero hoc non creditur, Deus ad omnia que facit nequaquam sufficiens esse creditur. Siquidem scientiam ex se habere non creditur, que in omni opere tam divino quam humano summe est necessaria ; quam cum eum habere in his que facit pulcritudo et ordo operis eius indicet, ipsum eam ex se habere aut aliunde est necesse. Quod si ex alio eam habet, ipse sibi circumquaque non est sufficiens, eo quod eius opere eget a quo scientiam eum habere oportet, si eam ex se non habet. Si vero aliquid est a quo Deus scientiam habet, id supra Deum esse est necesse, si quidem eo Deus eget, et non ipsum Deo. Quod non solum credere summum nefas est, verum etiam alicui mentis cogitationi subrepere omnino detestabile est. Omnis ergo qui Deum ex se summe potentem credit esse, ipsum ex se sapientem esse credit. Sed idem est ipsum ex se sapientem esse, et Filium de essentia sua generare. Quod si verum est, idem esse necesse

LB

5-6 Cfr Arist., *Ethica ad Nicomachum*, libr. I, cap. 2, 1094b10.
6-7 *nec singulorum... deducenda* : Gratianus, *Decretum*, c. 16, C. XXV, qu. I, § 2 (édit. Friedberg, I, 1012).

4 multis : *syllabam* tis *superscr. al. man.* B ‖ 13 Nam... esse : *superscr. al. man.* B ‖ 15 facit : fecit B ‖ 22 si : *superscr.* B ‖ 24 Quod : si *add. exp.* B, *add.* L ‖ 25 nefas : nephas L ; mentis : *om.* B ‖ 27 ex se : *superscr. al. man.* B.

Digitized by Google

est, Deum ex se sapientem esse et Filium habere. Quare non videtur aliquis credere Deum ex se summe potentem esse qui non credit Filium esse. — Ex eadem radice rationis demonstrari potest, quod non sane creditur ab eo ex se omnipotens esse qui non credit Spiritum Sanctum esse. Nam quomodo ab eo ex se omnipotens esse creditur, a quo bonam voluntatem ex se procedentem habere negatur ? Quod enim bonam habeat voluntatem, benignitatis eius effectus multipliciter demonstrat. Ab omni ergo ex se bonam voluntatem habere creditur, a quo summum bonum et omnipotens ex se esse non dubitatur. Idem autem est Spiritum Sanctum a Deo Patre procedere, et Deum Patrem ex se bonam voluntatem habere. Quod vero ita credendum sit, auctoritates suo producentur loco, que hoc indubitanter attestantur, id est, quod idem sit Spiritum Sanctum ex Deo Patre procedere, et Deum Patrem ex se bonam voluntatem habere. Qui ergo credit Deum Patrem ex se bonam voluntatem habere, credit Spiritum Sanctum ex Deo Patre procedere. Sed hoc credere non potest qui Spiritum Sanctum esse non credit. Non itaque videtur quod credi possit Deus omnipotens, aut summum bonum esse, quin credatur Spiritus Sanctus esse. Quia ergo Deus summum bonum esse vix creditur quin trinus esse credatur, Trinitas necessario fuit distinguenda, ne fides in ipso erraret, Patrem, ut dixi, Filium et Spiritum Sanctum esse credendo, et e converso. Si enim distinctio Trinitatis predicata non esset, quomodo ille qui ex se potens est, sapientia que de sua essentia est esse non crederetur, cum ipsum sapientiam esse constet, nec eius nisi illa sit que de sua essentia est ? Hoc autem si crederetur, Pater sine dubio Filius esse crederetur. Item, si Pater bonitas est, ut quidem est, vix aut nullo modo crederetur illa non esse que ex ipso procedens est, eo quod et ipsa Deus est et bonitas eadem que Deus Pater est. Nam etiam postquam predicata fuit et discretissime

LB

2 Deum... summe: Deum summe Deum summe ex se, *et* Deum summe *altera vice positum exp.* B ‖ 3 rationis : rationeis, *et litteram* e *exp.* L ‖ 4 ex se : *superscr. al. man.* B ‖ 5-6 ex se : *superscr. al. man.* B ‖ 6 omnipotens : summe potens B ‖ 7 enim : autem L ‖ 10 ex se : *superscr.* B ‖ 11 Deo : Domino, *et* Deo *corr.* B ‖ 26 sua : sap. *add. exp.* B.

Digitized by Google

distincta, vix aliter creditur. Unde et heresis illorum fuit qui Patripassiani dicuntur, eandem personam esse Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, qui forsitan ex identitate essentie in errorem identitatis Personarum se precipitaverunt, non valentes mente perversa et submersa Personarum discretionem in una essentia intelligere. Non autem multum dissimile vero hec perspicatius consideranti || (L f. 19*vb*) apparebit, Deum summum bonum esse credi non posse, si Trinitas non credatur. Nam qui non credit Trinitatem Deum esse et Deum Trinitatem esse, Deum Deum non esse et summum bonum Deum non esse, credere facillime convincitur. Si quidem Trinitatem in Deo esse manifestum est quam in Deo Deum esse necesse est. Qui ergo eam Deum esse non credit, aliquid est quod Deum esse non credit : quia Trinitas est quam Deum esse non credit. Quod si quid est quod Deus esse non creditur, quia Trinitas Deus esse non creditur, id aut Deus est, aut non Deus est. Sed id quomodo non Deus esse posset, nisi Trinitas Deus non esset ? Hoc autem quia non est, id est quod Trinitas Deus non sit, et id quod non creditur Deus esse quia Trinitas Deus esse non creditur, necessario Deus est. Unde id esse quod diximus oportet, id est illum qui non credit Trinitatem Deum esse, eum id non credere Deum esse quod Deus est. Hoc autem verum esse non potest, nisi credat Deum Deum non esse. Fuit ergo necessario Trinitas predicanda, || (B f. 23*rb*) et Deus esse demonstranda, tum quia vix aut nullo modo Deus Deus esse credi posset nisi Trinitas Deus esse crederetur, tum quia sine dubio Pater Filius et Spiritus Sanctus esse crederetur, et Filius Pater et Spiritus Sanctus, et Spiritus Sanctus Pater et Filius. Nam cum hii tres unus Deus sint, necessario fides de Deo habita Trinitatem in unitate confunderet quam distinguere per doctrinam nesciret. Ex his ergo patere omnibus credimus, non multo minus necessariam predicationem Trinitatis fuisse quam fidem

---

LB

9-10 Deum Deum : Deum B || 10 credere : *om.* L || 15 non : *om.* L || 16 non Deus est : Deus non est L || 17 Deus non : non Deus L ; non : Deus *add. exp.* B || 23 Deum Deum : Deum *altera vice in marg. inf. pon.* B || 27 Pater et Spiritus Sanctus : et Spiritus Sanctus *superscr.* B || 32 predicationem : predicatio est B.

Digitized by Google

de Trinitate habitam. Est enim predicatio Trinitatis causa fidei de Trinitate habite. Fructus ergo quem ex Trinitate consequimur, quomodo predicatio Trinitatis causa non erit, cum effectus cause a causa cause non soleat separari ?

VIII. — *De hoc quod fides Trinitatis in scripturis ethnicis et veteris testamenti manifeste exprimitur*

Hec vero fides Trinitatis auctoritatibus ethnicarum scripturarum confirmatur, in veteri testamento manifeste exprimitur. Nam novi testamenti fere tota doctrina circa eam predicandam atque docendam consistit. Unde nec ex ipso in hoc loco auctoritates inducendas esse existimavimus, eo quod si hoc fieret idem sine dubio sui ipsius testimonium fieret. Ipsum namque testamentum novum fidem Trinitatis predicat, fidem Trinitatis confitetur, pro ipsa observata premium promittit, pro ipsa contempta supplicium comminatur, ipsamque suscipiendam esse asserit, eamque quasi sententiam suam omnibus assequendum proponit. Qua propter fidem Trinitatis non suscipientibus aut eam prorsus negantibus scriptura evvangelice doctrine congrue induci non poterat, nec adducta ab aliquo invenitur. Ipsi namque primi predicatores evvangelii ac eius scriptores qui Evvangeliste vocati sunt, veteris testamenti auctoritatibus sue predicationis fidem faciebant, quod nostra nulla eget probatione, cum in ipsis evvangeliis hoc adeo manifeste inveniatur quod nemo potest prorsus dubitare. Ethnicorum ergo scripturas quibus fidem Trinitatis certissime astruunt, primum sub quodam compendio proponende sunt, que tanto fidei Trinitatis firmius asserunt testimonium, quanto earum auctores ei magis inimici dicuntur fuisse. Non autem ideo hoc dico quod nulli auctores scripturarum ethnicarum fidem

---

LB

---

1 de : *bis pon. et prima vice positum exp.* B | 4 effectus : efectus B ; soleat : solet, *et* soleat *corr. al. man.* B ‖ 5 *ethnicis* : hennicis B ‖ 9 tota : pagina *add. exp.* B ‖ 7 Petrus, L. I, cap. III. Proponamus : *ex adverso in marg. ponit* B. Cfr P. LOMBARDUS, *Sententie*, libr. I, dist. 2, cap. IV (I, 23) | 10 in : *om.* L ‖ 24 Ethnicorum : Ennicorum B ‖ 29 ethnicarum : hennicarum B.

Digitized by Google

Trinitatis habuerint. Nam quod philosophi gentium hanc habuerint fidem Trinitatis, Paulus manifestissime docet in epistola quam ad Romanos scribit. Eos namque inde ibi increpat, *quia cum quod notum est Dei cognovissent, ac eius invisibilia sempiternamque virtutem atque divinitatem per ea que facta erant intellecta conspexissent, non ei gratias egerunt aut eum tanquam Deum glorificaverunt*. Nullus vero negare presumat, Apostolum in hoc loco asserere philosophos gentium fidem Trinitatis non habuisse. Qui enim hoc facit, sanctis doctoribus hunc Apostoli locum exponentibus aut ignoranter et ideo culpabiliter, aut scienter et iccirco dampnabiliter adversatur. Nam omnes in hoc consentiunt, Apostolum in hoc loco Trinitatem distinxisse, et illi qui per *invisibilia* Patrem intelligi volunt, et per *sempiternam virtutem* Filium, et per *divinitatem* Spiritum Sanctum, et illi qui per *invisibilia* Spiritum Sanctum, et per *divinitatem* Patrem designari estimant. Unde non solum ipsam Trinitatem intellexerunt, sed etiam in scriptis suis eam distinctissime assignaverunt. Inde et illud Apostoli : *Quod notum est Dei manifestum est in illis*, quidam ita exponunt, id est, non solum in eorum ratione, verum etiam in scriptis eorum Trinitatis distinctio apertissime continetur. At ne ad hanc cognitionem ratio humana sine auxilio divine gratie suffecisse videretur, Apostolus ut hunc tolleret errorem, consequenter et valde convenienter adiunxit, dicens : *Revelavit enim se Deus illis*.

Nullum vero movere debet quod illis tantam fidei Trinitatis cognitionem divina revelavit gratia. Non enim propter eos hoc factum est, || sed causa nostri et sequacium illorum. Nam et (B | f. 23 va) nos illorum auctoritatibus in fide Trinitatis firmamur, et imitatores eorum fidei nostre resistentes easdem velut arma ad eos

LB

1-25 Cfr *ipse* ROBERTUS, QEP, p. 24-25, *cum notulis ibidem subiectis*.
4-7 *Rom.*, I, 19-21. 19 *Ibid.*, I, 19. 24-25 *Ibid.*, I, 19 : « Deus enim illis manifestavit. »

3 ibi : *om.* L | 16-18 Unde... suis : *in marg. pon. al. man.* B | 21 eorum : *superscr.* B | 28 sed causa : *bis. pon. et prima vice positum exp.* B || 30 velut : velud B.

convincendos aptissima assumimus : quoniam ad eos convincendos nulla valeret catholice scripture auctoritas, eo quod ipsi nullam recipiunt. Unde stulti et indiscreti predicatoris est, eos velle cogere aut eis persuadere conari ex his que nec recipienda esse iudicant. Quare et Paulus inter Athenienses de Deo disserens, ait : *In quo sumus, vivimus, et movemur, sicut quidam de vestris dixerunt* ; quod eum de Arato sensisse volunt. Gentes ergo que sapientiam querunt, non nisi suorum sapientum auctoritate argui possunt, vel ratione quam eventus rerum vel natura probabilem vel necessariam ostendit. Hac itaque ratione necessarium duximus, Gentes primum de illa ineffabili generatione ac processione suorum sapientum auctoritatibus convenire.

Procedat ergo Mercurius, qui pro auctoritate temporis et excellentia scientie in numero deorum est reputatus. Cuius testimonium de eterna Verbi generatione beatus Augustinus in libro in quo *contra quinque hereses* agit, inducit dicens : *Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos tileos appellatur, id est verbum perfectum. Audiamus quid loquatur de verbo perfecto. Dominus, inquit, et omnium factor deorum, secundum fecit dominum* ; *hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium* L f. 20 *ra* || *bonorum* ; *letatus est et valde dilexit eum tanquam uni* || *genitum suum.* Id ipsum in alio loco idem evidenter ostendit. Item, *Filius*, inquit, *benedicti Dei atque bone voluntatis eius nomen non potest humano ore narrari.* Qualiter autem intelligendum sit quod dicit : *secundum fecit Dominum,* Augustinus exponit, immo ipsum Hermetem exposuisse docet, quia illum *quem prius dixerat factum, post unigenitum appellavit.*

Plato quoque in libro qui *Timeus* inscribitur, sanctam, ut

LB

6-7 *Act.*, XVII, 24. 14 Mercurius (*alias* Hermes, cfr *lin.* 18), id est Ps. - Apuleius. 14-29 *Fere ad litteram ex* P. ABAELARDO, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 5 (édit. H. OSTLENDER, p. 12-13) ; SP_2, f° 177^v. 17 Ps.-AUG., *Adversus quinque haereses,* cap. III (PL, XLII, 1102). 30-*pag. seq. ad lin.* 10 Cfr *supra*, p. 265, 266 *notam.*

1 convincendos : nulla *add. cancellat* L ‖ 4 ex his : *om.* L ‖ 5 Athenienses : Ateniensses B ‖ 7 *dixerunt* : *superscr. al. man.* B ; sensisse : sumpsisse L ‖ 20 *inquit* : inquid B ; *factor* : fcactor B ‖ 30 *Timeus* : Thimeus L.

Digitized by Google

quibusdam visum est, Trinitatem discretissime distinxit. Nam ibi *voluntatem Dei primam omnium rerum constituit causam*, quod christiana fides firmissime tenet. *Archetypum vero mundum ab eterno fuisse non tacet, ad cuius exemplar mundus iste creatus est*. Per mundum autem archetypum sapientiam Dei intelligit, in quo omnia ab eterno disposita sunt, quem fides catholica Filium Dei indubitanter credit. Hec itaque Platonis dicta, id est, quod *eum recte sensisse affirmat qui divinam voluntatem causam quare Deus omne hoc facere voluerit* ponat, et quod archetypum mundum exemplar huius mundi fuisse asserit, ad aliam doctrinam assumi non possunt, nisi ad distinctionem Trinitatis eterneque generationis ac processionis. Quid enim aliud est, divinam voluntatem causam esse omnium que facta sunt, quam Deum sola bonitate omnia fecisse que et Patris et Filii est, id est, ex utroque procedens Patre videlicet et Filio ? Similiter quid aliud est, hec omnia que actu existunt in archetipo mundo ideas suas habuisse,quam id quod Iohannes dicit : *Quod factum est in ipso vita erat*, id est, in *sapientia Dei* Patris omnia disposita erant priusquam in actum existendi prodirent, *quam*, ut diximus, *sancta Ecclesia Filium Dei confitetur* ? Unde Augustinus contra Arrianos agens per ipsam sapientiam Dei Patris sine qua Deum Patrem nunquam fuisse constat, probat Filium Patri coeternum esse. Ait enim ipsam sapientiam Dei Patris per quam Deus Pater omnia fecit Filium Dei Ecclesiam credere ac confiteri. Qui ergo

LB

3-5 Cfr *supra*, p. 265, p. 266 *notam ad lin*. 11 etc., *et* PLATO, *Timaeus*, édit IOH. WROBEL, p. 37, *lin*. 1-4 : « Archetypus quippe omni aevo semper existens est, hic sensibilis imagoque eius is est qui per omne tempus fuerit, quippe et futurus sit. » Cfr édit. MULLACH, p. 166[a]. 5-7 GUIL. DE CONCHIS, *Comm. in Timeum* (édit. PARENT, p. 148-149) ; P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 4 (édit. H. OSTLENDER, p. 12-13) ; SP (édit. A. LANDGRAF, p. 28). 16-20 Cfr *hic supra*, p. 267, *lin*. 3-6. 18 IOH. I, 4. 20-21 I *Cor*., I, 24 : « Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. » 21-23 Cfr AUG., *De Trinitate*, libr. VI, cap. 1, n. 1 (PL, XLII, 923). 24-25 AUG., *De beata vita*, cap. IV, n. 34 : « Accepimus autem etiam auctoritate divina, Dei Filium nihil esse aliud quam Dei sapientiam ; et est Dei Filius profecto Deus. »

7 Filium Dei : *superscr*. B ‖ 18 est : *superscr*. B ‖ 23 esse : fuisse B ‖ 25 Filium : *bis. pon. et prima vice positum exp*. B.

Digitized by Google

sapientiam per quam omnia facta sunt Deo Patri coeternam fuisse confitetur, eum necesse est confiteri Filium Deo Patri coeternum.

Id autem quod ego Platonem in *Timeo* de eterna generatione Filii a Patre sensisse ostendi, Augustinus se in B f. 23 *vb* || libris Platonis || et Platonicorum reperisse testatur. Dicit se *in libris Platonicorum totum invenisse quod Iohannes de eterna Verbi generatione edisserit, a principio evvangelii sui usque ad hunc locum* : *Verbum caro factum est.* — Hec autem Platonis testimonia ad fidei Trinitatis assertionem inducere non dubitamus, nec ea inducta quis reprehendere presumat, cum a tanto et a tam catholico doctore, id est Augustino, eadem de causa sint inducta et approbata. Illud vero quod per animam mundi Spiritum Sanctum eum intellexisse quidam estimant, etsi sanus eorum sit sensus, nos tamen asserere nolumus : quoniam nulla Ecclesie auctoritate hoc ostendere possumus, id est quod anima mundi Spiritus Sanctus sit aut credenda aut predicanda.

Nunc quidem consequens est, ut auctoritatibus veteris testamenti Trinitatis fidem credendam esse et confitendam ostendamus. Hoc autem ideo fieri oportet, ut et fides credentium confirmetur, et ut Iudeorum fidem Trinitatis negantium, immo quod dampnabilius est deridentium, excecationis obstinatio irrisione et subsannatione eterni iudicii digna fore convincatur.

Est autem magna diligentia discernendum que auctoritates ad fidei confirmationem sint inducende, vel inducte invenian-

---

LB

5-9 Aug., *Confessiones*, libr. VII, cap. 9, n. 13 (PL, XXXII, 740) ; P. Abaelardus, *Theologia* Summi boni, libr. 1, cap. 6 (édit. H. Ostlender, p. 21-22). Cfr *supra hic*, p. 212. 14 quidam estimant : Guilelmus de Conchis, *Philosophia mundi*, libr. I, cap. 15 (PL, CLXXII, 46 D) ; P. Abaelardus, *loc. cit.*, libr. I, cap. 5 (*ibid.*, p. 13) ; *Theologia Scholarium*, libr. I, cap. 17 (PL, CLXXVIII, 1013-1014, 1080-1082), SH, cap. XVIII (*ibid.*, 1720-1721), SF (édit H. Ostlender, p. 7). SP, part. 1 (édit. A. Landgraf, p. 16-17).

---

4 Timeo : Thimeo L ; eterna : genera *add. exp.* B | 5 se : *superscr.* B | 12 a tam : a *om.* L | 18 credenda : creanda B.

tur, et que ad ipsam fidem suscipiendam induci possint aut sint inducte, et que rationem persuasionis habeant et non vim coactionis, et que vim coactionis cum ratione persuasionis. Nam non omnibus quibus fides suscepta potest confirmari, eisdem negata potest comprobari, nec omnes que ad persuadendum idonee sunt, ad cogendum sufficientes sunt. Quomodo enim cogetur Iudeus ad Trinitatem credendam, quia dicit Moyses : *In principio creavit Deus celum et terram* ; et : *Spiritus Domini ferebatur super aquas ?* Et : *Dixit Deus* : *Fiat lux*, etc. Qua ratione Iudeo Trinitatem neganti et solam litteram sectanti ostendi potest, Patrem esse et Filium ex eo quod dicit Moyses : *In principio creavit*, etc. ? Numquid quia nos per « *Deum* » Patrem intelligimus et per « *in principio* » Filium, Iudeum ad hunc intellectum cogere possumus, cum et quidam ex nostris alium etiam intellectum ibi habeant, et sensum quem littera sonat verum esse fateantur, quos nec errare aut mentiri aliquis dicit ? Quare nec Iudeum eundem intellectum habentem in hoc aliquis reprehendere potest, quasi erroris et alicuius mendacii reum. Quod si hac auctoritate et aliis huiusmodi Trinitatem non credentem ad Trinitatem credendam vis cogere, qua via hoc vis agere ? An quia aliter intelligere non potest quam tu intelligis sanum intellectum habendo ex eisdem verbis ex quibus tu illum habes ? Hoc ut diximus falsum est. An ideo, quia Ecclesia alium sensum ex verbis non esse habendum prescripsit quam illum quem tu ex eis habes ? Quod ab Ecclesia factum esse non potest ostendere, nec faciendum esse docere. Quis vero tercius erit modus secundum quem convenienter fidem Trinitatis non suscipientem cogere possit ad Trinitatem credendam predicta Moysi auctoritate ? Eum vero qui fidem Trinitatis confitetur, nichil agentis est et operam inanem assumentis aliqua cogere velle auctoritate ad

LB

8 *Gen.*, I, 1. 8-9 *Gen.*, I, 2. 9 *Gen.*, I, 3.

1 possint : possunt L ‖ 3 et que vim coactionis : *superscr. al. man.* B ‖ 12 Moyses : Moises *in marg. pon.* B ; *creavit* : Deus celum *add.* B ‖ 25 habendum : *superscr. al. man.* B ‖ 28 possit : posses B ‖ 30 et : *superscr. al. man.* B.

Digitized by Google

Trinitatis confessionem. Potest ergo predicta Moysi auctoritate fides Trinitatis suscepta confirmari, licet ad eam suscipiendam nullus videatur aliqua necessitate huius mosaice auctoritatis posse constringi.

Est ergo, ut diximus, nonnulla discretione attendendum, quibus auctoritatibus uti debemus ad fidem credentium confirmandam, et quibus non credentes ad fidem cogendum. Hec autem si indiscrete atque confuse fecerimus, parum vel nichil proficiemus ; immo non inmerito illa viri acuti irrisio nos B f. 24 *ra* ‖ tangere dicetur : *Scis simulare* ‖ *cupressum*. Nos tamen ab hac distinctione brevitas propositi operis cohibet. Sed quibus auctoritatibus veteris testamenti vetus testamentum suscipientes fidem Trinitatis negantes ad Trinitatem credendam cogi possint, solum pronuntiatione designabimus, nullam adhibentes probationis rationem. Est autem Moysi auctoritas hec cogens ad eternam Verbi generationem credendam : *Dixit Deus, fiat lux*. Et hec alia : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, ad fidem tocius Trinitatis suscipiendam L f. 20 *rb* ‖ cogit. Hec vero tercia pluralitatem personarum ‖ evidenter ostendit : *Pluit Dominus a Domino*.

IX. — *De hoc qualiter Iudeus auctoritatibus veteris testamenti cogendus sit ad fidem Trinitatis suscipiendam ; et de hoc quod auctoritates novi testamenti neganti fidem Trinitatis non sunt inducende*

Hee auctoritates que in *Genesi* reperiuntur ad fidem Trinitatis suscipiendam cogunt. Nam quid poterit respondere Iudeus qui solum sequitur litteram ? Numquid ad litteram hoc ostendere potest, ut opinatur animalis Iudeorum sensus, quod dicit

LB

10 Horatius, *De arte poetica*, 19-20. 16-17 *Gen*. I, 3. 17-18 *Gen*., I, 26. 19 *Gen*., XIX, 24 : « *Dominus pluit* super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem *a Domino* de coelo. »

7 et : *superscr*. B ‖ 9 proficiemus : proficimus L ‖ 11 propositi operis : propositionis L ; cohibet : choibet B ‖ 14 possint : possunt B ‖ 15 Moysi : Moisi B ‖ 20 *a* : deo *add. exp.* L.

Moyses, Deum dixisse : *Fiat lux*. Quam enim protulit vocem ? Hanc nimirum : *Fiat lux*. Sed eam prolatam quis intellexit, cum quid ea significare voluerit nullus tunc preter eum qui protulit intelligere valuit ? Ante quippe quam proferretur nichil omnino ea significabatur. Quid vero ea significare voluit qui eam primo protulit, alius intelligere nequivit, eo quod nondum ad quid significandum inventa fuerit aliquo modo nosse potuit, cuius nulla adhuc institutio facta fuerat. Quod si eam nullus intelligere tunc potuit, inutiliter prolata fuit, cum ex eius prolatione nulla penitus doctrina fieret. Homo enim tunc non erat, qui licet tunc esset, eam nequaquam intelligere potuisset. Nec angeli qui tunc erant eam intelligere poterant, nisi divina virtute hoc fieret, *qua impossibilia etiam fiunt*. Sed si eam angeli tunc virtute divine potentie audierunt et intellexerunt, quibus instrumentis eam audierunt ? Auribus an aliis ? Quod si aliis, aut corporeis aut non corporeis. Sed aliqua incorporea audiendi instrumenta esse impossibile est. Quare si instrumenta audiendi habuerunt vel habent angeli, illa corporea esse nemini dubium esse potest. At que potius quam aures ? Nulla ut nos ex nobis ipsis cognoscimus, quoniam et ipsas solum audiendi instrumenta habemus. Si autem aures habent, et caput nimirum habent. Nam ubi eas haberent si capite carerent ? At si caput habent, consequens est ut alias partes corporis humani habeant. Nam partes corporis alterius animalis eos habere, non solum veritas non patitur, sed nefanda deformitatis indignitas. Si ergo partes corporis habent spiritus celestes, dubium non est eos partes corporis humani habere. Verum nullus eos caput habere concedere presumet, qui eos

LB

1 *Gen.*, I, 3. 13 *qua impossibilia etiam fiunt* : Cfr *ipse* ROBERTUS, QEP, p. 62, *et infra*, part. 7, cap. 45, LONDRES, 8 G. IX, fol. 53ra ; BRUGES, *cod.* 191, fol. 77vb-78ra.

3 quid : quod L | 4 valuit : voluit *et* valuit *corr. al. man.* B ; quippe : quipe B | 7 quid : aliquid L | 8 fuerat : fuerit B | 10 prolatione : *superscr. al. man.* B | 14-15 et intellexerunt... audierunt : *superscr. al. man.* B | 16 non : *superscr.* B | 18-19 corporea : incorporea L | 22 caput : capud B | 28 caput : capud B.

alias partes corporis habere audeat negare. Quod si caput et ceteras humani corporis partes habent, qua ratione corpus humanum non habebunt ? At si corpus humanum habent, eos res corporeas esse necesse est. Hec enim sola ratio est qua *hominem rem corpoream esse* dicimus, id est quia corpus habet. Ut autem hanc inmaterialium spirituum contumeliam devitemus, dicimus nichil aliud esse Deum dixisse : *Fiat lux. Et facta est lux*, quam Deum in Verbo sibi coeterno disposuisse lucem quam in tempore aliquando erat opere completurus. Nam si vocem protulit, ut Iudeus sompniat, os nimirum habuit quo eam vocem pronuntiavit. Quod si os habuit quando eam protulit, aut ore quod prius habuit eam tunc pronuntiavit, vel ore quod tunc habere incepit. Quod si fatetur Iudeus eum ante vocis prolationem os habuisse, nulla ratio est, eum ab eterno illud non habuise. Quare si illud ab eterno habuit, et ipsum ab eo creatum non fuit. || At si creatum non fuit, nec res corporea fuit. At si res corporea non fuit, nec aliqua ratio est ipsum os habuisse. Quod si tunc os habere incepit, quando predictam vocem protulit, ipsum tunc fuit vel non fuit. Quod si tunc fuit, creatum esse oportuit. Quare, si ante vocis prolationem creatum fuit, cum celo et terra non solum materialiter, verum etiam formaliter creatum fuit. Quod omnes negare constat. Si vero tunc creavit quando vocem protulit, quomodo lux sola opus prime diei fuit ? Quoniam cum ipsa vel ante ipsam os et vox quibus hoc dictum est : *Fiat lux*, crearetur.

B f. 24 *rb* |

LB

5 *hominem rem corpoream esse* : Cfr P. ABAELARDUS, *Glossae super Porphyrium* (édit. B. GEYER, p. 49) ; *Glossulae super Porphyrium* (édit. B. GEYER, p. 547) ; *Theologia* Scholarium, libr. III, cap. 6 (PL, CLXXVIII, 1107 B) : « homo quippe res corporea est », *et* ROBERTUS, QEP, p. 11, *lin.* 11-12 : « Neque enim homo est corpus, ut quidam dicunt. » Cfr *et hic in* Sententiis, *infra*, libr. II, part. 2, cap. CXIIII. 7 *Gen.*, I, 3. 7-9 Cfr *hic supra*, p. 218, *lin.* 16-22 ; AUG., *Confessiones*, libr. XI, cap. 6 et OSTLENDER, 7 (PL, XXXII, 812-813 ; P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni (édit. H. p. 10-11).

4 est : *in marg. add. al. man.* B | 10 nimirum : *bis pon. et altera vice positum exp.* B ; habuit : habuerit B | 13 habere : *superscr. al. man.* B | 18 habuisse : fuisse L, habuisse *corr.* B | 20 creatum : *bis. pon. et prima vice positum cancellat* B || 21-22 non solum... fuit : *in marg. pon.* B | 22 Quod omnes : *in marg. int. pon.* B || 25 *Fiat* : si B, *quo expuncto* fiat *in marg. pon. al. man.* B.

Digitized by Google

Horum autem quodcumque conceditur, illud concessum iri non est dubium, lucem solam statim post celum et terram creatam non esse. Hoc autem quia Iudei recipere non audent, quod tamen effugere non possunt si suam litteralem expositionem sequi volunt, nostram suscipere coguntur, et eternam illam Filii generationem a Patre credere. Bene ergo dictum est ad eternam Verbi generationem credendam Iudeos cogi posse, hac videlicet auctoritate : *Dixit Deus* : *Fiat lux. Et facta est lux.*

Ipsum etiam principium Geneseos, proprietate idiomatis hebree lingue observata, ipsos Iudeos ad pluralitatem personarum confitendam compellit. Ita enim in hebraica veritate habetur : *In principio Eloy creavit celum et terram.* Est autem Eloy pluralis numeri, cuius singulare est El, quod secundum hebreos Deum vel iudicem sonat. Eloy ergo eius plurale Deos vel iudices significat. Quomodo ergo convenienter et vere dixit propheta dii vel iudices creavit, si per Deos vel iudices pluralitatem substantie intelligimus vel singularitatem personne ? Si enim per Deos vel per iudices pluralitatem substantie intelligere voluisset, inconvenientissime ac falsissime dixisset : Eloy creavit, quoniam « creavit » nisi pro singularitate essentie positum sit in predicta locutione, inconvenienter positum est et locutio false significationis expers non est. Dii vero vel iudices, si unitas persone in Deo est, falso et inconvenienter cum verbo singularis numeri, id est : creavit, cum sit pluralis numeri, copulatum est. Ut ergo locutio a falsitate significationis et a vitio constructionis defendi possit, fatendum est in Deo unam esse substantiam et personarum pluralitatem. Quod vocum proprietas ex quibus predicta locutio constat evidentissime convincet. Verbum enim numeri singularis manifestissime unitatem substantie exprimit, sicuti et nomen pluralis

LB

11-*pag. seq. ad lin.* 5 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 2 (édit. H. OSTLENDER, p. 4-5) ; *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 13 (PL, CLXXVIII, 998-999) ; SH, cap. IX (*Ibid.*, 1705-1706), SP_2 , f° 177[r].

1 conceditur : *duas priores syllabas corrigendo superscr. al. man.* B ‖ 3 non : *om.* L ‖ 13 El : Ul *et* u *expuncto e superscr.* B ; hebreos : ebreos B ‖ 20 nisi : nec L ‖ 26 et : *superscr.* B ; defendi : deffendi B.

Digitized by Google

numeri personarum pluralitatem ostendit. Quid ergo aliud est dicere : *Eloy creavit*, nisi tres persone que sunt unus Deus creaverunt, vel Deus qui est tres persone creavit ? Sic ergo hac auctoritate indubitanter cogi potest Iudeus ad pluralitatem personarum confitendam.

Potest etiam hac alia aliquo modo ad eandem credendam constringi : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*. Nam sive habent : Spiritus ferebatur, sive volitabat, vel incubabat, quid stultius, quid ridiculo dignius, quid sompnio egrotantis similius, quam ventum Spiritum Domini dicere, eumque aquis superferri asserere, que tunc usque ad illum porrigebantur locum ubi nunc supra firmamentum resident. Quare, sicut nunc eis nichil superius est, sic nec tunc aliquid eis superius esse potuit. L f. 20 *va* || Nec||ergo ventus qui nichil est nisi aër motus, aquis tunc superior erat, quem esse corpus necesse est. Quod si corpus est et loco circumscriptibilis est. Tunc ergo in loco claudebatur quando super aquas ferebatur. Quod sequitur aquas tunc ad ultimum corporee substantie non fuisse extensas. Hoc tamen, utrum negent vel concedant michi certum non est. Sed nulli rationem suscipienti et Scripturam intelligenti dubium esse estimo aquas tunc omnem occupasse locum, tam supremum quam medium et ultimum. Non ergo ventus eis superior esse potuit, quia tunc nullus erat locus qui aquis non esset repletus. Si ergo aquis tunc omnia plena erant, aër quomodo tunc moveri potuit nisi aqua mota esset ? Sed nec locus erat in quo moveretur, vel ad B || f. 24 *va* quem moveretur, cum ea omnis locus plenus || erat. At nec ventus ei superferri potuit quin ipsa vento moveretur. Quod, ut dictum est, repletio locorum que ex ipsa erat non sinebat.

LB

---

7 *Gen.*, I, 2. 10 et sqq. P. ABAELARDUS, *Theologia christiana*, libr. I, cap. 5 (PL, CLXXVIII, 1137 D-1138 A). *Confer tamen* AUG., *De Genesi ad litteram liber imperfectus*, cap. IV, n. 18 (PL, XXXIV, 227) et P. ABAELARDUM, *Expositio in Hexaemeron*, (PL, CLXXVIII, 736 B-737 A).
11-12 Cfr *hic supra*, p. 235-239.

---

3 persone : *om.* B || 7-8 sive habent : si non habent B || 8-9 quid stultius : *om.* B || 18 substantie : *in marg. pon.* B || 22 Non : Nec B || 24 tunc : *bis pon. et altera vice positum exp.* B ; potuit : *superscr. al. man.* B || 27 ei : *superscr.* B ; superferri : super superferri B ; ipsa : *superscr.* B || 28 repletio : re-

Digitized by Google

Hanc vero aliam Moysis auctoritatem quin risum moveant ad litteram exponere non possunt : *Dixit Deus : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Nam si ad aliquos hec vox exhortationis facta est, aut ad rationalem creaturam facta est, aut ad non rationalem. Sed ad non rationalem quare fieret, cum nec hoc intelligere posset, nec si intelligeret aliquo modo ad eam rationabiliter fieri potuit. Ad rationalem vero si facta fuit, ad angelum factam esse oportuit, eo quod tunc alia non erat ad quam fieri potuit. Quod si ad angelos, cur ad eos quasi ad pares facta est ? Numquid in creatione hominis Deo pares fuerunt, ut tantum homo eis ex creatione debeat quantum et Deo, cur non et ipsi hominis primi creatores dicuntur ? Quod refelli non potest, si tantum in creatione primi hominis operati sunt quantum et ipse Deus. Nam si minus in primo homine creando operati sunt quam ipse Deus, aut ideo minus in creatione primi hominis quam Deus fecisse dicuntur, quia Deus totum, illi vero partem, aut quia Deus maiorem vel difficiliorem aut digniorem fecisse dicitur, illi vero minorem aut faciliorem vel indigniorem. Horum autem nullum verecundia sensus humani nec Iudeum concedere sinit. Quo vero alio modo in hominis creatione Deo cooperati sint, forsitan nec assignat Iudeus, nec si ut assignet cogatur, diversum ab his assignare valebit, nisi dicat quod Deus per eos hominem creaverit. Quod si concesserit, illud concessum iri oportebit, Deum per angelos aut totum hominem fecisse aut eius aliquam partem. Verum cur potius partem quam totum Deus per angelos fecisse dicatur, nulla causa invenitur. Si ergo totum per angelos fecit, partem per eos fecisse ratio requirit. Sin vero per angelos Deus hominem fecit, inconvenientissime dixisse videtur : *Faciamus hominem.* Cuiusmodi

---

LB

---

3 *Gen.*, I, 26. 3-*p. seq. ad lin.* 4 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summ boni, libr. I, cap. 2 (édit. H. OSTLENDER, p. 5, *lin.* 21-29) ; *Theologia* Scholarium, libr. I, cap. 13 (PL, CLXXVIII, 999 C) ; SH, cap. IX (*Ibid.*, 1706 C) ; SP_2, f° 177^r.

---

plecio B ‖ 1 aliam : *superscr.* B ‖ 4 exhortationis : exortationis L ‖ 6-7 intelligeret : posset *add. exp.* B ‖ 14 creatione : debeat quamtum et Deo, cur non et ipsi *add. exp.* B ‖ 16 in : *superscr.* B.

Digitized by Google

locutionem in tali sensu in tota serie veteris testamenti non potest Iudeus ostendere. Quod vero hec verba ad seipsum hortandum protulerit, nulla cecitas mentis nec Iudeum ad hoc confitendum adhuc compellere valuit. Sunt ergo verba predicta ad hoc ita prolata, ut hominem ad fidem Trinitatis informaret.

Hec ergo alia auctoritas eiusdem *Geneseos* Iudeorum cecitati non parum lucis fidei Trinitatis infundit : *Pluit Dominus a Domino. Quis enim Dominus a quo Domino, nisi Filius a Patre ?* Non tamen Pater et Filius duo Domini sunt, sed unus Dominus. Est nempe hoc loco hoc nomen Dominus persone distinctivum, et non simpliciter essentie significativum.

In *Exodo* quoque idem Moyses Trinitatem manifeste distinxit per tria precepta prime tabule. Quorum primum ut ad Patrem refertur, ita et Patrem significat, hoc scilicet : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Secundo vero precepto persona Filii intelligitur, hoc scilicet : *Non assumus nomen Dei tui in vanum.* Tercium vero personam exprimit Spiritus Sancti, istud scilicet : *Observa diem sabbati.*

David quoque ipsam fidem Trinitatis in multis exprimit locis. Ait enim in psalmo qui primus est in titulo, secundus in ordine : *Ego hodie genui te.* De cuius hominis generatione Iudei sompniant prophetam egisse ibi, nec suspicari possunt. Nam neque de Salomone, neque de suo messia hoc aliqua ratione dictum esse nec etiam fingi potest. Egit ergo ibi propheta de generatione Christi, cuius cum sint due generationes, una scilicet temporalis alia eterna, quidam de sanctis doctoribus hoc de temporali generatione dictum esse volunt, ut Hylarius

---

LB

---

8 *Gen.*, XIX, 24. 9-10 Ps.-Aug., *Adversus quinque haereses*, cap. IV (PL, XLII, 1105). 17 *Deut.*, VI, 13. 18-19 *Ibid.*, V, 11. 20 *Ibid.*, V, 12. Cfr *supra*, p. 287, *lin.* 15-20. 23 *Ps.* II, 7.

---

9 *a quo Domino* : Domino *om.* B ‖ 11 nempe : nemppe B ‖ 14 Exodo : Exsodo B ‖ 14-20 In Exodo... *diem sabbati* : *in marg. ext. pon.* B ‖ 20 istud : illud B ‖ 22 est : *om.* B.

Digitized by Google

et quidam alii. Maior tamen pars eorum hoc *de eterna Christi generatione dictum esse asserit*. Quod *per adverbium presentis temporis* et verbum preteriti ibi coniuncta congrue probat. Horum utique coniunctio illam perfectam esse ostendit et nunquam desinere. Semper enim Filius de essentia Patris est, et perfecte et plene Deus est. Perfectionem generationis eterne verbum designat preteriti temporis. Eo enim in designatione actus completi uti solemus. Adverbium vero presentis temporis eam nunquam finiri ostendit. Eo quippe ad id quod in presenti habet esse designandum uti solemus, et non ad aliud. — Alibi quoque David ipsam Trinitatem manifeste declarat. | B f. 24 *vb* ubi dicit : ***Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus.*** Idem de eadem Trinitate agens eam aperte distinguit, dicens : *Verbo Domini celi firmati sunt, et spiritu oris eius omnis virtus eorum*. Quid autem aliud est : *Verbum Domini*, nisi Filius Patris ? Quid : *spiritus oris eius*, nisi Spiritus ab eo procedens ? — Eternam etiam Verbi generationem alibi ostendit, ubi ait : *Dixit Dominus Domino meo*. Quis vero Dominus cui Domino, nisi Pater Filio ? Hac vero auctoritate David Dominus in evvangelio Iudeorum de sua disserens eternitate convincit cecitatem.

Est autem in huiusmodi locutionibus in quibus nomina toti Trinitati communia discretive personarum accipiuntur, nonnulla cautela necessaria, ne quia *Dominus dixit Domino*, con-

---

LB

---

1 HILARIUS, *Tractatus super psalmos, in* ps. II, n. 27-30 (PL, IX, 276 C-279 B). — Maior tamen pars eorum... uti *Aug.*, *Enarratio in* ps. II, n. 6 (PL, XXXVI, 70-71) ; GLOSSA *in psalmos*, cod. TROYES, 511, *Psalterium glossatum* (*conscript. ante ann. 1145*), fol. 2r, (*in marg. int.*) : « *Hodie*. Etsi possit accipi de die qua secundum hominem natus est, tamen *hodie* quia presentiam significat de sempiterna generatione sapientie Dei accipiatur. » Cfr PL, CXIII, 846-847 ; P. LOMBARDUS, *Commentaria in psalmos* (PL, CXCI, 72 D). 1-9 AUG., *loc. cit.* 11-15 P. ABAELARDUS, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 3 (édit. H. OSTLENDER, p. 6). Cfr SP_2, f° 177r. 12 *Ps.* XLXVI, 7-8. 14 *Ps.* XXII, 6. 18 *Ps.* CIX, 1. 19-21 MATTH., 43-40.

---

3 coniuncta : coniuncti B ‖ 10 designandum : *in marg. ext. al. man. pon.* B ; solemus : possumus B ; aliud : alium B ‖ 12 ubi dicit : dicens B ‖ 19 Domino meo : sede *add.* B ‖ 20 Iudeorum : Dominus *add. exp.* B ‖ 24 ne : nec L.

Digitized by Google

cedamus eundem Dominum sibi dixisse, vel alium alii. Utrumque enim heresim redolet dampnatissimam. Nam sicut nec Deus se ipsum genuit nec alium Deum, ita nec Dominus sibi dixit, nec alii Domino. Hoc enim concesso, oporteret concedi quod Deus se ipsum genuerit, vel alium Deum. Horum autem utrumque sancta Ecclesia dampnat.

Esaias quoque Personarum pluralitatem evidentissime distinguit, dicens : *Generationem eius quis enarrabit* ? Ita vero loquens de generatione, aliquem genitum esse designat, sed L f. 20vb ‖ in‖enarrabiliter. Si ergo quis genitus est, genitorem esse necesse est, et alium genitorem quam genitum esse nullus umquam negare presumpsit. Quod si diversi sunt, qui diversi sint si persone non sunt, nec ratio nec fides comprehendit. Eos ergo personas esse fatendum est. — Hanc etiam Personarum pluralitatem docet, ubi cherubin Deum laudare inducit, dicentia : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Hec enim trina vocis eiusdem pronuntiatio Trinitatis discretionem liquide exprimit.

Osee vero pluralitatem personarum Patris et Filii et Spiritus Sancti certissime distinguit, dicens : *Et tu, Bethleem Effrata, nequaquam minima est in principibus Iuda : ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel,* et : *Egressus eius a diebus eternitatis.* Queramus a Iudeis, quis iste sit, cuius egressus sit a diebus eternitatis, et quid vocent eternitatem. Nam non ibi Osee dies huius temporis dies eternitatis vocat. Nec magna esset commendatio ducis Israel recturi, si eum in hoc tempore nasciturum diceret ; quod quique habent qualescumque sint futuri, immo penitus nulla. Neque vero ideo possunt dicere eius egressum a diebus eternitatis esse, quia per totum istud tempus et ultra sit regnaturus, ut ibi dicitur : *Dominus regnabit in eternum, et ultra.* Neque aliquid excellens aut speciale de

LB

8 Is., LIII, 8. 14-17 P. Abaelardus, *Theologia* Summi boni, libr. I, cap. 3 (édit. H. Ostlender, p. 6, *lin.* 19), *ex qua* SP_2, f° 177^r. 16 Is., VI, 3. 18 Osee : *revera* Michaeas. 19-22 Mich., V, 2. 29-30 *Ibid.*, IV, 5, 7.

4 oporteret : oportet L ‖ 18 Osee : Ossee B ‖ 22 Queramus : Sed queramus B ‖ 24 Nec : Neque B ‖ 25 tempore : rect *add. exp.* B.

Digitized by Google

eo dictum esset, si ideo egressus eius a diebus eternitatis esse diceretur, quia ab eterno prescitus et predestinatus fuit. Hoc enim de quolibet electorum vere dici potuit. Ducis ergo exituri de Bethleem et recturi Israel egressus a diebus eternitatis ideo est, quia Christus ab eterno de essentia Dei Patris genitus est, qui in Bethleem secundum humanitatem natus est.

In libro quoque *Sapientie* hec eadem pluralitas Personarum Patris et Filii non dubie distinguitur. Ait enim ipsa Sapientia de se loquens : ***Habuit me inicium viarum suarum, ante montes et colles parturiebar, cum celum stabiliret aderam, et cum terram appendebat, ludens coram eo omni tempore.*** Que est hec sapientia que hic loquitur, que se dicit inicium viarum Dei fuisse, et ante montes et colles parturiri ? Non enim ipsa ille est a quo se dicit parturiri ; nec ille qui eam inicium viarum habuit. Quomodo ergo eam parturivit, nisi de essentia sua eam generando ; aut quomodo inicium viarum habuit, nisi in ea et per eam omnia disponendo ?

Istis itaque auctoritatibus veteris testamenti, non dubitamus Iudeo posse ostendi, unum Deum plures esse personas. Nunc vero auctoritates novi testamenti ad idem ostendendum essent inducende, nisi ut dictum est, hoc esset || idem ad sui confirmationem inducere : quoniam ipsum Trinitatem predicat, et circa eius fidem docendam fere totum consistit. Ab inductione ergo auctoritatum ipsius supersedendum esse iudicantes, id quod sequitur agamus.

B || f. 25 *ra*

LB

9-11 *Prov.*, VIII, 22, 25, 27, 29, 30. 16 *In* cod. B, fol. 25rb *in marg. laterali exteriori, alia manus posuit* : Arrius, *et in marg. inferiori subiunxit notam de vita et doctrina Arii* ; *quam, cum sit a textu Roberti prorsus aliena, praetermisimus.*

---

7 quoque : *om.* L || 12 viarum : *om.* L || 20 idem : id B.

Digitized by Google

TABLES

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

TABLE DES CITATIONS

TABLE DES *AUCTORITATES* PAR *INITIA*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

ET DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

I. — TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

Digitized by Google

Digitized by Google

II. — LISTE DES OUVRAGES CITÉS

ANDERS, FR. — *Die Christologie des Robert von Melun* (Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte, t. XV, 5). Paderborn, Schöningh, 1927.

ALSZEGHY, Z., S. I. — *Einteilung des Textes in mittelalterlichen Summen*, art. dans « Gregorianum », vol. XXVII (1946), p. 25-62.

ARISTOTE. — *Ethica ad Nicomachum* (*Opera*, édit. BEKKER, Berlin, 1931).

ARNOUT, ALFR. — LUCRÈCE, *De rerum natura*. Paris, « Les Belles Lettres », 1942.

ATTON (Card.). — *Capitulare seu Breviarium canonicum*, dans MAI, *Veterum scriptorum collectio nova*, t. VI.

AULU-GELLE. — *Noctium Atticarum libri XX*, édit. C. Hosius, Leipzig, Teubner, 1903.

BERNARD, EDUARDUS. — FLAVII JOSEPHI, *Antiquitatum Iudaicarum* libri quatuor priores. Oxoniae, e theatro Sheldoniano, 1700.

BLIEMETZRIEDER, FR. PL. — *Anselms von Laon systematische Sentenzen* (Beiträge für die Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. XVIII, 2-3). Münster, Aschendorff, 1919.

— *Robert von Melun und die Schule von Laon*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Dritte Folge, IV, t. LIII, 1934. Stuttgart, W. Kohlhammer.

BRUNET, A. — *La renaissance du XII*^e^ *siècle. Les écoles et l'enseignement* (Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottowa, III). Ottowa, et Paris, Vrin, 1933.

BUTTIMER, Ch. H. — *Hugo a Sancto Victore. Didascalion* (Studies in medieval and Renaissance latin, t. X). Washington, University of America, 1939.

Digitized by Google

CHAPMAN, J., O. S. B. — *On the* Decretum Gelasianum *de libris recipiendis et non recipiendis*, dans *Revue Bénédictine*, t. XXX, p. 187-207, 315-333. Maredsous, 1913.

DE CONCHES, Guil. — *Commentaria in Timeum*. V. PARENT.

DE GHELLINCK, J., S. I. — *Le mouvement théologique du XII*e *siècle*. Paris, Gabalda, 1914.

— *L'essor de la littérature latine au XII*e *siècle*. Louvain, Museum Lessianum, 1946.

DENIFLE, H., O. P. — *Die Sentenzen Hugos von St. Victor*, dans *Archiv für Litt.- und Kirchengeschichte der Mittelalters*, t. III. Berlin, 1887.

DENZINGER, H. — *Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Fribourg, Herder, 1922.

DOBSCHÜTZ (von). — *Decretum Gelasii*, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXXVIII, IV. Leipzig, 1912.

ENDRES, J. A. — *Honorius Augustodunensis*. Kempten et Munich, J. Kösel, 1906.

FRIEDBERG, Æ. L. — *Decretum Gratiani*, dans *Corpus Iuris Canonici*, T. I. Leipzig, 1878.

GEYER, B. — *Die* Sententiae divinitatis, *herausgegeben und historisch untersucht* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. VII, 2). Munster, Aschendorff, 1909.

— *Peter Abaelards philosophische Schriften* herausgegeben und untersucht (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, XXI Band). Munster, Aschendorff, 1933.

GIETL, A., O. P. — *Die Sentenzen Rolands nachmals Papstes Alexander* III. Fribourg-en-B., 1891.

GILSON, E. — *La Cosmogonie de Bernardus Silvestris*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. III. Paris, Vrin, 1926, p. 5-24.

GRABMANN, M. Mgr, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II. Fribourg, 1911.

GRATIEN. — *Decretum*. Voir ci-dessus FRIEDBERG.

HAUREAU, B. — *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, t. I, p. 52-68. Paris, Klincksieck, 1890.

HENSE, OTTO. — *Seneca. Epistolae morales*. Leipzig, Teubner, 1938.

HERMANNUS, Mag. — *Epitome theologiae christianae* (édit. F. H. RHEINWALD, dans PL, CLXXVIII, 1695-1758).

HORACE, Q. FL. — *De arte poetica*, édit. Frid. Vollmer, Leipzig, Teubner, 1925.

Digitized by Google

JOSEPHUS, FLAVIUS. V. BERNARD.

JUVÉNAL. — *Satirarum libri quinque* (édit. C. Fr. HERMANN, Leipzig, Teubner, 1904).

KNOLL, P. — *Sancti Aurelii Augustini* Contra Academicos *libri tres* (CSEL, vol. LXIII). Vienne, 1922.

KRUEGER, P. — *Corpus iuris civilis, Digeste.* Berlin, Weidmann, 1920.

LANDGRAF, Arth., Mgr. — *Sententiae Parisienses* dans *Écrits théologiques de l'école d'Abélard* (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, fasc. 14). Louvain, 1934, p. 3-60.

— *Ysagoge in theologiam* (*ibid.*, p. 61-285).

LINDSAY, W. M. — *Isidorus Hispalensis. Etymologiarum sive originum libri* XX. 2 vol. Oxford, Clarendon, 1911.

LOTTIN, O., O. S. B. — *Les* « Sententiae Atrebatenses », dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. X, 1938, p. 205-224.

LUCAIN, M. A. — *Belli civilis libri decem* (Pharsalia), édit. C. Hosius, Leipzig, Teubner, 1913.

LUCRÈCE. — V. ARNOUT.

MACROBIUS, *In somnium Scipionis* (édit. EISENHARDT, Leipzig, Teubner, 1893).

— *Saturnalia* (édit. EISENHARDT, Leipzig, Teubner, 1893).

MAI, A. — *Veterum Scriptorum collectio nova.* Rome, 1832.

MARTIN, R. M., O. P. — *La nécessité de croire au mystère de la Très Sainte Trinité*, dans *Revue thomiste*, 1913, p. 572-573.

— *El problema del influjo divino sobre las acciones humanas, un siglo antes de Santo Tomas de Aquino*, dans *La Ciencia Tomista* ann. VII, t. XII, p. 186-191. Madrid, 1915.

— *Les idées de Robert de Melun sur le péché originel*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. VII (1913), pp. 700-725 ; t. VIII (1914), pp. 439-466 ; t. IX (1920), pp. 103-120 ; t. XI (1922), pp. 390-415.

— *Œuvres de Robert de Melun.* T. I. *Questiones de divina pagina* (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, fasc. 13). Louvain, 1932.

— T. II. *Questiones* [*theologice*] *de Epistolis Pauli* (*ibid.*, fasc. 18). Louvain, 1938.

— *Un texte intéressant de Robert de Melun*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXVIII (1932), pp. 313-329.

— *L'immortalité de l'âme, d'après Robert de Melun*, dans *Revue néoscolastique de philosophie*, t. 36, Louvain 1934, p. 139-145.

MIGNE, J. B. — *Patrologiae cursus completus.* Série latine, Paris, 1844-1855. Série grecque, Paris, 1857-1866.

Digitized by Google

MULLACH, Fr., *Chalcidii Timaeus ex Platonis Dialogo translatus*, in opere : *Fragmenta Philosophorum Graecorum*. Paris, Didot, 1867, p. 147-180.

NÈVE, J. — *Catonis Disticha*, Fascimilés, notes. Liège, Vaillant-Carmanne, 1926.

OSTLENDER, H. — *Sententiae Florianenses* (Florilegium patristicum, XIX), Bonn, 1929.

— *Peter Abaelards Theologia* Summi Boni (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Band XXXV, fasc. 2/3). Munster, Aschendorff, 1939.

PARÉ, G. — Voir BRUNET.

PARENT, J. M. O. P. — *La doctrine de la création dans l'école de Chartres, Étude et textes*. (Publ. de l'Institut d'Études médiévales d'Ottawa, 8). Paris, Vrin, 1938.

PIERRE LOMBARD. — *Libri IV sententiarum*. Quaracchi, 1916.

RAHLFS, A. — *Septuaginta*, t. II. Stuttgart, Priviligierte Württembergische Bibelanstalt, 1935.

ROBERT, G. — *Les Écoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du XIIe siècle*. Paris, Gabalda, 1909.

SCHMITT, S., O. S. B. — *S. Anselmi Liber Cur Deus Homo* (Florilegium Patristicum, fasc. XVIII). Bonn, 1929.

SENÈQUE. Cfr HENSE.

SUÉTONE. — *Duodecim Caesares et minora quae supersunt opera*. Edit. HASE, Vol. I. Paris, 1828.

TITE LIVE. — *Ab urbe condita libri* (édit. Maurice Mueller). Leipzig, Teubner, 1932.

TREMBLAY, P. — Voir BRUNET.

VIRGILE, M. — *Bucolica* (édit. OTTO GÜTLING), Leipzig, Teubner, 1904).

— ÆNEIDOS (édit. O. GÜTLING). Leipzig, Teubner, 1907.

WEINBERGER, G. — BOETHIUS, *De consolatione philosophiae* (CSEL, vol. LXVII). Vienne 1934.

WISSOWA, G. — *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertums-wissenschaft* t. VI, Stuttgart, Metzler, 1909.

WROBEL, Dr Ioh. — *Platonis Timaeus* interprete Chalcidio cum eiusdem commentario ad fidem librorum manu scriptorum recensuit. Leipzig, Teubner, 1876.

Digitized by Google

III. — TABLE DES CITATIONS

I. — CITATIONS BIBLIQUES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

II. — Citations patristiques

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

S. Irénée

S. Isidore

S. Jérôme

Digitized by Google

III. — Citations d'auteurs ecclésiastiques

Digitized by Google

ALCUIN

S. ANSELME DE CANTORBÉRY

ANSELME DE LAON

S. BERNARD

BOÈCE

CASSIODORE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IV. — CITATIONS D'AUTEURS PROFANES

Digitized by Google

Digitized by Google

IV. — TABLE DES *AUCTORITATES* PAR *INITIA*

N. B. La citation marquée d'un astérisque n'a pu être repérée.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V. — TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES ET DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

TEXTE

TABLES

IMPRIMATUR :
Lovanii, die 25ª Julii, 1947.
H. VAN WAYENBERGH,
Rector Universitatis, *deleg.*

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX *(Imprimé en Belgique)*

Digitized by Google

Digitized by Google

VOLUMES PARUS :

1 et 2. **Saint Jérôme, sa vie et son œuvre.** Première partie, deux volumes, par Ferdinand CAVALLERA, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.
Couronné par l'Académie française, prix Thérouanne.

3. **Pour l'Histoire du mot « Sacramentum » : I. Les Anténicéens,** étude lexicographique par Emile DE BACKER, Jean POUKENS, S. J., Fernand LEBACQZ, S. J. et Joseph DE GHELLINCK, S. J.

4. **Paul de Samosate,** étude historique par Gustave BARDY,
Couronné par l'Académie des Inscriptions, Prix Bordin, et par l'Association pour l'encouragement des études grecques, prix Zographos.

5. **La Somme des Sentences, oeuvre de Hugues de Mortagne vers 1155,** par Marcel CHOSSAT, S. J., avec préface et introduction par Joseph DE GHELLINCK, S. J.

6. **La Réforme Grégorienne : I. La formation des idées grégoriennes,** par Augustin FLICHE, professeur à l'Université de Montpellier.
Couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour.

7. **Richard de Middleton, sa vie, ses œuvres, sa doctrine,** par Edgard HOCEDEZ, professeur au Collège Théologique S. J. de Louvain et à l'Université Grégorienne de Rome.

8. **Le problème de l'Eglise et de l'Etat au temps de Philippe le Bel,** étude de théologie positive, par Jean RIVIÈRE, professeur à l'Université de Strasbourg.
Couronné par l'Académie française, prix Thérouanne.

9. **La Réforme Grégorienne : II. Grégoire VII,** par Augustin FLICHE.
Couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour.

10. **La controverse sur le péché originel au début du XIVe siècle,** textes inédits publiés par Raymond M. MARTIN, O. P., professeur au Collège Théologique O. P. de Louvain.

11. **Les *Ordines Romani* du haut moyen âge (VIIIe-Xe siècle) : I. Les Manuscrits,** par Michel ANDRIEU, professeur à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg.

12. **Les *Disputationes* de Simon de Tournai,** texte inédit publié par Joseph WARICHEZ, archiviste de l'évêché de Tournai.

Digitized by Google

13. **Œuvres de Robert de Melun : I. Questiones de divina pagina,** texte inédit publié par Raymond M. MARTIN, O. P.

14. **Ecrits théologiques de l'école d'Abélard,** textes inédits publiés par Arthur LANDGRAF, professeur de théologie à Bamberg.

15. **Plotin et l'Occident,** par P. HENRY, S. J.

Couronné par l'Académie française, prix Bordin, et par l'Association pour l'encouragement des études grecques, prix Théodore Reinach.

16. **La Réforme Grégorienne : III. L'opposition antigrégorienne,** par Augustin FLICHE.

17. **Maître Simon et son groupe, De Sacramentis,** textes inédits publiés par H. WEISWEILER, S. J., professeur au Collège théologique de Valkenburg (Hollande). Appendice : **Pierre le Mangeur, De Sacramentis,** texte inédit publié par R. M. MARTIN, O. P.

18. **Œuvres de Robert de Melun : II. Questiones [theologice] de Epistolis Pauli,** texte inédit publié par Raymond M. MARTIN, O. P.

19. **Le symbole du XIe concile de Tolède. Ses sources, sa date, sa valeur,** par J. MADOZ.

20. **Œuvres grammaticales et théologiques de Godescalc d'Orbais,** par C. LAMBOT, O. S. B.

21. **Œuvres de Robert de Melun : III. Sententie,** vol. I, texte inédit, publié par Raymond M. MARTIN, O. P.

SOUS PRESSE :

Caritas, Etude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne, du IIe au Ve siècle, par H. PÉTRÉ.

Les *Ordines Romani* du haut moyen âge (VIIIe-Xe siècle) : II. Édition des Textes, par Michel ANDRIEU.

EN PRÉPARATION :

La Réforme Grégorienne: IV. L'évolution des idées grégoriennes jusqu'à Urbain II, par A. FLICHE.

Œuvres de Robert de Melun : III, Sententie, vol. II, par Raymond M. MARTIN, O. P.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RX 000 040 521

DATE DUE

GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.

Digitized by Google

Digitized by Google